OPERA OMNIA DESIDERII ERASMI

OPERA OMNIA

DESIDERII ERASMI ROTERODAMI

RECOGNITA ET ADNOTATIONE CRITICA INSTRVCTA
NOTISQVE ILLVSTRATA

ORDINIS QVINTI TOMVS PRIMVS



MCMLXXVII
NORTH-HOLLAND PUBLISHING COMPANY
AMSTERDAM – OXFORD

Sous le patronage de
L'UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE
ET DE L'ACADÉMIE ROYALE NÉERLANDAISE DES SCIENCES
ET DES SCIENCES HUMAINES

Library of Congress Catalog Card Number: 71 89942

ISBN – Opera Omnia: 0 7204 6150 2
– Tomus V, 1: 0 7204 6158 8

Printed in the Netherlands by Koninklijke drukkerij G. J. Thieme bv, Nijmegen

IN HOC VOLVMINE CONTINENTVR

PRÉFACE

Le huitième volume de la nouvelle édition des *Opera omnia* d'Erasme est le premier tome du cinquième *ordo*, c'est-à-dire de l'«ordo librorum qui spectant ad pietatem», comme le dit Erasme lui-même. Celui-ci a fait l'inventaire de ses ouvrages par *ordines* (selon des groupements généraux). C'est cette classification qui est à la base de la nouvelle édition (cf. la *General introduction* du tome I,1).

Ce volume-ci se compose de cinq écrits d'Erasme: *De contemptu mundi*, publié par S. Dresden (ed. princ. Louvain 1521, mais probablement le premier écrit d'Erasme), la *Liturgia Virginis Lauretanae*, publiée par L.-E. Halkin, le *Modus orandi Deum* et l'*Explanatio symboli apostolorum*, publiés tous les deux par J. N. Bakhuizen van den Brink, et *De praeparatione ad mortem*, publiée par A. van Heck.

En ce qui concerne les principes philologiques suivis dans ces publications, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à la *General introduction* du tome I,1 et aux Préfaces du Comité de Rédaction dans les tomes I,3 et I,4.

A la fin du volume nous publions une liste complète d'abréviations de tous les textes antiques et patristiques cités dans notre édition, ainsi que les abréviations des livres bibliques et de tous les écrits d'Erasme lui-même. Cette liste sera réimprimée dorénavant dans tous les volumes des *Opera omnia* de l'édition *ASD*. Comme *BAS* est devenu l'abréviation traditionelle pour l'édition de Bâle 1540 et *LB* pour celle de Leyde 1703–1706, le Comité a introduit *ASD* pour la nouvelle édition (Amsterdam 1969–).

Le Comité de Rédaction et les collaborateurs se font un devoir et un plaisir de remercier toutes les bibliothèques qui ont mis à leur disposition des ouvrages, des photocopies et des films.

C'est avec de très vifs regrets que le Comité de Rédaction fait part de la perte douloureuse qu'il a éprouvée en la personne du Professeur Kasimierz Kumaniecki. Décédé le 8 juin 1977, à l'âge de 72 ans, notre éminent collègue a assisté dès 1963 aux réunions du Conseil International dans lesquelles les projets de cette édition ont été esquissés. Dans le premier tome, paru en 1969, il a publié les *Antibarbari* dont on aura admiré la très sûre érudition. La compétence scienti-

fique et la sagesse humaine qui lui étaient propres ont toujours stimulé les travaux du Comité et les réunions du Conseil International. Nous sommes persuadés que sa présence bienfaisante ne sera pas oubliée.

N.Z. Voorburgwal 120–126
Postbus 3645
Amsterdam
Octobre 1977

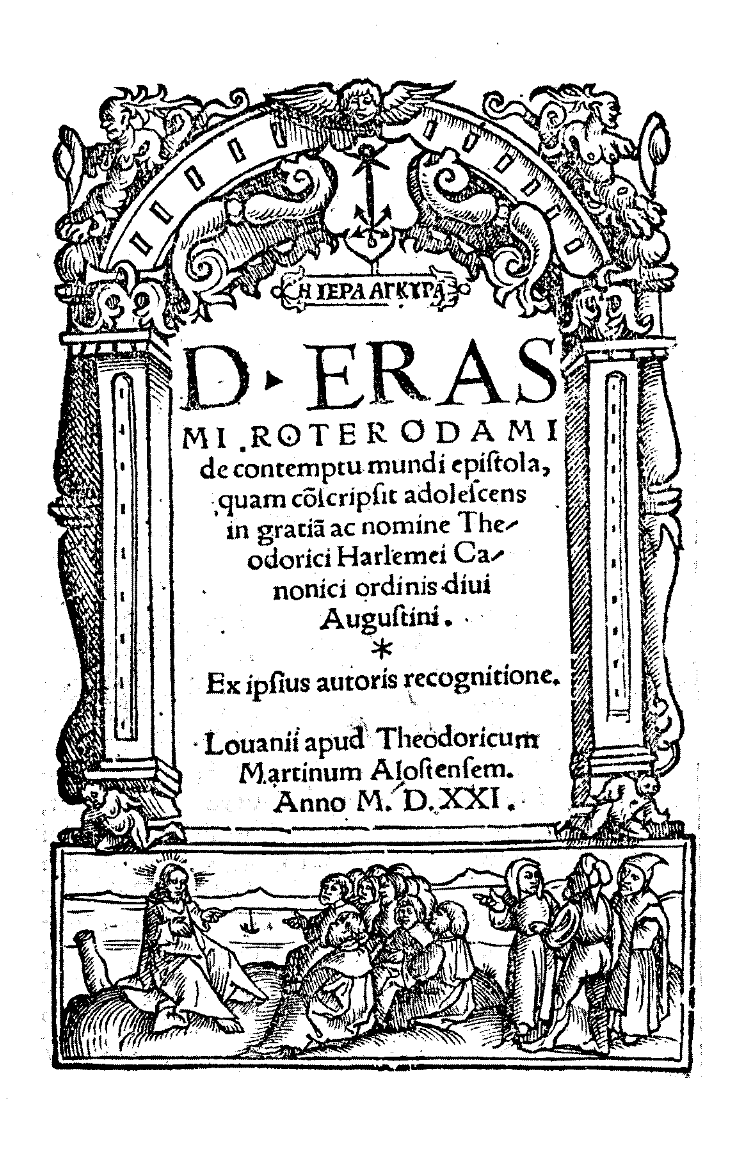
Le Comité de Rédaction:
C. M. Bruehl
S. Dresden
L.-E. Halkin
F. A. Janssen
C. Reedijk
J. H. Waszink

DE CONTEMPTV MVNDI

édité par

S. DRESDEN

Leyde



Η ΙΕΡΑ ΑΓΚΥΡΑ

D. ERAS
MI ROTERODAMI
de contemptu mundi epiſtola,
quam cõſcripſit adoleſcens
in gratiã ac nomine The-
odorici Harlemei Ca-
nonici ordinis diui
Auguſtini.
*
Ex ipſius autoris recognitione.

Louanii apud Theodoricum
Martinum Aloſtenſem.
Anno M. D. XXI.

De contemptu mundi. Louanii, Theod. Martinus, 1521.

Ex. Gemeentebibliotheek, Rotterdam

INTRODUCTION*

I. Genre

Le *Contemptus Mundi*, premier écrit d'Erasme, se range dans une catégorie bien déterminée de la rhétorique ancienne, et l'auteur lui-même ne manque pas de nous en informer. Non seulement il est question, dès le début, d'une *epistola hortatoria* (p. 41, ll. 34–35) mais dans la fameuse lettre à Botzheim (30 janvier 1523), le *Catalogus omnium Erasmi Lucubrationum*, il est aussi fait mention d'une *declamatio*: «Tentauimus et declamationem ... scripsimus in eodem genere Laudem vitae monasticae ...».[1] Voilà deux manières – datant, bien entendu, d'époques différentes – pour désigner la rhétorique et un genre rhétorique déterminé. Mais on n'ignore pas qu'elles ne s'excluent pas du tout. Aussi serat-il utile de les examiner toutes les deux d'un peu plus près.

Quant aux traités de rhétorique antique, on peut être bref: le *genus hortatiuum* appartient au *genus deliberatiuum* qui peut avoir des rapports avec d'autres genres et en particulier avec le genre démonstratif. C'est qu'il s'agit presque toujours de discours politiques et, par conséquent, on veut en tout premier lieu persuader ou dissuader quelqu'un de faire quelque chose. C'est là le trait caractéristique de l'*oratio suasoria*. Lorsqu'on veut se persuader soi-même, on a plutôt affaire à l'*oratio deliberatiua*. Celle-ci ne présente rien de particulièrement intéressant pour le *Contemptus*, si l'on fait abstraction des premières phrases (p. 40, ll. 2–7) qui à elles seules sont un bel exemple de délibération intérieure.

* Après la mort de Monseigneur R. R. Post qui devait publier ce texte, le Comité de Rédaction du Conseil International m'a chargé de la publication. Monseigneur Post avait commencé à constituer quelques dossiers qui ont été mis à ma disposition et dans lesquels j'ai trouvé un certain nombre de remarques, mais le travail proprement dit n'avait guère été entamé. Je tiens à remercier ici, une fois pour toutes, le Secrétariat du Conseil et en particulier MM. J. H. Waszink et C. M. Bruehl pour leur aide inappréciable, ainsi que M. E.L.E. van Hemert qui a bien voulu relire le texte français.

[1] *Op. Ep.* I, p. 18, ll. 5 et 17. Signalons qu'Erasme fait ici allusion à un ouvrage *Declamatio vitae monasticae*, écrit à Bologne vers 1507 et qu'il a refusé de publier (cf. *Op. Ep.* I, p. 37, ll. 2–7 et Allen, introd. Ep. 1194). Cette déclamation a disparu.

Il n'y a guère lieu d'insister sur les *suasoriae*, puisque la plupart des traités se contentent de généralités qu'il est inutile de relever ici[2].

Je me borne d'autant plus volontiers à ces quelques données sommaires qu'Erasme lui-même s'est prononcé sur ce sujet d'une manière beaucoup plus explicite. Et ce qu'il y a de plus curieux encore, c'est qu'il a donné des exemples de *epistolae cohortatoriae* qui se rapprochent étrangement de certains passages de notre texte. En 1498 il commence définitivement l'*Opus de conscribendis epistolis*. C'est dire que les premiers projets en sont d'une dizaine d'années postérieurs au *Contemptus*. Ceci explique peut-être les ressemblances qui existent entre certains passages et auxquelles on n'a pas fait jusqu'ici suffisamment attention. Citons tout d'abord, à titre d'exemple, les premiers mots de l'*epistola cohortatoria* qui ont de quoi surprendre le lecteur du *Contemptus*: «Dici non potest, iucundissime nepos ...».[3] Le mot intéressant est évidemment *nepos*: la situation décrite dans cette lettre fictive – et M. Margolin a parfaitement raison de ne pas vouloir identifier le neveu – est exactement celle du *Contemptus*. Dans les deux cas c'est l'oncle qui écrit au neveu pour le persuader ou pour le retenir de faire quelque chose et le pousser à faire le contraire. Comme j'aurai l'occasion de revenir à cet *exemplum*, je m'en tiendrai là, et je passerai tout d'abord à quelques autres lignes qui sont peut-être moins frappantes. Dans une *Monitoriae sylua* dont il emprunte certains éléments à Cicéron, Erasme écrit: «... vt meum consilium non anteponam tuo ...».[4] Il est question, sans aucun doute, d'une formule de modestie qui est caractéristique de ce genre de lettres. Qu'elle se trouve dans le *Contemptus* (p. 40, l. 15 sq.) n'est donc pas pour nous étonner. Mais, inversement, ces formules contribuent à nous faire comprendre jusqu'à quel degré le *Contemptus* obéit à des règles rhétoriques précises.[5] Terminons cette rapide énumération par quelques phrases qui confirment ce que nous venons de dire. Dans le *Contemptus* (p. 40, l. 6 sq.) l'oncle s'empresse, une fois de plus, de montrer sa modestie en parlant de «vlulas Athenas ferre». N'est-ce pas là l'exemple concret d'une prescription générale qu'Erasme mentionne également? Il décrit sous le titre *De lenienda exhortatione* la manière suivante de procéder: «... multis rationibus exhortationis molestiam leniemus, vt aut negemus nos oratione nostra languentem velle accendere, sed currentem incitare, ac ne incitare quidem vt ea gerat quae iamdudum sua sponte facit, sed nos pro nostro singulari in illum studio ita gerendi gratulari; orabimusque vt importunitati nostrae det veniam, quae non aliunde proficiscatur quam ab immodico quodam gloriae illius studio.».[6] J'ai tenu à citer ce long passage,

[2] Cf. par exemple *Rhet. Her.* III, 1, 1 sq. et Quint. *Inst.* II, 1, 8; II, 4, 5 etc.

[3] *ASD* I, 2, p. 349, l. 12, p.p. par J.-C. Margolin. Cf. J. W. Binns, *The Letters of Erasmus*, dans: *Erasmus*, ed. T. A. Dorey, London, 1970, p. 73 sq.

[4] *Ibid.*, p. 504, ll. 1–2.

[5] Cf. E. R. Curtius, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Bern, 1948, p. 91 sq.; J. W. Smit, *Studies on the Language and Style of Columba the Younger* (Columbanus), Amsterdam, 1971, p. 58 sq.

[6] *ASD* I, 2, p. 341, ll. 5–10.

parce qu'il résume sous une forme abstraite et générale tout ce qu'Erasme a fait dans les premières pages et le cadre même de notre traité. On dirait même, à première vue, qu'Erasme avait le *Contemptus* sous les yeux, lorsqu'il était en train de composer son ouvrage sur l'art de la correspondance. Il n'en est rien cependant ou, en tout cas, il est impossible de le prouver. Et, de plus, il est beaucoup plus vraisemblable qu'en écrivant le *Contemptus* Erasme était au courant de certains préceptes rhétoriques qu'il était tout simplement impossible de ne pas appliquer.

Il en va de même à peu près de la *declamatio*. Et il n'y a rien d'extraordinaire à cela, car les déclamations se divisent en deux groupes dont le premier se compose de controverses et le second précisément de suasoires.[7] Il existe donc un rapport direct avec la *epistola hortatoria* telle qu'Erasme la pratique.

D'après la rhétorique hellénistique qui continue, tout en les imitant, les μελέται grecques, les sujets de la *declamatio* sont toujours de nature fictive pour autant qu'ils appartiennent aux suasoires. Ils sont empruntés le plus souvent à la mythologie ou bien à des données quasi-historiques. Mais il y a d'autres éléments dans la *declamatio* qui sont, sans doute, plus importants pour le développement du genre. S'il est vrai que le genre avec ses sujets favoris joue un rôle prépondérant dans la culture romaine, il faut se hâter de constater que la *declamatio*, en laissant de côté ses sujets traditionnels, aura une carrière glorieuse dans le système pédagogique en général. C'est dire que la déclamation est un instrument éducatif que les chrétiens et la culture médiévale sont loin de négliger. Sous une forme ou une autre on continuera à apprécier la valeur et l'importance de ces discours publics de nature fictive, qui sont l'exercice scolaire par excellence pour les jeunes intellectuels. Ajoutons d'ailleurs tout de suite qu'il ne s'agit pas seulement de jeunes! Si l'on se rend compte avec Marrou qu'à l'époque hellénistique l'influence de l'école sur la culture est pratiquement sans bornes, que la culture est toute scolaire, si l'on peut dire, et que par conséquent il n'y a pas de division précise à faire entre l'école et la vie littéraire proprement dite, la situation se complique d'une manière curieuse. On ne saurait plus parler de jeunes qui pratiquent la *declamatio* dans un institut officiel qui s'occupe de l'éducation; il faut bien se dire que les intellectuels en général ne cessent pas de «s'exercer à la déclamation, pour se faire la main, se maintenir en forme: on déclamait, on déclamait encore, jusqu'à la vieillesse, jusqu'au tombeau».[8] Aux yeux modernes il y a là un problème qu'on ne se pardonnerait pas de négliger, puisqu'il servira à comprendre la nature de l'ouvrage d'Erasme.

Mais auparavant je tiens à souligner certains caractères spécifiques de la

[7] Je suis l'exposé de H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, 1958⁴, p. 278 sq. Cf. S. F. Bonner, *Roman Declamation in the late Republic and early Empire*, Liverpool, 1949. Dans son édition du *De Pueris*, Genève, 1966, Margolin a rassemblé un certain nombre de définitions de la déclamation (p. 470).
[8] *Op. cit.*, p. 281.

declamatio. Marrou constate que ce discours scolaire fait son apparition «au moment même où la perte de la liberté politique [à Athènes] enlève toute signification profonde à l'éloquence réelle».[9] Les *suasoriae* qu'on fera à l'école devront tourner le dos à la vie politique et se contenteront de sujets fictifs. Il est donc question d'une certaine irréalité, d'une culture qui se développe en vase clos. Les conséquences en sont claires: si les problèmes traités sont les mêmes pendant des siècles et des siècles, la manière de les exposer sera de plus en plus raffinée ou perdra – si l'on veut – ses qualités originelles, de sorte qu'on aura à faire à une dégénération du genre. Quoiqu'il en soit, il n'est pas douteux que la *declamatio* qui a eu depuis le début le goût du paradoxe et de l'invraisemblable, en sera marquée de plus en plus au cours des siècles. Comme il est question d'un exercice scolaire qui se passe en marge de la vie réelle et que les intellectuels se trouvent, durant toute leur vie, dans cette situation particulière, le genre court le risque de dégénérer en une espèce de jeu gratuit.

Ces considérations rapides de deux aspects importants (exercice scolaire et jeu) de la rhétorique ancienne ne sont pas sans avoir une pertinence précise pour le *Contemptus* érasmien. Dès les premières lignes du préambule, ajouté plus tard – tout comme le chapitre XII – à l'œuvre proprement dite, on rencontre le verbe *exercere* (p. 39, l. 3) et un peu plus loin (p. 39, l. 13) il est question de *ludere* et même de *ludens ex tempore*. Qu'une modestie affectée (et renforcée par *nugae* dans p. 39, l. 3) soit exprimée, ce n'est pas douteux. Mais il n'en est pas moins vrai qu'après l'examen de la *declamatio* romaine les termes employés ne risquent plus ou risquent moins en tout cas d'être présentés sous un faux jour. On constate, en effet, à propos de ces termes certaines divergences de vues qui mènent immédiatement à des interprétations différentes et même opposées. En résumant brièvement tout ce qui a été dit et en négligeant quelques nuances, je dirais qu'il s'agit dans tous les cas de savoir jusqu'à quel degré Erasme est sérieux dans les idées qu'il avance. Le raisonnement est à peu près le suivant, et – ajoutons-le tout de suite – il est à première vue fort plausible: puisqu'Erasme lui-même nous dit qu'il s'exerce, qu'il n'évite même pas d'introduire la notion de jeu, le lecteur sera amené à se demander si l'auteur est vraiment et profondément sérieux. Le sérieux exclut, semble-t-il, le jeu et inversement, et ainsi le lecteur ne doutera plus à la fin du manque de sérieux. Mais c'est là la raison justement pour laquelle il continuera à douter du sens véritable qu'ont les opinions d'Erasme dans ce traité. Il existera, dirait-on, une incertitude voulue et consciente qui, d'ailleurs, n'est pas étrangère à d'autres écrits de l'auteur. Quand même on ne douterait pas de l'exactitude de ces allégations, il serait nécessaire d'en peser la valeur. Ceci revient à dire qu'on devra se rendre compte non seulement des idées d'Erasme, mais aussi et en tout premier lieu de la forme et du type de discours que l'auteur s'est choisis. Or, s'il est manifestement question d'une déclamation, on sera obligé, avant de se prononcer sur le

[9] *Ibid.*, p. 278.

fond même, de se rendre compte de la signification que pourront avoir des verbes comme *exercere* et *ludere*.

Donnons des exemples concrets de ce que nous voulons dire. Tout d'abord la conclusion qu'il faudra en tirer paraîtra, d'ailleurs, facile à faire et tout évidente. Erasme lui-même se sert à plusieurs reprises et pendant toute sa vie du terme *exercere*, et très souvent dans un contexte légèrement péjoratif qui présente ou bien une (fausse) modestie ou bien un dédain (joué). Le problème psychologique et littéraire qui se pose dans ces circonstances est difficile à résoudre, et nous aurons à y revenir. Mais il paraît plus simple en ce qui concerne le *Contemptus*. Puisqu'il s'agit d'une *declamatio* et que la déclamation est, par définition, un exercice scolaire, il n'y a rien de surprenant à ce que la plupart des interprètes s'en tiennent à ce point de vue. «Exercice scolaire», dit Margolin;[10] «merely exercizing his pen» d'après Hyma[11] et ce que Surtz constate à propos de la *Stultitiae laus* en tant que déclamation pourrait être appliqué au *Contemptus*: «a composition written for amusement and pleasure in order to exercise the author's native talent and to develop his literary power».[12] Ce qui résulte immédiatement de ces caractéristiques interprétatives est, sans aucun doute, la difficulté de savoir si l'auteur du traité devra être pris au sérieux ou non, si (en d'autres termes) les conceptions exprimées sur la vie monastique par exemple sont sincères. Abstraction faite du Caput XII qui pose des problèmes à part, il est fort difficile de comprendre qu'un ouvrage écrit comme exercice doit contenir tout de même des idées sérieuses. Je voudrais faire remarquer tout de suite que les auteurs qui insistent si volontiers sur le caractère scolaire de l'exercice, se contentent peut-être trop vite d'une dichotomie moderne. Qu'il existe, de nos jours, l'opposition ouvrage sérieux/exercice scolaire ou amusement, rien n'est moins douteux. Mais en même temps il n'y a rien qui nous permette de juger d'après les mêmes critères les écrits humanistes de la Renaissance. Il n'est pas sûr du tout que les démarcations entre les diverses catégories que je viens d'opposer les unes aux autres, s'effectuent de la même manière à l'époque d'Erasme. Et il est fort probable, en revanche, qu'elles sont d'une autre nature. Rappelons ce que Marrou affirme au sujet de la déclamation antique: c'est un exercice, bien entendu, mais un exercice qui dure toute la vie. Et par la même il est, si l'on peut dire, d'un autre ordre que les exercices modernes et il possède des caractéristiques qui le distinguent assez radicalement de tout ce que nous entendons actuellement par exercice.

Et il y a plus. Tout en négligeant l'aspect rhétorique qui suppose un certain sérieux pour les exercices scolaires, l'interprète du *Contemptus* se verra obligé d'accepter l'initiative sérieuse dans les exercices. C'est que le terme a un sens

[10] *L'idée de nature dans la pensée d'Erasme*, Basel-Stuttgart, 1967, p. 46.

[11] *The Life of Desiderius Erasmus*, Assen, 1972, p. 28. Dans: *The Youth of Erasmus*, Ann Arbor, 1930, il avait écrit auparavant: «The tone of the treatise is serious, not like that of a mere exercise of rhetoric.» (pp. 173–174).

[12] E. Surtz, *The Praise of Pleasure*, Cambridge, Mass., 1957, p. 9.

précis et vénérable dans la vie et dans les traités monastiques. Dès les premiers siècles de notre ère il est tout simplement la traduction et le synonyme d'*ascèse* et il désigne, par conséquent, un des éléments essentiels de la vie claustrale.[13] Il en est toujours ainsi au temps d'Erasme. Si les *Exercices Spirituels* d'Ignace de Loyola sont postérieurs à l'œuvre d'Erasme, il n'en est pas moins vrai que l'auteur espagnol a subi l'influence de la *deuotio moderna* et qu'il voudra en systématiser certaines idées et certaines pratiques. Les relations qui existent entre le jeune Erasme et le mouvement dévot sont trop connues et trop évidentes pour qu'il soit nécessaire d'y insister longuement. Il est fort improbable – et c'est là une conclusion provisoire à laquelle on viendra – que les premiers écrits d'Erasme méconnaîtront complètement le sens monastique que possède le mot *exercere*. Il est trop accentué et trop répandu pour qu'un auteur (et je ne parle même pas d'un auteur ecclésiastique) soit à même de le taire. On pourrait même aller plus loin. Dans son étude sur Erasme, Chantraine a parfaitement raison de faire remarquer, une fois de plus d'ailleurs, qu'il existe un rapport étroit entre *exercere* et *meditari*, et d'en montrer les origines entre autres dans la Dévotion moderne. Mais il n'hésite pas, dans cette analyse subtile d'une *enarratio* érasmienne postérieure au *Contemptus*, à dire que «*exercere* a, chez lui, un sens initiatique»,[14] de sorte que le verbe désigne un phénomène profondément religieux. J'admets sans peine qu'il sera difficile de prouver que *exercere* aura uniquement et exclusivement cette signification religieuse, parce que nous venons d'en examiner le sens rhétorique. Mais, inversement, il serait absurde de négliger – et je ne parle même pas de rejeter – le sens initiatique que Chantraine souligne avec tant de force et tant de justesse. Je suis convaincu que les deux sens coexistent assez souvent et qu'il peut être question de coïncidence. Quand même celle-ci n'aurait pas eu lieu – et c'est probablement le cas dans la première phrase du *Contemptus* – il serait utile sinon nécessaire de s'en rappeler la possibilité et la fréquence. La conséquence en est une certaine ambiguïté qui rend la lecture de plusieurs textes érasmiens si difficile et si fascinante.

Quant à *ludere*, autre verbe intriguant, je pourrai être relativement bref après ce qui précède. Il est sûr qu'Erasme s'en sert à plusieurs reprises, et presque toujours en un sens plus ou moins péjoratif qui présente les mêmes facettes que celles d'*exercere*. Bornons-nous, par conséquent, à ce qu'il y a de particulier à constater. N'est-il pas curieux, en effet, de lire dans telle lettre: «lusus ille

[13] Citons afin d'élucider tant soit peu ce que nous voulons dire, une phrase d'Evagre le Pontique (IXe siècle): «... séparer l'âme du corps, cela appartient ... à celui qui tend à la vertu. Nos Pères ... nomment l'anachorèse exercice de la mort (μελέτην θανάτου) et fuite du corps» (dans: *Traité Pratique ou Le Moine*, p.p. A. et C. Guillaumont, II Paris, 1971, p. 619). Par des voies souvent indirectes l'influence du traité se répand partout au Moyen Age, et il serait fastidieux d'en énumérer des spécimens. Citons à titre d'exemple unique une phrase significative de Bonaventure dans le *Soliloque* (Prologue, ch. II): «Debet ... anima deuota per mentale exercitium contemplationis radium reflectere primo ad interiora sua ...», dont on entendra les résonances chez Erasme.

[14] «*Mystère*» *et* «*Philosophie du Christ*» *selon Erasme*, Namur-Gembloux, 1971, p. 219.

felicissimus in campo Scripturarum»?[15] Qu'il s'agisse du verbe ou du substantif, il n'est pas douteux que les deux auront dans ce contexte une signification plus sérieuse que celle que nous sommes habitués à y trouver. Et voilà justement la difficulté à laquelle on se heurte. Le lecteur moderne sera naturellement enclin à supposer un manque de sérieux au moment même où il rencontre un verbe comme *ludere*. Mais comment douter du sérieux d'Erasme, lorsqu'il parle de ses travaux philosophiques et de ses interprétations bibliques? Il y a là toute une série de problèmes d'ordre général que plusieurs savants ont, sans doute, entrevus, mais qu'ils n'ont pas toujours tenu à résoudre. Je ne prétends pas le faire ici rapidement et m'en tiendrai à quelques remarques incidentelles qui permettent peut-être de faire comprendre le cadre et la nature du *Contemptus*. La question est, une fois de plus, de savoir si Erasme est sérieux dans ce qu'il avance ou non. Signalons tout de suite qu'il connaît et accepte la distinction jeu/sérieux, telle que nous la connaissons de nos jours encore. Je cite seulement le passage suivant: «Ego sane nec pueris inutile nec seni cuiquam indecorum arbitror huiusmodi nucibus ludere, talique laxamento ingenii lassitudinem, ex seriis studiis contractam, reficere.»[16] La distinction faite dans ces lignes est claire et ne prête à aucun malentendu, puisqu'elle est exactement celle que nous ferions de nos jours encore. Mais cette opposition si facile à faire et à comprendre ne se retrouve pas partout ailleurs! Sera-t-il nécessaire de rappeler les fameuses phrases de la lettre-préface de la *Stultitia* qui est précisément une déclamation? On y rencontre à chaque page les termes de *lusus* et de *ludere*, de *nugae* et de *seria*. Et l'on n'ignore pas les interprétations totalement divergentes auxquelles ces quelques mots, si simples à première vue, ont donné lieu.[17] Il en est de même du *Contemptus*. En résumant tout ce qui a été avancé on peut dire en gros que tous ceux qui optent pour le traité en tant qu'exercice scolaire sont en même temps tentés de douter plus ou moins du sérieux d'Erasme. Ils sont donc amenés à interpréter aussi délicatement que possible les *vraies* idées d'Erasme sur la vie monastique ou la religion en général, parce qu'ils ont sapé en un certain sens la base même de leur interprétation. Ils ne peuvent se fier tout simplement au texte d'Erasme et croire à ce qu'il dit, parce que la manière dont il le dit les fait douter du sérieux de l'auteur. C'est pourquoi ils parlent si souvent d'un ouvrage déconcertant, énigmatique, ambigu. Je n'ai pas la prétention de posséder le mot de l'énigme; je redis seulement que c'est là le propre de ce genre d'ouvrages et je tiens de nouveau à mettre l'accent sur le genre du traité qui exige, sans aucune interprétation préalable, un certain mélange de jeu et de sérieux. Le mot *mélange* est mal choisi d'ailleurs: il en est ainsi à nos yeux!

[15] Ep. 936, l. 59.
[16] *ASD* I, p. 145, ll. 16–18.
[17] Je laisse de côté les discussions bien connues à propos des leptologèmata dans la correspondance avec Budé. Cf. *La Correspondance d'Erasme et de Guillaume Budé*, trad. par M.-M. de la Garanderie, Paris, 1967, p. 56 sq., et P. Mesnard, *Erasme et Budé*, dans: Bulletin de l'Association Guillaume Budé 4 (1965), p. 307 sq.

Mais il se peut fort bien que les démarcations qui sont traditionnelles de nos jours (et qu'Erasme n'ignore pas toujours!) ne soient pas valables dans un genre rhétorique donné. Admettons une fois pour toutes qu'Erasme obéit aux lois de ce genre qui nous obligent à en examiner la nature et à l'accepter, si l'on ne veut pas faire fausse route. Distinguer entre jeu et sérieux est peut-être un exemple de cette erreur; celle-ci est plus caractéristique, sans doute, d'une certaine mentalité moderne qu'inhérente au genre antique.

Qu'on fasse attention au genre antique qu'est la *declamatio*, c'est évidemment nécessaire! Il serait faux, pourtant, d'en rester là. Le *Contemptus* est aussi un exemple de traités médiévaux dans lesquels les mêmes sujets sont traités à peu près de la même manière.[18] Il s'agit, à vrai dire, plutôt de sujets que de manières: en ce qui concerne les traités monastiques sur le *Contemptus mundi* on ne semble guère, au Moyen Age, se soucier de formes littéraires précises dont les règles ont été formulées théoriquement. Il est plutôt question d'une énumération de raisons qui devront pousser le lecteur à se détourner du monde et à se consacrer à la vie religieuse proprement dite. Si, par conséquent, les procédés employés dans le *Contemptus* érasmien diffèrent de ce qui est usuel dans les traités médiévaux, les ressemblances thématiques sont d'autant plus nombreuses. Si nombreuses, en effet, que le lecteur inclinera à croire que l'écrit d'Erasme est comme un centon dans lequel abondent les paraphrases de sentences et de thèmes qui sont caractéristiques de ce genre de traités. J'aurai l'occasion de revenir là-dessus, mais auparavant il ne sera pas inutile de mentionner très brièvement quelques problèmes généraux auxquels on n'a pas toujours fait attention. Dissipons tout d'abord un malentendu fâcheux: en parlant de traités médiévaux on court le risque de vouloir dire que ces traités n'existent qu'au Moyen Age. Malgré les nombreuses études convaincantes qui ont prouvé qu'il n'existe pas de séparation nette entre le Moyen Age et la Renaissance, on ne saurait éliminer la tendance à supposer certaines différences plus ou moins précises. Quoique celles-ci soient évidemment indéniables, elles sont pourtant moins précises q'on ne le croit trop souvent. Quant aux traités sur le mépris du monde il faut constater, en tout cas, que plusieurs humanistes en écrivent, et sur le ton même qui était normal au Moyen Age. Il est regrettable que plusieurs savants modernes aient prêté une attention trop exclusive à la *dignitas hominis* et à la *dignitas*

[18] Cf. Giovanni di Napoli, «*Contemptus Mundi*» *e* «*Dignitas hominis*» *nel Rinascimento*, dans: Rivista di Filosofia Neoscolastica 48 (1956), p. 9 sq., et les études de R. Bultot: *La doctrine du mépris du monde*, 2 vol., Louvain-Paris, 1963–1964; *Le mépris du monde chez S. Colomban*, dans: Revue des Sciences religieuses 35 (1961), p. 356 sq.; *La* «*Chartula*» *et l'enseignement du mépris du monde dans les écoles et les universités médiévales*, dans: Studi Medievali 3e Série 8 (1967), p. 787 sq.; *Erasme, Epicure et le* «*De Contemptu Mundi*», dans: *Scrinium Erasmianum*, Vol. II, Leiden, 1969, p. 205 sq.; *Grammatica, Ethica et Contemptus Mundi aux XIIe et XIIIe siècles*, dans: *Arts libéraux et philosophie au Moyen Age* (= Actes du IVe Congrès international de Philosophie Médiévale), Montréal-Paris, 1969, p. 815 sq. Signalons aussi Charles Trinkaus, *In Our Image and Likeness*, Vol. I, London, 1970, p. 171 sq.

mundi, telles qu'on les rencontre (rarement d'ailleurs) à l'époque de la Renaissance. Cette attitude les a empêchés de reconnaître chez les mêmes auteurs et très souvent dans les mêmes traités de tout autres idées et souvent des conceptions opposées. On n'a qu'à penser à Pétrarque et à son *contemptus mundi*, à Salutati, à Bartolomeo Fazio, et même à Manetti et à Pic de la Mirandole qui sont censés écrire surtout sinon exclusivement sur la dignité humaine. Quoi qu'il en soit, il faudra en venir à la conclusion qu'il n'existe pas de rupture radicale entre les deux périodes, pas plus qu'une coupure profonde entre le traité médiéval et le genre rhétorique de la déclamation que vont employer certains humanistes. Si l'on s'en tient au *Contemptus*, il sera donc complètement inutile (puisque le point de départ est faussé dès le début) de se demander si Erasme est, dans ce traité, plutôt humaniste ou plutôt médiéval. L'alternative est simplement inexistante: l'humanisme n'exclut pas du tout le médiévalisme et inversement.

Cette conception a son importance, lorsqu'on se met à interpréter les thèmes caractéristiques du *Contemptus*. Erasme y avance des idées sur la vie monastique, mais il n'est pas très facile de mesurer le degré de sincérité. Nous avons examiné quelques-unes des raisons pour lesquelles il en est ainsi. Mais nous sommes à même maintenant d'introduire un nouvel élément dont la fonction n'est pas négligeable. Prenons comme point de départ les idées de Emile Telle dont on connaît les études sur la religion érasmienne. Celle-ci lui est pour le moins suspecte. On dirait que la manière dont Erasme s'exprime témoigne d'après ce savant d'un camouflage qui cherche à cacher la nature ironique, sceptique et foncièrement irréligieuse de l'auteur. Ainsi fait-il remarquer à propos du *Contemptus*: «Ce qui ressort le plus de cet opuscule, ce n'est pas tant ce qu'il contient que ce qu'il ne dit pas. D'humilité, de contemplation douloureuse des plaies du Crucifié, de déni total, de simple méditation pieuse sur l'Evangile, point! Aucune trace de sentiment chrétien. De vertus théologales, point!»[19] Les lecteurs du *Contemptus* seront de cet avis après une première lecture et même après une seconde. Ils seront d'accord avec l'auteur de ces lignes pour se dire qu'en effet ces hauts phénomènes théologiques ne se rencontrent pas du tout dans notre traité. Mais, ceci dit, il faudra se demander tout de même quel est le sens de cette absence qui d'ailleurs – comme nous le verrons encore – n'est pas complète. Et c'est sur cette interprétation que je me permets d'être d'une autre opinion. D'après M. Telle, l'absence des grands sujets théologiques constitue à elle seule une preuve de ce qu'il faut entendre par la religion d'Erasme ou par son irréligion. Mais s'il en était de même des autres traités du même genre? Je ne parle pas des écrits d'auteurs (proto)humanistes que je viens de citer: ce serait peut-être abonder dans le sens de M. Telle. Je tiens, au contraire, à signaler la même absence dans les grands traités médiévaux sur le mépris du monde. Qu'on prenne les passages en question d'Evagre, de Cassien, de Gré-

[19] Emile V. Telle, *Erasme de Rotterdam et le septième sacrement*, Genève, 1954, p. 19.

goire le Grand, le traité de Lothaire (le futur pape Innocent III), ou de Bernard de Morval ou enfin les innombrables exposés de tant d'autres auteurs monastiques, jamais ou à peu près jamais on ne lira de passage vraiment théologique ou dogmatique. Et pourtant on ne leur fera pas le reproche d'irréligion ou d'orthodoxie suspecte! Ici encore, Erasme suit de très près tout ce qu'on avait l'habitude de faire avant lui. Dans ce type d'écrits qui traitent de certaines obligations morales et religieuses et qui, par conséquent, s'efforcent de convaincre le lecteur d'une voie à suivre, on n'est guère obligé d'insister en tout premier lieu sur la vérité objective et totale de la religion, ni de démontrer l'importance et la valeur fondamentales de la théologie. On veut y montrer les malheurs de la vie terrestre, les inévitables dangers de la vie quotidienne et la béatitude de la vie monastique. Aucune nécessité, par conséquent, d'exposer ce que M. Telle aurait aimé à trouver! Quoiqu'il en soit, en condamnant le traité d'Erasme il rejette en même temps, mais sans le vouloir sans doute, la plupart des traités médiévaux sur le même sujet qui sont tous et sans exception aucune profondément religieux.

Le genre auquel appartient le *Contemptus* érasmien est d'une nature mixte: nous l'avons signalé plus haut mais nous y avons mis certaines restrictions. Précisons un peu à propos de quelques exemples exacts. On rencontrera dans cet écrit de nombreux *oxymora* (p. 61, l. 598; p. 62, l. 620; p. 66, l. 745; p. 74, l. 937; cf. l'expression générale de p. 62, l. 638 *contraria iungens*). Sont-ils caractéristiques de la seule *declamatio*? On n'hésitera pas à l'affirmer, mais en se rappelant combien la terminologie chrétienne a aimé à user de ces figures rhétoriques (la mort qui est la véritable vie, et ainsi de suite) on commencera, toutefois, à avoir des doutes. De même, lorsqu'on voudra déterminer le sens de ces petites scènes et de dialogues fictifs qu'Erasme introduit de temps en temps. Ils ne manquent presque jamais dans les déclamations, et c'est ce qui leur donne en particulier ce caractère de jeu. Mais ils sont également présents dans les traités monastiques et les *scènes* les plus intéressantes et les plus «réalistes» leur ont été précisément empruntées. Ne tâchons donc pas d'introduire des distinctions qui, en réalité, n'en sont pas et dont la fonction se réduit le plus souvent à zéro.

II. Réalisme

Plusieurs savants qui ont étudié le *Contemptus* se sont demandé si l'on aurait les possibilités et le droit de découvrir dans le texte même du traité des références plus ou moins précises à une réalité historique ou en général à une réalité qui aura existé indépendamment du texte lu. Je ne me hasarderai pas dans le labyrinthe de théories linguistiques sur le caractère référentiel du langage en général. Elles ont leur importance, certes, il se peut fort bien qu'elles seules fournissent une base solide à l'étude d'un sujet tel que le réalisme érasmien. Mais comme mon intention est de relever quelques opinions qui ont trait au *Con-*

temptus seul, je me contenterai de deux ou trois remarques qui d'ailleurs se rattachent directement à ce qui a été dit sur le genre de cet écrit. Une des questions qu'on s'est posées le plus régulièrement est très simple et toute naturelle: le traité proprement dit se présente sous la forme d'une lettre que l'oncle Theodoricus fait parvenir à son neveu Iodocus (p. 40, l. 1). Le lecteur voudra savoir si ces personnes ont réellement vécu et de qui il s'agit éventuellement. Mais lorsqu'on fait abstraction de quelques détails insignifiants et vagues (p. 40, l. 28) qui sont en outre trop généraux pour qu'ils désignent telle personne déterminée, il n'y a rien dans le traité entier qui nous permette d'identifier les deux personnages. Erasme fait comme s'ils vivaient encore, comme s'il était question, par conséquent, de personnes réelles. Mais il faut l'en croire littéralement sur parole, et le lecteur est bien obligé d'avouer qu'en réalité il ne dispose d'aucun moyen de contrôle qui puisse justement vérifier les paroles de l'auteur. Erasme a beau affirmer dans le préambule, ajouté plus tard comme on sait, qu'il en était venu à écrire la lettre sur les instances de Theodoricus, le lecteur ne saura toujours pas si c'est là la vérité ou une pure fiction. Aura-t-on affaire à une description de faits tels qu'ils se sont passés ou plutôt à une espèce de jeu et de mise en scène? La réponse dépendra, a-t-on cru, de l'identification des deux personnes. Parmi les tentatives qui ont été faites je ne signale que les deux extrêmes: pour Pineau il est probable que Iodocus aura été en réalité Guillaume Hermans, un ami de jeunesse et un correspondant d'Erasme. Des analogies entre certaines phrases du traité et une lettre de Hermans à un troisième ami permettent de supposer que le *Contemptus* lui était connu. Reste à savoir pour quelles raisons Erasme se serait servi de ce procédé de camouflage. La réponse est facile à faire: «Tout ce qui touche à sa jeunesse et à son séjour à Steyn, l'importunait».[20] Les arguments sont, si je ne me trompe, peu sûrs et loin d'être convaincants. Dans son livre sur la jeunesse d'Erasme, Albert Hyma admet cette hypothèse, mais en ajoutant que le destinataire aurait également pu être Servatius Rogerus, pour lequel il opte finalement.[21] Dans une étude déjà ancienne, H.-Ch. Ruelens, en revanche, est persuadé qu'Erasme aura remanié plus tard le traité de jeunesse et aura imaginé à ce moment «cette histoire de l'oncle et du neveu».[22] Celle-ci sera donc complètement fictive et les deux personnages ne posséderaient qu'une existence littéraire en un certain sens. Avec sa prudence habituelle Allen constate en parlant de Theodoricus seul: «Theodore of Haarlem was no doubt a real person ... though the names

[20] J.-B. Pineau, *Erasme – Sa pensée religieuse*, Paris, 1923, p. 32 sq.

[21] Hyma, *Youth*, p. 172 et p. 174. Sans aller jusqu'à une identification précise, E.-W. Kohls admet la «réalité» du destinataire pour des raisons empruntées aux correspondances monastiques et en rejetant les conclusions généralisées qu'on pourrait tirer de la nature rhétorique de l'exorde. Cf. *Die Theologie des Erasmus*, Bd. I, Basel, 1966, p. 203 sq. Cf. enfin *De Contemptu Mundi by Desiderius Erasmus*. Translated by Thomas Paynell. A facsimile Reproduction ... by W. J. Hirten, Gainesville, 1967, p. X sq.

[22] *Erasmi Roterodami Silua Carminum antehac nunquam impressorum - Gouda 1513*. Reproduction photo-lithographique, Bruxelles, 1864, p. XXXIII.

of him and his nephew may be fictitious».[23] Quoi qu'il en soit de ces opinions fort divergentes, il n'est pas douteux qu'on n'est guère parvenu à des résultats précis concernant la réalité des deux personnes mentionnées. J'avoue que personnellement je n'ai pas fait de recherches à ce sujet, parce que je me rends mal compte de leur utilité et de leur nécessité littéraires. C'est avec raison qu'on a souvent relevé la presque totale absence du neveu et de l'oncle dans le corps même du traité. Quand même on réussirait à les identifier, je ne verrais pas en quoi le sens même de ce qu'Erasme a voulu dire en serait changé. Mais il y a plus: si leur présence dans le préambule ou dans les premières lignes et parfois ailleurs ne prouve rien ni pour ni contre leur réalité, il reste tout de même quelques faits à préciser. Je ne parle plus du genre rhétorique qui, n'en déplaise à Kohls, admet et exige même des scènes et des personnages fictifs. Je n'insisterai pas non plus sur les lettres monastiques que le même savant a alléguées pour en tirer une conclusion qui ne sera pas la mienne. En guise de supposition, mais de supposition très probable, on pourra dire que la tradition rhétorique aussi bien que la tradition monastique nous poussent à croire qu'Erasme, qui ne cessera jamais d'aimer ces sortes de jeux, s'est mis à nous présenter un tableau fictif. J'en veux pour preuve décisive à mes yeux un petit détail qui a échappé, si je ne me trompe, à tous ceux qui se sont occupés du «réalisme» érasmien. L'auteur note dans le préambule à propos de Theodoricus: «qui adhuc in viuis est» (p. 39, ll. 9–10). Voilà une information précise qui, pour ainsi dire, donne au lecteur contemporain l'occasion de se renseigner et de vérifier les paroles de l'auteur. Mais en même temps lecteur et auteur se seront rendu compte que ce contrôle est définitivement impossible. Le renseignement nous donne l'image d'une pseudo-réalité et renforce par là-même le caractère irréel et fictif de ce qui est présenté comme une description de la réalité. Qu'il en soit ainsi, je n'en doute pas, mais je tiens à signaler un autre argument tiré du *Contemptus* même et qui fait connaître les mêmes caractères de quasi-réalité. A un moment donné, Erasme décrit la grandeur morale et religieuse d'une jeune fille qui, malgré les remontrances de sa famille et de ses amis, veut se faire religieuse. C'est une des meilleures *scènes* du traité: Erasme ne manque pas d'y peindre les réactions du père et de la mère etc. Il ne manque pas non plus d'insister sur la réalité de la scène. Il a assisté à l'entretien, il a vu de ses propres yeux les larmes et les gestes, et il a admiré la force de la vocation (p. 78, l. 29 sqq.). Il fait tout pour rendre l'impression de réalité vécue aussi forte que possible. Et, en effet, on lit en marge à propos de cette scène: «Haec adhuc vidi Leidis nisi quod aliud nomen studio positum est» (p. 79, l. 37, app. crit.). Pour le lecteur c'est la situation même du préambule que nous venons d'examiner et la précision est même poussée plus loin. Cette jeune fille dont le nom Margareta est fictif, vit encore: on n'a qu'à chercher à Leyde. Mais comment la trouvera-t-on jamais? Même pseudo-réalisme, même incertitude de la part du lecteur. Mais cette fois-

[23] Allen, introd. Ep. 1194.

ci il y a pourtant un élément qui permet de nous prononcer avec une bien plus grande probabilité sur le réalisme érasmien. On verra d'après les quelques indications que j'ai données (p. 79, n.l. 31) combien la scène réelle d'Erasme est traditionnelle dans la littérature monastique. A vrai dire, il répète et il paraphrase mais il renouvelle aussi ce qu'il avait lu ailleurs et notamment dans les lettres de Jérôme. Certes, on ne saurait nier carrément qu'Erasme n'aura jamais assisté à une scène pareille. Mais il est, toutefois, permis de douter de sa réalité. Et probablement on ne s'égare pas en disant qu'Erasme se souvient plutôt de ses lectures et des *exempla* qu'il a trouvés dans les lettres monastiques aussi bien que dans les textes rhétoriques.

Le réalisme érasmien, il faut le chercher ailleurs. Il consiste moins dans la description d'une réalité concrète que dans le renouvellement qu'il fait subir à des thèmes et à des sujets connus. L'Angleterre est mentionnée (p. 64, l. 695), c'est entendu, mais sans aucune «couleur locale» (ce qui n'est pas pour nous étonner) et dans un contexte qui aurait admis le nom de n'importe quel pays. Il est question de relations commerciales avec l'Angleterre, mais il est à peu près impossible de préciser la pensée d'Erasme sur ce point. Et il faut reconnaître qu'une précision ne contribuerait que fort peu à l'éclaircissement du raisonnement érasmien: nous nous trouvons toujours devant un pseudo-réalisme d'exemples qui sont introduits pour illustrer la pensée d'Erasme, et qui, aux yeux modernes, ne la renforcent pas nécessairement. Il en est de même des guerres ou de la *factio hollandica* dont il est parlé (p. 57, l. 477, app. crit.). Mes recherches n'ont abouti à rien, et la cause en est celle qu'on connaît déjà: les informations données dans le texte sont trop vagues, trop générales, trop peu «réalistes» pour qu'on en tire une conclusion tant soit peu certaine. Et lorsqu'on rencontre l'indication d'une période de 24 ans qui n'a pas été sans guerres (p. 57, l. 476), on est bien forcé de se dire avec Allen: «I cannot find any certain term from which to reckon this»,[24] et de se rappeler, en plus, que les mentions de guerres, de fléaux et d'autres catastrophes sont traditionnelles, sinon obligatoires dans ce genre d'écrits. Disons quelques mots seulement à propos de scènes et de dialogues qu'on pourrait qualifier de *réalistes* et qui font entendre, en effet, un ton plus ou moins authentique. Ils n'en sont pas moins imaginaires et introduits, une fois de plus, en guise d'exemple-argument. Le marin interpellé (p. 63, l. 644), ainsi que les marchands qui risquent tant pour le *dulce lucrum*, se rencontrent dans la plupart des traités. Ni les uns ni les autres n'ont rien de spécifiquement hollandais: les dangers de la mer – je reviendrai là-dessus – et le goût du lucre sont parmi les parties intégrantes des traités sur le mépris du monde. On les découvrira un peu partout: dans les écrits médiévaux aussi bien que dans tel traité humaniste.[25] Dans son étude citée, Pineau fait mention de la petite scène qui se passe au cabaret (p. 58, l. 519 sq.)

[24] *Ibid.*
[25] Cf. à titre de curiosité le passage suivant: «Venalem habet aut ex hispanico verme aut ex oue britannica lanam vester mercator, quam ex longinquis transmarinisque regionibus non

dont il fait remarquer qu'Erasme aime en général ces petits tableaux de genre: «Leur réalisme est assez accusé pour qu'on n'y voie pas un simple exercice de style. C'est à rapprocher des beuveries peintes par les petits maîtres hollandais.»[26] Laissons la dernière remarque pour le compte de l'auteur: je note seulement que les tableaux en question sont d'une date considérablement plus tardive (mais peut-être voudra-t-on y voir un trait caractéristique de l'esprit hollandais?). Quoi qu'il en soit, la scène est réaliste, si l'on veut, mais le mot a ici un autre sens, celui de description d'une réalité qu'en général on n'osait pas ou qu'on ne voulait pas montrer. Inutile, d'ailleurs, de s'arrêter à ce détail d'une mince importance: il n'est que trop évident qu'ici encore Erasme a pu faire usage de nombreux exemples antiques et chrétiens. Les citations qu'on trouvera à propos de ce passage ne manquent pas d'en témoigner.

S'il n'est pas improbable que le réalisme érasmien est à peu près partout un réalisme emprunté, il faut pourtant se garder de n'y voir qu'une imitation plus ou moins réussie. Erasme ne se gêne pas de retoucher, d'amplifier, de retrancher et l'étude de ces modifications servirait sans aucun doute à faire mieux comprendre ce qui est proprement érasmien. Je n'entrerai pas dans ces détails et signalerai seulement un autre aspect réaliste qu'on n'a pas éclairé jusqu'ici. Il ne paraît pas impossible de penser à un certain réalisme physique qui est caractéristique non pas tant d'Erasme que de l'époque. La *meditatio mortis* (p. 52, l. 354 sqq.) n'est pas le moins du monde une méditation spirituelle sans rien de corporel. Elle s'attache, au contraire, à énumérer les maux de la vieillesse, à évoquer la terreur de la mort physique, elle veut faire frissonner en décrivant la déchéance du corps (p. 56, l. 442) et l'horreur qu'on ressent devant les cadavres (p. 56, l. 456). Ce sont là des thèmes et des émotions qu'on retrouve fréquemment dans les sermons de la fin du XVe siècle et qui nous montrent le réalisme macabre normal dans certains milieux. Ceci dit, il ne faut pas hésiter à déclarer que les mêmes manières de forcer le lecteur ou l'auditeur à suivre la voie religieuse sont très nombreuses dans un grand nombre d'écrits. Erasme n'est certainement pas original, il reprend son bien où il le trouve, mais avec une certaine préférence, semble-t-il, pour ces descriptions de la misère physique.

Lorsqu'on voudra maintenir le terme de réalisme en parlant de l'art érasmien de conter et de composer des tableaux, on aura vu avec quelle prudence il faut le manier. Il s'agit, le plus souvent, d'un choix judicieux de détails distinctifs et pittoresques qui ne garantissent aucunement la réalité objective de ce qui est décrit. L'opposé est plutôt vrai; on dirait même qu'Erasme en insistant si régulièrement sur la réalité des personnes mentionnées et des situations décrites a anticipé de plusieurs siècles sur le titre d'un conte de Diderot. Le célèbre philosophe n'a-t-il pas intitulé un de ses ouvrages *Ceci n'est pas un Conte*?

sine periculo ac vecturae naulique dispendio inuectam» etc. etc.: Cristoforo Landino, *De vera nobilitate*, a cura di M. T. Liaci, Firenze, 1970, p. 62.

[26] *Op. cit.*, p. 37, n. 17.

Et n'a-t-il pas ainsi profité, d'une manière plus raffinée qu'Erasme bien entendu, de l'ambiguïté qui règnera dans l'esprit du lecteur? Celui-ci ne sait plus, au juste, à quoi s'en tenir: le conte ou les scènes lus ne lui permettront plus de juger définitivement de la «réalité» de ce qu'il lit. En ce qui concerne Erasme, il est en outre sûr que ce prétendu réalisme a été emprunté à des modèles qu'il est facile de retracer.[27]

III. Emprunts

Il se présente dans le *Contemptus* un phénomène qui n'est peut-être pas un emprunt au sens technique du mot, mais qui n'en est pas moins étroitement rattaché à cette littérature exemplariste dont nous venons de parler, et qui est, en plus, caractéristique du genre mixte auquel appartient le traité érasmien. Dès le début de l'ouvrage (p. 42, l. 48) on rencontrera l'image de la mer qui ne signifie rien d'autre que la vie dans le monde et le monde même. C'est une allégorie qu'Erasme n'hésite pas à pousser assez loin, et l'on n'ignore pas qu'il n'est pas le premier à s'en servir d'une manière détaillée.[28] Rien de plus traditionnel, rien de moins réaliste! Comme les nombreux exemples, l'allégorie sert ici à montrer sous une forme quasi concrète ce qu'on veut dire. Mais en même temps elle prétend démontrer et prouver ce que l'auteur avance en théorie. Elle est pourvue d'une force concluante et semble présenter le réel tel qu'il est.

Le monde comparé à la mer est un thème qu'on retrouve un peu partout dans la littérature antique et chrétienne, et il est à peu près impossible d'indiquer la source unique où Erasme l'aura lu. Faut-il penser à Augustin ou à Grégoire le Grand?[29] Je préférerais, pour ma part, les lettres de Jérôme qu'Erasme dès ce premier écrit connaît à fond.[30] Mais ce ne sont pas les sources qui me paraissent particulièrement intéressantes ou importantes. Mieux vaut, me semble-t-il, se demander quelle est la valeur et la nature de cette allégorie qu'on retrouve ailleurs.[31] La mer représentant le monde est le symbole de tout ce qui est instable, incertain et dangereux. Par conséquent, ce qui est tranquille et sûr, c'est le port, le monastère qui est «extra mundum». Voilà ce que l'allégorie montre et prouve à la fois.

Quant à la nature de cette allégorie, elle est plus compliquée que sa signification. On n'aura pas de difficulté à admettre qu'elle est d'origine chrétienne: les

[27] On a mal étudié jusqu'ici l'art littéraire d'Erasme. Cf. quelques passages importants de M. Bataillon, *Erasme conteur–Folklore et invention narrative*, dans: *Mélanges Le Gentil*, Paris, 1973, p. 85 sq.
[28] Cf. p. 42, ll. 66 sq. etc.
[29] *Civ.* XX, 15; *Moralia in Iob*, début de la lettre-dédicace et IX, 11.
[30] Cf. III, *Ad Rufinum* 4; XIV, *Ad Heliodorum* 6; XXI, *Ad Damasium* 8; XLIII, *Ad Marcellam* 3, etc.
[31] Cf. J. W. Smit, *op. cit.*, p. 172 sq.; A. P. Orbán, *Les dénominations du monde chez les premiers auteurs chrétiens*, Nijmegen, 1970, passim.

sources possibles que je viens de signaler en sont des preuves satisfaisantes. Et elles démontrent en même temps que le traité érasmien appartient, une fois de plus, à un genre médiéval bien connu. C'est là pourtant qu'une erreur risque de se glisser dans le raisonnement. Ici encore il est impossible de faire une séparation nette entre Moyen Age et humanisme. Lorsque Salutati veut décrire les dangers qu'on court dans le monde – sujet curieux, dira-t-on peut-être, pour un (pré)humaniste – il emploiera les termes mêmes auxquels on s'attend: *mare turbidum*.[32] D'une part il n'existe pas de cloison étanche entre les deux périodes, d'autre part le traité médiéval d'Erasme s'inspire sur ce point manifestement des déclamations rhétoriques. On y rencontrera à chaque page les *exempla* qui sont une composante essentielle du genre, qui sont à leur manière des symboles ou qui possèdent en tout cas une valeur symbolique. D'après ses procédés ou ses allégories le *Contemptus* ne se laisse pas ranger dans une catégorie qui est ou bien antique ou bien chrétienne. En les mélangeant et en les confondant, le traité participe des deux à la fois.

Quand on en vient à étudier les citations fréquentes du traité, cette idée sera confirmée, et Erasme est le premier à nous mettre sur la bonne voie. Je pense au passage où il parle de la *mulier barbara* (p. 80, l. 104): en conseillant le jeune Iodocus et en lui présentant d'une manière aussi flatteuse que possible tous les avantages de la vie monastique, l'oncle Theodoricus lui fait connaître les lectures possibles et permises que le moine aura le loisir de faire. Les auteurs mentionnés sont intéressants, puisqu'ils nous aident à comprendre les préférences d'Erasme (Thomas et Albert le Grand ne manquent pas!), mais il est plus intéressant encore de savoir les noms d'auteurs anciens et surtout la manière dont il faudra s'en servir. C'est ici qu'Erasme fait appel à l'histoire qui se trouve dans l'Ancien Testament (*Dt.* 21, 10–13), de la Captive qu'on veut transformer en épouse. Il l'aura lue sans doute dans la Bible, il l'a certainement rencontrée dans la lettre 66, *Ad Pammachium*, de Jérôme. Celui-ci interprète, comme on s'y attendra, l'histoire juive d'une façon symbolique: «Sin autem adamaueris captiuam mulierem, id est sapientiam saecularem, et eius pulchritudine captus fueris, decalua eam et inlecebras crinium atque ornamenta verborum cum emortuis unguibus seca.»[33] Ceci fait, on peut être tranquille et reposer avec elle. Erasme n'est pas d'un autre avis. Dès le premier écrit de sa main, il est d'accord avec Jérôme pour croire que sous certaines conditions et avec une prudence vigilante il est permis de lire les auteurs païens. C'est que le pieux lecteur chrétien les adaptera à ses besoins.

Cette théorie de la citation, si l'on peut dire, forme la base de tous les emprunts qui se trouvent dans le *Contemptus* et elle en détermine la nature. Mais

[32] *De Seculo et Religione*, ed. B. L. Ullman, Florentiae, 1957, p. 51: Capitulum XXIII *Quod mundus sit mare turbidum*.

[33] Caput 8. Pour le topos *mulier barbara* et *spoliatio Aegyptiorum* cf. E. A. Quain, *The medieval Accessus ad Auctores*, dans: Traditio 3 (1945), p. 215 sq.; Kohls, *op. cit.*, I, p. 35 sq.; Chantraine, *op. cit.*, p. 254, n. 546; Ch. Béné, *Erasme et Saint Augustin*, Genève, 1969, p. 84.

avant de les étudier d'un peu plus près, il sera nécessaire de souligner leur nombre, car trop souvent on s'en est tenu à une simple énumération. Des listes d'auteurs cités dans le *Contemptus* ont été établies à plusieurs reprises.[34] On me pardonnera, si je passe sous silence les comptes plus ou moins exacts qu'on a voulu faire des citations érasmiennes et si je ne m'arrête pas aux «inévitables auteurs classiques», comme le dit Pineau.[35] Il est d'autant moins nécessaire que Charles Béné en a fait l'étude dans quelques pages très denses et avec une finesse admirable. Après avoir résumé les résultats de Pineau et de Hyma qu'il accepte en grande partie, il s'empresse toutefois de marquer certaines négligences: en général les savants mentionnés n'ont pas fait attention à l'inspiration patristique qui est on ne peut plus évidente dès le *Contemptus*. Et il n'est pas douteux que la correspondance de Jérôme occupe une place de choix parmi les citations érasmiennes.[36] Je tiens, pour ma part, à faire quelques remarques à propos de ces comptes si objectifs à première vue et si irréfutables. En réalité ils servent d'arguments à certains parti-pris. Et voici pourquoi: il n'est pas certain, tout d'abord, qu'en général le nombre de citations témoigne nécessairement de l'importance qu'on y attache. Si les citations d'auteurs classiques sont plus nombreuses que les autres, on n'aura au fond rien constaté sur la religion érasmienne par exemple. Il ne s'agirait pas seulement d'une méthode naïve, mais en plus on aurait sciemment refusé de prendre au sérieux l'histoire de la *mulier barbara*. Il y a plus d'ailleurs, et ceci a trait à la nature même de la citation érasmienne. Avec un certain enthousiasme Emile Telle constate qu'Erasme ne cite qu'une seule fois le traité sur le monachisme de saint Bernard, et encore la phrase citée tombe-t-elle mal à propos.[37] En même temps plusieurs autres réminiscences bernardiennes ont été négligées. Il est évident que Telle en procédant ainsi croit confirmer les idées qu'il avait déjà sur l'attitude érasmienne à l'égard de la vie monastique. Il en est de même, jusqu'à un certain degré, de Pineau. Celui-ci relève à son tour la même phrase bernardienne et signale aussi que la citation n'est pas exacte. Conclusion: «... il ne semble pas qu'Erasme ait lu saint Bernard, tant ses citations sont inexactes.» Souhaitera-t-on un dernier exemple du même raisonnement? Il sera question de quelques citations scripturaires. Elles ont été, en effet, modifiées et ne suivent pas exactement le texte de la Vulgate. Faut-il en conclure «une connaissance bien imparfaite de l'Ecriture»? Est-il prudent d'ajouter que les citations en question «sont d'un usage courant dans la prédication chrétienne»?[38] Elles ne sauraient donc témoigner des sentiments religieux d'Erasme et elles semblent prouver ses connaissances défectueuses à ce moment. C'est là, si je ne me trompe, interpréter les données dans un but déterminé pour lequel tous les moyens sont bons, et

[34] Pineau, *op. cit.*, p. 39, n. 24; Hirten, *op. cit.*, p. XV; Hyma, *Youth*, p. 179; id., *Life*, p. 26 sq.; id., *Erasmus and dynamic Christianity*, dans: *Scrinium Erasmianum*, Vol. II, Leiden, 1969, p. 165 sq.
[35] *Op. cit.*, p. 35, n. 15.
[36] *Op. cit.*, p. 53 sq.
[37] *Op. cit.*, p. 19.
[38] *Op. cit.*, p. 38, n. 22; p. 39, n. 25.

– qui pis est – c'est méconnaître complètement la manière courante dont Erasme a l'habitude de citer n'importe quel texte. Il n'y a pas seulement autant de «fautes» dans les citations antiques, mais il faut se dire surtout qu'Erasme (ainsi que la plupart des auteurs médiévaux et humanistes) fait ses citations par cœur. Il est imprégné de textes antiques et de textes bibliques, et c'est pourquoi il n'éprouve guère le besoin de contrôler ce qu'il connaît si bien et beaucoup mieux que nous. Les erreurs qu'il a commises et qui sont, pour tout dire, moins importantes qu'on ne l'a cru, s'avèrent être le résultat de connaissances qu'il ne s'était peut-être pas toujours parfaitement assimilées d'après leur énoncé correct, et qu'il ne tenait pas à contrôler suivant les normes scientifiques qui sont devenues les nôtres. Quoi qu'il en soit, les citations qu'on a étudiées avec un si grand soin ne plaident ni pour ni contre la religion érasmienne. Elles sont caractéristiques – et c'est ce qui importe provisoirement – de la manière dont Erasme procède.

Ajoutons très brièvement quelques éléments qu'il serait fâcheux de négliger. Le désir de faire parade de ses connaissances littéraires et autres ne sera pas étranger au jeune homme qu'est Erasme (ni à l'adulte d'ailleurs ni aux humanistes en général). Il s'y mêlera de la part du lecteur une reconnaissance aux deux sens du mot: il reconnaîtra les citations très souvent anonymes et il doit à l'auteur un plaisir particulier, celui de se trouver *inter doctos*. Et, finalement, puisque les auteurs cités sont antiques ou bibliques, les citations à elles seules font autorité.

C'est ce qui nous ramène aux *exempla*. Il ne faut pas oublier, en effet, que la plupart des emprunts érasmiens sont des *loci communes* au sens rhétorique du terme ou bien en ce qui concerne les sujets traités.[39] Les citations – qu'elles soient exactes, inexactes, adaptées pour le besoin de la cause ou plutôt réminiscences – y ont toujours une fonction spéciale qui ne diffère guère de tout ce qu'on trouve dans les exercices rhétoriques et dans les traités monastiques du Moyen Age. Pourquoi les citations antiques d'Erasme auraient-elles l'air suspect, pourquoi les lui reprocherait-on, s'il est aisé de retrouver exactement les mêmes procédés chez tel auteur monastique dont les profonds sentiments religieux ne font aucun doute? Qu'y a-t-il de surprenant dans l'*exemplum* d'Ulysse devant les Sirènes (p. 45, l. 154 sq.), lorsqu'on se rappelle que l'épisode est depuis les débuts de la littérature chrétienne le symbole du croyant qui veut se défendre contre les séductions mondaines?[40] Je fais remarquer que le traité intitulé *De miseria humane conditionis* de Innocent III cite à plusieurs reprises Horace, Ovide, Juvénal et en outre Lucain, Claudien et la *Rhetorica ad Herennium*.[41] La fameuse *Epistola Aurea*, une des chartes si je puis dire de la

[39] Kohls, *op. cit.*, I, p. 21 sq., a parfaitement raison de le souligner.
[40] Cf. H. Rahner, *Symbole der Kirche – Die Ekklesiologie der Väter*, Salzburg, 1964, en particulier p. 239 sqq. (aussi sur «das Meer der Welt»).
[41] Lotharii Cardinalis (Innocentii III), *De miseria humane conditionis*, ed. M. Maccarrone, Lucani, 1955, p. XL.

vie monastique, ne se gêne pas de faire allusion à Horace et surtout à Sénèque. Le traité (dû sans doute à Guillaume de Saint-Thierry) n'en a pas moins été attribué au chartreux Guigue I et à Bernard lui-même.[42]

Une fois de plus on peut en conclure qu'il est peut-être peine perdue de distinguer à tout prix dans le *Contemptus* une couche médiévale et une autre qui serait humaniste. En réalité la situation est beaucoup plus complexe, et il en est ainsi non seulement de l'écrit d'Erasme, mais de tous les traités sur le mépris du monde et dès les premiers exemples de ce genre. Il n'y a rien de surprenant à ce qu'Erasme cite une «sententiam ethnici quidem, sed plane christiano dignam» (p. 48, l. 237; cf. p. 48, l. 225), parce que sous une forme ou une autre on l'avait fait mille fois avant lui. Rien de choquant dans la mention qu'il fait des *theatra* et des *fora* (p. 68, l. 788), parce que les *Confessions* d'Augustin lui en auront donné l'exemple.[43] La même source est probable, quand Erasme parle de l'amitié (p. 40, l. 17; p. 79, ll. 78–79).[44] Je ne songerai pas un instant à dénier l'influence de Cicéron ou de tel autre auteur antique. Ce que je veux dire, c'est que les deux genres de sources sont réels en même temps, que l'un n'exclut pas du tout l'autre et qu'enfin la fusion des deux s'était souvent réalisée longtemps avant Erasme. Quand il est question par exemple de la fureur divine et poétique (p. 68, l. 793), on sera tenté de penser immédiatement à Cicéron ou aux théories des platoniciens florentins, mais ceux-ci s'inspirent souvent de textes mystiques dans lesquels cette conception du *furor* avait pénétré depuis longtemps.[45] Dans le même passage il est parlé de la solitude recherchée par les philosophes et les poètes. Erasme cite lui-même les exemples antiques, mais est-il possible qu'il se soit souvenu d'autres exemples donnés cette fois-ci par Bernard de Clairvaux?[46] Si l'on fait abstraction du *felicissimum saeculum* dans le préambule (p. 39, l. 5), qui est d'une date postérieure et dont la signification dans ce contexte n'est peut-être pas spécifiquement humaniste, je ne trouve à vrai dire qu'un seul passage pour lequel il sera difficile de trouver un modèle dans les écrits monastiques. Erasme y parle incidemment des grands auteurs qui font la gloire de ceux qu'ils chantent (p. 51, l. 320 sq.). Sans eux, la réputation et le nom même des grands de la terre auraient souvent disparu. Bien qu'on puisse considérer cette idée comme une variante du topos *vbi sunt* dont je reparlerai, j'avoue qu'elle ne se rencontrera guère dans les traités sur le mépris du monde qui rejettent la gloire terrestre comme le pire des maux. Mais

[42] *Un Traité de la Vie Solitaire-Epistola ad Fratres de Monte-Dei*, p.p. M.-M. Davy, Paris, 1940, p. 18 sq. – Pendant ses années d'études Erasme apprend par cœur l'œuvre d'Horace et de Térence; cf. *Op. Ep.* I, p. 70, l. 541.
[43] III, 2, 2 par exemple.
[44] IV, 4, 7.
[45] Parmi les nombreuses études sur ce vaste sujet je ne cite que Jean Daniélou, *Platonisme et Théologie mystique*, Paris, 1944 et E. v. Ivánka, *Plato christianus–Übernahme und Umgestaltung des Platonismus durch die Väter*, Einsiedeln, 1964.
[46] Cf. E. Gilson, *Sur deux textes de Pétrarque*, dans: Studi Petrarcheschi 7 (1961), p. 35 sq., qui cite des textes importants de Bernard.

à elle seule, cette conception antique et érasmienne ne suffira pas le moins du monde à justifier le point de vue de Schottenloher et de tant d'autres qui ont voulu que l'auteur du *Contemptus* soit un humaniste ironique ou un moine dépité tout adonné aux études classiques pour qui la religion ne sera essentielle qu'après la rencontre avec Colet.[47]

IV. Mépris du monde

Comme nous l'avons vu, Erasme ne présente rien de particulièrement nouveau quant à la forme et à la technique littéraires. Le genre et les épisodes quasi-réalistes suivent des modèles auxquels ils empruntent des données essentielles, et la façon dont ces emprunts sont réalistes est elle-même empruntée, faite d'après des normes courantes à l'époque et dans la rhétorique antique. Mais en même temps, Erasme élabore, rejette et adapte des éléments, de sorte que le résultat n'en sera pas moins caractéristique de sa manière de faire. Lorsque nous passons de la forme au fond, le même phénomène se présentera. Les traités sur le mépris du monde – j'y ai fait allusion en passant – foisonnent dans la littérature patristique et monastique, et il faut avouer qu'il n'est plus guère possible d'ajouter ou d'innover quoi que ce soit à l'époque d'Erasme. Aussi n'en fera-t-il rien! Puisque le genre s'est établi définitivement et qu'on en a exploré toutes les possibilités, il faut s'attendre à un résumé dans lequel tel élément sera peut-être plus accentué qu'ailleurs, mais où en principe tous les éléments sont toujours présents. Je me permettrai donc de passer vite sur les thèmes qui sont communs à tous les écrits pour m'arrêter un peu plus longuement aux différences qui me paraissent se manifester. Commençons par le commencement: le point de départ du genre est sans doute un verset sur lequel se termine la première Epître de saint Jean et qu'Erasme cite à son tour (p. 58, l. 507): «mundus totus in maligno positus est» (5:19). On trouvera, certes, d'autres textes bibliques qui présentent le même radicalisme, mais on pensera le plus souvent à celui-ci ou au fameux «mihi mundus crucifixus est, et ego mundo» dans la Conclusion de l'Epître aux Galates (6:14). Or, les divers traités *de contemptu mundi* s'y rattachent presque exclusivement. Ils sont bien obligés de procéder ainsi, puisqu'ils cherchent à faire ressortir les malheurs du monde qui n'est que le règne de Satan, et à montrer, par contraste, la beauté et la félicité du royaume de Dieu. C'est là la loi essentielle, si l'on peut dire, d'un genre religieux dans la littérature monastique entre autres, ce n'est pas forcément une loi de la vie religieuse en général, et c'est encore moins la loi par excellence de la vie chrétienne. Celle-ci en connaît d'autres et il n'est pas impossible du tout de trouver dans d'autres écrits qui sont, eux aussi, profondément religieux, une glorification du monde et de la nature.[48] On comprend qu'elle soit absente

[47] O. Schottenloher, *Erasmus im Ringen um die humanistische Bildungsform*, Münster, 1933.
[48] C'est pourquoi Javelet n'a pas tort de s'opposer aux thèses de Bultot qui s'intéresse peut-

de notre traité et qu'obéissant aux lois du genre Erasme se range ici parmi les radicaux qui n'acceptent qu'un rejet total du monde et de la vie terrestre. On s'en étonnera peut-être, et néanmoins j'inclinerais à pousser cette idée encore plus loin: Erasme n'a pas seulement opté pour cette solution parce que le genre le forçait à le faire, au fond il n'a jamais changé d'avis sur ce sujet. Dans l'*Enchiridion militis christiani* – un tout autre genre – il en sera de même, et dans un des derniers ouvrages de sa main, la *Praeparatio ad mortem*, il sera dit encore: «Mundum ... appello veterem hominem cum actibus et concupiscentiis suis.»[49] Ceci suffira de première instance à faire comprendre ce que je veux dire: malgré la mobilité et la flexibilité de la pensée érasmienne dont on a, sans doute, exagéré l'importance et l'omniprésence, il y a des éléments sur lesquels il n'a jamais varié. Parmi ceux-là se trouve le concept de *mundus*.

Que le monde soit le domaine du diable, dont les *retia* et les *laquei* se trouvent partout, que l'homme naturel soit assujetti aux vices, rien de plus traditionnel. Si traditionnel, qu'il y aurait une abondance d'exemples à signaler. J'y renonce pour attirer l'attention sur la fonction de la vieillesse et de la mort dans ce contexte. Depuis toujours la *meditatio mortis* y a une place naturelle. Mais on a vu qu'Erasme – et c'est là que réside son vrai réalisme – a une tendance à insister sur le caractère physique de la déchéance qui arrive toujours dans la vie humaine. L'horreur semble y prédominer. C'est pourqoui il attache une certaine importance (après Sénèque et Lothaire, il est vrai) à dépeindre les malheurs de la vieillesse. Pourquoi le jeune Iodocus penserait-il à la mort (p. 54, l. 376)? On connaît les réponses de Sénèque encore, de Jérôme, de tant d'autres, et la réponse érasmienne ne présentera aucune différence caractéristique. Peut-être insistera-t-elle un peu plus, dans une description où les détails ne manquent pas, sur l'extérieur concret qu'offre la vieillesse (p. 54, l. 377 sq.). On ne s'étonnera pas que ces tableaux de la vie déchue et de la mort introduisent le topos *vbi sunt* (p. 51, l. 313 sq. en particulier)[50] et que des humanistes tels que Pétrarque et Salutati s'en servent de la même manière qu'Erasme et les auteurs du Moyen Age.

Rien d'étonnant non plus à ce que la méditation sur la mort corporelle aboutisse à une mort plus terrible, celle de l'âme. Après avoir fait la peinture de la misère humaine, on en viendra inévitablement à quelque chose de plus dur encore, à la mort éternelle qui attend le pécheur – c'est-à dire l'homme naturel – à l'enfer. Il est plusieurs fois question de cette *mors animae* (p. 49, l. 263; p. 52, ll. 345–346) à laquelle mènent les vices humains. Après beaucoup d'autres

être trop exclusivement aux doctrines qui concernent le mépris du monde. Cf. discussion sur R. Javelet, *L'amour spirituel face à l'amour courtois*, dans: *Entretiens sur la Renaissance du XIIe siècle*, sous la direction de Gandillac et de Jeauneau. Paris-La Haye, 1968, p. 344.

[49] Ici p. 348, ll. 186–187; Holborn, p. 58, ll. 29–30: «Ne velis temetipsum partiri duobus, mundo et Christo. Non potes duobus dominis seruire. Nulla societas Deo cum Belial.»

[50] Cf. E. Gilson, *Les Idées et les Lettres*, Paris, 1932, p. 12 sqq.; E. W. Kohls, *Meditatio mortis chez Pétrarque et Erasme*, dans: *Colloquia Erasmiana Turonensia*, vol. I, Paris, 1972, p. 303 sq.; I. Siciliano, *François Villon et les thèmes poétiques du Moyen Age*, Paris, 1934, p. 227 sq.

Erasme en fait le catalogue qui est caractéristique du genre dès les écrits d'Evagre le Pontique.[51] L'énumération diffère parfois d'un ouvrage à l'autre, mais Erasme en reprend la plupart: avarice, goût sordide du lucre, passions, vains honneurs, luxure, etc. Je ne continuerai pas cet examen sommaire des vices décrits: les notes que j'ai ajoutées au texte montreront suffisamment qu'Erasme n'y met rien de personnel et qu'en général il suit les condamnations et les préceptes moraux qu'on avait formulés avant lui. Tous les biens terrestres, c'est-à-dire tout ce que l'homme naturel considère comme des biens, peuvent être rangés dans la catégorie des *mundi deliciae* ou des *saeculi illecebrae*. Et le monde qui est le *campus diaboli* est soumis à la *fortuna* inconstante et arbitraire. C'est pourquoi tout ce qui est mondain est en même temps tromperie, songe, vain simulacre et de nature foncièrement viciée.

L'intérêt qu'on porte dans ce genre de traités à l'homme, est évidemment central: tout est écrit, dirait-on, en vue de la destinée humaine. Et l'on comprend sans aucune difficulté la façon dont on raisonne et choisit ou manie les arguments. Si l'homme naturel, esclave de la concupiscence, ressemble au bétail, l'homme spirituel – c'est-à-dire le véritable chrétien – est au fond le seul qui puisse mériter le nom d'homme et d'homme qui sera sauvé par la grâce divine. Le *Contemptus* érasmien ne fera aucunement exception: sans mentionner la grâce de Dieu qui est présupposée, il cherchera à son tour et à sa manière à démontrer une conclusion qu'on sait d'avance. Le terme de *pecus* qu'on trouve dans les Psaumes, chez Cassien, Jérôme, Augustin, Guillaume de Saint-Thierry et à peu près partout, avec le sens d'homme sensuel et vicieux, ne manque pas dans le traité (p. 62, l. 627; p. 74, l. 957 etc.). Ce qui caractérise ce type d'homme, c'est qu'il est *rationis expers*. Le mot prête à malentendu: il ne faudra pas comprendre *raison* au sens moderne, et moins encore *intelligence*, mais *esprit*. Comme la terminologie érasmienne est relativement vague et flottante dans ce traité, rien ne s'oppose à ce qu'on identifie *animus*, *anima*, *ratio* et *spiritus*, comme le fait ici, si je ne me trompe, Erasme lui-même. Quoi qu'il en soit, c'est manifestement le *spiritus* qui fournit à l'homme le caractère distinctif qui le fait vraiment homme. Là réside sa dignité. On ne sera guère enclin à y voir un trait original ou nouveau: il s'agit d'idées chrétiennes on ne peut plus traditionnelles. Mais peut-être est-il curieux, tout de même, de faire remarquer que cette *dignitas humana* dont Erasme parle à son tour (p. 74, l. 962) appartient en propre à la pensée chrétienne. On se méprendrait, en effet, si l'on voulait y voir une caractéristique exclusivement humaniste et confirmer ainsi l'humanisme érasmien. Les considérations sur la *dignitas* ne sont pas moins fréquentes ni moins profondes dans la littérature monastique. Et les quelques mots d'Erasme à ce sujet ne diffèrent pas du tout de ce qu'on avait l'habitude de traiter bien plus explicitement dans les cloîtres médiévaux.[52] Une fois de plus on se

[51] Cf. t. II, p. 506 sq.
[52] Cf. l'article cité de di Napoli; R. Javelet, *Image et ressemblance au douzième siècle*, 2 vol., Paris,

rendra compte que les distinctions usuelles à ce sujet sont, en réalité, beaucoup plus subtiles et plus difficiles à faire qu'on le croit en général.

Dans le traité d'Erasme, cette dignité n'est autre que la *virtus*. D'accord en cela encore avec la pensée chrétienne (mais aussi avec un «humaniste» comme Pic de la Mirandole par exemple), il ne pense, bien entendu, qu'à la vertu morale: le terme ne fait entendre aucun son qui rappelle la *virtù* de certains auteurs de la même époque. Il n'existe aucune relation entre la vertu telle qu'il la conçoit et le monde. C'est en quoi il est, malgré la preuve qu'il emprunte à Cicéron (p. 58, n.l. 506) profondément chrétien. Ou plutôt: il continue des conceptions chrétiennes bien déterminées qui veulent que la vertu ne se produise pas dans le monde, qu'une vertu séculière, si l'on peut dire, soit tout simplement impossible et comme une *contradictio in terminis*. La vraie vertu ne se réalise que chez l'homme spiritualisé, c'est dire qu'elle sera inexistante, si l'homme ne se détache pas complètement du monde. Il faut être *crucifixus mundo* pour qu'on puisse écouter la voix de Dieu qui est celle de la conscience. Le mépris du monde n'est donc pas une fin en soi. En reprenant ce qui avait été dit mille fois, Erasme en vient à la conclusion que le véritable but de l'homme consiste dans le salut divin. Pour y arriver, il faudra mépriser le monde, retrouver ainsi la dignité perdue et entendre la voix de la conscience. Le mépris du monde est donc une voie à suivre, une sorte de propédeutique. Le salut sera trouvé grâce à une intériorisation complète. L'adage augustinien *in se redire* qui a eu une si grande influence, Erasme ne manquera pas d'y faire allusion dans son texte (p. 65, l. 703). Mais où trouver cet isolement nécessaire à écouter religieusement la voix de la raison et de la conscience?

V. Religion et monastère

Evidemment c'est le cloître, éloigné du *mundi strepitus* (p. 41, l. 35) et indépendant de la *fortunae vicissitudo* (p. 43, l. 94; p. 47, l. 210) qui est ce havre de repos et de félicité dans lequel le siècle diabolique qui est comme une mer orageuse sera condamné à une impuissance complète. La question n'est plus seulement de savoir si Erasme est sérieux ou non, mais encore s'il a méconnu la vie monastique et si les arguments qu'il allègue pour choisir cette vie-là sont plausibles et de nature vraiment religieuse. On s'attendra à rencontrer des opinions fort divergentes. Indépendamment du genre rhétorique qui pousse lecteur et auteur à une certaine ambiguïté, les savants ont produit une diversité déconcertante d'opinions et de preuves qui rendent impossible un jugement tant soit peu définitif. D'après Hyma, Erasme est sans doute sérieux, mais il s'avère dès sa jeunesse trop humaniste pour comprendre vraiment ce que c'est que la vie monastique. S'il avait été un moine au sens fort du mot, il n'aurait jamais

1967, I, p. 246 sq. et passim; E. Garin, *La «Dignitas Hominis» e la letteratura patristica*, dans: *La Rinascita* I, 1938, p. 102 sq.

voulu user de citations anciennes dont les auteurs étaient étrangers au christianisme.[53] Après tout ce que j'ai dit plus haut on ne s'étonnera pas que l'argument ne me paraisse guère acceptable. Pour Telle dont on connaît la fougue lorsqu'il s'agit de la religion érasmienne, notre auteur n'est pas sérieux, et le titre même de son ouvrage est un leurre: le mot moine signifie ici humaniste.[54] Je ne suis pas sûr qu'il soit toujours possible de faire des distinctions aussi nettes et de constater que l'un exclut l'autre. D'autres enfin n'hésitent pas à déclarer, pour des raisons différentes, qu'Erasme a totalement ignoré les éléments essentiels de la vie cloîtrée.[55]

Essayons à notre tour non pas d'ajouter une nouvelle interprétation, mais de signaler les principaux éléments de la vie monastique qu'Erasme a tenu à relever. On verra qu'en général il s'agit, une fois de plus, de sujets traditionnels dont la disposition est connue, mais qui ont peut-être été accentués différemment. Constatons tout d'abord la présence du terme *militia* (p. 62, l. 610), ainsi que la comparaison avec la vie militaire (p. 66, l. 730). Bien que le topos de «militia Christi» ne se trouve pas en toutes lettres dans le *Contemptus*, il est manifeste qu'Erasme y fait allusion. Des expressions comme *mollia iussa* (p. 61, l. 598) indiquent une même tendance, et l'on accordera sans peine que le jeune Erasme exploite ici un thème fort traditionnel.[56] Le moine – qui qu'il soit et où qu'il se trouve – est en tout premier lieu celui qui lutte pour la vie religieuse, le défenseur de la foi. Il n'y a là rien de nouveau et rien qui puisse faire douter de la sincérité d'Erasme.

Peut-être est-il piquant de faire remarquer que le militant qu'est le moine par définition, commence pourtant par s'enfuir. Il quitte le monde, il le fait pour obtenir la sécurité complète qui le protègera contre les dangers séculiers. On rencontre, en effet, à plusieurs reprises le mot *fuga* ou *fugere* (p. 42, l. 75; p. 65, l. 709 etc.), et d'autre part, *tutissimus* ou *securior* (p. 44, l. 114). Il serait faux, pourtant, d'en conclure avec M. Telle à une «crainte du danger [qui] justifie pour Erasme la fuite, que l'on pourrait appeler la retraite tactique» ou à un désir de «fuir, toujours fuir.»[57] Si l'idée et les mots employés ici ont certainement voulu être péjoratifs, il aurait fallu se rendre compte que les termes érasmiens sont très anciens et très connus dans les traités monastiques aussi bien qu'ailleurs. Erasme les aura, sans aucun doute, rencontrés dans les *Lettres à Lucilius* de Sénèque qu'il cite assez souvent, chez tel auteur patristique et dans les divers traités sur le mépris du monde, et je ne parle pas d'humanistes comme Pétrarque et Salutati.[58] D'une part il n'est pas question d'une fuite négative, si

[53] *Youth*, p. 179.
[54] *Op. cit.*, p. 18.
[55] Cf. Schottenloher, *op. cit.*, p. 32; A. Auer, *Die vollkommene Frömmigkeit des Christen ...*, Düsseldorf, 1954, p. 193: «In der ersten Fassung von De Contemptu mundi ist ... das Mönchtum in seinem Wesen vollkommen verkannt.»
[56] Kohls, *Theologie*, I, p. 30 sq. et surtout II, p. 51 sq.
[57] *Op. cit.*, p. 16.
[58] Signalons toutefois, à titre de curiosité, deux passages: Pétrarque écrit dans le second livre

j'ose dire. Il s'agit d'une fuite en avant, d'une fuite qui a un but précis et qui, d'autre part, est connue depuis longtemps. Il n'est point besoin de penser à une influence directe de Platon ou de Plotin en particulier et d'accepter ainsi des influences (néo)platoniciennes sur le jeune Erasme. Que ces philosophes aient mis l'accent sur la nécessité de la fuite pour quiconque veut vivre la véritable vie spirituelle, il n'y a rien de plus sûr. Mais nous avons déjà signalé leur influence sur les Pères de l'Eglise. Erasme n'avait qu'à emprunter à ceux-ci et à leurs successeurs médiévaux certaines conceptions platoniciennes qu'on trouve chez lui. D'accord avec eux tous, Erasme exige du chrétien qu'il s'enfuie du monde pour trouver dans le monastère la véritable solitude et la joie religieuse.

Laissons de côté le *gaudium* dont il est souvent parlé (p. 62, l. 614 sq.; p. 75, l. 985; p. 78, l. 34; p. 78, l. 66) et auquel Erasme reviendra régulièrement au cours de sa vie, afin de marquer plus exactement ce que c'est que la solitude érasmienne. Nous avons vu plus haut une certaine conception que l'auteur s'en est faite. Ajoutons maintenant que, suivant des traditions bien connues, il n'hésite pas à distinguer une solitude criminelle, ou plutôt la solitude du criminel (p. 69, l. 816 sq.). Rien de plus pernicieux que celle-ci, rien de moins ressemblant à la solitude monastique. Le cœur pur qu'exige le monastère en est à la fois la base et le but. La base, puisque la pureté spirituelle est la seule qui soit possible et permise au couvent où le crime est impensable. Le but, parce que la pure solitude conduira à la paix intérieure qui sera définitive. C'est pourquoi Erasme fera remarquer à Botzheim qu'il a écrit une «Laudem vitae monasticae, hoc est solitariae».[59]

Il n'y a personne qui n'ait relevé l'emploi fréquent de *pax* et de *tranquillitas* dans ce traité et chez Erasme en général. Je me permets d'y revenir rapidement, car on a interprété ces termes de très diverses manières. Et un certain nombre de savants a sans doute accentué trop vite et trop facilement le confort spirituel qu'Erasme aurait aimé à trouver dans le cloître. En guise d'exemple je citerai seulement Pineau qui écrit que cette vie de solitude et de tranquillité n'a rien d'effrayant ou de spécifiquement chrétien, et qui ajoute que cette définition de la vie monastique ne ressemble guère à celle de saint Thomas.[60] Je ne discuterai pas cette dernière affirmation, mais même si les deux conceptions ne se ressemblaient pas, il ne serait pas certain que celle d'Erasme ne soit pas chré-

de *De vita solitaria*. «... siue aliquid meditando et scribendo nostri memoriam posteris relinquere, atque ita dierum fugam sistere et hoc breuissimum vite tempus extendere; siue simul hec omnia prestare propositum est nobis, fugiamus, oro, iantandem et id quantulumcunque quod superest in solitudine transigamus, omni studio cauentes ...» (dans *Prose*, Milano-Napoli, 1955, p. 568) et Salutati: «... fugiamus hunc terribilem scopulum et, vt veram illam beatitudinem mereamur, hoc relicto virtutibus nos tradamus» (*De seculo*, p. 25; cf. p. 120). Si la convergence des idées n'est pas trop surprenante, c'est qu'Erasme (sans connaître ces deux auteurs à cette époque) puise aux mêmes sources patristiques et monastiques qu'eux.

[59] *Op. Ep.* I, p. 18, ll. 17–18.

[60] *Op. cit.*, p. 36 et n. 9.

tienne. Cicéron et Sénèque ne manquent pas de proclamer l'importance de la *tranquillitas*, il est vrai, et il est également vrai qu'Erasme leur emprunte dès le *Contemptus* des idées et des termes. Mais, d'autre part, il n'est pas douteux que plusieurs traités médiévaux ont admis les mêmes idées et les mêmes termes. Le *animus compositus* (p. 58, ll. 529–530; p. 67, ll. 757–758; p. 72, l. 910) n'est pas caractéristique d'Erasme seul; on le rencontre chez Guillaume de Saint-Thierry,[61] et il sert à désigner l'âme harmonieuse prête à goûter la béatitude. Inversement, les *perturbationes animi* (p. 70, ll. 832–833; p. 70, l. 859 sq.) que les Stoïciens condamnent aussi bien que les auteurs patristiques, sont les pires indices de l'âme criminelle.[61] Si l'on veut donc à tout prix croire aux froids raisonnements d'Erasme et à sa lâche tactique, on a complètement tort d'en rester là. On néglige tout à fait l'idéal monastique qu'a été l'esprit équilibré et pur, qui garantira la vraie liberté du moine (p. 64, l. 661). Celle-ci, à son tour, n'est pas seulement la continuation chrétienne du fameux adage cicéronien «pax est tranquilla libertas», elle est aussi l'illustration du verset d'Isaïe: «Non est pax impiis».[62] C'est aussi et surtout en ce sens qu'il faut comprendre les paroles d'Erasme.

Le monastère est, pour tout dire, une sorte de paradis, et les moines y mènent une vie angélique (p. 62, l. 602; p. 74, l. 937; p. 80, ll. 109–110). Les deux idées sont fort anciennes et Erasme ne fait que rappeler ce qui était universellement connu. Il résume à son tour tout ce qui a été écrit sur la *delitiarum contemplatio* (p. 75, l. 981) qui se réalise dans *nostram Hierusalem* (p. 60, ll. 575–576) et il s'agit bien entendu de la Jérusalem céleste qu'est le cloître. Mais, dira-t-on, il ajoute pourtant des éléments qui n'étaient pas visibles auparavant, qui n'existaient même pas et qui risquent de dénaturer l'idéal monastique ancien. Ils seront donc, par là-même, caractéristiques de sa manière de penser, et – qui plus est – ils ne sont pas sans éveiller des soupçons en ce qui concerne son orthodoxie. Ne parle-t-il pas avec un trop manifeste enthousiasme de l'*otium studiorum* et de la *voluptas* monastique? On n'a pas tari sur l'importance des *bonae litterae* dans le traité érasmien. La culture antique et littéraire aurait été la véritable sinon la seule raison pour laquelle l'auteur glorifie la vie monastique. Le titre du traité aurait dû être, d'après Telle, *De voluptate vitae eruditae*, et il est d'accord avec Mesnard pour voir en Erasme un Normalien studieux.[63] Le monastère n'est pour lui, note tel autre,[64] qu'une retraite d'intellectuels, un lieu d'études, une sorte de sage Thélème qui n'exige pas d'héroïsme et de géné-

[61] Cf. H. Hagendahl, *Latin Fathers and the Classics*, dans: Göteborgs Universitets Årsskrift 64 (1958), p. 331 sq. sur «illas notissimas quattuor animi perturbationes», et Guillaume de Saint-Thierry, *op. cit.*, *passim*.
[62] *Phil.* II, 44, 173; *Is.* 48:22; 57:21.
[63] *Op. cit.*, pp. 18 et 19, n. 17.
[64] Pineau, *op. cit.*, 41. Cf. K. A. Meissinger, *Erasmus von Rotterdam*, Zürich, 1942, p. 15: «In Wahrheit war Erasmus ins Kloster gegangen, um die lateinischen Klassiker zu studieren, um dichten zu können wie Horaz und einmal eine so zauberhaft klangvolle Prosa zu schreiben wie Cicero.» James D. Tracy, *Erasmus, the growth of a mind*, Genève, 1972, p. 37.

rosité. Il se peut qu'une part de vérité soit indéniable dans ces remarques; je crois pourtant qu'on en a beaucoup exagéré la valeur. Le texte même d'Erasme paraît en fournir la preuve. Certes, il mentionne avec un plaisir évident les plaisirs de la lecture. Mais dans quel contexte le fait-il? Après avoir décrit les avantages et la félicité (*voluptas*) de la vie monastique qui comptent pour tous, il passe à un sujet particulier et il ne manque pas de le dire expressément: «Est tamen *praeterea* quaedam [voluptas] viris eruditis *peculiaris*» (p. 80, l. 92 sq.). Je souligne à dessein *praeterea* et *peculiaris*. Erasme commence par énumérer les biens de cette vie angélique qui sont communs à tous, puis il constate *en outre* un bien extraordinaire (c'est bien le sens de *peculiaris*). Sans donc nier l'importance qu'Erasme attache, dès ce moment, aux études, je suis d'avis que la signification s'en trouve modifié, lorsqu'on remet le passage exactement à l'endroit où il se trouve: il s'agit d'un surplus accordé aux érudits, qui ne change en rien l'existence de la vie religieuse proprement dite. Bref, Erasme adopte, dès le *Contemptus*, une attitude qui toute sa vie restera la sienne. Qu'il admette les auteurs classiques dans la solitude monastique – avec les précautions d'ailleurs que nous avons constatées! –, qu'il aime profondément les études, c'est certain, mais on l'avait fait cent fois avant lui dans un grand nombre de monastères.[65] Pourquoi la sincérité religieuse du seul Erasme serait-elle suspecte?

Reste le terme de *voluptas* sur lequel on n'a pas cessé d'épiloguer. Je crains toutefois que les malentendus n'en soient devenus plus nombreux et plus sérieux. Pour abréger le plus possible je cite Hyma qui écrit: «When he ... employs the word *voluptas*, he gives further evidence of misunderstanding monasticism.»[66] Avec un certain nombre de nuances il y a bien des savants qui voudraient souscrire à cette opinion, mais ils seraient tous dupes d'une signification mal comprise du terme. Ils s'attaquent à une conception qu'ils se sont créée de la volupté et qu'ils introduisent dans le traité d'Erasme sans se rendre compte qu'elle n'est à cette époque ni la seule ni la plus importante. Faut-il rappeler par exemple qu'il n'y a pas si loin, dans la morale antique, de la *virtus* stoïcienne à la *voluptas* épicurienne? Ne sera-t-il pas nécessaire de distinguer, avec Cicéron et tant d'autres, entre une *voluptas obscaena* et la volupté spirituelle? Et celle-ci n'est-elle pas, depuis Augustin pour ne citer que lui seul, le trait spécifique de certaines doctrines très orthodoxes et de la mystique catholique? On aurait trop à faire, si l'on voulait relever la fréquence du terme (et de l'idée!) dans les traités médiévaux qui semblent parfois en abuser. Et le point de départ ne se trouverait-il pas dans un verset de la Genèse? Il y est dit en toutes lettres (2:15): «Tulit ergo Deus Dominus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis ...» Du moment qu'on néglige ce sens particulier et précis du mot, on risque de mal comprendre ce qu'Erasme a voulu dire. On

[65] Inutile d'insister sur l'attitude ambiguë de Jérôme par exemple.
[66] *Youth*, p. 180. Cf. R. H. Bainton, *Erasmus of Christendom*, New York, 1969, p. 25 sq.

ne découvrira dans la *animi voluptas* (p. 74, l. 969) ou dans le chapitre sur la *voluptas vitae solitariae* – pour ne pas parler de l'*Epicureus* dans les *Colloquia* – qu'une manière de parler et même une manière fort dangereuse et sujette à caution. J'avoue que je suis d'une autre opinion: Erasme emploie ici encore un terme normal, traditionnel dans les milieux monastiques, dont personne ne sera choqué et qui veut dire ici ce qu'il signifie toujours dans ce genre de traités: le pur plaisir profond qu'éprouve l'âme à goûter la présence divine.[67] Il se peut qu'un certain goût du paradoxe ait poussé le jeune Erasme (et l'adulte!) à se servir de ces termes, mais il n'est pas absolument nécessaire de l'admettre. Il est même beaucoup plus probable qu'il faut insérer l'emploi de *voluptas* chez Erasme et chez des humanistes comme Ficin et Pic de la Mirandole dans la tradition que je viens d'esquisser. Ils se savaient guidés non seulement par Augustin mais par un grand nombre d'auteurs mystiques dont ils admiraient les idées.[68]

Peut-être sera-t-on surpris de voir comment le traité d'Erasme a été rapproché de la mystique. Les termes qui permettent cette manière de procéder ne manquent pourtant pas. Pour une majeure partie ils sont empruntés à Bernard de Clairvaux, il est vrai, mais c'est à elle seule déjà une indication intéressante. Il y a plus: dans plusieurs passages Erasme tient à exposer la valeur de l'expérience personnelle (p. 60, ll. 559–560; p. 73, ll. 915–916; p. 75, ll. 986–987). Il existe une différence essentielle entre *experimentum* et *sermone discere*, entre *sentire* et *narrare*. Le résultat en est: «narrent qui norint» (p. 76, l. 9). Ce n'est pas seulement une formule de modestie, c'est la modestie caractéristique d'à peu près tous les mystiques qui insistent de la sorte sur l'ineffabilité de leurs profondes expériences personnelles. Je n'irai certes pas jusqu'à faire d'Erasme un mystique, mais il n'est pas impossible qu'il ait été sensible aux expériences de certains auteurs et qu'il les ait admirées. Peut-être aura-t-on méconnu un peu trop facilement certaines aspirations qui ne lui étaient pas étrangères et qu'on s'est refusé de voir.[69]

VI. Caput XII

Jusqu'à maintenant j'ai fait comme si le douzième chapitre n'existait pas. On sait qu'il occupe une place à part: ajouté beaucoup plus tard, d'après une opinion généralement admise, à la lettre proprement dite, il en aurait totalement

[67] Actuellement on dispose de plusieurs études qui donnent une vue plus juste de la *voluptas* et de l'«épicurisme» érasmiens: Bultot dans *Scrinium Erasmianum* (cf. n. 18), p. 205 sq.; M. Delcourt et M. Derwa dans *Trois aspects humanistes de l'épicurisme chrétien*, dans: *Colloquium Erasmianum*, Mons, 1968, p. 119 sq.
[68] Cette filiation est bien plus probable que celle d'Auer qui pense pour le *Contemptus* à une influence de Valla (*op. cit.*, p. 38 sq.).
[69] Contrairement à ce qu'on croyait autrefois, il y a aujourd'hui des tendances à trouver chez Erasme un intérêt plus ou moins prononcé pour la théologie mystique (cf. par exemple Chantraine, *op. cit.*, et Godin dans le compte rendu de cette étude dans BHR 34 (1972), p. 363.

modifié le sens en affirmant presque le contraire de ce qui avait été dit auparavant. Disons tout de suite qu'il s'agit d'hypothèses ou plutôt d'hypothèses et d'interprétations à la fois. Le raisonnement sousjacent doit être à peu près le suivant: s'il est vrai que ce dernier chapitre désavoue les principaux thèmes de la lettre, il est presque impossible qu'Erasme ait écrit les deux parties en même temps. Je ne trouve qu'un seul critique qui n'y trouve aucun inconvénient: sans avancer d'ailleurs d'arguments précis, A. J. Gail est convaincu que le chapitre XII date de l'époque même de la lettre. Il se fonde sur le caractère rhétorique du genre qui admet et qui exige même après la *suasoria* une *dissuasoria*.[70] On ne saurait le nier, mais il est tout de même difficile de l'accepter pour ce cas concret: Erasme aurait-il, dès lors, vraiment désigné son écrit comme une *Laudem vitae monasticae*? Le mot peut avoir un sens ambigu, on ne l'ignore pas, mais je me demande s'il devait en 1523, dans la lettre à Botzheim, englober la totalité de l'écrit. Reste un autre argument contre la simultanéité des deux parties: il semble – comme nous le verrons encore – qu'Erasme touche dans ces dernières pages à certains sujets qui lui étaient étrangers ou moins connus dans sa jeunesse et auxquels il commençait à s'intéresser bien plus tard.

S'il faut en rester à des suppositions, c'est que les interprétations qu'on a proposées de ces pages ne sont guère plus sûres que les dates. A première vue d'ailleurs l'unanimité paraît presque faite: dès 1880 l'historien hollandais Robert Fruin constate qu'Erasme après s'être décidé à publier cet ouvrage de jeunesse se croyait obligé d'ajouter un chapitre qui révoque tout ce qu'il avait dit.[71] Telle renchérit sur cette opinion en insistant d'une part sur le contraste fait exprès pour dérouter le lecteur. Mais, d'autre part, ce contraste est fictif, parce que il n'y a pas lieu, d'après lui, de croire à un revirement total dans la pensée d'Erasme. C'est d'un mûrissement qu'il se serait agi, et Erasme aurait dit ouvertement dans cette dernière partie ce qu'il avait toujours cru.[72] Je passe sous silence les arguments et les interprétations de tous ceux qui acceptent le contraste entre les deux parties. A vrai dire, je ne vois que les idées de Kohls qui fassent exception. Sans qu'il traite explicitement des problèmes que pose le dernier chapitre, on a l'impression indubitable qu'il est convaincu de la continuité et de la cohérence qui existent entre la lettre et le chapitre XII.

Comment trouver son chemin dans ce labyrinthe d'opinions contradictoires? Le mieux sera sans doute de laisser la parole à Erasme lui-même et de prendre comme point de départ le fragment d'une phrase dont on ne saurait que difficilement exagérer la signification. Tout à la fin du chapitre Erasme en vient à se demander (et à demander à Iodocus) où se trouvera la *vera religio*: «eo te

[70] *Erasmus*, Reinbek bei Hamburg, 1974, p. 10: «Es kann keine Rede davon sein, dasz Erasmus seine Bedenken erst später hinzugesetzt habe ...» Avec un peu moins d'aplomb Bainton, *op. cit.*, p. 16, écrit: «The epilogue is the outline of a *dissuasoria*. It may have been added years later. It might perfectly well have been written at the same time.»
[71] *Erasmiana*, dans: Bijdragen voor vaderlandsche geschiedenis en oudheidkunde, NR 10 (1880), p. 105. Cf. P. Mestwerdt, *Die Anfänge des Erasmus*, Leipzig, 1917, p. 216.
[72] *Op. cit.*, p. 21 sq.

conferas, sed domi relictis omnibus huius mundi cupiditatibus» (p. 84, ll. 216–217). Sans même déterminer, pour l'instant, l'endroit de la vraie religion, rien ne s'oppose à constater que le rôle et les fonctions du *mundus* et du *saeculum* sont restés les mêmes, c'est-à-dire ils sont toujours nuisibles, dangereux et privés de toute valeur essentielle. Je ne suis pas loin de voir dans ces quelques mots une phrase-clef qui pourra contribuer à une meilleure compréhension de la pensée d'Erasme. Et l'on aura compris que cette petite phrase pousse le lecteur à accepter en effet un certain mûrissement. Quoique pour des raisons exactement opposées, je serais enclin à découvrir avec M. Telle une certaine continuité. Mais il ne s'agit pas du tout d'un Erasme depuis toujours «irréligieux»; on aura affaire, au contraire, à un auteur qui aura peut-être changé d'avis sur certains points et qui aura introduit certaines nuances, mais pour qui l'essentiel et le fondamental sont sauvegardés et restés ce qu'ils étaient depuis toujours.

Le mépris du monde n'est pas moins violent dans le chapitre XII que dans les pages précédentes. Qu'on vive dans le monastère ou qu'on s'adonne aux lettres dans le monde, l'essentiel n'est pas là. L'idée centrale est toujours celle de *monde*, et dans la conception qu'Erasme s'en est faite il n'y a rien de changé. Mais, en revanche, il paraît tenir à souligner que la vie monastique ne se réalise pas exclusivement aux couvents. C'est évident, lorsqu'il fulmine contre les fausses vocations, contre le matérialisme qui règne dans les cloîtres, contre l'hypocrisie et la supersition, contre la φιλαυτία surtout. Je ne m'arrête pas à la question de savoir si ce tableau sera réel ou non; je ne me demande pas plus si la peinture qu'il a voulu faire des monastères primitifs est vraiment réussie. Les recherches à ce sujet fourniront sans doute des résultats importants et intéressants, mais elles ne serviront guère à faire comprendre ce qu'Erasme a voulu dire dans le *Contemptus*. Ce qu'il y a de vraiment important dans ce contexte, c'est que la véritable vie monastique est possible dans les cloîtres (primitifs), mais également ailleurs. L'idée est devenue chère à Erasme au cours de sa vie. On cite souvent la phrase de l'*Enchiridion*: «Monachatus non est pietas ...»,[73] et on la cite mal, parce que (pour des raisons qui souvent ne sont que trop évidentes) on s'arrête arbitrairement en négligeant ce qui suit: «sed vitae genus, pro suo cuique corporis ingeniique habitu vel vtile vel inutile». La pointe anti-monastique est devenue ainsi moins acerbe, me semble-t-il. En tout cas il est fort probable qu'on doit regarder cette phrase ainsi que le chapitre XII comme des illustrations d'une conception assez précise de la vie isolée, de sorte qu'un «Mönchtum in der Welt», comme le dit Kohls avec raison, est loin d' être impossible.[74]

Serait-ce un abus de mots? J'en doute: on n'a que trop souvent voulu relever les critiques violentes d'Erasme contre les abus religieux. Certes, on ne devra

[73] *Ausgewählte Werke*, hrsg. H. et A. Holborn, München, 1933, p. 135, ll. 8–9.
[74] Kohls, *Theologie*, I, p. 31 sq.

en sousestimer ni la portée ni l'influence et le rayonnement qu'elles ont eus au cours des siècles. Mais quelles étaient les idées d'Erasme lui-même? S'il se permet ces attaques, on peut les considérer comme le résultat d'expériences personnelles (p. 84, l. 204 sq.), et l'on n'a pas tardé à le faire. Mais on aurait dû se dire que ces critiques font aussi et depuis toujours partie intégrante du genre. On n'a qu'à lire certains chapitres des *Conlationes* de Cassien pour s'en convaincre.[75] Quoi qu'il en soit, si Erasme attaque les cloîtres et esquisse une vie monastique dans le monde, il n'a rien affirmé en faveur du monde ni contre le monastère idéal. En un sens on peut dire que les conceptions monastiques telles qu'elles s'expriment dans le corps de la lettre, se sont maintenues dans le dernier chapitre. Mais il faut ajouter qu'elles s'identifient alors avec l'idée du *purus christianus*. Si le sujet fondamental et, à vrai dire, unique de la lettre est le contraste absolu *mundus/monasterium*, celui-ci est devenu, dans le douzième chapitre et dans bien d'autres écrits d'Erasme, *mundus/purus christianus* qui peut réaliser n'importe où la véritable vie chrétienne. Et c'est là une nouveauté qui rend la simultanéité des deux parties à peu près impossible. Tandis que cette nouvelle idée et le terme même manquent dans les premiers chapitres, ils sont essentiels dans le dernier. Le mot *purus* désigne sans aucun doute la qualité caractéristique de tous ceux qui se sont complètement détachés du monde, et dorénavant il n'est plus nécessaire (il n'est même plus possible) de préciser l'endroit où ils se trouvent. D'après le chapitre XII il se peut que le monde pénètre jusque dans le cloître, tandis que, inversement, on peut être *purus* tout en vivant dans le monde. Le véritable savant est comme un vrai moine, et Erasme souligne le parallélisme, lorsqu'il fait remarquer qu'il est impossible de «simul et literis et voluptatibus vacare ... simul et mundo seruire et Christo ...» (*Adag.* 1180, *LB* II, 476 D). Comme le moine, tout chrétien est au service de Dieu. Mais qui sera *christianus*? La réponse n'est pas trop difficile, et ce n'est pas un pur hasard si on la trouve dans les toutes dernières lignes du dernier chapitre. Est chrétien celui qui prend vraiment au sérieux le sacrement du baptême (p. 85, l. 233). On sait l'intérêt toujours grandissant qu'a eu ce sacrement pour Erasme au cours de sa vie.[76] Et il finira par déprécier de plus en plus l'attachement aux habits et aux cérémonies et par l'opposer à la pureté de la *vestis candida* (p. 86, l. 234) qui n'est rien d'autre que le baptême en soi. Il s'ensuit que tout chrétien au sens strict et fort du mot sera moine, *pure christianus*. Les vœux du baptême rendent, comme le dit Chantraine, tout chrétien «ecclésiastique».

Une autre conséquence relie peut-être plus étroitement encore le dernier chapitre aux idées qui précèdent. Du moment qu'il n'y a plus de différence radicale entre le chrétien et le moine, et que celui-là occupe même une place

[75] Il faut évidemment aussi penser à des influences plus directes (de Vitrier par exemple). Cf. Chantraine, *op. cit.*, p. 66 sq. et F. Rapp, *L'Eglise et la vie religieuse en Occident à la fin du Moyen Age*, Paris, 1971, p. 207 sq.

[76] Kohls, *op. cit.*, s.v. Taufe; Chantraine, *op. cit.*, p. 135 sq.

prépondérante, il ne sera plus question de croire au salut éternel du moine seul. C'est là en effet la teneur générale du dernier chapitre. Mais il est curieux de signaler l'existence du problème dans le corps de la lettre. Dans un de ces petits dialogues fictifs c'est Iodocus qui pose une question peut-être naïve, mais la réponse de l'oncle Theodoricus est significative: «Itane soli seruabuntur monachi? Ergone perituri omnes caeteri? – Minime vero» (p. 44, l. 116; cf. p. 66, l. 729). Ce sont les formules bien connues de la modestie, mais en même temps les interlocuteurs se trouvent devant le problème qui nous occupe. Sans en examiner les répercussions théologiques et historiques, on sera à même d'en mesurer l'importance pour la continuité de la pensée érasmienne. Ces échos qui se produisent d'une partie à l'autre dans le *Contemptus* font comprendre que, d'un côté, il n'y a pas de contraste absolu à constater, et, de l'autre, que le chapitre XII contenant des idées communes à plusieurs écrits d'Erasme qui datent d'après 1500, est postérieur à la lettre même.

VII. Dates

Si l'on distingue dans le *Contemptus* trois parties différentes – le préambule qui est une lettre-dédicace, le corps de la prétendue lettre et le chapitre XII – il se peut, en principe, qu'on ait affaire à trois dates séparées par un laps de temps assez considérable. Mais comme aucune n'en est absolument certaine, il est difficile de préciser quoi que ce soit. Le *Contemptus* a été publié en 1521; il est donc très plausible que le préambule ait été écrit dans la même année, sans qu'on puisse déterminer exactement le mois.[77] Si les données de la main d'Erasme manquent pour la préface, il en est de même du chapitre XII. Malheureusement les renseignements dont nous disposons sont encore moins sûrs, et les hypothèses par conséquent plus nombreuses. Nous en avons touché un mot plus haut et je regrette que je sois obligé d'en rester là. Il n'est pas impossible que ces dernières pages aient été composées au moment même de la lettre; j'ai exposé les raisons pour lesquelles j'en doute fort. Le *terminus ad quem*, d'autre part, est sans aucun doute 1521.[78] Théoriquement n'importe quelle année entre la genèse de la lettre et 1521 est donc possible. Mais je crois qu'on ne s'égare pas en proposant comme date probable une année qui sera tout près de 1521, sinon cette année même. J'avoue ne pas disposer d'arguments décisifs, mais les idées et le style, ainsi que la certitude avec laquelle le chapitre est écrit, me poussent à accepter une date tardive comparée au reste de la lettre.

Reste cette lettre même. Le préambule paraît nous renseigner: «vix annos natus viginti» (p. 39, ll. 8–9). Mais on sait comme Erasme aime les pistes brouillées. Sa date de naissance n'est pas définitivement connue: si l'on admet

[77] Allen, Ep. 1194, dit «March? 1521».
[78] Dans *The Modern Devotion*, Leiden, 1968, p. 669, R. R. Post dit toutefois: «Erasmus first published the book in 1521. But in two editions of 1523 he added a twelfth chapter ...» Je ne connais pas les raisons qui ont amené l'auteur à le soutenir.

une année entre 1466 et 1469, nous aurons pour le *Contemptus* entre 1486 et 1489. Quant aux autres informations de la lettre (p. 57, l. 476 par exemple), j'ai discuté plus haut leur caractère quasi réaliste. Il n'est donc guère possible d'en tirer des arguments valables pour dater la lettre. Peut-être existera-t-il une autre voie à suivre. On peut se demander si Erasme aura écrit la lettre à Steyn – il entre au cloître en 1488 – ou avant. Les deux possibilités ont trouveé des défenseurs, et pour des raisons différentes.[79] Mais malgré ces divergences les résultats ne diffèrent pas trop: on aboutit toujours aux mêmes années 1486–1489. Personnellement je serais enclin à rétrécir un peu cette période et à accepter 1488/1489. Mais j'ajoute que pas plus que les autres je ne possède de certitude absolue. Il n'en est pas moins vrai que la lettre, qui est aussi une sorte d'exercice scolaire, présuppose des connaissances assez précises de la vie et des conceptions monastiques, de sorte qu'Erasme aura été à Steyn au moment de commencer la composition.

VIII. Texte

On trouvera ci-dessous une liste des éditions du *Contemptus* jusqu'à 1540, l'année de la publication des *Omnia Opera* chez Frobenius et Episcopius. Je la dois à l'extrême obligeance de M. E. van Gulik qui a bien voulu l'établir, et je n'ai que très peu de chose à ajouter. On verra, d'après le *Conspectus siglorum*, quelles sont les éditions que j'ai consultées. Le texte de *A* est reproduit ici et je note les variantes des autres. Mentionnons enfin que les *Omnia Opera* se basent presque toujours sur *D*. Plusieurs variantes qui ne se trouvent que dans *D* en fournissent la preuve.

ed. Lov., Theod. Martinus, 1521, 8°. *NK* 2907. *A*
ed. Antv., Mich. Hillenius, [1521?]. 4°. *NK* 809. *C*
ed. Antv., Mich. Hillenius, 1523. 8°. *NK* 804. *B*
ed. Col., [Ioh. Soter?], 1523. 8°. *E*
ed. Col., 1523. 8°.
ed. S.l., 1523. 8°.
ed. S.l. [Arg., Io Knoblouch?], 1524. 8°.
ed. Par., Petr. Vidouaeus, 1525. 8°. (col. oct. 1524)
ed. Ven., Greg. de Gregoriis, sumptibus Laur. Lorii, 11 aug. 1525. 8°.
ed. Antv., Mich. Hillenius, 1525. 8°. *NK* 805.
ed. Antv., Guil. Vorstermannus, 1525. 8°. *NK* 806.
ed. Col., Euch. Ceruicornus, 1526. 8°.
ed. [Col.], Euch. Ceruicornus, 1528. 8°.
ed. De pueris instituendis libellus. Bas., Hier. Frobenius & Io. Heruagius & Nic. Episcopius, sept. 1529. 4°. *D*

[79] Avant Steyn d'après Allen; à Steyn d'après la plupart des critiques.

ed. Lugd., Seb. Gryphius, 1529. 8°.
ed. Precatio dominica.
Par., Gal. a Prato, 1534. 8°.
ed. Antv., Guil. Vorstermannus, 1536. 8°. *NK* 807.
ed. Omnia opera, t. V.
Bas., Hier. Frobenius et Nic. Episcopius, 1540. 4°.

LB 1239 THEODORICVS HARLEMEVS IODOCO NEPOTI DOCTISSIMO S.P.

Olim quidem, Iodoce adolescens charissime, non mediocris mihi ad te scribendi incessit cupido, sed hactenus pudore magis quam negligentia silui, veritus scilicet ne te singulari tum prudentia tum eruditione hominem ego admonere parans (ego, inquam, natu quidem haud multo maior, caeteris autem rebus longe inferior) aut *vlulas Athenas* (vt in prouerbiis est) aut *in siluam ligna ferre* viderer. Non quod dubitarem quin tu (vt es animo lenissimo optimoque) adhortationem nostram in optimam partem acciperes, sed ne ego parum modesti viri officio functus viderer qui te admonere tentarim a quo me admoneri longe aequius erat. Quid igitur faciam? Scribamne? At id pudor vetat. Sileam vero? At e regione id amor tui, Iodoce, non sinit. Ergone perpetuo haerebit in dubio animus, hinc suadente amore, hinc dissuadente pudore? Verum ambiguo animo vix quicquam est molestius. Vincat tandem, vincat quod aequum est vincere, cedat amori pudor. Pluris mihi debet esse tui commodi ratio, imo tuae salutis, quam alienae de me opinionis. Quod si nostrum scribendi officium arrogantiae magis quam prudentiae dabitur, eatenus certe peccato meo danda venia erit
LB 1240 quatenus ab amore (qui nihil consulte agere solet) profectum videbi|tur. Malui enim amanter scribendo audentius quam prudenter tacendo prudentius agere. Nec vereor omnino ne hoc patrono (amorem nostrum loquor) absolui nequeam. Neque enim vt simplex est aut vulgaris, sed et geminus et singularissimus. Maximae siquidem ac plurimae necessitudinis tecum mihi causae intercedunt, mutui a pueris conuictus, mira quaedam animorum consensio, conmunia optimarum artium studia, innumera tua erga me officia, denique singularis et tua et tuorum in me beneuolentia. His omnibus etiam sanguinis affinitas accedit. Quid autem ea necessitudine potest esse copulatius quae quasi duplici cathena colligatur, hinc sanguinis vinculo, hinc coniunctissima quadam charitate animorum? Itaque velim sic tibi, mi Iodoce, persuadeas neminem vnquam sibi, quam tu mihi es, fuisse chariorem. Quando autem te aeque atque meipsum diligo, aut etiam amplius, aequissimum est vt tua salus non minori mihi curae

LB 1239 ERASMVS ROTERO. CANDIDO LECTORI S.P.D.

Saepe questus sum, optime lector, me grauari studiis amicorum qui me viuo et reclamante euulgant quaslibet nugas quas puer etiam exercendi stili gratia lusi nihil minus cogitans quam vt in hominum manus venirent. Qua quidem in re hoc etiam sum infelicior quod nunc prodeunt hoc felicissimo saeculo, minus obnoxia futura sannis hominum si tum fuissent aedita cum primum essent condita. Nunc leguntur vt a sene prodita quae nec adolescens in hoc scripsi et leguntur ab hac aetate quae tam multos habet naris emunctissimae. Olim vix annos natus viginti, ad improbas preces Theodorici cuiusdam, qui adhuc in viuis est, scripsi epistolam qua ille cupiebat Iodocum nepotem ad suae vitae consortium euocare. Huic saepius descriptae et passim euulgatae meum addidere nomen, cum mihi nullus sit nepos Iodocus. Alieno stomacho scripsi et, vt res ipsa clamitat, scripsi neglecte ludens ex tempore in locis communibus nulla tum instructus autorum lectione. Ac palam minitabantur sese aedituros, nisi aederem ipse. Relegi ac pauculis verbis immutatis passus sum officinis committi. Sic, opinor, fiet aliquando vt desinam pueritiae meae naenias adamare. Bene vale, lector optime, et si legis haec cum venia lege, et sic lege vt alieno scripta stomacho.

1 Rotero. *A*: Roterodamus *B D*, Rot. *C*.
3 reclamante *A*: reclamanti *B–D*.
9 Theodorici *A–C*: *om. D*.
14 tum *A B D*: *om. C*; Ac palam *A–C*: Ac typographi palam *D*.
15 Relegi *A–C*: Itaque relegi pauculisque *D*.

2–3 *Saepe ... me viuo et reclamante* Formule dont Er. se sert souvent en effet. Cf. *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 206, l. 9.

3 *exercendi ... gratia* Expression également traditionnelle. Cf. *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 205, l. 4.

6 *sannis* Mot rare qui signifie grimace, moquerie. On le rencontre chez Iuv. 6, 306 et chez Pers. 5, 91, mais aussi chez des auteurs chrétiens. Cf. Blaise, s.v.

8 *naris emunctissimae* Cf. Hor. *Serm.* I, 4, 8: «emunctae naris», et Er. *Adag.* 581 (*LB* II, 253 C) et 1759 (*LB* II, 652 E).

9 *Theodorici* Cf. *Introd.*, p. 13, ainsi que pour Iodocus.

13 *ludens* Cf. *Introd.*, p. 8.
locis Il se peut fort bien que l'expression consacrée *loci communes* ait ici un sens légèrement péjoratif.

CONSPECTVS SIGLORVM

A: ed. princ., Lov., Theod. Martinus, 1521 (*NK* 2907).
B: ed. Antv., Mich. Hillenius, 1523 (*NK* 804).
C: ed. Antv., Mich. Hillenius, [1521?] (*NK* 809).
D: ed. Bas., Hier. Frobenius & Io. Heruagius & Nic. Episcopius, sept. 1529.
E: ed. Col., [Ioh. Soter?], 1523.

sit quam mea ipsius. Imo facit id (nescio quo pacto) verus amor vt acerbius amici quam nostra incommoda doleamus eiusque commodi quam nostri simus cupidiores. Denique (vt paucis dicam) facit vt homo sit homini charior quam ipse sibi. Quod equidem de te sperare, de me plane affirmare possum.

Hinc mihi eam fiduciam sumpsi vt modestiae paulisper oblitus hanc hortatoriam ad te epistolam scriberem qua te plane a mundi strepitu commercioque abducere atque ad monasticam, id est solitariam tranquillamque, vitam trans-
LB 1241 ferre cupio. Res ardua et quae non passim vulgo per|suadeatur, sed quoniam ea vitae tuae integritas est vt iam nunc praeter habitum (in quo mihi quidem gratulor) prope nihil suum in te mundus habeat, exhortationem meam non inanem futuram confido, quandoquidem eodem te et optimi animi impetus et nostra vocat oratio. Quis enim dubitat ei rati cursum esse facillimum quae et ventis fertur et amne secundis? Quanquam autem in optimam spem tua me probitas vocet, nunquam tamen timere desinam, donec nequissimo isti et lubrico saeculo valedixeris atque ad coenobium tanquam in tutissimum sinum te receperis. Quoties enim (crede mihi) discrimina in quibus tua vita versatur mecum pertracto (id autem facio prope semper) toties singularis tui amor anxium me atque sollicitum reddit, nec aliter afficior quam pia mater quae gnato

1 Theodoricus *A–C*: D. Erasmi Roterodami De Contemptu Mundi Epistola quam conscripsit adolescens in gratiam cuiusdam et illius nomine. Theodoricus *D*.
2 Iodoce *A B D*: Iudoce *C*.
6 Prouerbium* *A*: *om. B–D*.
10 Sermocinatio* *A*: *om. B–D*.
18 A beneuolentia exordium* *B–D*: *om. A*; prudenter *A*: pudenter *B–D*.
20 vt *A*: aut *B–D*; singularissimus *A–C*: singularis *D*.
23 innumera *A C D*: innumerata *B*.
27 Iodoce *A B D*: Iudoce *C*.
34 Propositio totius argumenti* *A–D*.
45 Argumentationis a tuto* (*sic*) *A*: Argumentationis astutia *B D*, Argumentationis astutio *C*.
47 Simile* *A*: *om. B–D*.

3–7 *veritus ... viderer* Bon exemple de «affektierte Bescheidenheit» dont les formules sont connues dès les anciens traités de rhétorique. Cf. les paragraphes *De lenienda exhortatione* et *Monitoriae sylua* dans *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, pp. 341 et 503, et Curtius, p. 91 sqq.
6 *vlulas Athenas* γλαῦκα εἰς Ἀθήνας. Cf. *Adag.* 111 (*LB* II, 72 B); Leutsch-Schneidewin I, pp. 59 et 359.
in ... ferre Cf. *Adag.* 657 (*LB* II, 284 B); Otto No. 1649.
11 *e regione* Expression dont le sens figuré veut dire inversement. On en trouve des exemples dans les lettres de Hier. (*Epist.* 57, 11).
14 *cedat ... pudor* Peut-être réminiscence de Cic. *Off.* I, 22, 77, mais plus probablement de Hor. *Carm.* II, 4, 1: «Ne sit ancillae tibi amor pudori».
19 *amorem* On trouve des idées analogues et même des expressions identiques dans les premières lettres d'Er. Cf. Epp. 4, l. 3; 20, l. 65 sq.
34–35 *hortatoriam* Il s'agit donc d'un genre épistolaire précis sur lequel Er. s'est prononcé ailleurs. Cf. *Introd.*, p. 3.
35 *strepitu* Le terme est caractéristique de toute une littérature monastique. On touche ici à une idée fondamentale et permanente d'Er. Cf. e.a. *Enchir.*, *LB* V, 62 B: «Cogita, quam beata tranquillitas modestae priuataeque et ab omni strepitu semotae vitae». Cf. *Introd.*, p. 25.
38 *vitae ... integritas* Expression qu'on rencontre souvent chez Cic. Cf. *Brut.* 265.
42 *ventis ... et amne secundis* Réminiscence de Verg. *Aen.* VIII, 682 et *Georg.* III, 447.
44 *lubrico saeculo* L'expression rappelle les idées et les termes des premiers auteurs chrétiens. Cf. Orbán, p. 165 sqq. sur *saeculum*.

vnico eodemque charissimo fretum aliquod crebris infame naufragiis nauigante, saeuissimum ventorum turbinem surgere non sine lachrymis videt, pallescit, trepidat, aestuat, gnatum in somnis cogitat, gnatum dormiens somniat, semperque animo peiora veretur, semperque timet *grauiora pericula veris*. Atque vtinam ego non minora veris pericula timeam! Sed noui ego, noui, Iodoce, noui quos istud saeculi fretum habeat motus, quae vitae pericula, quot mortium genera. Vnde pridem scissa rate vix exigua vehente tabula nudus euasi. At tu forsan ceu temere securus timidiusculum me vocans securum esse iubebis. Atqui isto pacto pectori nostro metum non exemeris, imo adauxeris; tantumque abes vt securum praestiteris, vt spem etiam nostram propemodum omnem labefeceris. Tanto enim periculosius discrimini pates, quanto minus intelligis, aut certe si intelligis, non caues. Nihil ista confidentia perniciosius, nihil dementius. Quid enim eo nauita vecordius, qui inter spumantes aspergine scopulos, Syrtes furentes, voracesque pelagi vortices tempestate seuissima, rate denique parum firma nauigans nihil metuat periculi sed ad gubernaculum resupinus cantitet vectoresque suos vetet esse sollicitos? Quis non eiusmodi hominis et temeritatem exhorreat et incolumitati timeat? Neque ego, mi Iodoce, prius tibi timere desinam quam tu inquietissimum istud saeculi pelagus desines temerarius nauigare.

'Ridicula', inquies, 'comparatio. Quid saeculo et pelago conuenit, cum altero nihil sit blandius, altero nihil horridius?' Imo (si propius intendere vacet) haud scio an vlla sit accommodatior. At tibi Sirenum male dulces moduli, quibus praeternauigantes sopire tumque mari mergere solitae feruntur, male blandas saeculi illecebras inepte videntur exprimere? Quae vtinam videas quos adolescentiae tuae laqueos, quos dolos, quae retia tetenderint! Harum igitur fac litus fugias (fuga enim tutissima est) nec temere confidas istac te impune nauigaturum vbi fecisse naufragium vides Dauid Solomonem itemque alios et plures et nobiliores quam vt hoc loco commemorandi sint. Hoc breuiter dixerim: nemo pene euasit nisi qui fugit. Vlysses (Homero autore), qui sapientis perfectique personam gerit, Sirenum istarum voces multo studio (vt qui cera aures oppleuerit seque malo rudente astrinxerit) vix effugit. Tibi porro quid spei est in cuius vnius perniciem tot pariter res coniurarunt, aetas lasciuiens, forma alliciens, opes, facultas, libertas, monstrorum denique istorum heu nimium dulcium nocturna diurnaque carmina? Nec tibi minus metuendos censeo prominentes istos atque acutos scopulos, saecularium dignitatum fastigia, in quos si te violentior flatus impulerit, pulchre se tibi res habebunt, si breui tabula natantem in litus aliquod ignotum procella eiiciat. Quid Charybdium inexplebiles voragines, quae si quam forte corripuere ratem, currentem sistere atque crebrius in orbem actam absorbere memorantur, num obscurum habent auaritiae simulachrum? Quae insatiabili habendi studio pectus exagitans nunquam sinit esse quietum, donec absorptum barathro demergat. Nunc Syrtium furibundos aestus, indomitos irarum impetus accipe quarum istic tanto copiosior materia quanto offensa crebrior. Quid venti? Nonne tum assentatorum tum maledicorum sermones pestiferos pulcherrime referunt? Qui nihil refert vnde flent

perinde vtrique timendi. Nam si secundi, in asperrimas cautes puppim praecipitem ferunt; sin aduersi, nihilominus in Syrtes agunt. Et quid horrenda illa
LB 1242 fluctuum alternatio, modo ad sydera sese tollentium, modo in se|ipsa residentium, quam apte fortunae vicissitudinem varietatemque exprimit qua plerunque fractus animus ad impatientiam deiicitur, dum nuper beatus subitam calamitatem ferre nescit. Praetereo tempestates, taceo nocturnos errores, syderum fallaciam, beluarum quas pontus alit mille genera non commemoro, quae ipse pro tuo ingenio et plenius excogitabis et rectius interpretabere. Quid quod ne tum quidem fidendum est, cum tibi placidum blanditur aequor, cum se vitreae strauere procellae, cum aeris arridet serenior facies? Id enim agitur

51 Ouidi* *A*: *om. B–D.*
52 Iodoce *A B D*: Iudoce *C.*
66 Saeculi pelagique periculorum comparatio* *A–D.*
68 Sirenes* *A–D*; At *A B*: An *C D.*
73 Solomonem *A*: Salomonem *B–D.*
80 Scopuli* *A–D.*
83 Charybdis* *A–D.*
87 Syrtes* *A–D.*
89 Venti* *A–D.*
91 Cautes* *A–D.*
94 Procellae* *A–D.*
99 Aequor placidum et fallax* *A–D.*

49 *turbinem* La comparaison du monde avec une mer orageuse est traditionnelle. Cf. J. W. Smit, *Studies on the Language and Style of Columba the Younger* (*Columbanus*), Amsterdam, 1971, p. 172 sqq. et *Introd.*, p. 17.
51 Ov. *Her.* I, 11: «quando ego non timui grauiora pericula veris».
55 *timidiusculum* Le mot n'appartient pas au vocabulaire du latin classique et est un bel exemple de ces diminutifs qu'Er. affectionnera. Cf. D. F. S. Thomson, *The Latinity of Erasmus*, dans: *Erasmus*, ed. by T. A. Dorey, London, 1970, p. 115 sq.
66 *comparatio* Cf. *Introd.*, p. 17.
68 *Sirenum* Les Sirènes représentant les dangers et les séductions du monde sont dès les débuts de la littérature chrétienne une image connue. Cf. Hier. qui dans la lettre 54, 13 parle de «quasi mortifera sirenarum carmina». La littérature monastique du Moyen Age s'en sert également: dans la *Imitatio Christi* (III, 27) on trouve par exemple: «nec aurem male blandienti praebere sirenae».
male dulces Exemple de ces oxymora qu'on trouve fréquemment dans la littérature humaniste, mais qui se rencontrent également dans la littérature chrétienne. Cf. *male blandas* dans cette même phrase et dans le passage cité de l'*Imitation*. Notons que le grand maître de l'oxymoron en latin, Horace, est justement l'auteur qu'Erasme a toujours admiré; cf. p.e. Hor. *Carm.* III, 11, 35: «splendide mendax».
70 *illecebras* Encore un terme traditionnel dans ce genre de traités. Cf. un peu plus loin *laqueos*, *retia*. Cf. *Introd.*, p. 23.
72 *fuga* Cf. *Introd.*, p. 26.
73 *Dauid Solomonem* On n'a qu'à penser aux faits exposés dans 2. *Sm.* et 1. *Rg.*
75 *Vlysses* Cf. Hor. *Epist.* I, 2. C'est surtout le stoïcisme qui a fait d'Ulysse le prototype d'un sage que Fortuna ne saurait vaincre. Cf. Cic. *Fin.* V, 18, 49 et surtout Sen. *Epist.* IV, 31, 2. Ulysse devant les Sirènes a été allégorisé dans la littérature chrétienne. Cf. *Odysseus am Mastbaum*, dans: H. Rahner, *Symbole der Kirche. Die Ekklesiologie der Väter*, Salzburg, 1964, p. 239 sq.
Homero Cf. *Od.* XII, 39 sqq.
78–80 *aetas ... carmina* Premier «catalogue» sommaire des séductions et des vices qui sera développé par la suite. Cf. *Introd.*, p. 24.
81 *scopulos* Le nom de trois petites îles du golfe de Salerne était *Sirenum scopuli.*
83 (app. crit.) *Charybdis* Ecueil du détroit de Messine. Cf. Er. *Adag.* 404 (*LB* II, 183 A), 2641 (*LB* II, 892 F).
87 (app. crit.) *Syrtes* Nom de deux golfes sur la côte de Tripoli et de Tunis. Le mot a pris le sens général de «bas-fonds». Cf. Verg. *Aen.* I, 111 sq.
94 *fortunae* Cf. *Introd.*, p. 25.
99 *placidum ... aequor* Réminiscence de Verg. *Aen.* X, 103: «... premit placida aequora pontus».

vt te subita tempestas sopitum inueniat. Proinde haud scio sitne saeculi prosperitate virtuti aduersius quicquam, quicquam nocentius, quicquam inimicius. Nam, Scriptura teste, multos quidem frangit calamitas, longe vero plures prosperitas soluit. Tu igitur mundo blandienti caue quicquam fidas, ne te (quod Deus auertat) fracta naui natantem poetico illo defleamus versiculo

O nimium coelo et pelago confise sereno
Nudus et *ignota, Palinure, iacebis harena.*

PERICVLOSVM EST MORARI IN MVNDO

Viden, optime Iodoce, quanta te circumstent pericula, cui vel ipsa est periculosa tranquillitas? Quid? Tune speras haec te superare discrimina, vt nihil vlla ex parte detrimenti capias, praesertim in ista aetate quae vel suopte impetu in flagitia prona fertur, nedum cum tot irritamentis impellitur? 'At spero', inquis. Speres licet, et ego quoque vna spero, sed tamen vereor ne frustra sperauerimus. Tu velim hanc nostram spem paulo reddas securiorem. Sed facile suspicor quid inter haec legenda tecum submurmures: 'vsque adeone istic tuta sunt omnia? Itane soli seruabuntur monachi? Ergone perituri omnes caeteri?' Minime vero. Non diffiteor et istic esse quorum nomina liber ille vitae teneat annotata, neque qui in monasterium commigrarunt ii continuo res suas ita in tuto collocauere vt plane securos viuere liceat. At tantum inter hoc et istud vitae genus interest, quantum inter eum qui iam in portu nauigat, tametsi nondum retinacula fixerit, et eum qui medio adhuc pelago fertur, vel potius inter eum qui natat in vndis et eum qui terra facit iter. Non periit qui commoratur in mundo sed periculo propior est. Ego vero, mi Iodoce, quoniam tibi optime consultum volo, sumque tuae salutis fortasse teipso studiosior, discrimina fugere, tuta captare iubeo. *Qui amat periculum* (vt ait Sapiens) *peribit in illo.* Quaeso te quorsum opus est saeuis iactari fluctibus, cum terra pateat iter et tutius et commodius? Quis (nisi prorsus oculis captus) non videat longe esse tutius, iucundius commodiusque per amoena atque *virentia prata* absque formidine iter agere quam inter tot mortis imagines perpetua cum anxietate versari? Eone caecitatis ventum est, vt nostris etiam erumnis delectemur, et (vt apud Vergilium est) *insano iuuet indulgere labori? Huc ades, o* Iodoce, *quis est nam ludus in vndis?*

Hic ver purpureum, varios hic flumina circum
Fundit humus flores, hic candida populus antro
Imminet, et lentae texunt vmbracula vites.
Huc ades, insani feriant sine litora fluctus.
Hic liquidi *fontes, hic mollia prata,* virensque
Hic nemus, hic ipso tecum consumerer aeuo.

Libuit hoc vergiliano carmine te ad nostras delitias ab istis auocare fluctibus. Sed nescio quibus praestigiis animi tibi fascinat oculos male blanda mundi

species, gestientemque animum itidem vt visco quodam impeditum moratur ac detinet. Subit enim continuo fucata illa rerum facies iamque euntem blande reuocat. 'Quid', inquiens, 'agis demens? Cur et te et tuos is perditum? Itane vniuersos deseris, crudelis? Vt sodales charissimos atque amicorum turbam contemnas, parentum non miseret? Et quid tandem animi miserae illi futurum censes, quae te amat misere, quae te deperit, quae te maritum optat? Vide etiam atque etiam quid inceptes! Mollior es quam qui rem tam duram perficias. Ista aetas, ista forma multo aliis rebus conueniunt. Vah, tam indigne *aeui florem* patieris excidere? Solus *perpetua moerens carpere iuuenta?* Senibus quibus iam
LB 1243 vita desiit esse suauis ista relinquas. Tu *puer es nec te | quicquam nisi ludere oportet.* Vel illud respice. Domi res tibi ampla est, futura amplior, si manseris: ea perit. Honoribus satis ornatus es, clariores impendent ni te subtraxeris. Haec omnes quaerunt, tu vnus quaesita relinquis? Ergone abis nunquam posthac his fruiturus gaudiis, his opibus, his et his commodis? Saltem *da spacium tenuemque moram, mala cuncta ministrat impetus*'. Audisti, audisti? Et istae Sirenum voces sunt. Sed tu per salutem tuam caue auscultaueris. Vlyssem te praesta! Mentem tibi excantabunt, si aures accommodes. Blandissimae quidem sunt atque ita vt vel

106 Maronis versus* *A*: *om. B–D.*
108 Ca. II* *A*: Capitulum Secundum *B*, Capi. secundum *C*, Cap. II *D*.
109 Iodoce *A B D*: Iudoce *C*.
117 solitaria vita securior* *A C*: *om. B D.*
120 fixerit *A–C*: fixit *D*.
123 volo *A*: velim *B–D*.
126–127 Quis (nisi prorsus oculis captus) *A D*: Quis (nisi prorsus oculis captus) qui *B C*.
132 purpureum *A–C*: perpetuum *D*.
139 A iucundo* *A C*: *om. B D.*
144 animi *A C*: animae *B D*.
148 Maro* *A*: *om. B–D*; carpere *A C D*: carere *B*.
149 Ouidi* *A*: *om. B–D.*
150 Ab vtili* *A C*: *om. B D.*
151 Ab honesto* *A C*: *om. B D* .

103 *Scriptura* Cf. entre autres exemples 2. *Chr.* Sen. discute la même idée dans *Epist.* XIX, 110, 3.
106–107 *O ... harena* Verg. *Aen.* V, 870–871 où il y a *in* au lieu de *et*.
109–110 *periculosa tranquillitas* Oxymoron qui oppose les dangers de la prétendue tranquillité dans le monde au cloître où règne la seule tranquillité qui soit réelle.
116 *seruabuntur* Cf. *Introd.*, p. 34.
117 *liber ... vitae* L'image se trouve dans *Ex.* 32, 32: «dele me de libro tuo quem scripsisti» (cf. *Ps.* 69, 29 et *Ml.* 3, 16). Le verset d'*Ex.* introduit l'idée du Livre des Vivants qu'on retrouve à plusiers endroits et dont *Ap. Ioh.* donne les exemples les plus connus (5, 1 sq. et 20, 12). Cf. L. Koep, *Das himmlische Buch in Antike und Christentum*, Bonn, 1952, *passim.*
120 *retinacula* A lui seul, ce mot résume l'opposition monastère (port)–monde (mer). Dans celui-ci il n'existe ni lien, ni soutien; dans les couvents le *retinaculum* est d'ordre spirituel et veut dire la discipline. Cypr. (*De habitu virginum*, 1) dit: «Disciplina custos spei, retinaculum fidei».
125 *Sir.* 3, 27.
128 *virentia prata* Les termes annoncent les vers de Verg. qui vont suivre, mais se trouvent tels quels dans Hier. *Epist.* 45, 2.
130 *insano ... labori* Verg. *Aen.* II, 776: «Quid tantum insano iuuat indulgere labori».
131–135 *Huc ... fluctus* Verg. *Ecl.* 9, 39–43 où se trouve *Galatea* au lieu de *Iodoce*.
136–137 *Hic ... aeuo* Verg. *Ecl.* 10, 42–43 où il y a *gelidi* au lieu de *liquidi* et *Lycori* au lieu de *virensque*.
147 *aeui florem* Ov. *Met.* IX, 436.
148 *Solus ... iuuenta* Verg. *Aen.* IV, 32 où se trouve *solane* au lieu de *solus*.
149 *puer ... oportet* Ov. *Rem.* 23 précédé de *et* au lieu de *Tu*.
150 sqq. *respice ...* «Catalogue» des tentations qu'on rencontre dans le monde.
153–154 *da ... impetus* Stat. *Theb.* X, 704–705.
154 *Sirenum* Cf. les notes de p. 43, l. 68.

saxea pectora permoueant, sed mortiferas esse atque in aeternum exitium ducere memineris. Huc potius aures, huc oculos, huc animum flecte; collige quicquid in te est virium, intende quam potes acerrime mentis aciem. Nihil tibi ineptus blandiaris, rem ipsam introspice, videbis profecto (si quid tamen videbis) quam putida, quam inania, quam denique te sint indigna quae euolare non sinunt.

DE CONTEMNENDIS OPIBVS

Quid enim tibi pollicetur mundus, quod tanti sit vt eius gratia salutem tuam in dubium venire sinas atque a nostris velis abesse deliciis? Quid, inquam, tibi pollicetur? Opum affluentiam? Nam eas in primis mirantur mortales. At his nihil miserius, nihil vanius, nihil perniciosius. Hae *omnis flagitii et magistrae et ministrae*. Neque enim temere *omnium malorum radicem* Scriptura appellat *cupiditatem*. Hinc *amor sceleratus habendi* nascitur, hinc iniuriae oriuntur, hinc factiones pullulant, hinc furta, hinc peculatus, hinc sacrilegia, hinc rapinae, hinc latrocinia proficiscuntur. Hae incaestus pariunt, hae adulteria gignunt, hae stupra nutriunt, hae amores insanissimos luxumque alunt. Denique *quid non mortalia pectora* cogit *auri sacra fames*? Vides igitur quam sapuit Flaccus Horatius qui eas *summi* materiam *mali* vocans in mari praecipites dari iubet, *si scelerum*, inquiens, *bene poenitet*. Tanta enim rebus societas vt etiam vocabulis ipsis cognatio quaedam esse videatur vitiis ac diuitiis. Quotumquemque mihi dabis diuitum qui non alterutro morbo laboret, aut auaricia (qua nihil est tetrius) si natura ad rem sit attentior, aut luxu (quo nihil putidius)si paulo sit ingenio benigniore? Alter rei seruus, non dominus est, alter haud diu erit. Alter habetur, non habet; alter mox habere desinet. Alter viuit *magnas inter opes inops*; alter abutitur, non vtitur. Pulchre haec intellexisse Eutrapelus quidam mihi videtur quem eum a quo forte lacessitus esset sic vlcisci solitum accepimus. Non conuiciis, non veneno, non ferro petebat, preciosis vestibus ditabat hominem, ratus, id quod est, diuitias sui famem excitare, habendi famem virtutem dedocere atque ad omnem turpitudinem ac dedecus impellere. Sed fac nihil horum euenire, tu sane sis *rara auis in terris nigroque simillima cygno*. Quid tandem pulchri habent ista pretiosa pondera, quae et moleste parantur et anxie seruantur, quorum congestio diros labores, custodia anxios metus, amissio miseros affert cruciatus? Nullae ergo homini locupleti feriae: aut partis peruigil incubat, aut parandis inhiat, aut amissa dolet, damnum iudicat quoties lucrum non fecerit. Et quid si montibus aurum aequauerit, aut si potis est vel vicerit? Auxit sarcinam, cumulauit curas, aggessit metus ac molestiam, parauit sibi custodiae munus miseriae laborisque plenissimum. *Crescentem sequitur cura pecuniam. Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia* crescit *et minus hanc optat*, *qui non habet*. Denique *misera est magni custodia census*. Vulteius ille Horatianus male de se meritum patronum iudicabat cuius ingenio a paupertate sua abductus fuerat, seque non diuitem sed miserum factum putabat orabatque vt quamprimum vitae priori redderetur.

Laudandus ille quidem qui mature resipuerit. At auarus, 'si molesta', inquit, 'est cura, dulcis est nummus; non me pigebit laboris, dum crescant loculi'. Sed dic mihi, hominum stultissime dicam an miserrime, cui nihil satis est, qui opibus tuis aut arca ferrata reconditis aut, vt magis sapias, humo defossis, non aliter LB 1244 quam hesperius ille ser|pens malis aureis noctes diesque incubas, quorsum tandem census istos vtiles esse aut quid reris habere precii? Nempe nil aliud sunt quam aes merum, idque in facies titulosque concisum, quod nec *edaces* animi tui *curas* submoueat nec morbos vllumue corporis incommodum aut pellat aut arceat, nedum mortem. 'At ne egeam', inquis, 'praestant'. Nugaris, imo vt semper egeas faciunt! Vt enim homini hydropico potus sitim non extinguit sed accendit, ita tibi rerum copia habendi studium crescit. At quisquis plura quaerit, is se egere declarat. Adde nunc infidam rerum tuarum leuitatem. Quae tu tanto temporum spacio, tanta molestia, per fas nefasque vndecumque congessisti, si fortuna (vt aiunt) rotam verterit, continuo te deserto alio commigrabunt, tuque modo Creso beatior subito Irus eris. Hoc clarius est quam vt in eo multum sermonem teramus. Quot enim coram videre est ex regiis opibus

162 Caput III* *A*: Cap. III *B D*, Ca III *C*.
163 Ab vtili* *A C*: *om. B D*.
172 Hor. in odis* *A*: *om. B–D*.
173 mari *A–C*: mare *D*.
180 Eutrapelus* *A*: *om. B–D*.
185 Iuuenalis* *A*: *om. B–D*.
194 Vulteius* *A C*: *om. B D*.
206 Simile* *A*: *om. B–D*.
207 crescit *A–C*: iritat *D*.

157 *saxea pectora* Au singulier chez Greg. M. *Epist.* 9, 122.
162 *opibus* Cf. *Introd.*, p. 24.
164 *deliciis* Cf. *Introd.*, p. 24.
166–167 *omnis ... ministrae* Quint. *Decl.* XVIII, 12.
167 1. *Tim.* 6, 10.
168 *amor ... habendi* Ov. *Met.* I, 131.
171–172 *quid ... fames* Verg. *Aen.* III, 56–57 où il y a *cogis* au lieu de *cogit*.
172–174 Hor. *Carm.* III, 24, 47–50 où se trouve *materiem*.
176 *auaricia* Cf. *Introd.*, p. 24.
177 *luxu* Cf. *Introd.*, p. 24.
179 *magnas ... inops* Hor. *Carm.* III, 16, 28. Cf. Otto No. 228.
180 *Eutrapelus* Allusion à Hor. *Epist.* I, 18, 31 sq.
185 *rara ... cygno* Iuv. 6, 165.
189 *inhiat* Peut-être réminiscence d'Hor. *Serm.* I, 1, 71.
192 *Crescentem ... pecuniam* Hor. *Carm.* III, 16, 17.
192–193 *Crescit ... habet* Iuv. 14, 139–140 où se trouve *creuit* au lieu de *crescit*.
193–194 *misera ... census* Iuv. 14, 304.
194 *Vulteius* Hor. *Epist.* I, 7, 55 sq., mais le sens de cette histoire est tout autre chez Er.
201 *hesperius ... serpens* Il s'agit des Hespérides qui, au delà de l'Atlas, possédaient un jardin avec des pommes d'or, placé sous la garde d'un dragon à cent têtes.
203–204 *edaces ... curas* Cf. Hor. *Carm.* II, 11, 18.
205 *egeam* Réminiscence de Hor. *Epist.* I, 2, 56: «Semper auarus eget», devenu proverbial. Cf. Otto No. 228.
206 *hydropico* Cf. Hor. *Carm.* II, 2, 13–16. On trouve la même comparaison dans un sermon (222, 5) de Césaire d'Arles, autrefois attribué à Augustin (220, 5, Migne *PL* 39). Après une citation de Iuv., celle-là précisément qu'Er. donne p. 46, l. 192 sq., il y est dit: «Nam omnes auari vel cupidi velud hydropis morbo aegrotare videntur: quomodo enim hydropians, quantum plus bibit, tantum amplius sitit, ita et auarus vel cupidus adquirendo periclitatus et afluendo non satiatur». Cf. *Lingua*, *ASD* IV, 1, p. 234, l. 23.
210 *fortuna* Cf. Otto No. 696 et surtout A. Doren, *Fortuna im Mittelalter und in der Renaissance*, dans: Vorträge der Bibliothek Warburg 1 (1922–1923), pp. 71–144.
211 *Irus* Nom d'un mendiant en Ithaque. Cf. Hom. *Od.* XVIII, 1 sqq.; Ov. *Rem.* 747.

ad extremam redactos inopiam? Sed fac stabilia esse, fac non deserere viuum, num vita defunctum sequentur? Tibi in sepulchrum ituro, ex tantis rerum copiis, vix breue idemque sordidum inuolucrum tollere licet, caetera iamdudum alios habent dominos. Tum si qua bene gestorum substantia recondita fuerit, ea vna in precio erit, ea vna abeuntem non deseret dominum. Tanti igitur, suauissime Iodoce, tibi non sint vel vniuersa praedia et omne *aurum quod Tagus et rutila voluit Pactolus harena*, vt salutis tuae vel iacturam facias vel moram feras. Quin potius, si tantopere ditari iuuat, quo vere diues euadas Domini consilium audi: thesaurissa tibi *thesauros in coelo vbi* nec *erugo* nec *tinea demolitur et vbi fures non effodiunt nec furantur*. Nihil ea opulentia puta egentius, abundare nummis, egere virtutibus, nihil eo lucro infelicius quod animae damnum adferat. Turpissimum ergo homini et erudito et christiano, id cum summo salutis discrimine improbe sectari, quod ethnicis philosophis vel litterarum vel famae gratia contemnere haud fuit difficile.

MORTIFERAS ATQVE ACERBAS ESSE VOLVPTATES CARNIS

An forte te dulces illecebrae capiunt? *Blandissimae* quidem *dominae* et fucata sua specie orbem fere totum capientes. Sed tu fucum detrahe, caue cutis artificio *fucatus nitor* te permoueat. Non quid appareant, sed quid sint inspice. Videbis istis nihil esse tetrius, nihil spurcius, nihil pecudi vicinius. Nulla enim omnium re ad brutorum conditionem propius accedunt homines quam foedissima carnis libidine, quae eo nocentior quo blandior, vt eam diuinus ille Plato *escam malorum* aptissime vocauerit. Vt enim esca hamo praefixa pisciculos allicit seque captantes capit, itidem illa *melle* quodam sua *venena* dissimulans animas praedae auidas pellicit, pellectas inficit, infectas inclementer perimit. Et ne te diu morer, accipe philosophi sententiam ethnici quidem, sed plane christiano dignam, quam apud Ciceronem senior Cato se Tarenti ab Archita pythagoreo accepisse commemorat. Ait enim nullam capitaliorem pestem quam voluptatem hominibus a natura datam, cuius voluptatis auidae libidines temere et effrenatae ad potiundum incitarentur. Hinc patriae proditiones, hinc rerumpublicarum euersiones, hinc clandestina cum hostibus colloquia nasci dicebat. Nullum denique scelus, nullum magnum facinus esse, ad quod suscipiendum non libido voluptatis impelleret. Etiam illa adnumera, ex ea egestatem, ex ea infamiam, ex ea et graues et turpes corporis morbos, ex ea animi caecitatem, ex ea numinis contemptum nasci, hanc esse omnis miseriae caput, hanc esse postremo catenam qua ad aeternos cruciatus trahuntur homines. O acerbam dulcedinem quae tot vallata est miseriis! Multae antecedunt, comitantur item permultae, plurimae atque atrocissimae consequuntur. Dicebam modo ad brutorum conditionem accedere homines, nunc in ea re pecudes nobis longe anteponendas video. Illae enim gratis suis qualibuscumque voluptatibus potiuntur, at homini (deus bone) quanti constat breuis illa ac turpis gulae ventrisque titillatio. Vides quale sit quod in genere

voluptatum vel praestantissimum est, si quid tamen ibi praestans dici debet. Nunc LB 1245 quid tibi caeteras saeculi commemorem ineptias dicam an furias? | *Mala gaudia* dixit quidam; mihi videor non alieno nomine vocaturus, si insana gaudia dixero. Quid obsonationes, ingurgitationes, compotationes, ebrietates, nocturnae debacchationes, quid choreae, quid saltatus, quid dissoluti lusus, quid sales scurriles atque impudici, quid id genus alia mille, nonne phrenetici risibus tibi videntur simillima? Quis enim eum hominem non plane mente captum atque insanum censuerit, qui cum aut cruci suffigendus aut ense caedendus ducitur, nihil instantis supplicii metu trepidet sed inter se flentium turbam iocabundus, saltabundus, atque cum multo cachinno pergat? At isti, Iodoce, eo peius insanire mihi videntur quo crudelior corporis morte mors animae est. Ducunt in bonis dies suos et in puncto ad inferna descendunt. I nunc et vt brutae ac morituraе carni vel ad horam obsequare, a Conditore defice; vt illa perdite viuat, animam

219 vel *A B D*: *om. C.*
221 thesaurissa *A*: thesauriza *B D*, thesaurisa *C.*
223 adferat *A–C*: adfert *D.*
227 Caput IIII* *A*: Cap. IIII *B D*, Caput Quartum *C.*
228 A iucundo* *A*: *om. B–D*; capiunt *A–C*: retinent *D.*
235 praedae *A D*: predae *B C.*
256–257 debacchationis *A B D*: debachationes *C.*

218–219 *auram ... harena* Iuv. 14, 298–299. Le Tage, fleuve espagnol, était connu pour ses sables d'or. Mais dans Verg. *Aen.*, *passim*, Tagus est aussi le chef des Rutules, et ceci a peut-être amené Er. à se servir tout de suite de l'adjectif *rutilus* qui a d'ailleurs le sens de *jaune d'or*. Cf. Otto No. 1737.
219 *Pactolus* Fleuve lydien également connu pour ses sables d'or.
221–222 *Mt.* 6, 20 où se trouve *thesaurizate* au lieu de *thesaurissa* (*autem* qui suit dans le texte de *Mt.* a disparu), *vobis* au lieu de *tibi* et *neque* au lieu de *nec* (sauf le troisième).
225 *ethnicis* Raisonnement connu depuis les Pères de l'Eglise, repris dans plusieurs traités humanistes et, durant toute sa vie, caractéristique de la pensée d'Er. Cf. *Introd.*, p. 18.
227 *voluptates* Cf. *Introd.*, p. 29.
228 *Blandissimae ... dominae* Cf. Cic. *Att.* XII, 3, 1, mais l'expression est devenue fort traditionnelle.
230 *fucatus nitor* L'expression se rencontre chez Cic. *Att.* XIII, 9, 5 et y est le contraire de *nitor naturalis.*
231 *pecudi* Cf. *Introd.*, p. 24.
233 *escam malorum* Cf. Cic. *Cato* 44: «Diuine Plato escam malorum appellat voluptatem». Allusion est faite à Plat. *Tim.* 69 d.
235 *melle ... venena* Cf. Ov. *Am.* I, 8, 104: «Impia sub dulci melle venena latent», et aussi Hier. *Epist.* 15, 4: «venenum sub melle latet».
237 *christiano* Cf. *Introd.*, p. 18.
238 *Ciceronem* Cf. Cic. *Cato* 39.
245 *caecitatem* Cf. *Introd.*, p. 28.
247 *cruciatus* Même expression dans Ep. 58, l. 122.
acerbam dulcedinem Bon exemple d'un oxymoron exigé par la nature du raisonnement et très fréquent dans ce genre de traités.
254 *Mala gaudia* Verg. *Aen.* VI, 278–279: «...et mala mentis / gaudia...».
263 *mors animae* Peut-être réminiscence d'Aug. *Civ.* XIII, 12. Il n'est pas douteux que l'idée et les termes sont fréquents dans la littérature monastique. Cf. les distinctions faites par le moine Idung dans son *Argumentum* (R. B. C. Huygens, *Le moine Idung et ses deux ouvrages*: «*Argumentum super quator questionibus*» *et* «*Dialogus duorum monachorum*», dans: Studi Medievali 3e Série 13 (1972), p. 362, ll. 694–697): «Mors alia corporis, alia animae, alia peccatorum, alia illa secundum quam aliquis dicitur mortuus seculo. Mors corporis est separatio animae a corpore, mors animae est separatio eius a deo, mors peccatorum fit in baptismo...».
264 *ad inferna descendunt* Cf. *Ps.* 54, 16: «Et descendant in infernum viuentes...».
265 *perdite viuat* Dans *Civ.* II, 22 Aug. se sert de ces termes pour désigner la morale de la République romaine.

occide; vt illa caducis potiatur gaudiis, tu perpetuos tibi luctus compara. Sed tu forsan legitimam venerem amas, vxorem cogitas. Non equidem damno nuptias, memini qui dixerit: *melius est nubere quam vri.* Pateat istud infirmis asylum. Non inuideo Segor vrbem magnam, et non magnam, ex incendio Sodomorum fugientibus, sed noui robur animi tui. Comprobo nuptias, sed in his qui sine illis non possunt viuere. At quid his de rebus diuus Hieronymus scripserit (scripsit enim permulta) vide. Hoc vnum pro nostra familiaritate tibi quasi in aurem dicam monens etiam atque etiam orans et obsecrans vt caueas ferreo isti *capistro ora porrigere*, quod vbi semel admiseris haud facile excutias. Non malae sunt nuptiae, fateor, at miserae certe sunt. Caelibatus vt multo melior ita infinitis partibus felicior.

VANOS ET INSTABILES ESSE HONORES

Sed delectant te forsan illustres tituli atque honorum splendor capit. Quid ni? Scilicet pulchrum, *late* (vt ille ait) *conspicuum tollere verticem*, gaudes *quod spectant oculi te mille loquentem*. Iuuat ambiri obsequiis, stipari clientela, in ore esse omnibus, herum salutari denique. Verum dic, age, quid tibi isti videntur honores quos tibi mortali mortales partim assentandi studio, partim metu, partim commodi spe exhibent? Nempe tam falsi sunt quam caduci. An non falsi qui aeque perditissimo cuique vt optimo obueniunt? Eos demum veros honores iudica qui a virtutis decore profecti sint. Tu fac virtutem amplectere, iam te vel inuitum prosequentur. Vt enim vmbram post se corpora ducunt, quae nec fugientem deserat nec a captante prendi se sinat, ita recte gesta vltro dignitatem adferunt quam nec meritus effugias nec immeritus assequare. An vero quicquid magis fluxum magisque caducum? Mihi quidem cum omnes mundanae res fluxae ac breues videntur (quid enim hic diuturnum dicas?), tum iis nihil videtur incertius fugaciusque quae plurimum habent splendoris atque fastidii. Et cum nihil comparetur molestius, diu enim aduersus praeruptum montem voluendum saxum cum Sisipho, audendum est aliquid exilio, carcere aut etiam cruce dignum, vt tandem fias aliquid. Cum igitur nihil comparetur molestius, nihil tamen amittitur facilius. Quur ita, inquis? Nempe summam dignitatem summa consequatur inuidia necesse est. *Summa petit liuor, perflant altissima venti.* Semper enim insignes arduasque res illa comitari solet. Quid deinde? Qui multorum sibi conflauit inuidiam, is multos vitae suae hostes ferat oportet. Quur ita? Nam cum multi ambiant quod vnus tenes, nec te saluo assequi spes sit, te quoquo modo tollant necesse est. Difficillimum est autem cui tot *tenduntur casses* non tandem in vnum aliquem incidere. Aut ergo tibi veneno aut ferro pereundum, aut, vt optime cadat, exilio salus redimenda est. Aut, vt sis fortunatissimus, in perpetua anxietate ac metu ne praecipiteris, claram quidem, at acerbam vitam ages. Iamne igitur scite Iuuenalis dixisse videtur?

Nam qui nimios optabat honores
Et nimias poscebat opes, numerosa parabat
Excelsae turris tabulata, vnde altior esset
Casus et impulsae praeceps immane ruinae.

LB 1246 Sed quorsum ista tam verbose? Scilicet, vt plane, mi | Iodoce, intelligas, quam plena metus, quam plena anxietatis, quam denique caduca sint, si qua mundus iste prae se fert sublimia. Atque id quidem te incolumi. Quid vbi incumbat rerum amarissima mors? Cum subito omnis illa rerum illustrium imago euanuerit insomniorum more, quae vna cum sopore auolant. Vbi prisci tyranni? Vbi magnus ille Alexander cuius olim ambitioni angustus erat orbis? Vbi Xerxes ille cuius classibus constrata redundarunt aequora? Vbi toties victor Hannibal qui, dum vixit, scopulos et *montes* rupit *aceto*? Vbi Paulus Aemilius, vbi Iulius, vbi Pompeius, vbi caeteri aut ex Graecis aut ex Romanis aut ex Barbaris clarissimi principes, quos singulos recensere et molestum esset et prope ociosum. Quid de tanto rerum splendore atque maiestate superest, praeter inanem quandam hominum fabulam? Quam et ipsam litteratorum officio debent qui, nisi illorum vocabula suis scriptis posteritati commendassent, tanta essent obliuione

267 Matrimonium* *A*: *om. B–D*.
272 Tribulationes carnis habebunt huius modi* *A*: *om. B–D*.
275 Caelibatus *A–C*: Coelibatus pietatis amore susceptus *D*.
276 felicior *A C*: infelicior *B D*.
277 Ca. V* *A*: Caput V *B*, Caput Quintum *C*, Cap. V *D*.
278 Ab honesto* *A*: *om. B–D*.
285 amplectere *A C*: amplectare *B D*.
286 quae *A C D*: quam *B*.
291 fastidii *A–C*: fastigii *D*.
301 aut ferro *A–C*: ferroue *D*.
311 incumbat *A–C*: incumbit *D*.
312 *alt.* rerum *A D*: *om. B C*.

267 *vxorem* Cf. *Introd.*, p. 24.
268 1. *Cor.* 7, 9 où se trouve *enim* après *est*.
269 *Segor* Après s'être enfui de Sodom Lot va à Segor. Cf. *Gn.* 19, 22 sq.
271 *Hieronymus* Cf. *Introd.*, p. 19.
272 (app. crit.) *Tribulationes ... modi* Cf. 1. *Cor.* 7, 28.
274 *capistro ... porrigere* Iuv. 6, 43. Cf. aussi *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 697, l. 381.
277 *honores* Cf. *Introd.*, p. 24.
279 *late ... verticem* Hor. *Carm.* III, 16, 19.
279–280 *gaudes ... loquentem* Hor. *Epist.* I, 6, 19 où se trouve *gaude* au lieu de *gaudes*.
284–285 *honores ... virtutis* Le contraste honneurs mondains-vertu est traditionnel dans la littérature païenne et chrétienne. Cf. *Introd.*, p. 25.
293 *Sisipho* Sisyphe roi de Corinthe, condamné après sa mort à rouler une pierre au sommet d'une montagne d'où elle retombe.
296 *inuidia* La même idée se rencontre plus souvent avec les termes *fortuna-inuidia* ou *gloria-inuidia*. Cf. Otto No. 871.
Summa ... venti Ov. *Rem.* 369.
300 *tenduntur casses* L'expression est relativement rare et se rencontre chez Tib. I, 6, 5. Le mot *cassis* est à rapprocher de *laqueus* et de *rete*.
305–308 *Nam ... ruinae* Iuv. 10, 104–107.
313 *Vbi* La formule *vbi sunt*, d'origine biblique et gréco-latine, est un topos de la littérature médiévale. Avec des intentions souvent nettement moralisatrices on mentionne des héros qui sont morts sans laisser de traces.
316 *montes ... aceto* Iuv. 10, 153 où l'on trouve *rumpit*.
320 *litteratorum* Le sens n'est plus celui de grammairien qui donne l'enseignement élémentaire, mais se rapproche du terme moderne d'auteur. Auteur à qui les grands de la terre doivent leur gloire. Cf. *Introd.*, p. 21.

sepulti vt ne tenuis quidem ipsorum memoria vsquam resideret. Sed hoc quicquid est, ad nos fortassis aliquantum, ad illos nihil attinet neque enim illi nunc eadem quae olim mirantur. Profecto si nunc ab inferis emergeret ille regum quorum meminimus maximus Alexander aspiceretque orbem tanta ambitione flagrantem, credo irrideret inania studia vulgi atque hac aut huiusmodi oratione, verum iam experimento doctior, fateretur: 'Quo rapitur *caecus error* mortalium? Res solidas, veras, profuturas nemo miratur; noxias, inanes, incertas, omnes tanto labore petunt. Quid tam improbe, tam pertinaciter in sublime tolli conantur? Vel meo discant exemplo omnes mortalium dignitates caducas esse nebulisque simillimas, quae eadem saepe hora et latissimae solent esse et nullae. Ego, ego ille imperatorum olim facile opulentissimus, qui inuictus rerum omnium verticem tenui, qui reges innumeros Barbarosque populos perdomui, qui orbe fere subacto aequora quoque rimatus aethera demum tentaui, felix plane si quidem mortem etiam terrere potuissem, at ea cuncta vincentem vicit, et quidem leui febricula. Neque tam subito aut *spuma* inflata *dilabitur* aut fumus perit in auras, quam omnis ille rerum strepitus euanuit. Heu *quantum* quam repente *mutatus* sum ab *illo* Alexandro cuius olim aedicta totus perhorruit orbis, nunc is, vt vel ab infimo quoque contemni laedique impune possim. Quondam cupiditate minor erat immensa mundi vastitas, nunc vrnula perangusta atque adeo septem pedum coherceor. *Mors* enim *sola fatetur quantula sint hominum corpuscula*. Olim adorato amiculo, radiante diademate, purpuraque ardente conspicuus, nunc vel visu foedissimus nuda ossa *cinis*que *aridus* iaceo. Et quo mihi insignia stemmata, quo auro picta monumenta? Quorsum operosa pyramidum fabrica neque videnti neque sentienti? Atque vtinam cum corpore suo et animus vna intereat neque mortem istam multo acerbior mors sequeretur! Sed heu ille maximo suo superstes malo, totius actae vitae poenas dare cogitur. O ter felices qui id viui persuasere sibi, quod nos experti, sed sero, intelligere coepimus. Sapiunt, sapiunt qui sua sorte contenti ipsi se vincere certant, sibi magis imperare quam aliis, potiusque illud coeleste atque perpetuum quam hoc terrenum caducumque ambire imperium. Magnus rex est quisquis se bene rexerit'. Quid potest esse hac oratione verius? Et quem tam vera, tam miserabilis oratio ab ambitione non deterreat?

DE MORTIS NECESSITATE QVAE NIHIL ESSE DIVTVRNVM

Sed aequo longior sum, praesertim in re luce prope ipsa clariore. Is enim nunc rerum cursus, vt si qua miranda veteres annales narrasse visae sunt, nunc nemo sit qui credat quum tristiora exempla iam videat quam legerit. De morte autem (quando de ea sermo incidit) id in primis admirari soleo: quo pacto, quum nihil ita vt ea sit in oculis, nihil ita absit ab animo. Quid, quod et vocabulum a morte duxere mortales, quo fit vt nominari non temere possimus, quin aures nos ipsae mortis commoneant? Et ne sic quidem timemus. Quid hoc lethargiae, quae est

haec humanarum mentium securitas dicam an dementia? Itane male memores LB 1247 sumus, tantumque ex *amne letheo* (vt aiunt) | obliuionis hausimus, vt ea quae nunquam se sensibus nostris ingerere desinunt non meminerimus? Itane saxorum in morem perstupuimus, vt toties auditis, toties visis non excitemur? Videmusne vnum quidem ex priscis aetatibus superstitem? Nostro quoque aeuo nulli omnino hominum generi mortem parcere cernimus. Abiere maiores, illudque Ciceronis eis conuenit: *Vixerunt*; nos sine omni discrimine eodem vadimus, sequentur item posteri. Ita rapidissimi in morem amnis omnes in occasum praecipites voluimur. *Omnes eodem cogimur*, vt ait Horatius, *omnes vna manet nox. Et calcanda semel via leti.* Mixta senum et iuuenum densantur funera, *nullum seua caput Proserpina fugit.* Cadunt hinc atque hinc innumeri ex maioribus natu, ex

323 fortassis aliquantum *A B D*: *om. C*; illi *A B D*: illa *C*.
326 atque hac aut huiusmodi *A–C*: idque hac aut certe simili *D*.
330 meo *A B D*: mei *C*; omnes *A–C*: omneis *D*.
335 etiam terrere *A–C*: terrere etiam *D*.
340 cupiditate *A–C*; cupiditate mea *D*.
341 Iuuenalis* *A*: *om. B–D*.
342 adorato *A–C*: odorato *D*.
354 Ca. VI* *A B*: Caput Sextum *C*, Cap. VI *D*.
361–362 est haec *A C*: haec est *B D*.
369 sequentur *D*: sequuntur *A–C*.
372 innumeri *A B D*: immuneri *C*.

327 *caecus error* Sen. *Herc. f.* 1096.
330 *exemplo* Alexandre, type même de la grandeur humaine, est introduit, parlant en son propre nom, pour renforcer la valeur instructive de l'exemple. Cf. *experti* de p. 52, l. 348, qui fait penser à *experto credite*.
334 *aethera* Les projets d'Alexandre sont présentés comme d'ordre cosmique, ce qui s'accorde avec la mégalomanie des derniers mois de sa vie.
336 *spuma ... dilabitur* Cf. Hier. *Epist.* 66, 9: «Cito turgens spuma dilabitur ...».
fumus Il convient de se rappeler le sens figuré de ce mot: promesse vide et trompeuse. Il appartient donc à la même catégorie que *strepitus* qui suit.
337–338 *quantum ... illo* Cf. Verg. *Aen.* II, 274.
341–342 *Mors ... corpuscula* Iuv. 10, 172–173.
342 *amiculo* Il s'agit sans doute de Hephaestion de Pella. Le mot n'a pas nécessairement un sens péjoratif. On sait d'ailleurs qu'Er. aime ces diminutifs. Cf. *Antibarb.*, *ASD* I, 1, p. 42, l. 17.
343 *cinisque aridus* Hor. *Epod.* 17, 33–34: «... donec cinis / iniuriosis aridus ventis ferar ...».
345 *animus* Nouvelle allusion à la mort de l'âme.
347 *ter felices* Expression consacrée. Cf. Ov. *Met.* 8, 51.
348 *experti* Cf. p. 52, l. 330.
349–350 *sibi ... imperare* L'idée est d'inspiration stoïcienne. Cf. Sen. *Epist.* 113, 30: «... imperare sibi maximum imperium est».
351 *Magnus ... rexerit* La phrase fait penser à plusiers passages dans la littérature sapientiale, mais surtout à *Prv.* 16, 32: «Melior est patiens viro forti; Et qui dominatur animo suo, expugnatore vrbium».
354 *mortis* Cf. *Introd.*, p. 16.
363 *amne ... obliuionis* Cf. Verg. *Aen.* VI, 705, 714–715.
365 *perstupuimus* Le verbe ne se rencontre guère en latin classique.
368 *Vixerunt* C'est le mot que Cic. aurait prononcé après l'exécution hâtive des complices de Catalina. Il nous est connu grâce à Plut. qui dans sa Vie de Cicéron (22, 2–3) le rapporte: ἔζησαν. Cf. Er. *Adag.* 850 (*LB* II, 352 E–353 A).
368–369 *nos ... posteri* Cette phrase est, comme les précédentes et les suivantes, une paraphrase de lieux communs relatifs à la mort. Cf. Sen. *Epist.* 77, 12: «eo ibis, quo omnia eunt ... hoc patri tuo accidit, hoc matri, hoc maioribus, hoc omnibus ante te, hoc omnibus post te».
370 *Omnes ... cogimur* Hor. *Carm.* II, 3, 25.
370–371 *omnes ... leti* Hor. *Carm.* I, 28, 15–16.
371–372 *nullum ... fugit* Hor. *Carm.* I, 28, 20. Proserpina: reine des Enfers, femme de Pluton.

natu minoribus, ex aequalibus, ex familiaribus, ex necessariis, ex cognatis, ex parentibus, ex liberis, inter medias morientium strages ipsi morituri versamur. Et quum eadem simus conditione, eidem fato nati, non idem metuimus.

'Quid tu', inquis, 'me iam nunc mortem cogitare iubes? Aetas integra est; longe abest vt canis albescat caput, vt frontem seniles rugae contrahant. Ii mortis metu viuant anxii qui annis iam graues, senio incurui, terram salutant, quibus iam leue caput, malae pendulae, oculi minores atque introrsum refugi, nasus perpetuo madens, dentes rari iidemque luridi, qui cornice viuaciores iam dextra suos annos computant. Ab his ego longe absum. Feruet adhuc viuidus *circum praecordia sanguis*, lacerti validi, latera firma, denique omne corpus vegetum adhuc et succi plenum in spem diuturnae vitae vocat.' Verum, age, quis deorum tibi canos, quis seniles rugas pollicitus est? Si nisi canum neminem efferri vides, viue securus nec ante canos ac rugas de morte cogites. Sin illa in omnem aetatem grassatur, si nondum aeditos praefocat, arcens potius a vita quam tollens, si infantes a maternis abrumpit vberibus, si rapit impuberes, si puberes tollit, si viros extinguit, si senes excipit, si denique nullum neque sexus neque aetatis neque roboris neque formae nouit discrimen, num te vnum habitura est eximium? At senex quidem diu viuere non potest. At tu adolescens cito mori potes. Quam illi mors certa, tam tibi vita incerta! Nemo tam senex quin vnum adhuc diem superuiuere possit; nemo tam iuuenis qui hodiernae lucis sibi vesperum possit polliceri. Et quidem si diligentius obserues, longe plures ephebos quam canos efferri comperies. Quum semper rara fuit canicies, tum hac tempestate nunquam neque contemptior neque rarior. Quot mihi iam monstrabis, non dicam Tithonos, Nestores, Sibyllas aut Mathusalemos, sed centenarios? Imo quotocuique nunc eo aetatis venire contingit vt sexagesimum videat annum? Profecto vix millesimo cuique mortalium. Et quantulum est hoc aeui? Et tamen quam rarus sit qui attingat vides: adeo fragilis, incerta totque casibus subiecta est vita hominum. Vis tibi huius rei, Iodoce, exhiberi simulachrum et dilucidum et accommodum? Prima aestate florentem arborem contemplare: tanta florum densitate luxuriat, vt nusquam truncum, vix vsquam folia videas; tantam germinis vbertatem promittit quantae ne ferendae quidem par fuerit. At ex tanto florum numero vix pauci admodum adolescunt; partim erucis partim araneis corrumpuntur, partim vento partim pluuia excutiuntur. Iam positis foliis ii ipsi qui superstites sunt (vt ita dicam) foetus (nam flores esse desierunt) videntur sensim in pomi carnem turgescere. Num perstant ad maturitatem omnes? Minime! Multos tinea exedit, alios ventorum tempestas decutit, alios immodicus himber corrumpit, plerique alia quauis peste laesi demoriuntur, vt tandem ex tam diuite spe vix paucissima poma carpas. Nec paucioribus incommodis vita petitur humana. Mille morborum nomina, mille item mortis casus, mille modi leti, mille *mortis laquei*, quibus multo plures praematura intercipit quam matura soluit. Et cum tot tantisque periculis exposita sit vita mortalium, vide, obsecro, quae sit socordia perinde viuere tanquam nunquam simus morituri. Aliena curamus, ea quibus aduersus mortem instructiores esse possemus

apparare cessamus. Quid si regi cuipiam cum hoste capitali res esset ac nesciret quidem quam prope abesset, at hoc certe exploratum haberet non longe in in- LB 1248 sidiis esse ac iam iam commo|ditate accepta erupturum, num is, rebus hoc loco stantibus, de balneis aedificandis aut ornanda coenatione aut vxore ducenda cogitabit? Ac non potius de copiis augendis, de vallo iaciendo, de excubiis, de armis ac caeteris rebus militaribus quibus hostem frangere possit? Id vero curabit eo diligentius quod incertus sit quo tempore, qua parte, erupturae sint insidiae. Ast mors nobis (qua nihil capitalius) omnibus locis, omnibus aetatibus, mille modis insidias struit, et nos interim (si Deo placet) miramur argentum, curamus cutem, ambimus magistratus. Quod si fallacis aeui incertam fidem atque impendentem omnibus horis mortem omnibus horis cogitaremus nostrisque ipsi auribus ingeremus id quod vates ille egroto regi: *Dispone domui tuae, morieris enim*, continuo omnia ista male sapida amarescerent, preciosa vilescerent, inclyta sordescerent. Ita vna mortis memoria omnium facile rerum contemptum persuaserit! Quo enim tibi, o auare, tantum auri reconditur? Mors imminet vniuersa raptura. Quid tu breuissimo itineri tantas paras sarcinas? Num excidit quid euangelico illi stulto euenerit? Cui sibi de confertis horreis gratulanti multaque gaudia pollicenti dictum est: *Stulte, hac nocte animam tuam a te* tollent et ista *quae parasti cuius erunt*? Tu vero, hominum vanissime, quid

376 Fiducia iuuentae* *A*: *om. B C*, Confutatio *D*; mortem *A B D*: mori *C*.
406 nam *A B D*: iam *C*.
410 carpas *A C*: cerpas *B*, decerpas *D*.
414 tanquam *A–C*: quasi *D*.
432 Epilogus trium bonorum falsorum* *A*: *om. B C D*.

377 *caput* Dans ce qui suit il s'agit de la déchéance du corps humain, un des thèmes caractéristiques de la littérature et des arts au XVe siècle. Mais cf. Hier. *Epist.* 140, 9: «et repente dum nescit, incanescit caput, rugatur facies...».
381–382 *circum ... sanguis* Verg. *Georg.* II, 484.
390 *senex* On trouve à plusiers reprises un raisonnement analogue chez Hier. *Epist.* 123, 14 et 140, 16 entre autres, mais aussi chez Sen. *Epist.* 12, 6.
396 *Tithonos* Tithonus, frère de Priam, le dernier roi de Troie, avait reçu l'immortalité mais sans le don de la jeunesse éternelle.
Nestores Nestor, roi de Pylos, est le plus âgé des princes grecs qui assistent au siège de Troie.
Sibyllas Devineresses dans la mythologie antique et souvent représentées comme des femmes très âgées.
Mathusalemos Mathusalem, patriarche juif, vécut 969 ans. Cf. *Gn.* 5, 25 sq.
centenarios Cf. Hier. *Epist.* 10, 1: «Quotus enim quisque aut centenariam transgreditur aetatem, aut ...», et aussi *Sir.* 18, 8: «Numeros dierum hominum vt multum centum anni».
401 *arborem* La comparaison vie-arbre est d'origine biblique. Tout ce qui suit fait penser à Hier. *Epist.* 140, 9.
412 *mortis laquei* Cf. *Ps.* 17, 6: «Praeoccupauerunt me laquei mortis».
414 *tanquam ... morituri* Diogène fait remarquer que les Mégariens «aedificant ... quasi numquam morituri» (Tert. *Ap.* 39, 14).
424 *argentum* La même manière d'argumenter chez Hier. *Epist.* 123, 14.
425 *curamus* Peut-être réminiscence d'Hor. *Epist.* I, 2, 29: «in cute curanda».
427–428 *Dispone ... enim* Il s'agit du prophète Isaïe qui s'adresse à Ezéchias. Cf. 2. *Rg.* 20, 1: «Praecipe domui tuae: morieris enim tu...», passage qu'Er. a combiné avec *Is.* 38, 1: «Dispone domui tuae, quia morieris tu...».
433–434 *stulte ... erunt* Cf. *Lc.* 12, 20: «Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te: quae autem parasti, cuius erunt?»

tanta improbitate insana sectaris gaudia? Respice, mors tibi cominus incumbit, istas quantulascunque illecebras in aeternos mutatura cruciatus. Tibi porro, o ambitiose, quae incessit *tam dira regnandi cupido*? Ecce tibi mors in foribus, quae te ex isto rerum fastigio in humum praecipitet ac turbinis rapidissimi more te tuaque omnia tollat. Nec minus igitur vere quam erudite Rodolphus Agricola noster scripsit: *Omnia mors sternit, quod natum est occidit. Vna fine caret virtus et benefacta manent.* Quid enim in eo vrgentissimo fati supremi articulo, praeter vnam virtutem, reliquum erit? Quum exangues artus vna et sanguinis calor et vita fugiet, ora horrendus quidam liuor tinget, oculos dudum tam viuidos perpetua caligo obscurabit et omne denique corpus frigidus quidam stupor occupabit, anima vero miseranda (vtpote cui desertae omne negotii pondus incumbit) ad seuerum illud atque inexorabile praetorium abripietur, quo pacto quaeque gesserit rationem postulanda. Quid tum, inquam, ex omnibus supererit, quibus parandis aetatem triuisti omnem? Vnde opem petas? Quo tum miser confugies? Quo confugies miser? Ad opes? At hae et nihil opitulari possunt et iamdudum alios nactae sunt dominos. An vero ad voluptates? Sed istae, vt corpore concretae, vna cum corpore moriuntur. Ad aetatis iuuenile robur? At sua cuique senecta mors est. Num vero ad formae egregium decus qua dudum superbus omnium tibi conciliabas amores? At ista rosae in modum, quae pollice decisa continuo demoritur, ita morte decerpta omnis emarcuit. Minus vero dixi emarcuit, imo omnis in horrorem abiit. Nemo enim tam viuentis formam amauit quam horret extincti cadauer. Anne ad pristinam gloriam? Atqui haec (vt docui) cum vita prorsus euanescit. Quo tandem igitur? Ad comicorum turbam? Verum isti partim, vt hirundines exacta aestate, ita cum fortuna vna deuolarunt; caeteris (si qui perstitere) opis ferendae facultas est nulla. Et quid tibi conducet, si illi pectora sua miseri plangant, si vultus lanient, si quicquid in ipsis sanguinis est in lachrymas versum funeri tuo impendant, si denique tua causa insaniant mortisque addant sese comites? Sibi mala accersere, te eripere non possunt. Sapies igitur si sortis tuae non sero memor ea pares quibus munitus supremum diem securus expectes. Opes, voluptas, claritas et si alioqui solida ac vtilia essent (quod multo secus est) certe morituro sunt oneri. At tum demum virtus incipit esse vsui. Illa si non nobis, certe nos illis subtrahimur. Virtus nunquam comitari, nunquam tueri desinit.

MVNDVM MISERVM ESSE ET SCELERATVM

Habes, mi Iodoce charissime, quam falsa, quam fugacia, quam pestifera sint saeculi bona (si qua tamen suo iure bona appellari debent). Nunc contra illius
LB 1249 mala paucis accipe. Olim forsan nihil monstri fuit aegre a mundo diuel|li, quum quadam sua (vt ita dixerim) iuuenta floreret; nunc nisi ipsi nos studio fallimus, quid est quo mundus possit fallere? Quotquot olim singulae singulis saeculis clades incubuere, nunc vni incumbunt vniuersae: bella, factiones, caritates,

penuriae, sterilitates, morbi, pestes. Et quid non vidimus nostro aeuo mali? Iam quartum et vigesimum annum agimus, nullas hoc toto spacio a bellorum strepitu ferias vidimus. Syllana nobis tempora factionis partibus referentibus, quarum vtracumque victrix euadat, victa certe patria immeritas poenas pendere cogitur. Penuriae vero quam miseranda exempla vidimus, vt plerique homines pecudum pabulo victitent, plerique inedia pereant. Vt nunc saecula sunt, Croesus sit necesse est, qui familiae suae vel parcum victum suppeditare possit. Adde illud (et si tu alioqui felix viuas): ita calamitatis plena sunt omnia, vt te auditi quaestus, visae miserorum miseriae, miserum reddant. Scelerum praeterea ita increuit seges, vt iam ferream illam aetatem longe vicerimus de qua ante mille annos cantatum est:

De duro est vltima ferro.
Protinus irrupit venae peioris in aeuum
Omne nefas, fugere *pudor verumque fidesque.*
In quorum subiere locum fraudesque dolique
Insidiaeque et vis et amor sceleratus habendi.
Viuitur ex rapto: non hospes a hospite tutus,
Non socer a genero, fratrum quoque gratia rara est.

At nunc:

Nona *aetas agitur, peioraque saecula ferri*

438 ac *A*: atque *B–D*.
439 Rodolphus Agricola Phrysius* *A*: *om.* *B–D*.
448 pctas *A–C*: petes *D*; miser *A C D*: miser eo *B*.
449 Sermocinatio* *A*: *om.* *B–D*.
462 accersere *A–C*: accersere possunt *D*.
465 essent *A*: erant *B–D*.
468 Ca. VII* *A B*: Caput VII *C*, Cap. VII *D*.
469 Ab iucundo* *A*: *om.* *B–D*.
477 Factio Hollandica* *A*: *om.* *B–D*.
486 Naso* *A*: *om.* *B–D*; duro *A B D*: dura *C*.
491 a *A*: ab *B–D*.
494 Nona *A B D*: Noua *C*.

435 *insana ... gaudia* Cf. Aug. *Civ.* XXII, 22.
436 *cruciatus* Cf. p. 70, l. 858. Le mot désigne souvent dans la littérature chrétienne les tourments infernaux.
437 *tam ... cupido* Verg. *Georg.* I, 37.
440–441 *Omnia ... manent* Agricola *Ad Casparem Abbatem*, dans: Rodolphus Agricola Phrisius, Lucubrationes Aliquot, Coloniae, s.d. (= 1539), p. 308.
442 *virtutem* Introduction d'une nouvelle idée. Cf. *Introd.*, p. 25.
exangues Nouvel exemple de réalisme (cf. p. 56, l. 442 et *Introd.*, p. 16).
446 *praetorium* Le juge divin demandera raison à l'âme de ses actions.
452 *senecta mors* Er. donne une version plus radicale du proverbe *Senectus ipsa est morbus*. Cf. *Adag.* 1537 (*LB* II, 594 E–F) et Otto No. 1623.
476 *quartum et vigesimum annum* Cf. *Introd.*, p. 15.
477 *Syllana* L'adjectif se rapporte au dictateur romain Lucius Cornelius Sulla, mais combiné avec *tempora* il désigne une période très mouvementée.
477 (app. crit.) *Factio Hollandica* Je n'ai pas réussi à préciser de quelle *factio* il s'agit. Il n'est pas impossible que cette note marginale qui se trouve seulement dans *A* suggère, comme plusieurs autres, un quasi-réalisme. Cf. *Introd.*, p. 15.
486–490 *De ... habendi* Ov. *Met.* I, 127–131.
491–492 *Viuitur ... est* Ov. *Met.* I, 144–145.
494–496 *Nona ... metallo* Iuv. 13, 28–30 où se trouve *Nunc* au lieu de *Nona*.

Temporibus, quorum sceleri non inuenit ipsa
Nomen, et a nullo posuit natura metallo.
Nunc si depositum non inficietur amicus,
Si reddat veterem cum tota erugine follem,
Prodigiosa fides et tuscis digna libellis.
Quaeque coronata lustrari debeat agna,
Rari quippe boni, numero *vix sunt totidem quot*
Thebarum portae vel diuitis ostia Nili.

Quid tibi et saeculo, si peierare, si circumscribere, si fallere, si rapere aut non vis aut parum calles? 'At quid mea', inquis, 'refert cuiusmodi saeculum sit; mihi veri rectique cura est'. Si qua recti cura est, fac te istinc quam primum abripias. Nullum enim saeculo *cum virtute commercium*! Mentior, si non id veritatis ille praecipuus amicus clamat: *Totus mundus in maligno positus est.* Nec ista tibi oratione blandiaris: 'quid alii gerant nihil ad me attinet, mei vnius mihi cura est'. *Erras tota* (vt ait Comicus) *via.* Permagni vero, Iodoce, interest quibus cum victites. Non aliter enim quam corporis vitia contagio serpunt, serpunt et animorum morbi. Improbo conuictu nihil perniciosius. Esto sane tu quidem virtutis amantissimus, adscisce vero tibi conuictorem perditum, quando futurum est vt tu illum ad tuos mores redigas? Ille magis (vt sumus natura in vitia procliues) tibi sua venena afflabit, suam tibi adfricabit scabiem ac sui denique similem reddet. Apteque tandem conueniet id vobis prouerbii quod vulgo nemo non dictitat: *Concoloribus plumis aues vna volitant.* 'At quis me adiget', inquis, 'vt cum homine scelerato et perdito victitem?' Rogas? Ista aetas, negociorum tuorum necessitas quaedam, praeterea pudor illiberalis quidem ille, sed certe generosis fere animis insitus, postremo sodalium improbitas. Ad compotationem vocatus (ne quid obscoenius dicam), si aut negocia excuses aut valetudinem, ne iuranti quidem creditur, parculus aut sordidus videris. Quid facias? Tu sane quo notam tam insignem caueas obtemperas. Vbi in popinam aut oenopolium ventum est, alterni accubatis iuuenes ac puellae. Quod honestissimum sit dico; turpiora pudet dicere, quum illos saepe non pudeat facere. Tum bibendi certamen oritur, in quo vt bibacissimus quisque fuerit ita maxime festiuus, bellus ac nitidus habebitur. Hic quid non ebrietas designet? *Foecundi calices* quod tandem non audeant nefas? Tum Pithias multo videtur formosior, tum Chremes longe factus hilarior, vere vulgo dici fatetur: *Sine Cerere et Libero friget Venus.* Postea vbi eos epularum satietas cepit, ad choreas surgitur. Cuius animus sic compositus, sic firmus, sic marmoreus, quem lasciui illi motus agitataque in numerum brachia, citharae cantus, voces puellares non corrumpant, non labefactent, non
LB 1250 emolliant? Adde | quod ea saepe carmina sunt *quibus incendi iam frigidus aeuo Laomedontiades et Nestoris* hernia possent. At vbi choraules (cithara ex more tacta) quiescendi signum dedit, rusticus habeberis, ni eam cuius leuam complexus saltasti dissuauiatus fueris. Caeteri lusus his impudentiores atque ad meram lasciuiam excogitati a me non dicentur; vtinam ab illis non agerentur!

Quorum si tu quicquam recusaueris, si quid grauius, si quid pudentius agere tentes, inurbanum, illepidum, tristem, agrestem atque a communi hominum sensu abhorrentem dicunt. Id ignominiae vt caueas, quam non turpitudinem admittis? Sic sic dum fugis odio esse, dum pudet difficilem videri, dum *pudet non esse impudentem* (vt diuus ait Augustinus), omnem pudorem dediscis, ac simili scabie infectus et ipse alios pergis inficere. Sed fac tibi cum nemine esse improbo consuetudinem (quanquam miror istud ut fiat), solet morbi virus non contactu modo (vnde nomen duxere contagia) verum etiam aspectu serpere. Quum *spectant oculi laesos, laeduntur et ipsi*. Ego quidem irritamentorum, quibus

503 et *A–C*: cum *D*.
505 Confutatio* *D*: *om. A–C*.
507 Ioannes* *A*: *om. B–D*; Malorum quaestio* *A*: *om. B–D*.
521 iuranti *A–C*: iurato *D*; videris *A–C*: videberis *D*.
526 designet *A–C*: designat *D*.
527 audeant *A–C*: audent *D*.
528 Terentius in Eunucho* *A*: *om. B–D*.
530 marmoreus *A–C*: marmoreus est *D*.
533 Iuuenalis* *A*: *om. B–D*.
537 pudentius *A D*: prudentius *B C*.
539 dicunt *A–D*: ducunt *B*.
545 Naso* *A*: *om. B–D*.

497–500 *Nunc ... agna* Iuv. 13, 60–63.
501–502 *Rari ... Nili* Iuv. 13, 26–27 où se trouve *numera* au lieu de *numero*.
506 *Nullum ... commercium* Cf. Cic. *Cato*, 42: «... nec habet (voluptas) vllum cum virtute commercium».
507 *Totus ... est* 1. *Ioh*. 5, 19.
509 *erras ... via* Ter. *Eun*. 245. Cf. *Adag*. 48 (*LB* II, 47 F).
510–511 *animorum morbi* Les métaphores médicales abondent dans les lignes qui suivent. Elles sont traditionnelles dans la littérature païenne aussi bien que dans les textes juifs, rabbiniques et chrétiens. Cf. Cic. *Tusc*. IV, 10, 23: «... morbis corporum comparatur morborum animi similitudo ...»; *Ex*. 15, 26: «ego enim Dominus sanator tuus»; *Lc*. 5, 31: «non egent qui sani sunt medico». A partir de ce dernier texte on trouve la comparaison un peu partout. Cf. notamment Hier. *Epist*. 53, 9 qui dit des paroles de l'Evangéliste qu'elles sont des «languentis animae medicamina». L'Apôtre est un «medicus spiritalis» (*Epist*. 22, 8); aux prêtres est confiée la «animarum medicina» (*Epist*. 52, 15).
513 *vt ... procliues* Cf. Aug. *Civ*. XXII, 22: «Nonne hinc apparet in quid velut pondere suo procliuis et prona sit vitiosa natura ...».
514 *scabiem* Allusion à Iuv. 2, 79. L'idée est devenue proverbiale. Cf. Otto No. 1597.
516 *Concoloribus ... volitant* Dans Kloeke (p. 51, l. 7) on trouve le proverbe hollandais: «Voeghelen van eenre veeren / die vlieghen geerne tsaemen». Signalons qu'il se trouve dans un recueil de proverbes de la région de Kampen à proximité de Deventer. Il a disparu en hollandais, mais il subsiste en anglais («Birds of a feather flock together») et il n'est pas impossible que ceci soit dû à la traduction du *Contemptus*, faite par Paynell («Birdes of one colour flye togyder», *De contemptu mundi by Desiderius Erasmus*, translated by Thomas Paynell. A facsimile reproduction by W. J. Hirten, Gainesville, 1967, p. 80). V. aussi K. F. W. Wander, *Deutsches Sprichwörter-Lexikon*, Bd. 4, Sp. 1663, No. 411, Leipzig, 1876 (repr. Darmstadt 1964).
524 *turpiora ... facere* Cf. Cic. *Fin*. II, 77 (dans un contexte analogue): «... ne id non pudeat sentire, quod pudeat dicere».
525 *bibacissimus* Au superlatif le mot est très rare. Le terme s'oppose d'autant plus à la véritable *festiuitas*.
526 *Foecundi calices* Hor. *Epist*. I, 5, 19.
527 *Pithias* Nom d'une jeune fille dans Ter. *Eun*. Cf. Hor. *Ars* 238.
Chremes Nom qui désigne dans plusieurs pièces de Ter. le *senex* en tant que type. On le retrouve également chez Hor. *Ars* 94; *Epod*. 1, 33; *Serm*. I, 10, 40.
528 *Sine ... Venus* Ter. *Eun*. 732. Cf. Er. *Adag*. 1297 (*LB* II, 521 F) et Otto No. 1868.
529 *animus ... compositus* Cf. *Introd*., p. 28.
532–533 *quibus ... possent* Iuv. 6, 325–326 où se trouve à la fin *hirnea possit*.
540–541 *pudet ... impudentem* Cf. Aug. *Conf*. II, 9, 17.
545 *Quum ... ipsi* Ov. *Rem*. 615: «Dum spectant laesos oculi, laeduntur et ipsi.»

ad turpissima quaeque impellimur, oculos multo maximam partem puto. Tu igitur, Iodoce optime, si vitae tuae consultum velis, fac ab ista scabie te quam maxime seiunxeris atque ad eos conferas quorum te reddat consuetudo emendatiorem.

DE FELICITATE VITAE SOLITARIAE

Quanquam itaque haec commemorasse abunde satis esse puto, attamen ne alacer modo istinc exilias, verum laetus ac lubens huc aduoles, id est: non tam saeculi mala perosus quam nostrarum delitiarum cupidus, nunc vitae nostrae commoda paucis commemorasse haud ab re fuerit. Id quod breuius fieri necesse erit: tum quod tantum temporis et chartae et operae commemorandis vel strictim saeculi malis dedimus, vt his narrandis minus supersit quam rei immensitas poscit (quanquam quis huic rei sermo aut quod sermoni tempus par fuerit?), tum quod te iamdudum nostrae loquacitati subirasci suspicor, tum etiam quod eae res sunt quae facilius sentiantur quam narrentur. Malim igitur te eas experimento quam nostro sermone discere, explorare quam persuaderi. Tu modo fac te ex isto turbido rerum strepitu ad nos ocyus recipias! Tum demum intelliges quantum absit a vera felicitate et falsa et fallax mundi prosperitas, quanto nostri labores vestris praestent delitiis. Intelliges, inquam, experrecti more, qui dum somniaret, ea simulachra quae dormienti illudebant esse vera existimabat, gaudebat, trepidabat, aestuabat et mille motabatur affectibus; sed simul atque somno soluitur se vanis imaginibus illusum comperit ridetque ipse sua insomnia. Ita tu, vbi instituti nostri felicitas comperta erit, tum quoties illa pristinae vitae somnia animo iam vigilanti subierint, 'vah', inquies, 'adeone delirasse me vnquam vt hae atque illae nugae me delectauerint? Itane rapuisse animum inanium bonorum fantasmata, vt verorum ne cupido quidem vlla subierit?' Nunc igitur, Iodoce, ni somnio quam re beatus esse mauis, si dormis, expergiscere; sin dormitas, ne somnus altior temporibus obrepat, oculos excute; sin vero (quod magis reor) vigilas, ne quando dormientium exempla et religionis somnifera quaedam vis somnum inire suadeat, ex ista Babylone, terra insomniorum vmbrarumque plena, euolare (quod potes) propera atque ad nostram Hierusalem aduola! Quid respectas? Quid restitas? Quid haesitas? *Semper* (vt apud Lucanum est) *nocuit differe paratis. Rumpe, age, moras omneis*, neque enim aut leue aut ludicrum negotium vertitur. Animae res agitur, digna plane ob quam vel amantissima deseras et durissima vltro subeas. Nam si peritus quisquam medendi artifex capitali morbo laboranti diceret: 'sine, paulisper iam faxo pristina valetudine gaudeas', cedo, quos non lubenti animo ferres cruciatus? Sineres corporis membra ferro rigido secari; sineres excidi, ignibus aduri aliisque mille tormentis affici ipsa propemodum morte crudelioribus, modo mortem effugeris, imo vt huic vitae miserae paululum quiddam temporis accederet. Et quid, per deum immortalem, vllane res molesta videbitur quam mortis tum animae tum

perpetuae defugiendae gratia subeas? Si ita tibi res essent vt alterutra esset | LB 1251 accipienda conditio: aut sine istud extingui corpus, vt sempiterno aeuo viuat anima, aut corporis vitam animae morte paciscere, credo nihil haesitares (nisi quouis phrenetico peius desiperes) quin animi perpetuam vitam corporis breuissima duceres potiorem. Visne igitur, Iodoce suauissime, et beate et perpetuo viuere? Mirum ni velis. Quis enim nolit? 'At quo', inquis, 'pacto istuc assequi licet?' Vide, age, quantam rem quantulo labore comparare fas sit. Non tibi Dedaleis pennis tentandus aether, non vasta traiicienda aequora, non Herculei subeundi labores, non ignibus insiliendum; nemo te adigit vt membra tua lanies aut mortem tibi consciscas denique. Quanquam quis priscos martyres insanisse dicat qui huius felicitatis spe adducti nullos cruciatus, ne mortem quidem ipsam duram iudicauere? Vide, obsecro, quam sit profusa in nos domini nostri munificentia, at contra quam mollia iussa. Perpetuam felicitatem mortem

550 Ca. VIII* *B*: Caput octauum *C*, Cap. VIII *D*, *om*. *A*.
551 Transitio ad praemia pietatis* *A*: *om*. *B–D*.
552 verum *A–C*: verum etiam *D*.
573 religionis *A B D*: regionis *C*.
574 ista *A C D*: illa *B*.
576 aduola *A B D*: *om*. *C*; *prius* Quid *A B D*: *om*. *C*.
583 effugeris *A–C*: effugeres *D*.
586 ita *A–C*: hoc loco *D*.
591 istuc *A–C*: isthuc *D*.
592 comparare *A C*: *om*. *B*, mercari *D*.
597 duram *A B D*: diram *C*.
598 mortem *A–C*: mortem aeternam *D*.

546 *oculos* Il est peut-être question d'une allusion à ce qu'Aug. appelle la «voluptas oculorum» dans *Conf.* X, 34, 51. Cf. l'adage *Pudor in oculos*, *Adag.* 1070 (*LB* II, 433 A).
550 *felicitate* Cf. *Introd.*, p. 29.
560 *persuaderi* Le verbe s'oppose à *explorare* comme *sermone* à *experimento* et comme *narrentur* à *sentiantur*. Il s'agit trois fois de la même différence: Er. souligne la nécessité de l'expérience personnelle. Cf. *Introd.*, p. 30.
564 *simulachra* Le terme désigne le contraire des *res*, mot qui suit un peu plus loin. La comparaison avec l'homme qui à son réveil se rend compte de la vraie réalité est très fréquente. On la trouve chez Hier. et Aug. L'origine en sera, mis à part les sources antiques (p. ex. Ov.), *Ps.* 72, 20: «Velut somnium surgentium». L'image de la vie considérée comme un songe est devenue un topos de la littérature humaniste et baroque. Cf. Er. *Adag.* 2798 (*LB* II, 769 B).
574 *Babylone* La ville est considérée comme la «ciuitas diaboli» (Aug. *Civ.* XVII, 16) d'où il faut passer à Jérusalem, «id est ad Christum» (*ibid.*).
576–577 *Semper ... paratis* Lucan. I, 281.
577 *Rumpe ... omneis* Combinaison de Verg. *Aen.* IX, 13: «rumpe moras omnis», *ibid.* IV, 569: «heia age, rumpe moras», et *Georg.* III, 43: «en age segnis rumpe moras».
584–585 *per deum immortalem* Expression fréquente chez Er. Cf. *Antibarb.*, *ASD* I, 1, p. 95, l. 30.
593 *Dedaleis* Dédale, architecte grec, qui s'enfuit du labyrinthe de l'île de Crète au moyen d'ailes attachées avec de la cire. Cf. Er. *Adag.* 2065 (*LB* II, 733 A).
aequora Allusion peut-être à la légende de Jason qui conduit les Argonautes à la conquête de la Toison d'or.
Herculei Hercule, demi-dieu mythologique, condamné à exécuter douze œuvres périlleuses connues sous le nom de Douze travaux d'Hercule. Cf. Er. *Adag.* 2001 (*LB* II, 707 C) et *Antibarb.*, *ASD* I, 1, p. 59, l. 11.
594 *ignibus* Il est improbable qu'Er. pense aux martyrs chrétiens. Mais il est difficile de préciser à quoi il fait allusion. Peut-être aura-t-il confondu deux légendes: celle de Scaevola qui se brûle la main droite et celle de M. Curtius qui se jette dans l'abîme du Forum.
595 *mortem ... consciscas* L'expression *sibi mortem consciscere* se rencontre dans l'éthique stoïcienne et désigne la mort volontaire.
598 *mollia* Cf. *Introd.*, p. 12.
iussa Le mot signifie aussi tout ce qu'il faut faire par ordre du médecin.

commeritis pollicetur. Quid hac pollicitatione liberalius, quid certius? At nunc quid te iubet facere? Nihil, nisi vt tu te interim tanti muneris capacem praestare studeas. Quo istud pacto fiat rogas? Is nondum verae felicitatis capax est quem falsa captum detinet. Vis aeternum viuere? Fac bene viuas! Vis adire paradisum? Relinque saeculum vt sceleratissimum ita et afflictissimum! Deo iungi cupis? Cura vt diaboli nexibus expliceris! Veras amas opes? Falsas abiice! Veri iuuant honores? Falsos ambire desine! Quid plura? Veram beatitudinem amas? Istas dulces erumnas, imo erumnosas dulcedines, fac reliqueris! Quid his praeceptis mollius, quorum obseruationi cum vera felicitas merces debeatur, ipsum tamen obseruare, est cepisse felicem esse? Tanquam iubeat: desinite miseri esse, vt beati sitis; desinite seruire, vt libertate gaudeatis. Et o nimium dissimilem diaboli ac dei seruitutem, o diuersam militiam! Ille enim vbi miseros falsa quadam delectatiuncula inescarit, papae in quos horrores, in quas turpitudines, in quas miserias coniicit ac postremo, vbi satis ludibrio habuit, iugulat; hic perbreues atque exiguas molestias (quas ipsas nostra, non rerum culpa patimur) ad incredibilem iucunditatem inducit ac postremo *coelo beat*. Illius inauctoratio subdola, militia acerba, *stipendium* (quod Scriptura teste mors est) acerbissimum; huius obligatio fidelis, militia quanto diuturnior tanto suauior, stipendium suauissimum quod est beata immortalitas. Illis vita misera, mors miserior, post eam vita miserrima; his vita felix, mors felicior quam vita consequitur felicissima. Et quis sub hoc tam leni, tam liberali imperatore non quam lubentissime vel gratis meruerit, qui tam dulces imperat labores? Quod si mihi parum habes fidei, ipsum *qui fallere nescit* (quid enim mentiatur veritas?) hortantem audi: *Tollite iugum meum super vos et inuenietis requiem animabus vestris. Iugum enim meum suaue est et onus meum leue.* Quid tandem gaudiorum futurum rere iam parta victoria, in caelis sempiternum triumphum celeberrima cum pompa agentibus, quum sic delectet militiae labor? Qua nos voluptate afficiet felix illa libertas quibus suaue est vel iugum? Sed fore suspicor quibus miraculo futurum sit quod diximus, eos nimirum de illorum grege hominum qui, pecudum simillimi, omnem felicitatem aut palati aut ventris voluptate metiuntur. Ii egre adduci poterunt vt credant labores, in quibus monachorum vita versatur, non modo molestos ac tristes non esse, sed hilares etiam ac iucundos. Verum iis quando ne veritas quidem ipsam veri facit fidem, iubeo ipsos explorare, periculum facere. Moriar si quid fefellero, modo ne ab ipsorum parte peccatum fuerit qui non vt oportuit tentauerint. Quod si experiri piget, certe expertis fidem habeant. Ego quidem iurare ausim nihil hic non esse voluptatis plenum: pauperie nostra nihil locupletius, seruitute nihil liberius, labore nihil quietius; inedia satura, angustiae spaciosissimae, maeror iucundissimus, amaritudo perquam suauis, vigiliae somno quouis gratiores. Verum haecne iuranti quidem crediderint, imo me tam contraria iungentem nihilo iudicabunt saniorem eo qui noctem lucidam, diem obscurum aut ignem frigidum, aquam calidam contendat asserere. Verum quid facias pecudibus istis qui rationis expertes solis corporeis sensibus sapiunt?
LB 1252 Age, mos gerundus est illorum tarditati. Alioqui sensibus familiari argu|mento

adducendi sunt, vt ex notissimis parum nota coniiciant. Rus eos ducamus aut certe, si id molestum est, portus propior est, vbi nautarum vnumquemlibet accitum sic percontemur: 'Heus tu, bone vir, num tibi molestus est labor iste nauticus' 'Imo', inquiet, 'dulcis!' 'Qui sic? Nam quaestus iste vel omnium plurima ac maxima videtur habere incommoda.' 'Verum! At contra, plurimae res sunt quae me fatigari non sinant'. 'Quae?' 'Primum dulce lucrum quid non dulce faciat? Nihil mari locupletius: multi hodie viuunt quos ex pauperrimis ditissimos vna nauigatio fecit. Quid si idem mihi eueniat? Deinde assuetudo ipsa bona me molestiae parte leuat, quae profecto tantum in rebus habet momenti vt nihil factu sit tam acerbum quin saepe factitatum aut dulce aut certe leue fiat. Postremo sunt quibus ita laborem mitigamus aut potius fallimus vt ne animaduertamus quidem: cantus, sermones, lusus, facetiae atque eius generis alia mille. Audistis, vt arbitror, satis dilucide'. Nunc si singulas officinas lustremus, credo singulos aut eadem aut eiusmodi responsuros. Quid igitur? Si operariis istis lucelli vilissimi incerta spe summus dulcescit labor, quidni idem in nobis efficiat sempiternae felicitatis expectatio certissima? Si apud illos tantum valet assuefactio, quid causae est cur non idem apud nos possit? Si illis sunt quibus incommoditates suas leniant, nobis certo sunt multo et plura et potiora.

606 A praemiis in hac vita* *A B D*: *om. C.*
619 leni *A C*: leui *B D.*
627 eos *A–C*: *om. D.*
631 ipsam *A C*: ipsa *B D.*
640 corporeis *A–C*: corporis *D.*
644 iste *A C*: ille *B D.*
655 Collatio exempli* *D*: *om. A–C.*
659 certo *A–C*: certe *D.*

602 *paradisum* Cf. *Introd.*, p. 28.
607 *merces* Les idées exprimées sont aussi d'inspiration stoïcienne. Cf. Sen. *Epist.* X, 81, 19 sqq.
608 sqq. *Tanquam* ... Er. résume, si l'on peut dire, les «ordres» de Dieu. Parmi les textes auxquels il est fait allusion: *Mt.* 5, 12; *Lc.* 6, 23 et surtout *Rom.* 8, 21: «quia et ipsa creatura liberabitur a seruitute corruptionis in libertatem gloriae filiorum Dei.»
609 *gaudeatis* Cf. *Introd.*, p. 27.
610 *militiam* Cf. *Introd.*, p. 26.
611 *papae* Interjection qu'on rencontre chez Ter. mais aussi chez Hier. *Epist.* 125, 13. Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 133, l. 260.
614 *coelo beat* Hor. *Carm.* IV, 8, 29.
inauctoratio Le mot n'est pas du latin classique. Dans *Erasmus' Antibarbari* (dans: *Actes du Congrès Erasme Rotterdam 1969*, Amsterdam-Londres, 1971, p. 125) Kumaniecki fait remarquer à propos de *inautoratus* (*inauctoratus*) que le verbe *auctorare* se rencontre et veut dire: vendre. *Inautoratus* a donc le sens de *venditus* ou de *addictus* et se dit de quelqu'un qui s'est donné à quelqu'un ou à quelque chose. *Inauctoratio* désigne le fait de s'être voué à quelqu'un.
615 *Scriptura* Cf. *Rom.* 6, 21: «... finis eorum mors est» et 6, 22: «Stipendia enim peccati, mors. Gratia autem Dei, vita aeterna, in Christo Iesu Domino nostro».
619 *imperatore* L'idée de «militia Christi» exige presque le terme de *imperator* pour désigner le Christ. Cette dénomination est connue dès les premiers auteurs chrétiens.
621 *qui ... nescit* Cf. Verg. *Georg.* II, 467.
veritas Cf. *Ioh.* 14, 6: «Ego sum via et veritas et vita».
622–623 *Tollite ... leue* *Mt.* 11, 29–30. Une partie du premier verset (après *vos*) a été omise.
625 *libertas* Cf. *Introd.*, p. 24.
627 *pecudum* Cf. *Introd.*, p. 24.
628 *voluptate* Pour les sens du terme dans ce qui précède et dans les phrases qui suivent, cf. *Introd.*, p. 29.
638 *iungentem* Cf. *Introd.*, p. 12.
646 *incommoda* Ce petit dialogue «réaliste» fait penser à quelques idées de Hor. *Serm.* I, 1, 38 sq.

LIBERTATEM SVMMAM ESSE NON IN MVNDO SED IN SECESSV

Quae quidem, ne perturbare diutius ac sine ordine feratur oratio, in tribus potissimum mihi constare videntur: libertate, tranquillitate ac voluptate. At libertatis (vt de hac primo loco disseramus) natura cupientissimi sumus omnes, seruitutem nemo non horret, adeo vt plerique eius odio mortem sibi consciuerint, libertatem vita iudicantes potiorem, mortem seruitute. Quare si adeo libertate delectantur homines vt emendam tanti falsam putent, nostrum vitae institutum amplecti atque expetere debent, vtpote quod et summam et veram habeat libertatem. At hic mihi imperitior aliquis dixerit: 'si libertas Cicerone definitore est *potestas viuendi vt velis*, quae vobis sit libertas omnino non intelligo; quibus volucrum more cauea inclusis nisi abbatis iussu tentare licet nihil: non edere, non loqui, non dormire, non vigilare, non ire, non redire, non vel hiscere. Hoccine tandem est liberos viuere? Non, hercle, magis quam liberi sunt equi et asini qui frenis ac stimulis quocunque lubitu est sessori circumaguntur.' Sed istud facile soluitur. Nam nihil nobis quod non liceat libet, licet igitur quicquid libet. Verum de nostra libertate posterius. Interim sine te vicissim perconter qua tandem fronte tu tibi libertatem vendicas cui tot sunt domini quot vix vno die pernumeres? Principio tibi saecularibus (vt vocant) necessitatibus seruiendum est, quibus quisquis semel manus dederit ita illum irretire nexibus, tantis complecti cathenis solent, vt quocunque vocarint sequendum sit. Quid si et vxorem habeas, imo habearis? Est enim res reciproca coniugium. En tibi alterae compedes! Accessit molesta sane seruitus atque ex qua haud facile te expedias. Quid si etiam sceleratus sis? Per deum immortalem, in quam duram seruitutem te asseruisti! Iam tibi quot vitia sunt, tot dominis parendum est et quidem teterrimis, improbissimis, saeuissimis. Quis enim eum liberum censuerit qui libidini suae nihil temperare potis est, sed quiduis, etiam turpissima (vt semper) ac durissima (vt saepe) imperanti obtemperat? Somnos poscunt oculi, libet dormire. At contra, ne facias, vetat imperiosa admodum hera libido; iubet noctu insanire, cursitare, amicam inuisere, *in olenti fornice* inter prostibulas noctem insomnem ducere. Illic scorto putidissimo inseruiendum est: iubet, parendum; vetat, aeque parendum; eiicit, abeundum; reuocat, redeundum. An non tibi ista seruitus et quidem maxime pudenda videtur? Quae vero homini cupido libertas? Libet domi viuere, sic iussit inertia. Num continuo licet? Siquidem istuc sinet domina cupiditas. 'Siccine,' inquit, 'agis, ignaue? Cessas? Non vides quantum lucri facturus sis, si iam merces in Angliam traieceris?
LB 1253 Age, ac|cingere, nauigandum est, en tibi venti secundi!' Tu certe, vt herae iussa peragas, vel totas hyemes terra marique cursitas, tempestatum, coniugis, natorum, vitae postremo securus. Hoccine est tandem liberum viuere? Itidem de singulis viciis probandi ratio sumi potest.

Verum iamdudum ociosam esse loquacitatem meam sentio; ad caetera veniendum, sed si prius generatim docuerimus qui sceleratus sit liberum esse neminem. Nunquamne turpitudinis tuae pudet pigetque? Et saepenumero,

credo. Quis enim vsque adeo perditus est qui nunquam in se redeat, perspectaque foeditate sua vel supplicii metu vel virtutis amore mutari cupiat? 'Ita est', inquis, 'qui pugno aliquoties a perditis moribus recedere, sed iam abire parantem, nescio qua violentia peccandi consuetudo remoratur ac vel inuitum ad pristina studia redigit.' Recte vero narras. Quid? Sentisne igitur te captum esse, miser? Tandemne intelligis te seruum esse vitiis? Vbi senserint te a se desciscere parantem iam fugam meditari, manus tibi iniiciunt atque, vti seruum compedibus vinctum, pistrino (vt ita dixerim) dedunt. I nunc, demens, et libertatem tuam nobis iactita, cui saeculo, cui coniugi, cui fortunae, libidini, cupiditati, ambitioni, cui denique diabolo ipsi seruiendum est, adeo vt iam cum Syro illo Terentiano merito dixeris (nisi quod ille ficte, tu ex animo): *scire* cupio *quot*

661 Ca. IX* *A B*: Caput nonum *C*, Cap. IX *D*.
662 Tria bona vitae monasticae* *A B D*: *om. C*.
666 Libertas* *A B*: *om. C D*.
669 Confutatio* *D*: *om. A–C*.
677 vendicas *A–C*: vindicas *D*.
678 Varia seruitutis genera* *A B D*: *om. C*.
681 Vxor* *A B D*: *om. C*; si et *A B D*: et si *C*.
686 Libido* *A B D*: *om. C*.
689 prostibulas *A B D*: prostibula *C*.
694 Siquidem *A–C*: Licet siquidem *D*.
695 traieceris *A–C*: deportaris *D*.
700 ociosam *A B D*: odiosam *C*.
704–705 Ita est, inquis, qui *A C*: inquies *B*, Ita est inquies. Quin *D*.
707 Consuetudo viciorum* *A B D*: *om. C*.
710 pistrino *A B D*: pristino *C*.
713 In Adelphis* *A B D*: *om. C*.

666 *seruitute* On trouve la même idée chez Cic. (p. ex. *Phil.* III, 29).
670 *potestas ... velis* Cic. *Parad.* V, 34.
675–676 *quod ... libet* Er. se sert des termes mêmes d'un proverbe connu: «cui quod libet, hoc licet». Cf. Otto No. 949. Le sens qu'il y met est adapté à la vie monastique.
678 *saecularibus* Allusion peut-être à 2. *Tim.* 2, 4: «Nemo militans Deo implicat se negotiis saecularibus.»
681 *coniugium* Cf. *Introd.*, p. 24.
682 *compedes* Cf. *Adag.* 1225 (*LB* II, 531 A), *Aureae compedes*.
683 *Per deum immortalem* Cf. p. 61, l. 584.
684–685 *Iam ... saeuissimis* La phrase semble s'inspirer de deux vers de Hegius qui, un peu plus loin, est cité nommément. Cf. Alexander Hegius, *Carmina et grauia et elegantia ...*, Dauentriae, 1503 (*NK* 1041), f° B2: «Quot quisquis viciis pectora sua dedidit / Tot cogitur iussa miserandus exequi».
689 *in ... fornice* Hor. *Serm.* I, 2, 30: «olenti in fornice».
691 *eiicit ... redeundum* La dernière partie de la phrase fait penser à Hor. *Serm.* II, 3, 264: «Exclusit, reuocat; redeam?», qui emprunte cette scène au premier acte de Ter. *Eun.*
695 *Angliam* Il s'agit sans doute d'une quasi-précision, mais il est certain que, dans la seconde moitié du XVe siècle, les relations commerciales entre les Pays-Bas et l'Angleterre deviennent plus intenses. Le type du commerçant est traditionnel dans ce contexte. Cf. *Adag.* 3482 (*LB* II, 1071 E) et *Introd.*, p. 15.
696 *venti secundi* Expression consacrée. Cf. *Adag.* 1416 (*LB* II, 558 D), *Secundis ventis*.
703 *in se redeat* Cf. Aug. *De vera religione* (c. 39, 72): «Noli foras ire, in te ipsum redi» et Sen. *Epist.* I, 7, 8: «Recede in te ipse, quantum potes». Cf. *Introd.*, p. 25.
706 *consuetudo* Chez plusieurs auteurs chrétiens le mot a un sens péjoratif.
709 *fugam* Cf. *Introd.*, p. 26.
meditari Le mot n'a pas seulement le sens de «penser à» mais aussi de «préparer».
710 *pistrino* Le *pistrinum* est l'endroit destiné à la fabrication du pain; il en est question dans Ter. *Andr.* 199. Comme le travail y est dur et lourd, on y emploie surtout des esclaves.
712 *Syro* Syrus est un personnage dans la comédie mentionnée de Ter.
713–714 *scire ... domini* Ter. *Ad.* 555: «scire equidem volo quot mihi sunt domini».

mihi sint domini. Porro vt scite noster scripsit Hegius: *seruire multis sortis est miserrimae.* Quid ego nunc tibi nostram libertatem commemorem? An non singularis libertatis videtur extra fortunae (si qua est) ditionem viuere, eam neque acerbam metuere neque optare secundam, aduersa non frangi, fausta nihilo fieri insolentiorem? Audemus illi cum Democrito *mandare laqueum* (vt apud Iuuenalem est) *mediumque vnguem ostendere.* Nihil illi in nos iuris est. Rerum cupiditatem vna cum rebus ipsis abiecimus, imo Deo foenerauimus. Quid si vitam adimat? Nobis quidem praeter turpitudinem nihil acerbum accidere posse persuasum est. Mors vero iis metuenda est qui turpiter vixere. Bonis certe non modo non metuenda, verumetiam optanda est, vtpote quae eos hinc in feliciorem vitam deducat. Praeterea ferream illam, imo adamantinam saecularium negociorum cathenam abrupimus ac molestissima sarcina leuati coelo ferentes animum, quicquid humi geritur nihil nostra interesse iudicamus. Qua re quid potest esse liberius? Postremo durissimum illud Pharaonis teterrimi iugum, Deo opitulante, excussimus; improbissimis dominis (vitiis dico) parere desiuimus. Non ita quidem vt nihil vnquam peccemus (quod haud scio an nemini mortalium in vita contigerit), sed vt miles is plurimum sibi laudis victorisque nomen e certamine merito suo ferre potest qui, consertis cominus dextris nauiter dimicans, non sine vulneribus quidem suis sed tamen hostem aut capit aut iugulat. Contra vero victus iudicaretur, si etiam citra vulnera et salua cute se capi atque in seruitutem abduci pateretur. Ita nobis, si quando euenerit quod (vt dixi) ab homine praestari fere nequit, quid nostra refert si non nihil labamur, certe vincimus, certe libertatem, certe vitam tutamur. Quid quod ii qui in praelio fortiter egerint retecto pectore etiam cicatrices suas ostentare solent aut spiculis ita vt forte excepta sunt in corpore relictis, in castra seu in vrbem spectandi redire, id decorum maxime arbitrantes si pro patriae suaque salute tuenda quam maxime vulnera excepisse intelligantur? Praestat profecto seminecem ac victorem in castra referri quam incolumem (si quidem id detur) quam hosti deditícium viuere. Quisquis autem vitiis se dedidit hosti dediticius viuit! At quali hosti? Quo nemo sit turpior, nemo imanior, nemo capitalior, qui nostrae mortis quam suae vitae sit auidior! Et quid possit esse homini magis pudendum aut quid hominis dignitate indignius quam diabolum tam foedum ferre dominum, eo contempto cui et se et sua omnia debeat? Praesertim cum huic seruire summa sit libertas atque adeo sola. Quare si quem seruilis illius libertatis iam taedium coepit huiusque liberrimae seruitutis desiderium, hic, hic querendam nouerit. Nam quum illi seruire vna sit libertas (vt diximus), id autem ita vt in secessu nusquam licet, nusquam tanta libertas. |

LB 1254 SOLITARIOS DVPLICI TRANQVILLITATE GAVDERE

Tranquillitatem vero quis digne commemorarit? Non hic inquietus ille mundi fragor obstrepit. Quid enim istic non plenum fremitus, plenum tumultus? Hic

lachrymat, ille ridet; hic queritur, ille litigat; hic salutat, ille nunciat; alius vocat, alius reuocat; itur, reditur, clamatur, discurritur. Quocunque aspexeris, quoquo te verteris, quietum nihil; nihil non clamosum offendes, ita vt in turbulentissimo aliquo freto versari possis videri. Et quando inter ista liceat animum componere? Quis in tam varia rerum facie possit secum constare, secum viuere? Quid in turbine isto diuinus hominis animus possit se dignum aut cogitare aut agere? At qui fiat vt sponsum suum fores pectoris pulsantem sentiat, alloquentisue vocem audiat anima, iam facta perpetuo atque immodico fremitu surdastra? Profecto, non in vrbe sed in monte, non in cura sed in spelunca, non in petras conterente turbine, *non in commotione*, *non* denique *in igne* sed *in aurae tenuis* leui *sibilo* Helias Dominum sensit adesse. Quod si sacras historias euoluere vacet, videre fuerit maxima quaeque diuinarum rerum miracula non in turba gesta esse sed in recessibus. Vbi enim Mosi arcanum illud rubi flamma innocua flagrantis portentum exhibitum legis? Num in Aegyptiis vrbibus? Minime, nam tum illinc tyranni metu profugerat, verum ad montem Dei, penetrata prius

714 Alexander Hegius* *A B D*: *om. C.*
724 deducat *A–C*: abducat *D.*
732 nauiter *A–C*: gnauiter *D.*
733 capit *A B D*: rapit *C.*
734 capi *A B D*: rapi C.
737 fortiter *A B D*: *om. C.*
740 maxime *A–C*: maxima *D.*
743 imanior *A*: immanior *B–D.*
746 Conclusio* *A B D*: *om. C.*
751 Cap. X* *A D*: Ca. X *B*, Caput X *C.*
752 Solitudinis laus* *A B D*: *om. C*; commemorarit *A B D*: commemorauerit *C.*
760 At *A–C*: Aut *D.*
761 audiat *A–C*: audias *D.*
762 cura *A C*: curia *B D.*
763 Regum 3 ca. 19* *A*: *om. B–D*; leui *A–C*: leni *D.*

714–715 *seruire ... miserrimae* Cf. note de la p. 64, l. 684. Après les deux vers cités dans cette note-là Er. a éliminé une ligne et mentionne maintenant la quatrième.

716 *fortunae* Cf. *Introd.*, p. 25.

718–719 *mandare ... ostendere* Iuv. 10, 53: «... mandaret laqueum mediumque ostenderet vnguem». Il est question en effet dans ce passage du fameux philosophe Démocrite.

724 *adamantinam* Cf. *Adag.* 643 (*LB* II, 279 A), *Adamantinus.*

727 *Pharaonis* La phrase est donc une allusion aux histoires de *Gn.* et en particulier peut-être à *Gn.* 27, 40. Mais dans la littérature chrétienne Pharaon désigne l'ennemi par excellence, le diable.

728 *dominis* Cf. p. 64, l. 684.

729 *peccemus* Cf. p. 44, l. 116 et *Introd.*, p. 34.

730 *miles* La comparaison du moine avec le soldat est prise à la lettre. Cf. *Introd.*, p. 26.

742 *hosti* Cf. p. 58, l. 507.

745 *hominis dignitate* Il est curieux de rencontrer dans ce contexte précisément l'expression de *hominis dignitas* qu'on a trop voulu considérer comme caractéristique de la littérature humaniste. Cf. *Introd.*, p. 24.

753 *fragor* Le mot se rapproche évidemment de *strepitus*, mais puisqu'il signifie aussi les vagues de la mer, il désigne une fois de plus la comparaison qu'on a déjà rencontrée.

757 *componere* Cf. *Introd.*, p. 28.

759 sqq. *animus* ... Er. fera une distinction entre *animus* et *anima* sans la développer comme il le fera plus tard. Cf. M. Hoffmann, *Erkenntnis und Verwirklichung der wahren Theologie nach Erasmus von Rotterdam*, Tübingen, 1972, index s.v. *anima(-us)*.

760 *sponsum* Allusion à *Ct.* 5, 2: «Vox dilecti mei pulsantis». Il s'agit d'une des nombreuses interprétations allégoriques du *Ct.*, dans laquelle l'époux désigne le Christ, tandis que l'âme humaine est l'épouse.

763–764 *non ... sibilo* 3. *Rg.* 19, 11 sq.: «... non in commotione Dominus, et post commotionem ignis: non in igne Dominus, et post ignem sibilus aurae tenuis».

766 *rubi flamma* Cf. *Ex.* 3, 2: «Apparuitque ei Dominus in flamma ignis de medio rubi».

768 *montem Dei* Cf. *Ex.* 3, 1. Il s'agit dans ce passage de l'Horeb, autre nom du Sinaï.

vastissima atque altissima silua. Neque fumantia tecta sed deserta virentia incolentibus manna depluit. Vbi vero diuina illa ferendae legis pompa acta est, quum e densissima caligine fulminibus subinde celeri flamma emicantibus, mugiente tonitru, coelestes buccinae horrendum interstreperent? Nempe in Synai montis vertice, vulgo procul absistere iusso. Et olim prophetarum filios, prophetas vtique futuros, tectorum odio Iordanis ripas habitasse accepimus: Iohannes homine maior, vtpote angelus Domini vocatus, vbi, quaeso, coelestem ac purissimam vitam exegit? Vbi diuina arcana edoctus est, vt dissimulatum homine Deum digito monstrare non dubitaeurit? Profecto non in patriis aedibus sed in eremo! Quid quod et Dominum ipsum Iesum quasi turbarum fastidio secessus sepenumero captasse videmus? In montibus quoties docuisse legitur. In desertis item, in litoribus quoque quoties quam admiranda gessisse in curandis morbis, in corrigendis quum corporum tum animorum viciis, in exturbandis teterrimis spiritibus, in explendis conuiuis tam multis tam paucis epulis. Ieiunaturus ab hominum conspectibus desertis locis abdidit sese. In monte gratissima illa visio tribus apostolis exhibita est. Crepusculo eius noctis qua capi se passus est Christus orandi gratia in ortulos secessit. Ipse est qui nos quoque oraturos in cubiculi secretis abdi iubet. Denique extra moenia (haud temere certe, sed consulto) occisus est, ita vt facile coniicias illum fugitasse tumultus, odisse clamosa theatra, non amasse strepentia fora, non celebritate ac frequentia delectatum, sed solitudine gauisum, amicam illi fuisse tranquillitatem.

Quid nunc humana ac leuiora commemorem? Pythagoram in Idaeo antro multa arcana edoctum ferunt. Plato academiam suam philosophiae colendae multo Athenis iudicauit commodiorem. Poetae ipsi nescio quas rupes ac lucos sibi finxerunt, in quibus versarentur quoties eos diuinus ille furor corripuisset, hoc significantes eum qui aliquod egregium ac venustum carmen condere cupiat a turba semotum esse oportere. Postremo (vt ad vulgus veniamus) videmus fabros, aurifices, pictores caeterosque artifices quorum opificium aliquid singularis habet industriae, quum quiddam exactius atque accuratius efficere cupiunt, aliquo fugere vbi strepitus hominum ac frequentia laborantes non interturbet. Ex quibus omnibus liquido intelligi licet turbam arduum quippiam molientibus vehementer officere, tranquillitatem summis gerendis rebus esse oportunam.

Quid autem potest esse magis arduum ac serium eo negocio quod ad animae salutem ac beate viuendum spectet? Id igitur in mundo haud commode curaueris. Quis enim istic tranquillitati locus? At hic contra, mi Iodoce, omnia late
LB 1255 silent: foris, intus, vtrobique summa rebus pax est. Illam | quidem gratissimus ipse loci recessus parit, haec vero ab optima atque integerrima mente proficiscitur. Ita autem alterius opem vtraque poscit vt, si alterutram detraxeris, neutram reliquisse videaris. Nam et externa illa quies internam fouet, alit, tutatur; at illa vicissim, nisi haec accesserit, molesta, ociosa, imo perniciosa fuerit. Eum enim qui acerbo atque turbato sit animo poeta solum esse prohibet: Quicquid agis, *loca sola nocent, loca sola caueto. Quo fugis? in* turba *tutior esse* potes. Nec praeterire queo (tametsi iam properandum mihi sentio, percommode enim incidit) nobi-

lem illam Cratetis philosophi exhortationem qui, vt forte *adolescentulum* quendam vltro citroque commeantem animaduertisset solum secum nescio quid fixius meditantem, rogabat quid illic rerum ageret. '*Mecum*', ait ille, '*loquor*'. 'At *caue*', inquit Crates, 'ne *cum homine* improbo loquaris.' Et facete et breuiter vterque! Est igitur laudanda solitudo, sed in homine laudato; contra sceleratis nihil perniciosius. Tum enim acerba cogitant, tum immanissima flagitia concipiunt, tum et sibi et aliis saeua consilia tractant. Quid tandem miseros ad accelerandam sibi necem impelleret nisi commoditate sua inuitet solitudo? Quis vnquam aut venena bibit aut laqueo iugulum fregit aut ense pectus defodit aut sese praecipitem dedit nisi solus? 'Quorsum igitur', inquis, 'laudas mihi tantopere solitudinem, rem tam pestiferam? Hic nihil commodius respondero quam

782 conuiuis *A B D*: conuiuiis *D*.
793 corripuisset *A C D*: corrupuisset *B*.
803 hic *A B D*: hinc *C*.
805 ipse *A C D*: ipsa *B*.
810 Ouidi* *A*: *om. B–D*.

770 *manna* Cf. *Ex*. 16, 4: «Ecce ego pluam vobis panes de caelo ...».
771 *fulminibus* Cf. *Ex*. 19, 16: «... et ecce coeperunt audiri tonitrua, ac micare fulgura, et nubes densissima operire montem, clangorque buccinae vehementius perstrepebat ...».
773 *Synai ... vertice* Cf. *Ex*. 24, 17: «quasi ignis ardens super verticem montis».
iusso Cf. *Ex*. 19, 12.
774 *Iordanis* Cf. par exemple 2. *Rg*. 2, 6.
775 *angelus Domini* Cf. *Mt*. 11, 10.
778 *eremo* Cf. *Mt*. 3, 1.
779 *montibus* Cf. *Mt*. 5, 1.
780 *desertis* Cf. *Mt*. 4, 1.
780–782 *litoribus ... spiritibus* Cf. *Mt*. 8, 28 sqq.
782 *explendis* Cf. *Mt*. 14, 19.
783 *desertis* Cf. *Mt*. 4, 1.
784 *apostolis* Cf. *Mt*. 17, 1.
785 *ortulos* Cf. *Mt*. 26, 36 sq.
786 *oraturos ... secretis* Cf. *Mt*. 6, 6: «Tu autem cum oraueris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito ...».
moenia Cf. *Mt*. 27, 32.
788 *fora* Comme le *theatra* qui précède le mot semble déplacé dans ce contexte. Cf. toutefois *Introd.*, p. 21.
790 *Idaeo* Une des légendes relatives à la vie du philosophe Pythagore dit qu'il serait descendu dans les antres, consacrés à Zeus, de la montagne Ida en Crète. Cf. *Introd.*, p. 27.
791 *academiam* Platon a fondé une école philosophique dans les jardins d'Académos (héros mythique de l'Attique) qui étaient situés à six stades d'Athènes.
792 *Poetae* Cf. Tac. *Dial. or*. 12, 1 et *Introd.*, p. 27.
793 *furor* Il est assez curieux de trouver à cette époque sous la plume d'Er. la théorie des fureurs divines. Il a pu la trouver chez Cic. *Div*. I, 80: «... negat sine furore Democritus quemquam poetam magnum esse posse». Mais il n'est pas impossible qu'il ait entendu parler des conceptions néoplatoniciennes telles qu'elles existent chez des philosophes florentins comme Marsile Ficin. La remarque faite ici par Er. est trop brève et trop incidentelle pour en tirer des conclusions tant soit peu définitives.
804 *pax* Cf. *Introd.*, p. 27.
809–810 *Quicquid ... potes* Ov. *Rem*. 579–580: «quisquis amas, loca sola nocent: loca sola caueto. Quo fugis? in populo tutior esse potes».
812 sqq. *Cratetis*... La petite scène racontée par Er. se trouve dans Sen. *Epist*. I, 10, 1: «Crates, vt aiunt, ... cum vidisset adulescentulum secreto ambulantem, interrogauit, quid illic solus faceret. Mecum, inquit, loquor. Cui Crates: Caue, inquit, rogo et diligenter adtende: cum homine malo loqueris». La remarque de Crates, philosophe cynique, est en réalité d'une tout autre nature et plus sarcastique que la paraphrase d'Er. qui en fait une sorte d'avertissement.
815 *breuiter* Avec *facete* cet adverbe caractérise en effet la nature de l'«anecdote» cynique (χρεία).
817 *perniciosius* Cf. *Introd.*, p. 27.

Cratetis modo commemoratam sententiam: tu cum tecum viuis, caue cum homine improbo viuas: iam nihil erit quod solitudinem metuas. Ita a turba, vt multo amplius a vitiis, recedas. Ita sileant circum te loca, vt non fremant pectora. Quanquam hoc verboso sermone non tibi Timoniam illam solitudinem commendare studui; volo enim te non ex vniuerso hominum genere, vt fecit ille, sed e turba migrare.

Verum de extrema quiete satis. Iam de interna paucis agendum est quae, vti in mente est, ita non nisi a mente proficiscitur, sed bona, sed nullius sibi flagitii conscia. Tanta enim virtutis vis est, vt cuius in animo consederit, eum incredibili pace quadam tranquillet ac leniat omnique anxietate, horrore, metu ac perturbatione liberet. Quae res quanti sit, tum rectius intelliges, si inspicias quas angustias, quos tumultus sceleratus animus ferat. Nam qui fur aut peculator aut scortator aut proditor aut stuprator aut adulter aut alioqui flagitiosus sit, scelerum conscientia premente, in perpetua anxietate ac formidine versatur. Occursant dormienti, occursant vigilanti tanquam furiae quaedam horribiles illae scelerum facies. Ad omnia pallescit, exanimatur, metuit quum omnia tum haec in primis: suspitionem, sermones, infamiam, iudicium, supplicium. Verum fac contemnere aut certe fallere hominum conscientiam; fac item Deum immortalem non vereri, num quando fieri poterit vt suam ipsius conscientiam effugiat? Nihil profecto minus! Quoquo enim rerum se verterit, quocunque locorum profugerit, dira illa pectoris tormenta non deserunt fugientem. Imminent, agitant, territant; non epulas, non lucem, non vitam sinunt esse iucundam, ipsam postremo quietem inquietam efficiunt. Hinc plerunque corporis macies, hinc vultus truculentia, hinc oculorum foeditas, hinc cuiusuis rei metus, quo ipsi sese prodere solent. Quod pulchre et iuste ab aequissimo rerum iudice comparatum est, vt nulli omnino impune nocentem esse liceat. Nam maleficia foeda quaedam suspicio continuo consequi solet. Primum ea abunde nocentem vlciscitur; deinde sermones atque infamia, quae profecto tantum malum a plerisque iudicata sunt vt e vita migrare quam his obnoxii viuere maluerint. Verum multi eo malitiae euasere, vt ista facile contemnant. Quin esto iuxta vulgi sermonem *quantum eis malitiae tantum sit et fortunae*, vt ipsis neque postulator quisquam neque iudex exhibeat negocium, erit tamen, erit aliquando qui inexorabili seueritate supplicium sumat. 'At ista procul absunt', inquiunt, quasi vero certi sint vel vnam se horulam victuros. Verum vt hoc eis concedamus, certe iam nunc praesens intra ipsos supplicium est maleficiorum conscientia, quae tam acerba est vt nullum facinus tantam adferre voluptatem possit, vt his cruciatibus
LB 1256 emenda sit. Quis | enim vnquam satis aestimauerit quam dirus sit ille pectoris motus, quum seditione quadam acerrima ipse a sese dissidet animus ac quibusdam partibus suis aliis alio nitentibus concutitur, discerpitur, discinditur, accusante memoria, iudicante ratione, puniente conscientia, alio ratione, alio natura, alio vocante peccati libidine. Vnde perpetui stimuli, perpetuae rixae, bellum perpetuum. Quapropter non absurde ecclesiastici quidam sensisse iudicandi sunt qui hunc conscientiae remorsum, qui malos ad inferos euntes conse-

quitur, eorum suppliciorum quae illic inueniunt non minimam partem iudicauerunt. Iuuenalis igitur praeclare illa vt omnia:

Quur tamen hos tu
Euasisse putes, quos diri conscia facti
Mens habet attonitos et surdo verbere cedit

829 extrema *A–C*: externa *D*.
835 *quint.* aut *A C D*: *om. B*.
845 inquietam *A–C*: irrequietam *D*.
848 vt *A–C*: ne *D*.
854 *alt.* erit *A–C*: *om. D*.
858 *alt.* vt *A–C*: quae *D*.
865 hunc *A C*: *om. B D*.
869 diri *A–C*: dira *D*.
870 cedit *A C*: coedit *B*, caedit *D*.

826 *Timoniam* Timon, Athénien connu pour sa misanthropie radicale. Cic. *Lael.* 23, 87, le mentionne et Sen. *Epist.* II, 18, 7, parle de «repas à la Timon» (*Timoneas cenas*), c'est-à-dire de repas solitaires. Cf. Lucien, *Timon siue Misanthropus*, trad. Er., *ASD* I, 1, p. 489 sqq. et *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 422, l. 2.

832 *pace* Cf. *Introd.*, p. 27.

832–833 *perturbatione* A lui seul, ce mot, courant dans la psychologie et l'éthique stoïciennes, résume ceux qui précèdent. Cf. Cic. *Fin.* III, 10, 35 et Aug. *Civ.* VIII, 17 et surtout IX, 4 sq. Cf. *Introd.*, p. 28.

836 *conscientia premente* Dans Hier. *Epist.* 71, 6 on trouve l'expression *conscientia pungente* pour désigner le remords de la conscience.

837 *tanquam furiae* Furies ou Erinnyes, déesses vengeresses qui punissent les crimes des humains; elles personnifient la conscience morale. Cf. Cic. *Nat.* 3, 46. Peut-être est-il intéressant de rapprocher un autre passage de Cic. *S. Rosc.* 24, 67 de ce que dit Er.: «Nolite enim putare, quemadmodum in fabulis saepenumero videtis, eos qui aliquid impie scelerateque commiserunt, agitari et perterreri Furiarum taedis ardentibus. Sua quemque fraus et suus terror maxime vexat, suum quemque scelus agitat amentiaque adficit, suae malae cogitationes conscientiaeque animi terrent; hae sunt impiis assiduae domesticaeque Furiae ...». Ici et dans ce qui suit Er. s'inspire librement de plusieurs passages à la fois. Citons en particulier: Cic. *Fin.* I, 16, 51; I, 18, 58 et II, 16, 53; Sen. *Epist.* XVI, 97, 14 sq. et XVII–XVIII, 105, 7 mais aussi une lettre de Pélage *Ad Demetriadem* attribuée à Hier. (Migne *PL* XXX, 19–20).

853 *quantum ... fortunae* Dans Kloeke (p. 1, l. 13) on trouve le proverbe hollandais qui n'existe plus: «Hoe argher schalck (oft sluck) hoe beter gheluck».

864 *bellum* Ici et dans ce qui précède Er. développe librement des lieux communs qui concernent l'importance et le rôle de la conscience morale chez les pécheurs. Le point de départ sera peut-être *Is.* 48, 22 (et 57, 21): «Non est pax impiis, dicit Dominus». Cf. *Introd.*, p. 27.
ecclesiastici Comme il s'agit d'idées traditionnelles il est assez difficile de préciser les noms auxquels Er. aura pensé. Pour tous le point de départ aura été *Mc.* 9. 43: «vbi vermis eorum non moritur». Le ver de la conscience se retrouvera un peu partout dans la littérature monastique: «Vermis conscientie ... nunquam moritur» (Lotharius Cardinalis (Innocentius III), *De miseria humane conditionis*, ed. M. Maccarone, Lucani, 1955, c. 18). Cf. aussi la note suivante. Dans *Epist.* 124, 7 Hier. résume un aspect de la doctrine d'Origène en disant: «Ignem quoque gehennae, et tormenta, quae scriptura sancta peccatoribus comminatur, non ponit in suppliciis, sed in conscientia peccatorum ...». Cf. *Epist.* 36, 2.

865 *remorsum* Le mot ne se rencontre pas en latin classique. Je dois à l'obligeance de M. J. N. Bakhuizen van den Brink le passage suivant tiré de la *Summa Theol.* de Thomas (Supplément de la III pars, q. 97, art. 2, titre: *Vtrum vermis quo affliguntur damnati sit vermis corporalis*): «Vnde vermis qui in damnatis ponitur non debet intelligi esse corporalis (*autre version*: materialis), sed spiritualis, qui est conscientiae remorsus: qui dicitur vermis in quantum oritur ex putredine peccati et animam affligit, sicut corporalis vermis ex putredine ortus affligit pungendo».

868–874 *Quur ... testem* Iuv. 13, 192–198 où se trouve *quatiente* au lieu de *quatiens*, *ac* au lieu de *et*.

Occultum quatiens *animo tortore flagellum?*
Poena autem vehemens et *multo saeuior illis*
Quas et Cedicius grauis inuenit et Rhadamanthus
Nocte dieque suum gestare in pectore testem.

Et post pauca:

Cedo si conata peregit.
Perpetua anxietas, nec mensae tempore cessat,
Faucibus (vt morbo) siccis interque molares
Difficili crescente cibo.

Et caetera item verissime atque pulcherrime. Possent eadem haec, vt ratione atque autoritate probata sunt, ita mille doceri exemplis, at nos (ne singula prosequamur) tribus contenti erimus quorum primum ex fabulis, alterum ex Rhomanis historiis, postremum ex sacris literis petemus. Quid enim aliud sibi vult quod Orestes simulatque matrem trucidasset ab vltricibus diris (quas vulgatius furias appellant) correptus fingitur, itaque ab his exagitatus vt quocunque fugisset eas aduersas sibique faces intentantes offenderet, quam eum qui aliquod flagitium admiserit ita conscientiae stimulis torqueri agitarique vt phrenesi quadam laborare videri possit? Multa quidem scite a poetis excogitata sunt, at hoc, mea sententia, nihil aptius. Quare me huius fabulae commemoratae nondum poenitet. Et quid Lucii Syllae exemplo euidentius? Fuit huic viro, vt legimus, inexpleta crudelitas, ita vt miserabile dictu sit quot aut proscripserit aut caedi iusserit, caeteris item sceleribus non segnius ornatus. Verum de hoc tyranno (quod nemo alius poterat) ipsa hominis malicia supplicium sumpsit. Maleficiorum enim suorum conscientia ita excruciatus est, vt nullo ingenio, nulla medicorum ope somnum amissum reuocare potuerit tandemque morbo foedissimo (quem pedicularem vocant) perierit. Restat Chaim ille, antiquissimum quidem, at ea re nihilo obscurius huius rei exemplum. Is fratrem inuidia permotus trucidasse legitur, neque id impune. Continuo supplicium consecutum est, varium quidem, at nullum inclementius, nullum capitalius quam conscientiae. Ea in sceleris autorem multo seuerius quam conditor ipse animaduertit. Obiurgabat ille, imo potius expostulabat vt poenitentiam simul et confessionem eliceret, at miser ille maius peccatum suum existimabat quam cui ignosceretur. Vitam illi donarat Deus, at ipse se vita iudicabat indignum. Quam dirum carnificem in illius pectore saeuisse credimus? Quid illi dulce in vita accidere potuisse putes, qui sibi ipse infensus, sui desperans, sibi ipse molestus, vitam credebat acerbam, in conspectus hominum prodire verebatur, quippe qui omnes sibi tales fingeret qualis ipse sibi erat? Vides, Iodoce mi, quae tormenta, quas labes, quos stimulos, quos tumultus, quos aestus sceleratus animus ferat? Nunc tute collige quam plena ocii, pacis, voluptatis res sit: *nil conscire sibi, nulla pallescere culpa.* Quid est quod pectus ita praeparatum atque compositum permouere possit? Quid est quod iure metuat? Num homines? Verum non terretur inimico

homine, qui amico nititur Deo. Num calamitates? At eas etiam lucri loco deputat. An vero mortem quam etiam vltro optat? Postremo an Deum ipsum? Ne ipsum quidem vtpote cui se et charum et curae esse confidit. Quid hac re potest cogitari pacatius, quid securius, quid felicius? Sentiri vtcunque, Iodoce, potest, narrari plane nequit. Num ista tibi leuis videtur causa quur ad nos aduoles? At forte ipsum ad quod te aduoco iam isthic beatus habes. Sic equidem confido, LB 1257 sed eo magis | tibi isthinc euolandum censeo. Habebis enim hic et multo cumulatius et longe tutius. Quid tibi adeo liberum est inter latrones charum portare thesaurum? Hic si quid habes, augebitur; istic aeternus metus est ne amittas. Hic interna illa pax maxima, externa nisi hic nusquam. Istic haec nulla, illa si qua est et rara est et parum tuta, propterea quod coenobia ex malis bonos, ex bonis meliores efficiant, mundus contra ex bonis sceleratos, ex sceleratis sceleratiores reddere consueuit.

DE VOLVPTATE VITAE SOLITARIAE

Verum de tranquillitate paucioribus quidem quam res postularit, pluribus tamen quam institueram, egisse me video. Nunc de voluptate (quod vnum restat) quam breuissime poterimus exponemus. Ea profecto vna est quae omnes homines tam sibi pertinaciter deditos habet, vt ab ea nullis malis deterreri, nulla ratione auelli possint. Et illud fortasse non absurde Epicurus: errare quidem mortales in iudicandis voluptatibus, omneis tamen vno animo aliis quidem at-

873 Quas *A C D*: Quis *B*.
884 Orestes* *A*: *om. B–D*.
890 L. Sylla* *A*: *om. B–D*.
896 Caim* *A*: *om. B–D*; Chaim *A B D*: Chain *C*.
909 Horat.* *A*: *om. B–D*; nil *A C D*: nihil *B*.
915 vtcunque *A B D*: vtrunque *C*.
919 liberum *A–D*: libitum *BAS LB*.
921 Istic *A C D*: Isthaec *B*.
925 Ca. XI *A B*: Caput XI *C*, Cap. XI *D*.
926 A iucundo* *A C*: *om. B D*; postularit *A–C*: postularet *D*.

876–879 *Cedo … cibo* Iuv. 13, 210–213.
884 *Orestes* Fils d'Agamemnon qui tua sa mère pour venger le meurtre de son père, et fut poursuivi par les Erinnyes (d'après des tragédies de Sophocle et d'Euripide).
887 *stimulis* Bien qu'il soit question ici d'Oreste, cf. toujours la même lettre 124, 7 de Hier.: «… ac praeteritas voluptates mens intuens, conscientiae punitur ardore, et paenitudinis stimulis confoditur».
890 *Syllae* Er. s'inspire de la vie de Sylla dans Plut. *Vit.* et de Cic. *Fin.* III, 22, 75.
896 *Chaim* Cf. *Gn.* 4, 1 sqq.
909–910 *Nil … culpa* Hor. *Epist.* I, 1, 61.
910 *compositum* Cf. *Introd.*, p. 28.
915 *Sentiri* La différence pour ne pas dire le contraste entre *sentire* et *narrare* est une fois de plus relevée. Cf. *Introd.*, p. 30.
919 *liberum* Il est curieux de faire remarquer que toutes les éditions *A–E* ont *liberum*, tandis que *BAS* (et *LB*) écrivent *libitum*. L'éditeur de *BAS* aurait-il disposé d'émendations dues à Er. lui-même? Ou, plus simplement, préfère-t-il un latin peut-être plus élégant par rapport à *adeo*?
925 *voluptate* Cf. *Introd.*, p. 29 pour ce terme ainsi que pour l'«épicurisme» monastique.
930 *Epicurus* Les quelques idées morales qu' Er. emprunte, ici et dans les lignes qui suivent, au philosophe grec, ont été puisées en grande partie dans les discours des deux premiers livres de Cic. *Fin.* Cf. surtout I, 8, 30; I, 10, 33 sq.; I, 13, 43. Er. s'en inspire librement.

que aliis modis eas expetere. Proinde saeculares (quos vocant) ea vel maxime causa nostraeque vitae institutum fugere atque odisse solent, quod triste putent esse, horridum, inhumanum atque alienum ab omni voluptate. At nos (ne eos iste deterreat error) longe secus esse demonstrabimus, tantumque abesse vt vita nostra voluptate vacet, vt ausim omnes Sardanapallos ad eam tanquam quendam deliciarum paradisum inuitare. 'In monasteriis voluptas', inquis? '*Delphinum syluis* appingis, *fluctibus aprum*.' Imo vero, mi Iodoce, tota vitae nostrae ratio Epicurea est! 'Quid istuc', inquis? Audies. Negat Epicurus eas admittendas esse voluptates quas maiores molestiae consequantur. Et nos quidem non scortamur, non adulteramur, non Asotorum more nos ingurgitamus; sobrii *orientem*, sobrii *occidentem solem* videmus quorum vtrumque vidisse illos negant. Haec enim omnia nunquam ita se habent quin plus adferant molestiae quam oblectamenti. Sed neque ditari neque clari aliquo magistratu effici aut possumus aut cupimus. Ne in his quidem ab Epicuri magisterio desciscimus. Nam cum parum habeant voluptatis, molestiae plurimum, sapimus qui exiguum commodum maximo incommodo mercari nolimus. Praeterea docet nonnunquam adeundos esse dolores maiorum dolorum effugiendorum gratia, item saepe omittendas esse voluptates vt maiores assequamur. Quid nos? Vigilias, ieiunia, solitudinem, silentium caeteraque eius generis perferimus, ne maiores dolores ferendi nobis sint. Non potamus vncti, non choreas ducimus, non cursitamus quocunque fert libido, non caeteris ineptiis indulgemus, at vtinam videas quanto cum foenore istis careamus! Tu nos voluptatem amisisse credebas? Commutauimus, non amisimus! Atque ita quidem vt pro paucis ac paruis plurimas ac maximas receperimus. Iamdudum nitidos istos ac molliculos *arrectis* esse *auribus* arbitror, vt qui me nouum aliquod parandae voluptatis artificium docere sperent. Docebo equidem, sed eos interim a foedissimis istis illecebris, quae nobis cum pecudibus communes sunt, animum transferre volo. Pecudes esse desinant intelligantque in homine sublimius quiddam esse ac diuinius, quo potius quam ad corpus delectatio referenda sit. Nam pecora cum in illis sit nihil corpore praestantius, suam quandam felicitatem ventris ac inguinis repletione non iniuria metiuntur. At hominis dignior conditio est quam vt non aliis rebus ac bruta natum se existimet. Constat enim ille non corpore modo, verum etiam animo. Corpore quidem, excepta figura, nihil a brutis absumus, anima vero non parum ad diuinam illam atque aeternam naturam accedimus. Corpus terrestre, brutum, tardum, mortale, morbidum, caducum, iners, ignobile; anima contra coelestis, subtilis, diuina, immortalis, perpetua, lucida, generosa. Et quis sic secus est qui non videat ne conferendum quidem esse cum anima corpus? Quantum igitur a dignitate animae abest corpus, tanto animi voluptas corporis praestat illecebris. Illa enim, vti anima, vera, perpetua, fastidii nescia, syncera, honesta, LB 1258 diuina, salutifera; | hae contra falsae, labiles, fastidii plenae, *plus aloes quam mellis* habentes, foedae, mortiferae. Fieri autem nequit vt idem et corporis et animi voluptate gaudeat: alterutra carendum est. Quid hic consultus consuleret Epicurus? Nempe vt obscoenas illas corporis illecebras amoueamus, ne impedi-

mento sint quo minus praestantiores et dulciores animi voluptates assequamur. Atque hoc quidem (vt dixi) est voluptates non amisisse sed foenerasse.

Sed iamdudum audire te velle suspicor quibus hic animi pascamur voluptatibus. Primum eo horribili sordidae conscientiae cruciatu vacare, Epicuro autore (ne ab eo recedamus) voluptas est vel maxima. Nam illi non parum multum est quod gaudeat, cui nihil est quod doleat. Deinde coelestium atque immortalium delitiarum contemplatio, in quas nos venturos Deo volente speramus, an non voluptaria res est? Quis est tam stupido pectore qui, vbi huius vitae saturo coelestis felicitas in mentem venerit, non vel lachrymet prae gaudio? Cuius animus sic moerore deiectus atque humi depressus est qui cogitata vlla vita non erigatur, non exhilaretur, non ex hoc corpusculo euolare gestiat? Quid si etiam gustata? Quanquam haec nondum sapiunt quibus adhuc mundus sapit,

933 nostraeque *A–C*: nostrae *D*.
941 Asoti populi* *A*: *om. B–D*; adulteramur *A–C*: moechamur *D*.
961 metiuntur *A–C*: metiuntur, quorum altero tuentur incolumitatem suam altero propagant genus suum iuxta naturae suae modulum *D*.
963 animo *A B D*: anima *C*.
967 secus *A*: caecus *B–D*.
977 Sed *A–C*: Verum *D*.
978 Sententia* *A B*: *om. C D*.
984 vlla *A–C*: illa *D*.

932 *saeculares* Cf. Orbán, p. 193 sq.
936 *Sardanapallos* Sardanapale, dernier roi (légendaire) d'Assyrie, est devenu le type du débauché. Cf. *Antibarb.*, *ASD* I, 1, p. 81, l. 12.
937 *paradisum* Cf. *Introd.*, p. 28.
937–938 *Delphinum ... aprum* Hor. *Ars* 30 où se trouve *appingit* au lieu de *appingis*. Cf. Er. *Adag.* 1377 (*LB* II, 547 A); 2527 (*LB* II, 862 D); 3119 (*LB* II, 995 B).
941 sq. *Asotorum ...* Le mot grec latinisé *asotus* s'emploie à propos d'hommes débauchés. Cf. Cic. *Fin.* II, 8, 23: «Nolim enim mihi fingere asotos ... qui in mensam vomant, et qui de conuiuiis auferantur crudique postridie se rursus ingurgitent, qui solem, vt aiunt, nec occidentem vmquam viderint, nec orientem ...». D'après Sen. *Epist.* XIX–XX, 122, 2, l'idée du débauché qui ne voit ni le lever ni le coucher du soleil serait empruntée à Caton. Cf. A. J. Festugière dans Erasme, *Enchiridion Militis Christiani*, introd. et trad. par A. J. Festugière, Paris, 1971, p. 53, n. 1. Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 198, l. 2362.
955 *arrectis ... auribus* Expression traditionnelle chez Verg. *Aen.* I, 152; II, 103; XII, 618. Cf. *Adag.* 2156 (*LB* II, 760 C).
957 *pecudibus* Cf. *Introd.*, p. 24.
962 *dignior* Cf. *Introd.*, p. 24.
964 *excepta figura* Si le corps rapproche l'homme de la bête, Er. fait une exception pour la stature humaine qui, étant verticale, est un indice corporel de la dignité humaine. Er. reprend un lieu commun: A partir de Plat. *Tim.* 90 a–b, de Philon (*De Plantatione* 20–22) et de Grégoire de Nysse (*De hominis opificio*, Migne *PG* 44, 144 b) l'idée est devenue un topos chrétien. Denys l'Aréopagite continue la tradition dans *La Hiérarchie Céleste* XV, 3, ainsi que Bernard de Clairvaux (*Sermones in Cantica*, Migne *PL* 183, 1166). Dans son *Itinerarium mentis in Deum* Bonaventure écrit de l'homme: «Sed aduertens se a vero lumine ad commutabile bonum, incuruatus est ipse per culpam propriam ...» (c. 1, 7). On trouve enfin la même conception chez Coluccio Salutati, *De Seculo et Religione*, ed. B. L. Ullman, Florentiae, 1957, p. 102: «Pudeat quidem quia bestiarum est sensibus trahi, hominis vero, cuius facies in celum erecta conspicitur, proprium est vincere sensus, dimittere mundum, petere celum». Cf. Javelet, p. 230 sq.
971 Iuv. 6, 181. Cf. *Adag.* 766 (*LB* II, 323 C).
980 *doleat* Cf. Cic. *Fin.* I, 11, 37.
981 *contemplatio* Cf. *Introd.*, p. 30.
984 *humi depressus* L'expression indique le contraste avec la stature rectilinéaire de la p. 74, l. 964.

sacris animis nihil exploratius. Nam quamuis vitae illius iucunditas, futuro aeuo seruata, prius percipi nequeat quam animus ex hoc teterrimo carcere emergens eo reuolet vnde profectus est, eius tamen odore quodam sensuque piae mentes afflari mihi videntur et quasi coelestium hymbrium rore quodam tingi ac de illa nunquam defectura luce nescio quid sublustre aspicere. Quae res quid habeat voluptatis, ei cui comperta non sit ne persuaderi quidem potest, expertis non aestimari nedum narrari. Quanquam autem harum delitiarum rara (vt inquit Bernardus) hora et breuis soleat esse mora, tantae certe sunt vt si quicquid hic mundus vsquam habet voluptatis, in vnum confletur, prae his vile quiddam fastidiendumque videatur. Quod si bene gestorum nulla alia essent speranda praemia (quod multo secus est), certe hac vna mercede quosuis *perferre labores* nunquam me pigeret dignasque iudicarem quarum potiundarum gratia caeteras illecebras omnes non solum contemnerem, verum etiam bellum eis indicerem. Age igitur quanti futuram arbitramur illorum gaudiorum copiam, quando sic odor tenuissimus delectat, sic recreat, sic afficit? Quam voluptarium erit diuino illo lumine (quod nisi purgatissimis oculis videri nequit) perlustrari, ita vt ipsi quoque toti pelluceamus, quum tantum adferat voluptatis nebulam (vt ita dixerim) sublucidam idque raptim suspicere? Haec meditari res est voluptatis plenissima. Praeterea dulcedo illa qua spiritus ille Paracletus, id est: consolator, candidissima pectora, quoties secretius illabitur, afficit, quoties in thalamo castissimo sponsam sui amore languidam sponsus amplectitur ac querulam (vt sunt omnes qui misere amant) blandissima quadam ac amica familiaritate consolatur, dulcedo, inquam, illa quid a me commemoretur? Narrent qui norint! Norunt autem et quidem feliciter quibus licuit experiri, ego ad has admitti delitias nondum meritus sum, aut si quid tenuiter libaui, malo de aliis quam de meipso dicere. Et si hoc certius, illud tamen modestius. Eos igitur persaepe cum lachrymis fatentes audiui istas saeculi voluptates, quae vanis hominibus vicio palati sapiunt, ita sibi videri insipidas vt non solum a rebus ipsis animus, verum etiam a commemoratione aures abhorreant. Nimirum sorduerunt glandes, vbi Cereris vsus repertus est; fastidire ceperunt falsas delicias, vbi veras gustarunt. At heu plerique mundi cultores ex illo agresti et stolido hominum genere porcinis istis pabulis ita fauces habent imbutas vt eis praeter suas glandes sapiat nihil, nec plane intelligunt quae possit esse vitae iucunditas aut cur in vita morandum sit, sublatis glandibus, id est: ventris ac faucium voluptate. Proinde quoties fit vt nos videant in his laboribus (vt ipsi existimant), in quibus se ne viuere quidem posse credunt, hilariores aut etiam corpore habitiores viuere quam ipsi inter suas epulas viuant, admirari maximopere solent nec intelligere possunt, posteaquam carnis delectamenta reiecimus, qua ex re vllam LB 1259 praeterea voluptatem capere possimus. Vident adolescentulos | teneros, puellas item delicatas; vident annos, vident formam; qua indulgentia paulo ante educati

988 teterrimo *A–C*: misero *D*.
994 soleat *A–C*: solet *D*.
999 omnes *A B D*: omneis *C*.
12 modestius *A C D*: molestius *B*.

15 sorduerunt *A–C*: sorduerunt illis *D*.

987 *exploratius* Le mot se rapproche de *expertis* et de *narrari* qui suivent un peu plus loin. Cf. *Introd.*, p. 30.
iucunditas Cf. pour ce mot, ainsi que pour *exhilaretur* qui précède *Introd.*, p. 27.

988 *carcere* L'idée de l'âme ailée mais emprisonnée qui veut s'envoler provient de Platon. Cf. e.a. *Phaedr.* 247 b. Mais cette idée et ces termes mêmes ont joué un rôle fort important dans la pensée religieuse et notamment dans la mystique chrétienne. Cf. *Introd.*, p. 30, ainsi que pour les autres termes mystiques qui suivent. Cf. *Ps.* 141, 8.

989 *odore* Image mystique dont on se sert souvent, mais qu'on rencontre dès Hier. qui parle de «Christi bonus odor» (*Epist.* 120, 11).

990 *hymbrium* Autre image pour exprimer le désir de connaître les arrhes de la béatitude future. Après une expression littérale comme *imber mannae* on spiritualise de plus en plus le sens du mot *imber*, et c'est ce sens qu'on trouve dans plusieurs traités monastiques. Cf. la *Scala claustralium* de Guigues II Le Chartreux (p. 94): «Da mihi ... arrham hereditatis futurae, saltem guttam coelestis pluuiae qua refrigerem sitim meam, quia amore ardeo» (avec allusion à *Lc.* 16, 24 et *Ct.* 2, 5.). C'est ainsi qu'on peut parler de «imber gratiae».
rore Image qui se rapproche de la précédente et dont l'évolution est la même. Après le «de rore coeli» (*Gn.* 27, 28) Cassien parle dans *De institutis coenobiorum* (*S.C.* 109, p. 212) de «spiritu roris sui in cordibus nostris insibilante». Guigues II le Chartreux, *Lettre sur la vie contemplative* (*L'Echelle des Moines*), p.p. E. Colledge, J. Walsh, Un Chartreux, Paris, 1970, dit de la contemplation (p. 108): «coelestis rore dulcedinis animam sitientem inebriat» et plus loin (p. 166) on trouve la phrase: «Dominus est, ego ancilla: ille ros, ego terra ...». On trouve plusieurs exemples de ces images chez Bernard de Clairvaux.

991 *luce* Image qui est peut-être la plus répandue et la plus connue. Fréquente chez des auteurs antiques et dans les écrits johanniques surtout, elle se retrouve un peu partout et occupe une grande place dans la métaphysique et les conceptions religieuses du Moyen Age et de la Renaissance. Cf. Cl. Baeumker, *Witelo, ein Philosoph und Naturforscher des Mittelalters* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, Bd. 3, Heft 2), Münster, 1908; F. N. Klein, *Die Lichtterminologie bei Philon von Alexandrien*, Leiden, 1962; E. Garin, *La cultura filosofica del Rinascimento Italiano*, Firenze, 1961, p. 250 sq.; *Le soleil à la Renaissance. Sciences et Mythes*. Colloque international avril 1963 Université Libre de Bruxelles, Bruxelles-Paris, 1965, *passim*.

994 *Bernardus* Cf. Bernard de Clairvaux, *Liber de diligendo Deo* (Migne *PL* 183, 990): «Beatum dixerim et sanctum, cui tale aliquid in hac mortali vita raro interdum, aut vel semel, et hoc ipse raptim, atque vnius vix momenti spatio experiri donatum est». Cf. E. Gilson, *La théologie mystique de Saint Bernard*, Paris, 1947, p. 128 sq.

997 *perferre labores* Verg. *Aen.* VI, 437.

1 *recreat* Le résultat de la contemplation est en effet une seconde création, une régénération totale, et l'on peut donc penser à une véritable re-création. Mais en même temps il est sans doute question de récréation, de joie céleste.

2 *oculis* Il s'agit évidemment des yeux spirituels de la *mens* recréée qu'on a pu considérer comme un miroir qui contemple la lumière céleste. Dans la pensée de Bernard de Clairvaux le miroir pur, c'est la bonne conscience. Cf. Javelet, p. 379 sq.

3 *pelluceamus* Exemple de cette métaphysique de la lumière divine qui s'inspire entre autres de *Lc.* 11, 36: «Si ergo corpus tuum totum lucidum fuerit, non habens aliquam partem tenebrarum, erit lucidum totum, et sicut lucerna fulgoris illuminabit te».

4 *meditari* Le mot doit ici signifier aussi: s'exercer à.

5 *dulcedo* Terme on dirait inévitable dans ce genre de réflexions. Cf. *Introd.*, p. 30.
Paracletus Se dit du St. Esprit avec la signification donnée par Er. de Consolateur aussi avec celle de Défenseur. Cf. *Ioh.* 14, 16.

7 *amore languidam* Cf. *Ct.* 2, 5: «Quia amore langueo». Il s'agit de l'*amplexus spiritualis*, tel qu'on a cru le trouver dans une interprétation spirituelle du *Ct.*

11 *meritus* Cf. *Introd.*, p. 30.
libaui Très brève allusion à une image connue pour exprimer la contemplation mystique. Cf. *Introd.*, p. 30.

15–16 *glandes* Allusion au proverbe grec ἅλις δρυός; cf. Leutsch-Schneidewin II, p. 59 et Otto No. 762.

sunt meminerunt. Altera ex parte si quid haec vita asperum, si quid triste habet, collocant solitudinem, laborem, vigilias, inedias et id genus caetera. Vident non modo liberum eis esse ab hoc vitae genere recedere, verum etiam admirabili quadam parentum atque amicorum improbitate suaderi, moneri, rogari, impelli; illos contra multo pertinacius obsistere; matrem lachrymantem siccis consolari oculis; sororem colla stringentem contemnere; a charissimis sodalibus, a quibus nuper vnum diem abesse durum erat, nunc omni vita tam facile auelli; denique tanta hilaritate supremum valedicere, tanta alacritate suprema diuidere oscula, vt nemo vel alienus inter haec lachrymas tenere possit.

Libet hic meminisse (quaeso ne molestum sit) lachrymabilis illius coenae, quae Margaretae virgini optimae, mihi sororis loco semper dilectae, cum parentibus suis fuit suprema. Aderam ipse et mecum vna plurimi quos filia eo conuenire dederat operam, vt nobis aduocatis patrem exoraret, quod iam sex annos frustra orauerat vt monacham fieri sineret. Matris enim iam expugnauerat animum, neque enim alterutrius difficultas vllo vicio accidit. Sunt enim vtrique, vt loco, vt specie, apud suos facile primi; ita ea virtute vt (quod felicitati rarum est) nemo non amet, non praedicet; verum ita in liberos propensi vt tanquam adament sic ament. Coepimus itaque vrgere patris animum. Quid multa? Ille partim pudore, partim filiae commiseratione, partim nostra improbitate victus, annuit. Tum vero vidisses miserabile subito oriri spectaculum! Pater filiam complexus ita inter oscula lachrymari coepit ac si continuo in sepulchro ponenda fuisset. Mater exanimata dolore collabitur. Frater adolescens, qui illi erat vnicus,ac germana natu grandior, alter aetatis, alter sexus imbecillitate, eiulatus addentes lachrymis sororem communem vtrinque amplexi: per has, inquiunt, lachrymas, per si quid potest fraterna ac sororia pietas, oramus ne nos deseras miseros, ne vna vtrosque perdas. Caeteri amici, alii flere taciti, alii precari, alii suadere, alii increpitare, at siccis genis nemo omnium. Nos porro, qui filiae veneramus aduocati, cum omnium tum patris lamentis ac lachrymis permoti quae illi viro grauissimo vt puero cadebant ex oculis, et ipsi lachrymari coepimus, id quod cum nostro dedecore dicimus. Iam prope poenitebat tantas turbas concitasse. Quid inter haec ageret virguncula, sexu, aetate, natura mollis, educatione delicata? Paulus ipse valedicturus fratrum lachrymis se et si non permotum, at motum certe significat: *quid*, inquiens, *facitis flentes et* conturbantes *cor meum?* Verum haec (tametsi insigni in parentes esset pietate) oculis siccis, vultu sereno, patri blandiens negat esse causam cur se excruciet; iustius gaudendum esse, vt qui gnatam non amissurus sed habiturus sit quae pro se Deum oret. Matris item aegrotum animum ac caeterorum osculis, precibus, monitis, lenire saedulo studet. Frustra, nam perpetuum hoc conuiuium vsque in seram noctem singultibus, lachrymis, questibus productum est, vna hilari Margareta. Haec itaque quoties vident (nam fit nonnunquam vt videant) ii qui, vt dixi, fere non nisi palato sapiunt, conlachrymant saepe etiam ipsi; admirantur robur animorum iuuenilium atque iam suae molliciei suppudet. Verum quid suspicantur? Num censent eos annos, eos vultus, ea corpora, eos animos,

tam facile posse abduci, imo tam auersari saeculi voluptates, nisi repperissent iam potiores? Num ad eos labores tanta magnanimitate contenderent, ni dulces experti essent? Sic est, mi Iodoce, sic plane est: dulce est expertis quod etiam acerbum ac durum inexpertis videtur. Verum quando hoc istis persuaseris? Vident enim, vt ait Bernardus, *cruces nostras, vnctiones non vident.* Cupio equidem illis mentem meliorem dari, nisi tamen ipsi grato errore libenter insaniunt quemadmodum Argiuus ille apud Flaccum. At tibi (quando ab eo non multum absumus) plane persuadere volumus. O si optando assequi liceret, vt sicut sub aspectus tuos hae venturae sunt literae, ita in animum tuum animi nostri transfudantur affectus! Id est: vt tu sic afficiare legens, quomodo ego scribens afficior.

Iam hic epistolae finem ponerem nec in persuadendo plus sermonis terendum
LB 1260 esse iudicarem. At id quando fru|stra fortassis optamus et ad persuadendum nostra non valet autoritas, vnum in medium adducam Hieronymum, quem et vita grauem et eruditio fecit insignem. Dic, quaeso, virorum sanctissime, quid tu in ista horrenti solitudine, immodica confectus inedia, vigiliis prope perpetuis

37 Haec adhuc vidi Leidis nisi quod aliud nomen studio positum est* *A B*: *om. C D.*
48 dolore *A B D*: dolori *C.*
50 vtrinque *A B D*: vtrunque *C.*
70 imo *A–C*: immo *D*; repperissent *A–C*: reperissent *D.*

31 sqq. *matrem* ... L'adieu fait aux parents et aux amis lorsqu'on se retire du monde est un sujet souvent traité dans la littérature monastique. Le point de départ en est sans doute *Lc.* 14, 26: «Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et vxorem, et filios, et fratres, et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest esse meus discipulus». Dans ses *Conférences* (*S.C.* 42 et 64: t. I, pp. 80 et 145, et t. III, p. 200) et dans les *Institutions cénobitiques* (*S.C.* 109, p. 181) Cassien en parle à son tour. Mais le passage dont Er. s'est peut-être souvenu est Hier. *Epist.* 108, 6: «Et tamen siccos oculos tendebat ad caelum, pietatem in filios pietate in Deum superans. Nesciebat matrem, vt Christi probaret ancillam. Torquebantur viscera, et quasi a suis membris distraheretur, cum dolore pugnabat: in eo cunctis admirabilior, quod magnum vinceret amorem». Cf. *Epist.* 130, 5–6. R. H. Bainton, *Erasmus of Christendom*, New York, 1969, p. 17 cite comme unique source la lettre XIV *Ad Heliodorum.*

34 *hilaritate* Cf. *Introd.*, p. 27.

37 *Margaretae* Après avoir insisté plusieurs fois sur l'importance de l'expérience personnelle dans la vie monastique Er. se met à raconter une scène à laquelle il aurait assisté et qu'il aurait vue, par conséquent, de ses propres yeux. Il n'est pas impossible qu'en réalité il l'ait créée de toutes pièces. Quoi qu'il en soit cette scène développe le «programme» esquissé dans les lignes qui précèdent et elle a la valeur d'un *exemple* moral à la manière médiévale. Cf. *Introd.*, p. 14.

59–60 *quid ... meum* *Act.* 21, 13 où on lit *affligentes* au lieu de *conturbantes.*

72–73 *dulce est expertis ... durum inexpertis videtur* Cf. le fameux Adage *Dulce bellum inexpertis*, *Adag.* 3001 (*LB* II, 951 sqq.). Ici *dulce* se réfère à *expertis*, là justement à *inexpertis.*

74 *Bernardus Sermones*, Migne *PL* 183, 520: «Hinc est quod multi abominantur et fugiunt poenitentiam, crucem quidem videntes, sed non etiam vnctionem. Vos qui experti estis, ecce ipsi scitis quia vere crux nostra inuncta est, et per gratiam Spiritus adiuuantis, suauis et delectabilis est poenitentia nostra, et, vt ita dicam, amaritudo nostra dulcissima». Dans *De sarc. eccles. concord.* (*LB* V, 492 C) Er. cite sous une autre forme la même phrase de Bernard après avoir dit: «Mirantur homines qui foris vident afflictionem, sed non vident internam benedictionem».

76 *Argiuus* Hor. *Epist.* II, 2, 128–140.

79 *afficior* Er. adapte à son propos l'idée de Hor. *Ars* 102–103: «... si vis me flere, dolendum est / Primum ipsi tibi ...»

maceratus, tantis laboribus attritus, nullamne habes vitae iucunditatem? *O quoties*, inquit, *in eremo constitutus, in vasta illa solitudine quae exusta solis ardoribus horridum monachis prestat habitaculum, putaui me Romanis interesse delitiis. Et vt mihi testis est Dominus, post multas lachrymas, post coelo oculos haerentes, nonnunquam mihi videbar interesse agminibus angelorum et laetus gaudensque cantabam: Post te in odorem vnguentorum tuorum* curremus. Audisti, Iodoce, confitentem? Liceret quidem et alios citare testes, verum aut huic aut nemini credemus. Atque haec quidem voluptas omnibus piis communis est. Est tamen praeterea quaedam viris eruditis peculiaris qua fruuntur, quoties aut probatissimorum autorum scripta legunt aut ipsi legenda scribunt aut lecta animo volutant. Hoc voluptatis genus tantam habet varietatem, tantam copiam, vt nullus omnino fastidio possit esse locus. Quid enim? Si quid ex ipsis fontibus libet, vtriusque testamenti volumina petuntur. Si veritas per se honesta eloquentiae nitore honestior facta delectat, ad Hieronymum, Augustinum, Ambrosium, Cyprianum atque eius modi curritur. Si paulo fastidientiori christianum Ciceronem audiendi libido est, Lactantius Firmianus in sinu ponitur. Sin neglectior apparatus ac sobria coena delectat, Thomae, Alberti ac similium libri sumuntur in manibus. Quod si a veteribus illis amicis abesse perpetuo nequis, licebit quidem et istos interdum reuisere, vbi otium erit; at ita vt riualem te non conuictorem exhibeas. Est enim apud istos mulier illa barbara, sed vultu honestissimo, quam tu raptam vbi capillos vnguesque secueris, ex scorto tibi legitimam coniugem facies. Habes igitur arcana ac multa sacrae Scripturae volumina; habes monimenta prophetarum, apostolorum, interpretum, doctorum; habes philosophorum ac poetarum scripta, non ei fugienda qui nouit in aconita salubres herbas legere. Quid? Inter haec summo ocio, summa libertate, vacuum curis versari, an non id est delitiarum paradisum incolere? Quis in tanta varietate fastidio locus? Quid hic non voluptatis plenum? Quam laeto gramine campi virent; quam blanda florum varietate picta nitent gramina, hinc rosis formose rubentibus, hinc niueis liliis placide candentibus, hinc purpureis violis arridentibus, hinc fuluis thymis suaue spirantibus. Nec desunt formosa nemora comis luxuriantibus vmbram gratissimam texentia, qua maeridianos aestus defendamus. Adde arborum genus innumerum, fructuum ferax sapore dulcium atque (quod pluris est) salubrium. Has iuxta liquidissimus ille amnis dulci murmure labitur irrigans omnia; ille, inquam, amnis profundissimus quem superari non posse demiratur propheta. In his amoenissimis pomariis spaciari, errare atque (vt ita dicam) lasciuire quoties libet, licet. Quid tale vestrae habent choreae? quid popinae, quid balnea?

Ad haec te, Iodoce, vt hominem et eruditum et studiosum voco; ad haec te vt amicissimum inuito. An quicquam postea est quod te istic remorari aut hinc deterrere possit? Habes quam mortiferae, quam etiam acerbae, sint mundi illecebrae quae (vt ait Seneca) *ad hoc nos amplexantur vt strangulent.* Opes item quam nihil habeant boni, nihil solidi, audisti. De honoribus in quas calamitates hominem praecipitent, satis (vt arbitror) demonstratum est. Praeterea de mortis inexorabili necessitate adiectum est. Postremo ista vita quam plena discriminis

quibus sit erumnis obnoxia commemorauimus. I nunc, et contare vtrum in istis malis haerere an ab istis euolare malis. Contra haec nihilominus qua libertate,

85 habes *A–C*: habebas *D*.
92 Studia sacra* *A B D*: *om. C*.
100 sinu *A C*: sinum *B D*.
101 Studia prophana* *A*: *om. B–D*; manibus *A–C*: manus *D*.
108 nouit *A C D*: nocuit *B*; in *A–C*: inter *D*.
112 gramina *A C D*: gramine *B*.
121 Epilogus* *A D*: *om. B C*.

85–90 *O quoties ... curremus* Hier. *Epist.* 23, 7. Puis Er. saute plusieurs lignes du texte de Hier. et à partir de *Et vt* cite la fin du même chapitre. Il y a quelques petites modifications à signaler. La fin du passage est empruntée à *Ct.* 1, 3.
93 *peculiaris* Introduction d'une nouvelle variante de la volupté. Cf. *Introd.*, p. 29.
96 *fontibus* On pourrait trouver dans ce terme une allusion incidentelle à un aspect caractéristique de la pensée humaniste. Dans les lignes qui suivent Er. esquisse une sorte de programme d'études dont il ne s'écartera plus guère. Cf. notamment la manière très rapide de caractériser les Pères de l'Eglise.
97 *eloquentiae nitore* L'expression *orationis nitor* se rencontre chez Cic. *Att.* XIII, 19, 5. Il se peut qu'Er. fasse allusion au rôle de la *theologia poetica*, problème débattu à l'époque dans les milieux humanistes italiens. Celuici fait d'ailleurs partie des relations qui existent entre la rhétorique et le texte biblique, sujet discuté depuis les premiers siècles. Cf. E. Auerbach, *Literatursprache und Publikum in der lateinischen Spätantike und im Mittelalter*, Bern, 1958, p. 25 sqq.; Ch. Trinkaus, *In our Image and Likeness*, London, 1970, vol. II, p. 683 sq. et *passim*.
99 *christianum Ciceronem* Sans vouloir tracer le premier emploi de *Cicero christianus* pour désigner Lactance, signalons que S. Brandt l'attribue à Gianfrancesco Pico della Mirandola. Cf. Lactantius, *Opera omnia*, Pars I (*CSEL* 19), *Prolegomena*, p. XI. On lit en effet dans Pico, *De studio diuino atque humano* (*Opera omnia*, Basilaea, 1573, t. II, p. 21): «Quis apud nos non videat esse Ciceronem sed Christianum, hoc est, aliquem qui eum ad lineam vnguemque expresserit? Quis enim non aduertit, Lactantium Firmianum aequasse ipsum et forte praecelluisse in eloquendo?». Il n'est pas tout à fait impossible qu'Er. ait entendu parler de l'expression. Mais il est sans aucun doute beaucoup plus probable qu'il se sera inspiré de Hier. *Epist.* 58, 10: «Lactantius, quasi quidam fluuius eloquentiae Tullianae ...» ou *Epist.* 70, 5: «... Lactantius, qui de ira quoque et de opificio Dei duo volumina condidit; quos si legere volueris dialogorum Ciceronis ἐπιτομὴν repperies».
101 *Alberti* Er. ne rejette ni Thomas d'Aquin ni Albert le Grand. On a peut-être exagéré tant soit peu le dédain qu'il aurait eu plus tard pour la théologie médiévale.
102 *amicis* Le terme pourrait servir à dater le texte d'Er. Cf. *Introd.*, p. 22.
103 *conuictorem* On aura remarqué la manière peut-être hésitante mais en tout cas prudente et précise dont Er. introduit la lecture et l'étude des auteurs antiques. Cf. la note suivante.
104 *barbara* La manière dont on peut se servir des auteurs païens est expliquée à l'aide d'une comparaison traditionnelle empruntée à *Dt.* 21, 11 sq. Cf. *Introd.*, p. 18.
107 *interpretum*, *doctorum* Il est curieux de remarquer qu'Er. n'hésite pas à admettre dans son énumération les commentateurs et les docteurs.
108 *aconita* La phrase (proverbiale?) exprime la même idée que ce qui vient d'être dit.
110 *paradisum* Cf. *Introd.*, p. 28.
111 *campi* Er. commence la description d'un *locus amoenus*, topos médiéval qu'on trouve un peu partout. Cf. Curtius, p. 197 sqq. Mais il faut aussi penser à la vision d'*Ez.* 47, 1–12 et à la Jérusalem messianique d'*Ap. Ioh.* 22, 10 sqq. Ce séjour de délices terrestres est ici le cloître considéré comme un paradis, mais en même temps le cloître est comme un cabinet d'études. Le mot *campus* se prête facilement à ce glissement de sens. Hier. *Epist.* 115, 1 et 116, 2 se sert d'une formule comme «in scripturarum campo ludere». On la retrouve chez Er.: «lusus ille felicissimus in campo Scripturarum» (Ep. 936, ll. 59–60). Cf. *Introd.*, p. 6.
118 *propheta* Il s'agit du fleuve de Vie. Cf. *Ez.* 47, 5.
119 *lasciuire* Cf. *Introd.*, p. 29.
120 *licet* Cf. p. 64, l. 675.
124 *Seneca* Sen. *Epist.* V, 51, 13.

qua tranquillitate, qua voluptate, qua spe hic viuatur, accepisti, et nondum etiam aduolas? Adhuc haeres, adhuc tecum deliberas, adhuc contaris Aegypto suas *carnium ollas* relinquere, vt manna te pascat eremus? 'At durum est', inquis, 'a charissimorum consuetudine distrahi, amicorum peruincere affectus'. Eia, Iodoce, durum vocas, vide ne tu mollis potius sis. Caue ne pueri ac puellae, LB 1261 quibus ista res minime dura visa est, his tibi verbis insultent. Tu | negas te posse quod nos potuimus? Et quo tibi barba, quo viri nomen, quo anni, quo eruditio? Tu vero tibi persuade iis amicis nihil esse inimicius, qui salutem tuam aut impedire aut remorari moliuntur. Qui si errore peccant aut amore insaniunt, num tu cupis vna cum eis insanire? Sin consulto atque prudentes officiunt, qui amici iudicandi sunt, quum tibi non optime cupiant? 'Sed in carne', inquis, 'angelum agere humanis maius est viribus. Postremo non licere hominem suo more viuere sed omnia ex aliena sententia, vel potius libidine agere, dictu est quam factu procliuius'. Istud quidem non abnuo neque enim me latet militiam esse vitam hominis super terram. Sed si quid negotii est, id omne propemodum in ipso tentandae rei aggressu consistit, quem si strenue perruperis euasisti. Iam olim vulgo dicunt: Is medium opus confecit qui recte coepit. At hic certe coepisse prope admodum perfecisse est. Sed primi te terrent aditus. Habeo quo istam tibi trepidationem eximam. Egre ab saeculi voluptatibus auelleris? Aeternas delitias cogita! Nostrum institutum triste ac durum videtur? Perpetuos cruciatus aspice! Nihil te cruciabit quo perpetuos effugias cruciatus; nihil voluptuarium erit quo coelestes voluptates amittas. Postremo nihil erit arduum quod sibi vehementer imperarit animus, nihil desperandum quod opitulante Christo moliaris.

CAPVT XII

Iam dudum video te componere sarcinas, induere talaria, quo mox ad nos accurras. Verum ne nimium calidum hoc sit, paucis etiam mihi praemonendus es, ne tibi veniat vsu quod hodie multis videmus accidere, quos ideo poenitet suscepti instituti nostri, quod in hunc veluti puteum, vnde reditus non est, non descendunt sed praecipitant sese. Ad Christi professionem nemo cogitur, sed ab hoc nunquam resiliendum, sine quo nulla omnino salutis spes. Caeterum in reliquis vitae institutis, quae pro tempore reppererunt homines, quando tanta est corporum atque animorum varietas, tanta rerum humanarum omnium mutatio, fortassis non expedit quenquam sic astringi vt referre pedem non liceat, modo quod mutatur magis faciat ad illius qui mutat salutem. At quando aliter visum est his quorum arbitrio gubernatur mundus, hoc circumspectius est aggrediendum negocium, quod semel aggresso liberum non sit mutare quod instituit. Olim monasteria nihil aliud erant quam secessus quidam bonorum virorum, qui vel toedio voluptatum ac vitiorum, quibus id temporis hoc magis erat contaminata vita mortalium, quod adhuc promiscue viuerent ethnici cum chris-

tianis, vel offensi saeuitia persecutionum, relictis vrbibus, in inuios montes se subducebant angelicam quandam vitam meditantes. Cultu vili, victu tenui quem facile quaeuis terra suppeditabat, quibus omne tempus aut sacris hymnis aut sanctae lectioni aut coelestibus colloquiis aut piis precibus aut charitatis officiis, quibus egroti aut hospites refocillabantur, aut innoxiis operis, quibus egentes subleuabantur, dabatur. Nec aliud tum erat monachus quam pure Christianus; nec aliud monasterium quam grex vltro conspirans in purissimam Christi doctrinam. Aberat imperium, vltro praeuolabant omnes et freno magis erat opus quam calcaribus. Extremum illis supplicium erat amica fraternaque correptio. Nunc pleraque monasteria mediis mundi visceribus admixta sunt, nec

139 qui *A–C*: qui tandem *D*.
146 ἀρχὴ ἥμισυ παντός* *A*: *om. B–D*.
154 Ca. XII* *A*: XII *B*, Caput XII *C D*.
161 reppererunt *A C*: repperiunt *B*, reperiunt *D*.
179 Nunc *A–C*: Nunc proh dolor *D*.

132 *carnium ollas* Cf. *Ex.* 16, 3.

140–141 Il se peut que celui qui parle ici s'exprime à dessein d'une manière exagérée. Mais il ne faut pas oublier que le sens de *angelicus* est souvent ascétique ou monastique. Cf. *Introd.*, p. 28.

146 (app. crit.) ἀρχὴ ἥμισυ παντός Leutsch-Schneidewin I, pp. 213 et 385.
Is ... coepit Cf. Hor. *Epist.* I, 2, 40: «Dimidium facti qui coepit habet». Cf. Otto No. 557 et Er. *Adag.* 139 (*LB* II, 85 C).

154 *Caput XII* Cf. *Introd.*, p. 30 pour les problèmes généraux soulevés par ce chapitre.

167 sqq. *Olim* ... La discussion sur les origines du monachisme est loin d'être terminée. Cf. J. Leclercq, F. Vandenbroucke, L. Bouyer, *La spiritualité du Moyen Age*, Paris, 1961. Er. pense sans doute aux premiers anachorètes et aux mouvements cénobitiques du début du IVe siècle.

171 *meditantes* Il faut, une fois de plus, tenir compte du sens «s'exercer à». Peut-être est-il utile de renvoyer aux *Annot. in NT* (*LB* VI, 939 C) où Er. dit à propos de 1. *Tim* 4, 15 ταῦτα μελέτα (à traduire par *Haec exerce* ou *Haec meditare*): «Est autem *meditari* exerceri in re quapiam. Id satis aperit Ambrosius interpretans de exercitatione sacrae doctrinae vt vita quoque praestet quod docet ... Verum hoc admonui quod animaduertissem quibusdam nihil aliud esse meditationem quam cogitationem». Cette dernière conception, fréquente dans la théologie médiévale, est rejetée par Er. qui veut que l'homme réalise la doctrine.

173 *sanctae lectioni* Il s'agit de la lecture de la *sacra pagina* qui est une des données essentielles de la vie monastique.

175 *pure* Cf. *Introd.*, p. 33.

179 *Nunc* Le mot s'oppose évidemment à *Olim* de la p. 82, l. 167. Les protestations élevées contre les abus et la décadence générale des monastères sont de tous les temps et forment une partie intégrante, dirait-on presque, de la littérature monastique. Signalons, à titre de curiosité, Guillaume de Saint-Thierry dans son *Exposé sur le Cantique des Cantiques* (p.p. J. M. Déchanet et M. Dumontier, Paris, 1962, p. 383 sqq.) et bien avant lui Cassien qui écrit (*Conférences* I, *S.C.* 42, p. 185): «Denique, quod pudet dicere, ita plerosque abrenuntiasse conspicimus, vt nihil amplius inmutasse de anterioribus vitiis ac moribus conprobentur nisi ordinem tantummodo atque habitum saecularem. Nam et adquirere pecunias gestiunt quas nec ante possederunt, vel certe quas habuerant retinere non desinunt aut, quod est lugubrius, etiam amplificare desiderant ...». Et il continue en parlant des passions anciennes qui n'ont pas disparu, de l'orgueil et d'autres vices, pour citer à la fin du passage *Mt.* 15, 14: «caeci sunt et duces caecorum». Cf. *Adag.* 740 (*LB* II, 312 F).
mundi visceribus L'expression *viscera rei publicae* se rencontre chez Cic. *Catil.* 1, 13, 31. Elle désigne le for intérieur et ici donc ce qu'il y a de plus mondain dans le monde. C'est pourquoi il est question dans la même phrase de *renes*, mot qui signifie également l'intériorité profonde de l'homme. Cf. *Ps.* 7, 10: «Scrutans corda et renes ...».

aliter extra mundum sunt quam renes extra corpus animantis. In quibus adeo non viget disciplina religionis, vt nihil aliud sint quam scholae impietatis in quibus ne liceat quidem esse puros et integros. Quibus titulus cultusque religionis nihil aliud praestat quam vt impunitius liceat quicquid libet. Et quarum prudentiae mundus non credebat suas culinas, his creditur imo proditur ecclesiae negotium. Est autem et inter ea, in quibus viget religionis disciplina, nonnihil LB 1262 discriminis. Aliud vitae institutum aliis atque aliis | magis congruit. Prius igitur teipsum explores oportet, vt tibi notus iudicio deligas vitae rationem non ignotam et iuxta Pauli doctrinam *omnia* probes, *quod bonum est* tibi teneas.

Bona pars hominum non ob aliud suscipit religionis professionem quam vt viuat commodius, ventri suo consulens, non animo. Itaque quos in mundo frugalitatem et industriam docebat inopia rei familiaris, ii in monasteriis ocio luxuique indulgent. Quique in mundo tenues erant et humiles, in paupertatis professione satraparum ac regum luxum strepitumque imitantur. Et quibus vnica vxore contentis ferenda fuerant incommoda matrimonii, nunc gratis ac licenter volutantur per omnia stupri genera. Quosque prius legum publicarum ac magistratuum metus cohercebat a flagitiis, hoc praestat cuculla titulusque religionis vt exempti a ditione episcopi ac magistratuum peccent licentius. Ita ficta paupertatis professione paupertatem effugiunt, ficta castitatis professione libidini suae consulunt, ficta obedientiae professione perficiunt ne cui cogantur obedire. Denique sunt quos casus aliquis coniicit in hoc vitae genus: alium quia puella vehementer ambita potiri non contigerit; alium quia in tempestate, morbo alioue periculo metu perculsus, tale quippiam vouerit. Nonnullos sodalis ante charus pertrahit ad vitae consortium. Quidam improbis hortatibus, veluti bubali naribus, pertrahuntur *in foueam*. Quidam etiam huc protruduntur a parentibus impiis aut tutoribus, quo se sumptu curaque leuent; ii potissimum insidiantur aetati simplici cuique facile imponitur. Ergo vero in totum dissuaserim ne rudis aetas inuoluatur instituto vnde non possit explicari. Mature oportet esse Christianum, sero monachum, quanquam abunde monachus est quisquis pure Christianus est. Neque pauci sunt, quos superstitio aut etiam stultitia deducit in monasterium, ignaros quibus in rebus sita sit vera religio; ac pulchre sibi monachi videntur, si cingulum aut cucullam gesserint. Hos si conspicis sceleratiores esse in professione religionis quam fuerint in vita priore, mirum videri non debet. Itaque tu, mi Iodoce, simul ac cognoris quid sit vera religio: vbi tuum ingenium, corpus et animum exploraris, vbi genus vitae dispexeris tuis rebus accommodum, vbi nactus fueris sodalitium quod vnanimiter conspirarit in Christum, eo te conferas, sed domi relictis omnibus huius mundi cupiditatibus. Alioqui frustra mundum reliqueris, si mundum tecum in ipsum attuleris monasterium. Nihil omnino tecum efferas Aegyptiarum delitiarum, si properas ad *terram lacte ac melle manantem*. Multi se credunt Antonios ac Paulos esse, quia non scortantur, non saltant, non inebriantur; cum toti madeant intus odio, liuore; cum scateant obtrectatione ac virulentia linguae; cum omni fastu turgeant; cum morosi sint et intractabiles; cum sui sint amantes; cum sui com-

pendii gratia palam adulentur principibus scientesque ac prudentes sinant Christi gloriam oblitterari, quo suae gloriae consulant. Infame crimen est incestus, quanquam isti nec ab his absunt vitiis, sed haec adulatio superat sexcentos incestus et huius pernicies latissime patet in vniuersum genus mortalium. Iam fortasse mihi dices tibi displicere monasteria omnia, nec vsquam reperiri apud hos gregem, qui synceris animis conspirarit in Christum. Proinde tu sic mundum fac relinquas vt innocentissimis quibusque te adiungas, et in monasterio te esse puta vbicunque versaberis inter eos qui veritatem, qui pudicitiam, qui sobrietatem, qui modestiam amant, qui crepant, qui moribus exprimunt. Nec imagineris tibi quicquam in votis deesse, si votum quod Christo professus es in baptismo praestiteris. Neque desideres Carmelitanum aut Dominicalem

183 quarum *A–C*: quorum *D*.
202 vouerit *A B D*: vouit *C*.
206 Ergo *A C*: Ego *B D*.
214–215 dispexeris *A C D*: despexeris *B*.
220 quia *A C D*: qui *B*.
222 intractabiles *A B D*: intrectabiles *C*.
233 Carmelitanum *A B D*: Franciscanum *C*; Dominicalem *A–D*.

183 *libet* Cf. p. 80, l. 120.
188 *Pauli* Cf. 1. *Thess.* 5, 21: «Omnia autem probate: quod bonum est tenete».
189 *Bona ... hominum* Hor. *Serm.* I, 1, 61.
193 *satraparum* Satrape est le nom donné aux gouverneurs d'une province chez les anciens Perses et désigne un homme débauché.
198 *ficta* Remarquons qu'Er. critique surtout l'hypocrisie qui est à l'opposé de la vraie pureté monastique. Il mentionne notamment les trois vœux de chasteté, d'obédience et de pauvreté.
200 Cf. *Introd.*, p. 32 pour ces exemples de fausses vocations.
204 *bubali naribus* Cf. *Adag.* 1019 (*LB* II, 414 B).
in foueam Donnons à propos de ce mot le texte complet de *Mt.* 15, 14 dont il a été question p. 83, n.l. 179: «Sinite illos: caeci sunt, et duces caecorum; caecus autem si caeco ducatum praestet, ambo in foueam cadunt».
204 sqq. *Quidam* ... On sera enclin à trouver dans ces phrases un élément autobiographique. Cf. *Introd.*, p. 32.
209 *pure* Ce mot explique, avec *synceris* de la p. 85, l. 228 et *vere* de la toute dernière ligne, les idées et les intentions d'Er.
210 *stultitia* Cf. *Introd.*, p. 32.
217 *cupiditatibus* Dans *Enchir.* (Holborn, p. 59, ll. 32–33) Er. dit de même: «Ardua quaedam et paucissimis etiam monachis cognita res est mori peccato, mori desideriis carnabilibus, mori mundo».
217–218 *Alioqui ... monasterium* C'est peut-être la phrase-clef de la pensée d'Er.
218 *Nihil ... delitiarum* Dans *Enchir.* (Holborn, p. 22, ll. 9–10) on trouve «... quo pacto queas Aegyptum vna cum suis et vitiis et deliciis effugere ac Mose duce ad virtutum iter feliciter accingi».
219 *terram ... manantem* Combinaison de *Nu.* 13, 28 et 14, 8.
Antonios Antoine, érémite du IIIe siècle qui est un des premiers à fonder une communauté monastique. La *Vita Antonii*, composée par Athanase après la mort d'Antoine au IVe siècle, est la plus ancienne biographie monastique que nous ayons et son influence a été énorme. Cf. Aug. *Conf.* VIII, 6, 14 sq.
226 *incestus* Cf. la condamnation dans *Lv.* 18, 6–17 et 1. *Cor.* 5, 1–8.
230–231 *veritatem ... modestiam* La même énumération à peu près dans *Enchir.* (Holborn, p. 55, ll. 13–15) où il est parlé de l'amour marital: «Sed amas ob hoc potissimum, quod in ea perspexeris imaginem Christi, puta pietatem, modestiam, sobrietatem, pudicitiam ...».
233 *baptismo* Cf. *Introd.*, p. 33.
Carmelitanum aut Dominicalem Les différents ordres sont mentionnés ici à titre d'exemple. Cf. pour ces ordres aux Pays-Bas: M. Schoengen, *Monasticum Batauum*, Amsterdam, 1942.

cucullum, si candidam vestem in baptismo traditam conseruaris incontaminatam. Neque tibi displiceas, si non sis de grege Dominicalium aut Carmelitarum, modo sis de grege vere Christianorum. Bene vale, nepos optime!

FINIS

234 conseruaris *A–C*: conseruaueris *D*.
235 Dominicalium *A–C*: Benedictinorum *D*; Carmelitarum *A–C*: Guilhelmaeorum *D*.
237 FINIS *A–C*: *om. D*.

234 *candidam vestem* L'expression renvoie à *Gal.* 3, 27. Cf. Hier. *Epist.* 44, 5 et surtout *ibid.*, 19: «Praeceptis Dei lauandi sumus, et cum parati ad indumentum Christi tunicas pellicias deposuerimus, tunc induemur veste linea nihil in se mortis habente, sed tota candida ...».

VIRGINIS MATRIS APVD LAVRETVM CVLTAE LITVRGIA

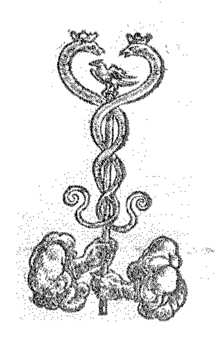
édité par

L.-E. HALKIN

Liège

14)

VIRGINIS MA-
TRIS APVD LAVRETVM CVL-
tæ Liturgia, per Erasmum Rote-
rodamum.



Virginis matris apud Lauretum cultae Liturgia. Basileae, Io. Froben, mense Nouembri 1523
Ex. Gemeentebibliotheek, Rotterdam

INTRODUCTION

Le christocentrisme est la règle d'or de la dévotion d'Erasme comme de sa théologie. La Bible, les Pères et l'Eglise éclairent son chemin spirituel. De l'héritage religieux de quinze siècles, il accepte le développement de la piété comme celui du dogme. Il ne rejette que les déviations et les déformations d'une ferveur indigne de son objet. De là, cette satire de la superstition qui marque ses œuvres à côté d'un appel incessant à la prière. Satire et prière, ironie et ferveur, Erasme est tout entier dans cette attitude bien digne d'un humaniste chrétien.

Sa mariologie est sincère et cohérente. Marie ne doit être glorifiée qu'en fonction de Jésus et par rapport à Jésus.[1] Erasme aime la Vierge Mère et c'est parce qu'il l'aime qu'il stigmatise les erreurs et les abus qui se sont mêlés à son culte au cours des âges. Il ne condamne pas les pèlerinages, mais il les voudrait indemnes de toute superstition comme de toute commercialisation.[2] Aussi bien réserve-t-il ses sarcasmes les plus vifs aux pasteurs, prédicateurs ou théologiens qui cautionnent une mariologie sentimentale et ambiguë. En un mot, le christocentrisme d'Erasme n'est pas antimarial: «instauratam salutem Filio, sed non sine Matre, deberemus».[3]

La *Virginis Matris apud Lauretum cultae liturgia* est l'œuvre la plus courte qu'Erasme ait publiée en un volume séparé. Froben l'imprime en novembre 1523. Une édition augmentée paraît en mai 1525, une autre en septembre 1529 chez le même éditeur. Du vivant d'Erasme, la *Liturgia* est encore reproduite à Venise en 1526 et à Anvers en 1529. Elle figure évidemment dans les œuvres complètes d'Erasme, éditions de Bâle en 1540 et de Leyde en 1704. Les lettres-préfaces ont été publiées par P. S. Allen dans l'*Opus epistolarum* et une partie de la messe elle-même par C. Reedijk dans les *Poems of Desiderius Erasmus*. P. V. Martorelli a reproduit le texte latin de la *Liturgia* dans son *Teatro istorico della*

[1] *Apolog. adv. monach. Hisp.*, *LB* IX, 1087 B: «In Christo fixa est nostrae salutis sacra ancora, non in Virgine».
[2] L.-E. Halkin, *Erasme pèlerin*, dans: *Scrinium Erasmianum*, t. II, Leyde, 1969, pp. 239-252.
[3] *Obsecratio*, *LB* V, 1237 D.

santa casa, publié à Rome en 1733. Une version espagnole de la *Liturgia* figure dans les *Obras escogidas*, traduites par L. Riber, à Madrid en 1956.

Cette œuvre de la maturité d'Erasme a été peu étudiée, mais tous les historiens d'Erasme la connaissent et la citent.[4] Le choix du sujet – pour autant qu'il y ait choix – paraît à beaucoup déconcertant et certains suggèrent qu'Erasme a voulu prouver son orthodoxie. Cette préoccupation reste possible, mais je crois plutôt qu'il a cédé à l'amitié de celui qui lui avait demandé ce petit travail et, surtout, qu'il a saisi l'occasion de manifester sa maîtrise dans un genre aussi exceptionnel que la rédaction liturgique. Composer une messe votive à la requête d'un ami prêtre, quel programme pour un écrivain religieux! Belle occasion de démontrer par l'exemple ce que doit être un culte vraiment catholique, replaçant la Vierge Mère dans l'économie de la Rédemption!

La *santa casa* de Lorette était le centre d'un pèlerinage important. La translation miraculeuse de la maison de Marie, de Nazareth à Lorette, ne faisait aucun doute à cette époque. Il faudra attendre le chanoine Ulysse Chevalier, au début de notre siècle, pour en démontrer la supercherie.[5] Bien parler de Lorette, quelle gageure! Erasme n'est pas allé à Lorette, il ne fait aucune allusion à la *santa casa*, mais il croit aux miracles de la Madone. Faut-il s'en étonner? On doit plutôt se demander pourquoi il ne croirait pas même à la translation, car il ne possède aucun des documents nécessaires à une opinion critique. Lorette, pour lui, se réclame d'une tradition dont il ne connaît pas l'origine mais dont il constate le succès. Baptista Spagnuoli, une des grandes admirations d'Erasme, s'en était fait le champion incontesté.[6] Montaigne, pèlerin de Lorette en 1581, ne sera pas plus sceptique qu'Erasme, et pour les mêmes raisons.

D'un écrit de circonstance, Erasme a tiré une étonnante leçon de piété mariale. Aucune concession à la dévotion facile et superficielle! L'oraison de la messe est révélatrice de la pensée de l'auteur: «Matrem ob Filium venerantur». Les lectures de l'Ancien Testament font appel au symbolisme traditionnel. L'évangile est celui des noces de Cana, un texte qui ne glorifie aucunement la Vierge mais qui montre sa bonté et son humilité. Le sermon, ajouté dans la seconde édition, accentue encore les intentions de l'auteur. Erasme, qui évite

[4] Je ne citerai que les rares articles consacrés à la mariologie d'Erasme: J. I. Tellechea Idigoras, *Maria en los escritos de Erasmo*, dans: Quincena Semana Española de Teologia, 1956, p. 315; A. A. Licari, *Some writings of Desiderius Erasmus of Rotterdam concerning the Mother of God*, dans: Pontifical Athenaeum of Saint-Anthony, no. 171 (1966), p. 16; L.-E. Halkin, *La mariologie d'Erasme*, dans: ARG, t. LXVIII (1977), sous presse.

[5] U. Chevalier, *Notre-Dame de Lorette. Etude sur l'authenticité de la santa casa*, Paris, 1906. – J. Zeller, *Erasmus von Rotterdam und Loreto*, dans: Theologische Quartalschrift, t. XC (1908), pp. 280–284. – Chevalier a eu des précurseurs et des adversaires. A. Baron les cite dans l'ouvrage collectif *Maria*, publié sous la direction de H. du Manoir, t. IV, Paris, 1956, pp. 85–109. – Voir aussi A. Renaudet, *Etudes érasmiennes*, Paris, 1939, p. 255; L. Febvre, *Le problème de l'incroyance au XVIe siècle*, Paris, 1942, p. 343.

[6] Baptista Spagnuoli, dit Mantuanus († 1516), publie à Paris, chez Josse Bade, en 1514, son *De Lauretani sacelli mirabili historia*. La même année, Erasme publie, chez le même imprimeur, son *De cop. verb*. – En 1511 et en 1516, Erasme cite Lorette et la «santa casa», sans y attacher d'importance: Ep. 245, l. 19; Ep. 373, l. 177.

soigneusement le terme «hyperdulie», loue en Marie, l'«ancilla Domini», le modèle de la disponibilité. Pour couronner le tout, il énumère les quatre aspects de la dévotion mariale: éloge, honneur, invocation et, surtout, imitation des vertus de la Vierge. «Quidquid ingratum est Filio non potest placere Matri».

Le titre de l'ouvrage, *Liturgia*, doit être bien compris. Il s'agit en ce cas de la messe telle que l'orient chrétien la désigne en grec.[7] Erasme a composé le propre d'une messe de dévotion, dans la droite ligne de la tradition romaine.

La messe de Lorette a été bien accueillie par les catholiques. L'archevêque de Besançon lui accorde une approbation flatteuse, qui est aussi insérée dans la seconde édition. Le texte en est si érasmien qu'il est permis de se demander si ses éléments essentiels n'ont pas été fournis au prélat par Erasme lui-même.[8] L'humaniste Jean-Ange Odonus est l'auteur d'une traduction italienne du petit volume.[9] Seul, Ulrich Zasius, malgré son amitié pour Erasme, exprime avec ironie de nettes réserves, sauf pour le sermon: «In Lauretaria Virgine, concio michi quam maxime placet. Caetera, quae ad liturgiam pertinent, stationem seruare possunt dum laurus absit. Nam (si sine offensione loquar quae sentiam) satis miror, quae sydera magnum Erasmum eo flexerint vt Virginem Beatam in Lauretum includeret, quam nos in coelis esse didicimus. Si enim theologorum vulgus cubiculum Virginis toto pene orbe circumtulit, per terras, per maria fatigauit, quanto magis diuersorium, in quo Saluator natus est, peregrinari et tot terrarum spatia permetiri debuit? Paulus pericula maris et naufragii diligenter exequitur; quomodo Lauretarium cubiculum sacrae literae non extulerunt, quod supra Vlyssis errores, si fides sit commentis, fatigatum est? Ego Lauretum Italis relinquo, Virginem in coelis veneror. Concionem autem illam laudatissimam et cedro dignam, qua docemur Virginem imitari, plenis oribus exosculor. Vtinam alio loco quam in Laureto collocaretur! Vale et parce iocis. Nolo autem ostendas domino Erasmo nugas meas».[10]

Si Erasme avait connu cette lettre, il en aurait été fâché, sans doute, mais il se

[7] Georges Cassander, un érasmien, publie à Cologne en 1558: *Liturgica de ritu et ordine dominicae coenae, quam celebrationem Graeci liturgiam, Latini missam appellarunt.* – Erasme, quant à lui, appelle le plus souvent la messe «sacrum».

[8] Toutefois, c'est Bietricius lui-même qui s'occupe d'obtenir l'approbation de l'archevêque. Ep. 1534 du 29 décembre 1524, ll. 19–21: «De confirmanda Missa magna sedulitate tumultuatur Bietricius, at mihi res cordi non est et praestat hoc seculo non dare ansam improbis tumultuandi». Les «improbi» sont peut-être les luthériens de Bâle et d'ailleurs qui n'appréciaient pas le zèle antiréformateur de l'archevêque. D'autre part, Erasme ignorait-il le succès des démarches de son ami? L'approbation est datée du 20 avril 1524. Allen, Ep. 1391, introd., et Ep. 1440, n.l. 4, a conjecturé qu'Erasme a dû rencontrer l'archevêque à Besançon en avril 1524 et que c'est à cette occasion que l'approbation a été obtenue, sinon rédigée. Voir aussi Ep. 1679, ll. 104–106. – Autre écho de la *Liturgia* dans une lettre contemporaine de Jean Fevyn: H. de Vocht, *Literae virorum eruditorum ad Franciscum Craneueldium*, Louvain, 1928, p. 241. – Le 29 mars 1526, Noël Béda accuse réception de la *Liturgia*: Ep. 1685, l. 97.

[9] On ne connaît hélas aucun exemplaire de cette traduction: Ep. 3002, ll. 619–620.

[10] Lettre de Zasius à Boniface Amerbach, 5 juillet 1525. Voir *Am. Kor.* III, p. 47. – Dans une seconde lettre, datée du 1er septembre 1525, Zasius écrit à son ami: «Vtinam Lauretum mansisset apud fractos Italos!» Même volume, p. 70. – Voir R. H. Bainton, *Erasmus of Christendom*, New York, 1969, p. 256.

serait apaisé en voyant son ami louer avec élan ce qu'il y avait de plus personnel dans sa messe, le sermon. Lui qui a consacré ses dernières années à un livre sur la prédication, nous a laissé peu de sermons:[11] celui de la messe de Lorette, modèle de prudence et de profondeur, est le plus remarquable.

Notre édition critique ne pourrait se contenter de reproduire l'édition princeps de 1523 (*A*), qui n'a que cinq pages de texte, en rejetant dans l'apparat critique les vingt-deux pages supplémentaires des éditions de 1525 (*B*) et de 1529 (*C*). Nous avons voulu présenter une édition complète, étant bien entendu que le sermon et la lettre finale n'apparaissent qu'avec l'édition *B* en 1525. L'apparat critique indiquera clairement ce qui appartient à chaque édition.

Les citations de la Bible, textuelles ou approximatives, sont si nombreuses que nous renonçons à les écrire en italiques, mais nous en donnerons chaque fois la référence en note.

[11] *Conc. de puero Iesu*, 1514; *Conc. de Dei misericord.*, 1523; *In Psalmum quartum concio*, 1525 (l'année du sermon de Lorette).

CONSPECTVS SIGLORVM

A: ed. pr., Basileae, I. Froben, mense Nouembri 1523.
B: ed. Basileae, I. Froben, mense Maio 1525.
C: ed. Basileae, H. Froben, I. Heruagius et N. Episcopius, mense Septembri 1529.

ERASMVS ROTERODAMVS THEOBALDO BIETRICIO, PAROCHO BRVNTRVTENSIS ECCLESIAE, S. D.

I nunc expecta futurum vt Erasmus vel in medio foro saltet, si tu iubeas. Caeterum quo pauciores probaturi sunt tuum iudicium, hoc memento te mihi plus debere obsequii nomine. Vnum periculum video, ne Lauretana diua te canentem Bruntruti non exaudiat. Paulus non damnat hymnos, non damnat psalmum: modo qui psallit spiritu, psallat et mente. Sed tu in hoc ascitus es, vt prophetam agas, hoc est vt pastorem agas. Si opiliones crederent oues cantu pinguescere, nihil aliud quam canerent. Nunc, vt vides, quotidie educunt in pascua, nec domi patiuntur esurire. Non decet pastores ouium plus sapere quam pastores animorum. Educito ac reducito tu quoque gregem tuum, et inuenies pascua, pabulum et priuatim et publice suppeditante euangelio. Noli dicere: Non sum doctor theologiae. Hoc ipsum quod Iesus tradidit, bona cum fiducia appone populo, et videbis hodie quoque ex paucis panibus ac pisciculis paucioribus saturari multa hominum milia. Bene vale.

1–15 Erasmus ... Bene vale *A*: *om. B C.*

1 *Theobaldo Bietricio* Nous savons peu de chose de Theobald Bietricius, curé de Porrentruy, canton de Berne, dans le Jura suisse: il aimait Erasme, la musique et Notre-Dame de Lorette. La présente lettre, qui n'est pas dans *LB* V, est publiée d'après *A* par Allen, Ep. 1391 (vers octobre 1523). Allen analyse la correspondance échangée entre Erasme et Bietricius. Voir aussi le récent article de A. Chèvre, *Erasme, le prince des humanistes, et ses amis de Porrentruy*, dans les Actes de la Société jurassienne d'émulation 77 (1974), pp. 369–392.

3 *Erasmus ... saltet* Erasme plaisante aimablement et taquine son ami. Il fera de même dans la lettre suivante, dont le thème est identique mais la leçon plus directe. Voir aussi Ep. 404, l. 19.

5–6 *te ... canentem* Erasme supporte la musique quand elle n'empiète pas sur la prédication et ne nuit pas à la piété. Voir J.-C. Margolin, *Erasme et la musique*, Paris, 1965, p. 49. Voir aussi Ep. 2284.

6 *Paulus non damnat hymnos* Voir 1. *Cor.* 14, 15; *Eph.* 5, 19.

11 *Educito ac reducito ... gregem tuum* Fidèle à ses principes de pastorale, Erasme rappelle au curé Bietricius son devoir de prêcher l'évangile.

13 *Non sum doctor theologiae* Bien qu'Erasme ait été docteur, il n'a jamais lié le devoir de la prédication au doctorat en théologie qu'il considère comme accessoire.

14 *panibus ac pisciculis* Voir *Mt.* 15, 34.

LB 1327 D. ERASMVS ROTERODAMVS THEOBALDO BIETRICIO, PAROCHO BRVNTRVTENSI, SALVTEM D.

Ineptio iam toties in gratiam tuam, amice Bietrici, restim etiam opinor in medio foro ducturus, aut cyclopem saltaturus, si tu iusseris; at interim abs te non impetro vt ex vetere psalta fias nouus ecclesiastes. Vbique gentium omni genere musices ac diuersis musicorum organis obstrepitur sanctissimae Virgini quae quotidie audit angelorum choros, aliquanto, ni fallor, modulatius canentes nobis. Sed non aliunde venit, quod in pagis et nonnullis etiam oppidis videmus tantam hominum ruditatem, tantam inscitiam rei christianae, quam quod vocum et organorum strepitus frequenter audiant, sermonem euangelicum aut nunquam audiant aut perquam raro. Atqui haec demum est musica, quae nobis paulatim excantat huius mundi spiritum, et Christi spiritum inserit. Si tantum potuit Amphion sono testudinis; si tantum valuit Orphei cithara, vt saxa moueret et quercus; quanto plus valebit cithara Dauid, qui modulis suis spiritum malum depellere solitus est a Saule, quanto erit efficacior euangelica testudo!

Fateor bonam ecclesiastae partem praestitit, qui sobria castaque vita praeluxit ouibus suis. Verum vt hac in parte nihil in te desiderem, excusantur quidam, mi Theobalde, qui morum insigni sanctimonia linguae pensant infantiam, quum vtrunque praestare nequeant; et habet ipsa quoque vita linguam, vt ita loquar, suam. Sic excusatus est Valerianus, episcopus, qui lingua vtens aliena, dimidium suae functionis cessit Augustino. At ego te qui potes vtrunque praestare, non patiar dimidiatum esse pastorem. Ita demum Virgo mater putabit sibi florere suum Lauretum, si quam plurimos allexeris ad amorem Filii. Quanquam fortasse iamdudum hoc facis ad quod te hortor.

Adieci conciunculam, ne non esset integra liturgia. Bene vale.

Basileae quarto Non. Maias. Anno M.D.XXV.

16–42 D. ERASMVS ... Anno M.D.XXV *B C*: *om. A*.

16–17 Bruntrutensi *B*: Burentrutensi *C*.

36 episcopus *B*: episcopus Hipponensis *C*.

16–42 *D. Erasmus* ... *Anno M.D.XXV* Lettre du 4 mai 1525. Ep. 1573, d'après *B*.

18 *Ineptio iam toties* Exorde enjoué et badin, destiné à faire accepter plus facilement la leçon des ll. 22–23. Bietricius est trop attaché à la musique d'église et il l'est trop peu à la prédicaton. Erasme emploie volontiers le verbe «ineptio» en parlant de lui-même. «Sic in amicorum gratiam ineptio» écrit-il en 1524 à propos des *Colloquia* dans l'Ep. 1427, l. 77. Voir F. Bierlaire, *Les Colloques d'Erasme*, thèse inédite, Liège, 1975, p. 319.
restim Voir Ter. *Ad.* 752.

19 *saltaturus* Voir plus haut, l. 3.

20 *ecclesiastes* Erasme emprunte ce terme à saint Jérôme, dans le sens de «concionator». Il en fera le titre de son traité de la prédication, publié en 1535.

21 *obstrepitur* La musique à l'église est sévèrement jugée par Erasme, une fois de plus.

29 *cithara Dauid* Voir 1. *Sam.* 16, 23.

36 *Valerianus* Lire Valerius. Voir Ep. 1573, n. 22, où Allen montre qu'il s'agit de Valère, évêque d'Hippone, prédécesseur de saint Augustin.

39 *Lauretum* Ce mot désigne, dans la poésie latine, un lieu planté de lauriers. Il est aussi le nom latin de Lorette. Enfin, le laurier est le symbole de la victoire. Erasme affectionne les rapprochements de ce genre.

LB 1327

INTROITVS

Laurus odore iuuat, speciosa virore perenni,
Sic tua, Virgo parens, laus omne virebit in aeuum.

VERSVS

Trahe nos post te, Virgo Iesse Maria. Curremus in odore vnguentorum tuorum. Gloria Patri, etc.

COLLECTA

Conditor, instaurator et gubernator omnium Deus, qui in sanctis quidem tuis omnibus gloriosus, peculiariter tamen in Filii tui genitrice Maria, aeditis per eam, quum in vniuerso terrarum orbe, tum praecipue apud templum Lauretanum innumeris miraculis glorificari gaudes, da, quaesumus, vt qui te in filio et filium in te pie colunt, quique filium in matre et matrem ob filium venerantur, coelesti praesidio a malis omnibus liberentur. Per eundem Dominum nostrum Iesum Christum.

LECTIO EZECHIELIS CAP. XLIIII

Et conuertit me ad viam portae sanctuarii exterioris, quae respiciebat ad orientem et erat clausa. Et dixit Dominus ad me: Porta haec clausa erit, et non aperietur, et vir non transiet per eam, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam, eritque clausa principi. Princeps ipse sedebit in ea vt comedat panem coram Domino. Per viam portae vestibuli ingredietur, et per viam eius egredietur.

Vel Esaiae XI. Egredietur virga de radice, vsque ad Et erit in die illa, adiiciet.

5 *Trahe nos … vnguentorum* *Ct.* 1, 3.
Virgo Iesse Jeu de mots sur «Virgo» et «Virga», d'après *Is.* 11, 1.
15–21 *Lectio Ezechielis* *Ez.* 44, 1–3. Voir *Explan. symboli*, *LB* V, 1155 B–C, où Erasme commente la valeur de ce passage pour illustrer la virginité perpétuelle de Marie.
22 *Esaiae XI* *Is.* 11, 1–9.

GRADVALE

Egressa est virga de radice Iesse, et flos de radice eius ascendit, et requieuit super eum spiritus Domini.

ALLELVIA

Sola virga Aaron sine satu germinauit, sola Virgo Maria sine complexu viri, produxit florem immarcessibilem, Iesum, qui coercuit querimonias populi Israel.

SEQVENTIA

Sume nablum, sume citharam, virginum decens chorus,
Virgo Mater est canenda, virginali carmine,
Vocemque referent accinentes angeli.
Nam virgines amant et ipsi virgines.
Iunget carmina laureata turma,
Vitae prodiga, sanguinisque quondam.
Martyr carnificem vincit, et edomat.
Carnem virgo, decet laurus et hunc et hanc.
Coelitum plaudet numerosa turba,
Virginem sacram canet omne coelum, |
LB 1328 Nato virginis vnico,
Nulla est cantio gratior.
Vt cedrus inter arbores, quas Lybanus aedit, eminet,
Sic inter omnes coelites virgo refulget nobilis.
Vt inter astra lucifer emicat,
Sic inter omnes lucida virgines.
Inter cunctorum stellantia lumina florum
Lilia praecellunt candore, rosaeque rubore,
Nec gratior vlla corona
Iesu niueae genitrici.
Inter odoriferas non gratior arbor vlla lauro,
Pacifera est, dirimens fera praelia, fulmen arcet ardens,
Baccas habet salubres,
Iugi nitet virore.
Esto virgo fauens, qui modulis te celebrant piis,
Iram auerte Dei, ne feriat fulmine noxios.
Laurus esto, gaudeasque
Vsque Lauretana dici,
Licet in vasti finibus orbis,
Plurima passim fumiget ara.
Amen.

EVANGELIVM

Nuptiae fiebant in Cana Galileae et erat mater Iesu ibi. Vocatus est autem et Iesus ac discipuli eius ad nuptias. Et vbi defecisset vinum, dicit mater Iesu ad eum: Vinum non habent. Dicit ei Iesus: Quid mihi tecum est, mulier? Nondum venit hora mea. Dicit mater eius ministris: Quodcumque dixerit vobis, facite. Erant autem ibi lapideae hydriae sex positae secundum purificationem Iudaeorum, capientes singulae metretas binas aut ternas. Dicit eis Iesus: Implete hydrias aqua. Et impleuerunt eas asque ad summum. Et dicit eis: Infundite nunc, et ferte architriclino. Et tulerunt. Postquam autem gustasset architriclinus aquam in vinum versam, neque sciret vnde esset, sed ministri sciebant, qui hauserant aquam, vocat sponsum, et dicit ei: Omnis homo primo loco bonum vinum ponit, et cum inebrietati fuerint, tunc id quod est deterius. Tu seruasti bonum vinum vsque ad hoc tempus.

CONCIO

Vix oratione consequi queam, fratres ac sorores in Christo dilectissimi, quanto gaudio perfundatur animus meus, quum video vos tam frequentes, tantaque cum alacritate ad solennem Virginis Matris commemorationem conuenisse. Affectus hic in Matrem pietas est in Filium. Mos quidem est ab antiquis traditus, vt in festo die splendidius aliquod epulum exhibeatur. Vtinam autem ego, qui
LB 1329 pater sum ac pastor, vobis filiis et oui|bus meis in Domino, e lautissimo diuinarum litterarum penu depromere queam cibum qui non perit, sed saginat ac vegetat animos in vitam aeternam: depromere vinum Spiritus, quod sobria temulentia exhilaret corda vestra, vt in mediis etiam huius mundi malis semper cantetis ac spiritualibus hymnis psallatis Domino, qui quum in sanctis omnibus gloriosus sit, in matre tamen peculiariter diuitias gloriae suae declarauit. Communibus itaque votis imploremus Spiritum, qui superueniens in Mariam, vir-

24 Esa. 11* *A B*: *om. C.*
27 Num. 17* *A B C.*
54 virore *A B C*: vigore *BAS LB.*
63 Ioan. 2* *A B*: *om. C.*
63–74 Nuptiae ... tempus *B C*: Nuptiae factae sunt vsque ad Hoc fecit initium *A.*
76–359 Vix ... sempiterna. Amen *BC*: *om. A.*
86 Inuocatio* *C*: *om. B.*
87 Spiritum *B*: illum Spiritum *C.*

24 *virga de radice Iesse Is.* 11, 1.
27 (app. crit.) *Num.* 17 *Nu.* 17, 8.
31–61 *Sume nablum ... ara. Amen* Nous suivons Reedijk, *Poems*, pp. 389–390.
31 *nablum ... citharam* 1. *Chr.* 15, 28.
37–38 *Martyr ... hanc* Erasme développe ce parallèle, en 1523 précisément: *Virg. et mart. comp.*, *LB* V, 589–600.
43 *cedrus ... Lybanus Eccl.* 24, 17.
45 *lucifer Ps.* 109, 3.
54 *virore* La leçon de *BAS* et de *LB* est une «lectio facilior». D'autre part, ce mot est déjà dans l'introït reproduit plus haut, l. 2.
56 *Iram auerte Dei* 1. *Esdr.* 10, 14.
63–74 *Nuptiae ... tempus Ioh.* 2, 1–10. Il est à noter qu'Erasme ne donne pas le texte de la Vulgate mais sa traduction personnelle: *Nouum Testamentum*, *LB* VI, 348 D–350 B. Voir aussi *Paraphr. in Ioh.*, *LB* VII, 515 B; *Declarationes*, *LB* IX, 913 E–915 A. – Vitrier interprête comme Erasme cet évangile marial. Voir A. Godin, *L'homéliaire de Jean Vitrier*, Genève, 1971, p. 41.

gineum illius pectusculum consecrauit templum Diuinae Triadi, et eiusdem illibatum vterum officinam fecit admirandi partus, qui nobis prodidit omnibus seculis exspectatum Seruatorem totius mundi Iesum Christum.

Primum illud non ignorat caritas vestra, sanctissimae Virginis cultum quatuor in rebus potissimum consistere, in laudibus, in honoribus, in inuocatione et in imitatione. Quorum postremum adeo praecipuum est, vt illa sine hoc sint infrugifera, et hoc vnum caetera quoque in se complectatur. Satis enim laudauit Mariam, satis honorauit, satis inuocauit, qui Mariae sobrietatem, qui pudicitiam, qui modestiam pro viribus imitatur. At qui praepostero iudicio sine fine Mariae laudes canunt atque exaggerant, qui cereis, qui donariis, qui templis ac delubris illam honorant, qui prolixis et ambitiosis precibus illius opem flagitant, de imitando quam praedicant ne cogitantes quidem, in periculum veniunt ne audiant a Matre, quod Iudaicus cultor apud Prophetam audit a Patre: Hic populus labiis me honorat, cor autem eorum procul abest a me.

Rursum quod in euangelio audit a Filio: Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum coelorum, sed qui facit voluntatem Patris mei qui in coelis est. Sit igitur vobis, carissimi, prima cura, moribus ac vita, quantum licet, imitari virtutes Mariae, ne et ipsa dicat de nobis: Hic populus cantionibus, fistulis ac tibiis me honorat, cor autem eorum in his rebus est, quas ego semper odi cum Filio meo Iesu, in diuitiis, in voluptatibus, in lusibus sceleratis, in turpibus fabulis, in fastu et superbia. Dant mihi principem locum in templis et aris, in pectore illorum nullum mihi locum concedunt. Occinunt mihi: Regina coeli, Domina angelorum, vita, dulcedo et spes nostra. Salutor vndiquaque titulis honorificentissimis, sed non omnis qui dicit mihi, Domina, Domina, intrabit in regnum Filii mei, sed qui illius exemplum sequentes obtemperant praeceptis Dei, quique meum exemplum exprimere studentes, Filii gratiam ambiunt, in imitanda Matre, in qua quidquid imitatu dignum est, Filii donum est. Ne credamus igitur sanctissimam Virginem hisce ieiuniis delectari, quibus nonnulli illam certis diebus honorant, in hoc tantum ieiunantes vt postridie copiosius inebrientur, aut his cantionibus deliniri quas illi quidam occinunt libidine luxuque corruptissimi, aut eorum donariis capi qui scortis et adulteriis vndique conspurcati sunt. Non quod clementissima Virgo peccatores auersetur, sed quos pudet pigetque suae turpitudinis iam peccatores esse desinunt. Quidquid ingratum est Filio, non potest placere Matri. Scio nonnullis in locis ostendi Mariae delubrum, sericis, argento, auro, gemmisque differtum, vt qui illic adorant Virginem, mammonam adorare videantur. Quanto gratius esset Mariae, si istae opes erogarentur, et impenderentur subleuandis Christi membris, in quibus vna cum Filio quodammodo vel affligitur vel refocillatur Mater. Si placet simulacrum Virginis, tale fingatur, qualis ipsa placuit Deo, et qualem nos imitari pium sit, pudicitia, modestia, sobrietas in vultu, in totius corporis statu, in vestibus etiam reluceat.

Nunc paucis aperiam, quid potissimum imitari conueniat in Maria, si prius illud admonuero caritatem vestram, a nullo neque perfectius neque tutius peti

formam ac regulam pietatis quam a Filio, tametsi certum est nihil esse in Matre quod a Filii doctrina dissideat. Hic animis attentis estote, pueri ac puellae, matronae ac viduae, viri, senes et anus, omnibus enim erit quod imitemini in Maria. Scopi sunt hi, virginea simplicitas, cum summa coniuncta prudentia, summa felicitas, coniuncta cum summa modestia, summa castitas in coniugio, matris sedulitas in officio, invictum animi robur in sexu fragili. Quam fuerit
LB 1330 illi cordi virginea puritas, vel hinc liquet, quod ad ingres|sum angeli turbata est, referente Luca. Nimirum intelligebat quam ingens esset thesaurus pudicitia, sed contra quod insidiis obnoxia, quam multae perdiderunt priusquam scirent quantum boni possiderent. Quantum autem absunt ab exemplo Mariae virgines, quae vltro procurrunt ad lusus et colloquia iuuenum, angelo longe dissimilium, quae nutibus, facetiis, blanditiis, munusculis et amatoriis epistolis prouocant etiam vnde pereat virginitas. Maria sponsum habebat qui cum sub eodem tecto viuebat, et tamen ad ingressum ignotae formae turbatur, omnia vel tuta timens. Quod sponso nupserat, dedit gentis Iudaicae consuetudini, dedit auctoritati parentum, et tamen virginitas erat in votis. Id aperit quum ait: Virum non cognosco. Nam hic verbum praesentis temporis, animi propositum significat. Multas ab impudicitia deterret infamia. Maria dum amore integritatis negligit infamiam sterilitatis, vtrumque promeruit, videlicet, vt Virgo Deum progeneraret. Qua vero fronte praedicant se cultrices huius Virginis, quae in ipsa virginitatis professione nequiter lasciuiunt, quae iam anus et effoetae, tamen adhuc intempestiua libidine pruriunt? Iam quod in muliebri sexu foedum est, multo foedius est in sexu virili. Quae virgines videri volunt, exemplo Mariae totae sint virgines. Quaedam enim corpus habent intactum, sed cultus non sine fucis parum pudicus est, lasciuiunt oculi, lingua petulans est, fractus incessus. Si vere castus est animus, reluceat huius integritas, et in his rebus quae foris sunt. Dixerit aliquis: Quid flagitii est, si virgo sponsum ambiat? Si venatur quemlibet sponsum, virgo non est. Sin probum, nullum lenocinium efficacius apud bonos quam pudor, quam silentium, quam simplex in cultu

88 illius *B*: ipsius *C*.
91 Diuisio* *C*: *om*. *B*.
106 ac tibiis *B*: tibiis, cereolis et corollis *C*.

97 *cereis* Critique fréquente chez Erasme: *Moria*, *LB* IV, 453 C.
100–101 *Hic populus ... a me* *Mc*. 7, 6; *Mt*. 15, 8.
102–103 *Domine, Domine* *Mt*. 7, 21.
105–115 *Hic populus ... donum est* Ici, la Vierge fait un discours. Ailleurs, Erasme lui fait écrire une lettre: *Coll*., *ASD* I, 3, pp. 472–474.
106 *tibiis* 3. *Rg*. 1, 40.
109–110 *Regina ... nostra* Erasme cite les deux hymnes à la Vierge et un extrait du *Salue Regina*.
122 *argento, auro* Voir *Exomolog*., *LB* V, 159 E.
124 *subleuandis Christi membris* On reconnaît ici le sens social d'Erasme. La proposition de transformer en aumônes les richesses des oratoires de Notre-Dame n'a pas dû plaire aux administrateurs de Lorette. Voir un propos semblable dans Ep. 858, ll. 408–414; *Declarat. ad cens. Lutet*., *LB* IX, 931 B.
138 *referente Luca* *Lc*. 1, 29.
147 *Virum non cognosco* *Lc*. 1, 34.

mundicies. Est et in matrimonio scortatio, quemadmodum est et castitas Deo gratissima. Imitentur coniugati Ioseph et Mariae coniugium, saltem quantum patitur carnis infirmitas. Qui cum vxoribus turpiter certant libidine, qui maiore nequitia cum illis lusitant et confabulantur quam solent cum prostibulis, nec mariti sunt, nec vxores habent pro vxoribus. In matrimonio casto et coniugii vsus debet esse verecundus. Nunc repperit hominum peruersitas, vt cum vxore quoque committatur adulterium. Simplicitatis argumentum hoc erat, quod cum adamaret vnice perpetuam virginitatem, tamen animo simplici viuebat puella cum iuuene sponso.

Nunc audite huius virgunculae prudentiam. Nam virgines fatuas reiicit sponsus. Non statim resalutat angelum, nec exilit, sed quieta manens cogitat qualis esset illa salutatio. Et rursus promisso partu tam magnifico nec diffidit pollicenti, nec gestit insolenti gaudio, sed modeste quaerit ab angelo, qua ratione futurum esset, quod promittebatur incolumi virginitatis thesauro. Viderat concursum pastorum, venerationem magorum, prophetias Annae et Simeonis audierat, et tamen nihil horum muliebri facilitate effutit, sed tacita colligit et conseruat in corde suo. Certissimum argumentum prudentiae est etiam in viris, posse tacere tantam felicitatem. Vnde tantum prudentiae in virguncula, in puella tenera ac rerum imperita? Sera miseraque prudentia est, quae diutina malorum experientia contingit homini. Etiam puellarum ac puerorum pectus implet senili prudentia Spiritus Sanctus. Purget quisque suum pectus a vitiis, vt immigrare dignetur ille Spiritus, sapientiae largitor.

De felicitate vero Mariae quid attinet dicere? Quis vnquam salutatus est honorificentius ab angelo? Cui magnificentiora promissa delata sunt? Legationem ad Virginem mittit ille coeli terraequae conditor, Gabriel pronubum agit, promittitur proles qualis nulli promissa est: Hic erit magnus et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus sedem Patris eius, et regnabit in domo Iacob in aeternum et regni eius non erit finis. Quid his pollicitis sublimius? Eorum vt iam fides esset facta per angelum, num tanta felicitas minuit virgunculae modestiam? Nequaquam, sed auxit potius. Ecce, inquit, ancilla Domini. Ex tanto negotio nihil gloriae sibi vindicat, ancillam tantum profitetur, obediens et sequens quocumque vocaret Domini voluntas. Iam coelesti foetu grauida non dedignatur officii causa visere cognatam anum et grauidam. Audit ab Elisabeth: Vnde hoc mihi vt veniat mater Domini mei ad me? Illa
LB 1331 tamen sui similis accinit: Respexit humilitatem ancillae suae. | Beatitudinem suam praedicat, non dignitatem, nec dicit: Quia promerui, sed quia fecit mihi magna qui potens est. Nec dicit: Et sanctum nomen meum, sed sanctum nomen eius. Quumque sibi conscia esset quod talem foetum haberet in vtero, tamen non fastidit maritum. Quidquid vxor obsequens praestat coniugi, hoc illa multo cumulatius praestitit Ioseph. Cum illo proficiscitur ad censum quem Caesar indixerat, cum illo circumcidit puerum, cum illo peragit omnem purificationis ritum, hunc sequitur in Aegyptum. Iam enim angelus Ioseph apparuerat non Mariae, vt auctoritas esset penes virum, huic haeret rediens ex Aegypto,

nec dedignatur vulgo dici coniunx fabri, nec pudet humilium fratrum ac sororum, nec moleste fert filium suum haberi filium Ioseph, quem et ipsa patrem appellabat Iesu. Nulla vmquam fuit vxor quae reuerentius obediuit suo marito, quam Dei genitrix. Audite cultrices Virginis. Quid hic dicent nouae nuptae, quae forma et aetate feroculae sponsos aspernantur suos? Quid matronae quae dotem subinde maritis exprobrant, nonnumquam et aedibus eos exigunt, perinde quasi dominae sint non coniuges? Quid, quae totam domum rixis ac iurgiis subuertunt? Maria religiosissime morem gerit et obseruat suum Ioseph, nec vnquam responsat aut praeit marito, et vos pudet obsecundare maritis, sine quibus steriles estis et inhonorae, et quibus vos subdidit Domini et apostoli Pauli auctoritas? Nec dubium quin quanta obseruantia vsa fuit erga coniugem, tanta sedulitate curarit filium. Ducit quotannis ad templum, vt a teneris annis monstraret imbibendam pietatem. Desideratum quanta sollicitudine quaerit? Nec conquiescit donec inueniat. Quid Maria timuit Filio suo? Num quod leuitatis indicium viderat in illo? Nequaquam, sed vos admonuit matres, aetati tenerae nullam satis magnam curam praestari posse. Fragilis est et in omne vitium sequax. Irreligiose colunt Mariam, quae suorum liberorum nullam curam gerunt, quasi satis sit genuisse, imo quaedam gestationis taedium ac lactandi laborem impiis artibus submouent. Neque minus peccant quae malis exemplis inficiunt imbecillem aetatem, quae balbutientem infantiam docent nequitiam. Maria sollicita est de Filio Iesu, et tu prostituis ac prodis filium et filiam omni turpitudinis generi? Nimirum, hinc est quod multas poenitet foecunditatis, quia bene natos male educant, quum parentum officium peculiarius sit instituisse quam genuisse. Qui possunt autem bene instituere, qui vel foris agunt vel domi turpiter viuunt, vt ex parentum conuictu filii discant turpiloquium, lasciuiam, temulentiam, rixas, aleam, futilitatem, obtrectationem?

Verum ingens campus sese nobis aperit, si velimus sanctissimae Virginis eximias virtutes ad nostram conferre vitam, sed tamen plurimum vtilitatis capiemus si nostros mores vndique corruptos ad illius exemplum emendare studebimus. Superest vt de fortitudine Virginis nonnihil attingamus. Nam vtrumque magnanimitatis est indicium, nec insolescere rebus prosperis, nec aduersis frangi. Quum inclaresceret tot miraculis adorandum Iesu nomen, nusquam legimus sacrosanctam Virginem vllam laudis portionem sibi vindicasse,

212 subdidit Domini *B*: subdidit simul et Domini *C*.

160 *in matrimonio* La leçon de piété mariale se poursuit en un rappel de la morale conjugale et familiale la plus exigeante. Sur Erasme et le mariage, voir *ASD* I, 5, p. 367 sqq.
169 *virgines fatuas* *Mt.* 25, 1–12.
185–187 *Hic ... finis* *Lc.* 1, 32.
189–190 *ancilla Domini* *Lc.* 1, 38.
193 *Vnde hoc ... ad me* *Lc.* 1, 43.
194 *Respexit humilitatem ancillae suae* *Lc.* 1, 48. Ici, Erasme suit la Vulgate et non sa traduction personnelle (*LB* VI, 226 B).
195–196 *fecit mihi magna qui potens est* *Lc.* 1, 49.
196–197 *sanctum nomen eius* *Lc.* 1, 49.
199 *Ioseph* Joseph est cité pour mettre en relief l'humilité de Marie.

imo vix vlli miraculo legimus eam interfuisse, nisi quum in nuptiis aquas verteret in vinum. Audiebat omnia, tacitaque conferebat in corde suo, semper ancillae personam gerens quam fuerat professa. Simili constantia tulit, quum Filius vnice carus ob phariseaorum insidias crebro periclitaretur, denique cum caperatur, ligaretur, caederetur, damnaretur, duceretur. Flebant aliae mulieres et a Domino reprehensae sunt. Quid hic sensit pectus maternum? Sensu non caruit. Doluit dolore Filii, sed affectum humanum spiritus robore coercuit, compressit singultus, repressit erumpentes lacrymas, ac caeteris discipulis metu dilapsis, sola cum Ioanne stabat iuxta crucem Filii. Contumeliosae picturae sunt quae repraesentant eam collapsam ac syncopi stupefactam, exanimatam dolore. Non eiulabat, non lacerabat capillos, non percutiebat pectus, non se clamitabat infelicem. Plus capiebat consolationis ex redemtione generis humani, quam doloris ex morte Filii. Et hic ancillam se praebuit ei, cui visum est hoc modo restituere mortalium genus. Et feliciter se genuisse cogitabat, quae salutis auctorem genuerat orbi, publicam felicitatem anteponebat dolori priuato.
LB 1332 Vbi | nunc sunt foeminae quae ob pecuniam amissam, aut leuius etiam malum dolore abortiunt? Vbi viri, qui ob filiolam defunctam querimoniis ac ploratibus insanis miscent omnia? Maria spectatrix acerbissimae mortis Filii fuisse legitur, plorasse aut questa fuisse non legitur. Flebant aliae mulieres, et prae desiderio sublati Domini, quem nondum spiritualiter amabant, pene delirabant, sola Maria pectus inconcussum habens tacet exspectans voluntatem Altissimi. Vos fortasse suspicamini rem humilem et infirmam, esse seruam aut ancillam Domini, nulla res magis est inuicta. Qui se semel tradidit arbitratui Domini, nec alio refert laudem, si quid obtigit felicitatis, nec aliunde sperat praesidium, si res aduersae premunt, nullis Satanae technis aut terroribus concuti potest.

Sed hisce de rebus fortassis alias fusius disserendi dabitur opportunitas. Nunc diei solennitas postulat, vt ex euangelio quod vobis recitatum est, aliquid ad Filii Matrisque gloriam ac nostram salutem decerpamus. Quibus iam adeptum est matrimonium, aut qui student adipisci, libenter audiunt hunc honorem habitum coniugio, quod Christus cum discipulis et matre, vocatus ad nuptiale conuiuium non recusarit ire, nec dedignatus sit illud insigni miraculo cohonestare. Sed ideo Dominus virgo, et virginis Filius semel honorauit matrimonium, ne nos illud nostris spurcitiis dehonestaremus. Quin et hodie vbicumque casto fidelique coniugio cohaerent vir et vxor, concordibus animis, parique studio pietatis, non dedignatur interesse cum sua matre Dominus Iesus. Nec illa grauatur pro talibus interpellare Filium, si quid defuerit quod ad matrimonii laetitiam pertinet, etiamsi res familiaris fuerit angusta, si proles numerosa. Vinum enim illud quod largitur Iesus, edulcat omnia, quantumuis alioqui tristia et acerba. Iam et illud obseruandum, quod vt est pium filios obsequi maternae voluntati, ita decet parentum auctoritatem cedere functioni euangelicae; siquidem hic nihil aliud spectandum est, quam quid conferat ad Dei gloriam et salutem publicam. Quod interpellans Mater dicit: Vinum non habent, benignae cuiusdam sollicitudinis est, quod cedit auctoritati Filii

respondentis in speciem durius: Quid mihi tecum est, mulier, prudentis cuiusdam modestiae est. Rursum, quod clam dicit ministris: Quodcumque dixerit vobis, facite, admirandae cuiusdam fiduciae est erga Filium. Nunc quidam parentes abutuntur auctoritate in liberos, dum eos cogunt nolentes inuolui coniugio, aut sacerdotum monachorumue instituto, seu dum retrahunt a praedicatione legis euangelicae, dum princeps cogit filium suscipere bellum exitiabile reipublicae. Princeps enim, quoniam publicam gerit personam, illaesa pietate respondebit patri: Hic mihi pater non eris, ac magis apud me valebit reipublicae susceptae ratio, quam priuata patris auctoritas. Habet aliquis vxorem ac liberos domi et mater iubet eum proficisci Compostellam, quia sic ipsa vouerit. Dicat matri: alibi mater eris, hic audiendus est Deus, qui iubet vt meorum curam agam, propter quos pium est etiam parentem relinquere. Atque haec quidem iuxta sensum humiliorem dicta sunt. At posteaquam Dominus sensum insipidae legis vertit in vinum optimum, aequum est vt nos quoque reconditiorem aliquam sententiam eruamus. Nihil erat magni puellam viro iungi matrimonio. Maximum est mysterium et ipsis etiam angelicis spiritibus adorandum, Spiritum, hoc est, Dei Filium cum humana carne, naturam diuinam cum humana coniungi. Amplexus enim est Dei Filius carnem nostram et admirabili glutino factum est, vt idem esset Deus et homo. Aderat in eodem Domino Iesu sponsus et sponsa, aderat in eo conuiuio vterus ille felix, in quo celebratum est illud ineffabile coniugium, in quo veluti Sancti Spiritus officina formatus est ille tergeminus gigas, debellaturus omnem Satanae tyrannidem.

Est et aliud coniugii mysterium. Filius Dei adamauit Ecclesiam, quam purificauit sanguine suo, vt sponsam haberet se dignam, non habentem maculam neque rugam. Huius amore procus admirabilis descendit e coelis, venit in vterum Virginis, inde trabea nostrae carnis velatus processit tamquam sponsus e thalamo suo. Haec nimirum erat illa porta quam vidit Ezechiel, spectans ad
LB 1333 ortum solis, vnde sedentibus in tenebris et vmbra mortis lux exorta | est Iesus Christus, quae clausa mansit ingredienti principi Filio Dei, et eumdem nobis humano corpore ceu veste nuptiali conuestitum, illaeso pudoris signaculo produxit. Ex hoc igitur egressus thalamo, duxit sponsam nouam Ecclesiam.

236 aquas *B*: aquam *C*.

292 sensum *B*: aquam *C*.

237 *conferebat in corde suo Lc.* 2, 19.

242–256 *Doluit ... Altissimi* La pâmoison de Marie était un thème populaire de la prédication, notamment lors des pèlerinages. Erasme – peut-être sous l'influence de Cajetan – s'élève contre une dévotion sentimentale et trop apitoyée. Sur les souffrances de Marie, voir cependant *Obsecratio*, *LB* V, 1237 D–1238 A.

244 *stabat iuxta crucem Ioh.* 19, 25.

277–278 *Vinum non habent Ioh.* 2, 3.

279 *Quid mihi tecum est, mulier Ioh.* 2, 4.

280–281 *Quodcumque dixerit vobis Ioh.* 2, 5.

288 *Compostellam* Voir *Moria*, *LB* IV, 456 B; *Coll.*, *ASD* I, 3, pp. 148, 385, 494.

302–303 *adamauit Ecclesiam ... vt sponsam Eph.* 5, 25.

305–306 *sponsus e thalamo Ps.* 18, 6.

306 *porta Ez.* 44, 1.

307 *vmbra mortis Ps.* 106, 10.

Duxit indotatam, duxit captiuam, duxit contaminatam, sed inquinatam purificauit sacrosancti sanguinis sui lauacro, captiuam redemit pretiosa morte sua, nudam spiritualibus dotibus affatim locupletauit. Cuiusque nostrum anima, carissimi, Christi sponsa est. Ingenti pretio redemti sumus, ne sponte nostra reuoluamur in seruitutem Satanae, gratis abluti sumus, ne veluti sues reuertamur in coenum vitiorum. Semel hausimus doctrinam euangelicam et spiritum Iesu dulcissimum imbibimus, ne tantae munificentiae ingrati recurramus ad adulterum diabolum, sed perseuerantes in fide baptismi, qua renunciauimus Satanae et omnibus pompis eius, semper meminerimus nos esse desponsos vni viro, vt virginem castam exhibeamus sponso Christo, neque sinamus sensus nostros corrumpi serpentis astutia a simplicitate quae est in Christo Iesu. Merito zelotypus est amator Christus, qui tam care sibi sponsam asseruit. Demus operam vt huiusmodi nuptiis spiritualibus semper intersimus, per fidem non fictam et caritatem sinceram maneamus in amplexibus sponsi nostri. Maneamus in vite palmites, maneamus in corpore membra, vt per Spiritum omnia conglutinantem, quemadmodum ille vnum est cum Patre, ita nos vnum simus cum illo. Bibat aquam suam frigidam et insipidam synagoga, quae sponsum perdidit. Bibit autem quisquis in caeremoniis, quisquis in rebus externis, quisquis in viribus humanis ponit salutis praesidia. Nos in sponsi nostri mensa accumbentes inebriemur vino spirituali doctrinae quod nobis largiter effundit sponsus, saginemur illius sacrosancto corpore, potione sacrosancti sanguinis semper iuuenescamus secundum hominem interiorem etiam si hic exterior homo collabitur. Qui nondum capaces sunt solidi cibi, lacte fouendi sunt, donec eo profecerint, vt hunc potum, vt hunc cibum sint idonei sumere. Non prius est, inquit Paulus, quod spirituale est, sed quod carnale. Iudaei legem carnalem habebant, quam adhuc mordicus tenent miseri, nobis qui hausto Christi spiritu spirituales facti sumus, turpe est semper infantes lac sugere, sed turpius a gustato vino doctrinae coelestis, ad Iudaicam aquam reuerti. Aliorum est a melioribus ad deteriora delabi. Christus inuertit ordinem, qui postremo loco proposuit optimum vinum, quo semper ab infirmis proficiamus ad solidiora. Oremus autem Dominum vt sponsae suae donet vberrimam foecundidatem, hoc est, vt quam latissime propagetur semen euangelicum et quotidie nascatur viua soboles implens domum Dei. Nostris enim vitiis factum videmus, vt Ecclesiae pomeria sic in angustum contracta sint, et in his ipsis qui nomen Ecclesiae profitentur tam pauci sint, quos sponsus agnoscat. Alii alios incusamus, idiota principes, populus sacerdotes. Quin illud concorditer agimus, vt suam quisque vitam corrigat potius quam insectetur alienam? Sic florebit sponsa Christi, sic hilarescet nuptiale conuiuium. Clamat Paulus: Viri, diligite vxores vestras, sicut Christus dilexit Ecclesiam, neque quisquam oderit carnem suam, sed nutriat ac foueat illam, honorem deferens vasculo infirmiori quemadmodum et Christus tulit ac tolerat sponsam suam, condonans illi peccata, semperque ad meliora pertrahens. Vicissim vxores, iuxta Apostoli doctrinam, subditae sint viris suis, sicut

oportet in Domino, sitque inter eos ea auctoritatis et obsequii temperatura, vt vir infidelis seruetur per vxorem fidelem, et mulier infidelis sanctificetur per virum fidelem. Sic autem optarim omnes frequenter conuenire ad laudes Virginis, si dono Filii et Matris exemplo, suam quisque domum melior redeat, vitiis aliquid detrahat, virtutibus aliquid adiungat. Tali cultu delectatur Maria, tali gaudet Filius, cui cum Patre et Spiritu gloria sempiterna. Amen.

OFFERTORIVM

Quae est ista quae progreditur velut aurora consurgens, pulcra vt luna, electa vt sol, terribilis vt castrorum acies ordinata.

SECRETA

Iesu, fons bonorum omnium, qui ad suggestionem Virginis Matris aqua versa
LB 1334 in vinum conuiuas exhilara|sti, da famulis tuis, vt eiusdem suffragiis adiuti, musto tui spiritus salubriter inebriemur. Qui viuis et regnas per omnia secula seculorum.

COMMVNIO

Beatus Mariae Virginis vterus, qui te, Iesu, gestauit iuxta carnem, ac beata vbera, quae te lactauerunt, sed et omnes illi beati, qui diuini sermonis coeleste semen spiritualiter concipiunt ac retinent, donec gignat in eis vitam aeternam.

COLLECTA

Deus, cuius gloria pleni sunt coeli et terra, eam vbi vis et quando vis ad salutem hominum proferens, supplices te rogamus, vt qui tuae benignati pro beneficiis per Filii tui Matrem, quae apud Lauretanam ecclesiam religiose colitur, sibi collatis gratias agunt, post hanc vitam innocenter actam, aeternis gaudiis perfrui mereantur. Per eumdem Dominum nostrum Iesum Christum.

Antonius de Vergeyo Dei et Apostolicae Sedis gratia Archiepiscopus Bisuntinus, vniuersis Christi fidelibus in Domino salutem. Monet nos cum ipse pietatis affectus, qui cunctis Christi religionem professis communiter debet adesse, tum praecipue munus pastorale quod gerimus, vt quemadmodum animo discru-

359 Spiritu gloria *B*: Spiritu Sancto gloria *C*.
361 Cant. 6* *A B C*.
378–455 Antonius ... reuerendissimum *B C*: *om. A*.

335–336 *sed quod carnale* 1. *Cor.* 15, 46.
349 *diligite vxores vestras* *Eph.* 5, 25.
353 *subditae sint* *Eph.* 5, 22.
361–362 *Quae est ista ... ordinata* *Ct.* 6, 9.
369–370 *Beatus Mariae Virginis vterus ... ac beata vbera* *Lc.* 11, 27–28. Voir *Mod. orandi Deum*, p. 172, ll. 785–786; *Apolog. adv. monach. hisp.*, *LB* IX, 1086 E; Epp. 1642, ll. 65–70; 1679, ll. 94–106; 1956, ll. 24–40.
378 *Antonius de Vergeyo* Antoine de Vergy, comme archevêque de Besançon (1502–1541), était l'ordinaire de Porrentruy, tandis que le prince-évêque de Bâle Christophe d'Utenheim (1502–1527) en était le seigneur temporel. Voir Allen, Ep. 1610, n.l. 35.

ciamur quoties animaduertimus in grege nobis concredito pietatis studium refrigescere, ita vehementer gaudeamus quoties conspicimus sincerae pietatis affectum in animis hominum augescere dilatarique. Atque in hos qui student excitandae augendaeque pietati hoc sumus fauore propensiore, quod audimus his temporibus exoriri quosdam, qui nescio quo spiritu ducti, conantur diuorum ac diuarum gloriam obscurare, negantes sanctos vita defunctos votis fidelium inuocandos, quum nihil possint apud Deum, negantes illis vllum deberi cultum, quum nulla sint illorum merita. Nos vero christiani populi exemplum tot aetatum serie veluti per manus nobis traditum sequentes, tum orthodoxorum longo seculorum consensu probatam sententiam libenter amplectentes, super omnia vero diuinarum scripturarum auctoritate nitentes, religiosum ac pium esse ducimus, iuxta psalmographi cohortationem laudare Dominum in sanctis eius, ac iuxta doctrinam Ecclesiastici, qui dicit: Sapientiam sanctorum narrent populi, et laudem eorum nunciet ecclesia, toto pectore fauemus sanctorum gloriae, sed praecipue Virginis Matris, e cuius sanctissimo corpore Iesus, sanctorum omnium princeps et auctor, in orbem prodire voluit. Etenim si pium est in omnibus rebus conditis atque adeo in culicibus et araneis glorificare Dei bonitatem, potentiam ac sapientiam, quanto iustius est idem facere in sanctis, in quibus peculiariter expressit argumenta suae gloriae. Et si merito veneramur viuos homines, in quibus emicat gratia diuina, quum adhuc possint in malum deflectere, quanto iustius est, venerari memoriam iam cum principe suo Christo regnantium et si Deus hic multa largitur, interpellatus hominum piorum precibus, qui et ipsi nonnunquam egent deprecatore, quanto probabilius est, nec sanctos hinc ereptos posuisse curam fratrum suorum et Deum ad illorum interuentum, quos iam regni sui consortio dignatus est, multa donare nobis. Quemadmodum reges saepenumero quae per se donaturi fuerant, malunt ad huius aut illius amici preces donare, si quem volunt affectibus populi commendari. Dominus tot edidit miracula per sanctos suos adhuc mortali corpore onustos, et incredibile videtur si per eosdem iam gloria et honore coelesti coronatos edit miracula. Qui colit diuos, colit Christum in diuis; qui laudat sanctos, laudat Christum in sanctis; qui imitatur sanctos, imitatur Christum in sanctis suis; qui inuocat sanctos, inuocat Christi auxilium per sanctos; qui adorat sanctos, adorat Dei dona in sanctis. Is enim est in omnibus et super omnia, colendus, adorandus, glorificandus, inuocandus et imitandus. Manet Deo sua gloria nulli communicabilis. Verum vt non inficiamur omnem gloriam redundare in Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, velut in fontem principalem et inexhaustum, ita non probamus illorum conatus, qui obstrepunt his, qui pio affectu colunt et adorant illos quos Deus tanto honore dignatur. Nec ideo tollendus est diuorum cultus, si quidam eos superstitiose
LB 1335 colunt. Ad haec | sicut fatemur praecipuum esse cultum sanctorum amore Dei, si quis illorum virtutes quibus Deo placuerunt imitetur, ita non dubitamus quin Deo sit gratus illorum pius affectus, qui sanctos quos student pro viribus aemulari, eosdem etiam religiosis honoribus prosequuntur.

Rursus vt fatemur exempla pietatis rectissime peti a Christo, in quo perfectissima sunt omnia, ita non est fraternae caritatis insectari pios affectus populi Christum in sanctis admirandis et imitandis, non aliter quam solem admiramur in amne relucentem et imaginem e speculo redditam effingimus. Alioqui non satis pie scripsisset Paulus Apostolus: Imitatores mei estote sicut et ego Iesu Christi. Neque dubitandum est quin inter omnes sanctorum ordines praecipuus honos debeatur Virgini Matri. Ad cuius solum nomen mentes piae solatium aliquod sentiunt. Non est nostrum discutere quomodo Deus in his aut illis locis per sanctos suos ostendat virtutem et gloriam suam. Nostrae pietatis est in omnibus adorare Dei maiestatem ac pro beneficiis quomodocunque collatis gratias agere. His aliisque rationibus adducti libenter approbauimus missam siue liturgiam in laudem eiusdem Virginis apud Lauretum celebris magnisque
LB 1336 miraculorum prodigiis inclytae, quam nuper composuit vir | de studiis ac pietate bene meritus, Desiderius Erasmus Roterodamus. Volumus igitur et assentimur vt quemadmodum quorundam piis affectibus interpellati sumus, eadem missa siue liturgia diebus his quibus solet sancitissimae Virginis memoria celebrari, in nostrae dioecesis ecclesiis in honorem praedictae Virginis legatur aut decantetur. Non quod alia sit quae apud Lauretum colitur, quam quae toto terrarum orbe, vbicumque Christi nomen sanctum est, piis omnium studiis celebratur et inuocatur, sed quod Deus pro sua benignitate diuersis locis per genitricem suam profert suam in homines munificentiam et misericordiam, quo illius memoriam nobis reddat modis omnibus sacrosanctam et quo spiritualibus praemiis magis prouocemus hominum studia ad cultum sanctissimae Virginis, omnibus qui dictis diebus hanc missam religioso affectu celebrauerint, omnipotentis Dei misericordia, eiusque sanctissimae Matris ac beatorum Ioannis Apostoli et Stephani protomartyris suffragiis confisi, quadraginta dies de iniunctis ipsis poenitentiis, misericorditer in Domino relaxamus. Datum in oppido nostro Gyaco sub sigillo paruo camerae nostrae, die vigesimo mensis Aprilis. Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo quarto.

A. de Vergeyo.

Per dictum dominum reuerendissimum.

BASILEAE APVD IOANNEM FROBENIVM
ANNO M.D.XXIII. MENSE NOVEMBRI.

457 ANNO M.D.XXIII. MENSE NOVEMBRI *A*: ANNO M.D.XXV. MENSE MAIO *B*: *om. C.*

394–395 *Sapientiam sanctorum narrent populi* *Eccl.* 44, 15.
429 *Imitatores mei estote* 1. *Cor.* 11, 1.
450 *quadraginta dies* Il s'agit, bien sûr, des indulgences, thème peu érasmien: *Enchir.*, *LB* V, 38 B; *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 149.
452 *Gyaco* Gy, chef-lieu de canton de la Haute-Saône, arrondissement de Vesoul.

MODVS ORANDI DEVM

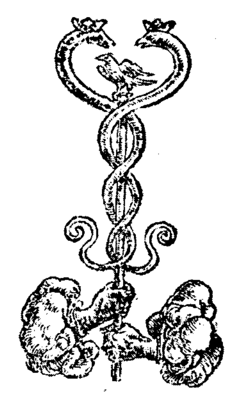
édité par

J. N. BAKHUIZEN VAN DEN BRINK

Leyde

MODVS

ORANDI DEVM PER
Des. Erasmum Roterodamũ.
Opus per ipsum autorem diligen-
ter & recognitum & locu-
pletatum.



Basileæ apud Ioannem Frob. Anno M. D.
XXV. Mense Martio.

Modus orandi deum. Basileae, Io. Froben, mense Martio 1525.
Ex. Gemeentebibliotheek, Rotterdam

INTRODUCTION

I

Hieroslaus de Lasko (Laski ou Lasky), ou Hieronymus Lascanus, de Lask en Pologne (27 septembre 1496–22 décembre 1541), était l'aîné de trois frères, dont les deux autres s'appelaient Jean et Stanislas. Sous la direction de leur oncle Jean Lasky, archevêque de Gniezno, Hieroslaus et Jean avaient visité Rome en 1513 et poursuivi leurs études à Bologne, de 1514 à 1516. En 1519 le roi de Pologne chargea Hieroslaus d'une mission à Francfort, à l'occasion de l'élection de l'empereur; en 1520 il fut député auprès de Charles-Quint rentrant d'Espagne. Erasme rencontra alors le jeune Polonais à Bruxelles et à Cologne. En 1523, Hieroslaus devint le successeur de son père comme palatin de Sieradz. Au mois de mai 1524, étant membre d'une ambassade auprès de François Ier, il rendit visite à Erasme, accompagné de ses deux frères, à Bâle, lui montra un livre polonais écrit contre Luther et imprimé à Cracovie en 1524, et lui offrit la coupe d'argent, qui est mentionnée dans les premières lignes du *Modus orandi Deum*, et qui se trouvait parmi les possessions d'Erasme en 1534. Le livre, écrit par Andreas Cricius, ou Krzycko, évêque de Przemysl, était intitulé *In Lutherum oratio* (Allen, Ep. 1629, n.l. 2). Erasme raconte amplement l'histoire de cette rencontre et de la conversation avec Hieroslaus, «totam comoediam», dans sa lettre à Joh. Botzheim (*Op. Ep.* I, pp. 28–33; cf. Ep. 1452, ll. 14–16). Erasme dédia à Hieroslaus son *Modus orandi Deum*, imprimé par Froben en octobre 1524, «in pignus animi mutui», en le priant de le communiquer aussi à ses frères Jean et Stanislas (Ep. 1502).

Tous ces détails sont empruntés à la note d'Allen, ajoutée à l'Ep. 1242 de c. 21 novembre 1521, d'Erasme à Stanislas Turzo, évêque d'Olmoui, où il parle de Hieroslaus comme «Polonorum legatus, iuuenis eleganter doctus» (Allen, Ep. 1242, l. 25 et n.) et partiellement à H. Dalton, *Johannes a Lasco. Beitrag zur Reformationsgeschichte Polens, Deutschlands und Englands*, Gotha, 1881, pp. 89–122.

Il y a deux lettres amicales adressées par Erasme à Hieroslaus, l'une du 3 octobre 1525 (Ep. 1622), l'autre du 9 septembre 1526 (Ep. 1751). Avec la dernière, Erasme lui envoyait son *Institutio christiani matrimonii*. Il sollicitait

l'avis de Hieroslaus, qui était marié et avait des enfants, avant d'entreprendre une seconde rédaction de ce traité.

II

Dans l'Ep. 1502 Allen cite les premières et les dernières lignes du *Modus orandi Deum* qui, d'ailleurs, manque d'une préface proprement dite. Le 22 mars 1525 Erasme envoyait à Jean, cardinal de Lorraine, son livre *De libero arbitrio*, «quem scripsimus aduersus dogma Lutheri» et il ajoutait: «missuri libellum *De modo orandi Deum*, in quo aduersus eundem asserimus inuocationem Sanctorum, si senserimus hoc studium nostrum esse gratum» (Ep. 1559, ll. 119–122). Huit jours plus tard, il dédiait sa traduction des *De orando Deum libri duo* de Jean Chrysostome à Maximilien de Bourgogne et dans cette même lettre il qualifiait le *Modus orandi Deum* de simple exercice de vieillesse, en se comparant à un athlète qui voit approcher la fin de sa carrière (Ep. 1563, ll. 3–25). Il comptait le livre parmi ceux par lesquels il se préparait au jour suprême dans sa lettre, plutôt une apologie, adressée à Noël Beda (Ep. 1581, l. 107, du 15 juin 1525). Enfin, en 1526, il recommandait la réimpression de quelques-uns de ses traités à François Asulanus, parmi lesquels le *De modo orandi* (Ep. 1746, l. 17, du 3 septembre).

Lorsqu'Erasme écrivit au cardinal de Lorraine qu'il lui enverrait le *De modo orandi Deum*, il ne lui restait plus aucun exemplaire du livre, qui avait paru chez Froben en octobre 1524. Or, une nouvelle rédaction était sous presse et parut encore ce même mois de mars 1525. Elle ne semble pas être connue. Tandis que la première édition d'octobre 1524 est annoncée sur la page de titre: «Opus nunc primum et natum et excusum typis», la seconde s'annonce: «Opus per ipsum autorem diligenter et recognitum et locupletatum». Elle contient deux grandes additions, plusieurs brèves insertions et un nombre de fines corrections remettant les choses au point et montrant le soin que l'auteur a donné à cet ouvrage. Tout de même, quelques répétitions révèlent la rapidité qui caractérise souvent son travail. En comparaison avec l'*editio princeps*, la deuxième édition est augmentée d'environ 17%. C'est pourquoi nous nous sommes décidés, par exception, et autorisés par le Comité de Rédaction, de prendre pour base de notre édition la deuxième édition d'Erasme (*B*), tout en signalant les additions et les variations du texte, qui manquent à l'*editio princeps*, dans l'apparat critique.

Il est surprenant que la deuxième édition, autant que nous sachions, soit demeurée inconnue. Toutes les réimpressions, celle du t. V des *Opera* de 1540 (pp. 917–944) (*LB* V, 1099–1132) et toutes les traductions suivent la première. La Collection des Oeuvres d'Erasme de la Bibliothèque municipale de Rotterdam, riche entre toutes, possède le seul exemplaire de la deuxième rédaction que j'ai vu. Allen semble sous-estimer l'importance de l'édition *B* (Allen, introd. Ep. 1502). Erasme lui-même n'en parle nulle part.

III

Si Erasme dit au cardinal de Lorraine qu'il veut, dans le *Modus orandi Deum*, soutenir contre Luther la raison et l'équité de l'invocation des saints, il ne faut pas s'imaginer que la polémique contre la Réformation domine tout le livre. Le *Modus orandi Deum* est une espèce de manuel de prière, qui contient une théorie assez complète de cette expression fondamentale de la foi dans la vie chrétienne, comprenant plusieurs aspects pratiques, liturgiques aussi bien qu'individuels. Lorsque le futur apôtre Paul à Damas se livre à la prière (*Act.* 9, 11), Erasme demande: «Quid est orat?» et il répond: «Ambit christianismum» (p. 132, l. 384). Etre chrétien, c'est prier, selon Erasme; prier, c'est l'œuvre chrétienne par excellence.

Le traité commence par expliquer pourquoi la louange de Dieu est l'élément principal et classique de la prière, avec l'action de grâces,[1] culminant dans l'Eucharistie. La première addition de la seconde rédaction contient une attaque contre les mauvais chrétiens; ils sont la cause d'une conception fausse chez les non-chrétiens, laquelle les empêche de s'élever aux louanges du Dieu chrétien. Les mauvais chrétiens sont ceux qui, par leurs guerres et autres pratiques scandaleuses, semblent démentir leur foi.

Après avoir discuté les distinctions entre les termes latins et grecs pour désigner «precatio siue oratio», Erasme présente la quadruple répartition de son livre: «quis sit quem oras, qui sis qui oras, quid ores et quomodo sit orandum» (p. 127, ll. 224–225). Les matières de ces quatre parties sont loin d'être rigoureusement limitées aux sujets indiqués. La première partie s'occupe déjà du «quid» et du «quomodo», des prières de Jésus et de ses apôtres, des «horae», de la prière dans l'Ancient Testament, des fautes du «multiloquium», et de la certitude de l'exaucement (p. 137, l. 575–p. 141, l. 708). L'esprit engagé et peu systématique de l'auteur révèle, avec une certaine désinvolture, son souci de la clarté et de la santé de la vie religieuse de ses lecteurs.

On peut dire la même chose des autres chapitres. Dans la seconde partie (p. 144, l. 830) il est encore question du «ad quem sit dirigenda precatio», afin d'ouvrir la discussion sur la question de savoir si la prière se dirige vers Dieu seul ou si elle va aussi au Fils et au Saint-Esprit. Pas tout à fait en accord avec ces principes, on trouve parmi les *Precationes* des prières «ad Patrem», «ad Filium», «ad Spiritum Sanctum», «ad Virginem Matrem», le «Paean Virgini Matri dicendus» et une «Obsecratio ad Virginem Mariam in rebus aduersis» (p. 146, l. 879; p. 172, l. 791 sqq.) (*LB* V, 1197 A–1240 A). Dans le cadre de l'intercession, Erasme discute le problème de l'invocation des saints: «an pium sit inuocare sanctos, an sit tolerandum». La question est compliquée par la discussion en même temps de l'autorité de la sainte Ecriture, de la doctrine de la vir-

[1] Orig. Περὶ εὐχῆς XXXIII, 1, Koetschau, *Origenes' Werke*, II, p. 401, 10–25; cf. Cypr. *De domin. orat.* 9, Hartel 272, 18.

ginité perpétuelle de Marie, de la consubstantialité du Fils et du Saint-Esprit, et surtout de l'usage des images des saints comme des exemples pour la vie chrétienne, comparables avec l'autorité de l'Eglise (p. 146, l. 867–p. 156, l. 221; voir aussi *Explanatio symboli*, p. 303, l. 915 sqq.). Quoique Erasme ne retienne point sa critique sévère et parfois satirique de la moinerie et des superstitions, qui gâtent souvent le culte des saints (p. 154, l. 145 sqq.), sa conclusion reste invariablement: «plus videmus mali in tollendo quam in tolerando» (p. 156, l. 215). Il ne recommande aucune correction des superstitions sinon celle qui pourrait être exécutée «citra tumultum», «absque graui tumultu», c'est-à-dire aucune (p. 147, l. 894; p. 154, l. 136, l. 157 et l. 164; p. 156, l. 206). Voici l'adversaire de Luther et de la pratique de la Réformation en toutes lettres. Les pères du concile de Trente ne sauraient dépasser le conservatisme ni la prudence d'Erasme dans le domaine de la liturgie en général.

La troisième partie essaie de répondre à la question «quid sit orandum», en prenant son point de départ dans l'oraison dominicale: «nihil omnino petendum a Deo praeter ea, quae nobis in oratione dominica praescripsit Dominus» (p. 156, ll. 227–228). On sait que l'oraison dominicale a été, dès les premiers temps de l'Eglise, avec le *Credo* la matière principale de la catéchèse (cf. l'Introduction de l'*Explanatio symboli*, p. 194). Toutefois, on ne trouve ici ni une interprétation catéchétique ni un commentaire du Pater, plutôt des indications sur l'application des sept prières de l'oraison dominicale dans la foi et la vie quotidienne du chrétien. En cela, le caractère de ce passage s'éloigne radicalement de celui de la *Precatio dominica* (*LB* V, 1217–1228).

La quatrième partie s'occupe du «quomodo sit orandum», et revient sur plusieurs points à la troisième, témoignant de nouveau du caractère pastoral du traité (p. 159, l. 317). Erasme explique pourquoi l'oraison dominicale, bien qu'étant la «prima forma» de toute prière chrétienne, n'empêche personne de se servir d'autres paroles, qui surgissent du cœur et qui, le plus souvent, s'accorderont avec l'essence du Pater. Erasme fait ici des emprunts considérables à la lettre de S. Augustin à Proba (*Epist.* 130, Migne *PL* 33, 494–509); les textes bibliques cités sont pour la plupart les mêmes (cf. le commentaire). Il recommande l'usage des expressions bibliques, surtout des Psaumes, qui ont toujours été considérés comme le livre de la prière de l'Eglise, et des formes liturgiques présentées par les «collectae», sans, d'ailleurs, interdire l'expression des sentiments personnels. Enfin, Erasme donne des conseils pratiques pour discipliner l'usage de la prière dans la vie quotidienne, les *collectae*, les *praecatiunculae*, la prière à haute voix ou en silence (p. 166, l. 568), et la prière officielle (p. 168, l. 658). Il n'hésite pas à affirmer sa préférence pour l'usage de la langue vulgaire dans le culte (p. 166, l. 593) et dans la prière, quoiqu'il n'ait jamais rédigé, lui-même, de prières en langue vulgaire. Il considère comme permis et même souhaitable de prier en tout temps, jour et nuit. Très prudemment, cependant, il met en garde contre certaines formes superstitieuses introduites dans l'invocation quotidienne de la Vierge (p. 172, ll. 791–808).

IV

Erasme a eu des devanciers et, en composant le *Modus orandi Deum*, il fut leur débiteur. On ne peut guère compter ici les traités de Tertullien, *De oratione* – dont l'*editio princeps* n'a paru qu'en 1545, Erasme ne l'a donc pas connue – et de Cyprien, *De oratione dominica*, parce qu'ils s'occupent expressément de l'oraison dominicale, qu'ils commentent. Toutefois, comme ils font usage de plusieurs textes bibliques, qui ne manquent dans aucun traité de la prière chrétienne, et ne négligent pas complètement les réflexions générales, on les rencontrera quelques fois dans notre commentaire. Quoique aussi à peu près la moitié du traité Περὶ εὐχῆς d'Origène soit consacrée à l'interprétation de l'oraison dominicale, Erasme y a trouvé plusieurs matières qui l'ont poussé à des expositions importantes, par exemple le principe de louange de Dieu comme introduction à toute prière (premières pages); l'explication de la terminologie de 1. *Tim*. 2, 1 (p. 126, l. 186 sqq.); la question de savoir à qui adresser la prière, au Père seul ou aussi au Fils et au Saint-Esprit (p. 144, l. 830). Ces trois classiques de la prière se trouvaient, d'ailleurs, un peu à l'arrière-fonds de la pensée d'Erasme. Ce n'est pas la même chose en ce qui concerne S. Thomas d'Aquin. Erasme doit beaucoup à la *Summa theologica*, qui s'occupe de la prière, II IIae q. 83. Un assez grand nombre de textes scripturaires et patristiques est identique chez Erasme et Thomas. Ils veulent, tous les deux, que la prière soit «attenta»; l'importance reconnue à l'oraison dominicale est la même pour Erasme et Thomas. Les problèmes de l'intercession des saints, de la prière tacite ou «vocalis» et celui de la prière «diuturna» ou «sine intermissione», lucidement exposés par Thomas,[2] reparaissent chez Erasme évidemment. Parmi les autorités citées par Thomas se trouve S. Grégoire le Grand, dont Erasme aussi connait la condescendance légendaire. La plus grande autorité cependant, qui domine, pour ainsi dire, à peu près la question 83 du Docteur Angélique, est la lettre de S. Augustin, que nous venons de mentionner. Erasme la connait. Parce qu'elle fait partie intégrale de la tradition ecclésiastique de la prière, et parce qu'Erasme était très familier avec l'œuvre de S. Augustin, ce n'est pas nécessairement par l'intermédiaire de Thomas qu'il se tourne vers ce document important. L'observation sur les moines d'Egypte, faite dans la lettre, est reprise par Thomas (a. 14) et par Erasme (p. 167, ll. 629–630). La citation de 1. *Sm*. 8, 7, question d'une certaine importance pour Erasme (p. 158, l. 281), ne se trouve pas chez Thomas. Surtout l'application des prières de l'oraison dominicale a été en grande partie empruntée littéralement à l'épître augustinienne sans qu'Erasme la mentionne une seule fois (p. 159, l. 317–p. 160, l. 345).

Pendant ou peu de temps après la deuxième rédaction du *Modus orandi Deum* Erasme trouva[3] deux brefs sermons sur la prière parmi les ouvrages de Jean

[2] Cf. aussi Thomas Aq. *De articulis fidei, Opuscula theologica*, I, cura et studio R. M. Spiazzi, Turin-Rome, 1954, n. 602.
[3] Cf. Ep. 1563, l. 7 sqq.

Chrysostome, qu'il publia avec une traduction latine; il dédia le livret à Maximilien de Bourgogne: Diui Ioan/nis Chrysostomi de / orando Deum, libri duo, Erasmo / Rot. interprete. / Adiuncti sunt iidem Graece, vt lector conferre possit./ Dernière page: Basileae apud Ioannem / Frob. Mense Aprili. An. / M.D.XXV. (*LB* VIII, 126–135; Migne *PG* 50, 775–780 et 779–786, avec la traduction latine de Pomponius Brunellus). Rien ne prouve que la découverte des deux sermons ait déjà influencé la deuxième rédaction du *Modus orandi Deum*. Erasme loue l'auteur sans réserve et il se réjouit de pouvoir comparer son livre sur la prière avec la pensée d'une si auguste autorité, tout comme un peintre aimerait à comparer son travail avec le tableau d'un artiste plus compétent que lui, qui s'est occupé du même sujet. Or, il laisse le jugement à l'abbé de Middelbourg. C'est à peine si on trouve un seul mot dans une petite insertion de la seconde rédaction qui rappelle la traduction latine du premier sermon; il a remplacé: «quid aliud est quam deprecatio» par: «quid aliud est quam cum Deo confabulatio», *confabulatio* étant sa traduction du Grec ὁμιλία (*LB* VIII, 127 B; ici p. 134, l. 480). Les sermons sont de peu d'importance; comme tout le monde, Erasme doute de l'authenticité du deuxième. Très brièvement Erasme revient à la pratique de la prière chrétienne à la fin de l'*Explanatio symboli* (p. 319, l. 415 sqq.) en renvoyant, pour terminer, à la paraphrase de l'oraison dominicale (p. 320, l. 451; *LB* V, 1217–1228).

La Bibliothèque publique et universitaire de Genève possède un petit livre contenant les résumés en français de trois ouvrages d'Erasme. Le deuxième résumé est intitulé: Brefue admonition de la mani/ere de prier: selon la doctrine de / Jesuchrist. Auec une brefue / explanation du Pater / noster. Extraict des / paraphrases de / Erasme: / sur / sainct / Matthieu / et sur sainct Luc (8 f. a I–a VIII). Ces trois extraits sont l'œuvre du fidèle admirateur d'Erasme, Louis de Berquin, de Paris.[4] Comme le titre le montre clairement, le petit travail n'a rien à voir au *Modus orandi Deum*. Nous reviendrons à ce petit ouvrage unique dans l'Introduction à l'*Explanatio symboli*.

V. Le texte

Editio princeps: MODVS / Orandi Deum Per / Des. Erasmum Roterodamum. / Opus nunc primum et natum, et excusum typis. / Vignette de l'imprimeur / Basileae apud Ioannem Frob. Anno M.D. / XXIIII. Mense Octobri. / 46 f. a 1–f 6, in-8°. F. f 6: Modi orandi per Des. Era/smum Roterodamum / finis; f 6v° vignette (Bibliothèque municipale de Rotterdam, sign. 5 H 38).

Deuxième rédaction: MODVS / Orandi Deum per / Des. Erasmum Roterodamum. / Opus per ipsum autorem diligen/ter et recognitum et locu/pletatum.

[4] E. et E. Haag, *La France Protestante*, 2e éd., t. II, Paris, 1881, p. 423 sqq.

/ Vignette de l'imprimeur / Basileae apud Ioannem Frob. Anno M.D./XXV. Mense Martio. / 55 f. a 1–g 7. F. g 6v°: Modus orandi per Des. Erasmum Rotero-da/mum absolutus. F. g 7: Basileae apud Ioannem Frobenium Mense Martio. Anno M.D.XXV. F. g 7v°: Vignette (Bibliothèque municipale de Rotterdam, sign. 3 H 34).

Liste des éditions parues jusqu'à 1540, selon le fichier de M. E. van Gulik:

(Basileae, Io. Froben, mense Octobri 1523. Vander Haeghen, p. 120. «Ghost edition»).

1. Basileae, Io. Froben, mense Octobri 1524 (*A*).
2. Argentorati, Io. Knobloch, mense Decembri 1524.
3. Argentorati, Io. Knobloch, mense Ianuario 1525.
4. Coloniae, E. Ceruicornus, imp. G. Hittorp, id. Februarii 1525.
5. Norembergae, Io. Petri, mense Februario 1525.
6. Basileae, Io. Froben, mense Martio 1525 (*B*).
7. Argentorati, Io. Knobloch, mense Martio 1525.
8. Cracouiae, H. Vietor, mense Martio 1525.
9. Venetiis, G. de Gregoriis, Iulii 1525.
10. Antuerpiae, M. Hillenius, 1525 (*NK* 2955).
11. [Antuerpiae], M. Hillenius, 1525 (*NK* 562).
12. Coloniae, E. Ceruicornus, 1525.
13. Lugduni, S. Gryphius, 1529.
14. [Parisiis], Ch. Wechel, 1533.
15. Coloniae, M. Nouesianus, 1538.
16. Parisiis, Ch. Wechel, 1539.
17. Lugduni, S. Gryphius, 1540.

Il existe des traductions:

en allemand: *Ein schon buch wie man Gott bitten loben und dancken soll* (Bâle, Io. Froben, 1525; Leipzig, Ia. Thanner, 1525);

en néerlandais: *De maniere om Godt te bidden* (Rotterdam, M. Bastiaensz, 1616).

Je me reconnais très obligé pour toute aide et instruction que j'ai reçues en préparant l'édition du *Modus* et de l'*Explanatio* de la part de plusieurs collègues, du secrétariat du Conseil et surtout de mon ami, le professeur J. H. Waszink.

CONSPECTVS SIGLORVM

A: ed. pr., Basil., Io. Frobenius, mense Oct. 1524.
B: ed. Basil., Io. Frobenius, mense Martio 1525.

LB 1099 CLARISSIMO POLONIAE BARONI HIEROSLAO DE LASKO, ET IN RITHVANIA, PALATINO SIRADIENSI, ERASMVS ROT. S.D.

Sic reciprocis vicibus obambulant gratiarum munera, Hieroslae vir clarissime.
Reliqueras apud me pignus amoris in me tui, redit ad te vicissim pignus animi
mutui, quem hinc proficiscens stipulabare. Quum omnia Mosaicae legis sacri-
ficia sint antiquata per euangelium, nullum sacrificii genus vel diligentius tradi-
dit princeps noster Iesus, vel religiosius amplexi sunt huius discipuli quam
LB 1100 *vitulos labiorum*, vt Osee verbis | vtar. Id constat tribus potissimum generibus,
aut votis, aut gratiarum actione, cui finitima est laus, aut hymnis. Hymnus est
quum animus, considerata Dei sublimitate, rapitur in laudem illius, cui soli
debetur omnis gloria. Paulus apostolus ad Colossenses capite 3 tria coniungit
eiusdem generis, psalmum, hymnum et canticum. *Docentes*, inquit, *et commonen-
tes vos inuicem in psalmis, hymnis et canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus
vestris Deo*. Psalmus Graecis cantionem sonat, quod videtur esse vocabulum
LB 1101 omnibus commune, quae ad laudem Dei | vel hominis pertinent, vnde et psalmi
quidam inscribuntur ipsi Dauid velut in laudem illius conditi. Hymnus proprie
dici videtur laudatio numinis: *Te decet hymnus Deus in Sion*. Vnde et ethnici
poëtae carmina, quibus efferunt diuos suos hymnos appellant, quales extant
adhuc Orphei et Homeri titulo. Porro canticum, quod Graecis est ᾠδή, quiddam
esse videtur vtroque sublimius, nimirum laus illa, quam Deo canunt angeli ac
piorum animae, quae iam mortalitatem exuerunt. Nam in Apocalypsi virgines
habent canticum nouum, quod nemo potest discere praeter illos qui *sequuntur*

3 Charites amicitiae presides* *B*: *om*. *A*.
8 Εὐχὴ εὐχαριστία ὕμνος* *B*: *om*. *A*.

1 *Hieroslao de Lasko* Cf. notre introduction, p. 113.
8 *Hos*. 14*, 3.
12 *Col*. 3, 16.
17 *Ps*. 64, 2.
19 *Orphei et Homeri titulo* Cf. *Argonautica et hymni* (Orphei) *graece*, Florentiae, 1500; *Orphei poetarum venustissimi Argonauticῶn opus Graecum, cum interpret. Lat. incerti autoris* (ed. Leodrisio Cribelli), Basileae, Andr. Cratander, 1523. *Homeri Ilias et Odyssea vna cum Batrachomyomachis et hymnis*, Demetrios Chalkondylas, Florence, 1488.
22 *Ap. Ioh*. 14*, 4.

agnum quocunque ierit. Alioqui quid queruntur in psalmo: *quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?* Et Paulus *cupit dissolui et esse cum Christo*, vt hoc canticum Domini possit canere. Rursus idem Paulus in epistola ad Ephesios eodem ordine iungit haec tria: *sed impleamini*, inquit, *Spiritu Sancto*, *loquentes vobismetipsis in psalmis*, *hymnis et canticis spiritualibus*, *cantates et psallentes in cordibus vestris Domino.* Totum autem hoc genus spirituale vocatur, quod omnis haec laudatio, etiam si quando pars aliqua tribuitur homini, referatur ad gloriam Dei. Habet enim et mundus psalmos, hymnos et cantica sua, quibus aut noxios daemones, aut homines pro diis celebrant, aut homines hominibus adulantur, laudantes nonnumquam et quae turpia sunt, non solum in hominibus, verum etiam in his quos pro diis colunt. Caeterum qui spiritum hausere Christi nesciunt laudare nisi Patrem, Filium et Spiritum Sanctum, quibus solis debetur quicquid est verae laudis, siue in coelis, siue in terris. Adiicit Paulus: *psallentes in cordibus vestris Domino.* Quid est Domino? Qui iustitiam suis virtutibus tribuunt non psallunt Domino, sed sibi (quod aiunt) intus canunt. Rursus qui fiduciam suam et gloriam collocant in Moyse, Francisco, Benedicto, Dominico aut Augustino non canunt Domino, sed hominibus. Tunc maxime glorificatur Deus, quum homo agnoscit quam ipse sit nihil ex sese. Quid sibi vult *in cordibus vestris?* Ne quis putet Deum inani vocum boatu, aut modulato musicorum hinnitu, aut organis quibus nunc vbique templa perstrepunt, delectari. Non quod musicam corporalem damnem, si modice, si sobrie cultuque diuino digna adhibeatur, sed vt ostendam ista nihil esse, si absit tacitus ille pietatis affectus in Deum, quae Deo cantio est gratissima, etiam si nullus vocum strepitus accedat.

Quoniam autem Deus semper et vbique mirabilis est, non oportet hominem christianum vnquam cessare a psalmis, hymnis et canticis spiritualibus. Huic generi finitima est gratiarum actio, quae magis pertinet ad bonitatem Dei quam ad magnitudinem. Psalmus est, quum illi canimus: *lauda*, *anima mea*, *Dominum*, *laudabo Dominum in vita mea*, *psallam Deo meo quamdiu fuero.* Hymnus est, quum illi canimus: *benedicant omnia opera Domini Domino.* Hic enim mens in omnibus rebus conditis stupet potentiam ac sublimitatem incomprehensibilem conditoris. Canticum erit, quum animus afflatus desiderio vitae coelestis, ac velut euolare gestiens a corpore, canit illi: *quam dilecta tabernacula tua*, *Domine virtutum. Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Cor meum et caro mea exsultauerunt in Deum viuum.* Gratiarum actio erit, quum illi canemus: *confitemini Domino quoniam bonus*, *quoniam in aeternum misericordia eius.* Et: *misericordias Domini in aeternum cantabo.* Quemadmodum hymnus opponitur blasphemiae, ita gratiarum actioni opponitur ingratitudo. Detrahunt autem gloriae Dei, qui quod illi debetur, tribuunt humanis viribus et ex benefactis laudem humanam venantur. Eoque Paulus Colossensibus scribens: *omne*, inquit, *quodcunque facitis*, *in verbo aut in opere*, *omnia in nomine Domini Iesu Christi.* Nimirum, vt semper illud haberent in corde, quod omnibus christianis est in ore: *sanctificetur nomen tuum.* Item non solum blasphemi sunt in Deum, qui verbis impiis in illum debacchantur, verum
LB 1102 etiam quicunque nomen illius professi viuunt | impie. *Vt videant*, inquit *opera*

vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in coelis est. Gratissimum Deo canticum modulabantur martyres, quum sua corpora tradebant tyrannorum libidini diris tormentis excrucianda, etiam quum lingua execta nullas laudes sonare poterant. Iam vita quorundam christianorum, praesertim eorum qui dignitate ac titulo se christianae religionis duces profitentur, si nihil ament praeter ea quae sunt huius mundi, quid aliud est quam perpetua in Deum blasphemia? Si nomen Dei propter Iudaeos non obseruantes legem, blasphemiis afficitur inter gentes, iuxta Pauli sententiam, quanto iustius idem dicetur in eos, qui pietatis euangelicae culmen tenent et tota vita pugnant cum euangelicis praeceptis? Nimirum propter hos, non solum inter gentes, male audit adorandum illud nomen Iesu Christi, verum etiam inter christianos. Non enim libet referre quid ad suos reuersi dicere soleant Turcarum oratores, qui Romae aut apud alios christianos principes egerunt dies aliquot. Nec difficile est coniectare quid de nobis dicant gentes antehac ignotae, quarum terras et opes nunc armis inuadimus, non vt illos lucrifaciamus Christo, id enim aliis rationibus tentandum erat, sed vt ditionem vel tyrannidem potius nostram propagemus, ac diuitias nostras, quas Deo praeferimus, augeamus, vbi tantum auariciae, libidinis ac crudelitatis conspexerint in moribus eorum, qui Christi crucem profitentur, vt illi quos ceu feras impetimus homines, nos ad illos collati ferae non homines videamur, tantum abest vt christiani. Quanto vero cum animi dolore cotidie cogimur audire prophanos homines, si tamen fas est vllum christianum dici prophanum, ob sacerdotum quorundam impiam vitam conuiciis impetentes sanctum Iesu Christi nomen. Sunt isti, inquiunt, quos Christus reliquit nobis suae potestatis ac doctrinae vicarios? Sunt isti, qui tractant Deum suis consecratis manibus, sunt isti, qui sic ligant ac soluunt in terris, vt Deus idem quod ipsis placitum fuerit approbet in coelis? Iam quod illi non verentur addere talibus blasphemiis, vtinam nobis liceret inficiari, saltem liberet corrigere. Sunt fortassis haeretici, gentibus ac Turcis semichristianis nocentiores. Ac merito clamatur in hos, qui talium im-

74 Nimirum *B*: Nimium *A*.

76–121 Non enim ... offendiculi *B*: *om. A*.

23 *Ps.* 136*, 4.
24 *Phil.* 1*, 23.
26 *Eph.* 5*, 18.19.
38 *Francisco* S. François d'Assise (1182–1226), fondateur de l'ordre des Frères Mineurs. *Benedicto* S. Benoît (ca 480–547) de Nursia, fondateur de l'ordre des Bénédictins. *Dominico* S. Dominique de Guzman (ca 1170–1221), fondateur de l'ordre des Frères Prêcheurs. *Augustino* S. Augustin (354–431), évêque d'Hippone, sur la côte de Numidie.
42–43 *Non quod musicam corporalem damnem* *Declarat. ad. cens. Lutet.*, *LB* IX, 899 C: «De musica operosa nunc non disputo.» J.-L. Margolin, *Erasme et la musique*, Paris, 1965, pp. 26, 27; cf. R. B. Lenaerts, *Erasmus en de muziek*, dans: *Erasmus plechtig herdacht*, Kon. Vlaamse Academie van Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, 30 april 1969, pp. 75–88.
49 *Ps.* 145*, 1.
51 *Ps.* 144*, 10.
54 *Ps.* 83*, 1–3.
56 *Ps.* 117*, 1.
57 *Ps.* 88*, 1.
61 *Col.* 5* [= 3], 17.
63 *Mt.* 6, 9.
65 *Mt.* 5*, 16.
72–73 Cf. *Rom.* 2*, 24.
77 *Turcarum oratores* Cf. l'opinion d'Erasme à l'égard de ce problème: Ep. 858, ll. 78–118.

piam insaniam adiuuant. At quinam magis adiuuant quam sacerdotes palam tota vita pugnantes cum doctrina Christi? Nunc hos, nunc illos in ius vocant theologi ac monachi quod vulgo male audiant, ac propter ipsos Christus. Quur interim malumus imitari Adam et Cain, quorum alter culpam reiecit in vxorem, alter maluit Deo conuiciari quam crimen agnoscere, neuter nec fateri nec corrigere voluit, quam audire Paulum salubriter iuxta ac amanter admonentem nos in epistola ad Corinthios secunda: *nemini dantes vllam offensionem, vt non vituperetur ministerium nostrum, sed in omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros.* Quid hoc est quod dicit *in omnibus*? Num in aucupiis, famulitio, copiis, ditionibus, pedis, galeris, pompis, minis, bellis, opibus, principum foederibus? Nequaquam. In quibus igitur? Non auderem respondere, nisi Paulus nominatim expressisset omnia: *in multa*, inquit, *patientia*, *in tribulationibus*, *in necessitatibus*, *in angustiis*, *in plagis*, *in carceribus*, *in seditionibus*, *in laboribus*, *in vigiliis*, *in castitate et scientia*, caeterisque quae magnus ille sine pedo episcopus illic prosequitur. Haec auersamur, haec abominamur, sed per haec nobis abominanda Paulus glorificauit nomen Iesu Christi. Indignantur Dominicales, Franciscani, apud quosdam incessi nomen autorum suorum, multa causantes, et quiduis potius tergiuersantes quam agnoscentes culpam suorum per quos male audiunt Dominicus et Franciscus. Christi gloriae cum primis studendum est. Et tamen si piorum hominum gloriae studendum arbitramur, ea praestemus per quae illi gloriam inter homines non ambierunt quidem, sed meruerunt, ea corrigamus, quae suggerunt maledicis occasionem, non quod horum excusem maledicentiam, vt enim damnandi sunt, qui propter paucos malos detestantur omnes, aut qui propter vitia fungentium sacerdotio damnant ipsum sacerdotium. Ita nec eos ferimus, qui obliti christianae modestiae seditiones vociferantur in vitia sacerdotum, perinde quasi ipsi vacent culpa, sed quod nos prorsus inculpatos esse cupiam, monitore Paulo, qui scripsit: *nemini dantes vllam offensionem.* Nemini dicens, nullam excipit personam; quum addit: *vllam offensionem*, amputat omne genus offendiculi. Itaque qui vere diligunt Christi principis sui gloriam, quemadmodum nunquam deest occasio laudandi Dei, quoniam in omnibus et quocunque vertas oculos, gloriosus est et admirabilis, ita quoniam nunquam cessat illius in nos beneficentia, semper est vnde gratias agant. Nec enim in laetis tantum agendae sunt gratiae verum etiam in afflictionibus, quas ideo frequenter immittit nobis, vt emendet ac seruat, nonnunquam vt exercendae virtutis materiam suppeditet. Egit gratias Paulus quod Epaphroditum ex grauissimo morbo restituit. Egit gratias, quum ter precatus nominum vt auferretur stimulus carnis, et abigeretur satanas colaphis ipsum caedens, audisset: *sufficit tibi gratia, nam virtus in infirmitate perficitur.* Hoc sensit Paulus scribens in loco, quem modo retulimus: *gratias semper agentes pro omnibus in nomine Domini nostri Iesu Christi Deo et Patri.* Par est semper agere gratias ei, qui semper bene facit, tum in omnibus qui pro inscrutabili consilio omnia nobis vertit in bonum, etiam illa quae videntur esse noxia. Laus igitur et gratiarum actio perpetuum est sacrificium omnium christianorum, sed praecipue quum illius mortem, qua nos redemit, ac mystici corporis societa-

tem sacri panis et mystici calicis consecratione repraesentamus. Vnde et huic rei proprie nomen inditum eucharistiae, quanquam eadem Graecis dicitur synaxis, id est, conciliatio, quod pariter ibi repraesentetur foedus charitatis inter omnia Christi membra, vnde et Latini communionem vocant. Horum vtrumque, laus et gratiarum actio non modo non cessat post hanc vitam, verum etiam perficitur. Hic dum animus grauatur hoc mortali corpusculo, vt est imperfecta cognitio magnitudinis et bonitatis illius, ita est imperfecta tum laudatio, tum gratiarum actio. Illic quo clarius intuebimur, hoc excellentius laudabimus, clamantes cum seraphicis spiritibus: *sanctus, sanctus, sanctus Dominus exercituum, plena est omnis terra gloria eius.* Iamque quod ante suspirabamus adepti, et quod ante spe sequebamur, iam re adsecuti, canemus cum Dauid: *sicut audiuimus, sic vidimus in ciuitate Domini virtutum, in ciuitate Dei nostri.*

Caeterum vt gratiarum actio laus quaedam est, ita nonnunquam est et petitio, de qua nunc instituimus dicere. Quandoquidem et inter homines, qui diuiti pro beneficio dato gratias agit, tacite prouocat illius liberalitatem ad maiora largiendum. Quis autem Deo ditior aut benignior? Nunc quidem interim gratias agentes pro Dei donis exsultamus, sed cum tremore, nimirum, incerti, num quod datum est, sit futurum nobis perpetuum. Siquidem ei qui stat videndum est ne cadat, et nostra negligentia fit nonnunquam, vt subducat sese Dei gratia, velut ab indignis, nonnunquam ipse Deus, licet non offensus, auertit a nobis vultum suum, nosque nobis ipsis ad tempus relinquit, ne veniamus in maius discrimen impia nostri fiducia. In ciuitate coelesti plena gaudiorum erit ista gratiarum actio, quia secura erit praeteritorum bonorum memoria, nec vllus perdendi quod tenemus metus offuscabit laetitiam cordis nostri neque quicquam deerit votis nostris, quod felicitatem nostram reddet imperfectam, praesertim vbi totum Christi corpus iam erit ad felicitatis aeternae consortium col-
LB 1103 lectum, | suoque capiti sociatum. Porro quamdiu versamur in hoc exilio, quoniam et malorum plena sunt omnia et bonorum vel imperfecta, vel incerta possessio, consequitur vt semper sit orandus Deus, vt nos a malis vrgentibus eripiat, vt sua dona in nos augeat, et quod largiri dignatus est velit esse proprium ac perpetuum, et quod hic coepit in nobis, perficiat in vita futura.

122 qui vere ... gloriam *B*: *om. A.*

97 *culpam reiecit in vxorem* *Gn.* 3. 12.
98 *maluit Deo conuiciari* Cf. *Gn.* 4, 9.
100–102 2. Cor 6*, 3.4.
105–106 2. *Cor.* 6, 4–6.
128 *Epaphroditum* *Phil.* 2, 26.27.
130–131 2. *Cor.* 12*, 9.
131–132 *Eph.* 5*, 20.
138–139 *synaxis* Cf. Cyrillus Hieros. *Catech.* I, 6, Migne *PG* 33, 377 A. *Explan. symboli*, p. 281, n.l. 237.
139 *conciliatio* Cf. Firmicus Maternus, *De errore profan. relig.* 12, 6, *CSEL* 2, 93.
140 *communionem* Cf. Concilium Illiberitanum c. 40, 47, 50, Lauchert, *Die Kanones der wichtigsten altkirchlichen Concilien*, Freiburg-Leipzig, 1896, pp. 19–21; Possidius, *Vita Aug.* 30, Migne *PL* 32, 63. Pour cette terminologie v. E. Dekkers, *Tertull. en de geschiedenis der Liturgie*, Brussel-Amsterdam, 1947.
145 *Is.* 6*, 3.
147 *Ps.* 47*, 9.
154 *ei qui stat* Cf. 1. *Cor.* 10, 12.
167 *coepit ... perficiat* Cf. *Phil.* 1, 6.

Primum itaque si videtur discutiamus quid sit precatio siue oratio. Quanquam haec vox in hoc sensu non omnino probatur his, qui religiosius obseruant elegantiam Romani sermonis. Nam vt Latine dicitur orare qui rogat, ita non satis Latine dicitur pro deprecatione oratio, nec satis apte dicitur orator qui rogat. Orationem pro precatione christianorum vsus recepit. Oratorem pro deprecatore quod nunc vsurpant nemo veterum, quod sciam, ausus est dicere. Sed vt omissa verborum cura de re pergamus, haec tria, laus, gratiarum actio et precatio, tametsi ratione verius quam re discreta sunt ac fere cohaerent, nunc tamen docendi gratia separabimus. Est igitur deprecatio erectio mentis in Deum cum studio quippiam ab illo impetrandi. Iam haec ipsa finitio statim declarat, quantum absint a precando qui psalmos non intelligendos, etiam si attenderent, inani laborum strepitu personant, animo per omnia curarum inanium ludibria volitante. Paulus autem nonnunquam duas voces velut idem significantes sibi copulat, orationem et obsecrationem, sic vt precationi respondeat προσευχὴ, obsecrationi δέησις. Sic enim scribit: *nihil solliciti sitis, sed in omni oratione et obsecratione cum gratiarum actione petitiones vestrae innotescant apud Deum*. Rursus ad Ephesios 6: *per omnem orationem et obsecrationem*, vbi quod Latinis vertit orationem, Graecis est προσευχὴ, quod obsecrationem δέησις. Ambrosius pro obsecratione vertit precem. Idem in epistola ad Timotheum priore tres voces coniungit, προσευχὴν, δέησιν καὶ ἔντευξιν. *Obsecro igitur*, inquit, *primum omnium fieri obsecrationes*, orationes, postulationes, *gratiarum actiones pro omnibus hominibus*. Ambrosius δεήσεις vertit deprecationes, προσευχὰς orationes. Caeterum, quod est ἐντεύξεις verti poterat interpellationes. Nam in epistola ad Romanos capite 8, quod Graecis est ὃς καὶ ἐντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν, interpres reddidit: *qui etiam interpellat pro nobis*, videlicet, vtens verbo vnde deducta est ἔντευξις. Sunt autem qui putent, his tribus verbis idem significantibus, nihil aliud declarari quam vehementiam instantiamque precationis. Qui discrimen ostendere conantur, inter se parum consentiunt. Siquidem Augustinus in epistola quadam ad Paulinum existimat δεήσεις, id est, deprecationes, dici preces illas, quae fiunt antequam benedicitur id quod est in altari; προσευχὰς, id est, orationes, cum benedicitur, aut, vt Augustinus loquitur, sanctificatur et distributioni praeparatur; ἔντευξις, quum sumtis mysteriis sacerdos benedicit populo, velut intercessor offerens suos misericordissimae potestati; demum in fine adduntur gratiarum actiones. Graecorum scholia sic distinguunt, vt δέησις sit quoties precamur, vt a malis vrgentibus, aut etiam imminentibus liberemur; προσευχή quoties votis optamus bona; ἔντευξις qua querimur de his, qui nos affligunt, quamadmodum vidua interpellauit iudicem. Aut, sicut interpretatur Theophylactus, quum intercedimus pro his, qui nos affligunt, vt resipiscant. Huic differentiae suffragatur et vocum ipsarum etymologia et rerum natura. Siquidem δέομαι Graecis et egeo sonat et rogo. Porro, rogo supplicis verbum est. Et qui premente necessitate eget auxilio, supplex est. Item εὔχομαι Graecis sonat opto, εὐχὴ votum. Postremo ἔντευξις intercessionem sonat, siue interpellationem, qua periclitanti succurrit qui autoritate valet apud eum, qui offensus est. Primum

autem est liberari a malis, vnde et hodie rem diuinam a confessione et absolutione delictorum auspicantur, proximum optare bona nobis ac fratribus, perfectissimum autem interpellare Deum pro his, qui Christum in suis membris
LB 1104 persequuntur, ne dent poenas impietatis suae, sed resipiscentes con|uertantur ad Dominum. Ambrosius deprecationes refert ad reges, orationes ad caeteros, qui magistratu publicaue potestate funguntur; postulationes ad eos, qui variis premuntur malis, vt eruantur et liberati Dominum collaudent incolumitatis auctorem. Mihi, si quid interest, vero propius esse videtur, quod a Graecis traditum est.

Et hactenus quidem de ratione nominum, deque varia rei proprietate. Nunc paucis aperiendum, quanta cura nobis Dominus Iesus atque huius amici precandi studium et assiduitatem commendarint, non tantum praeceptis, sed etiam exemplis; deinde quur ea res nobis tanta sollicitudine fuerit tradita. Mox ostendemus in orando quatuor potissimum esse spectanda, quis sit quem oras, qui sis qui oras, quid ores et quomodo sit orandum. Vt igitur primum absoluam, Lucae capite 18, quum Dominus superiore sermone docuisset, quantis in periculis versetur hominum vita, dignatus est et remedium indicare. Certissimum autem in malis praesidium est auxilium Dei, quod ille nobis semper paratum fore pollicitus est, si votis ardentibus ac instantibus flagitemus. Hoc praeceptum vt altius infigeretur animis auditorum, adhibuit parabolam de iudice impio pariter atque improbo, qui tametsi Deum non metueret, nec homines reueretur, tamen fatigatus indefessa viduae cuiusdam interpellatione fecit tandem quod rogabatur. Quod si muliercula quo poenas sumeret de aduersario, tanta institit improbitate, quanto instantius oportet nos ea petere, quae conducunt ad aeternam felicitatem? Et si iudex impius et impudens delassatus mulierculae interpellationibus praestitit quod petebatur, quanto magis Deus natura benignus audiet preces *ad se clamantium*? Rursus apud eundem capite 11. rem eandem alia commendat parabola nocturni postulatoris, qui clamoribus et pulsationibus improbis huc adegit excusantem amicum, vt media nocte surgat e lecto et donatis panibus quotquot opus essent, flagitatorem molestum abigat,

173 quod nunc vsurpant *B*: *om. A*.

220 Diuisio totius libri* *B*: *om. A*.

176 *deprecatio* Cassiod. *Expos. in Psalmos* XXXIX, Migne *PL* 70, 287 C: «significat ... frequentissimam precem».
182 *Phil.* 4*, 6.
184 *Eph.* 6, 18.
185 Cf. ll. 188–189.
186 *tres voces* 1. *Tim.* 2*, 1; cf. Orig. Περὶ εὐχῆς XIV, 2–5, Koetschau II, 331,3–333,6.
188–189 *Ambrosius* Cf. *In opera s. Ambrosii appendix*, *Comm. in ep. ad Eph.* VI, 18; *Comm. in ep. I ad Tim.* II, 1, Migne *PL* 17, 424 C; 491 D.
190 *Rom.* 8*, 34.
195 *Augustinus* Aug. *Epist.* 149 *ad Paulinum* II, 13, 14, Migne *PL* 33, 635–636.
198 *Augustinus* Cf. Aug. *Serm.* 227: «panis ille, quem videtis in altari, sanctificatur per verbum Dei, corpus est Christi».
204 *vidua* *Lc.* 18, 3.
Theophylactus Cf. *Expos. in ep. I ad Tim.*, Migne *PG* 125, 21 BC.
215 *Ambrosius* Cf. ll. 188–189.
Lc. 18, 1; cf. Orig. Περὶ εὐχῆς X, 2, Koetschau II, 320, 26.
226 *Lc.* 18, 7.

magis taedio victus quam impulsus beneuolentia. Confer interim frigidum illum amicum cum Deo, tres panes cum aeterna vita, et intelliges quanto nobis instantius maioreque fiducia sit orandus Pater coelestis. Eodem pertinet, quod quum Dominus suis discipulis nihil praescripsisse legatur de vestitu, de cibo potuue, de ieiuniis, tamen orandi formam diligenter praescripsit, quam non iussit peti a Mose aut prophetis, nec a Ioanne qui certas quasdam orandi formas tradidisse legitur, sed ipse peculiarem proposuit; non rursus tanta hac in re diligentia, nisi praecipua quaedam pietatis pars esset deprecatio. Rursum apud Matthaeum capite 6. quam diligenter cohortatur ad orandum! Quum enim prius exemisset illis omnem sollicitudinem de vestitu, de victu, de fama, de incolumitate, de vita, docet haec omnia magna cum fiducia postulanda a Patre: *petite*, inquit, *et dabitur vobis, quaerite et innuenietis, pulsate et aperietur vobis; quisquis enim petit accipit, et qui quaerit inuenit, et pulsanti aperietur.* Et ne dubitarent quin quod peterent, forent accepturi aut aliquid illo salubrius, adhibet similitudinem ductam a vulgari patrum in filios adfectu, quorum nullus est tam durus aut impius, *vt si filius postulet panem, porrigat illi pro pane lapidem, aut si postulet piscem, porrigat illi pro pisce scorpium.* Si huc cogit homines alioqui malos nonnunquam et idololatras, naturae pietas, vt liberis necessaria petentibus non negent quod petunt, quanto magis Pater ille coelestis, natura benignus ac beneficus, qui charitate ineffabili prosequitur suos, non negaturus est hoc petentibus quod vltro etiam largiturus erat non petentibus? Repetit hoc promissum apud eundem euangelistam capite 18: *iterum dico vobis, quod si duo ex vobis consenserint super terram de omni re quamcunque petierint, fiet illis a Patre meo qui in coelis est.* Item apud Marcum 11, veluti iureiurando se nobis obligat, dicens: *propterea*
LB 1105 *dico vobis: omnia quaecunque orantes petitis, credite quod accipietis et eue|nient vobis.* Iam imminente crucis tempore, nullo praesidio magis consolatur discipulos suos, quos erat ad tempus destituturus, quam deprecationis. *Quicquid*, inquit, *petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam, vt glorificetur Pater in Filio. Si quid petieritis in nomine meo, hoc faciam.* Iterum, capite 15. repetit et inculcat quod dixerat, ne possit elabi: *si manseritis in me et verba mea in vobis manserint, quodcunque volueritis, petetis, et fiet vobis.* Ac mox: *quicquid petieritis a Patre, det vobis.* Rursum capite 16. expostulat cum illis, quod hactenus nihil petissent, affirmans ac velut adiurans eos nihil frustra petituros: *amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Hactenus non petistis quicquam in nomine meo, petite et accipietis, vt gaudium vestrum sit plenum.* Similiter et apud Matthaeum 24. ingruente publica mundi calamitate, non ad aliud praesidium nos mittit quam ad precationem: *orate*, inquit, *ne fiat fuga vestra hyeme vel sabbato.* Et ne quis existimaret precationem frigidam et somniculosam sufficere, apud Marcum ita loquitur: *videte, vigilate et orate.* Itidem munit illos aduersus ingruentem tentationem: *vigilate et orate, vt non intretis in tentationem.* Lucae decimo: *rogate*, inquit, *Dominum messis, vt mittat operarios in messem suam.* Nec dissonat a Domini doctrina, doctrina apostolorum. Sic Paulus 2. ad Thessalonicenses 5: *semper gaudete, sine intermissione orate, in omnibus gratias agite.* Rursus prima ad Timotheum capite

2: *volo*, inquit, *viros orare in omni loco, sustollentes puras manus sine ira et disceptatione.* Similiter et mulieres. Idem cupit virgines ac coelibes manere liberos, ne diuellantur ab orando, et huius rei gratia vult ad tempus ex consensu dirimi vsum coniugii. Sed praecipue viduas vult instare precationibus die ac nocte. Eandem cantionem nobis canit Petrus: *estote*, inquit, *sobrii et vigilate* in precationibus. Item Iacobus eum cui opus est sapientia iubet a Deo postulare. Si quis affligitur ac moeret, hunc orare iubet. Tantum autem hic tribuit precationi, vt non solum sibi impetret orans, verum etiam aliis pro quibus oratur Deus. Si quis aegrotat, iubet accersi presbyteros, quorum precibus et corporis et animi morbo liberetur. Denique vult, vt omnes christiani mutuis apud Deum precibus sese vicissim subleuent: *orate*, inquit, *pro vobis inuicem, vt saluemini. Multum enim valet deprecatio iusti assidua.*

Nunc considerandum erit Dominus Iesus, quod tam diligenter tradidit, quanto studio conatus sit suorum animis infigere, suo frequenter exemplo prouocans discipulos ad orandum ac velut auis ad volandum incitans pullos suos. Saepius repetitur hoc in euangelicis literis, quod Dominus secesserit in locum desertum, aut conscenderit in montem vt oraret, interdum etiam solus. Nec dubitandum, quin quotidie cum discipulis suis orauerit, quemadmodum ante cibum benedixisse et gratias egisse et post cibum hymnos in laudem Dei cecinisse legitur. Quoties autem relicta multitudine secessit ad orandum, pastores docuit, vt pro his quos regendos susceperunt, frequenter orent Dominum, scientes infrugiferam esse doctoris ac monitoris operam, ni coelestis adspirauerit fauor. Nec enim dispendium est operis boni, si nonnunquam secretis precibus interrumpatur, nam et alacrior vegetiorque redit ad suum munus qui sic secessit, et auditoris desiderium intermissione modica redditum est viuidius. Quoties autem magnum quiddam aggressurus esset Dominus, ab orando legitur coepisse auspicium. Lucae 3. baptizatus et egressus aquam, orasse legitur.

246 certas *B*: peculiares *A*.

252 *Mt.* 7, 7.8.
256 *Mt.* 7, 9.
262–264 *Mt.* 18, 19.
264–265 *Mc.* 11, 24.
266–267 *Ioh.* 14*, 13.14.
270 *Ioh.* 15, 7.
271 *Ioh.* 16, 23; cf. Orig. Περὶ εὐχῆς XV, 2, Koetschau II, 324, 26.29.
273 *Ioh.* 16, 23.24.
277 *Mt.* 24, 20.
278 *Mc.* 13*, 33.
280 *Mt.* 24* [= 26], 41.
Lc. 10, 2.
282 2. *Thess.* 5, 16–18.
283 1. *Tim.* 2, 1.
285 Cf. 1. *Cor.* 7, 5.8; 1. *Petr.* 3, 7; cf. Aug. *Epist.* 130, I, 1, Migne *PL* 33, 494.
288 1. *Petr.* 5*, 7.
289 Cf. *Iac.* 1, 5.
292 *presbyteros* Cf. *Iac.* 5, 14.
294 *Iac.* 5*, 16.
300 *locum desertum* *Mc.* 1, 35; *Lc.* 5, 16; Cypr. *De dom. orat.* 29, Hartel 288, 16; Orig. Περὶ εὐχῆς XIII, 1, Koetschau II, 326, 1–4.
montem *Mt.* 14, 23.
302 *benedixisse* Cf. *Mt.* 26, 26; *Mc.* 14, 22; *Lc.* 24, 30.
gratias egisse ... hymnos Cf. *Mt.* 26, 27.30; *Mc.* 14, 23.
309 *magnum quiddam aggressurus* Cf. *Ioh.* 11, 41.42; *Mt.* 26, 39.
310 *orasse legitur* *Lc.* 3, 21.

Descendit columba et vox Patris audita est: *hic est Filius meus charissimus, ipsum audite.* Hoc videlicet erat felix auspicium suscipiendi muneris euangelici. Similiter et gentium vocationem auspicatus est, Ioan. 12. Quum enim quidam ex gentibus venissent Hierosolymam adorandi gratia, ambientes per Philippum et Andream vt viderent Iesum, Dominus sic orat: *Pater, clarifica nomen tuum.* Ac mox audit vocem coelestem: *et clarificaui, et iterum clarificabo.* Orat excitaturus
LB 1106 Lazarum, | quod vel ex eo liquet quod scribit Ioannes: *Pater, ego ago gratias tibi, quoniam audisti me;* nimirum orasse perspicuum est, qui se praedicat auditum. Propterea Lucae nono professionem sui nominis, per quam salus esset omnibus parata, ab orando voluit auspicari. Sic enim legitur: *quum esset solus orans, erant cum illo discipuli, et interrogauit illos dicens: quem me dicunt esse turbae?* et: *vos autem quem me esse dicitis?* Et audit ex ore Petri christianorum omnium coelitus inspiratam professionem: *tu es Christus Filius Dei viui.* Ac vicissim Petri nomine audit omnis, Christi nomen ex animo profitens: *beatus es, Simon Bariona.* Et paulo post apud eundem euangelistam, immortalitatis specimen aliquod ostensurus in monte, non prius transfiguratur quam orasset. *Et facta est*, inquit, *dum oraret, species vultus eius altera et vestitus eius albus ac refulgens.* Nec alteri titulo dedicat ecclesiam suam, cuius typum gerebat templum illud Hierosolymorum, vnde profligauit impuram turbam vendentium et ementium. *Domus*, inquit, *mea domus orationis vocabitur.* Domus Dei ecclesia est, in qua quisquis versatur, versatur autem omnis vere christianus, eum non oportet aliud quam orare. Nam perpetue pie viuendi studium iugis est deprecatio. Dominus rogat pro Petro, ne deficiat fides illius, et rogat Patrem vt alium Paracletum mittat discipulis, ne deficiant in afflctionibus. Peracta coena, quam postremam egit ante mortem cum discipulis suis, sublatis in coelum oculis prolixius orat, vt per euangelium illustretur gloria Patris, vt per euangelii professionem seruentur non solum apostoli, verum etiam omnes, qui ex vniuersis terrae nationibus vsque ad mundi finem credituri forent euangelio. Vbi iam ingruebat potestas illa tenebrarum, in orto non solum flexis genibus, sed facie quoque prostratus in terram, ter ac prolixius orasse legitur; praecipuosque discipulorum, quum subinde reperisset dormientes, monuisse vigilarent et orarent, ne venirent in tentationem. Denique, quum iam in ara crucis magnus sacerdos secundum ordinem Melchisedec peragit efficax illud et vnicum sacrificium, quod et olim legis Mosaicae typis adumbratum erat, et nunc quotidie sacri panis et calicis consecratione repraesentatur, ingenti clamore vociferans, orat Patrem pro membris suis: *Deus meus, Deus meus, quur me deseruisti?* Tandem profert et illam omnium absolutissimam charitatem, orans Patrem pro crucifigentibus, pro conuiciantibus et insultantibus. Tot exemplis Dominus nos extimulare voluit ad orandum.

Nunc obseruemus, quam apostoli non degenerarint ab instituto praeceptoris. Post ascensionem Domini ingressi coenaculum, perseuerant vnanimiter in oratione. *Erant*, inquit Lucas, *omnes vnanimiter perseuerantes in oratione, cum mulieribus et Maria matre Iesu et fratribus eius.* Rursus, suffecturi Matthiam in locum Iudae, qui perierat, orant: *tu, Domine, qui corda nosti omnium.* Hoc auspicio datus est

Spiritus, vnde coepit regnum euangelicum. Hoc auspicio sartus est numerus apostolici senatus. Hoc auspicio consecratus euangelii prouentus ille primus quasique primitiae. Quum enim vno die accreuissent discipulorum numero tria milia, quid subiicit Lucas? *Erant*, inquit, *perseuerantes in doctrina apostolorum et communicatione fractionis panis et oratione*. Mox Petrus et Ioannes orandi gratia petunt templum circiter horam nonam, qua tum erat solenne Iudaeis orare, atque ibi pro foribus templi claudum sanant in nomine Iesu. Rursum, quum euangelii subolescentem indies gloriam sacerdotes ac pharisaei minis conarentur obruere, pusillus ille Christi grex non alio confugit quam ad preces. *Vnanimiter*, inquit, *leuauerunt vocem ad Deum et dixerunt: Domine, tu qui fecisti coelum et terram*, etcaetera. *Et quum orassent, motus est locus, in quo erant congregati, et repleti sunt omnes Spiritu Sancto*. Post vbi magis ac magis increuisset multitudo credentium, adeo vt apostoli prospicientes omnibus, cura rerum humiliorum grauarentur, non alio praetextu requirunt diaconos, qui mensis praeessent, quam vt ipsis LB 1107 vacaret | instare doctrinae et precibus. *Nos*, inquiunt, *orationi et ministerio instantes erimus*. Agnoscimus et otium et negocium apostolicum nihil aliud esse quam dicere et orare. Iam delectis septem diaconis, non citra precationem traditur autoritas ministrandi. *Hos*, inquit, *statuerunt ante conspectum apostolorum, et orantes imposuerunt illis manus*. Stephanus inter lapidum volitantium tumultus flexis genibus orat: *Domine Iesu, accipe spiritum meum* et *ne statuas illis hoc peccatum*. Extrema morientis vox, non gemitus erat, sed deprecatio. Erat apostolis haec potestas data peculiariter, vt impositione manuum traderent Spiritum Sanctum iis qui credidissent. Hac tamen non fungebantur, nisi praemissa precatione. Proinde Petrus et Ioannes in Samariam profecti, quod intellexissent et Samaritanos ex praedicatione Philippi professionem euangelicam ac baptismum recepisse, caeterum in neminem illorum adhuc venisse Spiritum Sanctum, primum pro illis orare leguntur, vt acciperent, deinde manibus impositis impertisse quod deerat. Quid ille mirabilis euangelii propugnator Paulus, vnde primum auspicatus est vitae nouitatem? Nimirum, ab orando, sic enim Domi-

311 Cf. *Mt*. 3, 17 et 17, 5, par.
312 Cf. *Ioh*. 12, 20 sqq.
315 *Ioh*. 12*, 28.
317 *Ioh*. 11*, 41.
320 *Lc*. 9, 18.20.
323 *Mt*. 16, 16.
324 *Mt*. 16, 17.
326 *Lc*. 9, 29.
329 *Mt*. 21, 13.
332 Cf. *Lc*. 22*, 23.
333 *alium Paracletum* Cf. *Ioh*. 14, 16.
335 *sublatis ... oculis* Cf. *Ioh*. 17, 1.
339 *flexis genibus* Cf. *Lc*. 22, 41. *prostratus* Cf. *Mt*. 26, 39; *Mc*. 14, 35. *ter* Cf. *Mt*. 26, 44.
341 *ne venirent* Cf. *Mt*. 26, 41 par.
342 *secundum ordinem Melchisedec* *Hebr*. 5, 6; 7, 17.
343 *illud et vnicum sacrificium* Cf. *Hebr*. 9, 26.28.
345 *Mt*. 27*, 46; *Mc*. 15*, 34.
347 *orans* Cf. *Lc*. 23, 34.
350 *perseuerant* Cf. *Act*. 1*, 14.
353 *Act*. 1, 24.
356–357 *tria milia* *Act*. 2, 41.
357 *Act*. 2*, 42.
358 *Petrus et Ioannes* Cf. *Act*. 3*, 1 sqq.
362 *Act*. 4*, 24.31.
368 *Act*. 6, 4.
371 *Act*. 6, 6.
373 *Act*. 7*, 59.60.
377 *Petrus et Ioannes in Samariam profecti* Cf. *Act*. 8*, 14.

nus loquitur Ananiae: *et quaere in domo Iudae Saulum, nomine Tarsensem. Ecce enim orat.* Quid est orat? Ambit christianismum. Quanquam autem Dominus non semper orasse legitur in aedendis miraculis, quod ex sese naturaque virtutem haberet excitandi mortuos, quemadmodum et ipse testatur apud Ioannem, tamen apostoli quoties idem faciebant orasse leguntur. Quum enim Petrus Aeneam paralyticum erigit Liddae: *Aenea*, inquiens, *sanat te Dominus Iesus*, quid aliud quam orat? Rursum Ioppe Dorcadem excitaturus, petit solitudinem, flectit genua et orat. Iam centurio Cornelius, cuius tantus fuit ardor fidei, vt prius meruerit accipere Spiritum Sanctum quam tinctus esset baptismo, quid audit ab angelo? *Orationes tuae et eleemosynae tuae adscenderunt in memoriam in conspectu Domini.* Oranti laetum nuncium affert angelus. Et Petro oranti de conuersione gentium ostenditur visio. *Ascendit*, inquit, *Petrus in superiora vt oraret circa horam sextam.* Iam vbi Herodis saeuitia eo progressa fuisset vt occiso Iacobo Petrum apostolorum principem coniecisset in carcerem, quid fecit ille iam numerosus Christi populus? Non insiliit in regem, non confugit ad artes magicas. Quid igitur? Nimirum, vt legitur, *oratio fiebat pro eo sine intermissione ab ecclesia ad Deum.* Nec mora, liberatur ab angelo moxque petit *domum Mariae matris Ioannis, vbi erant multi congregati orantes.* Quin et Antiochiae, quum Paulus et Barnabas insigniuntur apostolici nominis autoritate, nihil fit absque deprecatione. *Tunc*, inquit, *ieiunantes et orantes imponentesque eis manus dimiserunt eos.* Et illis vicissim Lystris, Iconii et Antiochiae, quum per singulas ecclesias ordinant presbyteros, adhibetur deprecatio cum ieiunio. Quin et Philippis Paulus egressus e ciuitate, petit locum vbi futura erat solennis deprecatio, atque illic Christo lucrifecit Lydiam purpurariam. Rursus euntibus ad orandum obstrepit puella Pythoni obnoxia et liberatur. Porro quoties conueniebatur ad frangendum panem, eadem opera conueniebatur ad orandum, id quod priscis discipulis pene quotidianum erat. Isque mos et in posteros deriuatus est, vt quoties episcopi aut alioque celebres viri coirent, primum hospitalitatis auspicium esset deprecatio, deinde communio, mox colloquium. Paulus Mileto soluturus non prius adit nauim quam flexis genibus orasset cum omnibus fratribus, quorum aliquot exciuerat Epheso. Rursus Tyro proficiscens steriles littoris arenas deprecatione consecrauit, sic enim legitur: *et positis genibus in littore orauimus.* Nimirum hoc erat, quod praeceperat: *leuantes puras manus in omni loco.* Eidem Thessalonicae carcer erat templum. Quin etiam apud Agrippam ac Festum causam dicens in vinculis orat, optans a Deo vt non solum aliquantulum sed
LB 1108 vehementer omnes, qui | in eo concessu audiebant ipsum orantem, tales redderentur qualis erat ipse, tantum exceptis vinculis. Orat et in naui caeteris exanimatis metu, et donatae sunt illi omnes animae quotquot erant in naui. Idem omnes epistolas suas auspicatur a precando. Quid enim illa solennia: *gratia vobis et pax*, etcaetera, aliud sunt quam precatio? Idem est exordium omnium, praeter vnicam ad Hebraeos, quae vel hoc argumento non videtur esse Pauli. Plerasque precatione claudit. Ad Romanos hanc habet clausulam: *gratia Domini nostri Iesu Christi cum omnibus vobis, amen.* Ad Corinthios prior, hanc: *gratia Domini nostri*

Iesu Christi vobiscum. Charitas mea cum omnibus vobis in Christo Iesu, amen. Posterior hanc: *gratia Domini nostri Iesu Christi et charitas Dei et communicatio Sancti Spiritus sit cum omnibus vobis, amen.* Ad Galatas hanc: *gratia Domini nostri Iesu Christi cum spiritu vestro, fratres, amen.* Ad Ephesios hanc: *gratia cum omnibus qui diligunt Dominum nostrum Iesum Christum in incorruptione, amen.* Ad Philippenses hanc: *gratia Domini nostri Iesu Christi cum spiritu vestro, amen.* Nec dissimilis est clausula caeterarum omnium, etiam illius, quae inscribitur ad Hebraeos. Has clausulas videtur ceu symbolum adiecisse sua manu, etiam in his epistolis quas dictabat. Sic enim scribit ad Thessalonicenses secunda: *salutatio mea manu Pauli. Quod est signum in omni epistola. Gratia Domini nostri Iesu Christi cum omnibus vobis, amen.* Iam in mediis epistolis quoties erumpit vel in hymnum, vel in gratiarum actionem, vel in deprecationem, velut oblitus instituti sermonis. Sic ad Philippenses: *et pax Dei, quae exsuperat omnem sensum, custodiat corda et intelligentias vestras in Christo Iesu.* Rursus ad Ephesios capite 3: *huius rei gratia flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Iesu Christi*, et mox erumpit in hymnum: *ei autem qui potest omnia facere*, etcaetera. Rursus orat scribens Romanis: *optarim anathema esse a Christo pro fratribus meis*, etcaetera. Ac mox erumpit in hymnum: *qui est supra omnia Deus benedictus in secula, amen.* Rursus orat capite 7: *infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius?* Rursum capite 11. disputationem interrumpit hymnus: *o altitudo diuitiarum*, etcaetera. Multis autem locis testificatur, quod in quotidianis precibus suis memor esset omnium qui credidissent Christo. Vt intelligamus illum non sine causa scribere: *imitatores mei estote sicut et ego Iesu Christi.* Nam vt in caeteris, ita hic quoque retulit exemplum Domini sui. Atque

446–457 Vt intelligamus ... (451) secundum *(inserui)* ... lucrifecerat *B*: *om. A.*

383 *Act.* 9*, 11.
388 *Act.* 9*, 32.34.
390 *flectit genua* Cf. *Act.* 9, 40.
centurio Cornelius *Act.* 10. 1.
392–393 *Act.* 10, 4.
394–395 *Act.* 10, 9.
395 *Herodis saeuitia* *Act.* 12*, 1 sqq.
398 *Act.* 12, 5.
400 *congregati orantes* *Act.* 12, 12.
402 *Act.* 13*, 3.
403 *Lystris* Lystrae, *Act.* 14, 6.
Iconii Iconium, *Act.* 13, 51.
Antiochiae Antiochia Pisidiae, *Act.* 13, 14.
406 *Lydiam* *Act.* 16*, 13.14.
407 *puella* *Act.* 16*, 16.
411 *Mileto* Miletus, *Act.* 20, 15; cf. *Inst. christ. matrim.*, *LB* V, 707 A.
413 *Tyro* Tyrus, *Act.* 21, 3.
414 *Act.* 20*, 36
415 1. *Tim.* 2, 8, cf. Tert. *De orat.* 13, 2.2; 14, 1; 17, 1; Orig. Περὶ εὐχῆς IX, XI, 5, Koetschau II, 317, 29; 318, 5; 324, 6.
416 *Thessalonicae* Plutôt Philippis, *Act.* 16, 25.
apud Agrippam ac Festum *Act.* 20* [= 26], 29.
419 *Orat et in naui* *Act.* 27*, 35.
421 *Rom.* 1, 7; 1. *Cor.* 1, 3, etc.
424 *Rom.* 16, 24.
425–426 1. *Cor.* 16, 23.24.
427–428 2. *Cor.* 13, 13.
428 *Gal.* 6, 18.
429 *Eph.* 6, 24.
431 *Phil.* 4, 23.
432 *Hebraeos* Cf. *Hebr.* 13, 25.
434–435 2. *Thess.* 3, 17.18.
437–439 *Phil.* 4, 7.
439 *Eph.* 3, 14.
440 Cf. *Eph.* 3, 20.
441 Cf. *Rom.* 9, 3.
442 *Rom.* 9, 5.
443 *Rom.* 7, 24.
444 *Rom.* 11, 33.
447 1. *Cor.* 11, 1.

Ephesiis scribens ita loquitur: *huius rei gratia flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Iesu Christi, ex quo omnis paternitas in coelis et in terra nominatur, vt det vobis ⟨secundum⟩ diuitias gloriae suae virtutem corroborari per spiritum eius*, etcaetera. Parum erat doctori gentium euangelii causa tantum laborum, tantum periculorum suscipere, indefatigabili studio praedicare virtutem euangelicam, cursitare per omnes ecclesias, scriptis suis confirmare quas adire non licebat. Nec satis esse putabat sanare aegrotos, profligare demones, excitare mortuos. Certius aliquod praesidium quaerebat. Quod nam illud? Flexis genibus orat pro salute eorum, quos iam Christo lucrifecerat. Et horum mutuas preces, quanta sollicitudine flagitat, quum aliis in locis, tum epistola ad Romanos capite 4: *obsecro*, inquit, *ergo vos, fratres, vt adiuuetis me in orationibus vestris pro me ad Deum*, etcaetera. Vtrunque declarat scribens Colossensibus: *orationi instate* et vigilate *simul pro nobis, vt Deus aperiat nobis ostium sermonis, ad loquendum mysterium Christi propter quod etiam vinctus sum, vt manifestem illud ita vt oportet me loqui*. Ab his exemplis precandi assiduitas defluxit ad maiores nostros. Adeo quicquid illis agebatur, aut erat deprecatio, aut deprecatione consecrabatur. Primum, vt dixi, congressum auspicabantur ab orando, colloquium et conuiuium precibus interrumpebatur, digressio deprecationem habebat, somni initium erat deprecatio, qui frequenter et precibus interpellabatur. Vigiliae matutinae principium erat deprecatio. Vnde manent hodie in ecclesia consuetudinis priscae vestigia. Sunt preces nocturnae, sunt matutinae, quae ad primam dicuntur, sunt tertiae, sextae et nonae. Sunt vespertinae, suntque quae coenam sequuntur et somnum praecedunt, quas completas vocant. Si quo descedebatur siue redibatur aliquo, siue quid noui tentabatur, precatione consecrabantur omnia. Adeo, vt Philo de christianorum instituto librum inscripserit, *De vita contemplatiua supplicum*. Poteram hic ex priscis historiis permulta colligere, quae nobis declarant quantum fuerit patribus nostris orandi studium, veluti de Iacobo, cuius genua ob frequentiam orandi camelorum instar callum duxisse leguntur. Sed mihi non est animus deprecationis commendationem aliunde petere quam e sacris libris. Nam et Veteris Testamenti volumina copiosam suppeditant materiam hac de re disserendi. In quibus omnis sanctorum sermo, quid aliud est quam cum Deo confabulatio? Aut enim queruntur, aut postulant aliquid, aut vouent, aut de futuris consulunt, aut deplorant sua peccata, aut commendant amicos, quibus timent, aut gratias agunt pro beneficiis collatis, aut in Dei laudes prorumpunt.
LB 1109 Psalmorum liber quid aliud habet quam perpetuum cum Deo col|loquium? Neque parum multa suppetent indidem exempla, quam potens et efficax res sit pura ad Deum deprecatio. In libro Geneseos non arbitror Abel obtulisse sacrificium absque precibus. Certe Enos filius Seth primus occupauit orandi laudem, de quo scriptum est capite 4: *iste coepit inuocare nomen Domini*. Artium humanarum inuentores tantum commemorati fuerant, solus Enos hoc elogio decoratur, quod auctore Deo successerit in locum Abel. Post diliuium egressus ex arca Noe nihil prius curae habuit quam vt aedificaret altare Domino et immolaret holocausta. Abraham, vt primum audiuit terrae promissionem, exstructa ara

inuocauit nomen Domini; idem subinde fecisse legitur quoties mutauit sedem. Exemplum hoc imitati sunt caeteri quoque patriarchae, ne singula persequens taedio grauem lectorem. Eiusdem operis capite 20. orat Abraham et a morte liberatur Abimelech et huius vxor atque ancillarum grex sanatur a sterilitatis vitio, quod illis immiserat iratus Dominus. In Exodo Moses orat Dominum et intereunt ranae, quae totam occupauerant Aegyptum. Iterum orat Dominum et desinunt tonitrua grandoque vastare regionem Aegypti. Rursus, quum offensus Deus ob vitulum aereum, quem pro Deo coluerant Aegyptiorum more, parat vniuersum populum internecione delere, deprecatus est Moses pro populo et *placatus est Dominus, ne faceret malum quod locutus fuerat aduersus populum*. Actum erat et de Aaron, quod impiae voluntati multitudinis obsequens vitulum conflatilem dedisset adorandum, ni Moses suis precibus diuinam iram restinxisset. Testatur hoc Deuteronomii capite 9. Sed ante, fortuna belli cum Amalachitis pendebat a brachiis Mosis deprecantis in monte. Non sine precatione mouebatur arca. Dicebat enim Moses: *surge, Domine, et dissipentur inimici tui et fugiant qui oderunt te a facie tua*. Nec sine precatione deponebatur: *reuertere, Domine, ad multitudinem exercitus Israel*. Precatione dabatur signum belli, precatione cane-

460–462 Vtrunque ... loqui *B*: *om. A*.
464–465 vt dixi *B*: *om. A*.
479–480 quam cum Deo confabulatio *B*: quam deprecatio *A*.
480–482 Aut enim ... prorumpunt *B*: *om. A*.
501–504 Actum erat ... capite 9 *B*: *om. A*.

449 *Eph*. 3, 14–16.
458 *Rom*. 15, 30.
460 *Col*. 4, 2–4.
467 *Vigiliae matutinae* La plus ancienne des heures liturgiques, qui commence: «Domine, labia mea aperies», *Ps*. 50, 17.
469–471 *Sunt preces ... vocant* Les heures du Bréviaire romain. Tert. *De orat*. 25; Cypr. *De domin. orat*. 34, Hartel 292, 3; Orig. Περὶ εὐχῆς XXXI-XXXIII, Koetschau II, 395, 13–402, 35.
472 Philon d'Alexandrie, *De vita contemplatiua*: Φίλωνος περὶ βίου θεωρητικοῦ ἢ ἱκετῶν, éd. Arnaldez-Pouilloux-Mondésert, *Les œuvres de Philon d'Alexandrie*, t. 29, éd. P. Daumas et P. Miquel, Paris, 1963, v. sur l'authenticité l'introduction. Très vraisemblablement Erasme pense ici à la mention de ce livre chez Eus. *Hist. eccl*. II, 16, 2; 17, 3–24, qui tient les Thérapeutes pour des moines chrétiens, comme encore B. de Monfaucon, *Le livre de Philon de la Vie contemplative, avec des observations ou l'on fait voir que les Thérapeutes dont il parle étaient chrétiens*, Paris, 1709.
475 *Iacobo* Jacobus senior, le frère du Seigneur, Hegesippus chez Eusebius, *Hist. eccl*. II, 23, 6.
480 *confabulatio* (*B*, deprecatio *A*), cf. *Th. L. L.* s.v., ne paraît pas avant Tert. *Ad vx*. II, 3, éd. de Beatus Rhenanus, comme traduction de ὁμιλίαι, 1. *Cor*. 15, 33, tandisque *Ad vx*. I, 8 le même mot grec est rendu par *congressus* (colloquia, *Vulgata*). Tert. ne se servait pas – comme dit le *Th. L. L.* – de la *Vetus latina* mais traduisait lui-même directement du grec. Cf. aussi notre Introduction, p. 118.
485 *Gn*. 4, 4.
487 *Gn*. 4, 26.
490 *altare* *Gn*. 8, 20.
491 *Gn*. 12*, 7.
494 *Gn*. 20*, 17.
497 *ranae* *Ex*. 8*, 13.
498 *desinunt tonitrua grandoque* *Ex*. 9*, 33.
501 *Ex*. 23* [= 32], 14.
504 Cf. *Dt*. 9, 20.
fortuna belli cum Amalachitis Cf. *Ex*. 17, 11. *Enchir*. c. II, *LB* V, 6 C.
506 *Nu*. 10*, 35.
507 *Nu*. 10, 36.

batur receptui. Rursum quum ignis Domini deuoraret extrema castrorum Israel, clamauit populus ad Mosem, Moses clamauit ad Dominum et subito absorptus est vltor ignis. Clamat idem ad Dominum et Maria, quae Mosi detraxerat, lepra liberatur. Iterum murmurat populus aduersus Dominum ac paratur vltio. Sed Moses blanda deprecatione mitigat accensam iram Dei. Et audit: *dimisi iuxta verbum tuum*. Iam quum Deus offensus seditione Chore pararet vniuersam multitudinem internecione delere, Moses et Aaron prona facie se prosternentes in terram, precibus impetrarunt a Domino, vt poena non inuolueret nisi paucos seditionis auctores, quos terra dehiscens viuos absorbuit. Mox vbi recruduisset populi murmur aduersus Mosen et Aaron, rursusque Dominus pararet extinguere rebellem populum, orant prostrati in terram, iussuque Moysis Aaron stans inter mortuos, quos ignis Domini consumpserat, et inter viuos iam morti proximos, incendit thymiama, precibus Dominum exorans, vt cessaret plaga, quae iam absumpserat supra quatuordecim millia hominum septingentos. In deserto, quum populus siti deficeret ac res spectaret ad seditionem, Moses et Aaron proni in terram orant et aquarum vis elicitur e petra. Iterum, orto murmure ob itineris prolixi taedium, Deus iratus immiserat in populum serpentes igneos, multisque cadentibus multitudo territa, clamauit ad Mosen, Moses clamauit ad Dominum, et erigitur serpens aeneus, qui conspectus liberaret illos a mortis discrimine. Mosi successor Iosua precibus ad Dominum fusis, solis ac lunae cursum remoratus est, donec vltus esset hostes suos. Sic enim legis Iosuae capite decimo: *Tunc loquutus est Iosue Domino*, nimirum implorans auxilium Domini, mox loquutus est soli et lunae: *sol contra Gabaon ne mouearis, et luna contra vallem Haylon*. In libris Regum tacite precatur Anna coniunx Helcanae et pro sterili fit mater felicissima prolis laudatissimi Samuelis. Qui, quum populus Israeliticus expauisset ad rumorem irruentium Philisteorum, clamauit ad Dominum et exaudiuit eum Dominus. Vicit Israel, Domino pauorem omnem in hostem vertente. Idem clamauit ad Dominum et in tempore messis subito orta est ingens tempestas tonitrui atque hymbrium. Non arbitror
LB 1110 hic praetereun|dum, quomodo Dauid tam atrox variumque crimen et iram Domini supplici precatione diluerit ac placarit. Idem capite 24. plagam Domini saeuientem in populum precibus mitigat, immolato sacrificio in area Areuna. Salomon, quod prudenter petit a Domino, multo cum foenore cumulatum impetrat. Rursus, templum iam exstructum exornatumque prolixa dedicat precatione, 3 Regum capite 8. Helias clamauit ad Dominum et in vitam reuocat Saraptanae filium. Idem precatione non longa impetrauit ignem de coelo, qui consumeret totam victimam toties aqua perfusam. Rursum orat pronus in vertice Carmeli, et post diutinam siccitatem subita ingens pluuiae vis oborta est. Huius successor Helizaeus hospitis suae puerum vitae restituit fusis ad Dominum precibus. Ezechias rex mortem a Domino denunciatam precibus remoratur in annos quindecim. Vbi reditur ad instaurandum templum Domini non petuntur auxilia a rege, sed precibus ac ieiunio prosperatur iter. Ac Neemias nihil postulat a rege, nisi prius comprecatus Dominum coeli. Orat et Tobias, orat et Sara

filia Raguelis, et vtrique pro tristibus laetiora succedunt. Tribus noctibus orat Tobias filius cum Sara vxore et iugulato daemonio felix coniugium pro funesto contigit. Nonne fortissima virago Iudith, Holophernem hostem orando deiecit? Nec Hester pulcherrimum facinus aggreditur, nisi prius triduanis ieiuniis ac precibus implorato fauore numinis. Daniel quum seruiret impio regi, tamen ter in die flexis genibus orabat Dominum. Orauit Ionas de ventre ceti clamans ad Dominum et redditus est viuus.

Iam superstitiosae cuiusdam diligentiae videatur, si pergam ex singulis prophetis orandi vel praecepta, vel exempla colligere, quum totus illorum sermo nihil aliud fere sit quam deprecatio. Haec abunde suffecerint ad declarandum quanta fuerit antiquis orandi cura quamque diligenter nobis Dominus Iesus eiusque discipuli precandi assiduitatem instantiamque, tum praeceptis, tum exemplis commendarint. Habebat ethnicorum superstitio in depellendis malis, in auspicandis rebus, in agendis gratiis, in coniectando rerum euentu, suas expiationes, procurationes, auspicia, auguria, omina, oracula, annulos, incantamenta, triumphos, ouationes, supplicationes, sine quibus in praelium non ibatur, non suscipiebatur magistratus, non adibatur haereditas, non ducebatur vxor, non tentabatur nauigatio, non designabantur exstruendae vrbi pomeria, non consultabatur de negotio publico, non fiebat concio apud populum, non expiabantur fulmina aut portenta, nos pro tam multis vnicum ac simplex habemus praesidium, sed illis omnibus efficacius, videlicet puram ad Deum deprecationem. Pro triumphorum, ouationum et supplicationum inanibus pompis habemus hymnos et gratiarum actiones. Verum hic fortasse nobis aliquis mouerit quaestionem. Quum Dominus interdixerit apostolis suis in orando multiloquium, testeturque Patrem scire quid nobis sit opus, etiam antequam petamus, quur apud Lucam idem doceat assidue orandum, nec vnquam cessandum ab

574 Quaestiunculae* *B*: *om.* *A*.

509 *ignis Domini* *Nu.* 11*, 1.2.
511 *Clamat* *Nu.* 12*, 13.
514 *Nu.* 14*, 13.
Chore *Nu.* 16*, 1.33.
520 *Aaron stans inter mortuos* *Nu.* 16*, 1.33.
523 *quum populus siti deficeret* Cf. *Ex.* 20* [= 17], 1–7.
527 *serpens aeneus* *Nu.* 21, 9; cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 368, l. 163; *Explan. symboli*, p. 293, l. 563.
530 *Ios.* 10, 12.13.
532 *tacite* Cf. Cypr. *De domin. orat.* 5, Hartel 269, 12.
532–533 *Anna coniunx Helcanae* 1. *Sm.* 1*, 2–20.
535 *clamauit ad Dominum* 1. *Sm.* 7*, 9.
537 *ingens tempestas* Cf. 1. *Sm.* 7, 10.
540 *in area Areuna* 2. *Sm.* 24*, 16.
541 *Salomon* 1. *Rg.* 3, 5–14.
542 *prolixa ... precatione* 1. *Rg.* 8, 22–53.
544 *Saraptanae filium* 1. *Rg.* 17*, 17–24.
precatione non longa 1. *Rg.* 18*, 36, 37.
547 *Helizaeus* 2. *Rg.* 4*, 33–37.
548 *Ezechias* 2. *Rg.* 20*, 6; *Is.* 38, 5.
550 *Neemias* Lire *Esdras*, 1. *Esr.* 9* [= 8], 23.
551–554 *Orat et Tobias ... contigit* *Tob.* 3.
554 *Iudith* *Idth.* 13, 6.
555 *Hester* *Esth.* 4, 16.
556 *Daniel* *Dn.* 6, 10.
557 *Ionas* *Ion.* 2*, 2.
575–576 *multiloquium* *Mt.* 6, 7.8.
577 *apud Lucam* Cf. *Lc.* 18, 1; Aug. *Enarr. in Ps.* 65, 24; *CCSL* XXXIX, 856, 16.

orando? Similiterque Paulus iubet nos citra intermissionem precari. Haec sibi non videtur constare. Deinde, quid opus sit assiduis ad Deum clamoribus, quum ille non ignoret quid requirat nostra necessitas? Quod si tale est vt conducat saluti nostrae, ille vel vltro daturus est; sin minus, ne rogatus quidem dabit. Postremo qui consistit, vt damnet in precando multiloquium, quum ipse legatur in orto et orasse prolixius et ter eundem sermonem inter orandum repetisse? Ad quorum singula vt paucis respondeam. Quemadmodum hymni et gratiarum actiones non in hoc a nobis requiruntur, vt hinc quicquam commodi accedat Deo, sed vt nostra imbecillitas exercitamentis huiusmodi discat magis ac magis metuere venerarique Dei magnitudinem, magis ac magis amare bonitatem, crebra contemplatione maiestatis illius ac beneficiorum illius in nos LB IIII commemoratione, ita nobis expedit orare frequenter, non vt Deus discat a | nobis quid sit opus, sed vt assuescamus ea quibus egemus ab illo sperare, vtque desiderium aeternae vitae magis ac magis accendatur in nobis, dum frequenter hic animum intendimus, vt ardenter petamus ab eo, qui solus dare potest. Frequentes hymni docent nos omnem gloriam vni Deo deberi. Crebra gratiarum actio docet quicquid in nobis est boni, id totum Dei benignitati acceptum ferre oportere. Assidua precatio praestat, vt semper crescat in nobis coelestium bonorum amor, qui nisi subinde votis ardentibus velut ignis aura suscitetur, primum tepescit, deinde paulatim extinguitur. Quemadmodum enim indignus est accipiendis, qui pro acceptis non agit gratias, hoc est, qui non agnoscit Dei beneficentiam, ita non meretur accipere tantam felicitatem, qui eam aut non desiderat, aut desiderat frigide. Porro qui vehementer aliquid amat ac sperat, non potest non frequenter optare, vt quod amat contingat. Quid est igitur non cessare ab orando? Per omnem vitam desiderare summum illud bonum, quod nobis in futuro seculo promittitur. Ad hunc scopum, quum homines pii dirigant quicquid agunt interim in hac vita, siue comedunt, siue bibunt, siue dormiunt, nimirum tota illorum vita perpetua quaedam est deprecatio. Sic enim loquitur Raphael Tobiae: *quando orabas cum lachrymis, et sepeliebas mortuos, et relinquebas prandium tuum, et mortuum abscondebas per diem in domo tua, ego obtuli orationem tuam Domino*. Nimirum, totum hoc quod agebat erat oratio. Quoniam autem animus ob huius corpusculi necessitatem frequenter in multas curas distrahitur, ad excitandam huius desiderii scintillam expedit frequenter animum ab huius seculi curis auocare, quo secretis precibus incalescat in amorem vitae coelestis. Praestat et hoc instans deprecatio, vt copiosius quod petitur accipiamus. Nam vehementer optasse quae nobis promisit Deus est quodammodo promeruisse. Postremo Deus optimus modis omnibus nostrae saluti consulens, hoc agit vt insignis pietas fides charitasque sanctorum omnibus innotescat. Veluti quum non ignoraret quam toto pectore Abraham fideret Dei promissis, tamen iubet senem immolare filium vnicum et vnice charum, quo sic patefieret omnibus admirabilis illa vixque cuiquam credibilis patriarchae in Deum fiducia. Nouerat item quid desideraret Anna Helcanae, et tamen passus est mulierculam diu moerore, lachrymis, ieiuniis confici, et ad tam anxias preces illius, ad suspiria

gemitusque quotidianos visus est obsurduisse, donec Samuel conuicio proliceret nobis admirandam mulieris etiam tolerantiam. Quum enim audit temulenta, non commouetur, non regerit maledictum, quod pleraeque solent, sed modestissima responsione satisfacit prophetae. Haec nisi fuissent facta, non cognouisset mundus Annae pietatem. Porro si quando legimus vota sanctorum per angelos internuncios perferri ad Deum, quemadmodum Raphael Thobiae preces dicit se pertulisse ad Dominum, atque in Apocalypsi angelus adstat altari gestans thuribulum aureum, vnde gratissimus suffitus aromatum ascendens perfertur vsque ad conspectum Dei. Rursus in Actis legimus, quod preces et eleemosynae Cornelii ascenderint in memoria in conspectu Dei. Quin et Paulus scribens Philippensibus monet, vt petitiones illorum innotescant apud Deum. Haec, inquam, et huiusmodi, si quando sunt obuia in sacris literis, non sic accipienda sunt quasi quemadmodum rex aliquis per nuncios discit quid alibi gestum sit, aut per assistentem admonetur cuius fuerat oblitus, ita per angelos internuncios resciscat Deus quid nos optemus, aut commonefiat quid fecerimus, aut nostro clamore discat quid desideremus, qui melius nouit corda nostra quam nos ipsi, aut mentes etiam angelicae. Sed hic est arcanae scripturae mos, vt hominibus humano more loquatur. Quod rogari vult, nostra causa vult, et ipsi potius orando discimus quid nobis sit opus quam ille. Denique si quando angelorum ministerio vtitur, non sic vtitur quasi vsquam illis ministris egeat, sed sic rectius intelligimus quantopere curae simus Deo, qui nobis angelos suos curatores et protectores addiderit. Et angeli fruuntur charitate sua, dum perlatis ad Deum votis nostris Dei dona vicissim ad nos ferunt. Ad haec iuxta scripturarum idioma ignorare dicitur Dominus quod non approbat. Sic non audit preces illorum, qui non sicut oportet petunt. Rursum innotescunt illorum petitiones, qui sic orant, vt mereantur audiri. Proinde Paulus praemisit, *vt nihil soliciti sitis, sed in omni oratione et obsecratione, cum gratiarum actione, petitiones vestrae innotescant apud Dominum.* Non audiuntur soliciti, qui praesidio coelesti diffisi, fidunt humanis opibus aut ingeniis. Non orant et obsecrant, qui non orant instanter. Non orant cum gratiarum actione qui, quoniam quod accipiunt suis adscribunt
LB 1112 meritis, potius quam benignitati diuinae, non tribuunt gloriam | Deo. Non

593 deberi *B*: deberet *A*.
601 Orat semper qui semper desiderat* *B*: *om. A*.
614–625 Postremo Deus ... pietatem *B*: *om. A*.

578 *citra intermissionem* Cf. 1. *Thess.* 5, 17; Augustinus *Enarr. in Ps.* 37, 14, *CCSL* XXXVIII, 392, 7.
583 *in orto* Cf. *Mt.* 26, 36–44.
606 Cf. *Tob.* 12, 12; Cypr. *De domin. orat.* 33, Hartel 296, 1; Orig. Περὶ εὐχῆς XI, 1; XXXI, 5, Koetschau II, 321, 24; 398, 29.
616–617 *iubet senem immolare* Cf. *Gn.* 22, 2.
619 *Anna Helcanae* Cf. p. 136, ll. 532, 533.
625–626 *per angelos* *Tob.* 3*, 25.
627 *Ap. Ioh.* 8*, 3.
629 *Act.* 10*, 3.4.
631 *Phil.* 4*, 6.
638 *humano more* Cf. *Explan. symboli*, p. 229, ll. 704, 705; p. 230, l. 758; *Enchir.* c. II, *LB* V, 8 F: «Balbutit nobis diuina sapientia et veluti mater quaepiam officiosa ad nostram infantiam voces accomodat».
646 *Phil.* 4, 6.

innotescunt illorum preces apud Deum, qui cum Pharisaeis stant in angulis platearum, et sub praetextu prolixae precationis deuorant domos viduarum. Iam si cui videtur impossibile, vt homo nunquam cesset ab orando, quod apud Lucam praecipit Dominus, aut sine intermissione precetur, quod docet Apostolus, aut intelligat totam piorum vitam esse iugem ac perpetuam orationem, donec contingat summum illud bonum. Quod semel adepti desinamus torqueri desiderio, quemadmodum dictum est. Aut putet hic esse tropum, qui dicitur hyperbole, vt accipiat eum indesinenter orare, qui frequenter et instanter orat, nec desinit a precibus donec quod petit impertauerit. Sic dictum est: *clama, ne cesses, exalta vt tuba vocem tuam.* Nec interrumpitur deprecatio, etiam si remittatur ad tempus illa mentis intentio, nisi ponatur eius rei desiderium quam petimus.

Superest vt ostendamus qui consistant quae videbantur inter se pugnare, pugnant enim in speciem: *nolite multum loqui*, et: *sine intermissione orate.* Cuius quaestionis nodum forsitan sic expedierit aliquis, vt respondeat non interdici nobis prolixiorem in precibus affectum, sed loquacitatem. Verum huic protinus respondebitur Christum non solum orasse prolixius, verum etiam eundem sermonem ter repetisse. Idem Lucae capite 6. pernoctat in oratione Dei, quae si vocalis fuit, vt fuisse probabile est, non potuit esse breuiloqua. Proinde quum Dominus Matth. 6. docet discipulos suos, ne in orando multiloqui sint, nihil aliud docet quam ne credant Deum inani verborum strepitu flecti, rem eandem subinde flagitantium. Nam Graecis est βαττολογήσατε. Βαττολογεῖν autem illis dicitur, qui voces easdem frequenter iterat sine causa, vel loquacitatis, vel naturae, vel consuetudinis vitio. Alioqui iuxta praecepta rhetorum nonnunquam laudis est iterare verba, quemadmodum et Christus in cruce clamuit: *Deus meus, Deus meus.* Non erat illa βαττολογία, sed ardens ac vehemens affectus orantis. Non est loquax deprecatio quamdiu respondet affectui. Non est battologia quoties ardor animi, veluti flamma subinde maior emicans exprimit easdem voces; alioqui deprehendes in omnibus Psalmis sanctam quandam ac pene perpetuam battologiam. *Domine, ne in furore tuo arguas me.* Id semel dictum inculcat. *Neque in ira tua corripias me. Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.* Id iterat: *et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam.* Huius versiculi clausulam recinit in proximo: *amplius laua me ab iniquitate mea et a peccato meo munda me.* Nec hoc satis affectui regis: *auerte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele. Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innoua in visceribus meis.* Eandem battologiam animaduertere licebit in praeceptis Veteris Testamenti, atque adeo in praescriptis Christi, praesertim apud Ioannem. Quoties ibi Dominus iterat eandem, dum illis infligere studet charitatem mutuam, fiduciam in ipso et precandi instantiam? Non est haec ethnicorum battologia, sed vel affectus pii vehementia, vel studium inculcandi, cuius non meminisse pernicies esset. Itaque Dominus non simpiciter dixit: *nolite multum loqui*, sed adiecit: *sicut ethnici, putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur. Nolite ergo assimilari eis.* Habent hanc battologiam etiamnum veteres poëtarum hymni, quos in deorum suorum laudem composuerunt, in quibus nonnunquam vnus

Deus quadraginta diuersis nominibus inclamatur, vt ex tam multis vnum saltem agnoscat. Talis erat oratio prophetarum, quos legimus inclamasse nomen Baal, a mane vsque ad vesperam nihil aliud dicentes quam: *Baal, exaudi nos.* Et iidem a meridie, maioribus etiam clamoribus fatigare coeperunt Deum suum. Nec defuerunt haeretici, quos Psallianos siue Euchitas appellant, qui dum, quod Dominus dixerat, nunquam ab orando cessandum, et quod Paulus iubet, vt sine intermissione oremus, perperam acciperent, totos dies nihil aliud quam repetebant Psalmos ac preculas, | LB 1113 in hoc concertantes, vt qui quam plurimum Psalmorum euoluisset, is videretur caeteris sanctior. Et tamen ne sic quidem praestiterunt, quod iuxta grammaticum sensum sonat, nunquam cessandum ab orando, et *sine intermissione orate.* Certe vel cibus ac potus, certe vel somnus, certe vel tussis, sternutatio aut oscitatio interrumpebat illorum preces. Verum hac de re fortasse plura, quum locus admonebit nos de modo precandi nonnulla disserere.

Vt igitur quod polliciti sumus breuiter absoluamus: primum considerandum est, quis sit is quem oramus, et quis sit is qui orat. Si cui cum caesare sit loquendum, quanta sollicitudine sese componit, ne quid sit in cultu, in corpore aut in verbis, quod caesaris offendat oculos? Et tamen hic homini cum homine res est, mortali cum mortali, et saepe melior est qui rogat quam qui rogatur. Proinde qui parat adire thronum diuinae maiestatis, quam ipsae tremunt angelicae potestates, quanto studio par est vt se ipsum componat, ne quid sit quod offendat oculos Dei? Regi non loqueris, nisi flexis in terram genibus, et Deo loqueris erectus, non dico corpore, sed arrogantia, sed fiducia tui? Hominem

665 Solutio alterius quaestionis* *B*: *om.* *A*.
688 ibi Dominus *B*: *om.* *A*.
709 Reliquae diuisionis partes* *B*: *om.* *A*.

652 *cum Pharisaeis* *Mc.* 12* [= 6], 5.
654–655 *Lc.* 18, 1.
655 1. *Thess.* 5, 17; cf. Orig. Περὶ εὐχῆς XII, 2; XXII, 5, Koetschau II, 324, 25; 349, 18.
660 *Is.* 58, 1.
664 Cf. *Mt.* 6, 7; 1. *Thess.* 5, 17. *Declarat. ad cens. Lutet.*, Tit. XIX: «Christus in orando damnat multiloquium», *LB* IX, 895–902 C; *Supputat. calumn. Nat. Bedae*, Propos. LXIV, *LB* IX, 611 E, 896 A, où Erasme renvoit au *De modo orandi Deum.* Cf. Tert. *De orat.* 1, 5: «agmen verborum»; Orig. Περὶ εὐχῆς XXI, 1.2, Koetschau II, 345, 4–346, 11.
sine intermissione Cf. p. 138, l. 578; p. 140, l. 654 et l. 664.
668 *Lc.* 6, 12; cf. Aug. *Epist.* 130, x, 9–10; Thomas Aq. *Summa theol.* II IIae, q. 83, a. 14.
670 *Mt.* 6, 7.
672 βατταλογεῖν *NT*, éd. Nestle.
675 *Mt.* 27, 4.6.
680 *Ps.* 6, 2.
681 *Ps.* 50, 3.4.11.12.
691 *Mt.* 6*, 7.8.
697 1. *Rg.* 18*, 26.
699 *Psallianos siue Euchitas* Cf. Aug. *De haer.* 57, où les Psalliani sont confondus avec les Messaliens; ils psalmodient sans interruption, tandis que les Euchitae prient continuellement; Theodoretus *Haer. fabul. compar.* IV, 11, Migne *PG* 83, 336. *Declarat. ad cens. Lutet.*, *LB* IX, 897 CD, 898 F, 899 A; *Explan. symboli*, p. 276, l. 99 et l. 118.
704 *iuxta grammaticum sensum* *Rat. ver. theol.*, éd. Holborn, pp. 278, 280, cf. G. Chantraine, «*Mystère*» *et* «*philosophie du Christ*» *selon Erasme*, Namur-Gembloux, 1971, pp. 335, 363; le plus souvent Erasme adopte la division bipartite, pas la formule quadripartite (historique, allégorique, tropologique, anagogique); *Eccles.*, *LB* V, 1034 E

regem non audes appellare, nisi pura veste, pexo capillicio, loto corpore ac fortasse etiam vncto, ne quid offendat pedor; et Dominum appellas tot modis inquinata conscientia? Multis apud principes mundi dicturis, pudor ac reuerentia sublimatis, licet humanae, vocem simul ac mentem adimit; et tu oscitans ac velut aliud agens loqueris Deo tuo? Deo clamas: *exaudi orationem meam*, auribus percipe verba oris mei, nec ipse percipis interim quae loqueris. Ne quid hic loquar de istis, qui lingua sonantes sacras preces, oculis lasciuiunt, animo versant obscoena. Caeterum ne quem ab orando deterreat Dei considerata maiestas, illud secum cogitet, eundem nulla re maiorem esse quam misericordia et charitate erga genus humanum. Accedis ad conditorem, sed idem redemptor est. Adis Dominum omnium, sed idem Pater est ipsi fidentium. Adis iudicem, sed eum, qui Filium vnicum tradidit in mortem, vt omnes seruaret, condemnaret neminem. Adis iudicem, sed interim tempus datum est misericordiae. Et quoniam iustus est, non potest fallere promissis; promisit autem per Filium se nihil negaturum iis, qui cum fiducia petunt in nomine Filii. Interim et te ipsum contemplare, precator. Homunculus accedis ad solium Dei. Deo nihil cogitari potest sublimius; homo quid abiectius, qui etiam si pius sit et innocens apud homines, tamen ominum hominum puritas impuritas est si ad diuinam puritatem conferatur. Quid igitur hic faciet homo? Erigat sese oportet in altum, vt cum eo qui in coelis habitat, imo qui supra coelos omnes atque adeo, vt melius dicam, qui sublimitatem omnem, quae dici verbis aut animo concipi queat, transcendit, loqui possit. Et noua quadam ratione fit, vt quo magis sese deiecerit, hoc Deo fiat vicinior. Procul aberat a Deo Pharisaeus ille, qui proximus propiciatorio commemorabat sua beneficia ac caeteros homines prae se fastidiebat. Publicanus, qui procul stans orabat, propius ad Deum accedebat. *Excelsus enim est Dominus et humilia respicit, alta vero a longe cognoscit*, fastidit fastidiosos et respicit in deprecationem humilium et non spernit precem illorum. Vis audire quam res sit sublimis, hominis sese deiicientis deprecatio? Docet hoc sapiens ille Sirach: *oratio*, inquit, *humiliantis se, nubes penetrabit, et donec propinquet non consolabitur, et non descendet donec altissimus respiciat*. Est et hodie videre quosdam superbos deprecatores, qui quum sint laici, tamen opibus aut stemmatis suis turgidi irrumpunt in chorum sacerdotum, eosque nonnunquam suis depellunt sedibus. Nulla species orantis in gestibus aut vultu diceres illos in theatro quopiam ostentare sese. Principi datur tentorium aureum proxime altare, nonnunquam et supra. Si contempleris oculorum arrogantiam, si ferociam gestuum, deprehendas illos adeo nihil rogare, vt existiment Deum sibi non mediocriter debere, quod cultum ipsius ornarint sua magnifica praesentia. Horum preces minus gratae sunt Deo quam aucupia. Vidimus et plebeios homines, depulsis aliis, sic ingerentes sese ad altare, vt sacrificum contingerent atque etiam nidore suo afflarent quasi Deo propiores quam caeteri qui procul absistunt, citius
LB 1114 exau|direntur. Quin etiam illud morientes ambiunt, vt in sanctis sanctorum proxime summam aram sepeliantur, quasi deprecationes, quae fiunt pro defunctis, citius ad ipsos quam ad alios peruenturae sunt. Dicet aliquis quomodo fiet,

vt me deiiciendo erigam ad eum, qui est super omnem altitudinem, erigendo deiiciam? Si vis euolare ad Deum (nam omnino deprecatio volatus quidam est animae) sarcinam carnis deponas oportet, et alas induas. Quomodo subuolabit in coelum animus plumbeo peccatorum onere depressus? Quomodo sese subriget in sublime, qui tanto auri argentique degrauatur pondere? Qui praeter terram nihil habet in pectore? Qui totus est carneus? *Pater tales quaerit deprecatores, qui ipsum orant in spiritu.* Itaque spiritus fias oportet, vt spiritus Spiritum alloquaris. Si peccator es, abiice peccatorum sarcinam, exue peccandi affectus, deiice te ipsum in sacco et cinere; cum publicano subducito te a sacris, prostratus in terram tunde pectus; cum Magdalena plora demissus ad pedes Iesu; cum Petro exi velut indignus conspectu Domini et amare fleto. Sis in principio accusator tui, nihil aliud appella quam Dei misericordiam; sic a Deo recedens propinquus fies Deo. Quid cupressi grano in humum coniecto deiectius? Verum illic inuenit humorem, quo vegetatum subiicit sese in altum. Parum est corpore humi prostrato orare. Totum animum deiice. Eum si irrigaris multo lachrymarum hymbre, mirabili modo grandescet succrescens in altum vsque ad ipsum solium diuinae maiestatis et tibi despectissimus, magnus ac preciosus fies Deo. Si criminum mole grauatus non es, tamen deprecaturus, sordidas humilesque curas tantisper abiice, dum cum altissimo loqueris; expurga, si quod maleuolentiae fermentum resedit in animo tuo aduersus proximum ac leues etiam culpas, sine quibus haec vita non transigitur, dilue. Hinc mos inoleuit apud christianos, vt ingressuri sacram aedem orandi gratia, semet lustrent adspersione aquae consecratae. Quin et hoc ipsum corpusculum, quod circumferimus multis obnoxium infirmitatibus, aggrauat animam ac terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem. Et si phas est hic Horatii verbis vti:

corpus onustum
externis *vitiis animum quoque* degrauat ipsum
atque affigit humo diuinae particulam aurae.

Qui diuites sunt in hoc seculo, velint nolint, coguntur frequenter humi repere, pauperes vero hinc interpellat vxor indotata, hinc liberi destituti. Caeterum, qui simul et vxoris ac liberorum et affinium cura degrauati sunt et opibus onerantur et honorum ac magistratuum mundanorum sarcinam sustinent ac nego-

723 hic *B*: interim *A*.
732 Quis oret* *A B*.
752–755 Si contempleris ... aucupia *B*: *om. A*.
773–777 Quid cupressi ... Deo *B*: *om. A*.

722 *Ps.* 4* [= 53], 4.
740 *Pharisaeus Lc.* 18*, 10–14.
742 *Ps.* 137, 6.
746 *Eccl.* 35, 21.
762 Cf. p. 129, l. 298; p. 144, ll. 804–828.
766 Cf. *Ioh.* 4*, 23.
769 *cum publicano* Cf. *Lc.* 18, 13.
770 *cum Magdalena* Cf. *Lc.* 7, 38.
771 *cum Petro* Cf. *Mt.* 26, 75 par.
782–783 *adspersione aquae consecratae* Cf. «sacram aquam», *Explan. symboli*, p. 285, l. 357; *Liber pontificalis*, éd. Duchesne, I, p. 127; l'eau lustrale est en usage général surtout depuis le IXe s.
785 Hor. *Sat.* 2, 2, 77–79, où: *hesternis* et *praegrauat vna*.

tiorum vndis obruuntur, hi nimirum piscibus adsimiles sunt, immersi crassiori elemento et reciprocis vndarum motibus huc et illuc vacillantes. Sunt tamen et mundi pisces, qui pinnulas habent, quibus nixi subinde saltu promicant in auram puriorem; quidam etiam volatum meditantur. Quid igitur istis suadebimus? Quid nisi vt orent Dominum, vt dignetur ipsos euangelico reti captos pertrahere ad littus vitae tranquillioris. Sed quodcunque genus animantis sit homo, metamorphosim accipiat oportet, vt ex reptili, quadrupede aut pisce fiat volucris. Fiet autem, si sumat alas columbae, quas optat psaltes ille mysticus, qui multis oneribus degrauatus: *quis*, inquit, *dabit mihi pennas, sicut columbae et volabo et requiescam?* Innoxia quidem auis est columba, sed pernicissimi volatus. Huiusmodi columbis delectatur in Cantico sponsus. Columba eris, si nulli malum cogites, si neminem iudices, si de nullo perperam suspiceris. Verum alas, inquies, vnde? Duas indicabo, quibus facile subueharis in coelum: altera est contemptus rerum mundanarum, altera est desiderium rerum coelestium. Altera te submouebit ab his quae sunt carnis, quemadmodum sacer ille psaltes, iam impetratis alis, dicit: *ecce elongaui fugiens, et mansi in solitudine.* Altera te admouebit throno Dei. Felix est solitudo, quae subdicit animum nostrum ab omni consortio vitiorum aut malarum cupiditatum atque etiam quantum fieri potest ab omni strepitu solicitudinum carnis, ad quas tamen ipsa necessitas nonnunquam reuocat, et interdum et fraterna charitas. Vis audire priorem alam loquentem? Audi: *infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius?* Audis votum gestientis ab his quae videntur prorsus auolare. Vis audire alteram? *Quam dilecta*
LB 1115 *tabernacula tua, Domine virtutum,* | *concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.* Et: *sicut ceruus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.* Audis affectum aspirantis ad immortalitatis contubernium. Commonstrauit nobis vtramque alam Paulus ad Colossenses 3: *si consurrexistis cum Christo, quae sursum sunt quaerite, vbi Christus est in dextera Dei sedens, quae sursum sunt sapite.* Habes alam subuehentem ad coelum. Addit: *non quae super terram.* Habes alam fugientem. Eam clarius indicat paulo inferius: *mortificate* ergo, inquiens, *membra vestra quae sunt super terram.* Membra vocat cupiditates carnales. Ac mox: *exspoliantes vos veterem hominem cum actibus suis et induentes nouum.* Vetus homo terrenus est et ideo subuolare nescit, sed in terram pronus nihil amat aut quaerit nisi terrenum. Caeterum quisquis in nouum hominem transformatus fuerit, is quoniam ea quae prius faciebant plurimi, nunc ducit pro ruderibus et quae prius existimabat ingens esse lucrum, nunc iudicat esse damnosa. Ex pecude terrestri factus est columba habetque duas alas, quibus se subrigat ad thronum Dei.

Hactenus consideratum est quis sit qui rogatur et quis qui rogat. Monet hic temporum status, vt obiter paucis discutiamus ad quem sit dirigenda precatio. Videmus autem solennes ecclesiae preces a priscis nobis traditas, de his sentio quae collectas vocant plerasque dirigi ad Patrem, nonnullas ad Filium, nullas ad Spiritum Sanctum, in omnibus tamen fieri trium personarum mentionem. Idque tanta religione videmus a veteribus obseruatum, vt ne in his quidem, quibus multis vtitur in feriis pentecostes, vlla sit quae Spiritum Sanctum appellet.

Hoc dumtaxat in his, quas sacerdos pro toto populo pronunciabat. Caeterum in cantionibus, quas populus decantabat, non vitatur inuocatio Sancti Spiritus, velut in prosis, hymnis et antiphonis. Tanta erat antiquis religio, ne quid auderent quod diuinis literis non esset expressum. Ideo fere precationes omnium diriguntur ad Patrem, quia palam et crebro legunt apostolos admonitos vt Patrem coelestrem orarent, sed in nomine Filii. Et Filius in euangeliis frequenter orans Patrem alloquitur, Spiritum Sanctum promittit, non orat. In solo Ioanne, quum toties iubeantur rogare Patrem in nomine Filii, semel duntaxat, legitur: *si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam.* Quanquam hoc pronomen

831 Inuocatio sanctorum* *B*: *om. A.*

844 me *B*: *om. A.*

801 *Ps.* 54*, 7.
803 Cf. *Ct.* 6*, 8.
808 *Ps.* 54, 8.
813 *Rom.* 7*, 24.
814 *Ps.* 83*, 2.3.
816 *Ps.* 41, 1.
818 *Col.* 3*, 1.2.
821 *Col.* 3, 5*.
822 *Col.* 3, 9–10.
830 *ad quem* Cf. Orig. Περὶ εὐχῆς XV, 1–4, Koetschau II, 332–336, 4; Tert. *De orat.* 2, 5: «item in Patre Filius inuocatur».
832 *collectas* Les oraisons qui résument les prières précédentes; première oraison de la Messe; J. A. Jungmann, *Missarum sollemnia*, Vienne, 1949, pp. 460–481.
837 *in cantionibus* Cantiones, les strophes unisones, souvent avec refrain, du bas Moyen Age; Erasme parle du refrain du *Ps.* 117, 24, «exultemus» comme cantio, *Explan. symboli*, p. 310, l. 145.
838 *in prosis, hymnis et antiphonis* Proses, les textes insérés au «jubilus» de l'Alléluia, ou séquences, créées par Notker Balbulus de Saint-Gall ca. 900 à l'exemple du monastère normand de Jumièges, puis surtout par Adam de Saint-Victor au XIIe s., dont restent aujourd'hui dans la liturgie: Dies irae, Lauda Sion saluatorem, Stabat Mater, Victimae paschali, Veni Sancte Spiritus.
Hymnus Terme général pour le louange poétique de Dieu. «Tous ces psaumes et hymnes des frères écrits dès le commencement par les fidèles, qui chantent la parole de Dieu, le Christ, comme Dieu», dit une polémique contre l'hérésie d'Artemon du commencement du IIIe s., chez Eus. *Hist. eccl.* V, 28, 5. «Hymnus, scitis quid est? Cantus est cum laude Dei. Si laudas Deum et non cantas, non dicis hymnum. Si cantas et non laudas Deum, non dicis hymnum. Si laudas aliud quod non pertinet ad laudem Dei, etsi cantando laudes, non dicis hymnum. Hymnus ergo tria ista habet: et cantum et laudem et Dei. Laus ergo Dei in cantico hymnus dicitur»; Aug. *Enarr. in Ps.* 148, 17, cf. *in Ps.* 72, 1, *CCSL* XL, 2176, 38–2177, 7; XXXIX, 986, 11–15. Les hymnes les plus classiques de l'Eglise sont ceux de S. Ambroise. Sur le metrum des hymnes cf. *Comm. in hymnum Prudentii de Natali pueri Iesu, LB* V, 1338 C–1340 A. Voir les hymnes d'Erasme lui-même: p. ex. *Poems* Nr. 22.
Antiphonae sont en général les responses du peuple au chant des psaumes ou des hymnes du chœur. «Primum autem celebratione missae ad introitum ad altare antiphona cantatur a clero, vt audiatur sonitus quando ingreditur sanctuarium in conspectu Domini ... graece vox reciproca ex duobus scilicet choris alternatim psallentibus dicitur ... Inter responsoria et antiphonas hoc differt, quod in responsoriis vnus dicat versum, in antiphonis autem alternent versibus chori. Antiphonas Graeci, responsoria vero Itali traduntur primum inuenisse». Rhabanus Maurus, *De institutione clericorum* I, 33, Migne *PL* 107, 322 C, 323 AB. Les antiphones étaient en usage avant le milieu du VIe s. au plus tard, cf. *Liber pontificalis*, éd. Duchesne, I, 230. Antiphone signifie littéralement octava, les deux chœurs chantaient en contre-octave. M. Gerbert, *De cantu et musica sacra a prima ecclesiae aetate vsque ad praesens tempus*, typis San-Blasianis, 1774, I, 74, 67.68. 100–102. 340.347.
844 *Ioh.* 14, 14.

me non additur in plerisque Graecis codicibus, ac ne in Latinis quidem omnibus. Certe Theophylactus nec legit, nec interpretatur, haud dubium interpretaturus si legisset, quum illic pugnet aduersus Arianos. Ex his verbis: *si quid petieritis hoc faciam*, arguens aequalem Filii potestatem cum Patre, collecturus idem efficacius, si scriptum fuisset: *si quid petieritis me*. Quanquam hic obstrepit scrupus, si consistat, vt quis petat aliquid a Christo in nomine Christi, nisi forte petimus, ab homine Christo in nomine Filii Dei. Tametsi Stephanus in Actis nihil veritus est dicere: *Domine Iesu, accipe spiritum meum*. Proinde hic sermo non eo spectat, vt dubitetur an sit inuocandus Spiritus Sanctus, sed vt dicturus de inuocandis diuis, indicem quam anxia fuerit maioribus religio suscipiendi, quod autoritate manifesta sacrae scripturae traditum non esset, praesertim in his, quae superant humanum intellectum. Eadem religione fuit sanctus Hilarius, qui post diuturnum silentium, duodecim libris instantissime contendit, vt Filium doceat verum Deum, quum solus Pater dictus sit in euangelio verus Deus, Spiritum Sanctum nusquam, quod sciam, audet pronunciare Deum, nec adorandum profitetur, sed promerendum; eundem creaturam reueretur dicere, quum Hieronymus non vereatur Filium Dei pronunciare creaturam. Posteriores diligentius excussis sacris voluminibus ac maiorum autoritate freti, non verentur Filium Dei appellare verum Deum et ad illum suas preces dirigere, non hoc animo quasi quicquam possit dare Filius quod non daturus sit Pater, sed quod persuasum habeant Filium idem velle, idem posse, quod vult et potest Pater, quanquam Pater autor et fons est omnium. |

LB I 116 Et fortassis haec est bona pars christianae religionis, in rebus diuinis venerari omnia, nihil autem affirmare praeter id quod in sacris literis palam expressum est. Iam quanquam satis constat et apud veteres orthodoxos inuocationem sanctorum fuisse, praecipue martyrum, tamen illud inter plerosque conuenit ex scripturis canonicis doceri non posse sanctorum inuocationem esse necessariam, de vita defunctis loquor. Nec in solennibus precibus vlla precatio dirigitur ad sanctum aliquem, sed vel a Patre, vel a Filio petitur, vt illorum intercessio ac merita prosint, eorum memoriam pie colentibus, ac vestigiis illorum ingredi studentibus. Nullus autem sanctorum est, qui dicere possit: *quicquid petieritis a Patre in nomine meo*, aut: *si quid petieritis a me, hoc faciam*. Sanarunt aegrotos apostoli, suscitarunt mortuos, sed in nomine Iesu, sed inuocato Patre, cuius nomen etiam si non exprimatur, tamen inuocatur in Filio, quemadmodum et clarificatur in Filio. Nunc duplex mouetur quaestio: an pium sit inuocare sanctos, et an sit tolerandum. Etenim his qui contendunt ideo non ferendam sanctorum inuocationem, quod id nobis non tradat aperte sacrarum literarum autoritas, responderi poterat, probabilius colligi: si scriptura nec praecipit nec vetat, ideo nec exigendam vt necessariam, nec prohibendam vt impiam. Quandoquidem ipsa rei natura cum impietate coniuncta non est, vt interim hoc istis largiamur quod assumunt, nihil exigi posse constitutionibus hominum quod non expressum sit in literis canonicis. Hoc certe dogma fallit in perpetua virginitate Mariae matris Iesu, quae quum sacrarum scripturarum euidentibus

testimoniis doceri non possit, tamen quoniam magno consensu nobis a priscis orthodoxis tradita est per manus, nemo tolerandum existimaret, qui asseueraret illam aedito Domino post a viro cognitam fuisse, ac fortasse ne illum quidem qui hac de re ambigeret. Quod si responderint ideo non tolerandum hunc asseueratorem aut dubitatorem, quod probabilem opinionem, iam olim magno consensu gentium probatam conetur conuellere, id quod absque turbatione publicae tranquillitatis magnoque christiani gregis offendiculo fieri non potest, obiici poterit et sanctorum inuocationem simili consensu traditam a priscis orthodoxis, eoque non leuiori scandalo posse labefactari. Quanquam vtcunque tergiuersentur de modo temporis, redeuntes ad fastos, vt ait ille, et pietatem annis aestimantes, certe fatentur interim aliquid exigi quod non expressum est in libris canonicis, nec ex his colligi potest grauibus argumentis, ac ne in symbolo quidem, quod dicitur apostolorum, imo nec in Athanasii symbolo, quod in templis canitur. Si ideo exigitur confessio perpetuae virginitatis in Maria, quod haec sententia sine scripto tradita nobis sit ab antiquioribus quam de inuocatione sanctorum: certe nunc antiquissimi sunt, qui nobis inuocationem diuorum approbarunt. Si consensus suffragiorum expenditur, reclamatum est perpetuae virginitati, quemadmodum reclamatum est inuocationi sanctorum. Sunt huius generis et alia permulta. Filium Patri consubstantialem dicere priscis erat religio. Idem praedicare de Spiritu Sancto nec illi audebant, qui totis viribus hoc cognominis vindicabant Filio. Illi non audebant Filium dicere verum Deum, quoniam in sacris literis nomen hoc soli Patri tributum compererant. Nunc nemo ferat, qui neget Spiritum Sanctum verum Deum et Patri Filioque homu-

861 Posteriores *B*: Nos *A*.
862 verentur *B*: veremur *A*.
863 suas *B*: nostras *A*.
865 habeant *B*: habeamus *A*.
872 de vita defunctis loquor *B*: *om*. *A*.
896–932 Quanquam vtcunque ... initio *B*: *om*. *A*.

846 Theophylactus, *Enarr. in euang. Ioannis* XIV, 14, Migne *PG* 124, 177.
852 *Act.* 7*, 59.
856 Ep. 1334, ll. 68–73, *Praefatio in Hilarii opera*; cf. Hilarius, *De Trinitate* I, 13.17.38; IV, 37–42, Migne *PL* 10, 35 BC, 37 BC, 49 BC, 125–129 A. Sur la divinité de Jésus cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, pp. 366–367, ll. 98–119; *Declarat. ad cens. Lutet.*, *LB* IX, 943 F–945 B.
861 *Hieronymus* Au contraire, S. Jérôme ne s'eloigne pas de la doctrine de la divinité du Christ, cf. *Dialogus contra Luciferanos* 9, où il critique les Ariens qui ne croient «nisi in Patre solo vero Deo et in Iesu Christo saluatore creatura et in Spiritu Sancto vtriusque seruo» (Migne *PL* 23, 172 C).
886–887 *in perpetua virginitate Mariae* Cf. *Apol. adv. monach. hisp.*, *LB* IX, 1084 A–1085 B; *Annot. in Mt.* 2, *LB* VI, 5 C–F; *Liturgia Virginis Lauretanae* (Notre Dame de Loreto), *Lectio Ezech.* 44, v. p. 97, l. 15 sqq. Ep. 1391; *Explan. symboli*, p. 245, l. 189; Hier. *De Mariae virginitate perpetua adv. Heluidium*, Migne *PL* 23, 183–206.
893–894 Erasme désire surtout éviter dans l'église toute agitation à l'égard de la doctrine catholique, cf. p. 156, l. 215.
902–903 Ni le Symbolum apostolorum, ni le Symbolum dit Athanasianum ne connaissent l'invocation des saints.
906 *priscis* Depuis les luttes doctrinaires contre l'Arianisme au IVe s.
910 *Patri Filioque homusion* ὁμοούσιον, depuis le synode d'Alexandrie de 362; Athan. *Tomus ad Antiochenos* 5, Migne *PG* 26, 801 B et le second concile écuménique de Constantinople en 381. 'Ομοούσιον dans les oraisons de la Liturgie de S. Jacques le

sion. Vbi sunt igitur, qui nos vigent nouo dogmate, in re leuioris momenti, quum in re tanta fateantur exigendum a christianis, quod in diuinis literis expressum quidem non est, sed tamen hinc colligitur. Non ferunt ipsi, qui dubitant an Spiritus Sanctus sit homusios his a quibus procedit, quum id in sacris, vt dixi, literis expressum non sit, et in inuocandis sanctis exigunt euidens scripturae testimonium, nec vllis argumentis placari possunt? Tres hypostases siue substantias praeter scripturarum autoritatem veteres ausi sunt dicere, nos vnicam trium personarum substantiam profitemur. Quin illud ipsum personarum vocabulum vbi traditum est in sacris literis? De proprietatibus ac distinctione personarum quam multa nobis tradita sunt, quae non exprimuntur in sacris literis, quas tamen non aspernamur. Iam qui nos vrgent contentioso dogmate, de caeteris rebus humanis hoc solent concedere, vt cuique liberum sit seruare aut non seruare quod in sacris literis nec probatum sit nec improbatum, veluti de carnium aut piscium esu, saltem hoc idem nobis concedant in implorandis diuorum suffragiis. Interim hoc istis largior, ex arcanis literis non posse palam doceri sanctos vita defunctos suis precibus aliquid posse apud Deum, tametsi in Apocalypsi sanctorum animae qui sanguinem fuderant pro Christo magna voce flagitant, vt subacta tyrannide satanae consummetur regnum euangelicum et accipiunt responsum diuinum, sic temperatum, vt quod ad vindictam attinet, expectent tempus a Deo praefinitum, interim tamen in solatium accipiant singulae stolas candidas, hoc est, gloriam miraculorum qua caruerunt in initio. Non hic audiam istos, qui obiiciunt exemplum erroris inueterati. Aliud est quippiam quocunque modo inoleuisse, aliud est rem natura piam ab his fuisse traditam, qui vicini fuerunt temporibus apostolorum, magnoque et longo totius orbis christiani consensu fuisse comprobatam. Vetustas non efficit, vt quod per se rectum non est, rectum fiat, quemadmodum nec ideo phas est quicquam damnare, quia vetus est, attamen in re probabili non parum addit ponderis consensus antiquitatis, praesertim approbatae. Nec mihi videtur leue argumentum, quod Hieronymus adfert, pugnans aduersus Vigilantium. Si pii dum adhuc mortale corpus circumferentes nec omnino carent peccatis et egent alienarum precum intercessione, tamen audiuntur orantes pro fratribus, quanto magis credendum est eosdem iam exuta mortalitate omnique vitae huius contagio liberos posse aliquid apud Deum, praesertim cum neque fraternam charitatem neque nostri studium cum vita posuisse credendum sit. Certe dubitari non potest, quin hi qui iam in coelis agunt votis ardentissimis optent salutem omnium, qui Christi nomen profitentur. Et si, quum in viuis essent, orabant etiam pro his, qui erant a Christo alieni atque adeo pro iis a quibus affligebantur et occidebantur, qui consentaneum est eosdem nunc nec pro fratribus periclitantibus orare, nec quicquam apud Deum posse pro cuius amore sese tradiderunt in mortem? Et si pie faciebat, qui Paulo in terris agenti decebat: *ora pro me Dominum*, impius habebitur, qui totidem verbis appellet eundem nunc agentem in coelis? Si responderint hic esse statum promerendi, post hanc vitam non item, regeri poterit in eos ipsorum dogma, siquidem hoc quod afferunt non est ex-

pressum in sacris literis, videlicet post hanc vitam pios nihil promereri. Et si demus sanctos vita defunctos nihil promereri, certe pius ille affectus non potest non esse Deo gratissimus, quo sanctos amore Christi veneramur, imo in quibus
LB 1117 | Christum ipsum veneramur. Et ideo imploramus illorum intercessionem, quod nos iudicemus indignos qui Deum ipsum appellemus ac persuasum habemus Deo, qui hic multa nobis per sanctos suos largitur, quae per se dare poterat, etiam hoc esse placitum, vt per eos, quos dignatus est regni sui consortio, multa nobis largiatur. Viuos pro viuis orare voluit, vt inter omnes aleret mutuam charitatem. Sic eorum, quos iam dignatus est coelo, vota nobis prodesse voluit, quo magis illorum vitam studeamus aemulari, et ad illorum consortium properemus euolare, quorum intercessionem sentimus nobis efficacem. Iam quod adferunt ex epistola Pauli ad Timotheum: *vnus enim Deus, vnus et mediator Dei et hominum, homo Christus Iesus*, si quis vrgeat simplici sententia, excludet etiam eam precationem qua mortalis orat pro mortali. Etenim si solus Dominus Iesus intercedit inter Deum et homines, quare hic quaeritur intercessor, intercedat apud intercessorem? Quod si ratio est, cur mortalis aliquid flagitet a Deo per hominem mortalem, quod tamen a Deo citra vllum intercessorem peti poterat, probentur et causae, quur per sanctos, qui in coelis sunt, aliquid flagitemus a Domino. Nodum hunc sic explicant quidam, vt fateantur ex verbis Pauli non futurum fuisse licitum quenquam sanctorum inuocare praeter Christum, nisi scriptura manifeste prodidisset exceptionem. Quandoquidem orandi formam talem praescripsit Dominus, vt quisquis ea vtitur, non solum pro se, verum etiam pro aliis oret. Et in hoc ipso loco, quem ex Paulo retulimus, praecipitur *vt fiant obsecrationes, orationes, postulationes pro omnibus quidem hominibus, sed praecipue pro regibus et in dignitate publica constitutis*. Dominus autem praecipit vt oremus etiam pro inimicis. Caeterum quoniam nusquam in sacris literis extat exceptio de sanctis vita defunctis inuocandis, arbitrantur irreligiosum audere, quod illarum autoritate traditum non est, multo etiam irreligiosius exigere. Ac mea sententia, Paulus nequaquam hoc illic agit, vt dum vnum intercessorem pronunciat Dominum Iesum, excludat intercessionem sanctorum, sed vt declaret

935–938 Vetustas non ... approbatae *B*: *om. A*.

Mincur, *Max. Bibl. veterum Patrum*, Lugd., 1677; Athan. *Epist. ad Serapionem* 1, 27, Migne *PG* 26, 593 C; Greg. Naz. *Orat.* 31, 10.11, Migne *PG* 36, 144 AB; Euagr. Pontic. *Epist.* 10, Migne *PG* 26, 261 C: εἰ δὲ μὴ κτίσμα ὁμοούσιόν ἐστι τῷ θεῷ.
916–917 *Tres hypostases siue substantias* L'assimilation des deux termes est le résultat des discussions trinitaires du IVe et du Ve s. et est devenue usuelle au Moyen Age, cf. Thomas Aq. *Summa theol.* I q. 29, a. 2 ad sec. Pour *substantia* chez Tertullien cf. l'édition d'*Adv. Praxean* par E. Evans (London, 1948).
924 *veluti de carnium aut piscium esu* L'argument est pauvre.
927 *in Apocalypsi* Cf. l. 972.
939 *Hieronymus* Hier. *Contra Vigilantium* 9, Migne *PL* 23, 363 B: «quod semel fuisse bonum est, non potest malum esse si frequentius fiat».
950 *Paulo* Lire *Petro*: *Act.* 8, 24.
965 1. *Tim.* 2*, 5.
976–978 1. *Tim.* 2, 1; cf. p. 126, l. 187.
978–979 Cf. *Mt.* 5, 44.

Christum pro omnibus gentibus esse mortuum, neque cuiquam in alio ponendam esse salutis spem. Nam Iudaei, Christum abnegantes, fiduciam habebant in Mose et Abraham, aut alium quendam Messiam exspectabant praeter Christum. Et plerique Iudaeorum, qui Christum agnoscebant, non patiebantur gentes ad euangelicae gratiae consortium recipi, quod eum praedicarent vni genti Iudaeorum seruandae missum. Hoc Paulus gentium apostolus refellit, posteaquam enim iusserat orare pro omnibus hominibus, addit: *hoc enim bonum est acceptum coram saluatore nostro Deo, qui omnes homines vult saluos fieri et ad agnitionem veritatis venire. Vnus enim Deus et vnus mediator Dei et hominum, homo Christus Iesus, qui dedit redemptionem semet ipsum pro omnibus.* Cuius testimonium temporibus suis confirmatum est: *in quo positus sum ego praedicator et apostolus, veritatem dico, non mentior, doctor gentium in fide et veritate.* Vnaquaeque natio suos habebat deos, soli Iudaei gloriabantur suo Deo, quasi is non esset Deus omnium gentium, ideo dicit: vnus est Deus conseruator omnium, et vnus est reconciliator Dei et hominum, qui mortuus est pro omnibus, sine exceptione personarum. Talis intercessor vnus est, et idem vnus est omnium communis. Sic vnus est Dei Filius, et tamen is dicitur habere multos fratres, nimirum et ipsos Dei filios. Quemadmodum igitur vnicus Filius non excludit filios Dei a consortio nominis, itidem vnus intercessor non excludit alios intercessores, siquidem hic solus erat in quo erat Pater, mundum reconcilians sibi, et per quem valent caeteri sancti, si quid valent. Postremo donemus ex superfluo sanctos ociosos frui Christo, neque nobis suis suffragiis prodesse posse. Certe non meretur explodi pius ille hominis affectus, quo sibi totus displicens non audet attollere oculos ad thronum
LB 1118 gloriae Dei, sed ad aliquem sanctorum confugit quem putat esse Deo gra|tum, semperque versari cum Deo. Atque hunc eo maiore fiducia compellat peccator, quod sciat illum quoque fuisse peccatorem ac Dei misericordiam consecutum. Neque enim Christus damnauit affectum mulierculae, sanguinis profluuio laborantis, quod indignam sese iudicasset vt Christum ipsum palam adiret, sed contigit fimbriam vestis illius et sanata est. Omnes sancti Christi membra sunt. Si per fimbriam attactam dat beneficium, mirum est si dat per sua membra? Christus nullam suam vestem subduxit in coelum, membra sua subduxit. In Actis apostolorum legimus sanatos aegrotos, quos vmbra corporis illorum attigisset et a daemoniis quoque liberatos, qui contacti fuissent sudariis et semicinthiis, quae contigissent corpus apostoli Pauli. Harum rerum tota gloria debebatur Deo. Dices: quur igitur hanc gloriam tribuebat discipulis, vt per illos haec operaretur, quae per se poterat? Quia sic illi visum est, sic ipse Pater voluit glorificari per Filium, sic Filius per discipulos et sic expediebat nobis, quo magis agnosceremus illam ab apostolis nobis traditam sanctorum communionem, quae non solum viuos, verum etiam pias defunctorum animas atque ipsos etiam angelicos spiritus complectitur. Age si quis subinde salutet angelum sui custodem commendans illi vota sua Christo perferenda, num is dignus videbitur qui reprehendatur? Non, opinor, et tamen angelus nihil aliud est quam minister. Si quis respondeat: quid opus est haec dicere angelo, quum

liceat compendio dicere Christo: accipe vota mea? Huic vicissim obiiciam: quid opus erat nobis angelos addi pedagogos, quum Deo protectore fuerimus satis tuti? Sic Deus voluit nobis et angelos commendari, sic voluit suam erga nos charitatem per angelorum erga nos ministerium illustrari. Quod pie dicitur angelo, quur non pie dicatur Petro et Paulo? Ipsa rei natura nullam habet speciem impietatis. Primum pium est credere animas sanctorum superstites esse suis corporibus. Christianum est credere illas iam viuere cum Christo, iuxta Pauli votum: *cupio dissolui et esse cum Christo.* Pium est credere illos esse Christo gratissimos, pro quo volentes vitae dispendium fecerunt. Nec impium est credere Christum et illorum memoriam nobis velle sacrosanctam esse et per illos iam immortalitate donatos glorificari velle, per quos adhuc mortales nomen suum glorificari voluit. Pium est igitur credere Deum nobis quaedam per illos largiri velle, per quos conuertit orbem terrarum, per quos iudicaturus est mundum. Quod si crebra sanctorum inuocatio, simul et fidei exercitatio est et charitatis redintegratio et spei nostrae confirmatio, quid causae est, quur eam existimemus reprehendendam? Si prosunt aliis merita militantium, quanquam sunt qui praedicent nulla esse merita, nusquam vsui erunt merita regnantium? Nemo negabit sanctos perpetuo teneri desiderio salutis nostrae. Atqui hoc ipsum est intercedere. Id illorum votum, vt ratum sit, precamur, quoties illorum opem imploramus.

Nunc audire mihi videor, quos frequenter audio dicentes ideo cohibendam sanctorum inuocationem, quod obscuret gloriam Christi, in quem vnum tota nostra fiducia transferenda est. At ipse Christus nihil metuens iacturam suae gloriae, ausus est promittere discipulis suis, si quis in ipsum credidisset, non solum ea facturum, quae fecisset Filius, Patre in eo operante, sed his etiam maiora facturum. Sic enim illi visum est communicare suam gloriam quibus

18–19 vt per ... poterat *B*: *om. A.*

45 quoties illorum opem imploramus *B*: *om. A.*

990 1. *Tim.* 2*, 3–6.7.
3 *mundum reconcilians sibi* Cf. 2. *Cor.* 5, 16.
10 *mulierculae* Cf. *Mc.* 5, 25; *Lc.* 8, 43.
15 *Act.* 5*, 15.
16–17 *sudariis ... Pauli* Cf. *Act.* 19, 12.
21 *sanctorum communionem* Ces paroles ne sont acceptées dans le *Symb. apostolicum* qu'au VIe s.; pour l'interprétation cf. *Explan. symboli*, p. 280, l. 224 et p. 217, l. 339.
23–24 *angelum sui custodem* Cf. *Declarat. ad cens. Lutet.*, *LB* IX, 850 A; *Mt.* 18, 10. Aug. *De div. quaest.* LXXXIII, q. LXXIX, 1; *Civ.* XX, 14: «angelus cuique adhibitus»; Hier. *Epist.* 108, 2, *Epitaphium s. Paulae*: «testor Iesum et sanctos angelos eius ipsumque proprie angelum, qui custos fuit et comes admirabilis feminae» (sc. Paulae *CSEL* LV, 307, 23.24); Thomas Aq. *Summa theol.* I q. 113, a. 1.2.4.5.
25–26 *angelus nihil aliud est quam minister* Cf. Orig. Περὶ εὐχῆς VI, 4: τόνδε τὸν ἄγγελον λειτουργὸν ἐπιπέμψω, Koetschau II, 314, 16. Lact. *Instit.* I, 7.8: «Dei ministros non deos, verum angelos appellari oportere»; Thomas Aq. *Summa theol.* I, q. 112, a. 1.; *Explan. symboli*, p. 213, ll. 666–667.
28 *angelos ... pedagogos* La combinaison de custos et paedagogus cf. Sen. *Epist.* 11, 9: «aliquis bonus vir»; Petron. 84, 2. Pour l'angelologie chrétienne cf. *RAC*, s.v. Engel, t. V, 154.155.166; J. Daniélou, *Les anges et leur mission*, Chevetogne, 1952.
34 Cf. *Phil.* 1, 23.
42–43 *merita militantium ... regnantium* L'église terrestre et l'église céleste ou les saints.
quanquam ... merita Les réformateurs protestants.
51 *maiora facturum* *Ioh.* 14, 12.

dignatus est communicare regnum suum et quorum non dedignatus est fieri minister. Porro autem quum diuorum cultus tribus rebus potissimum constet, imitatione vitae, honore et inuocatione, quemadmodum non inficiamur perfectissimum pietatis exemplar esse in Christo nobis aeditum, ita non arbitramur eos esse damnandos, qui Christum in sanctis imitantur, in quibus illius dona refulserunt. Rursum quemadmodum ingenue fatemur et summum cultum et gloriam omnem ad Deum esse referendam, ita non arbitror improbandam ecclesiae consuetudinem, quae dicatis templis, quae consecratis diebus festis, LB 1119 quae so|lennibus canticis toto terrarum orbe sanctorum memoriam veneratur, Christum in membris suis venerans, in quibus ipse gloriosus esse gaudet, per quos apud homines glorificatum est nomen ipsius. Postremo quemadmodum ingenue confitemur in Christo salutis nostrae summum praesidium esse collocandum, per quem Pater coelestis voluit nobis omnia largiri, ita non video, quur obstrepi debeat quorundam religiosae modestiae, qui reueriti dominicae sublimitatis magnitudinem adhibent sanctum aliquem intercessorem, cuius fauore commendentur apud Deum, fortassis auersum. Etenim vt imitandis sanctis, non detrahitur perfectissimo pietatis exemplari, quod est in Christo Iesu, quemadmodum scribit Paulus: *imitatores mei estote, sicut ego Iesu Christi.* Rursum vt in honorandis sanctis non detrahitur gloriae Dei, sed augetur potius, quod in sanctis nihil aliud veneremur quam ipsius Dei dona, *a quo proficiscitur omne datum optimum et omne donum perfectum*, ita in inuocandis sanctorum suffragiis non minuitur Christi summi intercessoris autoritas, non profecto magis quam si quis sibi parum bene conscius, proinde reueritus regis conspectum, subornaret deprecatores quos sciret regi gratissimos esse. Primum hic ipse pudor hominis, quo et suam indignitatem agnoscit et regis magnitudinem reueretur, reddit illum regi commendatiorem. Nec raro fit, vt princeps per alios dare malit quod petitur, nimirum si qui sunt, quibus apud populorum velit hoc pacto gratiam et autoritatem conciliari. Fit et illud frequenter, vt princeps quod vni negaturus erat, donet multitudini deprecatorum, quod complurium hominum consensu moueatur. Quid autem Deo gratius quam charitas et concordia piorum? Beneficium quod vni donatum est non gignit copiosam gratiarum actionem. At Deus hoc in primis cupit et ambit, vt a quam plurimis agantur gratiae pro singulis donis. Certe nullus est hominum, qui non libentius conferat beneficium, quo nouit sibi plures deuinctum iri. Caesar non clamat aduersus intercessorem: quid ipse haec a me petit? an credit alium me clementiorem? An me putat indignum quem ipse coram alloquatur? Sed amat potius hominis reuerentiam, qui deterritus principis maiestate veritus sit adire. Quisquis sanctum adhibet intercessorem, idem et a Christo petit, sed aliter. Christum alloquitur, sed per alium. Caesar nec audit nec videt deprecatorem, Christus et videt et audit omnia, et quo ille qui petit se subducit longius a conspectu maiestatis, hoc videtur proprius. In solennibus litaniis primum imploratur Patris, Filii et Spiritus Sancti misericordia, mox suffragia sanctorum. Dixerit aliquis, quorsum opus, quum ipso Deo nihil sit exorabilius? Amat petentium sollicitudinem et

gaudet quaedam per suos amicos largiri nobis. Deo nullus est magis misericors, fateor, et tamen placari vult per sacerdotis instrumentum. Iam qui sibi sic displicet totus, vt non ausit appellare Deum, non protinus iudicat diuum quem allegat Deo placabiliorem, sed magis agnoscit immensam Dei maiestatem, magis veretur illius iusticiam. Atque hic *horror initium est sapientiae*. Vocetur haec, si libet imbecillitas, dicatur error. At haec imbecillitas grata est Deo, hunc pium errorem amat in nobis Deus. Non offensus est mulieris trepidatione, quae furtim contigit fimbriam Iesu, nam contingenti dedit sanitatem. Delectus est infirmitate publicani, qui se procul submouebat a propiciatorio. Amauit hanc vocem Petri: *Domine, recede a me, quia peccator sum*. Non displicuit vox centurionis: *non sum dignus cuius tectum subeas, tantum dic verbo*. Angelici spiritus reuerentur ac tremunt Dei maiestatem. Et nos conuiciis incessimus homuncionem, qui non audet eum appellare? Si error est, magis amat Deus in nobis errorem modestum quam pharisaicam confidentiam. Ac pluris facit hanc piam imbecillitatem quam elatam scientiam. Amantes prae magnitudine affectus alloquuntur pessulos ianuae sponsae quam diligunt, exosculantur strophia, confabulantur cum violis ab illa missis. Haec per se stulta commendant tamen amantem puellae, quod arguant abundantiam quandam amoris. Quanto minus offenditur Deus, si potius amore salutemus et inuocemus diuos etiam non audituros? Alioqui quo pacto congruit Samuelem defunctum audisse vocem mulieris maleficae, sanctos non audire pias implorationes fratrum suorum? Nunc Deus ipse pietatem illorum qui sanctorum implorant suffragia, sibi gratissimam esse, vel ipsis factis abunde testatum est, ad sepulchra martyrum, ad implorationem sanctorum tot miraculis aeditis, liberatis demoniacis, sanatis aegrotis, excitatis mortuis. Nec enim arbitror quemquam fore tam impudentem, qui contendat omnia fabulas esse, quae tot egregii scriptores ecclesiae magno consensu tradiderunt, etiam si fateamur in hoc genere permulta confingi. Qui his tot rationibus spretis exigent manifestum canonicae scripturae testimonium, ab his multo iustius exigant, vt in homusii professione proferant canonicae scripturae testimonium. Quod si in omnibus quae geruntur efflagitant manifestam autoritatem scripturae sacrae, non licebit episcopis vti pedis aut mitris, quod de ea re nihil traditum sit apos-

54 et *B*: *om. A.*
79-115 Fit et ... suorum *B*: *om. A.*
115-116 Nunc ... esse *B*: Caeterum hanc mortalium pietatem Deo gratam esse *A.*
121-126 Qui his ... innumera *B*: *om. A.*

52-53 *fieri minister* Cf. *Mc.* 10, 45; *Mt.* 20, 25; *Lc.* 22, 27.
69 1. *Cor.* 11*, 1.
71 *quod ... Dei dona* Cf. Aug. *Epist.* 194, iv, 19: «cum Deus coronat merita nostra nihil aliud coronet quam munera sua»; *Enchiridion* 107: «Intelligendum est igitur etiam ipsa hominis bona merita esse Dei munera»; cf. *De gratia et lib. arb.* 7, 16.
71-72 *Iac.* 1, 17.
99 Cf. *Ps.* 110, 10; *Eccl.* 1, 16; *Prv.* 9, 10.
103 *procul Lc.* 18, 13.
104 Cf. *Lc.* 5, 8.
104-105 Cf. *Mt.* 8, 8; *Lc.* 7, 6.7.
109 *elatam scientiam* Cf. 1. *Cor.* 8, 1.
114 *Samuelem defunctum* 1. *Sm.* 28, 7-20. L'histoire de la sorcière d'Endor a été un thème favori de l'exégèse patristique, cf. Tert. *De anima*, éd. J. H. Waszink, Amsterdam, 1947, pp. 582-583.

tolis. Atque huius generis sunt innumera. Hic, opinor, aliquis incipiet commemorare quanta sit quorundam in colendis inuocandisque diuis superstitio, qua de re nos quoque frequenter admonuimus in libris nostris. Multi petunt a diuis quod a probo viro non auderent petere, nec eos arbitrantur audituros, nisi certis quibusdam ritibus, veluti magicis deliniantur; et quod ab hoc petunt, non audent ab alio petere, quasi singulis certa quaedam officia designata sint, quemadmodum aliae causae deferuntur ad centumuiros, aliae ad praetores, aliae ad senatum, aliae ad amphyctiones, aliae ad ariopagitas. Quidam sic petunt ab illis bonam mentem, quasi talium rerum auctores sint, non intercessores. Verum huiusmodi superstitio, vt sunt res mortalium, aut ferenda est, si non exeat in impietatem, aut citra tumultum, quoad licet, corrigenda, nec ob quorundam stulticiam id damnandum quod per se rectum est, sed quod inest vitii corrigendum. Nec enim quia nonnulli perperam ac supra modum honorant sanctos, ideo prohibetur illorum pius ac moderatus cultus, nec quia quidam in sanctis imitantur, quod vitandum erat, ideo prohibemur imitari vitam sanctorum. Itidem superstitio multorum, qui secus inuocant sanctos quam oportet, efficere non debet, vt in totum reprobetur illorum inuocatio. Alioqui vitanda esset euangeliorum lectio, quod ex hac nonnulli concipiunt haereseos semina, et interdicenda esset inuocatio Iesu, quod hi quoque nomen illud inuocant qui magicam exercent. Error coarguendus est, simplicitas monenda est, superstitio corrigenda est, si talis est, vt tolerari non debeat, qualis est cultus diui Winoci apud Flandros, qui ab illis ritibus quibusdam parum sanis colitur. Et tantum valet inolita consuetudo populi, vt nec episcopi, nec magistratus possint tollere. In ostentandis sanctorum reliquiis, quantum in plerisque locis superstitionis est? In Anglia offerunt osculandum calceum diui Thomae, quondam episcopi Cantuariensis, qui forte calceus est alicuius balatronis et, vt sit, quid ineptius quam adorare calceum hominis? Vidi ipse quum ostentarent linteola lacera, LB 1120 qui|bus vir ille dicitur abstersisse muccum pituitam, abbatem ac caeteros qui adstabant, aperto scriniolo venerabundos procidere ad genua ac manibus etiam sublatis adorationem gestu repraesentare. Ista Ioanni Coleto, nam is mecum aderat, videbantur indigna, mihi ferenda videbantur, donec se daret opportunitas ea citra tumultum corrigendi. Rursum in publicis supplicationibus ac pompis ecclesiasticis, quantum videmus apud quasdam gentes superstitionis? Vnusquisque opificum ordo circumfert suos diuos, ingentes mali portantur a multis sudantibus, quos oportet identidem refocillare potu. Quaedam statuae curru vehuntur, repraesentantur personae, gestaque diuorum ac diuarum, atque interim multa ridicula tum fiunt, tum etiam dicuntur, et tamen quanquam docta pietas cuperet haec esse sublata a moribus christianorum, tamen tolerat, quoniam perspicit sine tumultu corrigi non posse leuiusque ducit tolerare malum quam adhibere remedium. Quanquam haec quoque qualia qualia sunt, moderatius ferunt, qui sciunt ac repetunt a quibus exordiis ea profecta sunt. Sunt enim ista vestigia veteris paganismi. Olim in sacris ludis circumferebatur Bacchus, Venus, Neptunus, Silenus cum satyris, et difficilius erat in christianorum vita

mutare professionem quam publicam consuetudinem. Itaque religiosi patres arbitrabantur magnum esse profectum, si pro talibus diis circumferrentur statuae piorum hominum, quod miracula declarabant regnare cum Christo. Si superstitiosa consuetudo cursitandi cum facibus in memoriam raptae Proserpinae verteretur in religiosum morem, vt populus christianus cum accensis cereis conueniret in templum in honorem Mariae virginis; si qui prius in morbis inuocabant Apollinem aut Aesculapium, nunc inuocarent sanctum Rochum aut Antonium; si quae prius petierant vterum ac felicem partum a Iunone ac Lucina, peterent idem a sancto Iodoco, aut alio quouis diuorum; si qui consuessent rem domesticam tutandam et augendam Lari, Mercurio aut Herculi commendare, committerent sancto Erasmo aut Nicolao; si nautae pro Venere et Geminis inuocarent Virginem matrem eique pro impiis hymnis canerent nauticam cantionem *Salue Regina*; si qui segetem stultissimis ritibus lustrare consueuerant, aut Cererem puerorum ac puellarum cantu delinire, circumferrent per agros vexillum crucis, hymnos modulantes in laudem Dei ac diuorum; si pro Ioue sospitatore miles ingressurus bellum sese committeret diuo Georgio aut Barbarae; si ciuitates singulae pro tutelaribus diis adoptarent Bauonem, Marcum aut alium quempiam e numero discipulorum Christi; si qui popismatis

133 ariopagitas *A B*: Areopagitas *LB*.

153 pituitam *B*: muccumnarium *A*.

133 *ariopagitas* Les deux éditions *A* et *B* portent *ariopagitas*, *LB Areopagitas*.

136 *citra tumultum* Cf. p. 147, ll. 893–894.

146 *cultus diui Winoci* Ou Gwynnoc, saint du VIIIe s., fondateur de Wormhout et Bergues au nord de la France.

155–156 *nam is mecum aderat* Ep. 1211, n.l. 327. *Coll.*, *Peregrinatio*, *ASD* I, 3, p. 488, l. 642.

157 *citra tumultum* Cf. p. 154, l. 136.

159 *suos diuos* Les saints patrons des corporations.

169 *publicam consuetudinem* Sur le problème de l'influence des cultes païens sur les pompes et les rites chrétiens v. E. Lucius, *Die Anfänge des Heiligenkults in der christlichen Kirche*, éd. par G. Anrich, Tübingen, 1904. *Enchir.* VIII, can. IV, *LB* V, 26 EF.

175 *sanctum Rochum* De Montpellier, saint du XIVe s., invoqué contre la peste et autres maladies graves.

176 *Antonium* S. Antoine de Padoue, XIIIe s., Portugais, Frère Mineur et docteur de son ordre, patron du mariage, invoqué pour retrouver des choses perdues et contre la peste.

177 *sancto Iodoco* S. Josse, VIIe s., vénéré e.a. à Prüm et à Trèves, invoqué contre la peste.

179 *sancto Erasmo aut Nicolao* Erasme, martyr des persécutions sous Dioclétien, invoqué depuis le XIVe s., surtout comme patron des marins et contre certaines maladies, l'un des 14 saints auxiliaires. Nicolas, évêque de Myre en Lycie, IVe s., l'un des plus célèbres auxiliaires, patron lui aussi des marins et des enfants spécialement.

181 *Salue Regina* Antienne, dont l'auteur est Herman le paralytique, moine de Reichenau, mort en 1054, et chantée aux complies depuis le XIIIe s., a été réfutée par Luther dans *Ein Sermon Auff das Evangelium Luce am j. cap.* etc., Wittenberg, 1523, WA 12, 608–617.

184 *diuo Georgio* Saint martyr cappadocien sous Dioclétien, 303, célébré en France, et regardé comme patron de l'Angleterre au XIIIe s.

184–185 *aut Barbarae* Sainte martyre de la même époque, l'une des auxiliaires, patronne des architectes, des fortifications et des mineurs.

185 *Bauonem* Bavo, saint du IXe s., compagnon de S. Amand en Flandre, patron de Gand en Belgique et de Haarlem aux Pays-Bas.

185–186 *Marcum* Marcus l'évangéliste, patron de Venise.

aliisque profanis ac superstitiosis remediis fulmen arcere aut procurare consueuerant, sonitu consecratarum nolarum aut suffitu consecratarum frondium idem facerent; si qui prius magicis artibus dolori cordis medebantur, iam admoto codice euangelico mederentur; aut qui post auditum primum in Maio coccycem, consperso per cubiculum puluere, quem circumscripto dextri pedis vestigio sustulissent, pulices ac pediculos profligare consueuerant, idem facerent illata diui Francisci tunica; si qui capitis impetigini et alopeciis superstitiosis remediis subuenire consueuerant, idem facerent admoto pectine, qui fuit Christo cum matre communis, quem audio Treuiris etiam nunc ostendi; si qui ad bellum se gladiis fortunatis et indusiis incantatis solent armare, iam sese munirent ligno crucis. Haec tolerata sunt a patribus, non quod in his esset christiana religio, sed quod ab illis, quae commemorauimus, ad haec profecisse magnus pietatis gradus videretur.

Eadem ratione toleratae sunt imagines, quas veteres ecclesiae proceres aliquot vehementer detestati sunt, odio videlicet idololatriae. Gaudebant igitur populum huc profecisse, vt pro deorum simulacris venerarentur imagines Iesu seruatoris et aliorum diuorum. Quanquam harum vsus iam in immensum
LB 1121 progressus est. Nec tamen ideo profligandae sunt ima|gines omnes e templis, sed docendus est populus, quamadmodum his conueniat vti. Quod inest vitii corrigendum est, si fieri potest absque graui tumultu; quod inest boni probandum est. Optandum esset nihil in templis christianorum conspici, nisi Christo dignum. Nunc illic videmus tot fabulas ac naenias depictas, vt septem lapsus Domini Iesu, septem gladios Virginis aut eiusdem tria vota, aliaque id genus hominum inania commenta, deinde sanctos non ea forma repraesentatos, quae ipsis digna sit. Siquidem pictor expressurus Virginem matrem, aut Agatham, nonnunquam exemplum sumit a lasciua meretricula et expressurus Christum aut Paulum proponit sibi temulentem quempiam ac nebulonem. Sunt enim imagines quae citius prouocant ad lasciuiam quam ad pietatem, et haec tamen a nobis tolerantur, quia plus videmus mali in tollendo quam in tolerando. Videmus quaedam templa foris et intus plena nobilium insigniis, clypeis, galeis, leonibus, draconibus, vulturibus, canibus, tauris, bubalis, onocrotalis, vexillis ab hoste direptis, videmus locum occupatum ambitiosis diuitum monumentis, solum inaequale factum et ad ingrediendum inhabile, quasi vel mortui studeant graues esse populo. Haec si feruntur in templis potius quam laudantur, arbitror et diuorum imagines recte tolerari.

Sed iam tempus est, vt ad id, quod instituerat, recurrat oratio. Habes quis sit orandus, et quis sit qui orat, quanquam de hac posteriore particula nonnihil attingemus in fine. Nunc videndum est, quid sit orandum. Hic non omnino male quidam ethnicus admonuit: *orandum est, vt sit mens sana in corpore sano*. Nam vulgus hominum saepenumero pro salutaribus petit nocitura. Caeterum recte visum est hoc orthodoxis patribus, nihil omnino petendum a Deo praeter ea, quae nobis in oratione dominica praescripsit Dominus, aut quae ad aliquam eorum partem spectant. Nec dubium est, quin ea primum petenda sint, quae ad

Dei gloriam et salutem hominum aeternam conferunt, tum ad publicam vtilitatem pertinent, potius esse petenda quam quae ad cuiusque priuatam. Neque tamen phas non est haec temporalia commoda, quorum inopia molestiam adfert, aut incommodorum temporalium depulsionem a Deo petere, si modo petentis animus non alio spectet quam ad scopum aeternae salutis, veluti si quis petat a Deo corporis bonam valetudinem, ne grauis sit fratribus aut vt possit vtilitati proximorum commodius inseruire, si quis petat episcopo longaeuam vitam, quod intelligit illius doctrinam ac mores conducere gloriae Dei et vtilitati gregis. Ita Paulus iubet orare pro regibus etiam idololatris, non vt sub illis ditescamus aut voluptatibus corporis indulgeamus, sed *vt quietem*, inquit, *ac tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate*. Sic recte petimus liberis nostris vitam, non vt in illis gloriemur, sed vt sancte educati proficiant in religione christiana. Proinde quum aeternae salutis votum oporteat esse perpetuum, in his petendis quae sunt huius vitae, semper debet subesse conditio: *si velit Deus*, et si expediat saluti nostrae. Non enim peccat qui deprecatur, vt liberetur a molesto morbo, modo sic oret: Domine, salus omnium viuentium, si fieri potest, aufer hunc molestum morbum a me, verum tamen fiat voluntas tua, non mea. Si tu, quem nihil fugit, iudicas hunc morbum ad aeternam salutem esse necessarium, tracta me vt visum est tuae sanctae voluntati; tantum imparti robur ac vires, vt queam perferre faciasque cum tentatione prouentum, vt possim sustinere. Quoties igitur precamur pacem, deprecamur bellum; quoties petimus salubritatem coeli, deprecantes pestilentiam, quoties postulamus vberem annonae prouentum, deprecantes penuriam, quoties petimus animi tranquillitatem, deprecantes tentationem, etiam si non eueniat quod petimus, ne

222 Quid orandum* *A B*.

194 *pectine* Pecten, peigne, cf. St. Beissel, *Geschichte der Verehrung Marias in Deutschland*, Fribourg-en-B., 1909, p. 297, à l'église de S. Maximin.

200 *toleratae ... imagines* Sur toute la question des images cf. *Explan. symboli*, p. 303, l. 915 sqq.

208–209 *septem lapsus Domini* On les voyait dans le cloître (Cruysganck) à Louvain, institué par Pierre Sterckx, 1505; M. Meertens, *De godsvrucht in de Nederlanden*, II, *Lijdensdevoties*, 1931, pp. 100–104; E. van Even, *Louvain monumental*, Louvain, 1860, p. 239.

209 *septem gladios Virginis* Cf. Beissel, *op. cit.*, p. 412.
tria vota L'idée était que la Vierge, exemple de perfection chrétienne, ait pratiqué les trois *consilia euangelica*, la virginité, la pauvreté et l'obéissance. Thomas Aq. *Summa theol.* III, q. 28, a. 4 ad 2: «obseruatio consiliorum ... aliquo modo fuit inchoata in Virgine».

211 *Agatham* Sainte martyre à Catania en Sicilie, IIIe s., connue pour sa foi comme pour sa beauté, enfermée dans un lupanar; son nom est inscrit au canon de la Messe.

217 *bubalis* Bubalus, gazelle africain.

224 *quid sit orandum* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.* 85, 8.9; *CCSL* XXXIX, 1182–1184.

225 Iuv. *Sat.* X, 356.

228 *in oratione dominica* Cf. *Explan. symboli*, p. 318, ll. 410–411: «optima formula ea est, quam ipse Dominus nobis praescripsit».

230 *ad publicam vtilitatem* Cypr. *De domin. orat.* 8, Hartel 271, 9 aussi ne considère pas l'oraison dominicale comme une prière personnelle: «publica est nobis et communis oratio».

239 1. *Tim.* 2*, 2; cf. *Inst. christ. matrim.*, *LB* V, 707 A.

243 *Iac.* 4, 15.

putemus non exauditas preces nostras. Exaudiuntur si quae deprecamur magis LB 1122 faciunt ad | supremum illum scopum quam ea quae precamur. Frequenter etiam magis expedit nobis egere quam abundare, vexari bellis ac persecutionibus quam frui rebus secundis, aegrotare quam recte valere, mori quam viuere, tentari quam non impeti tentatione. Audit Paulus: *sufficit tibi gratia mea*. Et gloriatur in infirmitatibus suis. Hunc sequuti gratias agamus et nos Deo, si quando pro iucundis maluit nobis dare salutaria. Caeterum quisquis in hoc petit bonam valetudinem corporis, vt amicae, quam nequiter amat, placeat, aut vires, vt vlciscatur eum quem odit, aut longaeuitatem, vt diu fruatur hoc mundo, nullam opinor portionem inueniet in precatione dominica, ad quam votum hoc suum referat. Qui postulat ingenii vires a Deo, recte facit, iuxta Iacobi monita dicentis: *qui indiget sapientia, postulet a Deo*. Sed qui in hoc postulet, vt inter huius mundi rabinos magni fiat, excidit a praescripto dominicae precationis. Orat Dauid: *da mihi intellectum*, Domine. Sed quid addit? *Vt discam mandata tua*. Iam in his quae recte petuntur a Deo non raro peccatur ordine. Peccat qui frequentius et instantius a Deo petit opes aut corporis bonam valetudinem quam fidem et charitatem, aut sacrae scripturae cognitionem, quarum rerum, vt oportet primam esse curam, ita praecipuam decet esse mentionem in precibus. Nunc videmus in his apud vulgus ordinem haberi praeposterum, apud quosdam ne mentionem quidem fieri eorum quae vel sola fuerant postulanda, sed longius aberrant a praescripto Christi, qui vel impia petunt a Deo, vel perniciosa proximis. Quum miles conductitius orat: da vt spoliatis templis et innoxiis agricolis onustus redeam domum sacrilega praeda; quum impius medicus orat: multos corripiat morbus, aut qui aegrotant, diu aegrotent, vt mihi quaestus sit vberior; quum haeres orat: moriantur nimium viuaces cognati, vt mihi cito obueniat haereditas. Has preces quoniam a carne, non a spiritu proficiscuntur, non audit Spiritus Dei, aut si audit, precantium malo audit, prouocant enim iram Dei. Sic audiuit vota populi Israelitici flagitantis regem, quemadmodum, vt est in Apologis, Iupiter annuit flagitationi ranarum pro trabe petentium regem magis impigrum, et accepere ciconiam. Sed sceleratior est illorum precatio, qui stimulati liuore sibi ipsis male precantur, vt fratri quem oderunt, sit peius, quemadmodum est in Apologis de duobus negociatoribus, quorum alter inuidebat alteri, quibus cum Mercurius deferret, vt quoniam cum Deo commercium habuissent, peteret alteruter illorum quicquid vellet, alterum qui non petisset, duplum eius laturum quod alter optasset, vterque detractabat petere. Tandem vrgente Mercurio alter petiit vt sibi periret vnus oculorum, sperans futurum vt alteri periret vterque. Atque haec quidem ridentur in Apologis, verum serio deflentur in vita mortalium atque adeo, quod est grauius, christianorum, si modo tales huius nominis honore digni sunt. In his non solum reperias, qui hac lege cupiunt esse lusci, vt is cui male volunt, fiat caecus, verum etiam qui inimici mortem sua morte cupiunt emptam, qui inimici infamiam, suae famae exitio mercari properent. Quid igitur istis faciendum est? Monendi sunt, vt multis cum lachrymis orent Deum, vt a talibus votis liberentur, per quae

miseriores sunt quam essent his grauati malis quae aliis imprecantur. Miles enim qui templa, qui domos innocentium diripit, infelicior est sua praua cupiditate quam is qui spoliatur sua calamitate. Medicus, qui mortem optat aliis, longe miserior est auaritiae malo quam alii suo morbo. Inuidus, qui male precatur proximo, multo infelicior est suo voto quam si malum hoc haberet quod aliis imprecatur. Constat igitur nihil a Deo petendum, quod non referatur ad aliquam septem dominicae precationis partium. Quicquid petimus quod spectat ad diuini nominis gloriam, ad primam particulam pertinet: *sanctificetur nomen tuum*. Quicquid ad propagationem et consummationem euangelii, ad secundam
LB 1123 refertur: *adueniat regnum tuum*. Quicquid | ad obseruationem praeceptorum Dei, ad tertiam pertinet: *fiat voluntas* etcaetera. Quicquid ad corroborationem huius vitae, ad quartam refertur: *panem nostrum* etcaetera. Quicquid ad fraternam concordiam et pacem cum Deo seruandam pertinet, quarum haec constat misericordia Dei, quotidianis lapsibus nostris clementer ignoscentis, illa facilitate condonandi, si quid proximus in proximum deliquerit, ad quintam spectat: *remitte nobis debita* etcaetera. Quicquid pertinet ad impetranda praesidia coelestis gratiae, quibus munimur aduersus insultus daemonum, carnis, mundi, ad sextam refertur: *et ne nos inducas*. Quicquid pertinet ad finienda mala omnia et consummationem nostrae felicitatis, quae perfecta non contingit, nisi post hanc vitam, ad vltimam portionem spectat: *sed libera nos a malo*.

Restat expediendus quod quarto loco polliciti sumus, quo modo sit orandum. Vbi primum illud in quaestionem vocatum est a priscis, an fas sit aliis verbis orare quam habet formula nobis a Christo praescripta, quum satis constet nihil petendum, quod in hac formula non contineatur. Nec difficile est huius quaestionis solutio, quum ex euangelicis literis constet Dominum ipsum aliis verbis orasse, velut Ioannis capite 17: *Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, vt Filius tuus clarificet te. Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, vt omne quod dedisti ei, det eis vitam aeternam*, etcaetera quae sequuntur. Non paucis verbis, nihil aliud orant, nisi quod in oratione dominica paucis dicitur: *sanctificetur nomen tuum*. Rursus in horto: *Pater, si fieri potest*, etcaetera, quid aliud orat quam vt fiat voluntas Patris in omnibus? Quin et discipuli sic orant: *tu, Domine, qui corda nosti hominum*. Rursus orant aliis verbis capite quarto: *Domine, qui fecisti coelum et terram, mare et omnia*, etcaetera. Praeterea quum plerique Psalmi nihil aliud habent quam deprecationes, non veretur tamen ecclesia per Psalmos sua vota offerre Domino, quod certo sciat, quod in Psalmis quicquid habetur, licet discrepet a verbis, non discrepat tamen a sententia dominicae precationis. Etenim si quis

257 2. *Cor.* 12*,9.
264 *Iac.* 1*, 5.
267 *Ps.* 11* [= 118], 73.
275 Pour tout ce passage cf. *Enarrat. in Ps.* 85, *LB* V, 529 F.
281 *populi Israelitici flagitantis regem* Cf. 1. *Sm.* 8, 7.18.
281–282 *in Apologis* Apologus veut dire fable.
282 *Iupiter annuit flagitationi ranarum* Aesop. 76 (76 b), éd. Halm; 44 (44 II), éd. Hausrath.
322 *Ioh.* 17, 1.2.
326 Cf. *Mt.* 26, 39.
327 Cf. *Act.* 1, 24; cf. p. 164, l. 496.
328–329 *Act.* 4, 24.

oret verbis Ecclesiastici: *miserere nostri, Deus omnium, respice nos, et ostende nobis lucem miserationum tuarum, et immitte tuum super gentes, quae non exquisierunt te, vt cognoscant quia non est Deus nisi tu, vt enarrent magnalia tua. Alleua manum tuam super gentes alienas, vt videant potentiam tuam. Sicut enim in conspectu illorum sanctificatus es in nobis, sic in conspectu nostro magnificaberis in eis, vt cognoscant te sicut nos cognouimus, quia non est Deus praeter te, Domine. Innoua signa et immuta mirabilia, glorifica manum et brachium dextrum*, pluribus quidem verbis aliisque, sed tamen nihil aliud petierit quam quod tribus verbis petebant apostoli: *sanctificetur nomen tuum*. Nec aliud petierit, qui dixerit verbis psalmistae: *omnes gentes quascunque fecisti, veniant et adorent te, Domine, et glorificent nomen tuum. Quoniam magnus es et faciens mirabilia. Tu es Deus solus*. Aut qui sic oret: *exaltare super coelos Deus et in omni terra gloria tua*. Qui mystico sensu dixerit illum e Psalmo versiculum: *emitte Spiritum tuum et creabuntur et renouabis faciem terrae*, diuersis quidem verbis, sed tamen idem orarit quod orabant apostoli dicentes: *adueniat regnum tuum*. Huc pertinet quod in Psalmis aut prophetis dictum est de subigendis aut proterendis hostibus genti Israeliticae, de stabilienda et aedificanda Hierosolyma, de regno Dauid et Salomonis sempiterno. Atquidem constat huiusmodi typis significari regnum euangelicum et ecclesiam Christi. Item qui sic orat: *gressus meos dirige secundum eloquium tuum et non dominetur in me omnis iniustitia*, aut sic: *deduc me, Domine, in via tua, et ingrediar in veritate tua. Laetetur cor meum vt timeat nomen tuum*, nihil diuersum orat ab eo: *fiat voluntas tua, sicut in coelo et in terra*. Qui sic orat: *mendicitatem et diuitias ne dederis mihi, sed tantum tribue victui meo necessaria*,
LB 1124 aut qui sic: *da mihi, Domine, sedium tuarum assistricem sapientiam*, aut qui | sic: *seruus tuus ego sum. Da mihi intellectum, Domine, vt discam mandata tua*, non aliud petit quam qui dicit: *panem nostrum quotidianum da nobis hodie*. Nam vt panis nomine comprehenditur, quicquid ad huius vitae corporalem necessitatem pertinet, ita quicquid animum corroborat, panis est, sed praecipue sermo Domini. Qui sic orat: *memento, Domine, Dauid et omnis mansuetudinis eius*, et: *Domine, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis, si reddidi retribuentibus mihi mala*, consentit cum eo quod dicitur: *et dimitte nobis debita nostra*. Rursus qui sic orat: *ne tradas bestiis animas confitentium tibi*, aut: *ne tradideris me in animas tribulantium me, quoniam insurrexerunt in me*, aut: *eripe me, Domine, ab homine malo*, et: *ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori, cogitarunt contra me, ne derelinquas me*, aut sic: *Domine Pater et Deus vitae meae, ne derelinquas me in cogitatu maligno et consilio eorum ne sinas cadere in illa exprobratione. Extollentiam oculorum ne dederis mihi, et omne desiderium prauum auerte a me. Aufer a me ventris concupiscentiam, et concubitus concupiscentiae ne apprehendant me, et animae irreuerenti et infrunitae ne tradas me*, quid aliud petit quam is qui dicit: *ne nos inducas in tentationem?* Item qui sic orat: *libera me, Domine, a persequentibus me, quia confortati sunt supra me. Educ de custodia animam meam ad confitendum nomine tuo. Me expectant iusti donec retribuat mihi*, verbis dissonat, re consentit cum eo, qui dicit: *sed libera nos a malo*. Ita si quis percurrat per vniuersam scripturam sacram, quae passim habet varias precationum formas, nihil comperiet quod non ad aliquam precationis domini-

cae particulam pertineat. Summa vero omnium quae petuntur, ad eundem scopum spectent oportet, de quo meminit Psalmus: *vnicam petii a Domino, hanc requiram, vt inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitae meae.* Itaque inter innumeras precandi formas prima semper fuit apud christianos autoritas ei, quam praescripsit ipse Dominus atque hac velut omnium sacratissima praecipue leguntur vsi apostoli et horum successores in consecratione corporis et sanguinis dominici, quae quoniam conuenit omni argumento, vix fieri potest, vt quisquam ea intempestiue vtatur, nisi quum idiotae per orationem dominicam sanctos appellant, veluti quum negociator soluturus sancto Christophoro merces suas committit et occinit illi ter precationem dominicam, non sine salutatione Virginis matris. Ridebatur nobis olim quidam Louanii, vir simplex potius quam impius, qui solitus est peractis sacris obambulare per singulas aras et diuos ac diuas aliquot, erga quos peculiarem gerebat affectum, precatione dominica salutare, eo peracto flexis aliquantulum genibus aedebat nomen diui aut diuae in cuius gratiam orauerat dicens: hoc tuum est, sancta Barbara; hoc tibi habe, sancte Roche, ne quis diuorum, qui in eadem ara stabant, praeriperet sibi quod alteri fuerat destinatum atque inter sanctos nasceretur contentio. Horum simplicitas admonenda est, vt si quod orando dicant non habent, saltem illud dicant: sancte Petre, ora pro me; sancta Barbara, ora pro me. Alioqui quid absurdius quam Virgini dicere: *Pater noster, qui es in coelis,* aut sancto Christophoro: *Ava Maria, gratia plena,* aut sancto Georgio: *dimitte nobis debita nostra?* Poterunt et illud doceri, vt in precibus meminerint qua virtute diuorum quisque praecelluerit, vt Virgini matri dicant: impetra mihi a Filio tuo castitatis ac modestiae donum; Paulo dicent: euangelii fortissime praeco, commenda me Christo, vt illius adiutus gratia praestare queam quod ille nos per te docuit; Martino dicant: adiuua me tuis precibus, vt in tolerandis iniuriis tuae lenitatis imitator esse possim. Atque item de caeteris, sic enim fiet, vt minus absurda sit idiotarum precatio simulque commonefient quid in quoque sit imitandum.

Verum, vt quod coeperamus persequamur, si recedendum erit a verbis dominicae precationis, proximum erit vti verbis ex sacra scriptura decerptis vtcunque
LB 1125 res ac praesens necessitas postulauerit. Huius|modi plurimas formulas suppedi-

333 *Eccl.* 36, 1–7.
341 *Ps.* 85*, 9.10.
343 Cf. *Ps.* 56, 6.
344 Cf. *Ps.* 103*, 30.
350 Cf. *Ps.* 118*, 133; cf. Aug. *Epist.* 130, xii, 22, Migne *PL* 33, 503 et notre introduction.
351 *Ps.* 85*, 11.
354 *Prv.* 30, 8.
355 *Sap.* 9, 4.
356 *Ps.* 142*, 13; 118, 73.
360 *Ps.* 131*, 1.
361 *Ps.* 7*, 4.5.
362 *Ps.* 73, 19; 26, 12.
363 *Ps.* 139*, 1.9.
366 Cf. *Eccl.* 23, 4–6.
371 Cf. *Ps.* 14* [= 141], 7.
377 *Ps.* 26*, 4.
384 *sancto Christoforo* Saint martyr de la persécution sous Dèce, dont les reliques ont été transportées via Tolède à l'abbaye de S. Denis en France; l'un des 14 saints auxiliaires, saint Christophe est invoqué contre la peste.
385–386 *non sine salutatione Virginis matris* C'est-à-dire l'Ave Maria.
390 *sancta Barbara* Cf. p. 155, l. 185.
391 *sancte Roche* Cf. p. 155, l. 175.

tabit liber Psalmorum, quorum aliquot nobis indicauit Athanasius. Quanquam et ex caeteris interim voluminibus poterit sibi quisque formulas aliquot parare. Neque quicquam vetuerit eandem precationem variis ex locis velut opere musaico contexere. Quod genus, si quis petat auxilium a Deo, vt vitare possit obtrectationis aut turpiloquii vitium, dicat ex Psalmo 119: *Domine, libera animam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa.* Rursus ex Prouerbiis capite quarto: *remoue a me os prauum, et detrahentia labia sint procul a me*, et: *pone custodiam ori meo.* Item ex Paulo: *sit sermo meus semper in gratia sale conditus, vt sciam quomodo oporteat vnicuique respondere.* Sit vnum hoc exempli gratia productum, quum alioqui formulae sint innumerae. Neque quicquam hic vetuerit modica deflexione sermonem ad id quod agimus accommodare, velut quum ex praecepto aut narratione seu premissione facimus deprecationem. Huius rei hoc exemplum est. Praecipit Solomon: *omni custodia serua cor tuum, quoniam ex ipso vita procedit.* Hoc sic in precationem deflexeris: da, Domine, vt te custodiente omni custodia seruem cor meum, vt ex ipso procedat vita aeterna. Narratur 4. Regum quarto Ezechias sic orasse: *obsecro, Domine, memento, quaeso, quomodo ambulauerim coram te in veritate et corde perfecto et quod placitum est coram te fecerim.* Ex hac forma quiuis rex aut episcopus sic orare poterit: obsecro, Domine, da vt ambulem coram te in veritate et in corde perfecto, vt quod placitum est coram te faciam. Promissio est: *Si quis diligit me, sermonem meum seruabit et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus.* Hinc sic cudetur precatio: imparti mihi, Domine Iesu, Spiritum tuum, vt diligam te ac seruem sermones tuos, vt merear et a Patre tuo diligi dignusque censeri ad quem pariter veniatis in aeternum mansuri. Iam in deprecandis malis eadem ratio est contrariorum, hoc est vetitorum, quae praeceptorum, narratae rei malae, quae bonae, et minarum, quae promissorum. Non solum autem tutissimum est, verum etiam ad impetrandum quod optas efficacius, a verbis ac sententiis diuinitus afflatae scripturae non recedere. Inest enim et in ipsis verbis ἐνέργεια quaedam peculiaris et Deus sua verba libentius agnoscit.

Tertium autoritatis locum obtinebunt a veteribus nobis traditae praecatiunculae, quas collectas vocant, quibus olim solenniter ecclesiae consueuit vti in cultu diuino atque etiam in sacrificiis ante consecrationem et post consecrationem corporis dominici. Sunt enim et in his quae resipiunt apostolicum ac sincerum spiritum et pleraeque commoda breuitate parique perspicuitate sententiam absoluunt, sic vt periodus constet fere duobus membris, quorum vtrunque potest in duo commata diuidi et inter duo membra intercedat comma siue membrum solitarium. Deinde succedat coronis, quae totidem fere partibus constat: *per Dominum nostrum Iesum Christum.* Etiam si commatum et colorum nec ratio nec numerus sic habeat perpetuo, quemadmodum dixi, nusquam tamen non habent suas periodos modulatas. Si quis requirat exemplum, dabo: 'Deus cuius prouidentia', comma est; 'in sua dispositione non fallitur', alterum comma est absoluens membrum prius; 'te supplices exoramus', tertium comma est; solitarium ac dirimens, duo membra; 'vt noxia cuncta submoueas', comma

est prius secundi membri; 'et omnia nobis profutura concedas', comma est absoluens membrum. Deinde sequitur fere totidem verbis ac membris coronis: *per Dominum nostrum*. Sunt quae duobus membris constant, sed quae possis in quatuor commata diducere, praecedente commate solitario, velut hic: 'da nobis, Domine, quaesumus vt et mundi cursus pacifice nobis tuo ordine dirigatur et ecclesia tua tranquilla deuotione laetetur'. Sunt quae pluribus commatis constant, sunt quae paucioribus, vnde haec superstitiosius persequi non est huius instituti. Ex harum igitur precationum aceruo poterit sibi quisque deligere certas
LB 1126 ad plerasque precandi occasiones formas, velut ad implorandum | auxilium aduersus tentationem, ad impetrandam admissi sceleris veniam, ad impetrandum charitatis et fidei augmentum, pro pace publica, pro profectu euangelii. Has sacerdos olim sic pronunciabat, vt totus populus et audiret et intelligeret, eoque veluti pariter cum illo oraret, tacitis duntaxat affectibus, demum voce clara accineret: amen. Id tum commode fiebat, quoniam sacerdos ea lingua sacrificabat, quae populo erat communis. Nunc linguis nouatis ritus tamen vetus manet. Nec satis adhuc constat vtrum magis expediat relinquere an nouare quod iam inueterauit. Scio hanc esse multitudinis imperitiae naturam, vt magis reuereatur quod non intelligit. Sed interim minus vtilitatis redit ad populum, ad quem sola vox antistitis peruenit. Ego nouandae consuetudinis auctor esse nolim. Huic tamen incommodo inueniri remedium poterit, vt singulorum dierum collectas populus vulgari lingua scriptas priuatim apud se legat. Idem fieri poterit in epistolis ac euangeliis precationeque dominica.

Ostendi tres orandi formulas, quamquam nihil etiam vetat hominem suos affectus quibuscumque verbis aperire Deo, praesertim quum orat solus, modo petat in nomine Iesu et ea postulet quae non pugnant cum scopo salutis aeternae nec abhorrent ab his quae nobis praescripsit Dominus in sua formula. Ethnicis tutum non erat Iouem aliis ritibus ac verbis euocasse quam oportuit, nec tuto verba facit apud regem aut apud iudicem, qui solennes dicendi formulas ignorat. Deus, quum sit omnium maximus, tamen nihil habet huiusmodi morositatis, omnia boni consulit, ne soloecismis quidem offenditur, modo mens sit syncera. Habent rhetores partes generis, quod *petitorium* vocant. Est autem

407 *Athanasius* Athan. *Exp. in Ps.*, Migne *PG* 27, 59.
411 *Ps.* 119, 2.
412 *Prv.* 4, 24.
414 *Col.* 4, 6.
419 *Prv.* 4*, 23.
421 2. *Rg.* 20, 4.
426 *Ioh.* 14*, 23.
437 *collectas* Cf. p. 144, l. 832.
441–443 *periodus ... solitarium* Quint. *Inst.* 9, 4, 22: «incisa, quae commata dicuntur, membra, quae κῶλα, περίοδον, quae est vel ambitus vel circumductum vel continuatio vel conclusio. In omni porro compositione tria sunt genera necessaria: ordo, iunctura, numerus»; Mar. Vict. *Gramm.* VI, 55, 11: «versus est, vt Varroni placet, verborum iunctura, quae per articulos et commata ... modulatur in pedes»; Isid. *Etymol.* II, 18, 2 (Lindsay): «comma est iuncturae finitio ... ecce vnum comma ... et factum est colon, id est membrum, quod intellectum sensui praestat ... Periodos autem longior esse non debet quam vt vno spiritu proferuntur»; Hier. *Praef. in Isaiam* et *In Ezechielem*, Migne *PL* 28, 825 B; 996 A.
443 *coronis* Isid. *Etymol.* I, 21, 26: «coronis nota tantum in fine libri adponitur».
471 Erasme recommande la prière en langue vulgaire, cf. p. 166, l. 593.

haec species suasorii. Huius rationem alias indicauimus, vt hic repetere non solum superfluum sit, verum etiam ineptum in re sacra. *Nos*, inquit Paulus, *quid quemadmodum oporteat orare nescimus*, *sed Spiritus orat pro nobis*. Proinde qui Spiritum habent Christi, his ipse Spiritus vltro suggerit et quid orare debeant, et quomodo. Nihil tamen prohibet rationem aliquam orandi commonstrare non tam petitam ex rhetorum praeceptis quam ex sacrorum voluminum exemplis, in quibus animaduertere licet laudem, aut conquestionem, quae pertinet ad conciliandum fauorem prooemii loco, nonnunquam et gratiarum actionem, quam ostendimus esse laudis genus. Adhibentur et ea quae reddunt auditorem attentum, praeterea et narratio, quae plerunque conquestionem habet admixtam et amplificationem et ἐνέργειαν, quae rem subiicit oculis. Videas illic et argumentationem et expostulationem. Breuiter, quicquid adhibetur apud praepotentem hominem, vnde cupias aliquid impetrare. Laus est nonnunquam in sola appellatione honorifica, quam ipsam oportet esse accommodatam rei, velut orans pro membris, quae adhuc periclitantur in terris, dicis: *Pater noster*, *qui es in coelis*. Et in Actis discipuli: Κύριε, καρδιογνῶστα πάντων, quum ipsi ignari qualis intus esset homo, petunt vt deligat quem magis idoneum iudicasset. Et sapientiam a Deo petiturus recte praefabitur: *aeterni Patris aeterna sapientia*, *Iesu Christe*. Nec aptitudinis ratio tantum habenda est in appellando, verum etiam in tota precatione. Quanquam enim non ita magni refert, quid a qua persona petas, tamen auxilium aduersus hostes ac daemones aptius petas ab omnipotente Patre, vt reconciliet nobis Patrem accommodatius petiueris a Filio, vt augeatur in nobis diuina gratia congruentius postularis a Spiritu Sancto. Conquestionis exempla, quoniam passim in sacris litteris sunt obuia, non est necesse repetere. Querimoniae nonnunquam additur velut expostulatio, sic Hieremias: *seduxisti me*, *Domine*, *et seductus sum*, *fortior me fuisti et inualuisti*. Alicubi idem facit blandities, sic Hieremias: *ne sis mihi tu formidini*, *spes mea tu in die afflictionis*. Et in Psalmo: *spes mea ab vberibus matris meae*. Et: *Domine*, *spes mea a iuuentute mea*. Gratiarum actio pauperum petax est. Etenim qui gratias agit praediuiti pro |
LB 1127 beneficiis praeteritis, tacite petit nouum beneficium. Et dignos eos iudicamus accepto beneficio, qui agnoscunt ac meminerunt. Attentio paratur partim flagitando, vt: *exaudi*, *Domine*, *orationem meam et clamor meus ad te perueniat*. Et: *intret in conspectu tuo oratio mea*, *inclina aurem tuam ad precem meam*. Partim si ostendamus nostrum malum ad ipsius quem oramus iniuriam pertinere. Ita Psalmo 113: *Non nobis*, *Domine*, *non nobis*, *sed nomini tuo da gloriam*. *Super misericordia tua et veritate tua*, *nequando dicam gentes*: *vbi est deus eorum?* Ita Psalmo 78: *Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum*, *cito anticipent nos misericordiae tuae*, *quia pauperes facti sumus nimis*. *Adiuua nos*, *Deus salutaris noster*, *et propter gloriam nominis tui*, *Domine*, *libera nos*. *Et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum*, *ne forte dicant in gentibus*: *vbi est Deus eorum?* Sed haec pars magis conuenit argumentationi, de qua mox dicemus. Caeterum hic plurimum habet momenti, quum declaramus nobis nihil esse praesidii in nostris meritis ac viribus, nec in alio spem esse nobis, sed totos nos pendere ab ipsius ope, cuius misericordia seruantur vniuer-

si. Narratio est Actorum 4: *conuenerunt enim aduersus puerum tuum Iesum in ciuitate ista*, etcaetera.

In argumentatione potissimum tractantur hae partes, quia potest, quia vult, quia solet, quia debet. A facultate sic: Deus omnipotens, qui solo nutu potes quicquid vis, quia vult, nimirum ipsa bonitas ac misericordia, quia solet vel commemoratis aliorum exemplis, vel his beneficiis, quae in nos ipsos iam saepe contulit. Conuenit autem vt sui similis sit, qui semper benefecit. Debet autem non quia nos promeremur, sed quia ille promisit. Nam: *memento, Domine, Dauid et omnis mansuetudinis eius; exaudi, Domine, iustitiam meam*, et huiusmodi Psalmi magis, opinor, quadrant in personam Christi quam hominis. Nimirum, haec est illa veritas quae in diuinis literis frequenter coniungitur misericordiae, velut Psalmo 88: *misericordia et veritas praecedent faciem tuam*. Misericordia dicitur, quia non promeremur quod petimus, veritas quia quodammodo debet ex promisso. Promisit per prophetam obliuionem omnium commissorum. Quacunque hora peccator resipiscens ingemuerit, promisit per Filium vitam aeternam, qui crediderint euangelio, vnde quodammodo exigitur a Deo quod pollicitus est. Commemoratur in petitione iuxta rhetorum praecepta pollicitatio. Et haec inuenitur in sacris precibus. Sic Dauid: *docebo iniquos vias tuas et impii ad te conuertentur. Et os meum annunciabit laudem tuam. Tunc acceptabis sacrificium iusticiae, oblationes et holocausta*. Nihil aliud homo potest polliceri Deo, nec ille aliud expectat praemium. Quicquid autem horum fit in orando, ad nos pertinet, non ad Deum. Nec enim Deus delinitur audiendo laudes suas, quemadmodum homines, sed nos laudantes illum magis ac magis discimus, ac suspicimus illius magnitudinem. Commemorandis autem et exaggerandis malis nostris non hoc agitur, vt in diuersum mutatus oratione nostra ex irato fiat propitius, sed vt ipsi, dum melius magnitudinem nostrae calamitatis agnoscimus, vehementius expetamus illius misericordiam. Itidem quum ea dicuntur quae pariunt attentionem, non huc proficitur, vt Deus ante dormitans excitetur, quum illum nihil fugiat eorum quae latent in cordibus hominum, sed vt nos instantius ac vehementius expetamus quod ex nobis non promerentur accipere, nisi qui vehementer ambierint. Similiter et inculcantes quod in alio nullo fiduciam habeamus quam in ipsius promissis ac misericordia, discimus cui debeamus acceptum ferre quicquid

482 superfluum *B*: superfluuium *A*.
511 accepto beneficio *B*: accepti beneficii *A*.
514 quem oramus *B*: *om. A*.
553 ex nobis *B*: *om. A*.

482 Cf. *Rom.* 8, 26; *Enarrat. in Ps.* 85, *LB* V, 509 C.
496 *Act.* 1, 24.
498 Cf. *Paean Virg.*, LB V, 1230 C: «Dei Filius, Patris aeterni sapientia», 1. *Cor.* 1, 24, 30. L'idée est chère à la dévotion médiévale.
505 *Ir.* 20, 7.
507 *Ir.* 17, 17.
508 *Ps.* 21*, 10. *Ps.* 70*, 5.
512 *Ps.* 101*, 1.
512–513 *Ps.* 17* [= 87], 3.
514 *Ps.* 113*, 1.2 (9.10).
516 *Ps.* 78, 8–10.
524 *Act.* 4, 27.
531–532 *Ps.* 131, 1.
535 *Ps.* 88, 15.
541–543 *Ps.* 50*, 15.17.21.

habemus boni. Dum pollicemur nos illius erga nos beneficentiam praedicaturos, admonemur ne nobis ascribentes quod adepti sumus, reperiamur indigni Dei gratia, sed ad illius gloriam referamus omnia. Dum promissorum fidem ab illo requirimus, huc proficitur vt certa cum fiducia precemur, non meritorum nostrorum, sed illius, qui neminem sibi fidentem destituit. Dum argumentamur LB 1128 et ad ipsius nominis gloriam | pertinere, vt nos licet alioqui indignos exaudiat, hoc discimus vt in bonis et in malis nostris non alio spectemus quam ad gloriam eius. Nec alio pertinent obtestationes et obsecrationes per Filium eius, per ipsius erga nos charitatem ineffabilem, per mortem, per resurrectionem, per omnia quae nostra causa vel fecit, vel passus est, nisi vt penitus intelligamus a quo et per quem nobis proficiscatur quicquid pertinet ad salutem aeternam. Haec omnia melius tractabit qui fuerit in diuinis literis exercitatus.

Iam illud quaeri solet, vtrum exigatur oris ac vocis deprecatio an sufficiat tacitus animi petentis affectus. Equidem arbitror hoc esse liberum in priuatis deprecationibus, vtrum malis simul et labiis sonare quod animo flagitas, an tacitus votis dumtaxat solicitare Dei clementiam, quae nihil moratur voces nostras. Ac saepenumero plus impetrant tacita suspiria lachrymaeque quam magni clamores. Alioqui, quemadmodum in ieiunio non solum abducimus animum ab omnibus huius mundi delectamentis, verum etiam corpus inedia castigamus, vt totus homo Deo seruiat, qui totus fruiturus est immortalitatis praemio, ita conuenit, vt in sacrificio precationis et spiritu psallamus et mente. Id vero potissimum conducit his qui nondum exercitati sunt ad orandum. Nam hi cantandis sacris precibus, veluti discunt orare et ex ipsa vocis agitatione nascitur nonnunquam affectus animi. In hoc enim sunt vtiles ceremoniae, vt per visibilia ad inuisibilia proficiamus, quemadmodum pueri prius docentur legere quam intelligere possint quae legunt. Eodem conducunt et loci nitor ac religio et sacra vestis et corporis habitus siue procumbentis in terram, siue flexis genibus demittentis sese, siue sublatis manibus suspicientis in coelum. Nam haec omnia nonnunquam adiuuant deprecationem nostram, etiam si quocunque loco, quocunque gestu fusam deprecationem audit Deus, siue id in lecto facias cubans, siue in balneo lauans, siue in officina laborans. In solennibus tamen precationibus non oportet negligere corporales caeremonias propter infirmos, quibus istiusmodi conducunt, sed his ceremoniis vtendum est, quae prouocant et alios ad orandum. Nec enim decet, vt militari boatu vocis, aut lasciua modulatione flagites Dei misericordiam, nec conuenit vt vox sonet: *miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam* et vultu oculisque lasciuientes liceantur puellas. Optandum autem esset, vt totus cultus diuinus, qui tribus potissimum constat, hymnis, doctrina et precatione, lingua toti populo nota perageretur, quemadmodum olim fieri consueuit omniaque sic explanate distincteque sonarentur, vt ab attentis possent intelligi. Sic enim a multis eadem simul ageretur fabula, essetque commune totius populi sacrificium, sacerdotes orarent, populus simul orans responderet: amen. Euangelium et epistolam tacitus audiret, hymnos simul modularetur non incondito boatu, sed angelica modulatione, plena

modestiae, plena reuerentiae, tanquam in conspectu summi regis, tanquam inter choros angelorum ac piarum animarum. Id mea sententia rectius congrueret quam quod hodie sit apud plerosque, dum sacerdos cum paucis suo fungitur officio, in populo alius aliud orat, legit aut cogitat, alienissimum ab eo quod agit sacerdos, vt iam ecclesiae sint, non ecclesia. Et tamen hoc quoque tolerabilius quam quod fieri videmus in plerisque regionibus. Toto tempore sacri aut immurmurant proximo nugarum aliquid in aurem, aut inambulantes de prophanis et ineptis negociis indecore garriunt, nonnunquam tanta insolentia, vt ob horum strepitus sacerdotis vox ne audiri quidem possit. Certe postremum hoc modis omnibus tollendum erat e moribus christianorum, prius illud ex eorum est numero, qualia multa sunt in vita mortalium, quae magis optare liceat quam sperare. Optandum et illud, vt cultus qui publicitus peragitur in templis locisue sacris neque nimium prolixus esset, quod nihil sit peius quam rerum optimarum satietas et apud omnes gentes christiani nominis idem esset. Nunc quanta in singulis pene ecclesiis diuersitas, imo quantum fuit studium quibusdam ne quid cum aliis conueniret? Quam prolixis canticis ac precibus onerantur monachi quidam, a quibus ingenti taedio vtcunque persolutis, quanto cum gaudio discedunt ad lusus, ad fabulas, ad conuiuia? Atqui si laudantur conuiuia lauta magis quam prolixa, vnde cum orexi surgitur, quanto magis oportet diuini cultus eum esse modum, vt citra taedium cum alacritate peragatur et ad intermissum magna cum auiditate redeatur. Certe priuatas preces phas sit suo quemque animo metiri et orationis modum vel pro mentis affectu, qui non semper aeque feruidus est, vel pro negotiorum necessitate temperare. Nam in precibus, quae simul a multis fiunt et quas oportet simul a multis et incipi et finiri, ne quid oriatur tumultus in ecclesia, talem oportet esse mediocritatem, vt et feruidis ac ociosis vtcunque fiat satis, nec tepidi et occupati taedio enecentur. Vbi quis secum orat, aut cum vnanimi quopiam amiculo, nihil vetuerit,
LB 1129 si quando inter orandum insignis | aliquis affectus corripuerit animum, in eo loco commorari, donec perseuerabit animi libido, aut sancta confabulatione preces interrumpere. Caeterum occupatis congruunt illae breuissimae quidem, sed subinde velut eiaculatae praecatiunculae, quae solent olim monachis apud

568 Quaestio* *B*: *om. A*.
595–609 Sic enim ... numero *B*: *om. A*.
609–610 qualia multa sunt in vita mortalium, quae magis optare liceat quam sperare *B*: Verum multa sunt in vita mortalium, quae magis optare liceat quam sperare *A*.
616 discedunt ad lusus, ad fabulas, ad conuiuia *B*: *om. A*.
629 solent *B*: solebant *A*.

592 Les trois éléments principaux du culte: le chant, la doctrine ou l'homélie, et la prière; le sacrement manque; cf. *Explan. symboli*, p. 283, l. 286, où les sacrificia ne manquent pas et p. 310, l. 131: «religiosi ritus».
593 *lingua toti populo nota* Cf. p. 163, l. 470.
604 *Toto tempore sacri* Pendant tout le temps du culte.
617 *cum orexi* ὄρεξις, appétite.
629–630 *monachis apud Aegyptios* Emprunté encore à Aug. *Epist.* 130, x, 20; *Apophthegmata patrum*, Migne *PG* 65, 257 sqq. Thomas Aq. *Summa theol.* II IIae, q. 83, a. 14. K. Heussi, *Der Ursprung des Mönchtums*, Tübingen, 1936, pp. 214, 215–217.

Aegyptios opus manuum interrumpere, vel ipsum potius opus condire. Vix enim fieri potest, vt humanae mentis intentio diu perseueret in eodem habitu, sed protinus aut tepescit mora, aut aliis cogitationibus intercurrentibus interrumpitur. Respondeat aliquis: ἄλλος βίος ἄλλη δίαιτα. Olim monachi fere laici erant et operis manuariis exercebantur, nunc sacerdotibus non idem conuenit. Atqui Paulus apostolus non iudicauit sibi indecorum consuere pelles. Si in perferendo longiorum precum taedio laus est vel obedientiae vel patientiae christianae, quaero quam laudem essent habituri, si iussu abbatis certis horis id facere cogerentur, quod apud inferos facere dicitur Sisyphus? Atqui congruentius, arbitror, ad id abuti saxo quam sacris hymnis ac precibus. Optandum et illud nihil in his admisceri, quod e diuinis libris depromptum non sit, aut certe ab his viris profectum, quorum monumenta spirant Christum. Quo magis oportet omnem abesse lasciuiam, quaestum, adulationem, caeterosque affectus indignos cultu sacro. Quum christianus adornat bellum in christianum, indecore sacrificus precatur suis gloriosam victoriam, hostibus exitium, quum vtraque pars nonnunquam Deo displiceat in precibus, quas ex institutione Pauli pro regibus et in dignitate constitutis fundit sacrificus. Christianius esset optare principi bonam ac Deo dignam mentem, sapientiam, pietatem quam triumphos, victorias et glorias, parumque decore ad sacram mensam, quum pro principe supplicatur, audiuntur illi gloriosi tituli, victoriosissimo, inuictissimo et triumphantissimo. Magis etiam indecorum est, quod quidam inter sacrificandum adorant eum, in cuius gratiam sacrificant conducti, non sine specie seruilis et abiectae adulationis. Denique tametsi probandum est, quod pro suo quisque principe orat, tamen conueniret, vt in publicis precibus non huius aut illius, sed omnium principum christianorum generalis fieret mentio. Quin etiam Turcis, aut si qui sunt hostes christiani nominis, magis conueniat precari misericordiam Domini quam exitium.

Verum haec obiter admonere visum est, nunc ad id quod agebamus reuertimur. Itaque genus hoc orandi breue congruit his quoque, qui in publicis functionibus versantur. Licet enim regibus in consilium euntibus sic orare tacite: Deus, sine cuius Spiritu nihil recte geritur, digneris huic interesse consilio, ne quid statuatur quod tuam offendat maiestatem. Licet iudici pro tribunali sedenti sic precari tacite: adsit, Domine, tua moderatrix omnium sapientia, ne quid me iudice patiatur innocens, quod non meretur, neue cuiquam fiat iniuria. Licet et legato inter equitandum sic precari: dirige, Domine Deus meus, in conspectu tuo viam meam, aut si quid aliud suggerat pius affectus. Iam video persuasum monarchis quibusdam et exemplum, vt fit, indies ad plures dimanat, vt singulis diebus persoluant pensum earum precum, quas clericorum ordo solenniter in templis peragit statis horis, vnde et horarias vulgo dicunt. Eam principum religionem nequaquam damnauerim, modo ne putent sese rem magnam praestitisse, quum hoc pensum persoluerint, praesertim si quod ore sonant non intelligant, quod multis accidere verisimile est, certe iuxta sensum mysticum, neue credant magnum quiddam esse verba illa tantum personuisse.

Si quid otii superest principibus a negociis necessariis, id malim impendi perdiscendis praeceptis diuinis, aut parabolis Salomonis, aut Apophthegmatis laudatorum principum, quorum magnam vim collegit Plutarchus, aut his libris, quos homines eruditi de re publica priuataque administranda reliquerunt. Quod genus sunt Aristotelis *Politica*, *Oeconomica* et *Ethica*, *Officia* Ciceronis, Platonis
LB 1130 *Dialogi de Legibus* ac *Republica*, Isocratis *de Re|gno* et Xenophontis *Cyropaedia* et *Oeconomica*. Eodem nonnihil conducent et nostra, quae scripsimus *de Principe Christiano*, *de Bello*, *de Reditu Philippi* principis ex Hispaniis. Satis orauit princeps, si curauit vt integris et incorruptis viris committeretur magistratus, si sua prudentia bellum exclusit, si vim potentum depulit a ceruicibus imbecillium, si quam minimo sanguinis humani dispendio conatus facinerosorum coercuit, si sanctis legibus ac moribus publicam disciplinam stabiliuit. Nam his neglectis tempus dicendis preculis absumere non solum religio non est, sed est etiam piaculum et hypocrisis. Subleuandus est populus a praedonibus oppressus et dicitur querelam deferentibus ac principis opem implorantibus: abite, princeps orat. Dicitur interpellatrici viduae aut pupillo: non est otium, princeps orat. Et tamen si qua puella, si quis morio, si quis qui canem bellum adducat petat aditum, fortasse non auditurus sit: princeps orat. Ipse Dominus Iesus, regum omnium rex ac principum princeps, quando legitur submouisse despicabilem illam et calamitosam hominum turbam? Quando iussit illis responderi: abite, Dominus caenat? Secedebat ad orandum, sed in desertum et rursus occurrit affluenti turbae. Quae frons igitur istis qui interpellantibus non verentur respondere: princeps ludit aleam? Episcoporum nomine tolerabilius responderetur: praesul orat, nisi quidam sese tam non excusarent hoc titulo vocantibus ad longe prophaniora. Opinor sanctum Gregorium priuatas suas preces ad similes interpellationes fuisse relicturum. Adrianus Caesar inter multa magnaque vitia nonnullas virtutes habuisse legitur; hunc quum per viam euntem mulier quaedam appellasset audiri cupiens, ille quoniam alio properabat, respondit: non

654 huius *B*: vnius *A*.
659 consilium *B*: concilium *A*.
660–661 consilio *B*: concilio *A*.

635 Cf. *Act.* 18, 3, faiseur de tentes; 20, 34; 1. *Cor.* 4, 12; 1. *Thess.* 2, 9; 2. *Thess.* 3, 8.
638 *Sisyphus* Etait condamné à faire éternellement un travail autant impossible qu'inutile, Hyg. *Fab.* 60.
671–672 *iuxta sensum mysticum* Ou *sensum litteralem propheticum*; cf. p. 141, l. 704.
674 *parabolis Salomonis* Les Proverbes de Salomon, cf. *Ps.* 48, 5.
674–675 *Apophthegmatis ... Plutarchus* La collection non-authentique *Regum et Imperatorum Apophthegmata*, *LB* IV, 85–380.
679–680 *de Principe Christiano* Cf. *Inst. princ. christ.*, *ASD* IV, 1, pp. 133–219.
680 *de Bello* Cf. Adag. 3001, *Dulce bellum inexpertis* (*LB* II, 951–970), publié sous le titre *Bellum*, Basileae, Io. Frobenius, mense aprilis 1517, et réimprimé et traduit à plusieurs reprises sous ce titre ou sous l'autre.
693–694 *occurrit affluenti turbae* Cf. *Mt.* 17, 14; *Lc.* 6, 19.
697 *sanctum Gregorium* Cf. Ioh. Diaconus, *Vita S. Gregorii* II, 44, Migne *PL* 75, 105 B.
698 *Adrianus Caesar* Cass. Dio 69, 6; G. J. de Vries, From Plutarch to Dante, *Neophilologus* LX (1976), pp. 233–237.

est otium. Tum illa: noli igitur, inquit, imperare. Id liberius a muliercula dictum tantus monarcha ciuiliter tulit, restitit et audiuit causam. Ita magis conueniebat vt ad preces illas vocanti sacerdoti dicatur: non est otium, quam calamitosis et innocentibus afflictis. Ad haec enim, quoniam propria regum functio est, turpe est non esse otium, quum sit otium prolixis precibus, venationibus, lusibus, saltationibus, morionibus et aleae, ne quid commemorem his etiam sceleratius.

Igitur ad orandum exercitatis argumenta copiosissime suppeditabit sacra lectio, deinde vita ipsa malis bonisque sic varians, vt tristium maior sit copia. Si quid imminet aut premit triste, orandum est. Si quid accidit feliciter, actis gratiis orandum, vt Deus quod dedit velit esse perpetuum; si quid commissum est, oranda venia; si quid cum virtute gestum, rogandus Deus, vt sua dona augere dignetur in nobis. Si quem videris hominem egregiis virtutibus praeditum, et ob id perutilem reipublicae, ora Deum, vt multos tales velit esse; si quem insigniter improbum ac pestilentem, precare illi mentem meliorem simulque vt seruet te Deus, ne talis euadas. Si contigit magistratus, pete sapientiae donum, vt possis recte gerere. Si ademptus est, ora vt succedat te vir melior. Si affluxit rerum copia, roga vt qui dedit facultatem, idem det animum bene vtendi. Quin illae ipsae ciuiles precatiunculae, si ex animo christiano magis quam ex more dicantur, non absunt ab orando, veluti quum dicimus ingredienti iter: bonus angelus te deducat et reducat incolumem; marito: precor, vt vxor tua feliciter pariat; nouo magistratui: precor, vt honor quem adsecutus es, sit et tibi et reipublicae felix; pio episcopo: Christus Optimus Maximus diu te seruet incolumem ecclesiae suae. Caeteraeque huius generis innumerae. Haec mihi fere succurrebant, quae scriberem de orando, vir clarissime, sed idem optime, alioqui videri poterat alienum ad hominem aulae regiae procerem de orando scribere. Si Petrus apostolus omnes christianos *regale sacerdotium* appellat et si peculiare sacrificium christianorum, vt diximus, est orare, nemini scribi potest inepte de orando, nisi qui christianus non est. Imo haud scio an vllis frequentius et ardentius orandum quam magnatibus, qui quo grauiori nego-
LB 1131 tiorum mole pre|muntur, hoc magis egent diuino praesidio. Moses sacerdos non erat, sed dux populi, et tamen quoties orasse pro populo legitur? Dauid rex erat, non sacerdos, et tamen plurimus est in orando. Solomon rex erat, et tamen in dedicatione templi veluti sacerdos orat pro tota multitudine. Ne sit regis orare pro populo, cuius non est bene velle populo, nec pro se laboret orare princeps, cui non est opus ope supremi numinis. Omnibus dictum est et summatibus et infimatibus illud Iacobi: *orate pro vobis inuicem*, vt salui fiatis. Paulus apostolus in quotidianis precibus suis mentionem facit apud Deum eorum quos initiauerat euangelio, sed vicissim illos rogat vt orent pro ipso. Ne roget pro se qui neque desiderio boni cuiusquam neque mali metu tenetur. Ne roget pro alio, qui nulli bene vult, praeterquam vni sibi. In summa, ne curet hoc sacrificium offerre Deo suo, qui a sacerdotio christiano se credit alienum.

Nec inficiamur tamen antistitum peculiare munus esse, vt orent pro populo,

quem regendum susceperunt nec pro viuis tantum vota faciunt verum etiam pro mortuis. Iacobus ordinauit, vt ad aegrotum accersantur ecclesiae presbyteri, qui Deum orent pro illius salute vngantque oleo in nomine Domini. *Et oratio*, inquit, *fidei saluabit infirmum et alleuabit eum Dominus et si in peccatis sit, remittentur ei.* Iubetur Abimelech implorare deprecationem Abrahae, quod esset propheta. Sic enim legis Geneseos capite XX: *nunc ergo redde viro suam vxorem et orabit pro te, quia propheta est, et viues.* Norunt quia consuerunt prophetae colloqui cum Deo. Nam cum his colloquitur Dominus. Verum, quemadmodum post effusum in omnes Spiritum Sanctum, omnes christiani quodammodo sacerdotes sunt, ita sunt et prophetae. Per Christum enim omnes accessum habemus ad thronum gloriae illius. Nec interim tamen confundendus est ordo in ecclesiis laudabiliter institutus et a maioribus nobis per manus traditus. Sacerdos adstans mensae dominicae cum autoritate deprecatur pro multitudine. Idem conscenso suggestu dum enarrat scripturas sacras cum autoritate prophetam agit auscultante cum silentio populo. Neque fas sit cuiuis hoc muneris sibi sumere. Vbi enim non est ordo, ibi confusio est. Vbi confusio, ibi tranquillitas esse qui potest? At pax in primis decet ecclesiam Dei, qui non dedignatur interesse coetui in suo nomine congregato. Orat igitur antistes pro fratribus suis ex officio delegato, orat vicissim populis pro suo antistite ex fraterna charitate. Prophetam agit antistes ex ordinatione neque tamen phas non est cuiuis, quum opus est docere proximum suum, si quid adsequutus est eruditionis sanctae. Christiana charitas sic vicissim communicat officia sua, vt non luxetur ordo membrorum corporis.

Rogarit aliquis, quibus temporibus potissimum orandum censeam? Video literas sacras haec tria fere coniungere, vigiliam, sobrietatem et preces, quod luxus et somnus degrauent animum cupientem cum Deo colloqui. Itaque mox a primo somno consuescendum est vel in lecto breui precatiuncula compellare Dominum. Rursus idem mane faciendum priusquam a cubiculo te conferas ad profana ministeria, postremo sub quietem nocturnam. Neque contemnendum
LB I 1132 est quorundam exemplum, qui posteaquam reliquerunt | cubile priusquam cibum capiant aut aliquid vulgarium negotiorum attingant, si detur commoditas, curant adesse sacro, si modo hic absit omnis superstitio. Sunt enim permulti, qui credunt quicquid egerint cessurum ex animi sententia, si species panis et calicem adspexerint et interim hoc agit pirata laxaturus ancoram, hoc agit

719 vtendi *B*: viuendi *A*.
748 deprecationem Abrahae *B*: deprecatorem Abraham *A*.

727 1. *Petr.* 2*, 9.
732–733 *Dauid* ... *orando* Sc. dans les Psaumes.
733–734 *Solomon* ... *in dedicatione templi* 1. *Rg.* 8, 22–61.
737 *Iac.* 5, 16.
737–738 *Paulus* ... *suis* Cf. *Rom.* 1, 9; 2. *Tim.* 1, 3.
739 *rogat* Cf. *Hebr.* 13, 18.
746 *Iac.* 3*, 14.15.
749 *Gn.* 20, 7.
753 *accessum habemus* Cf. *Rom.* 5, 2; *Eph.* 2, 18; *Hebr.* 4, 16.
758 *fas* Le droit divin du prêtre.

Caricus miles adornans depraedationem innocentium, hoc agit iniquus negociator vndecunque lucrum captaturus. Neque negligendus est mos laudatissimus, quo plerique conuiuium a precibus auspicantur et actione gratiarum concludunt. Has tamen velim e sacris literis depromi et magis congruentes adhiberi quam a nonnullis adhibentur. Nos et ea quae sumus sumpturi benedicat dextera Christi, huiusque generis rhythmos, vt non arbitror damnandos, ita malim ibi melioribus cedere. Nec est necesse omnia infulcire in tales centones. *Kyrie eleison* nusquam non recte dicitur, sed alibi tamen aptius. Et *beata viscera Mariae Virginis* pie commemorantur, sed his alibi locus erat. Pro benemeritis fortassis ibi non intempestiuiter oratur, si paucis id fiat, pro rege, pro episcopo, pro pace, pro bello, pro caeteris nominatim orare, tempestiuius videtur alias. Illud probo, quod apud quosdam consecratio mensae sacram lectiunculam habet adiunctam, vnde conueniret et in conuiuio primum oriri colloquium.

Rogabis forsitan, quid sentiam de his qui quotidie persoluunt liturgiam Virginis Matris. Equidem haec malo quam quorundam superstitiosas ac magicis simillimas preces, quanquam illud in his offendit, quod ea quae in sacris literis de ecclesia sponsa Christi dicta sunt deque sapientia Patris, qui est Dominus Iesus, detorquentur ad Virginem Mariam, tum quod quaedam ibi petuntur a Virgine, quae rectius peterentur a Filio: *Tu nos ab hoste protege, in hora mortis suscipe.* Deo rectius dicitur: *libera nos a malo, et suscipe spiritum meum.* Tametsi ne in his quidem est impietas, si quis simplicem affectum candide velit interpretari. Simili affectu quidam in condicionibus implorant opem Virginis, appellantes eam *fontem omnis gratiae.* Nemo negat plurimum honoris deberi sanctissimae Virgini, caeterum ibi tempestiuius erat implorare Spiritum Christi. Mihi magis probantur hae preculae breuissimae, quas quidam quotidie dicunt de cruce Domini. Nam numerosas preces, quibus quidam euoluendis globulis certo numero repetunt precationem dominicam aut *Salutationem angelicam*, non omnino damnarim in laicis, nisi quidam ista facientibus prodigiosa quaedam promitterent. Hic erat locus dicendi de variis vulgarium precum superstitionibus, quae non multum absunt a magicis precaminibus, sed propositis optimis orandi formis, non difficile fuerit reiicere quicquid ab his decrepat. Nam error infinitus est, quum simplex sit quod rectum est. Itaque quemadmodum nullum quidem tempus intempestiuum est ad orandum, sed tamen id potissimum faciendum noctu, mane, ante cibum ac post cibum, sub noctem, diebus festis quibus ecclesiae consuetudo conuocat omnes ad templum orandi gratia. Sic apostoli domi quidem orabant quoties libebat, nihilo secius tamen leguntur adisse templum ad horam orationis nonam. Nonnunquam et ipsa res praescribit orandi tempus. Quoties urget afflictio, quoties impetit tentatio, confugiendum ad precationis praesidium. Nullum tam graue periculum quod non aut vites aut vincas, si adhibeatur feruens instans ac iugis oratio. De loco non nihil attigimus, quanquam de hoc idem sentiendum quod de tempore caeterisque ceremoniis. Praeceperat Moses, vt Israelitae peregre viuentes, quoniam non licebat adire templum, orarent facie in eam partem versa, qua templum erat. Dominus noster

orat in deserto, sed idem statis diebus adibat templum. Paulus quum esset Hierosolymis ingressus templum sanctificat se ritu solenni, sed idem flexis genibus orat in littore. Orat et psallit in carcere, non iam flexis genibus quum pedes haberet ligno constrictos, fortasse nec manus licebat in altum tollere. Non est contemnendus locus precationi dicatus nec multitudo conueniens orandi gratia. Libentius enim audit Deus preces a multis vnanimiter fusas, praesertim si sacerdos veluti Deo vicinior eas offerat, tamen omnis locus homini christiano templum est, cubiculum, culina, officina, nauis, vehiculum, equus, balneum, denique et latrina. Ipsum christiani pectus templum est Dei, circumfert suum propiciatorium, circumfert Deum praesentem. Quo magis in teipsum recesseris, hoc sacratius adytum ingressus es, hoc Deo propinquior factus es. Haec est vere domus illa precationi dicata, quam Dominus indignatur a pharisaicis hominibus verti in speluncam latronum. Oportet quidem templum esse purum, sed tamen si fuerit inquinatus animus, orando purgatur. Idem precatione munitur, ne rursus sordibus occupetur. Id oportet subinde facere, quod hominum natura procliuis sit ad malum, et impurus ille spiritus gaudens conspurcare mentes Spiritui Sancto dicatas, nunquam non obambulat, insidians ac tentans si qua possit irripere. Quam si repererit purgatam quidem sed patentem ac vacuam, non solus irrumpit, sed secum adducit alios septem spiritus ipso nocentiores. Nulla res certius communit et instruit animum nostrum quam precatio semper excubans, semper in foribus parata, vt retundat satanam irrumpere conantem. Eadem instruit ornatque domum varia supellectile virtutum, semper aliquid nouae gratiae impetrans a benignissimo Deo. Quod deerat, addit, quod aderat auget, quod auctum est seruat. Adeo nihil non praestat nobis assiduitas orandi. Vere dictum est militiam esse vitam hominis super terram, cui perpetua conflictatio est cum impiis spiritibus, cum carne, cum mundo, cum tot malis quae vel mortalium vita secum defert, vel infert hominum improbitas. Aduersus

809–922 Itaque quamadmodum ... commendata *B*: *om. A.*

778 *Caricus* Cf. *Adag.* 2597 (*LB* II, 868 C): «Carum populus, quod passim in bellis mercenariam locarent operam, ceu vili vita, in contemptus prouerbium abiit».

785–786 *beata viscera Mariae Virginis* Chanté pendant la Messe de la Très Sainte Vierge.

796 *Tu nos ... suscipe* Cf. le hymne *Memento rerum conditor* dans *Officium paruum B. V. Mariae* du Bréviaire Romain.

800 *fontem omnis gratiae* Cf. *Paean Virg.*, *LB* V, 1227 E: «omnium charismatum fontem». P. Canius, *Maria, die unvergleichliche Jungfrau*, Wernsdorf, 1933, pp. 76–78, 220–233.

802–803 *preculae ... de cruce Domini* On peut penser à l'hymne de Venantius Fortunatus: *O crux ave, spes vnica*, ou à l'*Oratio de septem verbis Christi in cruce*, attribué à Beda Venerabilis (Migne *PL* 94, 561–562) et aux nombreux bréviaires anonymes du moyen-âge, cf. M. Meertens, *op. cit.*, pp. 109–116.

814 *ad horam orationis nonam* *Act.* 3, 1.

820 *qua templum erat* Cf. *Dn.* 6, 11.

821 *statis diebus* Cf. *Ioh.* 5, 1; 11, 56.

822 *ritu solenni* Cf. *Act.* 21, 26.

823 *in littore* *Act.* 20, 36.
in carcere *Act.* 16, 25.

829 *Ipsum ... Dei* 1. *Cor.* 3, 16.

833 *speluncam latronum* *Mt.* 21, 13 par.

839 *alios septem spiritus* *Lc.* 11, 26.

845 *militiam esse vitam* Cf. *Iob* 7, 1.

haec omnia tutissima panoplia est precatio. Qui bellum gerunt cum hostibus, quot armis, quot copiis, quot munimentis curant, vt in tuto sint, vallis, fossis, aggeribus, curribus, elephantis, onagris, vineis, clypeis, balistis, telis, et tamen haec omnia quantumvis diligenter copioseque comparata saepenumero fallunt. At sola deprecatio tutissimum est munimentum aduersus omnem versutiam, aut potentiam belligerentem aduersus hominum salutem. Sat habet armorum christianus, etiam si sit penetrandum ad inferos, qui precationis clypeo protectus est. Hic obiiciet aliquis illud ex euangelio: *non omnis qui dicit mihi Domine, Domine, intrabit in regnum coelorum, sed qui facit voluntatem Patris mei qui in coelis est.* Haec verba non detrahunt precationi, sed addunt pie viuendi studium sine quo precatio non est precatio, sed irrisio. Qui dicunt *Domine, Domine,* nec verentur illius iussa per omnem vitam negligere, quid aliud quam ludibrio habent Dominum? At fieri non potest, vt qui subinde precatur ex animo vel diu perseueret in peccatis, vel facile relabatur in peccatum. Cum contigit congredi cum caesare, iam factus ex eo colloquio superbior, non dignatur habere commercium cum sordidis et abiectis hominibus; et homo, qui modo cum Deo miscuit colloquium, mox abibit in satanae familiaritatem? Qui semel impetrauit a caesare veniam facinoris ob quod plecti debuerat, summo studio cauet, ne cuius tantam clementiam paulo ante expertus est, mox iisdem factis offendat. Aut qui munus aliquod insigne impetrauit a caesare, nonne sollicite cauet, ne quo pacto alienet eum, cuius tantam erga se benignitatem expertus est? Et homo, qui modo scelerum omnium remissionem precibus impetrauit a misericordissimo Domino, protinus reuoluetur ad eadem? Aut qui orando tot animi dotes impetrauit, mox a Dei conspectu digressus se tantae munificentiae praebebit ingratum? Qui frequenter interpellat Deum pro fratribus suis, quomodo poterit mox eadem lingua lacerare proximum? Qui quotidie canit Dei laudes, quomodo sustinebit eadem lingua blasphemias iaculari in eum pro quo mortuus est Filius Dei? Humilis et abiectus animus patet omnibus daemonum ludibriis; deprecatio sublimens reddit animum generosum ac fortem, omnibus bonis ac malis huius mundi superiorem, etiam vita ac morte. Qui cum bonis viris habent diutinam consuetudinem redduntur illorum conuictu meliores. Et qui fieri potest, vt qui subinde cum Deo loquitur non reddatur illi similis? Deo nihil purius, nihil sublimius, nihil securius aut quietius. Quod si quis obiiciat mihi monachos ac sacerdotes quosdam, qui totos dies ac noctes orant canuntque nec pilo redduntur meliores, negabo illos orare, quod si vere orarent proculdubio transformarentur. *Deus spiritus est* neque quisquam cum illo colloquitur nisi qui in spiritu loquitur. Homo non auscultat garrulum ore sonantem quod ipse non intelligit, et Deus audiet strepitum labiorum, quum cor procul sit a Deo, fortassis in scrinio, in popina, in cubili? Rursus obiiciet aliquis multos orare quod non impetrant, etiam ex his qui vere et ex animo deprecantur. Haec non est orationis imbecillitas, sed aut nostra culpa, aut Dei dispensatio. Non auditus est Paulus ter precatus vt liberaretur a satana colaphis caedente, sed hoc magis expediebat. Si negat quod petitur, nostro bono negat, quemadmodum pater filio quem

vnice diligit saepe negat quod petit, quod intelligat nociturum quod petitur. Non est ista parentis duricies, sed pietas rectius consulentis filio quam ipse consulat sibi. Si differt quod petimus, nostro bona differt, vt quod petimus copiosius accipiamus. Quapropter impie faciunt, qui protinus obmurmurant Deo, si non datur quod petunt. Quid facis, o incogitans? Opplorat tibi frater egens, et tu toties surdis auribus praeteris, nec tamen ille tibi obmurmurat, et si obmurmuret non feras, et tu Deum incusas, nisi protinus dederit quod rogas? Et interim quod tu fratrem clamantem non audis, inhumanitatis est, quod te non audit Deus pietatis est tibi paternae prospicientis. Quanquam et iustissima talio videri posset, si nobis essent aures Dei surdae, quum nos surdas aures praebeamus egenti proximo, praesertim quum hac lege pactus sit nobiscum ex formula: *date et dabitur*, *remitte et remittetur*. Imprudenter petit remissionem peccatorum a Deo, qui non condonat veniam roganti proximo. Improbe posuit a Deo preciosum animi donum, qui fratri egeno pernegat vilissimum nummum, aut vestem detritam, aut cibum paruo emptum. Proinde si quando non accipimus quod petimus a Deo, procul absit impium murmur. Verum sic interpretemur aut Deum nobis daturum aliquid melius eo quod petimus, aut differre quo nos donet copiosius, aut esse iustam causam a nobis praebitam, quur non audiamur. Adoranda est benignitas votum nostrum commutantis in melius; amplectenda est bonitas differentis in cumulum eius quod petimus; corrigenda est culpa, quae nobis obturat aures Dei. Inhumanitas in proximum obturat aures Dei. Quid igitur superest, nisi vt prolixum sermonem breui claudamus epilogo? Si dignitas quaeritur precationis, angelorum est peculiaris, qui iugiter assistunt Deo, cum illo colloquentes, illi canentes hymnos, illum pro nobis interpellantes ac vota nostra deferentes. Si autoritas, hoc suffugium nobis monstrauit ipse Deus. Si exemplum, patriarcharum ac prophetarum regum est ac sacerdotum, quod ipse Christus comprobauit, apostoli nobis tradiderunt. Si vtilitas, sine hac nihil nobis largitur Deus et per hanc nihil non largitur. Si quod tutos reddit spectatur, hoc vnico telo tuti sumus aduersus omnia quae potestas aduersa potest intentare. Quid igitur prius amplectendum aut sollicitius exercendum homini christiano quam deprecatio, sed syncere, sed feruens, sed assidua, operibus misericordiae commendata?

Hoc munusculum, Hieroslae nobilissime, quod non ante natum erat quam tibi dedicaretur, sed tua causa susceptum est, vt esset quo vicissim nostri absentis commonefieres, si tibi probabitur, non grauaberis idem optimis fratribus tuis Ioanni et Stanislao communicare. Sin habes aliquid in hoc argumento

855–856 *Mt.* 7, 21.
883 *Ioh.* 4, 24.
888–889 *Paulus ter precatus* Cf. 2. *Cor.* 12, 8.
902 *Lc.* 6, 38.
903 *qui non condonat* Cf. *Mt.* 18, 35 par.
923 *Hoc munusculum* Cf. Hugo de S. Victore, *De modo orandi*: «Munusculum hoc dilectionis meae ea vos precor benignitate suscipite, qua me illud scio deuotione obtulisse» (Migne *PL* 176, 977 A).
925–926 *fratribus tuis Ioanni et Stanislao* Cf. notre introduction, p. 113.

melius, sequere quod melius est, sed interim huic nostrae promptae voluntati saltem hoc praemii rependes, vt quod habes melius, velis nobis esse commune.

MODVS ORANDI PER DESIDERIVM
ERASMVM ROTERODAMVM
ABSOLVTVS

929–931 MODVS ... ABSOLVTVS *B*: MODI ... FINIS *A*.

EXPLANATIO SYMBOLI APOSTOLORVM

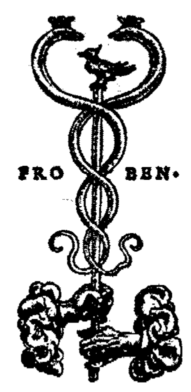
éditée par

J. N. BAKHUIZEN VAN DEN BRINK

Leyde

DILVCIDA ET

PIA EXPLANATIO SYMBOLI QVOD APO
stolorum dicitur, decalogi preceptorum, & dominicæ precationis, per DES. ERASMVM
ROT. opus nunc primum, &
conditum & æditum.



BASILEAE EX OFFICINA FROBENIANA
ANNO M. D. XXXIII

Cum gratia & priuilegio Cæsareo ad sex annos.

Explanatio symboli. Basileae, Io. Froben, mense Martio 1533.

Ex. Stadt- und Universitätsbibliothek, Bern

INTRODUCTION

I

Erasme a composé la *Dilucida et pia explanatio Symboli quod apostolorum dicitur, decalogi praeceptorum, et dominicae precationis,* brièvement *Catechismus,* à la requête de Sir Thomas Boleyn (1477–1539), seigneur de la cour d'Henri VIII. Sir Thomas avait été créé Viscount Rochford le 16 juin 1525 et Earl of Wiltshire and Ormonde le 8 décembre 1529; sa mère était une fille de l'Earl of Ormonde. Il épousa l'une des filles de l'Earl of Surrey, Duke of Norfolk, fit son chemin à la cour et sut obtenir plusieurs fonctions profitables. Il devint Lord privy seal le 24 janvier 1530. Comme son souverain, Sir Thomas était bien instruit et il aimait les *bonae litterae.* Il réussit à assurer une place à sa fille aînée, Mary, dans la suite de Mary Tudor, la troisième épouse de Louis XII de France, tandis que la cadette, Anne, née en 1507, la future reine d'Henri VIII, arrivée plus tard à Paris, devait y jouir pendant quelques années de la même éducation raffinée.

Le père, très ambitieux, eut un rôle suspect pendant la procédure qui finit par le divorce d'Henri VIII et de Catherine d'Aragon. Il fut envoyé comme ambassadeur auprès du pape Clément VII à l'occasion de la rencontre de Sa Sainteté avec Charles-Quint à Bologne, et son couronnement dans la cathédrale de cette ville. Mais le pape, en réponse, chargea l'ambassadeur anglais d'un document par lequel Henri fut cité devant lui. On sait qu'Henri épousa Anne Boleyn le 14 novembre 1532 (ou le 25 janvier 1533) en secret. Le 28 mai 1533 l'archevêque de Cantorbéry, Thomas Cranmer, après avoir prononcé le 23 mai le mariage du roi avec Catherine comme «null and void», déclara valide le mariage d'Henri avec Anne Boleyn.

C'est lorsque cette histoire célèbre arriva à son apogée qu'Erasme envoya l'*Explanatio,* imprimée au mois de mars 1533 par Froben, au comte de Wiltshire, précédée de la lettre dédicatoire qu'on va lire dans un instant (p. 203; Ep. 2772). On ne trouvera pas la moindre allusion aux agitations, qui troublaient la ville de Londres et la politique interne de ce temps-là dans cette lettre, ni dans le livre qui va nous occuper. Allen a abondamment expliqué l'attitude d'Erasme en ce qui concerne le divorce du roi dans l'introduction à la lettre d'Erasme à Damian a Goes du 25 juillet 1533 (Ep. 2846). Erasme déclare qu'il

ne dira mot à propos de la question de l'apostasie du roi et que «vir ille – Thomas Boleyn – vt accipio, nec autor nec instigator fuit, vtpote quietis quam opum aut honoris amantior» (ll. 88–91). Peu avant il avait écrit à Sadolet, en lui envoyant une copie de l'*Enarratio* du Psaume 22: «pater eius puellae quam Angliae Rex destinasse fertur sibi in Reginae locum asciscere. Hoc quo consilio fecerit nescio. Regina [i.e. Catherina] vix a me impetrarat Matrimonium christianum [*Inst. christ. matrim.*, *LB* V, 613–724], prorsus ignaro quid ageretur» (Ep. 2315, ll. 132–135). Erasme avait déjà rédigé à la prière de Sir Thomas l'*Enarratio* du Psaume 22 (*LB* V, 311–346) en 1530 (Epp. 2232, 2266) et il allait lui dédier *De praep. ad mort.* (ici, pp. 337–392) en 1534 (Ep. 2884). Il appréciait Sir Thomas comme «vir cum primis eruditus, praesertim philosophiae, quod rarum est inter nobiles» (Ep. 2315, ll. 131–132). «Est enim vir, vt vno ore praedicant omnes, vnus prope inter nobiles eruditus, animoque plane philosophico» (Ep. 2846, ll. 84–85). Cependant, Erasme devait apprendre qu'il y avait d'autres jugements possibles. Eustache Chapuys, orateur de l'empereur à Londres, dit dans une lettre à Erasme du 1 février 1536, que l'ombre de ce «matronalis probitatis decus» (Catherina) vaut bien deux mille Wiltserii (Ep. 3090, ll. 34–35).

II

Thomas Boleyn, en mécène d'Erasme, lui écrivit de Greenwich le 10 juin 1533 pour le remercier de l'envoi de l'*Explanatio* de façon chosie: il lui fera donner 50 couronnes d'or, «non munusculi vice, sed grati in te animi mei simboli», en le priant en même temps de bien vouloir écrire «libellum aliquem de praeparatione ad moriendum» (Ep. 2824). Gerardus Phrysius, homme d'ailleurs inconnu mais certainement appartenant au cercle de Sir Thomas, avait informé Erasme, deux jours plus tôt, que «Dominus comes» avait reçu l'*Explanatio* avec beaucoup de reconnaissance et que l'archevêque de Cantorbéry, à qui le comte l'avait donné à lire, ainsi que l'évêque de Winchester, Stephen Gardiner, l'avaient fortement loué (Ep. 2815, ll. 1–7).

En effet, dès le premier jour le livre avait été reçu avec empressement. Le 25 juillet 1533 Erasme, informant Jean Vlatten qu'il avait écrit sur le Symbole, raconte que tous les exemplaires de l'*Explanatio* mis en vente à la foire de Francfort, avaient été vendus par Froben en moins de trois heures. Il se propose d'envoyer, avec la lettre, un exemplaire à Vlatten s'il peut en acquérir un, car lui-même n'en possède plus aucun exemplaire. Aussi le livre fut-il réimprimé en octobre 1533.

L'*Explanatio* fut accueillie partout avec grand intérêt, tout d'abord à cause de l'auteur même. Le 4 avril 1533, Christophe de Stadion, évêque d'Augsbourg, remercie Erasme en ces termes: «Accepi tuas litteras vna cum Symbulo [sic] ac nouis Chrisostomi homiliis. Legam et postea significabo iudicium: sed quid

opus est iudicio, quum nichil abs te exeat quin sit ex omni parte perfectum? Hoc omnes docti palam attestantur, paucis cerebrosis theologis ac monachis demptis; qui quidem per hoc nichil aliud efficiunt quam quod propriam detegunt stulticiam» (Ep. 2787, ll. 1–6). On peut espérer que l'évêque a lu le livre dont l'auteur lui avait fait cadeau, mais nous ne connaissons pas son jugement. Nous savons seulement que l'édition des œuvres de Chrysostome et, plus tard, l'*Ecclesiastes* (*LB* V, 767–1100) lui ont été dédiés par son savant admirateur. Un peu plus d'importance peut être prêtée à l'appréciation de Jacques Sadolet, le fameux évêque de Carpentras, considéré par Erasme comme «illud eximium huius aetatis decus» (Epp. 3043, l. 55; 2611, l. 1) mais qui lui-même se sentait plutôt l'inférieur d'Erasme en érudition. Il écrit le 9 juin 1533: «Legi commentarium in Symbolum, quo mirifice delectatus sum. Os enim profecto obstructum iam est litigiosis hominibus, et sibi iniustam laudem ex obtrectatione et aliorum quaerentibus, quod tua excellens virtus et autoritas satis per se ipsa refellit» (Ep. 2816, ll. 66–70).

Erasme était content de son commentaire du Symbole; «in symbolum non indiligenter scripsi» (Ep. 2845, l. 14). L'épître dédicatoire suppose que le sieur de Wiltshire, n'ayant pas besoin de lui comme précepteur, l'avait désiré pour les autres, «rudioribus... Eoque sic tractaui rem vt ad simpliciorum captum orationem totam accommodarim» (Ep. 2772, ll. 10–12). A Damianus a Goes, Erasme confie qu'il avait composé l'*Explanatio* avec autant de plaisir «quod res ad omnium vtilitatem facere videretur» (Ep. 2846, l. 88). Deux années plus tard, il se vante auprès de Pierre Tomicki de l'*Explanatio*, de «De morte christiana» (*De praep. ad mort.*) et de quelques autres traités parmi ceux qui ont une certaine importance générale et pour cela mériteraient d'être réimprimés (Ep. 3049, ll. 43–44).

Beaucoup plus tard, lors de l'avènement d'Edouard VI en 1547, le Catéchisme jouit d'une grande faveur. Les nouvelles injonctions du roi exigeaient que tous les membres du Winchester College se procurent un exemplaire du livre «wherein the Warden or his sufficient deputy, every Sunday and holy day, shall read some part thereof, proving every article thereof by the Scripture, and exercise the scholars such time there in».[1] Depuis 1531 Stephen Gardiner, qui avait siégé dans le conseil, qui avait annoncé le premier mariage d'Henri VIII «null and void», et qui avait porté la traîne de la robe d'Anne Boleyn à l'occasion de son couronnement, était évêque de Winchester. Il se trouvait maintenant déposé du Privy Council et comme chancelier de l'université de Cambridge, et il ne récupérerait ces hautes fonctions que lors de l'avènement de Mary Tudor, qu'il allait couronner. Aussi, l'avancement du Catéchisme dans l'ancien et fameux Collège en 1547 n'a pu être son œuvre. Au contraire, le

[1] Foster Watsons, *The English Grammar Schools to 1660, their Curriculum and Practice*, Cambridge, 1908, p. 72. Craig R. Thompson, *Erasmus and Tudor England*, dans: *Actes du Congrès Erasme Rotterdam 1969*, Amsterdam, 1971, p. 47, n. 95; id., *Inquisitio de fide. A Colloquy by Des. Erasmus Rot. 1524*, New Haven, 1950, p. 76.

Catéchisme a alors servi plutôt comme élément dans la stratégie réformatrice du Duc de Somerset et du jeune roi, peu conforme aux intentions de l'auteur.

L'*Explanatio symboli* est un spécimen de la pensée théologique d'Erasme, qui cherchait à demeurer neutre en ce qui concerne la polémique de son temps. R. Padberg, se demandant pourquoi Thomas Boleyn avait désiré recevoir ce commentaire de la main d'Erasme, rappelle l'accroissement de la lutte autour des controverses théologiques en Angleterre, surtout entre Thomas More et William Tyndale. Tandis que More restait papiste convaincu, Sir Thomas, ainsi que le roi, était plutôt disposé à maintenir intact la substance de la foi catholique-romaine, sans admettre, pourtant, l'autorité traditionnelle du pape et du droit canon. Le problème qui naquit de ces contradictions était presque insoluble. More perdit sa position de chancelier en 1532. Les difficultés s'aggravèrent. Dans ces circonstances, dit Padberg, l'*Explanatio* aurait pu exercer une influence conservatrice dans le sens catholique.[2] Ceci n'est, peut-être, pas sûr. Quoique l'autorité de l'Eglise soit l'un des arguments les plus constants dans l'*Explanatio*, et quoique la critique des hérésies surtout dans les catéchèses 3 et 4 reste des plus traditionnelles, l'esprit indépendant de la théologie érasmienne s'y montre à chaque page. Mais il évite de s'occuper des questions du jour, c'est-à-dire de la Réformation, de trop près. Craig R. Thompson fait observer que la doctrine de l'*Explanatio* est en substance la même que celle de l'*Inquisitio de fide* de 1524,[3] où Erasme se permit de parler en sens approbatif de la théologie de Luther. L'*Explanatio*, catéchisme en forme de dialogue, fut une profonde satisfaction pour Thomas Boleyn, qui s'exclame: «Quid enim aut michi gratius aut omnibus optabilius contigisse potuit quam quod certissimum nost⟨r⟩ae salutis simbolum adferebat et Christianae religioni ceu ancoram addit firmissimam?» (Ep. 2824, ll. 14–17). Pour la plupart des théologiens, il était difficile à cette époque-là d'éliminer toute pensée polémique; Erasme, pourtant, disposait de la finesse suffisante pour s'élever au-dessus, en tout cas pour s'y soustraire. On peut considérer son Catéchisme comme un traité de théologie scientifique, quoique populaire, et, tout au plus, comme tel, rénovateur.

C'est bien d'ici que la critique la plus sévère, qui ait jamais touché et la personne et l'œuvre d'Erasme, prend son point de départ. Après avoir pris connaissance de l'*Explanatio*, Martin Luther se fâcha terriblement. Sollicité par Nicolas d'Amsdorf (lettre du 28 janvier 1534), il lui répond le 11 mars 1534 par une lettre qui contient une critique impitoyable du livre érasmien, qu'il condamne en principe, et du point de vue pastoral et comme instruction. Luther écrit: «Noster vero nouus catechista hoc vnum agit, vt suos catechumenos reddat dubios et dogmata fidei suspecta... Tentat simplices animas. Cur tot sectae et errores in hac vna veritatis (vt creditur) religione fuerunt?... Quis vero ausit sic loqui de Symbolo fidei?» Il accuse Erasme surtout de «amphi-

[2] R. Padberg, *Erasmus als Katechet*, Fribourg-en-B., 1956, pp. 70, 71.
[3] Thompson, *Inquisitio*, p. 76.

bologia», il donne son «testimonium» péremptoire et refuse de le combattre ultérieurement.[4] Erasme, ayant reçu des lettres de George Witzel, devenu depuis quelques années l'ennemi acharné de Luther, écrivit dans une lettre à George Agricola, datée par Allen du commencement d'avril 1534: «Suspicor Lutherum offensum Symbolo meo, quod a me petit nouus Regis Angliae gener [lire: socer]. Iacta(n)t enim manifeste Angliam recepisse verbum Dei» (Ep. 2918, ll. 8–11, et l'introduction). Ceci veut dire que les Allemands se réjouissaient parce que la Réformation avait pénétré en Angleterre, mais sans que le Catéchisme y ait pris aucune part. Erasme n'avait pas envie de reprendre la lutte contre Luther (*ib.*, l. 12 et Ep. 2941, ll. 9–12). Le repos, cependant, ne lui fut pas accordé. Il ne lui fut pas possible de ne pas se défendre contre la critique excessive – il faut le reconnaître – de Luther. Encore, dans le même mois, Froben publia la *Purgatio aduersus epistolam non sobriam Lutheri* (*LB* X, 1537–1558) par laquelle les hostilités reprirent de plus belle.

III

Si la double question (pourquoi Sir Thomas avait prié Erasme de lui faire un commentaire du Symbole des apôtres et comment ce commentaire fut reçu en Angleterre) ne peut trouver une réponse plus exacte, on sait pourtant que quelques éditions en langue vulgaire de l'*Explanatio* ont bientôt suivi (v. la bibliographie à la fin de cette introduction). Une question de plus ample importance est celle-ci: quelle place revient à l'*Explanatio* dans la littérature catéchétique au commencement du XVIe siècle? L'*Explanatio* ne possède aucun caractère officiel, ni scolaire ni ecclésiastique, elle est une étude personnelle. Nous avons déjà fait observer que l'*Explanatio* fait à peine allusion aux controverses de son temps. Quoiqu'il semble être impossible de s'imaginer que ces disputes n'aient pas dominé la pensée d'Erasme, lui, d'autre part, savait bien se maîtriser et n'y accorda pas d'attention s'il ne la jugeait pas utile. Le but positif, auquel Erasme aspirait par la publication de cette interprétation, fut certainement de contribuer au meilleur entendement du Symbole qui contient les éléments fondamentaux de la religion chrétienne: sans un certain niveau de connaissance, pas de christianisme solide. L'*Explanatio* est, pour ainsi dire, l'abrégé de la théologie d'Erasme, qu'il désirait voir dans les mains de tout le monde.

C'était la troisième fois qu'Erasme s'occupait du Symbole. En 1514 il avait publié sous le titre: *Christiani hominis institutum* sa traduction du *Catechizon* de

[4] *Epistolae Domini Nicolai Amsdorfii et D. Martini Lutheri, de Erasmo Roterodamo*, Witebergae per Ioannem Lufft. M.D.XXXIII, *WA Br.* VII (1912), n. 2086 et 2093: *WA Tischreden*, III (1914), n. 3302b (printemps 1533): «Amphibola loquitur, ne corripiatur, vt suo nouo catechismo tentat. Illa amphibolia nihil promouet sed perdit»; cf. n. 3795, et IV, n. 4899, p. 260, ll. 27–28 et p. 620, ll. 11–13. *Rat. ver. theol.*: «iam amphibologia vitium est orationis, sed quod saepenumero vitari non potest» (*LB* V, 123 D).

John Colet. On trouve les détails bibliographiques sur ce carmen dans C. Reedijk, *The Poems of Desiderius Erasmus*, Leiden, 1956, p. 304 sqq., n. 94, sous le titre: «Precepts for Christians».[5] Cette inscription est bien choisie à condition qu'on prenne la foi du Symbole comme un «precept»: après avoir rendu les XII Articles du Symbole en hexamètres, le poème continue par les VII sacrements, les vertus et un bon nombre de préceptes chrétiens, selon les matières du *Catechizon* et d'accord avec la tradition de la catéchèse médiévale. Colet avait écrit à Erasme en mars 1512: «Vale, memor illorum carminum pro pueris nostris, quae velim conficias omni facilitate et suauitate» (Ep. 258, ll. 16–18). Allen suppose qu'il s'agit ici des dicticha de Caton ou de l'*Institutum*, et Erasme lui-même dit dans l'épître dédicatoire à Jean de Neve des *Opuscula aliquot Erasmo Roterodamo castigatore* (chez Th. Martens, Louvain, septembre 1514), parmi lesquels se trouve l'*Institutum*: «addimus et...*Hominis Christiani Institutum*, quod nos carmine dilucido magis quam elaborato sumus elaborati, conscriptum antea sermone Britannico a Ioanne Coleto, quo viro non alium habet mea quidem sententia florentissimum Anglorum imperium vel magis pium vel qui Christum verius sapiat». Reedijk constate que l'*Institutum*, bien qu'étant une traduction, a toujours été apprécié dans l'œuvre d'Erasme comme un original, qu'il fut imprimé plusieurs fois et qu'on doit le considérer comme un instrument important dans la propagation du concept érasmien d'une foi chrétienne simple et pure. Ce texte Latin, à son tour, a été traduit en anglais, ce qui peut prouver qu'il a été préféré même à l'original: *The godly and pious institution of a christen man*, London, Thom. Berthelet, 1537 (*Poems*, p. 304). Le *Catechizon* et, de toute évidence, l'*Institutum*, ont été écrits comme de petits livres de classe, destinés à l'éducation latine et ecclésiastique en premier lieu des élèves de l'Ecole de St. Paul, «Schola Catechizationis puerorum in Christi Opt. Max. fide et bonis literis Anno Verbi incarnati MDX», le monument célèbre du grand pédagogue que fut John Colet. L'*Institutum*, quoique inspiré par la répartition traditionnelle du catéchisme, n'est pas sans une certaine indépendance, surtout dans les derniers parties qui s'occupent des préceptes moraux. La paraphrase du Symbole est pleinement orthodoxe. L'Oraison dominicale fait défaut.

Pour la deuxième fois Erasme s'appliqua au Symbole dans l'un des *Colloquia familiaria*, intitulé *Inquisitio de fide*, 1524 (*ASD* I, 3, pp. 363–375). Erasme travaillait à ce colloque en même temps qu'il préparait le traité *De libero arbitrio* contre Luther, et le colloque ne fut publié que quelques mois seulement avant cet ouvrage de polémique. Les deux personnages du colloque sont Barbatius, c'est-à-dire Luther, et Aulus, qui représente «me vel alium orthodoxum» (*Apolog. adv. monach. hisp.*, *LB* IX, 1060 C). L'Inquisition, très ironisée au cours du dialogue – «o sanctam inquisitionem!» – aboutit à la déclaration de Barbatius-Luther: «ipse mihi videar orthodoxus»; cette déclaration reste sans

[5] Cf. Padberg, *op. cit.*, pp. 44–69.

contradiction. Etant donné le fait que Luther avait été excommuniqué depuis trois ans, ceci peut surprendre. Thompson suggère qu'Erasme, s'étant détourné de l'action rebelle de Luther, reconnut pourtant l'orthodoxie catholique du réformateur lorsqu'il s'agissait des doctrines essentielles. Or, celles-ci se trouvent exprimées dans le Symbole. L'*Inquisitio* s'occupe du Symbole et des grandes vérités de la foi chrétienne, parmi lesquelles le franc et le serf arbitre et la fonction de la grâce divine ne se trouvent pas au premier rang (Thompson, *op. cit.*, pp. 45–46).

Le modeste commentaire du Symbole, comme il est présenté par l'*Inquisitio* ne diffère doctrinalement en aucun point de la paraphrase donnée par l'*Institutum*, ni, on va le constater, des explications beaucoup plus détaillées de l'*Explanatio*. Pour Erasme, le Symbole des apôtres représentait une synthèse inattaquable et inébranlable de la foi chrétienne, qu'il a entendu sa vie durant de la même façon. Il reconnaissait son autorité et il aimait de tout cœur sa forme concise. Notre commentaire relèvera quelques correspondances entre ces deux ouvrages.

Comme l'*Institutum*, l'*Inquisitio* a trouvé son traducteur, le Français Louis de Berquin, qui en publia une traduction raccourcie en 1524 (Ep. 925, l. 13). Le 25 mai 1525 la Faculté de Paris censura trois petits livres d'Erasme «in vulgare translatis, qui sunt Encomium Matrimonii, Breuis admonitio de modo orandi et Symbolum [on voulait dire l'*Inquisitio de fide*]; fuit dictum quod cum multa in illis contineantur vel impia vel absurda vel bonis moribus perniciosa aut haeretica, nullatenus permitti debet, vt imprimantur Parisiis sic translati, sed quod omnino deberent supprimi, cum pias offendant in multis aures».[6] Noël Beda écrivit le 21 mai à Erasme, supposant que, «tui nescio quis amans», le traducteur des trois traités était Louis de Berquin (Ep. 1579, ll. 175–188). Les livrets[7] sont tous trois des extraits de traités d'Erasme, non pas toujours sans intercalations, que le traducteur emprunta e.a. à Martin Luther.[8] Le titre du *Symbolum* est:

Le *symbole* des apostres (quon // dict vulgairement le Credo) con-//tenant les articles de la foy: // par maniere de dialogue: // par demand et par res//ponse. La plus part // extraict dung trai//cte de Erasme // de Rotterdam // intitule // Deuises familieres (sans lieu ni date; petit in-12°, sign. a i–b vi).

Cette traduction est la troisième, reliée avec les deux autres et le Nouveau Testament de Jacques Lefèvre en un volume, qui se trouve à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève. Elle n'a rien à faire à l'*Explanatio*. Sans y réussir, Erasme a essayé de modérer l'enthousiasme de son admirateur; il écrivit à Louis de Berquin: «Fortasse tu rectius consulueris rebus tuis, mi Berquine, si concertationem semel scriptam non instaures» (Epp. 1599, ll. 13–15;

[6] C. Duplessis d'Argentré, *Collectio iudiciorum de nouis erroribus*, t. II, Lutet. Par., 1728, pp. 42–46.
[7] E. et E. Haag, *La France protestante*, t. II, 2e éd., Paris, 1897, p. 423.
[8] Margaret Mann, *Erasme et les débuts de la Réforme française, 1517–1536*, Paris, 1934, pp. 134–140. Thompson déclare ne jamais avoir vu cette traduction française du *Symbolum*, *op.cit.*, p. 50.

2048, ll. 56–57). Celui-ci ne recula pas: «Ego, qui mihi conscius eram nihil extare in libris tuis quod velut hereticum esset abiurandum, cum mihi fama quam vita clarior esset, neque abiuraui quicquam, et te eum esse affermaui de quo ne minima quidem esset haeresis habenda suspitio» (Ep. 1692, ll. 8–12). Louis de Berquin trouva la mort sur le bûcher le 17 avril 1529.

L'*Explanatio* est la troisième et la plus grande étude qu'Erasme ait consacrée au Symbole. Quelle est sa place dans la littérature catéchétique de son temps?

Le Symbole des apôtres, qu'Erasme explique, est la forme développée de la *regula veritatis* ou *regula fidei* de l'Eglise primitive. Les origines de cette règle de foi sont difficiles à préciser.[9] Elle était dès l'emblée trinitaire – cf. *Mt.* 28, 19; Justinus Martyr, *Apologia*, I, 61 – et elle était en usage comme symbole baptismal. Le terme *symbolum* se trouve pour la première fois chez Cyprien, *Epist.* 69, 7. Aux candidats au baptême, les «competentes», la règle de foi était enseignée un ou deux jours ou une semaine avant que le grand sacrement leur soit donné, la *traditio symboli*, afin que les «competentes» l'apprennent par cœur; au moment du sacrement ils répondaient par les paroles de la règle de foi aux trois questions qui leur étaient posées: crois-tu en Dieu, en Jésus-Christ, au Saint-Esprit, ou bien ils récitaient la règle, la *redditio symboli*. Cette règle de foi montre plusieurs variations textuelles, comme chez Tertullien (*De praescriptione haereticorum* 13; *De virginibus velandis* 1, 3; *Aduersus Praxean* 1, 1; 2, 1; 30, 4.5), mais pas dans son contenu trinitaire. La deuxième partie a été bientôt élargie par l'énumération des faits de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ (cf. Iren. *Adv. haer.* I, 2). Au IVe siècle, le texte avait pris une forme plus constante, qui nous est parvenue par une lettre de Marcel d'Ancyre à l'évêque de Rome, Jules Ier, auprès duquel il chercha protection avec son coreligionnaire Athanase. On l'appelle le «symbolum romanum» (R).[10] Pour l'instruction religieuse des candidats au baptême, et pour les nouveaux baptisés le Symbole restait, avec l'Oraison dominicale, la matière fondamentale. Erasme connaissait les sermons instructifs adressés aux catéchumènes par Augustin (*Serm.* 212–215), le grand *Sermo ad catechumenos* (Migne *PL* 40, 627–637), le traité *De fide et symbolo*, prononcé devant le synode d'Hippone en 393, et l'*Enchiridion siue de fide, spe et caritate ad Laurentium* de 423, bréviaire de la foi chrétienne en forme d'exposition libre du Symbole. Il connaissait aussi l'*Explanatio symboli ad initiandos*, attribuée à Ambroise (Migne *PL* 17, 1193–1196).[11] Il appréciait surtout l'*Expositio in*

[9] Denzinger-Schönmetzer, *Enchiridion symbolorum et definitionum*, éd. XXXII, 1963, n. 10–36, pp. 20–29.

[10] A. Hahn, *Bibliothek der Symbole und Glaubensregeln der Alten Kirche*, 3e éd., Breslau, 1897. F. Kattenbusch, *Das Apostolische Symbol. Seine Entstehung, sein geschichtlicher Sinn, seine ursprüngliche Stellung im Kultus und in der Theologie der Kirche*, 2 t., Leipsic, 1894–1900. J. de Ghellinck, *Patristique et Moyen Age*, t. I, *Les recherches sur les origines du Symbole des Apôtres* (Museum Lessianum, n. 6), Gembloux, 1946. J. N. D. Kelly, *Early Christian Creeds*, 3e éd., Londres, 1972.

[11] O. Faller, *CSEL* LXXIII, pp. 1–12. R. H. Connolly, *Explanatio Ambrosii*, Cambridge, 1955, défend l'authenticité contre F. R. Montgomery Hitchcock, qui l'attribue à Maximus de Turin, JTS 47 (1946), pp. 58–69 et 185–196.

symbolum apostolorum de Rufin d'Aquilée, adressée à Laurent, évêque en 404, bien connue de Jean Cassien, *De incarnatione Christi* VII, 27 (Migne *PL* 50, 258–259), louée par Gennadius, *De viris illustribus* 17 (Migne *PL* 58, 1070 AB) et reconnue par Kattenbusch comme la plus ancienne interprétation du Symbole dont l'origine ne souffre aucun doute.[12] Erasme la cite continuellement dans l'*Explanatio* comme un ouvrage de Cyprien de Carthage, auquel elle a été traditionnellement attribuée et il l'incorpora dans son édition des *Opera* de l'évêque de Carthage (1520), quoiqu'il ait douté sérieusement de cette attribution. Dans la préface à Lorenzo Pucci, il dit: «symbolum fidei, quod in euulgatis pariter ac descriptis voluminibus Cypriani titulum hactenus possidet, inter opera diui Hieronymi fertur Ruffini nomine» (p. 4; Ep. 1000, ll. 34–37). Dans ses notes critiques, il ajoute: «libellus hic eruditi facundique hominis esse negari nec debet, nec potest. Et consentiunt quaedam schemata in quibus tamen hic magis, quam Cyprianus: verum aspersa sunt verba quaedam, non referentia puritatem Cyprianicae dictionis»; et il fait suivre quelques exemples (p. 19). La tradition cyprienne, pourtant, s'est maintenue longtemps et Erasme ne touche nulle part à la question de l'authenticité dans l'*Explanatio*, puisqu'il cite toujours cette *Expositio* sous le nom de Cyprien. Dans plusieurs autres éditions des œuvres de Cyprien on retrouve l'*Expositio* sous le nom de son véritable auteur. Il s'agit ici d'un spécimen caractéristique de la ténacité d'une tradition de l'histoire littéraire, à laquelle on n'a pu renoncer sans difficultés.[13]

L'*Expositio* de Rufin commente le Symbole tel qu'il était en usage dans l'église d'Aquilée et l'auteur consacre toute son attention aux différences entre le texte de son Symbole et celui de Rome et quelques textes orientaux. L'*Oratio catechetica* de Grégoire de Nysse[14] était connue de Rufin; surtout les *Cathéchèses* de Cyrille de Jérusalem, qui expliquent le symbole de Jérusalem, lui ont fourni ample matière.[15] L'*Expositio* n'étant pas une œuvre catéchétique proprement dite, mais un commentaire théologique et moins populaire, ne saurait être comparée avec ces Cathéchèses, riches en soucis pastoraux.[16] D'accord avec Ambroise, Rufin attribue les articles du Symbole aux douze apôtres. Dans une lettre adressée par Ambroise au nom du synode de Milan, en 390, au pape Siricius, l'expression «symbolum apostolorum» se rencontre peut-être pour la première fois (*Epist.* 42, 5, Migne *PL* 16, 1174), qualification qui fera son chemin dans la légende. Un sermon faussement attribué à Augustin, présentant à peu près le *textus receptus* ultérieur du Symbole – et par ce fait du VIe siècle – énumère avec précision chaque contribution de chacun des apôtres (*Serm.*

[12] Kattenbusch, *Apost. Symbol.*, II, 433. O. Bardenhewer, *Geschichte der Altkirchlichen Literatur*, III, Fribourg-en-B., 1923, p. 557.
[13] G. Hartel, *S. Thasci Caecilii Cypriani Opera omnia*, *CSEL* III, pars 1, pp. lviii–lxxxix.
[14] J. H. Strawley, *The catechetical Oration of St. Gregory of Nyssa*, Londres, 1971.
[15] Cyrillus Hierosolymitanus, *Catecheses* IV–XVIII, Migne *PG* 33, 453–1060.
[16] J. N. D. Kelly, *Rufinus. A Commentary on the Apostles' Creed*, Londres, 1955.

240, Migne *PL* 39, 2189 90). Henri de Lubac a consacré un magnifique chapitre à l'histoire de cette légende.[17]

On trouve la liste complète des commentaires, sermons, expositions ou explanations du Symbole des premiers siècles de l'Eglise dans la *Clauis Patrum Latinorum* de l'Abbaye St. Pierre de Steenbrugge (*Sacris erudiri*, III, ed. II, 1961, Index II s.v. Symbola fidei eorumque explanationes). Elle nous donne une impression de l'œuvre catéchétique de l'Eglise jusqu'au commencement du moyen-âge.

Le catéchumenat tombant alors en décadence, les plaintes relatives à l'ignorance du clergé et, par conséquence, du peuple, se multipliaient. Charlemagne se donnait toutes les peines du monde pour y remédier. Les prescriptions des capitulaires exigeaient des candidats au sacerdoce au moins la simple connaissance des éléments indispensables au service liturgique, parmi lesquels le Symbole et le Pater, la faculté de lire à peu près le latin et de commenter en langue vulgaire les évangiles du dimanche, l'intelligence des rites du baptême, qui, d'ailleurs, n'avaient, jusque-là, jamais fait part de l'instruction des catéchumènes. «Que l'on prêche très exactement au peuple la foi catholique sur la Sainte Trinité, l'oraison dominicale et le Symbole de la foi».[18] De même, parrains et marraines ne pouvaient être admis au baptême des enfants s'ils ne savaient le Credo et le Pater. Une lettre générale fut adressée aux métropolitains leur demandant d'exposer la manière dont les prescriptions relatives au sacrement du baptême étaient exécutées: «de symbolo quae sit eius interpretatio secundum Latinos, de credulitate, quo modo credendum sit in Deum Patrem onmipotentem, et in Iesum Christum Filium eius natum et passum, et in Spiritum Sanctum, sanctam ecclesiam catholicam, et caetera quae sequuntur in eodem symbolo?». La réponse d'Amalaire de Metz, qui nous est conservée, fut rassurante, mais sèche et formelle (Migne *PL* 99, 892C, 894B). Alcuin, l'admirable assistant de l'empereur, explique dans sa *Disputatio puerorum per interrogationes et responsiones*, ch. xi, le Symbole, d'abord brièvement, puis «plenius», en précisant quel vers appartient à chacun des apôtres, et consacre le chapitre suivant au Pater (Migne *PL* 101, 1136–1144). Parmi les œuvres de l'évêque Bruno de Würzbourg (†1045) paraît le même texte bref, suivi cette fois par l'interprétation du Te Deum et du Symbole dit d'Athanase (Migne *PL* 142, 557–568). Grâce aux initiatives de Charlemagne, l'usage du Symbole comme symbole baptismal a donné lieu, pendant tout le moyen-âge, à la composition de commentaires à l'intention des catéchumènes baptisés et, en un sens plus large, propres à l'instruction continuée du peuple entier. La renaissance carolingienne en ce domaine, basée en principe sur la liturgie romaine, rayonnait sur toute l'Europe. Le fruit en fut ce qu'appelle M. Andrieu le Pontifical Romano-Germanique, qui,

[17] H. de Lubac, *La Foi chrétienne. Essai sur la structure du Symbole des Apôtres*, Paris, 1969, ch. I, pp. 19–53.

[18] E. Amman, *L'époque carolingienne*, dans: Fliche et Martin, *Histoire de l'Eglise*, vol. 6 (1937), pp. 83–87; Capit. xxviii, 33 de 974.

à son tour, fut même adopté par l'Eglise de Rome au Xe siècle. Le Symbole de Constantinople (C), compté pour celui de Nicée (N), qui avait remplacé à Rome l'ancien Romanum (R), céda sa place au Symbole des apôtres en XII articles, le textus receptus (T), qui avait trouvé sa perfection dans le Sud de la France.

Tout cela n'empêche pas, pendant le moyen-âge, les plaintes graves au sujet de l'ignorance et de la négligence des curés. Toutefois on était conscient de ce qui manquait, et plusieurs auteurs et synodes ont pris la peine d'essayer d'y remédier. Le frère prêcheur Guillaume de Tournai composa un charmant traité intitulé *De instructione puerorum*, qui commence par le beau dialogue de Jean 21, 15 et à l'égard duquel le chapitre général de son Ordre, en 1264, recommanda aux prieurs provinciaux d'avoir soin de prêcher pour les enfants à l'école et de les confesser. Deux sermons «ad pueros in scholis» y sont ajoutés.[19] Le petit livre, soigneusement élaboré, se présente comme un manuel pour les maîtres d'école, les parents et les parrains et considère comme le devoir de ces derniers de bien connaître par cœur le Symbole et l'Oraison dominicale, afin de pouvoir instruire les enfants, qu'ils ont tenus sur les fonts baptismaux, argument traité exactement de la même façon dans la réponse d'Amalaire, que nous venons de citer. Ceci est tout pour ce qui concerne le Symbole. Le synode de Lavaur (prov. de Toulouse) de 1368 chargea les curés d'instruire le peuple, les dimanches et les jours de fête, des articles de foi, du Décalogue etc. «non pas toutes ces matières à la fois, mais alternativement et séparément, selon le temps, le lieu et la capacité de l'auditoire».[20] La réussite de ces recommandations, cependant, laissait souvent à désirer.

D'autre part, les grands théologiens, auteurs de manuels théologiques destinés au clergé, ne manquaient pas de donner toute leur attention à l'interprétation du Symbole des apôtres et du Symbole de la Messe, comme éléments liturgiques ou comme introduction à la théologie non-spéculative. Il ne nous fait pas de doute qu'Erasme les a connus.

Sous le nom d'Albert le Grand circulait le manuel le plus célèbre du moyen-âge (Mandonnet): le *Compendium theologicae veritatis*, contenant l'essentiel de ce que devait connaître au XIIIe siècle tout prêtre, qui avait charge d'âmes. L'inspiration venant du *Breuiloquium* de Bonaventure y est sensible. On est d'accord que ce *Compendium* n'est pas l'œuvre propre d'Albert le Grand, mais qu'il doit être attribué à Hugues Ripelin de Strasbourg,[21] l'un de ses plus éminents élèves. Dans le prologue du *Compendium*, il est question de «nostra philosophia», la «veritas theologica», qui réalise tout ce que la «philosophia

[19] J. A. Corbett, *The De instructione puerorum of William of Tournai* (Texts and Studies in the History of Mediaeval Education, III), Notre Dame, Ind., 1955. Quétif-Echard, *Scriptores Ordinis Praedicatorum*, I, Lutet. Par., 1719, pp. 349 B–350 A. P. Glorieux, *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIIIe siècle*, I, Paris, 1933, p. 130. P. Browe, *Der Beichtunterricht im Mittelalter* (Theologie und Glaube, XXVI), 1934, pp. 427–442.

[20] Mansi, *Concil. coll.* XXVI, p. 484.

[21] M. Grabmann, *Mittelalterliches Geistesleben*, I, Munich, 1926, pp. 174–184.

naturalis, rationalis, moralis» ne saurait nous donner: la vraie connaissance de Dieu, la force qui résiste au diable et l'exercice de la charité, principe qui est à peu près identique à l'entendement de la «philosophia christiana» érasmienne et qui nous rappelle l'affinité de celle ci avec la «philosophie» médiévale. Le Symbole n'occupe qu'une place modeste dans ce *Compendium*, au livre V, chap. 21 (Alberti Magni *Opera omnia*, éd. Iammy, t. XII, Lugduni, 1651, p. 96 de la deuxième partie).[22] Après la très brève paraphrase du Symbole, dans laquelle l'auteur cherche à harmoniser la répartition scolastique en XIV articles avec la composition en XII des douze apôtres: «isti articuli colliguntur ex symbolo quod apostoli ediderunt», les trois Symboles connus dans l'Eglise, sont comparés: le Symbole des apôtres sert «ad fidei instructionem», celui de Nicée (N) ou le Symbole de la Messe (alors plus proprement C) «ad fidei explanationem» et celui d'Athanase «ad fidei defensionem». La pensée fondamentale est que le symbole de Nicée est une extension et interprétation du Symbole des apôtres, ce qui, nous le verrons, était aussi l'opinion, peu approfondie, d'Erasme. Le petit chapitre termine par expliquer la différence entre «credere Deum», «credere in Deum», et «credere Deo».

L'interprétation du Symbole dans l'œuvre authentique d'Albert le Grand: *De sacrificio Missae* est d'une beaucoup plus grande valeur (B. Alberti Magni *Opera omnia*, éd. A. et Ae. Borgnet, vol. 38, Parisiis, 1899, pp. 57–74). Le chapitre VIII du IIe tractatus commence par l'explication du terme «symbolum» et de la triple signification de «fides»: «fides qua creditur in Deum»; «fides, id est quod creditur»; «fides qua itur in Deum»; le passage de l'épître aux Hébreux 11, 6, qu'on retrouve dans tous ces commentaires, ne manque pas. Le chap. IX, intitulé «De symbolo apostolorum et diuisione eius», explique les XII articles attribués chacun à un apôtre nommément. Le chap. X: «De expositione symboli apostolorum, siue de symbolo in Nicaena synodo explanatio» explique le symbole de la Messe, appelé celui de Nicée (N), en vérité C, réparti pourtant en XII articles parce que, comme nous venons de le dire, on prenait C (et N) pour l'extension de R. A la fin de ce chapitre, l'auteur dit que dans la Messe on préfère chanter N (lire C), parce que ce symbole a été fait publiquement, par le synode de Nicée, et contient la foi plus explicitement, tandis que le Symbole des apôtres, au contraire, est dit en silence parce qu'il a été composé avant que la foi ne fût prêchée publiquement,[23] et contient la foi implicite et non pas explicite, idée et usage fréquents au moyen-âge.

Erasme cite dans l'*Explanatio* les deux commentaires de saint Thomas d'Acquin sur le Symbole et le plus souvent sans les mentionner. Il s'agit du traité *De articulis fidei et sacramentis ecclesiae* et de la *In symbolum apostolorum scilicet «Credo in Deum» expositio*.[24] Les deux opuscules sont des ouvrages authentiques,

[22] B. Alberti Magni *Opera omnia*, éd. A. et Ae. Borgnet, vol. 34, Parisiis, 1899, p. 170.
[23] Cf. Thomas Aq. *Summa theol.* II, IIae q. 1 a. 9 ad 6.
[24] Thomas Aq. *Opuscula theologica*, vol. I, cura et studio R. A. Verardo, Taurini-Roma, 1954, pp. 139, 141–151; vol. II, c. et st. R. M. Spiazzi, pp. 191, 193–217.

quoiqu'il faille compter l'*Expositio* parmi les «reportata».[25] Erasme ne la prenait pas pour authentique, bien qu'il semble la préférer au *De articulis fidei.* Ce traité est adressé «ad episcopum Panormitanum» et commence: «Postulat a me vestra dilectio, vt de articulis fidei et ecclesiae sacramentis aliqua vobis compendiose pro memoriali transcriberem, cum dubitationibus, quae circa haec moueri possent». Luther reprochait à Erasme d'avoir parlé dans l'*Explanatio* tout à fait inutilement des hérésies, qui avaient agité l'église au cours de son histoire. Erasme se défendait habilement en se réclamant de l'exemple de Saint Thomas. Le deuxième opuscule – autrefois traditionnellement intitulé: *Deuotissima expositio super symbolum apostolorum* et encore: *Collationes de Credo in Deum* – est précédé d'un prologue qui interprète l'idée primordiale de la foi chrétienne: «Primum est quod per fidem anima coniungitur Deo: nam per fidem anima christiana facit quasi quoddam matrimonium cum Deo»; partant de cette pensée, il passe au baptême, «primum sacramentum fidei», sans autre (éd. Spiazzi n. 860). L'*Expositio* possède, plus que l'autre traité, le caractère d'une catéchèse; dans les éditions elle est le plus souvent suivie par la *Expositio deuotissima orationis dominicae*, qui cadre directement avec la catéchèse. Erasme a suivi cette exemple classique en publiant son *Explanatio* en un volume avec une réimpression de la *Precatio dominica*.[26]

Parmi les œuvres de Jean Gerson, chancelier de l'université de Paris (†1429), circulait le *Compendium theologiae breue et vtile*, dont le premier traité, intitulé: *De articulis fidei*, est destiné au Symbole. Après avoir interprété les XII articles, l'auteur consacre un petit paragraphe à la répartition du Symbole en XIV articles, ce qui donne la même confusion, quoi qu'en disent Hefele-Leclercq,[27] que nous avons rencontrée dans le *Compendium* de Hugues Ripelin (ps.-Albert le Grand) et qui n'apporte rien de plus à un meilleur entendement du *Credo* originalement trinitaire. Le reste du *Compendium* comprend tout ce qu'on peut attendre d'un tel manuel à la fin du moyen âge; notons seulement que la partie qui traite des péchés occupe la moitié du *Compendium*, tandis qu'aux articles de foi on n'avait consacré que dix pages, soit 5% du total. Or, ce *Compendium* n'est pas l'œuvre de Gerson. C'est une compilation, nous apprend Mgr Glorieux, faite de la *Summa* de Simon et du *Compendium theologiae* de Hugues Ripelin, dont le livre III a été incorporé tout entier, mais complété et amplifié par une *Summa de vitiis* ou *Summa legis*. Voilà l'explication de la disproportion interne de l'ouvrage. «Cette compilation aurait pu, à la rigueur, être de Gerson, qui l'utilise dès 1400; mais la liste de ses œuvres par son frère Célestin ne la mentionne aucunement».[28] Reste l'*Opusculum tripertitum*, *de praeceptis decalogi*,

[25] M. Grabmann, *Die Werke des Hl. Thomas von Aquin* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, XXII, 1/2), 2e éd., Münster-in-W., 1931, pp. 188–290.

[26] Cf. *Overzicht*, p. 40, No. 1318. Cf. Aug. *Serm.* 59, 1.

[27] Hefele-Leclercq, *Histoire des conciles*, VI, 2, p. 960. Thomas Aq. *Summa theol.*, II IIae q. 1 a. 8. Bonaventura, *In III Sent.*, dist. XXV, q. 1 a. 1.

[28] Joh. Gersonii *Opera omnia*, cura E. du Pin, Antuerpiae, 1706, t. I, pp. 233–422. P. Glorieux, *Jean Gerson, Oeuvres complètes*, t. I, Paris, 1960, p. 41.

de confessione et de arte moriendi, écrit d'abord en français, et traduit en latin par Gerson même, qui donne un bon spécimen du programme de l'instruction religieuse de la basse époque et qui nous apprend, ce que la plupart des historiens de l'église médiévale ont observé, que l'instruction de la foi allait perdre sa place primordiale au profit de l'enseignement moral.

Erasme n'était pas un admirateur de Gerson.[29] Au cours d'une discussion littéraire, Noël Beda lui conseille de lire Gerson (Ep. 1579, ll. 159–160), auquel Erasme ne fait pas beaucoup d'objections (Ep. 1581, ll. 87–88, 542–544, 558), mais Gerson n'était pas dans sa bibliothèque; plus tard il s'est procuré ces livres «et nonnulla coepi legere» (Epp. 1596, ll. 17–18; 1679, l. 84). Ni le style ni la méthode d'exégèse de Gerson ne pouvaient lui plaire (*Eccles. LB* V, 857 D; cf. VI, 228 E). Ce n'est pas beaucoup dire si dans *De colloquiorum vtilitate* (*ASD* I, 3, p. 746, ll. 172–173) Erasme cite Gerson parmi les grands théologiens, qu'il tâche de surpasser en vivacité d'exposition dans son *Inquisitio de fide*.

Les compendia et autres travaux de ce genre, dont nous venons de parler, font preuve de la responsabilité qui pressait les grands théologiens et leurs écoles, et qu'ils ne refusaient pas, pour l'instruction des clercs et du peuple, autant religieuse que théologique. Si, pourtant, les plaintes sur la décadence de la vie ecclésiastique augmentaient de siècle en siècle, on se demande pourquoi le clergé a si peu bénéficié de l'encouragement et de l'aide qui lui étaient offertes par ces manuels. Nous avons déjà parlé des synodes. Citant les paroles de saint Augustin (*Serm.* 163 et 215), le *Decretum Gratiani* recommande aux parrains d'apprendre par cœur le Symbole et l'Oraison dominicale (*De consecratione* III, d. IV, c. 105, éd. Friedberg, I, p. 1394) afin qu'ils puissent s'acquitter de leur devoir envers les enfants. Savoir le Symbole par cœur et ne pas le posséder par écrit est conforme au style classique de l'Eglise primitive.[30] Le concile d'Agde (Languedoc) désirait que le Symbole soit prêché par toutes les églises publiquement aux compétents le même jour, à savoir huit jours avant Pâques (*ib.*, c. 56, de l'an 506)[31] et que la catéchèse des baptizandi soit faite par les prêtres comme à Rome (*ib.*, c. 57, épître de Nicolas I, 858–867). Le synode de Lambeth de 1281 exige de tout «sacerdos plebi praesidens» qu'il expose quatre fois par an les XIV articles de la foi[32] pour tout le peuple. Le synode de Lavaur de 1368 allait reprendre ces excellentes mesures,[33] mais exagère en ajoutant au résumé du Symbole encore une dizaine de chapitres sur les sacrements, les vertus, etc. Le Symbole et la prédication de la foi semblent alors perdre du terrain.

[29] Chr. Dolfen, *Die Stellung des Erasmus von Rotterdam zur scholastischen Methode*, Osnabrück, 1936, p. 33, n. 31 exagère en sens positif.
[30] Cf. l'*Explanatio* d'Ambroise; Aug. *Serm.* 212, 214; Rufinus *Expositio* 2; H. de Lubac, *op. cit.*, pp. 22, 23. *Rat. ver. theol.*, *LB* V, 132 E: «tuum ipsius pectus bibliothecam facito Christi». Aug. *De symb. ad catech.* I: «sit vobis codex vestra memoria».
[31] Hefele-Leclercq, *op. cit.*, II, 1, p. 986 avec la note, où il y a une grave faute d'impression; encore, p. 279 note, il faut lire Lavaur au lieu de Béziers.
[32] Mansi, *Concil. coll.*, XXIV, 41 BE.
[33] Mansi, *op. cit.*, 484–493.

A la fin du moyen-âge, une littérature catéchétique populaire commence, tels le *Fundamentum aeternae felicitatis* (1469), la *Himmelstrasse* de Stephan (von) Lanzkranna (Landskron, 1484), le *Seelenführer* (1498). L'époque des commentaires majeurs du Symbole était passée. Les petits livres simples, souvent illustrés, les remplaçaient.[34] L'imprimerie facilitait cette production. Parfois aussi, comme jadis, le *Credo* et autres textes furent peints sur les murs ou sur des tableaux suspendus dans les églises, afin qu'on les ait du moins sous les yeux. L'interprétation manquait alors et tout le monde ne savait pas lire. La négligence du clergé n'était donc pas compensée par de tels expédients; la régression de la vie morale et surtout de l'intelligence de la foi augmentait. On en trouve le réquisitoire alarmant chez Padberg, qui termine ses recherches en ce domaine en constatant que, dès la disparition graduelle du catéchumenat ancien, un «vacuum catéchétique» s'est produit, qui couvre toute la période du moyen-âge.[35] Le P. Browe constate que, pendant le moyen âge, une préparation spéciale des enfants au sacrement de la pénitence et au sacrement de l'autel n'a pas existé et il poursuit – on se heurte ici à une observation peut-être inattendue – que l'instruction religieuse adaptée aux enfants n'a été réalisée que rarement au moyen-âge, la religion n'étant pas objet d'instruction («nicht unterrichtsfähig»).[36] Le rappel des précepts du décalogue, des vertus, des péchés etc., l'emportait sur l'enseignement plus strictement religieux. Le grand connaisseur de l'histoire de la culture ecclésiastique médiévale, Mgr Post, était du même avis.[37] Je ne sais pas si ces savants ont tout à fait raison. Charlemagne, plusieurs papes, les synodes et les auteurs médiévaux ont pris beaucoup de peine afin d'élever le niveau spirituel du peuple confié aux soins des curés, et l'un des expédients était la prédication instructive du *Credo*. De là vient le décret du synode de Lavaur, menaçant d'excommunication les négligents. Erasme perdait toute indulgence lorsqu'il s'occupait, soit en raillant, soit en les réprimandant sérieusement, de ceux qui, sans s'inquiéter de leur responsabilité, négligeaient leur troupeau, le laissant sans instruction, ce qui, comme on l'a dit, est nécessaire à la vie dévote. C'est pourquoi les réformateurs du XVIe siècle s'attribuaient le droit de critiquer la situation lamentable du peuple chrétien, son ignorance et ses superstitions, qui en étaient les fruits gâtés, parce qu'ils étaient d'avis que la cure d'âmes est une tâche primordiale que le clergé ne doit pas négliger. Or, les paroles d'Osée 4, 6 et d'Isaie 5, 13 paraissaient coup sur coup dans les deux camps en opposition. Personne ne doutait du principe, mais les défauts de la

[34] Joh. Geffcken, *Der Bildercatechismus des 15. Jahrhunderts und die catechetischen Hauptstücke in dieser Zeit bis auf Luther*, I, *Die Zehn Gebote*, Leipsic, 1855.
[35] Padberg, *op. cit.*, p. 43.
[36] Browe, *op. cit.*, pp. 427, 441.
[37] R. R. Post, *Kerkelijke verhoudingen in Nederland vóór de Reformatie*, Utrecht-Antwerpen, 1954, pp. 48–81, 134–135, 417. Plus positives sont les idées de A. Troelstra, *De toestand der catechese in Nederland gedurende de vóór-reformatorische eeuw*, Groningen, 1901, et *Stof en methode der catechese in Nederland vóór de Reformatie*, Groningen, 1903, deux travaux très riches en documentation sur le sujet.

pratique de la part du clergé séculier étaient graves et multiples. Le jugement de l'*Apologie* de la *Confession d'Augsbourg* luthérienne, 1530, combien sévère, n'avait rien d'exagéré ni d'inouï: «apud aduersarios nulla prorsus est κατήχησις puerorum, de qua quidem praecipiunt canones».[38]

Aussi Martin Luther, après avoir publié de petits livres d'instruction religieuse et de dévotion, comme le *Betbüchlein* (1522, *WA* 10, II, 376–301) et le *Taufbüchlein* (1523, *WA* 12, 42–48), s'est entièrement voué au catéchisme. N'ayant pas réussi à y faire travailler ses collaborateurs, avec lesquels il avait discuté la chose depuis 1525, et étant extrêmement alarmé par les observations faites pendant les visitations des nouvelles églises, Luther publia son *Deudsch Katechismus*, bientôt appelé *Der Grosse Katechismus*, en avril 1529, et le *Kleine Katechismus*, intitulé aussi *Enchiridion*, le mois suivant. Deux séries de sermons prêchés à Wittenberg précédaient ces publications, accentuant la consistance interne de la prédication et de l'instruction plus spéciale, qui dès lors n'a plus jamais été abandonnée dans les églises réformées. Le Grand Catéchisme est à considérer comme un manuel théologique pour ceux qui ont été provisoirement instruits par le Petit Catéchisme et comprend, d'après le schéma médiéval, les dix Commandements, les articles de foi ou le Symbole des apôtres, le Pater, le sacrement du baptême et «le sacrement», l'Eucharistie. Le Petit Catéchisme, destiné aux «gemeine Pfarrherr und Prediger» et aux pères de famille, commence par le *Credo* et traite brièvement le Pater, le sacrement du baptême, la pénitence et les grâces, en terminant par la «Haustafel».[39] Ces deux catéchèses se tiennent formellement dans la ligne traditionnelle de l'instruction religieuse. Le caractère réformateur de chaque division de l'exposition, la fraîcheur de la pensée et la chaleur pastorale de l'*Enchiridion* ont assuré à ces catéchismes une diffusion incomparable. En 1578, ils ont eu l'honneur d'être incorporés dans le *Konkordienbuch* en tant que confessions de l'Eglise évangélique. Une dizaine d'années après la publication des catéchismes Luther composa encore un petit livre intitulé: *Die drei Symbola oder Bekenntnis des Glaubens Christi inn der Kirchen eintrechtiglich gebraucht* (Wittemberg M.D.XXXVI, publié en 1538), comprenant T, C et le Symbole dit d'Athanase. En rapport avec le refus des évangéliques, soutenu par Melanchthon, de se présenter à des conditions inacceptables au concile projeté à Mantoue, l'intention de cette publication fut d'accentuer encore une fois la communité fondamentale de la foi des églises réformées avec la foi catholique (*WA* 50, 262–283).

La question de l'instruction religieuse était donc à son apogée au commencement du XVIe siècle. Non moins que Luther, Erasme a voulu contribuer, par

[38] *Die Bekenntnisschriften der Evangelisch-lutherischen Kirche*, I, 6e éd., Göttingue, 1963, p. 305.
[39] *Die Bekenntnisschriften*, I, pp. xxvii–xxxi; II, pp. 499–733. Pour les catéchismes qui ont précédé ceux de Luther, il faut voir la riche collection de F. Cohrs, *Die evangelischen Katechismusversuche vor Luthers Enchiridion*, 4 t., Berlin, 1900; pour les périodes luthérienne et ultérieure: J. M. Reu, *Quellen zur Geschichte des kirchlichen Unterrichts in der evangelischen Kirche Deutschlands 1530–1600*, 3 t., 9 p., Gütersloh, 1904–1934.

le fonds riche de son savoir et sa conviction théologique et religieuse, à la réparation d'une situation âpre d'ignorance, indigne de l'Eglise. Non moins que les catéchismes de Luther, l'*Explanatio* d'Erasme révèle la conception bien fondée que l'instruction religieuse de tout le peuple et de chaque chrétien, partant du plus ancien Symbole de l'Eglise, non seulement est légale et de toute nécessité, mais qu'elle se présente comme un instrument pratique pour réaliser la renaissance chrétienne, après laquelle tout le monde soupirait. L' *Explanatio* n'a pas eu une diffusion à comparer avec celle des catéchismes luthériens en forme scolaire de questions et réponses; d'autre part elle s'accorde parfaitement avec toute l'œuvre théologique de l'humanisme orthodoxe.

IV

Erasme a profité de l'occasion que Sir Thomas Boleyn lui offrait pour composer en forme de dialogue plus ou moins scientifique entre un catéchumène et son maître, le «catechista», un commentaire complet du Symbole des apôtres. Ce n'est donc pas un simple livre de classe. Le commentaire contient toute information philologique et historique sur le caractère du Symbole, sa place dans l'histoire du développement du dogme et de sa fonction liturgique et catéchétique; aucun point de vue, aucun problème doctrinal, qui pourrait surgir, n'est oublié. Le Symbole, comme règle de foi, on peut même dire comme source de foi, à côté des Ecritures, est mis en lumière; pour Erasme toute science théologique ne trouve sa raison d'être que dans la foi. Personne ne saurait douter, d'autre part, que l'esprit critique érasmien puisse être absent, ou se taire dans ces explications historiques et doctrinales; or, il n'y manque pas. On s'étonne, pourtant, du caractère strictement conservateur et traditionnel de l'*Explanatio* à l'égard du dogme. Le commentaire, abstraction faite de quelques problèmes secondaires, comme celui de l'authenticité du Symbole des apôtres, est purement orthodoxe. La critique étourdie de Martin Luther était bien hors de propos. Par l'*Explanatio*, Erasme ne se présente pas du tout comme rénovateur critique, mais comme conservateur et défenseur fidèle des trésors doctrinaux de l'Eglise catholique de son temps.

Comme livre d'instruction, l'*Explanatio* ne s'éloigne pas en principe des écrits comparables dont nous venons de parler. Cependant, elle est de beaucoup plus étendue, plus étudiée, un livre plus ou moins académique, et le plus étendu de tous. L'auteur voulait enseigner en ne négligeant aucune explication qui puisse confirmer la foi du lecteur. Aussi, l'*Explanatio* est divisée en six catéchèses ou leçons. La première (p. 205, l. 1–p. 214, l. 254), qui sert d'introduction, traite des notions principales: baptême, autorité de l'Eglise, foi, *Credo*, philosophie chrétienne. Dans la deuxième catéchèse (p. 214, l. 255–p. 236, l. 900) le texte du Symbole revient afin d'être provisoirement interprété; suit une comparaison avec le texte du Symbole de Rufin, la construction grammaticale du

verbe «credere»; ensuite, le Symbole, étant trinitaire dans sa construction, la première partie ou le premier article est commenté. La troisième catéchèse (p. 236, l. 901–p. 252, l. 385) explique le deuxième article: la christologie, commençant par le dogme de l'incarnation. La quatrième catéchèse (p. 252, l. 386–p. 280, l. 222) continue le même sujet et trouve le passage facile à la troisième partie du Symbole: la doctrine du Saint Esprit, comprenant l'ecclésiologie. Ces deux catéchèses contiennent la réfutation d'un grand nombre d'hérésies, empruntée surtout à saint Augustin et saint Thomas; la réfutation manque de tout originalité. La cinquième catéchèse (p. 280, l. 223–p. 292, l. 547) discute l'expression problématique «sanctorum communionem» et explique enfin les trois derniers articles du Symbole. La catéchèse finale (p. 293, l. 549–p. 320, l. 441) est consacrée à la vie chrétienne, prenant comme point de départ la notion si caractéristiquement, quoique non pas exclusivement, érasmienne de la vie chrétienne conçue comme une «pie viuendi philosophia», passant brièvement par les «decalogi praecepta» mentionnés dans le titre du livre. A peine reste une page pour la «dominica precatio», pour l'exposition de laquelle Erasme renvoie au traité spécial, la *Precatio dominica*, réimprimée de nouveau ensemble avec l'*Explanatio*, comme nous l'avons dit (*LB* V, 1217–1228).

L'*Explanatio Symboli apostolorum* est un livre didactique. De ses prédécesseurs, qu'Erasme ne cite par leurs noms qu'assez rarement, les plus souvent cités sont Rufin (appelé Cyprien), saint Augustin et saint Thomas d'Acquin. Les allusions aux auteurs classiques ne manquent pas, mais sont peu nombreuses, sans doute afin de ne pas distraire inutilement l'attention du catéchumène des choses essentielles, et afin de ne plus grever le commentaire, qui, surtout à cause des multiples polémiques contre les hérésies historiques, se développait déjà trop largement. L'interprétation n'est pas toujours sans répétitions, ni sans pédantisme. Les rapports avec les autres grands écrits théologiques d'Erasme sont innombrables et en général sans contradictions. L'explication des articles de foi est souvent interrompue par la polémique contre l'irreligion la plus manifeste. Parfois l'auteur parle d'une manière mystique comme dans l'*Enchiridion*. On peut ranger l'*Explanatio* aussi bien parmi les apologies que parmi les commentaires érasmiens: la redécouverte et l'application de la doctrine des premiers siècles de l'Eglise dominent la discussion.

V. L'authenticité du Symbole des apôtres

Le problème de l'authenticité du Symbole a causé beaucoup d'ennuis à Erasme. Sa vénération du Symbole ne lui permet aucune objection. Il est infatigable à louer les qualités du Symbole:[40] «tum grauitatem, tum sobrietatem ac breuita-

[40] Cf. Aug. *Serm.* 59, 1: «regula fidei vestrae breuis et grandis: breuis numero verborum, grandis pondere sententiarum».

tem» (*Rat. ver. theol.*, *LB* V, 92 D); «maiestatem ac breuitatem apostolicam»; «absit vt quisquam christianus de articulis, qui symbolo apostolorum continentur, ambigat» (*Declarat. ad cens. Lutet.*, *LB* IX, 868 D; cf. *Apolog. adv. rhaps. Alb. Pii*, *LB* IX, 1169). Il est convaincu que «cognitio symboli ac praeceptorum Dei ad bene viuendum necessaria est» (*Exomolog.*, *LB* V, 160 C), et il l'appelle «incomparabile stipendium, quod imperator noster parauit suis militibus», en faisant s'écrier son catéchumène: «Deum immortalem, quam copiosam philosophiam tantillum symbolum complectitur» (p. 218, l. 356; p. 218, l. 380).

D'autre part, Erasme énonce sans réserve ses doutes à l'égard de l'authenticité du symbole, traditionellement attribué aux apôtres, «ob id, quod prae se ferat sermonis apostolici tum grauitatem, tum sobrietatem, tum etiam breuitatem» (v. ci-dessus). Sans trop de détours Erasme rejette la légende, qui raconte que chacun des apôtres aurait rédigé un article – «bolus» en latin – du symbole (*Resp. ad annot. Ed. Lei*, *LB* IX, adn. CCXX, 236 A; *Supputat. calumn. Nat. Bedae*, *LB* IX, 555 B–E). Ironiquement il se déclare prêt à déposer ses doutes sur ce point «simulatque cognouero ecclesiam hoc docere... Nunc nihil audio nisi quod dicitur apostolorum, et tenetur ab ecclesia» (*Declarat. ad cens. Lutet.*, *LB* IX, 870 D–F). La Faculté de Paris avait été irritée par la préface de l'évangile de Matthieu, où Erasme dit à l'égard du Symbole: «quod an ab apostolis proditum sit, nescio» (*LB* VII, p. 3v°, datée le 14 janvier 1522); et la Sorbonne: «haec nescientia impietati deseruiens scandalose proponitur».[41] Erasme, en se défendant, sachant trop bien que l'authenticité, dans le sens où la Sorbonne voulait l'entendre, n'était pourtant pas doctrine de l'Eglise, Erasme faisait toujours observer que les doutes sur l'authenticité ne sont en rien un préjudice de l'autorité apostolique de ce document unique, dont il était tellement partisan. Il dit: «Non enim minus illis (sc. articulis de fide) tribuendum est quam quatuor evangeliis; tantum ambigebam an hoc, quod nunc habemus, scripto fuerit ab apostolis proditum. Nam talia illos (sc. apostolos) praedicasse nemo dubitat» (*LB* IX, 868 D). Et plus loin: «vero proprius est hoc symbolum, quod apostolorum dicitur, illud fuisse quod iuxta Romanam ecclesiam auctoritate priscorum patrum tradebatur catechumenis ediscendum» (*LB* IX, 870 D–E). Il ne se soucie pas des variations entre R et T qui, aujourd'hui, occupent tant de plumes savantes[42] et constate que le Symbole a été ajouté aux «Canones apostolorum».[43] Il finit par déclarer: «nec tamen falso dicitur apostolorum, cum contineat quae apostoli tum praedicauerunt, tum in euangeliis et epistolis prodiderunt. Vnde consequitur illi non minus auctoritatis esse tribuendum quam scripturis canoni-

[41] Duplessis d'Argentré, *Coll. iudic.* II, p. 60.
[42] J. de Ghellinck, *op. cit.* (*supra*, n. 10). Yves M.-J. Congar, *La tradition et les traditions. Essai théologique*, I, Paris, 1963, pp. 15–27 et la note 64, p. 269. De Lubac, *op. cit.* (*supra*, n. 17).
[43] Erasme semble penser au *Codex canonum ecclesiasticorum et constitutorum S. Sedis Apostolicae* de ps.-Isidorus Mercator, I. tit. 1, Incipit expositio fidei Nicaenae (non pas le Symbole des Apôtres), Migne *PL* 56, 371.

cis» (*LB* IX, 870 E–F). En somme, Erasme disait la même chose que, de nos jours, Yves Congar: «il est resté l'idée, abondamment formulée par les Pères, que le symbole est un résumé de la foi contenue dans les Ecritures, et donc de la foi apostolique».[44]

Erasme, comme critique de l'authenticité du Symbole, a eu un prédécesseur en la personne de Laurent Valla. Nous passons l'histoire bien connue du concile de Florence, ou plutôt de Ferrare, où l'archevêque d'Ephèse, Marcus Eugenicus, niait formellement que le Symbole des apôtres ait été en usage ou même connu dans l'église orientale.[45] Quelques années plus tard, Valla critiqua à Naples la conviction, populairement propagée par le moine Antoine Betontius, que le Symbole «membratim articulatimque» avait été composé par les apôtres. Un conflit avec l'Eglise s'en suivit aussitôt. Les deux arguments principaux que Valla alléguait en faveur de sa thèse négative étaient, premièrement, que le récit du premier concile, celui des apôtres dans le livre des Actes, ch. 15, n'en parle pas, et, deuxièmement, qu'il faut émender une notice de ps.-Isidorus Hispalensis dans la «Collectio canonum et decretalium», en ce sens, que le concile de Nicée (325), le deuxième après celui des apôtres, aurait rédigé le Symbole dit des apôtres. Or, bientôt après de furieuses discussions, Valla fut appelé inopinément devant un tribunal provisoire de l'Inquisition, qui l'accusa d'hérésie: il avait violé et la foi et l'autorité du droit canon. L'issue de l'interrogatoire fut une rétractation peu honorable de sa part. Il raconte lui-même: «ibi ergo, vt omni turba me extricarem, inquam: de his idem sentio quod mater ecclesia», ce qu'il répète peu de temps après.[46]

Erasme connaissait la critique historique et littéraire – qui n'est pas imposante, plutôt forcée – de Valla et il est porté, dit J. de Ghellinck, un moment, lui aussi, à dater du concile de Nicée la rédaction écrite du Symbole, déniée aux apôtres-mêmes. En tout cas, il considère N (et C) comme un élargissement et commentaire du symbole des apôtres. Mélanchthon, qui ne tenait pas la rédaction du Symbole par les apôtres pour une hypothèse fantastique, jugea l'opinion de Valla une «stulta fabella».[47] Pour Erasme, le symbole de la Messe était traditionellement une explanation du Symbole des apôtres, théorie, qui, de nos jours, est complètement abandonnée. Il dit: «Atqui symbolum Niceni concilii nihil aliud est quam explanatio symboli apostolici, non addens nouos articulos sed veteres explanans» (*LB* IX, 869 D). Malgré toutes ces discussions sur l'origine du Symbole des apôtres, son absence du concile de Nicée et des écrits des Pères grecs, et surtout les différences entre les deux textes, celui des «apôtres» et celui

[44] Congar, *op. cit.*, II, pp. 26, 27.
[45] Harduin, *Acta conciliorum*, t. IX, Parisiis, 1714, p. 842 (1438).
[46] *Laur. Vallae Opera*, Basileae, ap. Henr. Petrum, 1543, pp. 357–362, 800. E. Garin, *Laur. Vallae Opera omnia*, Rist. anast., Torino, 1962, I, pp. 357–362. D. G. Monrad, *Die erste Kontroverse über den Ursprung des apostolischen Glaubensbekenntnisses. Laurentius Valla und das Konzil zu Florenz.* Aus dem Dänischen von A. Michelsen, Gotha, 1881.
[47] *Corp. Ref.* XXV, p. 165; Kattenbusch, *Apost. Symbol.* I, p. 9, n. 16.

de Nicée, jamais l'idée ne lui est venue que les deux Symboles sont indépendants l'un de l'autre. Obsédé par la conviction qu'au commencement l'Eglise n'avait pas eu besoin d'un Symbole très étendu, situation idéale selon Erasme, il soutint que l'extension du Symbole et l'accroissement continu des doctrines n'étaient dûs qu'au surgissement des hérésies au cours des siècles, et il les déplorait. La même conviction paraît chez plusieurs auteurs médiévaux. Erasme, une fois pour toutes, en se défendant contre Beda, a déclaré qu'il n'a jamais affirmé que le Symbole des apôtres ait été produit par le concile de Nicée (*Supputat. calumn. Nat. Bedae*, *LB* IX, 556 C). Il avait certainement oublié ce qu'il avait écrit en 1520 dans la *Ratio verae theologiae*: que les écrits des apôtres et du temps post-apostolique sont de la plus grande importance pour les fidèles chrétiens: «quo in numero cum primis pono symbolum in concilio Niceno, ni fallor, editum, quod vulgo dicitur apostolorum, opinor ob id, quod prae se ferat sermonis apostolici tum grauitatem, tum sobrietatem, tum etiam breuitatem, atque vtinam nostra credulitas eo fuisset contenta. Vbi coepit esse minus fidei inter christianos, mox increuit symbolorum et modus et numerus» (*LB* V, 92 D).

La conséquence de la pensée doctrinale d'Erasme a été plus durable que le souvenir de tous les détails passagers qu'on trouve ça et là dans ses nombreux ouvrages.

VI. Les éditions

Edition *A*: DILVCIDA ET // PIA EXPLANATIO SYMBOLI QVOD APO//stolorum dicitur, decalogi praeceptorum, & domini-//cae precationis, per DES. ERASMVM // ROT. opus nunc primum, & // conditum & aeditum. // (marque typographique) // Basileae ex officina Frobeniana // Anno M.D. XXXIII// Cum gratia & priuilegio Caesareo ad sex annos.

In-4°, 224 pages numérotées, signées a–z^4 aa–ee^4, 26 lignes par page, les initiales sculptées en bois.

P. 1 Titre; le verso en blanc. 3–4 Thomae a Roscheford Eramus Rot. 5–193 Explanatio symboli siue Catechismus. 193–195 Erasmus Rot. Iodoco siue Ludouico Vuissenburgensi. 196–223 Precatio dominica.

Fin: Basileae in Officina Frobeniana // per Hieronymum Frobenium // Ac Nicolaum Episcopium. // Anno M.D.XXXIII // Mense Martio. 224 marque typographique.

Exx.: Cambridge, Bern (R'd. copie 5 B 13).

Edition *B*: DILVCIDA ET PIA // EXPLANATIO SYMBOLI // quod Apostolorum dicitur, Decalo//gi praeceptorum, & Domi-//nicae precationis, per // DES. ERASMVM ROT. // (marque typographique) // BASILEAE EX OFFICINA // FROB. M.D.XXXIII.

In-8°, 288 pages numérotées, signées a–s[8], 26 lignes par page, initiales sculptées en bois.

P. 1 Titre; le verso en blanc. 3–4 Erasmus Rot. Thomae à Roscheford. 5–245 Symbolum siue Catechismus. 249–285 Precatio dominica. 286 Basileae in Officina Fro//beniana, per Hieronymum Fro-//benium ac Nicolaum // Episcopium. // Anno M.D.XXXIII // Mense Novembri. 287 en blanc. 288 marque typographique.

Exx.: Rotterdam (3 F 8:1), Cambridge, Oxford.

Liste des éditions parues jusqu'à 1540, selon le fichier de M. E. van Gulik:

(S.l., s.n., 1532. Vander Haeghen p. 105. «Ghost edition»).
1. Basileae, H. Froben et N. Episcopius, mense Martio 1533 (*A*).
2. Basileae, H. Froben et N. Episcopius, mense Nouembri 1533 (*B*).
3. Antuerpiae, Io. Grapheus, 1533 (*NK* 2948).
4. Antuerpiae, M. Hillenius, 1533 (*NK* 828).
5. Parisiis, L. Cyanaeus, 1533.
6. Parisiis, Io. Roigny, 1533.
7. S.l., s.n., 1534.
8. S.l., s.n., 1535.

Il existe des traductions:

en néerlandais: *Symbolum Apostolorum. Een clare wtlegginghe des Apostelschen geloofs* (Anvers, A. van Berghen, 1534, *NK* 879; Kampen, S. Joessen, après 1540, cf. *NK* 0471);

en anglais: *A playne and godly exposition or declaration of the commune Crede* (Londres, R. Redman [1533], 3 éditions, Devereux C 72.1, 72.2, 72.2a).

Pour le *Symbolum apostolorum* on a utilisé les abréviations suivantes:
R – Symbolum Romanum;
N – Symbolum Nicaenum;
C – Symbolum Nicaeno-Constantinopolitanum;
T – Textus Receptus ou symbole de la Messe.

CONSPECTVS SIGLORVM

A: ed. pr., Basil., H. Frobenius et N. Episcopius, mense Martio 1533.
B: ed. Basil., H. Frobenius et N. Episcopius, mense Nov. 1533.

LB 1133 CLARISSIMO VIRO D. THOMAE A ROSCHEFORD, COMITI NORMANNIAE ET DE WYLSYR. DESIDERIVS ERASMVS ROTERODAMVS S.D.

Equidem videbam fore, Comes illustrissime, vt a nonnullis mihi improbitatis dica scriberetur, si post tam multos tamque celebres ecclesiae doctores, quorum Cyprianus sic primus apud Latinos hoc tractauit argumentum, vt praecurrentem hactenus nemo potuerit assequi, commentarer aliquid in Symbolum Apostolorum. Rursus improbitatis reus ipse mihi futurus videbar, si tibi non gessissem morem, praesertim rem tam piam pio affectu flagitanti: maxime quum prius illud meum obsequium verius quam officium, quo Psalmum 22 exposuimus, tam candide fueris interpretatus. Neque me clam est, te hanc opellam meam non tibi, qui me doctore non eges, sed aliis rudioribus postulare. Eoque sic tractaui rem, vt ad simpliciorum captum orationem totam accommodarim. Nec omnino video quid laudis hoc studio meo sim adsequuturus, nisi forte quod quaedam dicta sunt crassius atque explanatius. Verum laudem nihil moror, sed vtinam hinc tantum vtilitatis hauriant christianae militiae tyrones, quantum et tu, vir clarissime, pro tua insigni pietate desideras, et ego pro mea quantulacunque portione dedi operam. Orandus interim Dominus, vt quod meis viribus diminutum est, de sua benignitate suppleat, et qui tibi istum

1–2 Normanniae et de Wylsyr *A*: Ormoniae et Wiltscheriae *B*.

1 Sir Thomas Boleyn (1477–1539), Viscount Rochford, Earl of Wiltshire and Ormonde. Erasme composa en outre à sa demande l'*Enarrat. in Ps.* 22 (1530; *LB* V, 311–346) et *De praep. ad mort.* (1534; ici, pp. 337–392). Epp. 2315, ll. 131–132; 2846, ll. 84–88; 2884; 2266; 2815, ll. 1–7; 2576, ll. 32–33; 3090, l. 29. L'épître dédicatoire avec introduction d'Allen: Ep. 2772. Voir aussi notre introduction, p. 180.

5 *Cyprianus* Partout où est cité dans l'*Explanatio* «Cyprianus», il faut lire Rufinus; v. notre introduction, et *Declarat. ad cens. Lutet.*, tit. XI, n. XXXVI, *LB* IX, 868–870.

6–7 *Symbolum Apostolorum* Originellement le symbole qui était en usage dans le sacrement du baptême, était la pièce de résistance dans l'enseignement catéchétique pendant le moyen-âge.

9 *Enarrat. in Ps.* 22, *LB* 311 sqq.: «Dominus regit me».

religionis affectum inspirauit, dignetur felicem addere successum, non hac in re tantum, sed etiam in omnibus, quae studio pietatis institueris. Bene vale.

Datum apud Friburgum Brisgoae, Anno a Christo nato M.D.XXXIII.

21 Allen, introd. Ep. 2772 suppose comme date environ mars 1533, à cause de la vente facile lors de la foire du printemps de Francfort, Epp. 2845, ll. 14–17; 2776, ll. 63–64.

SYMBOLVM SIVE CATECHISMVS

Personae,
CATECHVMENVS et CATECHISTA, prior habet KA. GRAECVM,
posterior CA. LATINVM

LB 1133 KATECHVMENVS. Iamdudum mihi gestit animus asscribi in consortium Ecclesiae Catholicae, quae est domus Dei, extra quam nulli speranda salus aeterna. Itaque precor, vt tua pietas ad hanc rem infantiae meae sit auxilio.

CATECHISTA. Si rite tinctus es sacro lauacro eadem opera cooptatus es in Ecclesiae Catholicae familiam.

KA. Verum ea res inscio me per sponsores gesta est, at posteaquam diuina

6 *quae est domus Dei* 1. *Tim.* 3, 15: «quomodo oporteat te in domo Dei conuersari quae est ecclesia Dei viui». Cypr. *De cath. ecclesiae vnitate* 8: «nec alia vlla credentibus praeter vnam ecclesiam domus est».
extra...aeterna Cypr. *Epist.* 4, 4: «cum domus Dei vna sit et nemini salus esse nisi in ecclesia possit»; *Epist.* 73: «quia salus extra ecclesiam non est». *Inst. christ. matrim.*, *LB* V, 655 D: «ecclesiae sacramenta extra quam nulla est vera religio»; *Eccles.*, *LB* V, 1096 D: «Per solam fidem salus, sed intra arcam, extra ecclesiam nulla est salutis spes». Le premier principe méthodique du Catéchisme d'Erasme est l'autorité inébranlable de l'Eglise.
Er. tient ferme au sacrement du baptême, garantie de la réception comme membre de l'Eglise, cf. p. 211, l. 155: «Mens igitur hominis per baptismum fit vas Sancti Spiritus»; p. 212, l. 184: «qui sacro lauacro renascuntur»; *Rat. ver. theol.*, *LB* V, 84 E: «noua creatura»; *Paracl.*, *LB* V, 140 D: «baptismus ... in quo prima christianae philosophiae professio est». Thomas Aq. *Expos.* n. 860: «quia baptismus est primum sacramentum fidei». Ep. 858 (lettre à Paul Volz), l. 571: «primum illud et vnicum votum, quod in baptismo non homini sed Christo nuncupauimus ...». D'autre part Erasme observe toute prudence, *Enchir.*, *LB* V, 31 B: «baptizatus es, ne protinus te christianum putes»; quelques lignes plus loin il donne une description et évaluation explicites du baptême, *LB* V, 3 A–C.

9 *Ecclesiae Catholicae familiam* Cf. Tert. *Scorpiace* 6, 6: «familia Dei»; *De patientia* 2, 3. Hier. *Epist.* 22, 21, 7: «Filius Dei ingressus est super terram, nouam sibi familiam instituit» (Migne *PL* 22, 408). Aug. *Civ.* I, xxix, xxxv. Greg. M. *Epist.* 5, 31: «familiam ecclesiae» (Migne *PL* 71, 757 A). *Infra*, p. 301, l. 838: «ecclesiae sodalitas». Erasme reprouve rigoureusement l'idée du rebaptême que Beda lui impute à tort. *Supputat. calumn. Nat. Bedae*, *LB* IX, 557 D.

benignitas concessit ad hoc aetatis peruenire, quae vt ad impietatem corrumpi potest, ita ad pietatem, opinor, est docilis, aequum arbitror, vt et sponsorum meorum fidem liberem, et ipse meae saluti consulam ac meum per me ipsum quoque negocium agam. Proinde te rogo, vt ita mecum agas quasi plane rudem LB 1134 insti|tuas formesque.

CA. Dominus ipse, fili charissime, qui istam tibi mentem inspirauit, idem pro sua bonitate ad id quod desideras prouehet.

KA. Non igitur opus est Catechista?

CA. Si non esset opus, frustra Christus dixisset apostolis: *ite, docete omnes gentes*. Sed vt sexcentos adhibeas Catechistas, Dominus tamen est, qui vere docet hanc philosophiam. Sic enim visum est Deo, vt sua munera homini per hominem velit impertiri.

KA. Quur ita visum est?

CA. Primum vt excludatur supercilium et arrogantia, quam horret Spiritus ille mitium ac mansuetarum amator mentium; dein vt mutuis officiis inter christianos concilietur, propagetur alaturque charitas. Nihil tamen est hic quod sibi vindicet vel Catechista, si suo fungitur officio, vel Catechumenus, si profecerit. Tota laus debetur illi, qui intus et docentis organum temperat et discentis mentem transformat. Pariter itaque Domini misericordiam imploremus, vt illius afflatu et tu prudenter interroges, et ego quae salutaria sunt respondeam.

LB 1135 KA. | Fiat.

CA. Nunc igitur percontare.

KA. Mire, vt dicebam, afficit ac solicitat animum meum ineffabilis illa pulchritudo domus Dei. Sed qua, rogo, in illam patet aditus?

CA. Qui vult ingredi domum, petit ianuam.

KA. Ostende ianuam.

CA. Eam ostendit coelestis ille doctor Paulus: *accedentem*, inquit, *ad Deum oportet credere*. Et Ro. 5: *Per quem habemus accessum per fidem in gratiam istam*. Rursus ad Hebraeos: *Sine fide impossibile est placere Deo*. Fidei ostium est humile quidem illud, sed ingresso ostendit inenarrabilem maiestatem diuinae potentiae, sapientiae ac bonitatis. Submitte igitur caput, vt introire merearis.

KA. Quid est istud quod dicis?

CA. Depone sensum carnis et humanae rationis argutias, vt simpliciter certoque credas quicquid nobis ad salutem tradidit diuina autoritas, etiam si humano sensui videatur falsum, friuolum, absurdum aut impossibile. Fallit humana

12–13 *vt et sponsorum meorum fidem liberem* Cf. Tert. *De bapt*. 18, 4: «quid enim necesse, si non tam necesse est, sponsores etiam periculo ingeri qui et ipsi per mortalitatem destituere promissiones suas possunt et prouentu malae indolis falli?» (*CCSL* I, 293).

14 *rudem* Le catéchumène (*tyro*, p. 253, l. 410; p. 294, l. 597; *infans*, p. 210, l. 123) désire être instruit comme s'il ne savait encore rien de la foi chrétienne, situation fictive, reprise plusieurs fois dans ce traité, et démentie par la suite, p. 229, l. 713. Pour le terme *rudis*, très commun, cf. *Purgat. adv. ep. Luth*., *LB*

X, 1540 A, 1541 F, et le titre du traité d'Augustin: *De catech. rud.* La Somme catéchétique du synode de Lavaur, 1368, était aussi destinée aux *rudes*.

17 *ad id quod desideras prouehet* Cf. *Phil.* 1, 6; *Enchir.*, *LB* V, 8 F: «tu vero festina adolescere et ad solidum propera cibum».

19 *Mt.* 28, 19. Erasme exclut tout principe de spiritualisme spontané sans maître ni norme hétéronome.

20 *sexcentos ... Catechistas* Cf. 1. *Cor.* 4, 15: «nam si decem milia paedagogorum habeatis in Christo Iesu».

20–21 *hanc philosophiam* Si Erasme déclare que c'est Christ lui-même qui enseigne cette philosophie – cf. Ep. 858, ll. 209–210: «cuius ille primus est doctor» – il dit en même temps qu'elle dépasse toute doctrine purement humaine et rationnelle. Le terme φιλοσοφία se trouve dans le domaine de la pensée chrétienne depuis l'époque des premiers Apologètes grecs chrétiens: Melito, fragm. chez Eus. *Hist. eccl.* IV, 26, 7: ἡ γὰρ καθ' ἡμᾶς φιλοσοφία; Clem. Al. *Stromateis* 1, 18: τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν δι' υἱοῦ παραδιδομένην (Stählin II, p. 58, 2). Le christianisme comme tel est appelé *philosophia vera* chez Lact. *De opificio Dei* 20, 1 et ἀρχαιοτάτη μέν τις φιλοσοφία chez Eus. *Demonstratio euangelica* 1, 2 (Heikel VI, p. 8, 35), où le christianisme signifie surtout abnégation, humiliation, tempérance etc. Il faut la distinguer d'une philosophie quelconque: *Rat. ver. theol.*, *LB* V, 106 D: «Non venit vt regnum occuparet orbis non vt philosophiam nobis traderet». La définition la plus adéquate se trouve chez Justinus Martyr, *Dialogus cum Tryphone Iudaeo* 8, 1–2 (Archambault, I, p. 40), qu'Erasme, le Dialogue n'étant publié pour la première fois par Henri Etienne qu'en 1551, n'a probablement pas connu, mais qui exprime exactement ce qu'il entend le plus souvent par *philosophia christiana* ou *Christi*, cf. *Paracl.*, *LB* V, 141 EF. On puise la *philosophia Christi* dans les évangiles et les écrits apostoliques; la foi est un don de Dieu et fondée sur les deux Testaments, «exclusa mundi philosophia et humanis rationibus atque experimentis», *Purgat. adv. ep. Luth.*, *LB* X, 1539 AB. Même dans l'*Explan. symboli* où il semble s'agir simplement de la doctrine chrétienne, la *philosophia Christi* cependant n'est pas limitée au domaine purement doctrinaire, cf. aussi *Enchir.*, can. V, *LB* V, 28 C, où Socrate est appelé «vir non tam lingua quam vita philosophus»; cf. Cypr. *De bono patientiae* 3: «nos autem, fratres dilectissimi, qui philosophi non verbis sed factis sumus» (Hartel, p. 398); Thomas Aq. *Expos.* n. 862: «fides dirigit vitam praesentem ... Fides autem docet omnia necessaria ad bene viuendum», principe qui se retrouve chez tous les grands scolastiques du moyen-âge. Aussi la transition de la partie doctrinaire de l'*Explan. symboli* à la partie morale, les X Commandements, s'accomplit traditionnellement et sans le moindre artifice. Cf. encore Chrys. *In ep. ad Cor.*, hom. VII, 8: πίστεως φιλοσοφία (Migne *PG* 61, 68 B).

28 *qui intus* Cf. Aug. *De magistro* XII, 10: «docetur enim non verbis meis sed ipsis rebus Deo intus pandente manifestis»; «intus discere idoneus»; «ad audiendum illum intus magistrum»; *Doctr. christ.* praef. 8: «illo [sc. Deo] intus docente»; *In Ioh. ep. tract.* IV, 1: «si non sit intus qui doceat, inanis fit strepitus noster, illis autem intus loquitur qui ei locum praebent». L'idée est très répandue, cf. Joh. Calvin, *Inst. christ. relig.* I, 4: «internus doctor», le Saint Esprit; «interior magister», Christ.

29 *transformat* Terme et idée préférés d'Erasme, cf. *Rat. ver. theol.*, *LB* V, 77 B: «vt transformeris in ea quae discis»; *Paracl.*, *LB* V, 141 F: «transformatio magis quam ratio». G. Chantraine, «*Mystère*» *et* «*philosophie du Christ*» *selon Erasme*, Namur-Gembloux, 1971, surtout pp. 221, 223.

38 *Hebr.* 11, 6, citation biblique le plus fréquemment citée comme point de départ et principe méthodique de tous les catéchismes; Petrus Lomb. *Sent.* III, dist. xxv A.D.; Thomas Aq. *Summa theol.* II IIae, q. 1, a. 7.

39 *Rom.* 5, 2.

40 *Hebr.* 11, 6.
Fidei ostium Cf. *Enchir.*, *LB* V, 21 E: «Quoniam vero fides vnica est ad Christum ianua»; *Rat. ver. theol.*, *LB* V, 76 D: «humili ostio patet aditus».

42 *merearis* *Mereri* ne veut pas toujours dire et ne signifie pas ici mériter, gagner, mais, comme souvent dans les écrits théologiques, impétrer, acquérir, obtenir, recevoir même par grâce; cf. *Th.L.L.* s.v.; J. N. Bakhuizen van den Brink, *Mereor and meritum in some Latin Fathers*, Studia Patristica 3 (1961), pp. 333–340.

ratiocinatio, fallunt ipsi corporis sensus, solus *Deus* tam *non potest falli* aut fallere quam non potest non esse Deus.

KA. Quid est fides?

CA. Vt tibi rudi definiam crassius: duae sunt praecipue vires animae: intellectus et voluntas. Illo iudicamus quid sit eligendum, hac expetimus quod commonstrauit ratio. Vtramque partem vitiauit crimen eorum qui generis humani fuere principes. Huius mali contagium in vniuersam posteritatem dimanauit. Hinc fit, vt et ratione tanquam oculo vitiato putemus esse quae non sunt, aut non esse talia qualia sunt, et voluntate corrupta, quod aegrotis solet euenire, expetamus pro salubribus mortifera. Aduersus hoc geminum malum diuina benignitas prouidit nobis geminum remedium: fidem quae purificat cor, hoc est, mentem ac rationem ceu fontem animi, et charitatem quae corrigit deprauatam voluntatem. Fides quasi praelucens in tenebris depellit omnem errorem, in his duntaxat quae pertinent ad salutem: charitas submouet prauas cupiditates, vt ad ea tantum feramur quae praescripsit Deus. Fides dictat, charitas exsequitur veluti fidei ministra. Sed fidei oculus potissimum in Deum intenditur, charitas quasi duos habet oculos: dextrum intendit in Deum, sinistrum deflectit in proximum, dum illum vt summum bonum amat supra omnia, hunc vt cognatum diligit propter Deum. Fides igitur, de qua nunc agimus, est donum diuinitus infusum menti hominis, qua citra vllam haesitantiam credit esse verissima, quaecunque Deus nobis per vtriusque Testamenti libros tradidit ac promisit. Ea se porrigit ad tria tempora, praeteritum, praesens et futurum, videlicet mundum a Deo conditum esse, et quicquid superioribus seculis gestum narrant diuinae literae; dein ab eodem et hodie mundum ecclesiamque gubernari; postremo euenturum quicquid vel piis pollicentur vel minantur impiis. Haec omnia per fidei donum longe certius credimus quam quae vel ratiocinando colligimus vel omnibus deprehensa sensibus tenemus.

KA. Sed quum sacra volumina per homines ad nos peruenerint, vnde illa stabilis et inconcussa persuasio? Nemo tam impius est, vt existimet in Deum cadere vanitatis suspicionem. Sed dubitari posset an omnes illi libri afflatu numinis conscripti sint.

CA. E compluribus quidem rebus nascitur haec certitudo, sed ex vna praecipue. Primum e consensu naturali. Nam quae in illis traduntur, magna ex parte consentanea sunt natiuo rationis iudicio, cuius scintilla quaedam residet etiamnum in prolapsis. Deinde ex prodigiis admirandis, per quae et Vetus Testamentum et Nouum proditum est. Nam nec alias vnquam gesta sunt talia, nec quisquam ausus est aut potuit similia confingere. Accedit huc mirificus quidam omnium inter ipsa consensus.

KA. Quorum?

CA. Figurarum et oraculorum, quae proprie sunt Veteris Testamenti, tum fides et euidentia in praestandis iis, quae Vetus Testamentum vel typis adumbrabat vel prophetarum ore promiserat. In examinandis testimoniis scis plurimum habere momenti testium consensum. Confer Christum tam variis aenigmatis

deliniatum in lege Mosaica, a tot prophetis idque temporibus diuersis promis-
LB 1136 sum, cum eo | quem euangelica nobis tanquam in theatro sub oculos ponit historia, videbis omnia consentire ad amussim. Accedit huc prophetarum inter ipsos admirabilis consensus, quum inter philosophos mundi tam varia sit opinionum pugna. Adde iam his constantem omnium seculorum ac nationum consensum, et conspirationem in hanc philosophiam indiuulsam. Quis enim vnquam quicquid tam excellenti ingenio conscripsit, quod vniuersus orbis sic amplecteretur, quod tanta constantia retineret, vt ab eo tot virorum, puerorum, foeminarum, virginum milia nec variis mortibus, nec morte formidabilioribus

87 adumbrabat *B*: adumbrarat *A*.

47 *Iac.* 1, 13; traduction d'Erasme: «nam Deus vt malis tentari non potest, ita nec ipse quemquam tentat», *LB* VI, 1028 A; Aug. *De symb. ad catech.* 1, 2: «Deus falli non potest».

50 *Vt ... definiam* Définition de la foi chrétienne. Prenant son point de départ dans les deux forces de l'âme humaine, l'intelligence et la volonté, qui sont affectées et corrompues par le péché original, Erasme proclame la foi et la charité comme le double remède procuré par la bonté divine.

59 *in tenebris* Cf. *Ioh.* 1, 5: «et lux in tenebris lucet».

61–62 *Fides ... exsequitur* Cf. Aug. *De spiritu et littera* XIII, 22: «quod operum lex minando imperat, hoc fidei lex credendo impetrat».

66 *donum diuinitus infusum menti hominis* La foi comme don de Dieu, *Eph.* 2, 8, conception dominante chez tous les Pères et les scolastiques, est aussi à la base de la conviction théologique d'Erasme, *Purgat. adv. ep. Luth.*, *LB* X, 1539 A.

67–68 *tradidit ac promisit* Troisième principe méthodique du Catéchisme: la vérité et l'autorité de la Bible. *Tradidit* veut dire: a enseigné ou révélé.

76–77 *an ... sint* Tentative de critique littéraire laquelle Erasme fortifie par trois arguments: le consensus de la raison, l'évidence des miracles et l'accord interne des Ecritures.

88 *vel prophetarum ore* Cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 367, l. 138: «quem promiserant oracula prophetarum».

91 *in theatro* Cf. p. 24, l. 949. Un des termes classiques, peu théologiques, dont Erasme se sert souvent pour renouveler et actualiser le langage théologique et qui irritaient ses lecteurs; cf. Joh. Huizinga, *Homo ludens*, dans: *Verzamelde Werken*, t. V, Haarlem, 1950, p. 213. Luther ne voulait pas «iuuentuti christianae assuescere huic Erasmi dictioni», *WA Br.* VII, n. 2093, p. 411. Erasme cite ses adversaires qui lui reprochent: «Nos qui iam tot annis sumus doctores sacrae theologiae, denuo cogimur adire ludos litterarios» et il se défend: «res diuinas nullae voces hominum proprie exprimunt», *Apolog. de In princip. erat sermo*, *LB* IX, 111 F, 113 C, en se servant des arguments théologiques aussi bien que linguistiques; *Purgat. adv. ep. Luth.*, *LB* X, 1542 B: «offendunt profanae voces ad res diuinas accommodatae»; cf. aussi *Ciceron.*, *ASD* I, 2, p. 641, ll. 10–25. Justement le terme *theatrum* se trouve chez Calvin, *De aeterna Dei praedestinatione*: «totum mundum hoc fine condidisse (Deum) vt gloriae suae theatrum foret», *Corp. Ref.* 36, 294.

93 *inter philosophos mundi* Les hostilités parmi les philosophes sont souvent l'objet de la raillerie des Pères de l'église, cf. Tatianus, *Oratio ad Graecos* 1; 2; 25, 2; 26, 3; 35, 2; il s'appelle volontiers: ὁ κατὰ βαρβάρους φιλοσοφῶν, Τατιανὸς, 42, 1. Theophilus *Ad Autolycum* II, 5: ὥστε ἀσύμφωνός ἐστιν ἡ γνώμη κατὰ τοὺς φιλοσόφους καὶ συγγράφεις. Orig. *Contra Celsum* IV, 27: πολλοὶ γὰρ καὶ οἱ ἐν φιλοσοφίᾳ νόθοι (Koetschau I, 296, 7); Cic. *Inv.* 3, 61: «familiae philosophorum dissentientes inter se». Les combats internes des philosophes sont l'une des raisons pourquoi les Apologètes se sont servis fréquemment des œuvres des Sceptiques où l'on trouve *passim* leur critique de ces luttes des dogmaticiens. Peut-être qu'Erasme ait connu Sextus Empiricus. Les Pères de l'Eglise suivaient volontiers Varron dans cette matière.

tormentis potuerint auelli, quorum animos fidei lux purificarat? Idque hoc etiam mirabilius est, quod haec philosophia repente veluti sol quidam per vniuersum orbem illuxit ac vicit, nec virium, nec opum, nec eruditionis, nec humanae calliditatis auxilio, nec vllis denique praesidiis huius mundi, quodque hactenus aduersus regiam potentiam, aduersus mundanam sapientiam, aduersus haereticos mille modis ad impietatem instructos, breuiter aduersus omnes diaboli machinas inconcussa stetit iuxta Christi promissum: *et portae inferi non praeualebunt aduersus eam.*

KA. Sentio et meis oculis, licet caecutientibus, nonnihil affulgere lucis. Sed quod est illud vnum praecipuum?

CA. Id quidem iam tua sponte attigisti.

KA. Quinam? imprudens?

CA. Sentis enim, vt ais, nonnihil lucis infulsisse oculis cordis tui. Is, nimirum, est Christi Spiritus, qui iam coepit energiam suam exerere in corde tuo et quod *coepit*, vti spero, *perficiet.* Hic enim est arrabo diuini Spiritus, arcano afflatu sic confirmans humanam mentem, vt nec inferorum potestas, nec angeli, nec vlla creatura valeat eam dimouere a fide et spe, quae est in Christo Iesu. Hunc affectum nulla hominum persuasio gignit in animis nostris, quod certissimum est argumentum haec omnia diuinitus agi. Nulla enim res tranquillat animum hominis praeter hanc philosophiam.

KA. Felices quibus hoc contigit donum.

CA. Oremus cum fiducia, continget et nobis.

KA. Verum cum vtriusque Testamenti volumina nominas mare magnum, ne dicam immensum nominas. Quid mihi rudi etiamnum et in Christo plusquam infanti proponis?

CA. Habent, vti scis, humanae disciplinae rudimenta sua. Habet et haec philosophia coelestis elementa sua.

KA. Vnde petam ista?

CA. E Symbolo, quod partim ob autoritatem, partim ad discretionem aliorum, Apostolorum dicitur, veteres interdum appellant regulam fidei. Is est sermo paucis verbis complectens summam eorum quae omnibus necessario credenda sunt ad salutem aeternam. Hoc Symbolum olim qui adulti baptizabantur, publicitus ore quisque suo recitabant catechumeni priusquam aqua salutari tingerentur.

KA. Quur appellatur regula fidei?

CA. Quoniam ad hunc inflexibilem veri gnomonem diriguntur et corriguntur omnes hominum opiniones ac mille modis a recto diuaricantes ethnicorum, Iudaeorum et haereticorum errores. Simplex enim et immobilis est diuina veritas, quae ait: *coelum et terra transibunt, verba mea non transibunt.*

KA. Sed quid sibi vult symboli vocabulum?

CA. Symbolum Graecis dicitur a συμβάλλω, quod nobis est confero. Ea voce multifariam vsi sunt Graeci. Nam symbolum interdum appellant signum, quod imprimitur epistolis ac vasis ne resignentur a quibus non oportet. Interdum

symbolum dabant ex condicto celebraturi conuiuium ne cui integrum esset se subducere. Iam et inter sponsum et sponsam ex consensu mutuo datur symbolum, ne liceat a pacto recedere. Denique militibus sub iisdem signis merentibus dabatur symbolum interdum vocale, quod certis verbis tradebatur, interdum sine voce, quod illi vocant ἄφωνον. Id eo fiebat, vt sub eodem imperatore militantes inter sese agnoscerent et, si quis hostium tentaret facere fucum, eum hac nota deprehenderent.

KA. Ista quidem dilucide sed expecto congruentiam appellationum.

LB 1137 CA. Vides in baptismo crucis figura consignari frontem renascentis. | Et beatus Paulus Corinthios euangelium professos epistolam suam vocat, non quidem atramento scriptam in membranis sed in cordibus Spiritu. Spiritus autem dicitur digitus Dei. Mentem sic obsignatam Deo semel nefas est resignare satanae. Et idem Paulus Corinthiis ita loquitur: *habemus thesaurum hunc in vasis fictilibus*. Mens igitur hominis per baptismum fit vas Sancti Spiritus, quod obsignatur sigillo fidei, imo Christus obsignauit sanguine suo. In euangelio vero Dominus regnum coelorum, hoc est, euangelii gratiam splendido conuiuio comparat, ad quod vocantur omnes omnium hominum nationes. Quisquis autem in baptismo professus est Christum, symbolum in hoc magnificum

141 Obsignatio vasis aut epistolae* *A B*. 142 Symbolum conuiuii* *A B*.

105–106 *Mt.* 16, 18.
113 *Phil.* 1, 6; cf. p. 206, l. 17.
arrabo Cf. 1. *Cor.* 1, 22; 5, 5: «pignus Spiritus»; *Eph.* 1, 14.
114–115 *vt nec ... Iesu* Cf. *Rom.* 8, 38.39; 1. *Tim.* 1, 1.
117–118 *Nulla ... philosophiam* L'une des sentences les plus prononcées par Erasme pour exprimer la force mystique de la religion chrétienne.
123 *infanti* Cf. p. 206, l. 14.
127–128 *E Symbolo ... Apostolorum* V. notre introduction.
128 *regulam fidei* Cf. Tert. *De praescr. haer.* 13; *De monogamia* 1; Aug. *De symb. ad catech.* 1, 1: «accipite, filii, regulam quod symbolum dicitur». *Supputat. calumn. Nat. Bedae*, *LB* IX, 555 DE.
129 *paucis verbis* Cf. Aug. *De fide et symbolo* 1, 4: «quanta res passa est breuitate sermonis». Erasme loue souvent la brièveté du symbole, v. notre introduction.
131 *ore quisque suo recitabant* C'est-à-dire la *redditio symboli*, qui suivait dans l'église primitive la *traditio symboli* précédant le baptême; cf. Aug. *Serm.* 58, 1 et 212.
134 *gnomonem* Acc. de γνώμων, aiguille.
137 *Mt.* 24, 35.
139 Erasme donne l'étymologie de *symbolum* et explique les applications du terme; cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 365, l. 57: «Audio militare verbum, nec recuso haberi pro hoste Christi, si quid hic fefellero». F. Loofs, *Symbolik oder chr. Konfessionskunde* I, Tubingue et Leipsic, 1902, p. 2; J. N. D. Kelly, *Early Christian Creeds*, 3e éd., Londres, 1972, pp. 52–61; H. de Lubac, *La foi chrétienne*, Paris, 1969, pp. 333–347.
149 Le vœu du KA. est bien placé parce que la citation pédantesque de l'usage de *symbolum* ne révèle pas beaucoup pour l'usage ecclésiastique du terme.
150 Erasme étudie dans les lignes suivantes encore une série d'indices préalables comme introduction à l'usage chrétien du terme *symbolum*.
151 1. *Cor.* 3*, 3.
153 *digitus Dei* Cf. *Lc.* 11*, 20. Didymus *Adv. Eunomium* 56: πνεῦμα ... ὃ καὶ δάκτυλον θεοῦ εἶναι διδασκόμεθα ἐν τῷ εὐαγγελίῳ (Migne *PG* 29, 733 B); Athan. *De incarnatione* 19: ἡ γραφὴ ... τὸ ἅγιον πνεῦμα δάκτυλον θεοῦ καλεῖ (Migne *PG* 26, 1020 A).
154 2. *Cor.* 4, 7.
155 *vas* Cf. *Act.* 9, 15; 1. *Cor.* 3, 16.
156 *sigillo fidei* Sc. le baptême.
157 *Mt.* 22, 19; *Lc.* 14*, 16.23.
159 *symbolum* Veut dire ici: *tessera*.

conuiuium dedit, vt iam resilire non liceat. Ad haec crebro legimus Christum sponsi nomine designari quemadmodum ecclesiam nomine sponsae velut in Cantico mystico et Iohannis 3. Quin et singulorum animae in professione fidei nubunt sponso Christo. Declarat hoc Paulus scribens Galatis: *despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.* Idcirco vtrinque datur symbolum ne phas sit vnquam moliri diuortium. Christus impartit arram Spiritus sui. Homo *corde* credens *ad iustitiam* et *ore* profitens *ad salutem*, vicissim dat symbolum Christo. Huius coniugii magnum, vt ait apostolus, mysterium est, quod indissolubili vinculo coit inter Christum et ecclesiam.

KA. Equidem rebar antehac virgines monasticum institutum profitentes tantum Christo nubere.

CA. Renubunt quidem illae potius quam nubunt et in sponsarum ordine primas tenent hoc sponso propiores quo similiores, sed in baptismo etiam nautarum et aurigarum et sutorum animae fiunt Christi sponsae. Et idem symbolum datur omnibus aeque mendico contemptissimo ac regum potentissimo. Ea profecto res piam quandam superbiam addere debet iuxta mundum abiectis quod in his, quae sola veram conferunt felicitatem quia vere magnos, vere diuites, vere potentes, vere nobiles reddunt cum quamlibet opulentis monarchis paria faciunt.

KA. Inauditam narras Domini benignitatem.

CA. Phy. Quem reiiciat agnus ille mitissimus, qui latronem in cruce profitentem protinus inuitauit ad nuptiale conuiuium et ex sceleroso atque in ipsum blasphemo fecit regni consortem?

KA. Profecto hactenus mire quadrant omnia.

CA. Postremo qui sacro lauacro renascuntur profitentur euangelicam militiam dantque nomen imperatori immortali Iesu Christo huiusque sacramentis militaribus obstringuntur ac donatiuum Spiritus accipiunt, vt iam extremae perfidiae atque etiam ingratitudinis sit ab hoc principe ad tyrannum satanam deficere. Deficiunt autem non solum qui Christum abnegant et ad Turcam aut Iudaeos transfugiunt, verum etiam qui toto pectore mundo mundanisque commodis dediti sunt. Labitur enim et iustus vel septies in die, sed mox erigitur vigore fidei, quae velut ignis semper ad coelestia nititur.

KA. Vtinam ille Spiritus dignetur inscribere cordi meo et quod scripsit inuiolabili symbolo obsignare.

CA. Vtinam dignetur tuo meoque cordi thesaurum illum inaestimabilem committere et quod recondidit suo tueri signaculo.

KA. Sed illi membranam puram et vas mundum praebeamus oportet.

CA. Imo et istuc ipse praestabit nobis quamquam non sine nobis.

KA. Quam felix illud conuiuium, quod et hic habet iuge gaudium mentis sibi bene consciae et ad coeleste conuiuium transmittit.

CA. Imo quam felix coniugium, quod nos vnum reddit cum Deo, cui adhaerere summa atque vnica felicitas est.

KA. Sed militia laboris vocabulum est.

CA. Nemo *coronatur nisi* qui *legitime certauerit*. Sed quod hic molestum est momentaneum est, corona sempiterna est et immarcescibilis. Tum hoc ipsum quod est laboris tot solatiis condulcat ille Spiritus, vt cetera non patienter modo, verum etiam alacriter perferantur. Vita haec velimus nolimus militia est, aut Deo militandum est aut satanae. Qui satanae militant, qui princeps dicitur
LB 1138 huius mundi, duriora tolerant quam qui militant | Christo. Nec minus gaudent Christi milites quam illi, qui terra marique venantur dulcia, sed aliter, imo soli vere guadent. Iam vero stipendia, immane quam sunt diuersa, sempiternum in coelis triumphum agere cum duce Christo et aeternis ignibus tradi cum satana tyranno.

KA. Mirum est itaque vulgus hominum ad hunc modum vitam agere.

CA. In causa est quia multi symbolum ore pronunciant, pauci corde credunt, aut si credunt frigide credunt.

KA. Iamdudum audire lubet coelestis philosophiae rudimenta.

CA. Rudimenta sunt, sed quod hic infimum est superat omnia fastigia mundanae sapientiae. Quoniam autem melius citiusque percipimus ea quae discimus auide, qui tradunt humanas disciplinas solent eas discipulis variis nominibus commendare, potissimum autem autoris, materiae, formae et finis.

KA. Non satis assequor quod dicis.

CA. Veluti medicina autorem habet Hippocratem et, si poetis credimus, Apollinem. Versatur circa res quae iuuant offenduntque corporis valetudinem. Haec est materia, constat cognitione rerum naturalium et experimentis. Puta

161 Symbolum coniugii* *A B*.

184 Symbolum militare* *A B*.

160–161 *Christum* ... *designari* Cf. *Mt.* 9, 15; *Lc.* 5, 35; *Mt.* 25, 5.6.10.

162 *Ct.* 4, 11.12; *Ioh.* 3, 29.

163 *Galatis* Lire: 2. *Cor.* 1, 22, «pignus Spiritus»; 5, 5; *Eph.* 1, 14; *Rom.* 10, 10.

166–167 *symbolum* Ou «sacramentum» ont le caractère de serment militaire; Tert. *Ad mart.* 3; Cypr. *De lapsis* 7; *Epist.* 30, 3: «totum fidei sacramentum in confessione nominis». Cf. p. 283, n.l. 288.

167 *magnum* ... *mysterium* Cf. *Eph.* 5, 32.

170 *Christo nubere* Innocentius I, *Epist.* 2, 13.15: «quae Christo spiritaliter nupserunt» (Migne *PL* 20, 478 A).

175–178 Cf. 1. *Cor.* 1, 25–27.

180 *latronem* Cf. *Lc.* 23, 42.43.

184 *euangelicam militiam* Cf. *Enchir.*, *LB* V, 5 C: «de armis militiae christianae».

186 *donatiuum* La récompense que l'empereur accorde aux soldats, cf. Tert. *De corona* 1, 3; *De praescr. haer.* 12, 2; *Adv. Marc.* V, 8, 5.

193 *symbolo* Cf. l. 195 *signaculo*; cf. Rufinus, *Expos.* 2: «indicium, signum, collatio».

197 *non sine nobis* Cf. Aug. *Serm.* 69, xl, 13: «qui ergo fecit te sine te, non te iustificat sine te».

200 *Deo* ... *adhaerere* *Ps.* 72, 28, adage très fréquent chez Aug. *De moribus eccl. cath.* I, xvl, etc.

203 2. *Tim.* 2, 5.

204 *corona* ... *immarcescibilis* Cf. Tert. *De corona* 15, 2.

206 L'idée de la milice se trouve déjà 2. *Cor.* 10, 4 et est fréquente aux premiers siècles chrétiens. Tert. *Ad mart.* 3: «vocati sumus ad militiam Dei»; Cypr. *De lapsis* 2: «adest militum Christi cors candida».

206–207 *aut* ... *satanae* Orig. *Sel. in Ps.* XXXVI (Lommatzsch XII, p. 178): «statuamus duos milites armatos, vnum militem Dei, alterum militem diaboli». Tert. *De idol.* 19.

214 *ore* ... *corde* Cf. *Rom.* 10, 10.

216 *coelestis philosophiae rudimenta* *Enchir.* c. VIII, *LB* V, 21 A: «nulli disciplinae sui canones desunt»; p. 210, l. 124.

220 *autoris* ... *finis* Les quatre causes d'Aristote: efficiens, materialis, formalis, finalis, cf. p. 214, ll. 233, 234.

hanc esse formam. Finis est corporis bona valetudo, quatenus hic datum est recte valere.

KA. Nulla quaestus mentio.

CA. Is fortasse scopus est quorundam artificum, sed tamen artis scopus est prospera valetudo. Itidem Stoica philosophia habet Zenonem autorem, tractat quid turpe, quid honestum, colligit dialecticis rationibus, promittit animi tranquillitatem, sed in hac vita tantum eamque falsam. Nihil enim vere tranquillat animum hominis praeter gratiam Christi, quam illi ne per somnium quidem nouerunt. At huius philosophiae, cuius tu candidatum nunc agis, autor Deus, materia pia vita, forma afflatus aeterni numinis, finis vita coelestis. Imo vt melius dicam, haec omnia Deus ipse est. Ac Zeno quidem in multis et fallit et fallitur et quoniam in scopo hallucinatur necesse est, vt in mediis quoque caecutiat. Caeterum hic vbi *Deus* est *omnia in omnibus* nullus potest esse error, nulla nubes, nulla ambiguitas. Ipse est initium, ipse progressus, ipse consummatio. Quodsi reperiuntur qui humanas disciplinas summis laboribus magnisque impendiis multo tempore discere student, quanto pectoris ardore par est hanc philosophiam perdiscere, quae a Deo vero profecta per vitam immaculatam miro compendio deducit ad illam beatam immortalitatem?

KA. Profecto vere preciosum narras margaritum, quod omnibus diuenditis merito debeat comparari.

CA. Etiam vitae iactura bene emitur, imo mille mortibus vili emeretur. Porro non arbitror esse necesse hic ea commemorare, quae te beneuolum reddant, attentum et docilem. Magnus ad profectum stimulus amor doctoris. Quid autem amabilius Deo, imo quid omnino praeter illum amabile? Quis autem somnolentus audiat certo pollicentem aeterna gaudia? Facile vero docilis est, qui et amat Deum super omnia et vni credit in omnibus nihil haesitans.

KA. Magis ac magis inardescit animus.

CA. Sed sit haec, si videtur, prima catechesis, quam vbi tecum animo volutans quodam modo ruminaueris, implorata diuini Spiritus ope, ad me redito reliqua percepturus. KA. Fiet.

CATECHESIS II

KA. Factum quod iussisti et accreuit reliqua audiendi sitis.

CA. Gratia benignissimo Spiritui Christi. Superest vt in primis tibi recitetur symbolum, quod eo facilius tenebis, si intellexeris et rei summam ordinemque cognoueris.

KA. Expecto.

CA. Ausculta.

KA. Hic sum.

CA. 'Credo in Deum patrem omnipotentem, creatorem coeli et terrae. Et in Iesum Christum, Filium eius vnicum, Dominum nostrum. Qui conceptus est

de Spiritu Sancto, natus ex Maria virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus est, descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis, ascendit ad coelos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus iudicare viuos et mortuos. Credo in Spiritum Sanctum, sanctam ecclesiam
LB 1139 catholicam, sanctorum communionem, peccatorum re|missionem, carnis resurrectionem et vitam aeternam. Amen.'

KA. Audio plane verbum abbreuiatum.

CA. Et vides granum sinapis. Iam tenes, opinor, esse vnum Deum, quae tamen appellatio complectitur tres personas, Patrem qui solus a nullo est, Filium a Patre sine tempore genitum, Spiritum Sanctum ab vtroque procedentem.

KA. Teneo.

CA. Ne quid hic temporarium aut corporeum imaginetur sensus humanus, aeterna, ineffabilia, incomprehensibilia sunt omnia; ad quae caligat humana ratio sola fide percipiuntur. Tres sunt proprietatibus distincti, sed trium eadem est substantia siue natura aut, quod verbum quidam arbitrantur aptius, essentia, eadem omnipotentia, eadem maiestas, eadem sapientia, eadem bonitas. Hic ternio ordinem quidem habet sed inaequalitatem prorsus nescit. Nullus enim est alio vel tempore posterior, vel dignitate inferior. Trium vna deitas et tres vnus Deus. Hinc summa oritur symboli distinctio. Principem locum obtinet Pater, secundum Filius, tertium Spiritus Sanctus, qui charitas est et vtriusque nexus quidam ineffabilis. Pater condit vniuersa, Filius restituit prolapsa, Spiritus Sanctus vtrique cooperatur.

KA. Accipio.

CA. Sed in Filio quoniam solus assumpsit humanam naturam nulla ex parte diminuta aut mutata diuina, quum sit vna persona, triplicem tamen habet substantiam: diuinam, quam eandem habet cum Patre et Spiritu Sancto, animam humanam et corpus humanum; qui quemadmodum ex Patre Deo natus est

231 *tranquillat* Cf. p. 210, l. 117.

236 1. *Cor.* 15, 28.

241 *Mt.* 13, 46.

263 Erasme explique le textus receptus (T) du symbole qui, d'après la juste observation de F. Kattenbusch, *Das apostolische Symbol*, II, Leipsic, 1900, p. 867, n'a jamais été promulgué officiellement, d'où les nombreuses *variae lectiones* souvent de peu d'importance; Denzinger-Schönmetzer, *Enchiridion symbolorum*, 32e éd., Friburgi Brisg., 1963, n. 16; v. notre introduction.

272 *granum sinapis* Cf. *Mt.* 17, 19; *Lc.* 17, 6; p. 236, l. 902; p. 293, ll. 571–572.

273 *Patrem ... est* *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 367, l. 110 *var.*: «Solus autem Pater a nullo est». Rufinus, *Expos.* 4: «sine auctore est enim ille qui est omnino auctor»; Thomas Aq. *Summa theol.* I q. 37, a. 3, 3: «Pater a nullo est et secundum hoc accipitur notio quae dicitur innascibilitas».

280 *substantia ... essentia* Ep. 1334 (*Praef. ad Hilarii opera*), l. 407: «vt credamus Filium esse verum Deum eiusdem essentiae siue, vt aliquoties loquitur Hilarius, eiusdem generis aut naturae cum Patre, quod Graeci vocant ὁμοούσιον». Thomas Aq. *Expos.* n. 892: «Filius ... verbum vnius naturae cum Deo et aequale Deo ... cum nihil sit in Deo quod non sit essentia Dei»; *Summa theol.* I, q. 37, a. 3, 3: «propter hoc quod in diuinis est vna essentia, dicitur Deus vnus». Aug. *De haeresibus* 49: «Patrem et Filium et Spritum Sanctum ... esse vnius eiusdemque naturae atque substantiae, aut vt expressius dicatur, essentiae, quae οὐσία Graece appellatur»; *Contra serm. Arian.* XXXVI, 34.

verus Deus, ita ex homine matre natus est verus homo. Huic adhaeret ecclesia veluti corpus hominis adhaeret capiti. Quemadmodum autem diuinus ille Spiritus conglutinat Patrem cum Filio, ita et ecclesiam Christo adglutinat arcano et indissolubili vinculo. Corpus igitur Christi mysticum quartam symboli partem occupat. Sunt aliae diuisiones, sed haec ingredienti nonnihil lucis aperiet. Nunc igitur tu vicissim recita symbolum.

KA. Faciam. 'Credo in Deum Patrem omnipotentem, conditorem coeli et terrae'.

CA. Habes primam personam.

KA. 'Et in Iesum Christum Filium eius vnicum, Dominum nostrum'.

CA. Iam ingressus es alteram symboli partem, quae tradit Christi diuinam naturam, de qua diximus.

KA. 'Qui conceptus est de Spiritu Sancto etcaetera'.

CA. Audis veram et perfectam hominis in Christo naturam, mox auditurus humani generis redemptionem.

KA. 'Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus est'.

CA. Audis praeter tot certissima argumenta verum hominem declarantia admirabilem Christi pugnam cum satana tyranno.

KA. 'Descendit ad inferos'.

CA. Audis quid egerit illa sacrosancta anima Christi id temporis quo corpus exanime requiescebat in monumento.

KA. 'Tertia die resurrexit'.

CA. Audis capitis victoriam, membrorum spem.

KA. 'Ascendit ad coelos'.

CA. Audis victoris triumphum.

KA. 'Sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis'.

CA. Audis sempiternam et insuperabilem Christi monarchiam, cui *data est omnis potestas in* coelis pariter atque in terris.

KA. 'Inde venturus est iudicare viuos et mortuos'.

CA. Audis secundum aduentum. Prius enim venit in humilitate carnis seruator omnium, post veniet in gloria Patris iudicaturus et pios et impios, cuique pro meritis suum daturus praemium.

KA. 'Credo in Spiritum Sanctum'.

CA. Habes tertiam symboli partem.

KA. 'Sanctam ecclesiam etcaetera'.

CA. Habes quartam symboli partem, quae depingit mysticum Christi corpus ecclesiam. Iam si totum Christum accipias non sunt nisi tres personae. Et congruenter ecclesia sancta Sancto Spiritui annectitur. Illius enim munere sanctum est, quicquid in rebus conditis vere sanctum est, vnde et a Paulo dictus est *Spiritus sanctificationis*. Ille est sponsi Spiritus, qui nunquam recedit a sinu sponsae et quoniam ecclesia Graecis dicitur congregatio, per illum cohaeret quicquid feliciter coniunctum est. Hic est orbis ille inenarrabilis, tres personas inter sese et cum his pios angelos ac pios homines in vnum conglutinans. Nam ecclesiae

LB 1140 nomen potest et beatos spiritus complecti li|cet his redimendis Dominus non venerit, qui perstiterunt in felici statu, in quo fuerant conditi. Humanum genus quoniam in primis parentibus fuit prolapsum egebat redemptore. Perge.

KA. 'Sanctorum communionem'.

CA. Hanc particulam sic quidam accipiunt, vt per appositionem exponat priorem, sanctam ecclesiam. Societatis enim vocabulum est ecclesia et inter omnia Christi membra iugis et indiuulsa coniunctio est. Quidam malunt his verbis significari septem ecclesiae sacramenta, quidam omnium bonorum operum communionem.

KA. 'Peccatorum remissionem'.

CA. Hic audis quae sit huius ciuitatis politia in hoc seculo, in quo vt non est consummata felicitas, ita nec est perfecta puritas, nec plena saturitas. Itaque saepe fit, vt grauiter prolapsis remedio sit opus, infirmis robore. Vtrumque quum aliis modis tum vero praecipue per ecclesiae sacramenta suggerit gratia

294 Cf. *Col.* 1, 18: «(Christus) caput corporis».

295 *conglutinat* Cf. l. 335.

296–297 *quartam symboli partem* La troisième partie du symbole étant: «Credo in Spiritum Sanctum».

298 *recita* Allusion à la *redditio symboli* dans l'Eglise primitive.

307 *redemptionem* Quoique la rédemption n'est pas mentionnée explicitement dans le symbole, Erasme semble interpréter tout le passage christologique, la deuxième partie du symbole, comme description de l'œuvre expiatoire du Christ, qui prend une place centrale dans sa théologie, v. p. 218, l. 371; p. 238, l. 977.

311 *Descendit ad inferos* L'authenticité de cet article est contestable, v. *infra*, p. 257, l. 526.

319–320 *Mt.* 28, 18: «in coelo et in terra» (Vulg.).

322–323 *seruator* Traduction de σωτήρ, qu'on trouve chez les classiques, Cicéron, Sénèque, Boèce. Les auteurs chrétiens préfèrent *saluator*. Rufinus, *Comm.* 6. Aug. *Serm.* 299, 6; *De Trin.* XIII, x, 34. Chr. Mohrmann, *Etudes sur le Latin des Chrétiens*, I, Roma, 1958, p. 24. Cf. p. 238, l. 991.

323–324 *post ... praemium* Cf. *Mt.* 16, 27; *Rom.* 2, 6.

330 *annectitur* Tert. *De bapt.* VI, 2: «Cum autem sub tribus et testatio fidei et sponsio salutis pigneretur, necessario adicitur ecclesiae mentio, quoniam vbi tres, id est Pater et Filius et Spiritus Sanctus, ibi ecclesia quae trium corpus est».

332 *Rom.* 1, 4. Rufinus, *Comm.* 35: «cuncta sanctificans».

335 *pios ... conglutinans* Cf. Aug. *Civ.* X, 7: «cum ipsis enim (sc. angelis) sumus vna ciuitas Dei»; *Serm.* «patria nostra in caelis est, ciues angeli»; *Enarr. in Ps.* XC; *Serm.* 2, 1: «Ibi sunt et angeli ciues nostri»; *De symb. ad catech.* I, 23: «... archangeli, angeli, si bene vixerimus, ciues nostri»; *Enchiridion* 61: «Haec ergo, quae in sanctis angelis et virtutibus Dei est ecclesia».

339 *Sanctorum communionem* Fait partie de T; p. 280, l. 224. Pour l'interprétation historique, très nuancée, Kattenbusch, *Apost. Symbol.* II, pp. 927–950. Pour les Grecs, qui n'ont *sanctorum communionem* pas dans leur symbole, τὰ ἅγια veulent dire les sacrements, ce qui est peut-être la signification originelle, v. les canons du concile de Nîmes, 394, c. 1; R. Seeberg, *Lehrbuch der Dogmengeschichte*, II, 2e éd., Leipsic, 1910, pp. 416–419.

343 *Quidam* Ivo de Chartres, *De symbolo apost.* (Migne *PL* 162, 604): «id est ecclesiasticorum sacramentorum veritatem, cui communicauerunt sancti qui in vnitate fidei de hac vita migrauerunt». Thomas Aq. *Expos.* n. 988: «Bonum ergo Christi communicatur omnibus christianis, sicut virtus capitis omnibus membris, et haec communicatio fit per sacramenta ecclesiae, in quibus operatur virtus passionis Christi, quae operatur ad conferendam gratiam in remissionem peccatorum».

349 *per ecclesiae sacramenta* La grâce de Dieu revient aux fidèles surtout par l'intermédiaire des sacrements de l'Eglise: Cypr. *Epist.* 69, 7; 70, 2.

Dei. Itaque cum audis peccatorum remissionem audis paratam geminam medicinam, vnam e sacro lauacro, alteram per poenitentiae sacramentum.

KA. 'Carnis resurrectionem'.

CA. Hic aperitur militiae finis, ecclesiae consummatio et totius hominis vel aeterna felicitas, vel aeterna calamitas.

KA. 'Et vitam aeternam'.

CA. Audis incomparabile stipendium, quod imperator noster parauit suis militibus, si sui ducis exemplo sub illius vexillis fideliter militantes gnauiter sese gesserint vsque ad mortem. Habes huius salutiferae fabulae protasim, epitasim et catastrophen, habes actus omnes ac scenas coelestis illius choragi ineffabili dispensatione digestas.

KA. Sunt qui subtilius distinguant?

CA. Sunt aliquot recentiores, qui pro duodecim articulis faciunt tredecim, sunt qui quatuordecim non iuxta sermonis ordinem, sed illud secuti quod omnes articuli pertinent aut ad diuinam naturam omnium personarum, aut ad humanam Christi aut ad corpus Christi mysticum. Ad horum quodque accommodant certas particulas itaque conficiuntur quatuordecim. Verum haec ad id quod agimus haud multum habet momenti. Ad istum enim modum fas esset et alias comminisci distinctiones, vt variae sunt ingeniorum formae variaeque rerum earundem considerationes. Illud est omnium caput, quod hic dicit mundum a Deo potenter conditum et ab eodem Deo per filium sapienter et misericorditer redemptum, initium ac decursum ecclesiae arcanis afflatibus eam gubernante Spiritu Sancto, consummationem ecclesiae, quum Filius regnum integrum ac pacatum tradit Patri.

KA. Quidam singulis apostolis accommodant singulos articulos.

CA. Si verum narrant isti falluntur, qui malunt esse quatuordecim articulos. Sed istuc tamen vtiliter excogitatum est, quo videlicet illiterati eadem opera tanquam per imagines ordine dispositas simul et apostolorum nomina, et articulos singulos infigant memoriae. Vehementer enim conueniret, vt omnia christianorum conclauia tabulis huiusmodi decorarentur.

KA. Deum immortalem, quam copiosam philosophiam tantillum symbolum complectitur.

CA. Atqui probabile est apud priscos fuisse aliquanto breuius, siquidem illi videntur finisse symbolum hac clausula: 'inde venturus est iudicare viuos et mortuos.' Id colligere licet ex Athanasii symbolo, qui quum explanet hoc symbolum nihil horum attingit, nec vltra progreditur symbolum quod pro Niceno refertur in canonibus, nisi quod addit: 'et in Spiritum Sanctum,' alioqui multis verbis discrepans tum ab hoc, tum ab eo quod canitur in missa, quod videtur esse synodi Constantinopolitanae. Colligitur item e Tertulliano veluti e libro aduersus Praxeam. Rursus libro de virginibus velandis in principio. Item libro de praescriptionibus haereticorum.

KA. Redundat igitur quod adiectum est?

CA. Bona verba. Sed ob contentiosos et crassos illa sunt adiecta, quo sermo

foret expressior verius quam plenior. Nam quum audis: 'qui conceptus est de Spiritu Sancto,' audis tertiae personae professionem. Rursus quum audis Christum esse passum, simul intelligis ecclesiam pro qua passus est. Neque enim
LB 1141 pro angelis, qui non egebant, aut pro | daemonibus, qui prolapsi sunt irreparabiliter, passus est Dominus, multo minus pro brutis animantibus. Simul audis fontem vniuersae remissionis. Nec enim baptismus aut poenitentiae sacramentum aliunde efficax est quam ex sacrosancta morte Domini. Item quum audis: 'resurrexit, ascendit in coelum,' vides ostensam carnis resurrectionem, quam certa spe expectamus omnes. Neque enim caput in coelo regnans patietur sua membra esse trunca ac dimidiata. Totus ille resurrexit, toti resurgemus et nos. Postremo quum audis: 'inde venturus iudicare viuos et mortuos,' vox iudicandi designat diuersa praemia piorum et impiorum, quod post explanatius dictum est: 'et vitam aeternam.'

KA. Quur hoc symbolum dicitur apostolorum?

CA. Vt titulo distinguatur ab aliis symbolis, Niceno, Constantinopolitano, Athanasii, et aliorum complurium. Et probabile est hoc omnium fuisse primum. Quemadmodum autem apud priscos illos barbaros, simplices, fraudium ignaros bonaeque fidei viros aut nullae erant syngraphae in contractibus etiam maximis aut quam breuissimae, satis erat in charta notare, tot agrorum iugera libere dono

352 *carnis resurrectionem* Rufinus, *Expos.* 41–46.

353 *militiae finis* La figure de la milice chrétienne revient pour compléter l'interprétation du symbole.

358–359 *protasim, epitasim et catastrophen* Cf. *Adag.* 136, *LB* II, 83 E–84 A. Luther ayant attaqué Erasme à cause de l'usage de cette terminologie dans sa lettre à Amsdorf déjà citée (*WA Br.* VII, n. 2093 avec la note), Erasme y répond *Purgat. adv. ep. Luth. LB* X, 1543 E–1548 C.

363 *quatuordecim* La division du symbole en XIV articles a été très répandue au moyen-âge; elle se détache de l'idée de la rédaction par les douze apôtres et se base plutôt sur un fondement théologique, Thomas Aq. *Summa theol.* II IIae, q. 1, a. 8; plusieurs auteurs médiévaux ont essayé de combiner la division en XII et XIV articles, cf. Dion. Cart. *Opera minora* V, Tornaci, 1909, p. 253. *Declarat. ad cens. Lutet.*, *LB* IX, 870; v. notre introduction.

371 *redemptum* Cf. p. 216, l. 307; p. 238, l. 977.

372–373 Cf. 1. *Cor.* 15, 24.

374 *Quidam ... articulos* Pour la légende v. notre introduction; Hahn, *Bibliothek*, § 42.

379 *tabulis huiusmodi* Des tables de la sorte se trouvaient dans plusieurs églises, cf. Joh. Gerson, *Opusculum tripertitum de praeceptis decalogi*, epître dédicatoire, *Opera omnia*, éd. E. du Pin, 2e éd., La Haye, 1728, p. 425; A. Troelstra, *De toestand der Catechese*, Groningen, 1901, p. 132; après la réformation ces tables se sont multipliées.

382 *aliquanto breuius* Le texte du symbole Romain (R) n'était pas constant, comme nous l'avons vu, et à l'époque d'Erasme on ne savait que très peu de ses origines historiques, et des relations non-existantes entre le symbole de Constantinople (C; 381), chanté dans la Messe, et celui de Nicée (N; 325). Erasme croit aussi que le symbole dit d'Athanase est un commentaire ou explication du symbole des apôtres; v. notre introduction et Kelly, *Creeds*, pp. 322–331.

388 Tert. *Adv. Praxean* 2; *De virginibus velandis* 1; *De praescr. haer.* 13.

392 KA. a parlé de la concision du symbole; Erasme fait observer, non toutefois sans quelques tours de force, qu'on pourrait aller plus brièvement et plus inclusivement encore. Dion. Cart. considère la parole d'*Hebr.* 11, 6 comme un bref symbole, *Opera minora* V, p. 248 A.

406 *symbolum ... apostolorum* V. notre introduction.

410 *syngraphae* συγγραφή, promesse de payement, cf. *chirographum* χειρόγραφον, p. 220, l. 413.

legoue tali ecclesiae, ita quandiu vigebat in animis hominum fidei synceritas aut non erat opus hoc chirographo, aut satis erat quam paucissimis comprehensum verbis. Philosophorum impia curiositas, haereticorum peruersitas, verborum ac symbolorum induxit multitudinem. Quemadmodum versutia hominum effecit, vt in contractibus tot tam verbosis sit opus instrumentis. In nulla autem ecclesiarum diutius viguit pietatis ardor fideique synceritas, in nullam minus haereseon ac tardius irrepsit quam in ecclesiam Romanam. Vtinam non inundassent huius mundi lenocinia. Quin hoc ipsum symbolum, quod explicuit beatus Cyprianus, hoc nostro aliquanto est breuius.

KA. Recita quaeso si molestum non est.

CA. Ausculta. 'Credo in Deo patre omnipotente. Et in Iesu Christo Filio eius vnico Domino nostro, qui natus est de Spiritu Sancto ex Maria virgine, crucifixus sub Pontio Pilato et sepultus est; tertia die resurrexit, ascendit in coelos, sedet ad dexteram Patris, inde venturus iudicare viuos et mortuos. Et in Spiritu Sancto, sanctam ecclesiam, remissionem peccatorum, huius carnis resurrectionem'.

KA. Video multa praetermissa, nonnihil etiam additum.

CA. Nec hoc dissimulat beatus Cyprianus. In primo statim articulo commonstrat additum apud orientis ecclesias potissimum: 'credo in Deo Patre omnipotente, inuisibili et impassibili'. Rursus additamentum: 'descendit ad inferna', negat haberi in symbolo Romano. Similiter: 'in huius carnis resurrectionem' fatetur pronomen additum in ecclesia Carthaginensi. Desunt nonnulla, imo non desunt, sed ex aliis intelliguntur. Cyprianus non videtur addere: 'creatorem coeli et terrae,' sed hoc colligit ex Graeca voce: παντοκράτωρ enim non tam sonat omnipotentem quam omnia tenentem et omnibus imperantem, quae vox non tantum exprimit mundum a Deo conditum, sed admonet ab eodem gubernari. Non gubernaret autem ab alio conditum. Quoniam vero et gentes ex poetarum institutione credunt mundum a Deo conditum idque tot verbis inculcat liber Geneseos, hanc particulam iudicabant euidentiorem quam vt fuerit exprimenda. Omissa sunt et haec verba: 'qui conceptus est', quod in euangelio natum est, dictum sit pro conceptum est. Sic enim loquitur angelus Ioseph: *quod enim in ea natum est de Spiritu Sancto est*. Haec itaque vox communis ad conceptum et aeditum foetum visa est patribus accommodatior ad significandum diuini Spiritus munere factum esse, quod nec in conceptione fuerit humana concupiscentia, nec in partu virgineae dignitatis et integritatis violatio. Ad haec conceptionis vox sonat informe quiddam et imperfectum. Paulatim enim in matrice concrescit semen, deinde animatur. Haec de Domini conceptione praedicare veremur. Rursum in sequenti articulo non dicit: passus est, quemadmodum nos, sed crucifixus est, quo non tantum mortem eius sed et
LB 1142 mortis genus exprimeret, nec addit mor|tuus sed tantum: sepultus est. Ideo enim homines aguntur in crucem vt illic moriantur nec sepeliuntur nisi certo mortui, et quum addit: resurrexit, hoc est: reuixit, satis aperte profitetur fuisse mortuum. Nec hic a Cypriano discrepat Augustinus ita repetens: 'credimus

itaque in eum qui sub Pontio crucifixus est et sepultus.' Nec dixit: resurrexit a mortuis, sed tantum: resurrexit tertia die. Nullus enim reuiuiscit nisi a morte. 'Sed et ad dexteram patris', non addit: Dei, nec omnipotentis, quae duo verba videntur adiecta e symbolo Athanasii. Quid enim erat opus quum paulo ante Patrem Iesu appellarit Deum omnipotentem? Nec legit: 'credo in Spiritum Sanctum,' ne videatur nouum aggredi symbolum. Sed respiciens ad superiora maluit subaudire verbum, quod subaudiebatur in Filio: 'credo in Deum Patrem et in Filium eius vnicum et in Spiritum Sanctum.' Siquidem eadem est fides, qua credimus tres personas vnius essentiae. Mox 'in sanctam ecclesiam', omittit praepositionem multis verbis causam reddens, quare non sit addenda, nec addit: catholicam, quemadmodum nec Augustinus addit in symbolo, sed adiicit interpretans: vtique, inquit, catholicam. Quid autem necesse fuit adiicere: catholicam, quum nulla sit ecclesia sancta nisi catholica, quam epitheton sanctam discernit

418 *in ecclesiam Romanam* L'opinion que l'église de Rome fut longtemps la plus pure, sans aucune hérésie y née, se trouve chez Rufinus, *Expos.* 3: «in ecclesia tamen vrbis Romae ... neque haeresis vlla illic sumsit exordium». Cypr. *Epist.* 69, 14: «Romanos quorum fides apostolo praedicante laudata est, ad quos perfidia habere non possit accessum». Gregorius VII, *Dictatus papae* 22: «Quod Romana ecclesia numquam errauit nec in perpetuum scriptura testante (*Lc.* 22, 32) errabit». *Declarat. ad cens. Lutet.* XXXVI, *LB* IX, 1060. E. Caspar, *Geschichte des Papsttums*, I, Tübingue, 1930, p. 201.

420 *Cyprianus* Lire Rufinus.

422 *omnipotente* «inuisibili et impassibili» *add.* Rufinus.
in Iesu Christo «in Christo Iesu vnico Filio eius», Rufinus.

424 *est om.* Rufinus; «descendit ad inferna» *add.* Rufinus.
resurrexit «a mortuis» *add.* Rufinus; «in» *add.* Rufinus.

425 *venturus* «est» *add.* Rufinus.

429 *Cyprianus* Lire Rufinus.

433 *Carthaginensi* Lire Aquileiensi.

433–434 *Desunt ... intelliguntur* Erasme applique encore une fois la méthode dont il fait usage p. 218, l. 384, en y ajoutant l'interprétation philologique.

434 *Cyprianus* Lire Rufinus.

435 παντοκράτωρ 2. *Cor.* 6, 18: «omnipotens». It. Vulg. Hesychius: ὁ θεὸς πάντων κρατῶν. Orig. *De princ.* 1, 2, 10 (Lommatzsch, p. 42, 1 ss). *Epist. ad Diognetum* 7, 2: ὁ παντοκράτωρ καὶ παντοκτίστης καὶ ἀόρατος θεός; Erasme n'a pas connu cette lettre, qui, d'ailleurs, soutient son interprétation. Kattenbusch, *Apost. symbol.*, II, 520–522; cf. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1968, s.v.

440 *Gn.* 1, 1.

441 *exprimenda* Sc. verbis «creatorem coeli et terrae».

442 *conceptum* Cf. ps.-Gerson, *Compendium theol.* I, p. 237 A: «Glossa: natum, id est conceptum est».

442–443 *Mt.* 1, 20.

443 *vox* Sc. «natum».

447–448 *in matrice* Cf. p. 260, l. 608.

449 *veremur* La christologie d'Erasme ne tolère le moindre élément non-orthodoxe.

454 *Cypriano* Lire Rufino. Aug. *De fide et symbolo* V, 11.

457–458 *quae ... Athanasii* Les deux paroles ne sont pas empruntées au symb. Ath.; elles se trouvent déjà chez Priscillien, *Tract.* 2, dans le *Missale Gall. vetus*, Mabillon, *De lit. Gall.*, Paris, 1685, pp. 339–342, ce que Erasme n'a pu savoir. Kelly, *Creeds*, pp. 177–179. «Wir können die Wege der Verbreitung der einzelnen Zusätze zu R nicht mehr aufhellen», Kattenbusch, *Apost. Symbol*, II, p. 917. Hahn, *Bibliothek*, §§ 61, 65–67.

465 Aug. *De fide et symbolo* X, 21. Nicetas de Remesiana est probablement le premier pour qualifier l'église «catholicam» dans le texte du symbole, *Instructionis libelli* VI (Migne *PL* 52, 841–876); Aug. *De symb. ad catech.* VI, 14: «Ipsa est ecclesia sancta, ecclesia vna, ecclesia vera, ecclesia catholica contra omnes haereses pugnans». Hahn, *Bibliothek*, rég. s.v. «catholica»; Kelly, *Creeds*, p. 174.

ab omnibus haereticorum, Iudaeorum ac gentium ecclesiis. Quum autem dicit: 'et in Spiritu Sancto' moxque subiicit: 'sanctam ecclesiam', omissa etiam praepositione, palam est Cyprianum non legisse: 'in sanctam ecclesiam'. Denique omissa est clausula: 'et vitam aeternam'. Ea satis intelligebatur ex verbo resurrectionis, quo comprehenduntur piorum et impiorum diuersa praemia, tum ex eo quod praecessit: 'iudicare viuos et mortuos', quemadmodum antea dictum est. Porro Cyprianum non aliter legisse quam recitaui, non tantum ex illius interpretatione verum et ex epilogo, quem in fine subiicit, perspicuum est. Ostendens enim soli Patri, Filio et Spiritui addi praepositionem, caeteris nequaquam, ita recitat. Sequitur namque post hunc sermonem: 'sanctam ecclesiam, remissionem peccatorum, huius carnis resurrectionem', non dixit: 'in sanctam ecclesiam', nec 'in remissionem peccatorum', nec 'in carnis resurrectionem'. Insuper expositurus 'carnis resurrectionem', ita praefatur. Sed vltimus iste sermo, qui resurrectionem pronunciat, summam totius perfectionis succincta breuitate concludit. An non aperte clausulam hanc appellat vltimam? Duas porro voces 'vitam aeternam', aliquis adiecisse videtur vel ex Athanasii symbolo, vel ex eo quod canitur in missa. Nec aliter legit Augustinus in libello *De symbolo*, nisi quod pro: de Spiritu Sancto, legit: per Spiritum Sanctum, et an adiecerit 'vitam aeternam', non satis liquet; probabile est eum cum Cypriano consentire. Certe descendit ad inferna, non attingit nec addit pronomen: huius carnis. Cyprianus autem, quum in caeteris indicarit si quid discrepat, in caeteris quoque commonstrasset, si secus habuisset Romanum symbolum quam ipse recitat.

KA. Quum tanta sit in paucis verbis varietas, qua fronte quidam homines asseuerant hoc symbolum ab apostolis communi assensu proditum et quidem scripto? Quis enim ausit in vnius cuiuslibet apostoli scripto vel vnum apicem addere aut adimere?

CA. Rex quidam Lacedaemonius roganti quamobrem ephori non assurgerent regi, ob hoc ipsum, inquit, quod ephori sunt. Similiter nunc tibi respondere possem: ob hoc ipsum sic asseuerant quod homines sunt. Si quid apud recentiores legerunt retinent mordicus, si quid adfertur ex veteribus, quos non legunt, vt sunt religiose meticulosi, suscipantur sub omni lapide dormire scorpium.

KA. Non est igitur hoc symbolum apostolorum?

CA. Maxime. Quicquid enim hic traditur, apostoli a Christo didicerunt et quod ab eo didicerant nobis bona fide tradiderunt. Pauca verba non mutant incommutabilem veritatem. Sed his praetermissis, si videtur, recurre ab imis ad summa ac de singulis percontare quae suggeret Spiritus.

LB 1143 KA. Quur patri datus sit primus locus me docuisti, quod fons | sit totius deitatis omniumque rerum conditarum. Sed quur Patrem solum appellat Deum, Filium tantum modo Dominum, Spiritum nihil aliud quam Sanctum quum sit omnium eadem deitas?

CA. Haec est mysticae scripturae consuetudo, vt aliquoties de personis loquens Patrem Dei nomine signet. Velut ipse Dominus in euangelio: *si creditis in Deum et in me credite*. Et beatus Paulus: *Deus erat in Christo mundum reconcilians*

sibi. Deus *proprio Filio non pepercit*. Sed ex innumeris scripturae locis liquido patet vnam et eandem trium esse diuinitatem. Quum Dominus in euangelio dicit: *baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti*, nulli personae Dei nomen tribuitur, vt intelligamus tres vnum esse Deum. Solus enim Deus per fidem ac baptismum remittit peccata. Interdum et Filium Dei nomine designant, veluti quum dicimus Deum pro salute generis humani factum hominem, natum de virgine, mortuum et reuixisse. Neque enim Pater aut Spiritus Sanctus assumpsit carnem aut mortuus est.

KA. Potestne sensibili quopiam argumento demonstrari, quomodo tres personae distinctae dicantur et sint vnus Deus?

470 *Cyprianum* Lire Rufinum. Rufinus, *Expos.* 36 s'explique amplement sur la formule credere in c. acc., comme d'ailleurs Aug. *Enarr. in Ps.* 77, 8: «hoc est etiam credere in Deum quod vtique plus est quam credere Deo»; *Tract. in Ioh.* 6, 29, xxix ad illa verba: «Hoc est opus Dei vt credatis in eum»; *Serm.* 144, ii: «sed multum interest vtrum quisque credat ipsum esse Christum et vtrum credat in Christum». Petrus Lomb. *Sent.* III, dist. 23 D; cette distinction est traditionnelle chez tous les auteurs du moyen-âge: Thomas Aq. *Summa theol.* II IIae, q. 2, a. 2. Cf. Erasme, *Coll., Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 371, l. 253 sqq. Chr. Mohrmann, *Etudes*, I, pp. 195–203; *infra*, p. 226, ll. 616–617.

471 *et vitam aeternam* Cf. Cypr. *Epist.* 69, 7 et 70, 2, où il s'agit de l'interrogation baptismale: «vitam aeternam». La vie éternelle n'est pas l'unique conséquence possible de la résurrection, Aug. *Enchiridion* xxiii, 84. Kattenbusch, *Apost. Symbol*, II, pp. 950–956.

474 *Cyprianum* Lire Rufinum.

476 *praepositionem* Sc. in c. acc. cf. *supra* l. 470.

483–484 *ex ... missa* Pour l'erreur concernant l'histoire des origines du symbole v. l'introduction.

484 Aug. *De fide et symbolo* iv, 8; cf. p. 226, l. 613.

486 *Cypriano* Lire Rufino.

487 Aug. *De fide et symbolo* x, 22.23 conclut par *carnis resurrectio*, *incorruptio* et *immortalitas*.
Cyprianus Lire Rufinus.

490 Erasme, par prudence, fait la critique historique du symbole par la bouche du KA.

494 *Rex quidam Lacedaemonius* Anaxilaus, Plut. *Mor.* (*Apophthegmata Laconica*) 217 C.

499 Sans accepter l'authenticité apostolique du symbole, Erasme en reconnait l'autorité apostolique.

503 Erasme reconnait l'inspiration du symbole par le Saint Esprit.

505–506 *Sed ... Dominum* *Coll., Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 366, l. 106: «Quur igitur sacrae litterae Filium frequentius (magis) appellant Dominum quam Deum?». Cette expression est censurée par la Sorbonne, 1531, *Declarat. ad cens. Lutet.*, *LB* IX, 943 F–945 B: «falsum est; non enim hoc nomen Deus vllam dicit auctoritatem propter quam non aequaliter competat omnibus personis». Er. en rend compte par deux arguments et sa déclaration est bien orthodoxe si l'on ne la méprend pas, cf. Hil. *De Trin.* IX, liv–lv, etc.; *De synodis* X, xvii, lxiv, lxix, en corrigeant le texte qui était mal imprimé. Luther attaquait très sévèrement ce point dans la lettre à Amsdorf, *WA Br.* VII, n. 2093, et Erasme y revient *Purgat. adv. ep. Luth.*, *LB* X, 1543 E–1548 B.

509 *Ioh.* 14, 1.

510 2. *Cor.* 5, 19; *Rom.* 8, 32: «Filio suo» (Vulg.).

513 *Mt.* 28, 19.

514–515 *Solus ... peccata* Voici l'interprétation classique du baptême, cf. *Mc.* 2, 7; 16, 16. Cypr. *Epist.* 70, 2: «Nam cum dicimus: credis in vitam aeternam et remissionem peccatorum per sanctam ecclesiam, intellegimus remissionem peccatorum non nisi in ecclesia dari». Erasme ne comprenant pas fondamentalement ce que l'Eglise veut dire pour Cyprien, ne le suit pas dans cette voie. Tert. *De resurr.* 48, 11: «anima enim non lauatione sed responsione sancitur», sc. par la confession de la foi, la «redditio symboli» pendant la cérémonie ecclésiale du baptême.

CA. Nihil est in rebus creatis quod proprie dici possit simile diuinae naturae, nec vllae sunt hominum voces, quibus proprie loquamur de ea. Nec vllae sunt humanae mentis imagines, quae ad amussim, vt aiunt, diuinae congruant essentiae. Et iniuria fit illi adorandae maiestati, si temere cum humanis rebus conferatur. Dabo tamen simile, sed multum dissimile. Contemplare solem et ab hoc manantes radios, tum ex vtroque profectum calorem. Vt sol est fons luminis et caloris, ita Pater fons est Filii, qui est lumen de lumine. Et vt a sole simul et radiis manat calor, ita a Patre et Filio procedit Spiritus Sanctus. Nunc mihi imaginare solem, qui nunquam esse coeperit, nec esse desiturus sit, nonne ab hoc sempiterni nascerentur radii, et vtrinque proficisceretur calor aeque sempiternus?

KA. Prorsus.

CA. Quibusdam placet haec collatio: mens ratio et voluntas, eadem est anima: mens fons est, ab hoc manans ratio iudicat, ab vtraque proficiscens voluntas amat. Ita Pater fons est, Filius λόγος, hoc est ratio, charitas Spiritus Sanctus. Tertia maxime probatur eruditis, de mente et verbo in mente concepto, quod si qua mens esset increata nimirum et huius verbum esset increatum. Verum vt Spiritum Sanctum hac similitudine complectamur, ponamus mentem et ab hac nascens verbum, et ita feriens aliorum aures, vt nihil secius in corde maneat, deinde Spiritum, sine quo mens non profert verbum. Mens Pater est, verbum in mente conceptum Filius, prolatio Spiritus Sanctus. Habet nonnullam similitudinem et fons cum Patre, amnis e fonte nascens cum Filio, fertilitas agrorum, quam fons per amnem donat, cum Spiritu Sancto. Sed in his exemplis innumera discrepant. Radius non est idem quod sol, vt iam sit substantia, calor autem accidens est, non substantia, tantum abest, vt sit eadem cum sole et radiis. Et nostrum verbum accidens est ac res transitoria et spiritus, quo proferimus verbum, accidens est, nempe motus aeris, quemadmodum et fertilitas nulla est substantia, nec idem est cum fonte et amne. Quare haec idola missa faciamus. Quod non assequitur humana ratio, teneat fides; quod tradunt sacrae literae, quod in carne docuit Christus, quod tot miraculis confirmatum est, quod per ecclesiam docet Christi Spiritus, id multo certius habendum quam quod mille demonstrationibus probatum sit, aut quod sexcentis sensibus percipias, si totidem haberes sensus.

KA. Nefas igitur est de rebus diuinis inquirere?

CA. Fas, praesertim his qui sensus habent exercitatos, sed cum tremore, sed sobrie, sed stabiliter iacto fidei fundamento, postremo quatenus concessum est in hac vita mortali, in qua Deum per fidem videmus, sed tanquam in speculo et aenigmate. Alioqui diuinam naturam sicuti est, nec seraphicae mentes comprehendunt, vt et illic aliquis fidei sit locus, quae credit quod superat omnem
LB 1144 intellectum creatum. Optimo igitur iure huius philo|sophiae prima vox est: credo.

KA. Duae syllabae?

CA. Sunt. Sed has quisquis ex vero corde pronunciat beatus est. Non enim

vere credit in Deum nisi qui pro compertissimis habet omnia, quae sacris prodita sunt voluminibus, sine dubitatione sperans quae promittunt illa, timens quae minantur quique in hac vita se totum, suos suaque omnia tradit diuinae voluntati, propriam abdicans in omnibus; etiam si mille mortes intententur, si vniuersa daemonum potestas moliatur perniciem, tutissimus est, qui se fixit in hac petra. Si desit haec fides nec baptismus, nec vlla ecclesiae sacramenta prosunt, nec vlla bona opera conferunt salutem aeternam. Nam Paulus peccatum etiam esse pronunciat quicquid absque fide est. Haec nos Deo patri copulat, haec nos Christo capiti sociat, haec per Christi Spiritum nos cooptat in numerum filiorum Dei, haec nos inserit in aeternum consortium angelorum ac sanctorum omnium, haec in huius vitae tenebris praelucet, ostendens quid vere fugiendum, quid expetendum, haec nos armat impauidosque et inuictos reddit aduersus omnes mundi satanaeque machinas, haec efficaciter consolatur in rebus tristibus spe bonorum caelestium, semper habens in ore: *si Deus pro nobis quis contra nos?* Et: *non sunt condignae afflictiones huius seculi ad futuram gloriam, quae reuelabitur in nobis.* Haec vere tranquillat animum, huic beatus Paulus fert acceptum quicquid vnquam fortiter, pie, temperate gestum est a viris sanctimonia claris. Per hanc Deo chari viuimus, per hanc alacriter bonaque cum

525 L'exposition auxiliaire dont Erasme va se servir, est empruntée à Tert. *Adv. Praxean* 8: «Nec dubitauerim Filium dicere et radicis fruticem et fontis fluuium et solis radium ... nec frutex tamen a radice nec fluuius a fonte nec radius a sole discernitur, sicut nec a Deo sermo». La séparation des *aeones* de leur source est caractéristique pour le système valentinien. Aug. *De fide et symbolo* 17, n'use que de la figure de la source et du fleuve.

527 *Pater fons est Filii* Cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 371, l. 252 *var.*: «totius deitatis fons», d'après Rufinus, *Expos.* 4; cf. la note de Thompson ad l. 114 (*Inquisitio de fide. A colloquy by Des. Erasmus Rot.* 1524, New Haven, 1950).

543 Erasme montre les limites de son exposition auxiliaire.

547 *motus aeris* Cf. Tert. *Adv. Praxean* 7: «quid est enim, dices, sermo nisi vox et sonus oris et sicut grammatici tradunt aer offensus intelligibilis auditu, ceterum vacuum nescio quid et inane et incorporale?»

549 *Quod ... fides* Erasme relève encore une fois la priorité de la foi à celle de la raison. Aug. *De symb. ad catech.* II, 4: «prius credite, postea intelligite». Ioa. Coletus *Enarr. in ep. S. Pauli ad Rom.*, London, 1873, éd. J. H. Lupton (reprint New Jersey, 1965), p. 155: «... quoniam Deum hic nemo vere cognoscit, nec potest quidem. Amare autem potest».

554 *Nefas ... inquirere?* Ioa. Coleti *Enarr.*, p. 156: «fiuntque tandem homines multo meliores amando Deum quam exquirendo».

555 *cum tremore* Cf. *Phil.* 2, 12: «cum metu et tremore».

556 *iacto fidei fundamento* Cf. 1. *Cor.* 3, 11: «fundamentum enim aliud nemo potest ponere».

557 *per fidem* Cf. 2. *Cor.* 5, 7: «per fidem enim ambulamus».

557–558 *in speculo et aenigmate* Cf. 1. *Cor.* 13, 12: «videmus nunc per speculum in aenigmate».

560 *huius philosophiae* Sc. la philosophie chrétienne.

568–569 *in hac petra* La philosophie chrétienne est fondée sur la croyance de la Bible et considérée comme la petra de *Mt.* 16, 18.

571 *absque fide* Cf. *Rom.* 14, 23: «Omne autem quod non est ex fide, peccatum est».

573–574 *in aeternum ... omnium* Cf. p. 216, l. 335. Rufinus, *Expos.* 41. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 370, l. 221: «Aderunt et angeli beati, tanquam famuli fideles».

577 *Rom.* 8, 31.

578 *Rom.* 8, 18.

579 *tranquillat animum* Cf. p. 210, l. 117; p. 214, ll. 230–231.

579–581 *huic ... claris* Cf. *Hebr.* 11, 4 sqq.

fiducia morimur, per hanc ad beatam illam immortalitatem euehimur. Rursus ex huius defectu nascitur superstitio, sortilegium, idololatria, et huius germana auaricia, ambitio, blasphemia, tristitia, desperatio, superbia, metus mortis, vindictae cupiditas, denique quicquid malorum toto grassatur in orbe.

KA. Equidem frequenter audio multos sibi precantes prosperam valetudinem, longeuitatem ac diuitias, qui tantum bonum a Deo petant paucos audio.

CA. Pauci videlicet norunt quid aut quomodo sit orandum. Pro hoc dono conueniebat iugiter pulsare diuinas aures, vt fidem largiatur et in dies donum suum in nobis augeat.

KA. Attamen vulgus eos qui minus sapiunt credulos appellat et Hebraeus quidam sapiens leues corde nominat, qui facile credunt.

CA. Primum nec leuitatis nec credulitatis est credere iis, quae tot argumentis declaratum est non ab hominibus sed a Deo proficisci. Paulus negat se angelum auditurum, si quis adferret diuersum ab euangelio Christi. Quin potius arrogantis stulticiae est dubitare de his quae nobis tanta cum autoritate tradita sunt, eoque Paulus scribit insipiens cor philosophorum fuisse obscuratum quod abesset lux fidei. Si quis idiota tali philosopho qualis fuit Aristoteles aut Pythagoras, aut si quis fuit doctior utroque de materia prima, de rerum principiis, de infinito aut de coelestium orbium magnitudine motu vique disserenti obstreperet, ambigens de omnibus quae non posset assequi, nonne audiret arrogans et insanus? At quanto maior est insania ideo non credere diuinae philosophiae, quod multa non assequatur intellectus humanus? Porro inter Deum et hominem quantumuis eruditum discrimen est infinitis partibus maius quam inter hominem sapientissimum et subulcum stolidissimum.

KA. Ita prorsus habet res.

CA. Apud philosophos impudens habetur si quis reiiciat autoritatem clari probatique scriptoris. Nam Pythagoricis ad persuasionem satis erat αὐτὸς ἔφα. Et christianus tergiuersatur quum audit: Deus hoc dixit, Deus hoc fecit? De regis diplomate nemo dubitat, si modo sigillum agnouerit. Quanta igitur temeritas est de diuinis ambigere, quae tot modis, vt ostendimus, obsignata sunt?

KA. Dum ista disseris sentio et in me fidei semen augescere. Sed quur placet haec sermonis forma: credo in Deum, quam Latini emendare loquentes vix agnoscunt?

CA. Deum crediderunt et philosophi plerique, Deo *credunt et daemones*. Sciunt enim illum mentiri non posse. Sed soli pii credunt in Deum siue in Deo, nihil
LB 1145 enim refert qui totam | fiduciam totamque spem fixerunt in Deo. Vnde Cyprianus, vir doctus iuxta ac pius, non putat ita legendum: 'credo in sanctam ecclesiam' sed: 'credo sanctam ecclesiam'. Ac fateor quidem sensum illius esse pium. Summa enim et sacra, vt dici solet, fiduciae speique ancora non est figenda nisi in Deo, sed re vera sermonis figura fluxit ab idiomate linguae Hebraicae, quae frequenter addit praepositionem 'in', vbi sermo Latinus eam repudiat. Apostoli vero, quanquam Graece scripserunt, tamen interdum referunt pro-

prietatem natiuae linguae. Quod genus illud Lucae 14: *si potest in decem milibus occurrere*. Quod si nullo pacto fas est addere praepositionem quoties de rebus humanis loquimur, quomodo excusabimus quod scripsit idem euangelista Lucas cap. 12: *qui in me confessus fuerit coram hominibus et Filius hominis confitebitur in illo coram angelis Dei*? Videtur tamen praepositio nonnihil vigoris addere sermoni. Confido in te, nescio an Latine dicatur, fiduciam habeo in te, Latine dicitur, et: in te spes mea sita est recte dicitur, quum: spero in te non ausint dicere qui religiosius obseruant Romanae dictionis elegantiam. Proinde de sermonis colore disputationem missam faciamus et rem ipsam toto amplectamur pectore, spem vniuersam nec in angelis, nec in sanctis hominibus, sed in vno Deo reponentes.

KA. Quur non dicit: credo in vnum Deum?

CA. Quia nunc sic loquens efficacius exclusit deorum multitudinem. Nullus enim ita loquitur: vidi vnum solem, exortus est vnus sol, vidi vnam lunam, quod imaginatio haec ne venit quidem cuique in mentem, esse aut esse posse plures soles aut lunas. At qui dicit: vidi vnum solem exorientem, scrupulum iniicit audientibus quasi sentiat plures esse soles aut lunas atque istum loquens modum ridiculus haberetur. Et tamen natura simpliciter non repudiat quominus possint plures esse soles, sed prosus impossibile est plures esse deos. Nam quod simpliciter summum est, non potest esse nisi vnum.

KA. Quur igitur in symbolo Niceno, vt quidam putant, vt tu Constantinopolitano, quod in sacrificio mystico cani audio, dicitur: 'credo in vnum Deum?'

CA. Hoc post adiectum est non tam aduersus ethnicos, qui plures colebant deos, quam aduersus haereticos, quorum alii somniabant duo principia, alterum boni, alterum mali; alii diuidebant vnum Deum in duos, alterum, quem iustum

592 *quidam sapiens* Cf. *Eccl.* 19, 4.
594 *Paulus* Cf. *Gal.* 1, 8.9.
597 *Paulus* Cf. *Eph.* 4, 18.
602–603 Cf. p. 224, l. 549.
607 *autoritatem* L'autorité est la base de la foi pour Erasme, *Annot. ad Mt.* 7, 29, *LB* VI, 42 F, où il explique la différence entre δύναμις et ἐξουσία.
608 αὐτὸς ἔφα Cic. *Nat.* 1, 5; Quint. *Inst.* XI, 1, 27.
614 Cf. p. 222, l. 470.
616–617 *Deum crediderunt ... Deo credunt ... in Deum ... in Deo* Cf. p. 222, l. 470.
616 *Iac.* 2, 19.
617 *illum mentiri non posse* Cf. *Tit.* 1, 2; *Hebr.* 6, 18.
618–619 *Cyprianus* Lire Rufinus, *Expos.* 30.
622 *ab ... Hebraicae* אמן avec la préposition ל *Ex.* 4, 8, ou ב *Dt.* 28, 66; πιστεύειν c. dat., LXX.
625 *Lc.* 14, 31: «si possit cum decem millibus occurrere» (Vulg.).
628 *Lc.* 12, 8.
634 *nec in sanctis hominibus* Erasme semble reprouver l'intervention salutaire des saints. *vno* Ne se lit ni dans R ni dans T, mais dans N et tous les symboles de l'Orient, comme le dit Rufinus, *Expos.* 4.
646 *credo* Singulier, Aug. *Serm.* 215 dit: «credimus», dans une phrase où il s'adresse à l'ensemble des «competentes»; *Serm.* 56, 7: «Mementote quod in symbolo reddidistis: credo». Le sujet de *credo* est l'Eglise, Thomas Aq. *Summa theol.* II IIae, q. 1, a. 9. H. de Lubac, *La foi chrétienne*, Paris, 1969, p. 72 n. 5 et chap. X.
649 *duo principia* Les gnostiques et surtout les Manichéens.
650 *vnum Deum in duos* Marcion, cf. p. 232, l. 819.

appellabant, contendebant esse autorem Veteris Testamenti, alterum Noui, quem bonum profitebantur, iustum negabant quum omnium rerum conditarum autor sit vnus Deus vtique bonarum. Malorum enim Deus non est autor. Nam vidit *quae fecerat et erant valde bona*, idem iustus et bonus, idem veteris legis autor, idem Noui Testamenti princeps et omnium seculorum moderator immutabilis. Caeterum quum nego Deum autorem malorum, de peccatis sentio, non de afflictionibus. Afflictio quam Deus immittit bona est, vel quia iusta dum pro commissis infligitur, vel quia medicina est ad resipiscendum, vel quia seges est ac materia maioris gloriae. Quod ipsum tamen malorum genus nusquam esset inter homines, si nunquam extitisset peccatum. Peccatum autem a diabolo profectum est et ab hominis concupiscentia deprauata.

KA. Quur addidit Patrem?

CA. Vt hunc distinguat a caeteris personis. Mox enim subiicitur: 'et in Iesum Christum Filium eius vnicum'. Pater solus dicitur quia solus genuit Filium. Quanquam Dei nomine sic accepto, vt totam declaret triadem ac pariter omnes complectatur personas, Deus recte dicitur Pater, quod origo sit omnium rerum conditarum. Quod si patrem intelligas generali sensu, a quo quid ducit originem, prima persona pater est simpliciter omnium. Non genuit Spiritum Sanctum, sed nec hominem aut angelum genuit de sua substantia. Quod autem peculiari ratione dicitur Pater timentium ipsum, eadem ratione dicitur Deus eorum. Psal. 32: *beata gens cuius est Dominus Deus eius*. Itidem Psal. 143. Sed Deum Filium genuisse de sua substantia primae personae proprium est. Genuit
LB 1146 mundum, sed non solus. Gignit | pios verbo vitae, sed per Filium et Spiritum Sanctum. Vnicum verbum solus Pater genuit.

KA. Quemadmodum homo gignit hominem?

CA. Hoc conuenit quod de sua substantia genuit, quod Filium genuit, quod Deum de Deo genuit. Sed, vt modo dictum est, in omni collatione, quae a rebus conditis transfertur ad Deum, plurima discrepant. Nec enim Pater substantiae suae partem transfudit in Filium, sed eandem substantiam totam Filio communicauit, nec gignens et genitus constituunt duos deos, quemadmodum pater homo et filius homo faciunt duos homines, nec gignens tempore prior est genito, sed eadem est vtriusque aeternitas. Omitto recensere caetera, quae numero carent.

KA. Homo quum hominem adoptat in filium, non vere gignit, quum ex vxore sustulit filium vere genuisse dicitur, quia secundum naturam. Quod si pater tot modis dissimiliter gignit filium, quomodo dicitur vere gignere?

CA. Imo hoc verius gignit quod dissimiliter, hoc est, perfectius gignit. Humana enim generatio ad illam ineffabilem collata vmbra modo quaedam est generationis. Si apud nos vera dicitur generatio quia secundum humanam naturam est, multo iustius vera dicitur illa quae est secundum naturam diuinam. Nisi forte negabis Deum vere condidisse mundum, quia multo aliter eum condidit quam homo condit vrbem aut domum. Nec ideo Deus non dicitur vere lux, vita, sapientia, virtus, mens, quod haec voces aliter de illo praedicentur

quam de rebus conditis, sed ideo imperfectius de creaturis praedicantur, quod secus praedicantur quam de Deo.

KA. Estne fas Deum appellare substantiam?

CA. Si per substantiam significes personam subsistentem, non est impium vnam profiteri essentiam in tribus substantiis, quanquam ab his vocibus, quibus olim pii quidam sunt vsi, vel ob nouitatem praestat abstinere. Si substantiam accipis, cui inhaerent accidentia, impium est hoc nomen Deo tribuere, qui simplicissimus est, nec ex materia et forma compositus, nec accidentibus admixtus, sed quicquid in illo est, vna simplexque substantia est. Quodsi quid huiusmodi vocabulorum attribuitur in sacris litteris Deo, velut irasci, placari, poenitere, obliuisci, recordari, scito scripturam ad nostros sensus attemperare linguam suam, quemadmodum mater balbutit cum infantulo. Porro si substantiam appellas rem solide per se subsistentem, nihil est in quod rectius quadret substantiae vocabulum quam in Deum: per illum enim est quicquid vere est; perfectissime autem sit oportet, quod omnibus dat vt sint.

KA. Haec quidem abs te pie diludiceque mihi videntur disserta. Caeterum quum multa elogia competant in Deum, sapientiae, bonitatis, aeternitatis, incommutabilitatis, veritatis, iustitiae, misericordiae, aliaque innumera, quur hic tantum exprimitur omnipotens?

CA. Tu quidem sapienter interrogas. Quisquis enim vere profitetur Deum eadem opera profitetur omnia quae diuinae naturae congruunt. Sed quoniam hic rudibus credenda proponuntur magis quam discutienda, et non solum in orbe condito verum etiam in redempto et consummando plurima sunt, quae sensui humano videntur impossibilia, ad excludendas omnes istiusmodi ratiocinationes additur hic omnipotentis cognomen. Aristoteli insolubilibus argu-

652 *rerum conditarum* De la création; *condere*, créer, ll. 666–667; p. 266, l. 822. Tert. *Apol.* 18.
654 *Gn.* 1, 31.
666–667 *Deus ... conditarum* *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 365, l. 59 sqq. avec la note de Thompson ad l. 59.
671 *Ps.* 32, 12.
Ps. 143, 15.
678 *discrepant* Cf. p. 224, l. 543–544.
693 *lux* 1. *Ioh.* 1, 5.
vita *Ioh.* 14, 6.
sapientia Rufinus, *Expos.* 4.
virtus, *mens* Rufinus, *Expos.* 4.
696 *substantiam* Rufinus, *Expos.* 4: «Deum cum audis substantiam intellige, sine initio, sine fine, simplicem»; *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 365, l. 64; *Eccles.*, *LB* V, 921 B–C: «Nos credimus Deum esse substantiam incorpoream ac simplicissimam, qua nihil maius neque melius sit aut esse possit»; cf. p. 214, l. 237; Thomas Aq. *Summa theol.* I, q. 29, a. 2 concl. Erasme préfère la terminologie biblique et patristique à celle des scolastiques.
700 *accidentia* Thomas Aq. *Summa theol.* I IIae, q. 7, a. 1 c: «quod autem est extra substantiam rei, ad rem ipsam pertinens, accidens enim dicitur»; I, q. 29, a. 2 c: «secundum vero quod supponitur accidentibus, dicitur hypostasis vel substantia»; III q. 77, a. 1 ad 2: «essentia accidentis competit habere esse in subiecto».
703 *irasci* Cf. *Is.* 47, 6.
placari Cf. *Ex.* 32, 14.
704 *poenitere* Cf. *Gn.* 6, 7.
obliuisci *Ps.* 41, 10; 9, 11.
recordari Cf. *Ir.* 2, 2.
712 *omnipotens* Cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 366, l. 74: «Quum omnipotentem cogito, me totum illi submitto, ad cuius maiestatem nihil est hominum aut angelorum sublimitas».
718 *Aristoteli* Aristot. *Fragm.* 18 R (= ps.-Philo Περὶ ἀφθαρσίας κόσμου p. 222, 12 Bern.): Ἀριστοτέλης... ἀγένητον καὶ ἄφθαρ-

mentis probanti mundum hunc fuisse ab aeterno, quod ex nihilo nihil possit gigni, respondetur: omnipotens est qui mundum, quum non esset, condidit. Negant a priuatione recursum ad habitum eoque nec Christum natum ex Virgine, nec a mortuis resurrexisse. Respondetur: omnipotens est Deus, qui haec operatur. Iudei negant hominem ex homine nasci citra virilem operam; respondetur Deum esse, qui hoc fieri voluit, Deum esse qui natus est, Deum esse qui praeparauit Virginis vterum. Ad confirmandam igitur fidem imbecillium praecipue facit omnipotentis cognomen. Cum enim infinita sit et incomprehensibilis Dei potentia, stultum est disquirere quomodo hoc aut illud fecerit, sed cum LB 1147 fideli psalmographo dicendum | est: *omnia quaecunque voluit Dominus fecit in coelo et in terra, in mari et in omnibus abyssis.*

KA. 'Creatorem coeli et terrae'. Quur uni Patri tribuitur mundi creatio?

CA. Est quidem omnibus personis mundi creatio communis. Siquidem Pater vniuersam creaturam condidit per Filium cooperante Spiritu Sancto, sic tamen vt hic nec instrumentum imagineris nec ministrum. Sed conueniebat, vt exordium euangelicae professionis consonaret cum initio Veteris Testamenti, quo vel hinc intelligamus vtriusque legis vnum esse principem et autorem. Sic orditur Genesis: *in principio creauit Deus coelum et terram.* Iudaeis autem, de vulgo loquor, ignotus erat Filius et Spiritus Sanctus, solum Patrem agnoscebant, non quod genuisset Filium Deum, sed quod conditor esset et gubernator humani generis et vniuersae creaturae fons. Pater enim originis verbum est, et constat perfectissimam originis rationem esse in Patre, quod hic solus, vt ait Cyprianus, sine autore sit, qui solus autor omnium est citra exceptionem.

KA. Quur quod hic dicit conditorem, alius vocat creatorem, alius factorem?

CA. Graecis vnica vox est ποιητὴν, communis ad autorem, creatorem et quomodocunque factorem, tametsi factoris vocabulum repudiat lingua Latina. Quidam distinguendi gratia docuerunt eum creare qui de nihilo producit aliquid, quod est solius Dei: eum facere, qui ex materia fabricatur aliquid, quemadmodum natura ex grano gignit arborem et artifex ex argento facit pateram. Venit igitur in disquisitionem an Deus creasset coelum et terram, quum prius videatur fuisse chaos, hoc est materia informis. Non igitur ex nihilo creauit, quanquam recte dicitur ex nihilo creasse qui hoc ipsum creauit, vnde facta sunt omnia. Hanc argutationem vt excluderent, quidam maluerunt conditoris vti vocabulo.

KA. Quur maluit appellare conditorem coeli et terrae quam conditorem vniuersae creaturae?

CA. Quia, vt modo dixi, maluit Geneseos verba referre. Coelum vniuersa complectitur, circum terram voluuntur elementa caetera, hae duae mundi partes nostris sensibus maxime sunt expositae. Et ad sensus humanos, vt iam admonui, frequenter scriptura sermonem suum attemperat. Qui condidit coelum et terram vtique condidit omnia quae his continentur.

KA. At Nicenum siue Constantinopolitanum symbolum addit: visibilium omnium et inuisibilium.

CA. Idem dixit, sed explanatius, ne quis putaret angelos aut animas hominum a Deo non esse conditas. Quod hic tecte dictum est, exerte pronunciat apostolus Colos. 1: *Quoniam per ipsum condita sunt vniuersa in coelis et in terra, visibilia et inuisibilia, siue throni, siue dominationes, siue principatus, siue potestates, omnia per ipsum et in ipso creata sunt.* Quicquid nunquam esse coepit Deus est, sed angeli sunt ministri Dei, quem vt conditorem ac dominum indesinenter cum tremore glorificant et adorant. Quicquid autem esse coepit ab vno Deo duxit originem, qui solus nec principium nouit, nec finem, nec loco tenetur, nec tempore mouetur.

KA. Quid iam superest, nisi vt ad secundum articulum transeamus?

CA. Satius arbitror nonnihil etiam circa hunc articulum immorari.

KA. Sequor.

CA. Primus igitur ad salutem gradus est credere Deum esse. Secundus credere Deo, hoc est fidem habere verbis illius. Tertius omnem solicitudinem plena fiducia in illum coniicere. Qui non credit esse Deum, profitetur nihil vsquam esse, quum ab illo sint quae sunt. Qui credit Deo, profitetur illum esse veracem in omnibus. Qui totam fiduciam in eo collocat, profitetur ab illo gubernari vniuersa nec primum illud vere credit. Non enim vere credit esse Deum, qui alium fingit quam est. Imo turpius errant qui, quum profiteantur esse Deum, tamen negant illum omnipotentem aut omniscium, aut negant ab eo

τον ἔφη τὸν κόσμον εἶναι, cf. Cic. *Ac.* 1, II, 38, 119: «Aristoteles ... qui ... dicat neque ortum esse vmquam mundum».

719–720 *quod ex nihilo nihil possit gigni* Cf. Aristot. *Phys.* I, 8 (191 b 13): Ἡμεῖς δὲ καὶ αὐτοί φαμεν γίγνεσθαι μὲν οὐδὲν ἁπλῶς ἐκ μὴ ὄντος; *Metaph.* X, 6, 291, 262 b. 24: Τὸ γὰρ μηθὲν ἐκ μὴ ὄντος γίγνεσθαι πᾶν δ'ἐξ ὄντος, σχεδὸν ἁπάντων ἐστὶ κοινὸν δόγμα τῶν περὶ φύσεως (des philosophes de la nature); cf. Aug. *De musica* XVIII, 57: «contra eos qui negant de nihilo fieri posse aliquid»; Thomas Aq. *Expos.* n. 881.

728 *Ps.* 134, 6.

734 *euangelicae professionis* Sc. du symbole.

736 *Gn.* 1, 1.

740 *Cyprianus* Lire Rufinus, *Expos.* 4: «solus autor omnium». *Coll., Inq. de fide, ASD* I, p. 371, l. 252 *var.*: «auctor omnium quae sunt ac totius deitatis fons»; cf. *Declarat. ad cens. Lutet., LB* IX, 944 D: «declarans in illo esse fontem totius deitatis ... Haec si minus pie dicuntur, pro non dictis haberi velim».

742 *factorem* Cf. *Rom.* 2, 13; *Iac.* 4, 11 (Er.: «obseruator»); 1, 22.25. Erasme évite *factor* quoique le mot soit fréquent chez les auteurs des premiers siècles: Tert. *De anima* 11, 3 dans le sens de démiurge (éd. Waszink); *Adv. Hermogenem* 20, 3, celui qui fait quelque chose; *ib.*, «factor id est Deus»; Cypr. *Epist.* 69, 2; Lact. *Instit.* II, 5, 42; Aug. *De fide et symbolo* IV, 5; *Civ.* I, ix; Hier. *In Ioh.* 1, 16, 3: «factorem coeli et terrae»; v. *Th.L.L.* s.v.

750 *ex nihilo* Pastor Hermae, *Mandata* 1: Πρῶτον πάντων πίστευσον ὅτι εἷς ἐστὶν ὁ θεός, ὁ τὰ πάντα κτίσας καὶ καταρτίσας ποιήσας ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι τὰ πάντα. Tert. *Adv. Hermogenem* 20, 4: «apparet ex nihilo eum operatum»; p. 229, l. 718 sqq.

758 *sermonem suum attemperat* Cf. p. 229, ll. 704–705.

760–761 *visibilium ... et inuisibilium* Empruntés à N; *Coll., Inq. de fide, ASD* I, 3, p. 365, l. 68: «Quae nutu suo omnipotenti condidit, quicquid est rerum visibilium aut inuisibilium».

764 *Col.** 1, 16.
per ipsum «in ipso» (Vulg.); «per illum», NT editio Er., *LB* VI, 886 A.

766 *angeli* Cf. *Ap. Ioh.* 7, 11.

774 *Primus ... credere Deum esse* Cf. p. 206, l. 38; cf. p. 238, l. 963.

775 *solicitudinem* Cf. 1. *Petr.* 5, 7.

778 *veracem* *Rom.* 3, 4.

781 *omnipotentem aut omniscium* Cf. *Coll., Inq. de fide, ASD* I, 3, p. 365, l. 59.

conditum mundum. Et si conditus est, negant ab eo gubernari. Quemadmodum LB 1148 tu, ni fallor, leuius indignareris illi, qui putaret te non esse | natum quam qui crederet tibi non esse sensus aut mentem humanam aliaque, sine quibus homo cognomen hominis amittit.

KA. Profecto sic est.

CA. Qui regem nominat, multas egregias res unica voce complectitur. Qui Deum nominat, infinitam omnium bonorum summam complectitur. Plurimi sonant ore: credo in Deum, sed qui christiano pectore dicit: credo in Deum, primum execratur paganos quosdam Cyclopicos, qui non credunt vllum esse Deum. Nec minus istos qui numerant nobis multos ac multiplices deos, quum eadem opera fateantur nullum esse Deum. Si enim plures sunt, est quo alius ab alio differat: id si bonum est, non est Deus, qui caret aliquo bono; si malum, in Deum nihil cadit mali. Similiter et eos qui nihil omnino esse credunt praeter ea, quae corporis sensibus percipiunt. A quibus non procul absunt Anthropomorphitae qui, quoniam in scripturis legerant oculos, faciem, os, manus, cor, brachium, vterum et pectus Dei, putarunt Deum esse corporeum, humana forma humanisque membris compositum, quum nihil longius absit ab omni materia sensibili quam Deus, et Ioannes scribat: *Deus Spiritus est*. Dein Epicureos, qui sic concedunt esse Deum aut deos esse, vt negent illis curae esse res mortalium. Hi Deum vel impotentem faciunt, vel stultum, qui non valeat regere quod condidit, vel maleuolem qui nolit, vel socordem et ebrium qui negligat. Haec in hominem monarcham dicta blasphemiae plena sunt, quanto magis si dicantur in Deum. Atqui Dominus in euangelio clamat ne passerculum quidem cadere in terram absque voluntate Patris ac discipulorum etiam capillos omnes esse numeratos Deo, vt nec pilus pereat, nisi illo volente. Et magistro accinit discipulus Petrus: *omnem solicitudinem coniicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis*. Detestatur et Iudaeorum blasphemiam, Deum vnum profitentium, sed Filium ac Spiritum Sanctum abnegantium, quum Dei substantia siue essentia sic vna sit, vt eadem, atque, vt dialecticorum more loquar, eadem numero sit in Filio a Patre genito, et in Spiritu Sancto ab vtroque procedente. Pater clamat e nubibus: *hic est Filius meus dilectus* et Iudaeus dicit: non habet filium. Idem clamat per os Iohelis: *effundam de Spiritu meo super omnem carnem*. Et Iudaeus reclamat: Deus non habet Spiritum Sanctum, sed solitarius est? Huic dementiae affinis fuit ἀνόητος Noetus et impius Sabellius, a quibus nata est haeresis patripassianorum, quae Dei substantiam non in tres personas, sed in tres voces distinxit. Pater, inquiunt, mundum condidit, idem Filii nomine carnem assumpsit et passus est. Idem commutato nomine iam Spiritus Sanctus venit in discipulos. Sciens ac lubens hic praetereo Basilidis ac Marcionis plusquam blasphema somnia. Ad Iudaeorum impietatem accedunt Origenistae, qui Filium Dei faciunt creaturam et Spiritum Sanctum creaturae ministrum. Accedit Arius, qui fatetur Filium, sed voluntatis et similitudinis, non naturae, quanquam hanc similitudinem vult imperfectam esse, qualis est umbrae ad corpus, quod existimet inter creatorem et creaturam non cadere nisi tenuem et obscuram simili-

tudinem. Huius impietatem vincit Eunomius qui docuit Filium per omnia Patri dissimilem, quod nulla sit affinitas inter conditorem et rem conditam, velut

790 *Cyclopicos* Les plus grossiers des barbares; v. n. ll. 799–800.

795–796 *Anthropomorphitae* Inexactement Audiani. Cf. Aug. *Commonitorium ad Fortunatianum seu ep.* 148, 13.14, qui cite Hier. *In Ps.* 93, 9; *De haeresibus* n. 50; Epiphanius, *Panarion* 70, 3–8 (Holl III, 235–239); Theodoretus, *Hist. eccl.* IV, 10, 1 (Parmentier 228). Isid. *Etymol.* V, xxxix, 36; VIII, v, 32 (Lindsay): «Anthropomorphitae dicti pro eo quod simplicitate rustica Deum habere humana membra, quae in diuinis libris scripta sunt, arbitrantur»; v. s.v. Anthropomorphitae, *DTC* I, 2, 1370–1372; *RAC* s.v. Audianer I, 910–915. Cf. p. 262, l. 670; p. 276, l. 99; p. 304, l. 925.

799 *Ioh.* 4*, 24: «Spiritus est Deus» (Vulg.).

799–800 *Epicureos* Epicure nie toute providence de la part des dieux: *Epist. ad Menoecum*, Diog. Laert. X, 123: Dieu est un ζῷον ἄφθαρτον καὶ μακάριον; cf. *Kyr. Dox.* d'Epicure, Diog. Laert. X, 139: τὸ μακάριον καὶ ἄφθαρτον οὔτε αὐτὸ πράγματα ἔχει οὔτε ἄλλῳ παρέχει. Isid. *Etymol.* VIII, vi, 15: «[Epicurus] ... dixit nulla diuina prouidentia instructum esse aut regi mundum»; 20: «(Deum) otiosum et inexercitatum». Joh. Calvin, *Inst. christ. relig.* I, 4: «nisi Epicurei tamquam Cyclopes ex hac altitudine bellum Deo proteruius inferrent».

804 Cf. *Mt.* 10, 29.

806 Cf. *Mt.* 10, 30.
1. *Petr.* 5, 7: «solicitudinem vestram proiicientes» (Vulg.).

810 *dialecticorum* Sc. *scolasticorum*.
eadem numero «eadem res numero», cf. Thomas Aq. *Summa theol.* I, q. 36, a. 3 ad 2.

812 *Mt.* 3, 17.

813 *Ioel* 2, 28.
de Spiritu meo «Spiritum meum» (Vulg.).

815 *Noetus* Lui étant condamné à Smyrne à cause de sa christologie modaliste, son élève Epigonus professait ses opinions à Rome, où Hippolyte le combattait, *Elenchus* IX, 7; X, 27; Epiphanius, *De haer.* 57. Selon Sabellius de Libye, le plus célèbre des théologiens modalistes, les personnes de la Trinité étaient trois de même rang. Sabellius fut condamné par Calixtus (217–222), Hippolytus, *Elenchus* IX, 12, 26. Le Sabellianisme, dont l'évêque Dionysius d'Alexandrie devait s'excuser auprès de son homonyme, évêque de Rome (259–268), comme le raconte Eus. *Hist. eccl.* VII, 6, est condamné encore par le IIe concile œcuménique de Constantinople, 381.

815–816 *haeresis patripassianorum* D'après l'expression ironique de Tert. *Adv. Praxean* 2, 1: «Itaque post tempus Pater natus et Pater passus, ipse Deus Dominus omnipotens Iesus Christus praedicator».

819 *Basilidis* Basilides était l'un des plus grands docteurs gnostiques dualistes à Alexandrie (ca. 135), qui prêchait le Père «innatus et innominatus» et «fabricator mundi vel deus Iudaeorum». Le λόγος en Christ, envoyé par le Père comme rédempteur, quittait son corps humain avant qu'il n'allait mourir sur la croix, Iren. *Adv. haer.* I, 19, 2 (Harvey).
Marcionis Marcion acceptait une dualité en Dieu ou plutôt deux dieux, le Dieu juste du Vieux Testament et le Dieu Père de Jésus Christ. Natif de Sinope en Paphlagonie, il fut excommuniqué à Rome en 144. L'église marcionnite a existé, surtout en Orient, en tout cas jusqu'aux temps de Constantin le Grand. A. Harnack, *Marcion: das Evangelium vom fremden Gott*, 2e éd., Leipsic, 1924. Tert. *Adv. Marc.* 1, V.

820 *Origenistae* Cf. Epiphanius, *Adv. haer.* II, 1, 63: κατὰ Ὠριγενιανῶν; *Panarion* 63; Aug. *De haer.* 43: «Origeniani», comme Isid. *Etymol.* VIII, v, 40.

821 *Arius* Prêtre à Alexandrie (ca. 320) disait que le logos est une créature, et inaugurait ainsi l'hérésie christologique qui a troublé l'Eglise pendant un siècle et demi, en appelant le Christ ἀλλότριος καὶ ἀνόμοιος κατὰ πάντα τῆς τοῦ πατρὸς οὐσίας. L'Arianisme fut condamné par le premier concile œcuménique à Nicée en 325 pour la première fois; Aug. *De haer.* 49.

825 *Eunomius* Arien, prêchait aussi le ἀνόμοιος (ca. 383); Aug. *De haer.* 54; *De Trin.* XV, xx, 38; *Contra serm. Arian.* XXXVI, 34; Thomas Aq. *De art. fidei* n. 600: «Error Eunomii, qui posuit Filium dissimilem Patri». Erasme n'a pas connu Grégoire de Nysse, *Contra Eunomium*.

inter infinitum et finitum. Ab hoc sic dissentit Macedonius, vt tamen ecclesiasticae doctrinae non assentiatur. Fatetur Filium per omnia Patri similem, sed ait Spiritum Sanctum nihil habere commune cum Patre et Filio. De Manicheis iam attigimus qui, dum fabricantur duo principia sibi contraria, a quorum altero condita sunt visibilia, vt mala a malo, ab altero inuisibilia, vt a bono bona, nimirum ex vno Deo faciunt duos, bonum et malum, sicut et gnostici. Synerus, dum tria principia facit, totidem facit deos. Rursus, qui Filium aut Spiritum Sanctum a Deo separant, quum illi natura cohaereant, mutilum Deum nobis obtrudere conantur. Item sunt qui pro Deo supponunt naturam, quae si aeterna est et LB 1149 omnipotens, profecto Deus est, si non est talis, Dei | ministra est et a Deo condita. Idem de secundis causis sentiendum arbitror. Quanquam mea sententia religiosius est, totum hoc vel quod agit natura, vel quod secundariae causae, vnius Dei energiae tribuere, quae si cesset nec sol sit futurus lucidus, nec coelum volubile, nec ignis calidus, sed repente corruent omnia. Execratur et Seleucum qui mundum fatetur a Deo conditum, sed materiam ait fuisse ab aeterno, rem informem et imperfectam Deo aequans. Execratur et Menandrum, qui Platonem imitatus docuit mundum non a Deo sed ab angelis conditum, angelos appellans quos Plato vocat daemones deorum selectorum filios, atque his quoque turpius delirantem Saturnium, qui somniauit mundum a septem angelis conditum, et omnium turpissime delirantem Basilidem, qui docuit mundum conditum a trecentesimo sexagesimoquinto coelo. Sed iam piget errorum, quorum nullus est finis. In summa quicunque de Deo secus sentit quam reuera est, aut non talem credit qualem nobis depinxit diuinarum scripturarum autoritas, non credit in Deum sed in idolo ponit spem suam. Vides quantam philosophiam nos docuit tam breuis articulus quantisque tenebris ac monstris errorum nos liberarit.

KA. Profecto video magnam rem esse ex animo dicere: credo in Deum.

CA. Istuc etiam magis dicas, si reputaris quanta sit hominum turba, in quos haeret illud beati Pauli, profitentur se nosse Deum, sed factis abnegant. Quicquid homo praefert Deo, id sibi facit deum.

KA. Quo pacto?

CA. Deus dicit: non moechaberis, concupiscentia dicit: moechare. Hic qui neglecto Deo auscultat concupiscentiae, nonne quadantenus Deum repudiat, et in eius locum substituit concupiscentiam?

KA. Videtur.

CA. Deus dicit: noli peierare, auaricia dicit: peiera; nonne hic auarus pro Deo vero colit Mammonam? Scriptura docet nos vbique Deum praesentem esse, nec quicquam esse absconditum ab oculis eius. An hi credunt hoc, qui quotidie committunt sub oculis Dei quod homine teste non auderent committere?

KA. Non videtur.

CA. Qui ob mortem liberorum, aut ob ereptas merces confugiunt ad laqueum, num hi credunt omnes res humanas geri sapienter ac misericorditer a Deo gubernari?

KA. Mirum si vere credunt.

CA. Qui toto pectore per omnem vitam mundo seruiunt, laetantes quum male fecerint, et exultantes rebus pessimis, an isti credunt Deum nihil malorum inultum relinquere, sed qui hic noluerunt sua scelera per poenitentiam expiare mitti in ignem aeterum?

KA. Meo quidem animo aut non credunt, aut frigide credunt.

CA. Rursus, qui considerata criminum suorum magnitudine desperant veniam, an hi credunt Deum esse infinitae misericordiae?

KA. Non est verisimile.

CA. Plurimum igitur habet momenti ad pie beateque viuendum, viuida fide verum nosse Deum. Qui ex animo credit illum esse summe bonum summeque pulchrum, qui poterit aliquid amare supra illum? Qui credit omnipotentem, non conabitur illi resistere, qui vinci non potest. Qui credit summe sapientem, nunquam illi obmurmurabit in rebus aduersis. Etenim vt improbus omnium iudicio videatur qui quum sit idiota, medicum reprehendat quod variis corporibus diuersa praescribat, ita prorsus excors sit qui Deum perinde iudicat, quasi nesciat quid cuique sit optimum. Medicus alium vngit ac lauat, alium vrit ac secat, alii venam incidit, alii proluit aluum, alii sistit, alii praescribit inediam, alii cibum, alium iubet dormire, alium vetat, et dicimus medicus esti nouit quid expediat aegroto, et quum Deus huic largitur opes, alii adimit, ali,

827 *Macedonius* Contestait la ὁμοουσία du Saint-Esprit et était le chef des «pneumatomachoi», excommuniés par le IIe concile œcuménique à Constantinople en 381; Aug. *De haer.* 52; cf. Thomas Aq. *loc. cit.*

829 *Manicheis* Les Manichéens sont les disciples du Perse Mani (216–277), qui professait une cosmogonie en principe dualiste, Thomas Aq. *op. cit.*, p. 144. Sa doctrine prenait en Afrique Romaine la forme d'une secte chrétienne. Augustin y adhérait dans sa jeunesse mais s'en détournait pour la combattre sa vie durant par un grand nombre de ses plus importants écrits. Ses ennemis soupçonnaient longtemps comme infectée par le Manichéisme la doctrine augustinienne du péché et de la grâce. Nos connaissances du Manichéisme se sont beaucoup enrichies de nos temps, H.-Ch. Puech, *Le Manichéisme*, Paris, 1949.

832 *Synerus* Partisan de Marcion, Eus. *Hist. eccl.* V, 13, 4; Aug. *De haer.* 22, auteur de trois principes ou *naturae.*

837 *de secundis causis* Cf. Thomas Aq. *Summa theol.* I, q. 49, a. 2, 2.

840 *Seleucum* Cf. Aug. *De haer.* 59: «Seleuciani sunt vel Hermiani ab auctoribus Seleuco vel Hermia, qui elementorum materiam de qua factus est mundus, non a Deo factam dicunt sed Deo coaeternam»; p. 262, l. 665; p. 287, l. 402.

842 *Menandrum* Cf. Iren. *Adv. haer.* I, 17 (Harvey); Hippolytus, *Elenchus* VII, 4; Eus. *Hist. eccl.* III, 26; IV, 7, 3; Aug. *De haer.* 2: «Menander qui mundum afferebat non a Deo sed ab angelis factum»; il était disciple de Simon le Mage (*Act.* 8, 9–24); Thomas Aq. *De art. fidei* n. 601.

845 *Saturnium* Ou plutôt Satornilos (Saturninus), Iren. *Adv. haer.* I, 18 (Harvey); Hippolytus, *Elenchus* VII, 3; 18; Eus. *Hist. eccl.* IV, 7, 3; Aug. *De haer.* 3: «(Saturninus) qui turpitudinem Simonianam in Syria confirmasse perhibetur, qui etiam mundum solos angelos septem praeter scientiam Dei Patris fecisse dicebat».

849 L'autorité de la sainte Ecriture reste toujours le point de départ principal pour la théologie d'Erasme.

857 *non moechaberis* *Ex.* 20, 14.

858 *quadantenus* «en un certain sens», «jusqu'à un certain point».

861 *noli peierare* Cf. *Lv.* 19, 12; *Mt.* 5, 33, «non peierabis», Erasme.

862 *Mammonam* *Mt.* 6, 24; *Lc.* 16, 9.11.13.

863 *oculis* Cf. *Hebr.* 4, 13.

874 *mitti in ignem aeternum* *Mt.* 18, 8; 25, 44.

dat liberos, alii negat, huic dat prosperam valetudinem, illi corpus obnoxium morbis, dicimus quur Deus ad hunc modum tractat homines, ac non potius dicimus: Deus est, nouit quid cuique expediat. Qui credit summe iustum, nunquam sibi promittet malefactorum impunitatem. Qui credit omniscium, non facile committet illo spectante quod apud bonum virum erubesceret facere. Qui credit summe veracem, horrebit impiis intentata supplicia, et ad aeternam
LB 1150 beatitudinem | promissam piis aspirabit. Qui credit hunc mundum hominis causa conditum, quocunque se verterit, excitabitur ad adorandam tantam numinis indulgentiam, et a Deo concessis vti verebitur secus quam ad illius gloriam. Sed sit hic huius colloquii finis. Posteaquam oraueris et haec tecum velut animal mundum ruminaueris ad me redito.

CATECHESIS III

KA. Sentio granum sinapis in animo meo per te satum magis ac magis exerere vim suam.

CA. Vtinam me plantante ac rigante Dominus det incrementum vsque ad legitimam maturitatem.

KA. Sed inter cogitandum hic scrupulus pupugit animum meum, quam ob causam, quum in disciplinis initia sumi soleant a facillimis nostrisque sensibus familiariter notis, haec philosophia protinus a Deo coeperit exordium, quo nihil magis arduum aut ab humanis sensibus remotius?

CA. Quoniam haec philosophia fidei est, non disquisitionis. Disquisitio per longas ambages ac sinuosos maeandros ducit hominis mentem, ac saepenumero seducit. Fides compendio subuehit ad summum, ac velut in sublimi specula collocat animum nostrum, vnde certius ac plenius diiudicet haec inferiora, ad Deum omnia referens, in quo est initium, incrementum ac perfectio omnium. Cognitio quae nascitur e sensibus, interdum incerta est quod non raro fallant sensus, veluti quum sol nobis videtur bipedalis, quum sit maior tota terra, quum fulmen prius videmus quam audimus tonitruum, et tamen visus et auditus inter sensus externos praecipui sunt. Nec semper certa est cognitio, quae colligitur ex causis siue principiis demonstratoriis, quum videamus sapientiae professores aliquoties et de principiis ambigere. Porro quoniam fides a Deo veniens superat et sensuum et principiorum omnium certitudinem, nulla est certior cognitio quam per fidem, ac nulla etiam compendiosior faciliorque. Accipe argumentum: quot hodie sunt textores ac textrices, qui melius philosophantur de rebus diuinis quam philosophorum praecipui Plato et Aristoteles? Quorum prior ille quam multa delirat de diis selectis ac daemoniis deorum filiis, de mundo a daemonibus condito, de animabus e coelo delapsis? Hic posterior quoniam ab imis ad summa conatur emergere, per quot disciplinarum ambages ducit ingenium, quamdiu remoratur nos in dialecticis, in poëticis, rhetoricis, physicis, meteorologicis priusquam veniat ad vltramundana? Nec

tamen ad Dei cognitionem, cuius gratia tot gradus iacti fuerant peruenit, ad quam nunc per fidem et cito et facile prouehuntur adolescentes, nullis humanis instructi disciplinis. Praecipua philosophia, quae veram beatitudinem conciliat homini, est nosse Deum et a Deo missum Iesum Christum. Ad hanc quoniam maxime secundum naturam est, omnis quidem sexus omnisque aetas docilis est, sed ea praecipue quae nondum est prauis infecta cupiditatibus. In tantum vero secundum naturam est religio, vt huius sensus aliquis elephantis aliisque brutis animantibus inesse credatur.

KA. Atqui simpliciter credit quae de Deo prodita sunt, non poterit cum philosophis et haereticis congredi.

CA. Neque enim haec philosophia discitur ad palaestram, sed ad piam vitam. Quid autem arrogantibus istis, qui rationibus humanis de diuina natura disputant, quum nullus sit illorum, qui culicis aut araneoli naturam valeat ad plenum assequi, quum haec quotidie videant? Qui scrutator est maiestatis opprimitur a gloria, non aliter quam qui solem intentis immotisque oculis diutius intuentur, caecutientes discedunt, vt iam interdum impingant et in palum obuium. Fidei vero simplex et columbinus est oculus, hac reuerenter contemplans Deum, qua nobis voluit innotescere, non curiose scrutans ea, quae nobis voluit interim esse tecta, donec peruenerimus ad illud coeleste theatrum, in quo propius clariusque sese contemplandum praebebit purgatioribus oculis. In hac vita satis est quod tenes Deum esse et vnum esse natura,
LB 1151 triplicem personarum distinctione. Tenes Filium a Patre nasci, | Spiritum Sanctum ab vtroque procedere. Tenes Deum esse non corpus sed mentem infinitae

902 *granum sinapis* Cf. *Mt.* 17, 19; *Lc.* 17, 6; p. 215, l. 272; p. 293, ll. 571–572.

904 *me plantante ac rigante* Cf. 1. *Cor.* 3, 6–8.

910 *Quoniam ... disquisitionis* Parce que la nature de cette philosophie est une foi et non pas une recherche artificielle.

933 *nosse ... Christum* Cf. *Ioh.* 17, 3.

934 *secundum naturam* Erasme explique une doctrine chrétienne plus ou moins stoicienne.

942 *culicis* Culex – moustique.
araneoli Araneolus – araignée; cf. p. 260, l. 609.

946 *columbinus* Cf. *Mt.* 10, 16; *Rat. ver. theol.*, *LB* V, 76 D: «Adsit oculus fidei simplex et columbinus»; Isid. *Etymol.* XII, vii, 61: «columbae aues mansuetae ... et sine felle».

947 *non curiose scrutans* Cf. *Rat. ver. theol.*, *LB* V, 76 E: «Absit impia curiositas»; 134 D: «nobis inscrutabile est, quod ille [Dei Spiritus] arcano suo peregit consilio»; Aug. *De moribus eccl. cath.* I, xxi, 38: «recte etiam curiosi perhibemur quod magnum temperantiae munus est»; Thomas a Kempis, à propos du sacrement, *De imitatione Christi* IV, 18: «Cauendum est tibi a curiosa et inutili perscrutatione huius profundissimi sacramenti». *Confession de Foy ... par les François*, 1559, art. 13: «Et quant à ce qu'il [Dieu] fait outre passant le sens humain, nous ne voulons nous en enquerir curieusement, plus que nostre capacité ne porte», cf. *Confession de Foy ... ès Pays Bas*, 1561, art. 13; *Canones Dordraceni*, 1619, I, 12 et 14. Il y a, pourtant, aussi le «pie curiosus lector», *Rat. ver. theol.*, *LB* V, 97 B.

948–949 *ad illud coeleste theatrum* Cf. p. 209, l. 91. 1. *Cor.* 13, 12; 2. *Cor.* 5, 7; Tert. *De spectaculis* 30, en parlant du jugement suprême, l'appelle le plus grand «spectaculum»; Cypr. *De opere et eleemosynis* 21.

950–951 Erasme reprend la doctrine orthodoxe de la sainte Trinité.

952–953 *mentem ... aeternam* Cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 365, l. 59 (v. la note de

virtutis, simplicissimam, aeternam, vt quae fuerit ante omnia tempora, nec tempore mutatur. Ab hac omnipotente mente tenes mundum vniuersum esse conditum, et conditum hominis causa. Deus enim nec mundo eget nec homine nec prorsus vlla creatura, in sese et ex sese perfectissimus est. Verum quoniam summe bonus est noluit solus esse beatus, sed felicitatem suam in angelos atque homines et in vniuersam creaturam diffudit, quatenus quaeque res diuinae munificentiae capax est. Homini variis modis loquens voluit innotescere. Primitus quodammodo loquutus est humano generi, dum per Filium, qui est verbum Patris, de nihilo creat hanc admirandam mundi fabricam, vt ex opere coniiceremus opificem. Tale enim opus nec homo, nec angelus posset absoluere. Hic erat primus gradus ad cognitionem Dei. Successit lex, quae mentis humanae caliginem nonnihil adiuuit, sed ea praeter quam quod vni genti data est, per typos et aenigmata nobis Deum deliniauit, praeparans animos hominum ad lucem euangelicam, quae per Filium nobis illuxit. Naturali lumine ad fastum abusi sunt philosophi, lex plerisque Iudaeis fuit maioris impietatis occasio. Mundus erat refertus idololatria, Iudaei tumebant inani persuasione iustitiae, peccatum impune regnabat in orbe dum hominum maxima pars imitatur primos humani generis parentes; hic prompsit sese Dei misericordia, quae superat omnia opera illius. Dignatus est nobis propius per eundem Filium ac familiarius innotescere, vt vel sic in mutuum amorem illius raperemur, tot tamque mirandis prouocati beneficiis. Condiderat quum non essemus. Restituere voluit quum perissemus, praestiterat enim non esse quam perire. Post orbem mirabiliter conditum, post legem diuinitus datam, post prophetas Dei Spiritu afflatos, misit vnicum Filium factum hominem, vt saltem hominem homines amaremus. Misit autem non vltorem sed seruatorem, cuius morte nos reuocaret in vitam. Quid amplius potuit immensa Dei charitas? Praebuit sese nobis quodammodo palpabilem, seipsum quatenus licuit in exitium tradidit, vt nos verae saluti restitueret. Omnipotentiam suam praecipuae declarauit orbe condito, nunc declarauit immensam misericordiam et inscrutabilem sapientiam: misericordiam quod gratis redemit, sapientiam quod sic redemit. Proinde quae iam superest homini tergiuersatio, si tam stupendam Dei bonitatem negligat? Hanc partem nunc docet symbolum: 'et in Iesum Christum, Filium eius vnicum, Dominum nostrum'.

KA. Quur istis cognomentis designauit personam redemptoris?

CA. Vt omnibus modis declararet secundam personam, quae proprie carnem assumpsit, esse verum hominem ex homine, ac verum Deum de Deo.

KA. Quo pacto?

CA. Sunt qui putant Iesum esse deitatis vocabulum, Christum humanae naturae. In hanc opinionem adducti videntur, quod Iesus Hebraeis sonet seruatorem, Christus vnctum. Nemo autem potest dare salutem aeternam, nisi Deus et vnctio sonat spiritualem gratiam, quae non cadit nisi in hominem. Sed re vera vtrumque vocabulum est humanae naturae. Iesus est nomen personae singularis, hoc est illius hominis qui solus omnium natus est ex virgine, quem

Ioannes indicauit digito, ne quem alium pro vero redemptore amplecterentur. *Ecce*, inquit, *agnus Dei*. Christus vocabulum est vel regni vel sacerdotii. Nam apud Iudaeos et sacerdotes et reges vngebantur vnctione sacra, et vtrique honoris gratia Christi dicebantur. Vterque porro titulus Christo congruit, qui dictus est *sacerdos secundum ordinem Melchisedec*, qui vt sacerdos seipsum agnum vere immaculatum in ara crucis obtulit pro salute mundi, et vt rex post resurrectionem apparens discipulis regaliter dixit: *data est mihi omnis potestas in coelo et in terra*; nec aspernatus est latronis vocem regem agnoscentis: *memento mei cum veneris in regnum tuum*. Quanquam Dominus nunquam externo chrismate fuit
LB 1152 vnctus, quemadmodum Aaron (Exodi | 29.) aut Saul (1. Reg. 10). Sed hic erat quem singulariter vnxit Deus plenitudine Spiritus sui. Quanquam in Iesu vocabulo praeterquam quod singularem designat personam, reuocatur in memoriam Veteris Testamenti figura. Nam Iesus ille Naue gessit Iesu redemptoris imaginem. Moses, qui typus est ceremoniarum, non potuit populum Israeliti-

984 Articulus secundus* *A*: *om*. *B*.

Thompson); *Hyperasp.*, *LB* X, 1294 B, 1488 BC. Rufinus, *Expos.* 8: «inseparabilis substantia deitatis». Erasme veut bien accepter *substantia* au lieu de *mens*, pourvu qu'on entende: «rem solide per se subsistentem»; cf. p. 229, l. 696 et l. 705 sqq.

963–964 *mentis humanae caliginem* Er. n'a pas encore expliqué d'où parvient cet obscurcissement du cœur humain, cf. ll. 966–970.

964–965 *per typos et aenigmata* Sc. de l'Ancien Testament.

966–967 *Naturali ... occasio* Erasme montre en même temps les limites de la force de la raison naturelle et les malentendus du peuple de l'Ancien Testament.

969 *peccatum impune regnabat* Cf. *Rom.* 5, 12.21.

972 *mutuum amorem* L'idée de l'amour réciproque des hommes envers Dieu se trouve chez Aug. *De catech. rud.* IV, 7.8; Abaelardus, *Expos. in ep. Pauli ad Rom.* II (Migne *PL* 178, 833.836); Thomas Aq. *Summa theol.* III, q. 9, a. 49 c; Ioa. Coletus, *Enarr. in ep. S. Pauli ad Rom.*, éd. Lupton, p. 143. *Infra*, p. 256, l. 491.

973 On désirerait compléter «nos» après «Condiderat» et après «Restituere».

977 *Misit ... in vitam* Cf. *Ioh.* 3, 17.
cuius morte Erasme n'hésite jamais à souligner la place centrale de la mort du Christ comme cause de la rédemption, p. 216, l. 307; p. 218, l. 371; p. 254, l. 439.

984 (app. crit.) La deuxième partie du symbole contient la christologie. Rufinus, *Expos.* 6: «et in Christo Iesu Filio eius Domino nostro».

988 *verum Deum de Deo* D'après N.

990 *Sunt qui* Cf. ps.-Gerson, *Compend. theol.*, p. 235 D–236 A.

991 *Hebraeis* Cf. Rufinus, *Expos.* 6: «Iesus Hebraei vocabuli est nomen quod apud nos saluator efficitur».

992 *nisi Deus* La doctrine la plus purement othodoxe, cf. Athan. *Oratio c. Arianos* II, 70.

996 *Ioh.* 1, 29; cf. p. 293, l. 558. On se demande si Erasme a jamais vu le tableau de la crucifixion par Matthias Grünewald (Neithardt) sur l'autel d'Isenheim, près de Colmar, où le Précurseur désigne du doigt le Sauveur mourant; environ 1513–1515 ce tableau a été peint sur commande du couvent d'Isenheim. En tout cas Erasme connaissat Sélestat (Schlettstadt) près de Colmar, où habitait Beatus Rhenanus.

999 *Christi* Cf. 2. *Mcc.* 1, 10; 1. *Sm.* 24, 7; *Ps.* 26, 8.

1000 *Hebr.* 5, 10.

2 *Mt.* 28, 18.

3 *Lc.* 23, 42.

5 *Ex.* 29, 7; 1. *Sm.* 10, 1.

6 *plenitudine Spiritus* Cf. *Ioh.* 3, 34.

8 Cf. *Dt.* 34, 9; *Ios.* 1, 1.
Moses ... typus ... caeremoniarum Veut dire que la loi de Moyse est essentiellement de nature figurative.

cum in terram repromissam perducere. Sed illi succedens dux Iesus eo perduxit. Neque enim est aditus ad veram felicitatem, nisi per fidem et gratiam, quam omnibus detulit Iesus Virginis filius. In cognomine Christi, quod in euangelicis et apostolicis literis frequenter inculcatur, Iudaeis exprobratur stulta et pertinax incredulitas, qui in hunc vsque diem expectant suum Messiam. Nam quem Latini vocant vnctum, Graeci Christum, Hebraei Messiam appellant. Expectant autem regem opibus, copiis reliquisque mundanis praesidiis affatim instructum, qui Iudaicam gentem nunc vbique reiectam et exulem in libertatem ac regnum restituat. Et hac inani spe infelix illa natio consolatur suam calamitatem. At nos Christiana fides docet hunc esse vere Messiam illum vnicum a prophetis olim promissum, qui non vnam gentem sed per omnes mundi plagas veros Iudaeos, hoc est, Christi nomen profitentes et corde circumcisos, non armis corporalibus, sed sanguine suo liberaret a tyrannide satanae et condonatis peccatis omnibus restitueret verae libertati, ac tandem coelestis regni sibi cohaeredes et consortes adscisceret. Iesus igitur expressus est ne sit error in persona. Christi cognomen additum est, ne quis iudaissans expectet alium messiam aut alium redemptorem. Semel venit, semel perfecit sacrificium illud vnicum et admirabile, cuius mystica commemoratione voluit nos ali fulcirique donec denuo veniat, non iam redemptor, sed iudex ac remunerator. Primum igitur indicauit nobis verum hominem illum admirabilem in hoc ab aeterno destinatum, vt per eum mundus redimeretur. Mox in eodem indicat nobis verum Deum, Filium eius vnicum, Dominum nostrum. Ex Deo nihil proprie nascitur nisi Deus, quemadmodum ex homine iuxta naturae cursum nihil nascitur nisi homo.

KA. Atqui scriptura frequenter homines pios appellat filios Dei.

CA. Et ideo addidit: vnicum siue vnigenitum, vt hunc natura Filium Dei secernat a filiis per adoptionis gratiam in hunc honorem ascitis.

KA. An est nephas Christum iuxta naturam assumptam appellare filium adoptionis?

CA. Religiosius est a talibus abstinere titulis, ne quam ansam demus Arianis. Adoptatur qui prius non erat filius, quemadmodum nos qui nati *filii irae*, per fidem in Christum facti sumus filii Dei. At Christus nunquam non fuit Filius Dei sed vt conceptus est de Spiritu Sancto, foelix illius anima simul creata est omnis gratiae coelestis plena. Quanquam autem Dominus bis natus est ex Patre sine tempore, ex virgine tempore praefinito a Deo, non sunt tamen duo filii sed vnicus est Filius, non alius, sed idem aliter natus. De substantia Virginis natus est, vt agnoscamus humanae naturae veritatem: quod autem citra virilem operam de Spiritu Sancto conceptus, et illesa matris virginitate natus est, praerogatiua erat dignitatis.

KA. Quur addidit 'Dominum nostrum'?

CA. Hoc cognomento frequenter illum honorant sacrae literae praesertim Noui Testamenti. Quatenus erat Deus de Deo, Dominus erat omnium, non alius Dominus a Patre, quemadmodum nec alius Deus. Sed peculiari ratione dicitur Dominus electorum, quos asseruit a dominatu satanae et sibi fecit

populum acquisitionis. Quicunque enim committit peccatum, seruum se constituit illius: per peccatum autem tyrannidem obtinet satanas. Ab hoc igitur tyranno crudelissimo translatum esse dominium in Iesum Christum multo clementissimum admonet nos symbolum, quo titulo Noui Testamenti literae frequenter designant Filium Dei, ostendentes cui sese totos dedicent, qui baptismum accipiunt, et cuius imperatis postea per omnem vitam absque vlla responsatione
LB 1153 parendum sit, et sub cuius tutela securi possint viuere. Nullus | enim illi quod possidet potest eripere.

KA. Domini cognomen quomodo competit in Christum, iuxta diuinam naturam, an iuxta humanam, an iuxta vtramque?

CA. Iuxta vtramque sed non eodem modo. Iuxta superiorem naturam Dominus fuit omnium ab exordio mundi, iuxta assumptam, per mortem et ignominiam promeruit intrare in gloriam *datumque est illi nomen, quod est super omne nomen, vt in nomine Iesu sese flectat omne genu coelestium, terrestrium et inferorum*.

KA. Ergo vt homo dominus est angelorum?

CA. Maxime. Daemonum quoque.

KA. Vtro refertur vox vnicum ad Filium qui praecessit, an ad Dominum qui sequitur?

CA. Ambigue quidem in confinio posita est ea vox, quod vtrique congruat. Nam vt est vnicus Filius natura, ita est vnicus Dominus omnium rerum conditarum. Rectius tamen refertur ad Filium, quod haec distinctio euidenter exprimit diuinam naturam, quam habet a Patre nascens, cum Patre communem.

KA. Quur igitur non dictum est: in vnico Filio eius ? Ita nulla fuisset ambiguitas.

CA. Voci additae ad discretionem magis conueniebat locus posterior. Etenim si dixisset: vnicum Filium eius, accipi poterat Filii Dei cognomen non competere nisi in vnum hominem Iesum; nunc quum addit vnicum non diuidit Filium sed distinguit generationis modum, vt intelligamus verbum quod a Patre

23 *cohaeredes* *Rom.* 8, 17. *consortes* 2. *Petr.* 1, 4.
26 *semel perfecit sacrificium* Cf. *Rom.* 6, 10; *Hebr.* 7, 27.
27–28 *non ... remunerator* Cf. p. 263, l. 712.
28 *indicauit* Sc. *symbolum*.
33 *filios Dei* Cf. *Ioh.* 1, 12; *Sap.* 5, 5.
34 *hunc ... Dei* Erasme reprouve l'adoptianisme des premiers siècles, Eus. *Hist. eccl.* V, 28; VI, 30; Rufinus, *Expos.* 6. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 367, l. 121, cf. Thompson *ad loc.*; *Eccles.*, *LB* V, 772 B: «ille natura Filius est, nos adoptione».
35 *per adoptionis gratiam* Cf. *Rom.* 8, 15.23; *Gal.* 4, 5; *Eph.* 1, 5.
39 *Eph.* 2, 3.
40 *nunquam non* Erasme reprouve la formule d'Arius: ἦν πότε ὅτε οὐκ ἦν. Cf. E. P. Meijering, ΗΝ ΠΟΤΕ ΟΤΕ ΟΥΚ ΗΝ ΥΙΟΣ, Vigiliae Christianae 28 (1974), pp. 161–168.
45–46 *citra virilem operam* Cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 367, l. 125; *Rat. ver. theol.*, *LB* V, 94 F; cf. p. 247, l. 253.
48 *addidit* Sc. *symbolum*.
53 1. *Petr.* 2, 9.
53–54 Cf. *Rom.* 6, 17.20 «serui peccati».
66 *Phil.* 2, 10. Rufinus, *Expos.* 14.
70 *vnicum* Le problème est posé par Rufinus, *Expos.* 8: «vnicus et ad Filium referri et ad Dominum potest», évidemment une opinion populaire amplement exposée par Kattenbusch, *Apost. Symbol*, II, 581–616.

Deo sine tempore nascitur Deus, idem tempore suo natum ex Virgine, hominem ex homine. Augustinus in libello De symbolo pro vna voce duas ponit: et in Iesum Christum Filium eius vnigenitum, vnicum Dominum nostrum. Sed quoniam ex interpretatione non liquet an ita legerit, probabile est vnigenitum additum ab aliquo, qui conatus sit explanare, quare dixisset vnicum. Nam Dei Filius in scripturis interdum dicitur primogenitus iuxta naturam assumptam, vnigenitus iuxta diuinam natiuitatem. Romanos octauo: *vt sit ipse primogenitus in multis fratribus*. Ioannis 1: *vidimus gloriam eius, gloriam quasi vnigeniti a Patre*. Item ca. 3: *sic Deus dilexit mundum, vt Filium suum vnigenitum daret*. Secundum priorem generationem nec frater est noster, nec haeres Dei, nec fratres habet, nec cohaeredes, iuxta posteriorem et fratres habet et cohaeredes.

KA. Nihil interest inter vnicum et vnigenitum?

CA. Vnicus dici potest qui solus e liberis superest, quem non recte dixeris vnigenitum. Tametsi sacrorum voluminum interpretes eandem vocem μονογενὴς interdum vertunt vnicum, interdum vnigenitum. Velut Lucae 7 viduae filius vnicus dicitur, quem euangelista dixit μονογενῆ. Et πρωτότοκος, hoc est primogenitus, interdum dicitur vnigenitus. Sic enim Matthaeus loquitur de matre Iesu: *peperit filium suum primogenitum*. Nam primum interdum dicitur non quod alia praecedit, sed quod antea nunquam fuit. Veluti quum dicitur: primum hodie vidi Caesarem, recte dicitur etiam si postea nunquam videat. Ita primogenitus dici potest, qui primo partu aeditus est, etiam si nullus sequatur partus. Alioqui quae lex iubet fieri in primogenitis, non fuissent praestanda, nisi duo partus successissent. Primus enim non dicitur, nisi qui e tribus principem obtinet locum.

KA. Sed si Christus iuxta naturam etiam humanam est omnium Dominus, quomodo dicitur habere fratres?

CA. Etsi Christus non esset omnium Dominus iuxta naturam assumptam, tamen ob vnitatem hypostaseos tres substantias complectentis recte diceretur omnium Dominus, quemadmodum pie dicimus Deum passum ac mortuum. Sed hic frater non est vocabulum aequalitatis sed similitudinis, cognationis et charitatis. Eadem dignatione discipulos suos appellat pro seruis amicos, non abdicans ius suum quod alibi agnoscit quum ait: *vos vocatis me magistrum ac Dominum et bene dicitis, sum etenim*, sed eximiam charitatem suam declarans, quae nihil recusat, modo prosit. Quid autem noui, si dignatus est eos fratres appellare erga quos non dedignatus est agere ministrum? Iudaei omnes suae gentis fratres
LB 1154 appellabant, sed peculiarius cogna|tos. Dominus autem Iudaeus erat natus ex Iudaeis, quod euidenter expresserunt in eius genealogia Matthaeus et Lucas. Sed reuera quiuis homo, cuiuis homini frater est, ob eandem naturam ab iisdem progenitoribus profectam, ac similibus obnoxiam afflictionibus, in Christo dumtaxat excipio peccatum et quicquid eo vergit.

KA. Peccatum originis non est proprie peccatum.

CA. Sed obstat plenitudini gratiae quae fuit in Christo, testante Ioanne, sed inclinat ad peccatum, vt non perpellat. Hoc repugnat dignitati Christi. Non

enim conueniebat, vt qui venerat purgaturus mundum ab omnibus peccatis, aliquo modo esset affinis peccato.

KA. Sed esurire, sitire, lassari, angi, tedere, mori sunt originalis peccati germina, quae tamen in scripturis Christo tribuuntur.

CA. Plurimum interest inter naturam conditam et prolapsam. Adam antequam peccaret verus erat homo et tamen liber erat ab his incommodis quibus omnes vrgemur, alii plus, alii minus. Peccatum in scripturis interdum dicitur peccatis debita poena, interdum victima qua expiatur peccatum. Eoque dictum est priscis sacerdotibus: *peccata populi comedetis*. Et Paulus 2. Corinthios 5: *eum qui non nouerat peccatum, pro nobis peccatum fecit*. Dominus in se recepit non solum veritatem humanae naturae, verum etiam incommoda quae naturam prolapsam comitantur, exceptis iis quae vel non congruunt dignitati personae, quae simul erat et Deus et homo, vel excludunt, vt modo dicebam gratiae plenitudinem. Neque enim recepit procliuitatem ad peccandum, ac ne facultatem quidem nec recepit errorem aut ignorantiam. Ea porro mala quae recepit, non ex necessitate naturae, sed volens nostra causa suscepit, vt dependeret quod nos commerueramus.

KA. Quur mutauit praepositionem: 'de Spiritu Sancto, ex Maria Virgine'?

83 Aug. *De symb. ad catech.* II, 3.
87 Cf. *Col.* 1, 15.
88 *Rom.* 8*, 29.
89 *Ioh.* 1, 14.
90 *Ioh.* 3*, 16.18; 1. *Ioh.* 4, 9.
96 *Lc.* 7*, 12.
98 *Matthaeus* Lire *Lc.* 2, 7.
103–104 *Alioqui ... successissent* Cf. Hier. *De Mariae virginitate perpetua adv. Heluidium* 10: «omnis vnigenitus est primogenitus, non omnis primogenitus est vnigenitus. Primogenitus est non tantum post quem et alii, sed ante quem nullus» (Migne *PL* 23, 202 A); cf. *Lv.* 12, 4. Thomas Aq. *De art. fidei* n. 606: «Vndecimus error est Heluidii dicentis, quod postquam beata Virgo peperit Filium Christum, ex Ioseph filios genuit, contra quod dicitur Ezech. 44, 2»; cf. p. 245, l. 198.
109 *ob ... complectentis* Thomas Aq. *Summa theol.* III, q. 13, a. 2, sol. 1 veut que la toute-puissance divine ne puisse être attribué au Christ-homme qu'en vertue de la loi de la communication des idiomes; *ib.*, q. 59, a. 4 sol. 4: «dicentur quod Christo sunt omnia subiecta quantum ad potestatem quam a Patre super omnia accepit secundum illud Mt. 28, 18»; cf. *Rom.* 14, 9. Pour la doctrine de la «communicatio idiomatum» cf. Cyrillus Alex. *De incarnatione vnigeniti* (Migne *PG* 75, 12, 44).
110 *Deum passum et mortuum* Le patriarche monophysite d'Antioche, Petrus Fullo, avait introduit dans le Trishagion la formule ὁ σταυροθεὶς δι'ἡμᾶς, ca. 470, ce qui causa la lutte théopaschite et le malentendu que non seulement le Fils, qui est Dieu, avait été crucifié, mais le Père Dieu luimême. L'empereur Justinien était partisan de la formule, qui n'a jamais été acceptée à Rome.
112 *amicos* Cf. *Ioh.* 15, 15.
113 *Ioh.* 13, 13; cf. 15, 13.
118 *in eius genealogia* *Mt.* 1, 1–16; *Lc.* 2, 23–38.
120–121 *dumtaxat excipio peccatum* Cf. *Hebr.* 4, 15.
123 *plenitudini gratiae* Cf. *Ioh.* 1, 14.
127 *esurire* *Mt.* 4, 2; *Lc.* 4, 2.
sitire *Ioh.* 4, 7; 19, 28.
lassari *Ioh.* 4, 6.
angi *Mt.* 26, 17; *Mc.* 14, 33.
tedere *Mc.* 14, 33.
mori *Rom.* 6, 23.
133 *Hos.* 4, 8.
2. *Cor.* 5, 21.
140 *vt dependeret* Cf. *Ps.* 68, 5.
142 Cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 367, l. 126: «ex incorrupta Virgine Maria»; cf. *Eccles.*, *LB* V, 1026 E, 1116 C; *Hyperasp.*, *LB* X, 1305 AB.

CA. Graecis vna eademque est praeposition ἐξ, sed huius varia est significatio. *Ex ipso et per ipsum sunt omnia*, tanquam ab autore profecta. Ex auro fit patera velut e materia, ex arbore nascitur arbor propagatione speciei, sic ex homine gignitur homo.

KA. Quur solum exprimit Spiritum, quum tota Trinitas simul operata sit hoc adorabile mysterium?

CA. Quoniam in euangelio Lucae loquitur angelus Virgini: *Spiritus Sanctus superueniet in te*. Neque enim raro scriptura singulis personis quaedam attribuit tanquam propria, quum sint omnium communia, veluti quum Patri tribuit aeternitatem et omnipotentiam, Filio sapientiam, Spiritui Sancto charitatem et bonitatem, quum Pater per Filium dicitur condidisse mundum, per Spiritum dilargiri charismata. Symbolum igitur, et in hoc mysterio Gabriel, expressit trium personarum functionem. *Spiritus*, inquit, *Sanctus superueniet in te et virtus altissimi obumbrabit tibi*. Quum audis altissimum, intelligis adesse Patrem veluti fontem et autorem, vt a quo Filius mittitur cum Spiritu Sancto; quum audis virtutem altissimi intelligis Filium, qui proprie carnem assumpsit. Neque enim Pater aut Spiritus Sanctus assumpsit hominem. Conuenienter enim Spiritus Sanctus dicitur superuenire, vt excluderetur omnis humana cogitatio, quae quum audit conceptionis aut natiuitatis vocabulum, imaginatur virile semen exceptum vtero foemineo, aut quum admonetur hominem e virgine natum, aliquid his etiam foedius somniat, reputans quae fabulis hominum sparguntur de nonnullis mulieribus, quae narrantur gessisse vterum ex semine maris in balneo natante, de equabus vento grauidis, ac de incubonibus. Vt omittam poetarum fabulas, quibus persuasae gentes crediderunt ex diis et hominibus nasci heroas. Haec omnia portenta vt excluderet euangelista profitetur illic adfuisse pro marito Patrem coelestem, qui quodammodo iterum gignit Filium suum; profitetur foetus originem non fuisse ab incubone, nec ab vllo ludibrio spiritus impii, sed a Spiritu Sancto. Id ita habere palam declarat euangelici sermonis tenor, dum Virgini ad conceptionis ac partus mentionem haesitanti percontantique, *quomodo fiet istud*, angelus eximens illi scrupulum respondit: *Spiritus*
LB 1155 *Sanctus su|peruenit in te*.

KA. Quur symbolum exprimit Virginis nomen?

CA. Ad maiorem historiae fidem. Sic expressit nomen Iesu Christi, sic expressit nomen et cognomen praesidis: *sub Pontio Pilato*. Eoque consilio Lucas hic diligenter expressit omnia nomina, mensis, legantis Dei, angeli legati, regionis, ciuitatis, sponsi, tribus et Virginis quum ait: *in mense autem sexto missus est angelus Gabriel a Deo in ciuitatem Galileae, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Ioseph de domo Dauid, nomen Virginis Maria*. Non sic narrant qui fingunt ac deprehendi metuunt. Olim afflatus Spiritu Sancto vaticinatus est Esaias: *ecce, virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen eius Emanuel*, quod interpretatum sonat: nobiscum Deus. Eam Virginem eodem afflatus Spiritu nobis ceu digito demonstrat euangelista et angelus velut explanans Esaiae vaticinium, ait: *et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei*. Haec est

illa Maria, ad cuius nomen recreantur omnes animae piorum. Cum Euam audimus ingemiscimus, quum Mariam audimus in bonam spem erigimur. Per illam nascimur filii irae, per hanc renascimur filii gratiae.

KA. Habereturne pro haeretico qui crederet Mariam virginem post aeditum Iesum alios e sponso suo sustulisse liberos?

CA. Non tantum pro haeretico verum etiam pro blasphemo.

KA. Atqui negant hoc expressum in sacris literis.

CA. Sic est, sed euidenter colligitur e sacris literis et manifeste pugnat cum dignitate tum geniti, tum genetricis. Postremo hoc tanto consensu ab euangelii primordiis ad hunc vsque diem credidit, docuit et asseuerauit ecclesia catholica, vt nihilo minus persuasum esse oporteat, quam si esset sacris expressum literis.

KA. Expecto scripturas.

CA. Perpetuam Virginis integritatem Ezechiel prophetico aenigmate significauit, quum conuersus *ad viam portae sanctuarii exterioris quae respiciebat ad orien-*

144 *Rom.* 11, 36.
144–146 *Ex ... homo* Ces comparaisons sont loin d'être heureuses.
149 *Lc.* 1, 35.
153 Cf. *Ioh.* 1, 3.
155 Cf. 1. *Cor.* 12, 4.
164 *gessisse vterum* Traduction de ἐν γαστρὶ ἔχειν (φέρειν).
165 *de equabus* Juments pleines par le vent, cf. Plin. *Nat.* VIII, 160; Varro, *Rust.* II, 1, 9; Verg. *Georg.* III, 274; Lact. *Instit.* IV, 12; Euodius, Aug. *Epist.* 161, 2. R. Graves, *The Greek Myths* (Penguin Books, 1955) I, pp. 170–172.
de incubonibus Cauchemars, cf. Tert. *De anima*, éd. Waszink, 44, 2 et la note p. 478; Aug. *Civ.* XV, 23, 1; E. C. H. Smits, *Faunus*, Leiden, 1946, pp. 46–77, 149–163.
166 *gentes* ἔθνη, les paiens, Cypr. *Testim.* I, 21; Aug. *Civ.* XVI, 26; considéré comme néologisme chrétien par Chr. Mohrmann, *Etudes*, I, p. 26, 27, qui a conquis tout le terrain.
167 *ex ... heroas* Pour cela διογενεῖς ou ἡμίθεον. Héracle naquit d'Alcmène et de Zeus.
168 *iterum* Parce que le Fils de Dieu, né en éternité, naquit dans le temps.
172 *Lc.* 1, 34.
172–173 *Lc.* 1, 35.
178 *Lc.* 1, 26.
182 *Is.* 7, 14; *Mt.* 1, 23.
185 *Lc.* 1, 35; pour l'interprétation de ce texte cf. surtout Nouatianus, *De Trinitate* XXIV, éd. W. Y. Fausset, Cambridge, 1909, p. 87 (sur Nouatianus cf. p. 287, n.l. 410).
185–186 *Haec ... piorum* La vénération religieuse de la sainte Vierge ne connait presque pas de limites chez Erasme: *Annot. in NT*, *LB* VI, 69 F: «Vtinam autem populus christianorum vniuersus sic esset deditus cultui beatissimae Mariae vt totis studiis illius virtutes aemularentur»; *Mod. orandi Deum*, p. 146, ll. 886–887; Epp. 1717, ll. 38–41; 1581, ll. 473–474; *Paean. Virg.*, *LB* V, 1227–1234.
188 *filii irae* *Eph.* 2, 3.
191 *blasphemo* Erasme dit, *Mod. orandi Deum*, p. 146, l. 886 sqq., que bien qu'il ne faut pas douter de la virginité perpétuelle de Marie, elle ne saurait pas être prouvée par la s. Ecriture; *Apol. adv. monach. Hisp.*, *LB* IX, 1084 A–E; cf. Rufinus, *Expos.* 9–13.
193 *Sic est* Cf. *Mt.* 13, 55: «et fratres eius Iacobus et Ioseph et Simon et Iudas». Tertullien niait la virginité perpétuelle de Marie, *De carne Christi* 23, 2 et considérait les frères de Jésus comme ses frères d'après la chair, *ib.* 7, 2, 3; *Adv. Marc.* IV, 19, 10.11. L'autre doctrine ayant été enseignée par Irénée, Origène, le *Protévangile* de Jacques, les *Odes* de Salomon et l'Ascension d'Isaïe, est niée au IVe siècle par Helvidius, qui se réclamait de Tertullien et de Victorin de Pettavie; Hieronymus le réfutait *De Mariae virginitate perpetua adv. Heluidium* (Migne *PL* 23, 193–216); le pamphlet de Helvidius n'existe plus. H. Koch, *Adhuc virgo*, Tübingue, 1929; *Virgo Eva, virgo Maria*, Berlin, 1937; W. Delius, *Texte zur Geschichte der Marienverehrung* (Lietzmanns *Kleine Texte*, 178); cf. p. 242, l. 103.
198–202 *Ez.* 44*, 1.2.3. Rufinus, *Expos.* 9.

tem, audit ab eodem Spiritu qui Mariae pudicitiam consecrauit. *Porta haec clausa erit* et *non aperietur, et vir non transibit per eam, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam eritque clausa principi.* Nonne satis apte propheta depinxit sacratum Virginis vterum, ex quo nobis exortus est ille *sol iusticiae*, qui *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, de quo et Zacharias apud Lucam: *visitauit nos oriens ex alto, vt illucescat his qui in tenebris et in vmbra mortis sedent.* Clausa erat haec porta ante partum, clausa fuit et in partu, clausa mansit et post partum. Soli Christo principi patuit, qui suo ingressu sanctificauit eam, egressu consecrauit quoniam illa non spectabat nisi ad orientem, vnde purissimus emergit sol, sol ille nunquam occidens, innouans et exhilarans omnia. Spectabat ad viam sanctuarii exterioris, quoniam ea natiuitas erat extra vulgarem hominum natiuitatem, nihil habens admixtum humanae concupiscentiae. Postremo quum ipsa sic loquitur angelo: *quia virum non cognosco*, satis aperit perpetuum virginitatis propositum.

KA. Atqui quum per se sit honorabile coniugium culpaque vacet ille connubialis congressus, quae fuisset indignitas, si Dominus eo modo fuisset natus, quo nati sunt prophetae caeteri et omnibus prophetis excellentior Ioannes?

CA. Est quidem honorabile coniugium caste seruatum, sed longe honorabilior virginitas perpetua, modo spontanea et pietatis amore suscepta, per concupiscentiam, sine qua non concipitur homo, transit originalis mali contagium. At coelestem illum partum decuit plusquam angelica puritas. Age, dic mihi si quis templum lapideum semel Deo consecratum per hominem episcopum verteret in officinam sutoriam, nonne clamarent omnes indignissime factum?

KA. Maxime, lapidibus obruerent hominem.

CA. Non est tamen turpis ars sutoria. Et si quis vas baptismo aut oleo sacro aliisve piis vsibus consecratum, adhiberet prophanis vsibus culinae, nonne videretur intolerabilis contumelia?

KA. Certe.

CA. Et tamen nihil habet vitii ars coquorum.

KA. Sic est.

LB 1156 CA. Quid igitur dicendum de sacratissimo virginei corporis | templo, quod non episcopus quilibet oleo sensibili, sed ipse Spiritus Sanctus vnctione coelesti dedicauit, in quo tot mensibus velut in thalamo sedit diuinus ille foetus, in cuius officina tota Trinitas illud angelicis mentibus adorandum mysterium confecit? An non indignissimum videatur, si non dicam homini sed vel angelo patuisset?

KA. Plane video.

CA. Nunc illud reputa, vtrum ecclesiae tam consentienti potius sit auscultandum, an Iudaeis non hic tantum insanientibus aut obscuro indoctoque Heluidio, cuius error e scripturis perperam intellectis haustus tam manifestus est, vt vix vllos inuenerit discipulos, ac priscis ecclesiae doctoribus vix dignus visus sit qui confutaretur.

KA. Video quam decuerit eum partum perpetua virginitas. Sed quur Dominus e desponsa nasci voluit?

CA. Prouisum est adulescentulae Virgini, vt haberet custodem, curatorem, nutricium et ministrum sine vlla sinistra suspitione maligni vulgi, haberet et testem grauissimum integritatis suae sponsum. Summa tranquillitas decebat talem virginem, et Dei matrem oportuit non solum ab omni labe purissimam esse, sed ne falsis quidem hominum fabulis attingi conueniebat. Nam ea demum insigniter casta est, de qua fama erubescit male loqui. Eoque mysterium hoc diu celatum est. Nam probabile est Mariam et Ioseph haec mysteria conseruasse in corde suo, donec emisso coelitus Spiritu lucem suam per omnem terram euangelium diffunderet. Per hunc igitur articulum paucis comprehensum verbis vide quam multa didicerimus: Iesum Christum esse verum Deum ex Deo, et eundem verum hominem natum ex homine Virgine, citra virilem operam sed actu diuini Spiritus. Venisse in hunc mundum non tantum vt redimeret mundum, verum etiam vt plenissima nos autoritate erudiret et variis argumentis ad amorem coelestis vitae accenderet. Nunc mihi considera quot errorum spectra lux huius veritatis discusserit. Inuitus refero detestandas blasphemias, cum inauspicatis autorum nominibus, sed tamen haec res eo proficiet, vt et firmius teneamus quod tenemus et vberius agamus Deo gratias, qui nobis tantam lucem dignatus est aperire. Multos circa diuinam ex patre natiuitatem delirasse minus mirandum est. Maioris insaniae est humanam natiuitatem tot tam euidentius argumentis exhibitam, tot opinionum portentis fuisse impetitam. Carpocrates, Cerinthus, Ebion, Paulus Samosatensis ac Photinus nomine, scotinus re, fatentur Christum

239 ct priscis *A*: ac priscis *B*.

203 *Ml.* 4, 2.
204 *Lc.* 1, 78,79.
212 *Lc.* 1, 34; «quoniam» (Vulg.).
216 *Ioannes Mt.* 11, 9.
218–219 *per ... contagium* Aug. *Enchiridion* VIII, 26: «vt ... per carnalem concupiscentiam, in qua oboedientiae poena similis retributa est, nasceretur, traheret originale peccatum»; *De pecc. orig.* XXXII, 37: «debitum quod contagio generationis absoluat»; *Contra Iulianum Pelag.* III, xxlv, 54: «quamuis originale malum non de nuptiis trahatur sed de carnali concupiscentia».
223 *Maxime ... hominem* Cf. *Ioh.* 8, 59; 10, 31.
238 *Heluidio* Cf. p. 245, n.l. 192.
243 *custodem* Joseph comme protecteur de la Vierge.
249 Cf. *Mt.* 1, 24; *Proteuangelium Iacobi* 9, 1; 14, 2.
250 *emisso coelitus Spiritu* Cf. *Lc.* 2, 10.11.
253 *citra virilem operam* Cf. *Paean Virg.*, *LB* V, 1230 C; cf. p. 240, ll. 45–46.
254 *non ... mundum* L'argument surprend; Erasme, comme humaniste, accentue la fonction du Christ, tandis qu'il accepte sans aucune restriction la doctrine de la rédemption par le sacrifice de la croix, par grâce, qui logiquement devrait prévaloir.
262 *Carpocrates* Gnostique hérétique du IIe siècle, dont l'histoire n'est peut-être pas authentique; Iren. *Adv. haer.* I, 20 (éd. Harvey). Carpocrates, Cerinthus, Ebion, Paulus Samosatenus, Photinus, tous les cinq chez Thomas Aq. *De art. fidei* n. 606. *Cerinthus* Gnostique de l'Asie Mineure, enseignait que le Χριστὸς ἄνωθεν était descendu sur Jésus et que seulement l'homme en Jésus Christ avait souffert, cf. Basilides, p. 232, l. 819, et était ressuscité; Iren. *Adv. haer.* III, 3, 4 (éd. Harvey); Eus. *Hist. eccl.* III, 18.
263 *Ebion* Les Ebionites tenaient que Jésus avait été adopté comme Fils de Dieu lors du baptême, *Mc.* 1, 10; Eus. *Hist. eccl.* III, 27.
Paulus Samosatensis Evêque d'Antioche en Syrie et en même temps fonctionnaire de la reine Zenobia de Palmyre, professait le monarchisme dynamiste et adoptianiste:

fuisse verum hominem, sed merum hominem ex viro et foemina more aliorum natum, licet animam habuerit propheticam. Hi Christi personam plusquam dimidio mutilant. Iidem dicunt Christum non dici filium nisi per adoptionem gratuitam quemadmodum pios caeteros homines. Nec omnino fuisse priusquam ex Virgine nasceretur. Hos aperte refellit Ioannes euangelista pronuncians hoc ipsum verbum, quod *in principio fuerat apud Deum, et erat Deus, factum esse carnem*. Et apud eundem ipse Dominus aperte loquitur: *antequam Abraham fieret ego sum*. Rursum Paulus Rom. 9: *ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in secula*. Nec his leuis insaniunt Manichei tribuentes Christo partem aliquam diuinae naturae, sed asseuerantes eum assumpsisse corpus humanum, non verum sed phantasma corporis, quemadmodum legimus angelos ac daemones interdum apparuisse hominibus. Hi faciunt Christum praestigiatorem ac thaumatopoeum. Sed spectrum non nascitur ex homine neque facit ea quae Dominus per omnem vitam tot annis egit edens, bibens, dormiens, lassescens, esuriens, sitiens, loquens, in media luce versans, praebens se palpandum et contrectandum, crucifigendum et occidendum. Ipse quoque Lucae vltimo discipulis expauescentibus quod putarent se videre spiritum et vmbram, dixit: *quid turbati estis et cogitationes ascendunt in corda vestra? Videte manus meas et pedes meos, quia ego ipse sum, palpate et videte quia spiritus carnem et ossa non*
LB 1157 *habet sicut videtis me habere*. Succedit his Valentinus aeonem fabrica|tor, qui commentus est Christum non fuisse natum de substantia Virginis, sed coeleste corpus secum attulisse de coelis aut, quod mauult insanus Apelles, ab elementis in aere sumptum atque ita per corpus transisse virgineum, quemadmodum liquor et lumen transit per fistulam aut rimam. Atqui istuc non est nasci proprie, sed transire, neque enim radium gignit rima, sed sol nec liquorem gignit canalis, sed fons. Paulus autem apostolus ad Romanos quum ait: *qui factus est ex semine Dauid secundum carnem*; et Galatas 4: *misit Deus Filium suum factum ex muliere*, aperte profitetur Christum sumpsisse corporis sui substantiam de substantia corporis virginis. Neque statim quod vtcunque nascitur ex homine homo est, alioqui pediculi dicerentur homines. Sed quod concipitur in matrice de vera hominis substantia legitimoque tempore nascitur per membra naturalia, notis omnibus hominem referens; et quod dicitur filius vtique homo est. Arius hoc miserius delirans quo subtilius tribuit Christo corpus humanum, animam humanam detrahit, sed huius loco ait fuisse verbum, vt in Christo non fuerint nisi duae naturae, corpus humanum et verbum, quod ipsum tamen verbum Arius vult esse creaturam caeteris omnibus excellentiorem, sed tamen creaturam. Verum qua fronte confitentur hominem, cui detrahunt potiorem hominis partem? Quis enim nescit hominem ex duabus substantiis separabilibus esse compositum, corpore velut ex materia, anima veluti forma? Quod si quis spiritus moueat corpus hominis defuncti, nemo vocabit hominem quod videt, sed prodigium ac monstrum. Caeterum quum tot locis ipse Dominus meminerit animae suae seque appellet hominis filium veluti: *tristis est anima mea vsque ad mortem*, et: *Pater in manus tuas commendo spiritum meum*, et: *nemo animam meam tollit a me*

sed ego pono eam. Quaeritis me interficere, hominem qui vera loquutus sum vobis. Attestante Paulo *mediator Dei et hominum, homo Christus Iesus.* Si credunt scripturis, que fronte audent negare, quod illae tam manifesto pronunciant? Si non credunt, quo ore volunt haberi christiani? Si volunt videri philosophi, quis vnquam somniauit hoc posse dici hominem quod careat hominis forma, quae quum adest,

le Logos habitait en Jésus, qui était de nature ψιλὸς ἄνθρωπος. Paulus fut excommuniqué par les synodes d'Antioche en 268; Eus. *Hist. eccl.* VII, 27, 29, 30. *Photinus nomine, scotinus re* Σκοτεινός «obscurantiste», évêque arien de Sirmium (en Pannonie, aujourd'hui Mitrowitz), fut excommuniqué en 351 par le synode de Sirmium, qui adopta le 4e symbole d'Antioche; Epiphanius, *Adv. haer.* 71; Hahn, *Bibliothek*, § 160, p. 196.

267 Erasme fait allusion à la célèbre formule d'Arius: οὐκ ἦ πρὶν γένηται ἀλλ'ἀρχὴν τοῦ κτίζεσθαι ἔσχε καὶ αὐτός, Athan. *Oratio c. Arianos* I, 5.

269 *Ioh.* 1, 11.14.

270 *Ioh.* 8, 58.

271 *Rom.* 9*, 5.

272 *Manichei* Cf. Aug. *De haer.* 46: «eumque Christum nouissimis temporibus venisse ad animas, non ad corpora liberanda. Nec fuisse in carne vera sed simulatam speciem carnis ludificandis humanis sensibus praebuisse».

274 *phantasma* Cf. Thomas Aq. *De art. fidei* n. 606: «quod Christus non habuit verum corpus, sed phantasticum». Le terme se trouve souvent chez Tertullien et dans l'ancienne traduction latine d'Irénée, *Adv. haer.*

281 *Lc.* 24, 39.

283 *Valentinus* L'un des plus grands docteurs gnostiques, qui enseignait à Rome ca. 135–160. Dans son système le πλήρωμα a produit l'éon Jésus comme σωτήρ, appelé aussi Χριστός ou λόγος; Iren. *Adv. haer.* III, 4 (éd. Harvey); Eus. *Hist. eccl.* IV, 10, 11; Aug. *De haer.* 12: «Christum autem a Patre missum, id est a profundo, spiritale vel caeleste corpus secum attulisse: nihilque assumisse de virgine Maria sed per illam tamquam per riuum aut per fistulam sine vlla de illa assumta carne transisse»; Thomas Aq. *De art. fidei*, p. 8 le cite littéralement. On connait le système Valentinien aujourd'hui mieux encore par l'*Evangile de Thomas* et L'*Euangelium veritatis* trouvés à Nag Hammadi en Egypte, v. H. Ch. Puech, G. Quispel, W. C. van Unnik, *The Jung Codex. A newly recovered Gnostic Papyrus*, Londres, 1955; J. Zandée, *Het Evangelie der Waarheid*, Amsterdam, 1965.

285 *Apelles* Disciple de Marcion (v. p. 232, l. 819), dualiste, docteur à Alexandrie et à Rome, plus tard devenu plus ou moins sceptique, il retrouvait son suprême espoir en Jésus Christ crucifié, Eus. *Hist. eccl.* V, 13. Tert. *De carne Christi* 6 attaqua l'idée d'Apelles que le Christ «de sideribus et substantiis superioribus mundiorem mutuatus est carnem», *ib.* 8; cf. *De anima* 23, 3; 36, 3 (éd. Waszink, note p. 100); *De praescr. haer.* 34, 4; Aug. *De haer.* 23: Apelles «diceret eum (Christum) non quidem carnem deposuisse de coelo sed ex elementis mundi accepisse, quam mundo reddidit cum sine carne resurgens ascendit in caelum».

289 *Rom.* 1, 3.

290 *Gal.* 4, 4.

291 *substantiam de substantia* Veut dire ici, autrement que p. 242, l. 109: la matière corporelle, cf. p. 248, l. 302.

292 *nascitur* Au sens très large; le même argument Aug. *Enchiridion* XII, 39.

295–297 *Arius ... detrahit* Cf. Greg. Naz. *Epist.* 101, 7: ἄνους ἄνθρωπος (Migne *PG* 37, 181 C); cf. Hil. *De Trin.* X, 50 (Migne *PL* 10, 383 A); Epiphanius, *Adv. haer.* 69, 19: ἀρνοῦνται (les Ariens) ψυχὴν αὐτὸν ἀνθρωπείαν εἰληφέναι (éd. Holl III, p. 169, 4); Aug. *De haer.* 49: «in eo autem quod Christum sine anima solam carnem suscipere arbitrantur [sc. Ariani] minus noti sunt, nec aduersus eos ab aliquo inueni de hac re aliquando fuisse certatum. Sed hoc verum esse et Epiphanius non tacuit»; Thomas Aq. *De art. fidei* n. 606.

298–299 *quod ipsum ... creaturam* Cf. *Ep. Arii ad Alex. Alex.*: κτίσμα τοῦ θεοῦ τέλειον, ἀλλ'οὐχ ὡς ἕν τῶν κτισμάτων, H. G. Opitz, *Athanasius Werke*, Berlin et Leipsic, 1934, p. 12, Urkunde 6.

305 *Mt.* 26, 38.

306 *Lc.* 23, 46; *Ioh.* 10, 18.
Ioh. 8, 40.

308 1. *Tim.* 2, 5.

dat vt homo sit, quum discedit amittit hominis vocabulum quod erat homo. Qui tam prodigiosa delirant, ipsi merito veniunt in periculum ne non videantur homines. Nec multo saniora somniauit Apollinarius, qui sic patitur animam tribui Christo, vt illi mentem detrahat. Nam in plantis viuis nonnulla est anima, alioqui non crescerent neque dicerentur emori quum marcescunt. Et in brutis anima est, alioqui non sentirent, sed mens quam Graeci νοῦν vocant inter animantia soli adest homini. Ea est praecipua vis animae, qua diiudicat singula, qua connectit aut diuidit, et qua aliud ex alio ratiocinando colligit. Sed qua fronte profitentur Christum hominem, qui hoc illi detrahunt per quod potissimum homo differt a caeteris animantibus?

KA. Ergone Christi mens ratiocinando ex notis collegit ignota?

CA. Christo nihil fuit ignotum, et tamen quod ad naturae conditionem attinet habebat animam rationalem. Neque enim angeli ratiocinando intelligunt quemadmodum nos neque nos intellecturi sumus in resurrectione, quomodo nunc intelligimus. Sed perfectio accedens naturae non tollit naturae veritatem. Alioqui corpora glorificata non essent vera corpora. Nec tamen impium est animam Christi dicere quaedam, quae praesentia diuinitatis perspiciebat, aliter coepisse scire hominum more non quod ea prius ignoraret, sed quod cognoscendi modus sit diuersus. Viderat Nathanahelem, quum esset sub ficu, quoniam id certius sciebat quam quae nos oculis intuemur. Sed post illum corporeis intuens oculis, nihil quidem didicit noui sed aliter vidit quod viderat. Addit Apollinarius aliud deliramentum verbum non assumpsisse carnem, sed aliquid verbi fuisse conuersum in carnem, perperam intelligens quod ait Ioannes: *et verbum*
LB 1158 *caro factum est*, hoc est vt ille falso interpretatur: | verbum transmutatum est in carnem, quemadmodum aer condensatus vertitur in aquam, aqua extenuata in aerem. At ex verbo factitio in corpus humanum conuerso non constituitur homo, sed ex anima rationali et corpore mortali. Si verbum intelligunt Dei Filium, Deus vt ex nullo constat, ita in nihil potest verti neque quicquam in illud si proprie loquamur. Quod si philosophi negant inter elementa transmutationem esse, quae nihil habent inter se cognationis, velut ignis non vertitur in aquam, quanto absurdius est rem increatam verti in creatam? Verum illi verbum faciunt creaturam, sed angelis omnibus excellentiorem. Atqui inter angelum et corpus humanum plus est discriminis quam inter ignem et aquam. Sed hunc errorem ex euangelistae verbis stulte conceptum aperte refellit quod inibi mox sequitur: *et habitauit in nobis*. Neque enim in corpore dicitur versari quod in corpus est transformatum, sed animae domicilium recte dicitur corpus, et Dei templum recte dicitur homo. Nihilo felicius delirauit ψευδώνυμος Eutyches, qui constituit in Christo vnicam naturam ex diuina humanaque compositam. Si dixisset e duabus naturis vnam vnitam esse personam singularem et, vt dialectici loquuntur, indiuidualem, audiendus erat. Nam constat in Christo duas aut etiam tres fuisse naturas inter se distinctas. Homo compositus est ex anima et corpore. Sed diuina natura quoniam simplicissima est respuit omnia compositionis vocabula. In eandem hypostasim, hoc est personam, vniuit sese per animam

mediam adhaerens corpori, sed in eandem naturam non est confusa. Nestorius dum intente vitat hanc calcariam in carbonariam incidit, profitens duas perfectas naturas in Christo, diuinam et humanam, sed totidem facit personas negans verbum vnitum homini in eandem personam, sed duntaxat per gratiam inhabitasse; vnde colligit in eodem Christo esse vnam personam hominis, alteram esse personam Dei, nec Mariam recte dici matrem Dei, sed tantum hominis, quum angelus apud Lucam dicat Virgini: *quod enim nascitur ex te sanctum vocabitur Filius Dei.* Vnitas enim personae facit, vt communione quadam idiomatum etiam illa quae non competunt nisi in naturam humanam recte de Deo praedicentur duntaxat in vocibus concretis. Deus natus est ex Virgine, non

314 *Apollinarius* De Laodicée, grand partisan d'Athanase, désirant vaincre l'hérésie arienne et éviter toute variabilité en Jésus Christ, enseignait: ἡ σάρξ [du Christ] ἑτεροκίνητος οὖσα ... πρὸς ἑνότητα τῷ ἡγεμονικῷ συνῆλθεν, H. Lietzmann, *Apollinaris von Laodicea und seine Schule*, I, Berlin, 1904, fragment 107. Apollinaire reconnaissait la ψυχὴ ἄλογος à Jésus, mais parce qu'il niait le νοῦς ou la ψυχὴ λογική, il fut accusé d'arianisme et condamné finalement au concile de Constantinople, 381. Aug. *De haer.* 55: les Apollinaristes disent «sicut Ariani Deum Christum carnem sine anima suscepisse. In qua quaestione testimoniis euangelicis victi mentem, qua rationalis est anima hominis, defuisse animae Christi, sed pro hac ipsum verbum in eo dixerunt»; Thomas Aq. *De art. fidei* n. 606.

326 *Sed ... veritatem* Cf. Thomas Aq. *In Boet. de Trin.* II, 3: «dona gratiarum hoc modo naturae adduntur quod eam non tollunt, sed magis perficiunt»; *Summa theol.* I, q. 1, a. 8.

330 Cf. *Ioh.* 1, 49.

332–333 *Addit ... carnem* Cf. Aug. *De haer.* 55: «vt dicerent [Apollinaristae] ... verbum carnem factum, hoc est verbi aliquid in carnem fuisse conuersum atque mutatum, non autem carnem de Mariae carne fuisse susceptam»; pour Apollinaire l'essentiel était que la vie spirituelle du Christ était garantie par le Logos.

334 *Ioh.** 1, 14.

345 *Ioh.* 1, 14.

348 ψευδώνυμος Eutyches, parce qu'Eutyches veut dire: l'homme de bonne fortune. Le père du monophysitisme était archimandrite très respecté à Constantinople; sa confession: «et factus est (Christus), qui est semper Deus perfectus ante saecula, idem et homo perfectus in extremo dierum propter nos et nostram salutem», Hahn, *Bibliothek*, § 222, p. 319; Mansi, *Concil. coll.* VI, p. 744. A cause de cette doctrine Eutyches a été condamné d'abord par un synode à Constantinople, 448, et finalement par le IVe concile œcuménique de Chalcédoine, 451; Thomas Aq. *De art. fidei*, p. 9: «error Eutychis, qui posuit in Christo vnam naturam compositam ex diuinitate et humanitate».

354 *hypostasim* Autrement que p. 242, l. 109 veut dire ici: *persona.*

355 *Nestorius* Patriarche de Constantinople (428–431) apartenait à l'école exégétique d'Antioche. En christologie il divisait rigoureusement les deux natures en Christ; «diuido naturas et coniungo reuerentiam». Il n'avait nullement l'intention d'introduire un dualisme en la personne du Christ, mais il était facile pour ses ennemis de lui trouver telles conséquences de la lettre de son principe. Nestorius refusait d'appeler Marie la Mère de Dieu, Θεοτόκος, et préférait le terme plus rationnel de Χριστοτόκος; v. surtout I. Rucker, *Studien zum concilium Ephesinum*, 4 vols., Oxenbronn, 1930–1935.

361 *Lc.* 1, 35: «ideoque et quod nascetur» (Vulg.).

362 *communione quadam idiomatum* La doctrine de l'unité hypostatique des deux natures en Christ, selon laquelle ce qui est dit d'une nature est valable en même temps pour l'autre; v. A. Michel, art. *Idiomes, Communication des*, dans le *DTC* VII, 595–602, qui retrace cette théorie jusqu'à Origène; surtout Apollinaire et les monophysites, comme Théophile d'Alexandrie, en font usage contre l'influence de l'exégèse de l'école d'Antioche.

diuinitas; Deus passus est, non deitas, et homo Deus est, non humana natura diuinitas. Sed quoniam errorum nullus est finis huius catalogi, finem faciam vereorque ne iam tibi fuerim tedio tam multa commemorando.

KA. Me quidem istorum miseret. Mihi tamen profuit illorum insania per quos factum est, vt et dilucidius perspiciam veritatem et credam firmius.

CA. Haereticis nihil debetur gratiae, sed plurima gratia debetur Deo, cuius bonitas aliorum maliciam suis vertit in lucrum pietatis.

KA. Quur Constantinopolitanae synodi symbolum non sat habet dicere: natus ex Maria virgine, sed addit: *et homo factus est?*

CA. Quoniam qui subtilius voluerunt de Christo disserere, licet errore vario teneantur, tamen in hoc consentiunt, quod negant illum esse hominem, dum illi detrahunt aliquid, quod ni adsit nemo nostrum vere diceretur homo. Expressum est igitur: et homo factus est, ne quis illorum veneno infectus accedat ad baptismum. Quis alioqui tam expers est sensus communis, vt quum audit Gracchos natos ex Cornelia roget, num homines fuerint Gracchi?

KA. Vnde tam miranda hominum caecitas?

CA. Quia de diuinis disquirere maluerunt quam simpliciter credere. Scriptura negat intellecturos nos nisi crediderimus. At illi per tumidam mundi philosophiam intelligere voluerunt priusquam credere. Sit igitur hic huius colloquii finis, vt haec apud te meditatus post actas diuino Spiritui gratias alacrior ad caetera percipienda redeas.

CATECHESIS IV

KA. Sequitur: 'passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, sepultus est'.

CA. Qui Christo tribuunt corpus imaginarium iidem dicunt: omnia quae |
LB 1159 legitur in carne passus, non reuera passus, sed in phantasmate. Nos vero qui diuinitus edocti credimus illum verum fuisse hominem, pariter credimus illum vere passum tum in animo tum in corpore, vere crucifixum, mortuum ac sepultum. Mors hominis naturalis est animae a corpore separatio. Quod vbi factum est, quale sit cadauer hominis nouimus omnes; anima vero quoniam immortalis est collapso corpore subsistit viuens apud Christum, si cum fide decessit et expectans proprii corporis resurrectionem.

KA. Quid interest inter angelum et animam a corpore separatam?

CA. Hoc quod anima mens quidem est, quemadmodum angeli, sed ita de nihilo creata dum infunditur corpori, vt naturaliter apta sit ad animandum, gubernandum mouendumque corpus non quodlibet, sed illud cui est peculiariter destinata a Deo. Hoc interest inter mortem Christi et nostram, quod nostra anima vi morbi aut defectu humorum depellitur a corpore. Dominus autem volens animam suam deposuit, sicuti volens accessit ad crucem. Argumentum est quod in cruce mox a valido clamore expirauit. Quin ipse loquitur apud Ioannem: *nemo tollit animam meam a me, sed ego pono eam a meipso.*

KA. Sed vbi interim Dei verbum, quod dicebas sic vnitum homini, vt eandem constitueret personam in animane semota, an in corpore exanimi?

CA. Diuus Augustinus pie credidit nec a corpore, nec ab animo fuisse separatum verbum. Sed praestat non ingredi quaestionum istiusmodi labyrinthum. Nunc elementa tradimus, non fastigia, et fundamenta iacimus, non colophonem imponimus quia catechumenum instituimus, non theologum, denique tyronem instruimus ad fidem, non veteranum ad praelium.

KA. Quur addimus: 'passus est', quum ea vox apud priscos non addatur? An non patitur quisquis crucifigitur?

CA. Hanc quoque particulam apparet adiectam aduersus quosdam, qui commenti sunt verbum corpus assumptum velut absorbuisse, ac in se quodammodo transformatum tale reddidisse, vt nullo mali sensu tangi posset. Huius dogmatis Galanum autorem ferunt. Sed vndique reclamat scriptura. Primum Esaias: *vere languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portauit*. Et ne quis cauillari posset, vaticinium obscurum esse fierique posse, vt alium designet quam Christum, beatus Lucas Actorum octauo refert, quomodo Philippus, qui admonitus a Spiritu Sancto adiunxerat se ad currum eunuchi, eodem Spiritu sit illi totum hunc locum de Christo passum interpretatus. Et a piis viris ad Christum passum accommodatur, quod est in Lamentationibus Hieremiae: *o vos omnes, qui*

381 Cf. *Is.* 7, 9: «si non credideritis», d'après la leçon d'Augustin qui le cite souvent; «non permanebitis» (Vulg.): οὐδὲ μὴ συνῆτε, LXX.

381–382 *Scriptura* Cf. *Is.* 7, 9.

387 Cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 368, l. 143 sqq.: «Credis eundem vere comprehensum a Iudaeis, vinctum, colaphis et alapis caesum, consputum, irrisum, flagellatum sub Pontio Pilato, ac denique suffixum in crucem atque inibi mortuum?», v. la note de Thompson ad ll. 151–153. S. Liberty, *The importance of P.P. in Creed and Gospel*, JTS 45 (1944), pp. 38–56.

392 *Mors ... separatio* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.* XLVIII; *Serm.* II, 2: «Mors nempe aut separatio est animae a corpore ... et ea quidem quam timent homines separatio est animae a corpore»; *Epist.* 164, VII, 20: «Ipsa [Sc. caro Christi] enim reuixit anima redeunte, quum ipsa erat mortua anima recedente»; cf. Tert. *De anima* 51, 1: «opus autem mortis in medio est, discretio corporis animaeque», et la note de Waszink, p. 527; Thomas Aq. *Expos.* n. 925: «Mors Christi fuit in separatione animae a corpore sicut et aliorum hominum».

402–403 *Argumentum ... expirauit* Cf. *Mt.* 27, 50.

404 *Ioh.* 10, 18: «nemo tollit eam» (Vulg.).

407–408 *Diuus ... verbum* Cf. Aug. *Tract. in Ioh.* c. 10, tract. 47, 10; *De agone christiano* 23: «sic Filium Dei passum et mortuum dicimus in homine quem portabat, sine diuinitatis aliqua commutatione vel morte». Plus clair Thomas Aq. *Summa theol.* III, q. 50, a. 3, prenant son point de départ en *Ioh.* 10, 18, dit: «cum ergo verbum Dei non sit separatum in morte a corpore, multo minus separatum est ab anima»; *Expos.* n. 925: «diuinitas ita insolubiter iuncta fuit homini Christo, quod licet anima et corpus separentur ab inuicem, ipsa tamen deitas perfectissime semper et animae et corpori affuit»; n. 936: «et diuinitas verbi nunquam separata fuit nec ab anima, nec a corpore et ideo corpus animam et anima corpus, cum voluit, resumpsit». Ps.-Gerson, *Compend. theol.*, p. 237 B.

417 *Galanum* Ou Gaianum, cf. Thomas Aq. *De art. fidei*, p. 10: «error Gaiani, qui in Christo vnam naturam posuit, sed incorporalem et immortalem».

417–418 *Is.* 53, 4.

420 *Act.* 8, 26–40; *Is.* 53, 7.

423 *Thr.* 1, 12: «dolor sicut dolor meus» (Vulg.); Thomas Aq. *Expos.* n. 921.

transitis per viam, attendite et videte si est dolor similis dolori meo? Et in euangelio Lucae Dominus loquitur: *nonne oportuit Christum pati et ita intrare in gloriam suam?* Item I. Petri 2: *qui quum pateretur, non comminabatur.* Rursus ibidem: *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, vt sequamini vestigia eius.* Quomodo autem imitabimur illum perferendis malis, si nihil ille malorum sensit? Et Paulus ad Romanos 8.: *si tamen compatimur, vt et cum illo glorificemur.* Compati Paulus appellat non indolescere malis alienis, sed ad illius exemplum patienter tolerare persecutionem improborum. Quod autem in anima quoque passus sit testatur ipse dicens: *tristis est anima mea vsque ad mortem.* Adde quod per omnem vitam multa pro nobis passus est Dominus sitiens, esuriens, lassescens, contumeliis affectus, eiectus, captus, vinctus, consputus, colaphis caesus; ad haec et his similia pertinere potest patiendi verbum.

KA. Quur symbolum tam diligenter exprimit genus mortis?

CA. Eadem ratione qua expressit praenomen ac nomen Pilati, videlicet ad maiorem historiae fidem.

KA. Sed quur Deus voluit Filii morte mundum redimere, et tali morte?

CA. Sed tu prius responde mihi. Si quis medicus artis suae longe peritissimus susciperet morbo capitali laborantem, et hunc totius artis rudis interpellaret, quur ista ratione curas hominem? nonne merito videretur improbus? Quanto
LB 1160 impudentius est a Deo | rationem exigere, quare hoc modo voluerit redimere mundum. Illud inconcussa fide tenendum Deo non placere nisi quod optimum est, siue nobis videatur, siue non videatur.

KA. *Stat inconcussum fidei fundamentum*, phas tamen est, opinor, religiose super hisce rebus percontari.

CA. Et nobis respondere, sed eadem religione. Verum haec peculiarem requirunt tractationem, pauca tamen attingam velut in transitu. Per hominem terrenum irrupit mors in mundum, per hominem coelestem conueniebat eam tolli. Per voluptatem illicitam irrepsit humani generis exitium, per dolores reparata est salus; per virginem serpentis afflatu deceptam venit calamitas, per virginem Spiritus Sancti afflatu grauidam rediit beatitudo. Porro Deum offensum sanguine ac caede pecudum reconciliari non solum persuasit lex Mosi, verum et Abel in ipso statim mundi exordio sacrificium obtulit de primogenitis ouium suarum adeo, vt gentibus quoque verum Deum ignorantibus persuasum fuerit hominum scelera morte et sanguine dilui. Apud quasdam gentes mos erat publicus per totum annum diligenter alere hominem, qui se sponte ad mortem obtulisset atque hunc interim vt sacram ac deo dicatam victimam venerabantur. Eum exacto anno coniiciebant in mare existimantes vnius morte quicquid malorum imminebat ciuitati posse auerti. Magnoque studio celebrantur Codrus, Quintus Curtius ac Decii, qui se pro salute reipublicae diis manibus deuouerunt. Congruebat igitur veram et efficacem hostiam immolari, non pro vnius ciuitatis aut gentis incolumitate, sed pro totius mundi salute, quae reliquas omnium victimas vel superstitiosas, vel parum efficaces sustolleret. Tanta fuit enim Christi charitas, tanta puritas, vt semel immolatus sufficeret ad omnia humani

generis abolenda crimina, etiam si plures vno mundi fuissent. Hoc nimirum erat illud verum holocautoma, quod humani generis amore totum conflagrauit, hic erat ille purissimus agni immaculati sanguis, qui postibus illitus submouit angelum extinctorem. Mortis autem genus, praeterquam quod erat maxime cruciabile, summam habebat ignominiam, praesertim apud Iudaeos, quibus execrabilis erat omnis pendens in ligno. Ingens cruciatus sit oportet, qui pro omnibus luat aeternos cruciatus et felix ignominia, quae viam cunctis aperuerat ad sempiternam gloriam. Nihil autem apud Deum execrabilius peccato. Hanc ignominiam ac maledictionem ad tempus in se transtulit, vt nobis impetraret Dei benedictionem. Ad historiae quoque fidem pertinebat mori publico iudicio condemnatum, et in sublimi exhalare animam, ne quis suspicari posset aut non fuisse veram mortem, aut alium pro Christo suppositum. Postremo conueniebat in sublimi porrectis brachiis mori, qui pro sua ineffabili charitate cupiebat om-

425 *Lc.* 24, 26: «nonne haec» (Vulg.).
426 1. *Petr.** 2, 23.21.
429 *Rom.* 8, 17.
432 *Mt.* 26, 38.
433 *sitiens* *Ioh.* 4, 7.
esuriens *Mt.* 4, 2; *Lc.* 4, 2.
lassescens *Ioh.* 4, 6.
contumeliis affectus Cf. *Mt.* 27, 41.
434 *eiectus* Cf. *Hebr.* 13, 13; cf. Aug. *Enarr. in Ps.* 124, 4.
captus Cf. *Mt.* 26, 57.
vinctus *Mc.* 15, 1.
consputus Cf. *Mt.* 26, 67.
colaphis caesus *Mt.* 26, 67; cf. p. 243, l. 127 et *Coll., Inq. de fide, ASD* I, 3, p. 368, l. 143.
442–443 *Quanto ... exigere* Erasme évite toute curiosité doctrinaire.
444–445 *Illud ... videatur* Cf. *Coll., Inq. de fide, ASD* I, 3, p. 368, l. 155 sqq.: «AVLVS. Quur Deus passus est sic collabi totum humanum genus? Et si passus est, non patuit alia via sarciendi ruinam nostram? BARBATIVS. Hoc mihi persuasit non humana ratio, sed fides, nulla ratione potuisse fieri melius neque ad salutem nostram vtilius».
446 2. *Tim.* 2, 19: «sed firmum fundamentum Dei stat» (Vulg.).
449–451 *Per ... tolli* L'homme terrestre et l'homme céleste, 1. *Cor.* 15, 45–47; *Rom.* 5, 12.
451 *Per voluptatem illicitam* Cf. *Gn.* 3, 6.
452–453 *per ... beatitudo* Sur la figure d'Eve et de Marie cf. Iren. *Adv. haer.* V, 19, 1; III, 32, 1.
454 *lex Mosi* *Ex.* 30, 10.
455 *Abel* *Gn.* 4, 4.
457–459 *Apud ... venerabantur* La fête des Θαργήλια, cf. *RE* 2. Reihe, 5. Bd. s.v. Thargelia, 1287–1304; L. Deubner, *Attische Feste*, Berlin, 1932, pp. 179–198.
461 *Codrus* Roi mystique d'Athènes, Hdt. I, 147; V, 76; Plat. *Symp.* 27, 208 D; Aristot. *Pol.* V, 10, p. 1310 B.
462 *Curtius* M. Curtius, héros romain, Liv. 7, 6; Aug. *Civ.* V, 18; Orosius, *Hist.* III, 5 (Migne *PL* 31, 808 AB).
Decii P. Decius Mus, héros romain, Liv. 8, 9; Cic. *Div.* I, 24, 51; *Tusc.* I, 89, 37; son fils homonyme, Liv. 10, 28, est plus historique. *Curtius* et *Decius*, Min. Fel. *Octauius* 7, 3.
466 *semel* *Rom.* 6, 10; *Hebr.* 7, 27.
466–467 *sufficeret ... fuissent* Cf. Anselmus, *Cur Deus homo?* II, 18: «quod pro peccatis totius mundi debetur et plus in infinitum» (Migne *PL* 158, 425 C). Thomas Aq. *Expos.* n. 917: «nam passio Christi fuit tantae virtutis, quod sufficit ad expiandum omnia peccata mundi, etiam si essent centum milia». 1. *Ioh.* 2, 2.
469 *sanguis* *Ex.* 12, 13. *Coll., Inq. de fide, ASD* I, 3, p. 368, l. 148: «agnum absque macula».
471 *ignominiam* Cf. *ib.*, p. 368, l. 160: «Quia iuxta mundum erat probrosissimum».
472 *omnis pendens in ligno* Cf. *Gal.* 3, 13; *Dt.* 21, 23.
477 *in sublimi exhalare animam* Cf. *Mt.* 27, 50.
478 *aut ... suppositum* Cf. la doctrine de Basilides le gnostique, p. 232, l. 819.
479 *porrectis brachiis* *Coll., Inq. de fide, ASD* I, 3, p. 368, l. 161. Iren. *Adv. haer.* V, 17, 4: διὰ τῆς θείας ἐκτάσεως τῶν χειρῶν τοὺς δύο λαοὺς εἰς ἕνα θεὸν συνάγων; *Eph.* 2

nes complecti et saluos fieri, quemadmodum ipse mortis genus significans discipulis ait: *quum exaltatus fuero a terra omnia traham ad meipsum.* Porro superius admonui Dominum venisse in terras non tantum vt nos expiaret a peccatis, sed et tum viam ostenderet qua perueniendum esset ad aeternam gloriam, tum robur adderet imbecillitati nostrae, qua procliues sumus ad relabendum in peccata, et infirmi aduersus laeta pariter ac tristia quorum alteris corrumpimur, alteris frangimur ac deiicimur. Quisquis enim cum plena fide in Christum crucifixum intendit oculos, vt veretur illum toties quodammodo crucifigere, quoties illa committit ob quae diluenda ille mortuus est, ita vix quisquam est tam imbecilli pectore, qui non aequiore animo toleret afflictiones huius seculi, dum reputat quam multa passus sit ille pro nobis, qui erat immunis ab omni criminum contagio. Quis autem inueniatur tam inhumanus et ingratus, vt non redamet eum, qui sic prior dilexit tantisque beneficiis ad amorem mutuum prouocauit? Breuiter tota philosophia, totum solatium, totum robur christianae mentis est in cruce Christi. Sed harum rerum contemplatio non est huius negotii quod instituimus.

LB 1161 KA. Quur voluit inter duos | latrones pendere medius?

CA. Vt ostenderet etiam scelerosis in ipso supplicio esse spem salutis, si Christi misericordiam implorent.

KA. Quur noluit sibi frangi crura?

CA. Quoniam ita praedictum erat in aenigmate: *os non comminuetis ex eo.*

KA. At non ideo haec ita gesta sunt quia praedictum erat fore vt ad eum gererentur modum, sed ideo praedicta sunt quia ab aeterno statuerat Deus vt ita fierent.

CA. Rectissime sentis nihil temere aut fortuito gestum in Christo, sed omnia ex aeterni numinis decreto. Scriptura tamen interdum ita loquitur, vt implerentur scripturae, sed in hoc genere sermonis vocula, vt non significat finem sed euentum. Scriptura praecessit, euentus successit. Decuit autem illud sacratissimum corpus nihil habere vitii, puto membrum mancum, claudum aut distortum, quemadmodum nec nostra creduntur habitura in resurrectione. Ad fidem resurrectionis sufficiebant quinque vulnerum vestigia ceu gemmae quaedam corpus illud non dehonestantia, sed decorantia. Eadem de causa noluit in sepulchro corrumpi corpus suum. Expirauit priusquam veniretur ad frangenda crura, resurrexit priusquam exanime corpus vitiaretur. Haec ita commendant illius dignitatem, vt nihil obstent naturae veritati.

KA. Quur voluit reponi in sepulchrum nouum in quo nondum quisquam fuerit repositus, tum e viuo solidoque excisum lapide?

CA. Id partim faciebat ad dignitatem Christi, partim ad fidem historiae. Sed in singulis horum latent magna mysteria, quae audies vbi infantiam deposueris, nunc lac porrigimus infanti.

KA. Quum haec historia sit tot argumentis confirmata fueruntne qui de veritate ambigerent?

CA. Iudaei fatentur Iesum fuisse vere crucifixum, sed pro salute mundi

crucifixum negant. Fuerunt et christiani qui vere passum in carne profiterentur, et pro salute mundi, sed suspicabantur verius quam asseuerabant, quod quemadmodum in terra passus erat in corpore pro viuis hominibus, ita et anima illius apud inferos passa sit pro animabus illic detentis, ac rursus ipse post resurrectionem in aere crucifixus aut crucifigendus sit pro spiritibus aeris. Basilides homo misericors negat ipsum Christum fuisse crucifixum, sed pro eo suppositum Simonem Cyrenensem, qui compulsus est dominicae crucis vicarius esse baiulus. Quod si alius pro eo crucifixus est, ipse nec mortuus est, nec resurrexit, nec redemit nos morte sua. Verum haec sunt humanae mentis somnia. Scriptura manifestissime docet nos Christum non esse nisi semel passum ac mortuum in cruce sub Pontio Pilato, nec pro aliis mortuum, quam pro redimendis hominibus. Clamat Paulus: *Christus resurgens ex mortuis iam non moritur, mors illi ultra non dominatur*. Et: *quod mortuus est peccato, mortuus est semel, quod autem viuit, viuit Deo*. Clamat Petrus: *Christus semel pro peccatis nostris mortuus est*. Audis expresse semel mortuum, audis resurrexisse, non amplius moriturum, et tu negas ipsum mortuum, sed pro eo suppositum mortis vicarium, quemadmodum in fabulis est pro Iphigenia in Aulide suppositam fuisse ceruam candidam. Tu vero rursus apud inferos crucifigis illius animam. Tu porro totum Christum rursus in aere crucifigis. Audis apostolorum principem aperte clamantem: *Christus passus est pro nobis*, et tu, Iudaee, non vis illius mortem cuiquam hominum prodesse? Pergamus ad caetera.

KA. Sequitur: 'descendit ad inferna'.

CA. Hic est articulus quem, vt dixi, Cyprianus ait in symbolo Romano non

14–16; *Ioh.* 12, 32. G. Q. Reijnders, *The Terminology of the Holy Cross in early Christian Litterature*, Nouiomagi, 1965, s.v. ἔκτασις.

481 *superius* Cf. p. 247, ll. 254–256.

490–491 *immunis ... contagio* Cf. *Hebr.* 4, 15: «absque peccato».

491 *vt non redamet* Cf. p. 238, l. 972.

496 *inter duos latrones* *Mt.* 27, 38; *Mc.* 15, 27; *Lc.* 22, 33.

500 *Ioh.* 19, 36; cf. *Ex.* 12, 46; *Nu.* 9, 12.

505–506 *vt implerentur scripturae* *Ioh.* 19, 28; cf. *Mt.* 1, 22; 2, 15.23; 4, 14; 8, 17; 12, 17; 13, 35; 21, 4; 27, 35.

510 *vulnerum vestigia* Cf. *Ioh.* 20, 25, 27.

512–513 *priusquam ... crura* *Ioh.* 19, 33.

515 *sepulchrum nouum* *Ioh.* 19, 41.

516 *e viuo solidoque excisum lapide* Cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 368, ll. 167–168: «inclusus nouo monumento, e solido viuoque saxo exciso», v. la note de Thompson ad l. 176.

518 *infantiam* Le Katechumenus n'était plus *infans*; cf. p. 206, n. l. 19.

522–523 *Iudaei ... negant* Cf. Aug. *Enarr. in Ps.* LXIII, 4.

526 *apud inferos* Il n'y a pas de base biblique pour l'hypothèse que l'âme du Christ ait souffert dans l'inferne.

527 *pro spiritibus aeris* Cf. *Eph.* 6, 12. *Basilides* Cf. p. 232, l. 819.

529 *Simonem Cyrenensem* *Mt.* 27, 32.

532 *semel* Cf. *Rom.* 6, 10; *Hebr.* 7, 27.

534 *Rom.* 6*, 9.

535 *Rom.* 6, 10.

536 1. *Petr.* 3*, 18.

539 *Iphigenia in Aulide* Euripidis, v. trad. Er. *ASD* I, 1, p. 357, l. 2288 sqq.

541 1. *Petr.* 2*, 21.

545 Rufinus, *Expos.* 17. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 368, l. 174: «Credis huius animam descendisse ad inferos?». *Enarrat. in Ps.* 85, *LB* V, 516 E–517 B; v. *Poems* 21. Erasme dit que Tertullien ne connait pas cet article; Thompson, sans observer qu' Erasme ne l'a pas connu (cf. *op. cit.*, p. 85), cite *De anima* 55, 2, où Tertullien déclare: «huic quoque legi satisfecit, forma humanae mortis apud inferos functus, nec ante ascendit in sublimiora coelorum quam

haberi ac ne apud orientis quidem ecclesias addi. Atque adeo quum symbolum Nicenae siue Constantinopolitanae synodi nihil aliud sit quam huius symboli explanatio, ne illic quidem quicquam est quod huic particulae respondeat. Ipsa denique inconcinnitas sermonis arguit ab alio quopiam intertextum emblema. 'Sepultus est' ad corpus pertinet, quod morte sopitum, resurgit, hoc est velut expergiscitur. At descendere ad inferos ad animam referunt, quae nec sepulta fuit, nec resurrexit, sed ad tempus seiuncta mox in corpus exanime rediit. An
LB 1162 Thomas Aquinas | addiderit subdubito. Nonnulla suspitio est hanc particulam ab alio adiectam, vel hoc argumento quod non est suo loco. Quum enim tertium articulum faciat de resurrectione, quartum facit de descensu ad inferos, nisi forte illud sensit Christum a morte rediuiuum in corpore et anima descendisse ad inferos. Alterum opusculum, quod Thomae titulo circumfertur de symbolo, diuersum interpretatur et diuerso vtitur ordine. Descensus enim ad inferos ibi praecedit resurrectionem. Quanquam hoc opusculum licet eruditum ac pium non videtur esse Thomae Aquinatis.

KA. Quur haec particula non fuit addita?

CA. Quia vetustissimi patres magna religione cauebant, ne quid asseuerarent duntaxat in symbolo, quod non esset euidenter expressum in sacris literis vtriusque Testamenti. Tales sunt articuli omnes, hoc vno excepto.

KA. Qua igitur fiducia posteriores addiderunt?

CA. Quoniam sibi visi sunt hoc satis euidenter e sacris literis diligentius excussis collegisse, quibus addunt nonullas rationes, non illas quidem adamantinas, sed tamen non prorsus improbabiles. Adducunt e Psalmis: *et in puluerem mortis eduxisti me.* Item illud: *quae vtilitas in sanguine meo dum descendo in corruptionem?* Et iterum: *descendi in limum profundi, et non est substantia.* Rursus illud: *Domine, eduxisti ab inferno animam meam, saluasti me a descendentibus in lacum.* Item illud: *non derelinques animas meam in inferno.* Quod testimonium Petrus in Actis docet esse praedictum de Christo, non de Dauide, quemadmodum interpretabantur Iudaei. Adducunt et illud: *eruisti animam meam ex inferno inferiori.* Rursus illud: *aestimatus sum cum descendentibus in lacum, factus sum sicut homo sine adiutorio, inter mortuos liber.* Item illud Oseae: *ero mors tua, o mors, morsus tuus inferne.* Producunt ex euangelio Matthaei Baptistae sermonem: *tu es qui venturus es, an alium expectamus?* Nam hunc quidam interpretantur de descensu Christi ad inferos. Producunt ex epistola Petri: *Christus mortificatus quidem carne, viuificatus autem Spiritu,* in quo et his qui in carcere erant, Spiritu veniens, praedicauit. Citant ex Ecclesiastici capite 24 sub persona sapientiae dictum: *penetrabo inferiores partes terrae et inspiciam omnes dormientes et illuminabo omnes sperantes in Domino.* Et huius generis alia nonnulla. Verum horum nihil est quod tergiuersatorem cogat credere, Christi animam per se descendisse ad tartarum siue, vt illi loquuntur, ad limbum. Scriptura enim saepenumero mortem ac sepulturam vocat inferos. Vt Geneseos 44: *morietur et deducent famuli tui canos eius cum dolore ad inferos.* Canos dixit corpus senile, inferos sepulturam. Id quod Cyprianus tribus verbis subindicat quum praefatus hanc particulam nec in occidentis, nec in orientis

ecclesiis haberi subiicit. Vis tamen verbi eadem videtur esse, in eo quod sepultus dicitur quasi descendere nihil aliud sit quam condi sepulchro, quod Dominus de sua sepultura loquens dixit esse in corde terrae. In his testimoniis quaedam sunt quae pene nihil habent ponderis. Sed nullum est quod non vel allegoriae nubilo sit obscurum, vel variam recipiat interpretationem. Neque multo plus ponderis habent rationes quas adferunt. Quarum vna plane reiicitur.

descendit in inferiora terrarum, vt illic patriarchas et prophetas compotes sui faceret»; v. éd. Waszink, p. 558.

546–548 *Atque ... explanatio* L'opinion que le symbole de Nicée (N) et celui de Constantinople (C) ne sont que des explanations du symbole des apôtres est définitivement abandonnée; v. notre introduction.

551 *ad animam referunt* Cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 369, l. 178; *Eccles.*, *LB* V, 1057 D.

552 *ad tempus seiuncta* Autrement Thomas Aq. *Expos.* n. 925: «ipsa tamen deitas perfectissime semper et animae et corpori affuit et ideo in sepulchro cum corpore fuit Filius Dei et ad inferos cum anima descendit»; cf. p. 252, l. 392.

553 Cf. le *Carmen heroicum*, «Clara serenati», *Poems* 21. L'article du *descensus* se trouve chez Ildefonsus de Toledo, *Liber adnotationum* 49, s.v. et rarement avant Rufinus. Il n'y a pas d'argument pour dire que S. Thomas l'ait ajouté au symbole. L'idée du *descensus*: 1. *Petr.* 3, 19; 4, 6; *Eph.* 4, 9; Ignatius Ant. *Ad Magnes.* 9, 3; Justinus Martyr, *Dialogus* 72, 2, v. la note, éd. Archambault I, p. 349; Iren. *Adv. haer.* IV, 42 (éd. Harvey); Tert. *De anima* 55–58 et la note de Waszink, pp. 554–558; cf. H. Finé, *Die Terminologie der Jenseitsvorstellungen bei Tertullian*, Bonn, 1958, spéc. pp. 54–57. La foi du *descensus* a trouvé un développement excessivement mythologique, surtout dans la liturgie, tandis que Kattenbusch, *Apost. Symbol.* II, pp. 895–915, montre que chez les Pères le *descensus* parfois ne veut dire rien que l'enterrement: Rufinus, *Expos.* 18, cf. 28: «vis tamen verbi eadem videtur esse in eo quod sepultus dicitur». Thomas Aq. réduit les représentations mythologiques à une théorie assez rationnelle, *Expos.* n. 926–929.

557 *Alterum opusculum quod Thomae titulo circumfertur* Problème difficile à résoudre. On a pu constater combien souvent au cours de l'*Explanatio*, d'ailleurs sans la signaler, Er. a fait usage de la *In symbolum apostolorum expositio* de S. Thomas. Cette *Expos.* explique, tout régulièrement, le *descensus* avant la résurrection du Christ, n. 925–935 et n. 936–941. Erasme dit, l. 558, que dans l'autre opuscule le *descensus* précède la résurrection. Il s'ensuit que cet autre opuscule, «quod Thomae titulo circumfertur de symbolo», soit justement l'*Expos.*, traité dont l'authenticité, quoiqu'en dise Erasme (p. 191), n'a jamais été mise en doute. D'autre part il y a le *De art. fidei*, qu'il cite à peine moins souvent, surtout sur les hérésies, dont l'authenticité a été contestée autrefois sans grande raison, v. notre introduction. C'est dans *De art. fidei* que l'article du *descensus*, n. 609, suit l'article de la résurrection. Padberg, *Erasmus als Katechet*, Fribourg-en-Brisg., 1956, p. 125.

561–565 La prudence d'Erasme est double: l'article du *descensus* n'étant pas positivement basé sur la Bible, semble pourtant en être une conséquence acceptable; cf. p. 260, ll. 600–604.

568 *Ps.* 21, 16.

569 *Ps.* 29, 10.

570 *Ps.* 68, 3: «infixus sum in limo» (Vulg.).

571 *Ps.* 29, 4; cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 369, l. 179. Ces quatre textes chez Rufinus, *Expos.* 28.

572 *Ps.* 15, 10; *Act.* 2, 27; *Coll.*, *Inq. de fide*, *loc. cit.*

574 *Ps.* 85, 13.

575 *Ps.* 87, 5.6; Thomas Aq. *Expos.* n. 926.

576 *Hos.* 13, 14.

577 *Mt.* 11, 3.

579 1. *Petr.* 3, 18. *Enarrat. in Ps.* 85, *LB* V, 540 C; 541 C–D. Rufinus, *Expos.* 28; Aug. *Epist.* 164, 4.

581 *Eccl.* 24*, 45: «penetrabo omnes» (Vulg.); Thomas Aq. *Expos.* n. 926.

584 *tartarum* Verg. *Aen.* 6, 577.

585 *limbum* Où demeuraient les âmes des saints Pères jusqu'à la libération par le Christ, cf. Du Cange, *Glossarium* s.v.

586 *Gn.* 42, 38.

587 *Cyprianus* Lire Rufinus.

590–591 *Dominus ... loquens* *Mt.* 12, 40.

KA. Qaenam illa?

CA. Quoniam peccatum originis non solum adduxit mortem corporis, sed animarum quoque cruciatum, quod per hoc priuarentur aspectu diuini vultus conuenire putant, vt quemadmodum Christus morte corporis aboleuit poenam corporalem, ita etiam in anima patiens tolleret animarum cruciatum.

KA. Liberum est igitur istam particulam credere aut non credere?

CA. Si iam recepit vniuersalis ecclesia, non est phas diffidere. Tibi satis est profiteri Christum sic descendisse ad inferos, quemadmodum sentit scriptura et ecclesia. Sed tamen, vt est prudentiae christianae non facile pro certo credere, quod non expressum est in sacris literis, ita modestiae christianae est non reiicere petulanter quod piorum hominum religiosa contemplatio prodidit vel
LB 1163 ad solatium vel ad eruditionem creden|tium. Quod genus sunt et illa: Spiritum Sanctum purissimam sanguinis guttam e corde virgineo desumptam deposuisse in virgineam matricem, hinc subito confectum absolutum corpus hominis tam pusillum quam est araneolus, qui modo prorupit ab ouo, membris tamen omnibus iam absolutis, eodem momento infusam animam iam tum omnibus dotibus aeque perfectam atque nunc est in coelo. Similiter quod docent Christum ob constitutionem humani corporis quam volunt in eo fuisse multo subtilissimam eoque sensus acerrimi, acerbiores pertulisse cruciatus quam vllus homo ferre possit, excepto cruciatu eorum, qui in aeternum damnati sunt apud inferos. Haec et horum similia sic audiantur, vt hominum piae de Christo contemplationes, non vt articuli fidei. Talia multa et circa hanc adiecticiam particulam quidam commenti sunt narrantes quos Christus abduxerit, quos ibi reliquerit, quae quibus ad singulos circulos sit loquutus. Nobis illud satis est quod semel in carne vere natus est homo, vere passus est, vere mortuus ac sepultus est, vere reuixerit eadem anima in suum naturale corpus reuersa. Sequitur: 'resurrexit tertio die'. Nisi Christus resurrexisset, nobis omnis spes immortalitatis fuisset adempta. Resurrexit autem secundum scripturas. Nam hoc addidit symbolum missae. Quemadmodum ait beatus Apostolus: *tradidi vobis in primis quod accepi, quod Christus pro peccatis nostris mortuus est secundum scripturas, et quod sepultus est, et quod resurrexit tertia die secundum scripturas.* Porro quum dominica resurrectio tot typis fuerit adumbrata, quorum vnum ipse Dominus exposuit de Iona, qui fuit in ventre ceti tribus diebus ac tribus noctibus, tot prophetarum oraculis promissa, toties ab ipso Christo euidentibus verbis nulloque tropi aut allegoriae nubilo obscuratis praedicta, denique tot euidentibus apostolorum testimoniis confirmata, tamen non defuerunt, qui vere quod dici solet in sole caligarent. Cerinthus enim dixit Christum nondum resurrexisse sed olim resurrecturum. Alii finxerunt ipsum quidem Christum resurrexisse, nostra tamen corpora nunquam reuictura, quos Paulus aperte refellit colligens necessario consequi, si Christus non resurrexit nec nos resurrecturos, et si nos sumus resurrecturi, oportet Christum resurrexisse. Quemadmodum enim ille pro nobis passus est, vt ab aeterna morte per illum liberaremur, ita et pro nobis resurrexit, vt per illum vitam aeternam consequeremur. Surrexit ille *primitiae dormientium.*

At qui primus est, solus esse non potest neque caput deseret sua membra. Quidam, autore Valentino, spiritus et animae resurrecionem fatentur, corporum negant quum in Christo proditum sit nostrae resurrectionis exemplar. Totus ille resurrexit. Sed aduersus illos non est pugnandum, qui scripturam euidentem sibique consentientem negant. Nihil enim accuratius traditum est ab euangelistis quam resurrectionis argumenta. Et beatus Paulus non modo confirmat vbique resurrectionem sed et resurrectionis modum Corinthiis ac Thessalonicensibus describit. Nam quod Chiliastae somniarunt nos post corporum resurrectionem mille annis in hoc mundo omni voluptatum genere, quibus corporis sensus titillantur, affatim fruituros, non est dogma sed prodigiosum deliramentum. Porro cauillationes omnes, quas humanus sensus gignit, quomodo corpus idem tot modis ex alio in aliud commutatum possit idem numero restitui discutit fides, qua credimus Deum esse et omnipotentem esse, qui haec operatur, nec esse subiectum naturae legibus qui naturam condidit. Quid autem mirum si corpus restituit ex eo quod est, qui primum coelum ac

601 *non est phas diffidere* Paroles qui confirment la fidélité d'Erasme à l'égard de la foi de l'Eglise; cf. p. 226, l. 602.

606 Thomas Aq. *Expos.* n. 929, présente quatre arguments *ad instructionem nostram.*

607 *purissimam sanguinis guttam* P. 220, ll. 446–449; *Rat. ver. theol., LB* V, 90 E. Thomas Aq. *Summa theol.* III, q. 31, a. 5: «Vtrum corpus Christi de purissimis sanguinibus Virginis formatum fuerit», ce qui veut dire sans la coöpération de l'homme. Il s'agit d'ailleurs des opinions physiologiques et populaires plutôt que strictement doctrinales, cf. A. Breitung, *De conceptione Christi Domini inquisitio physiologico-theologica,* dans: Gregorianum 5 (1924), pp. 391–423, 513–568; v. p. 413: «Sensu veterum accepto includit miraculosam organorum essentialium efformationem in instanti factam ... Secundum veterum sententiam est sanguinis in vtero miraculosa collectio, formatio, organizatio perfectique corpusculi animatio simul et assumptio virtute diuina in instanti facta». Thomas Aq. *Summa theol.* III, q. 33, a. 2 ad 3: «Sed corpus Christi propter infinitam virtutem agentis [sc. Spiritus Sancti] fuit perfecte dispositum in instanti: vnde statim in primo instanti recepit formam perfectam, id est, animam rationalem»; cf. *Summa c. gentiles* V, c. 44. J. H. Waszink, *Tertulliani De anima,* Amsterdam, 1947, la préface du chap. 27, pp. 342–348.

609 *araneolus* Erasme peut avoir pensé à la *aranea* dont parle Euodius, Aug. *Epist.* 161, 2 et Augustin lui-même *Epist.* 162, 7 en discutant le problème de la conception virginale.

613 *acerbiores ... cruciatus* Opinion théologique populaire, cf. Thomas Aq. *Summa theol.* III, q. 46, a. 6: «Vtrum dolor passionis Christi fuerit maior omnibus doloribus».

615–616 *vt hominum ... fidei* Erasme presse la différence entre «hominum contemplationes» et articles de foi.

622 *secundum scripturas* Ces paroles se trouvent dans C.

623 1. *Cor.* 15, 3.4.

625 *tertia die* Ep. 766, ll. 31–32: «surrexit post dies tres, hoc est post tertium diem inceptum»; Ep. 378, ll. 199–221.

626 *Dominus exposuit* *Mt.* 12, 40.

628–629 *ab ipso ... praedicta* Cf. *Mt.* 20, 19; *Mc.* 9, 30; 10, 34; *Lc.* 18, 33.

631 *Cerinthus* Cf. p. 247, l. 262.

632–633 *Alii ... refellit* 1. *Cor.* 15, 12–22.

637 1. *Cor.* 15, 20.

639 *Valentino* Cf. p. 248, l. 283.

645 *describit* 1. *Cor.* 15*, 35–49; 1. *Thess.* 4*, 13–18.
Chiliastae Comme Cerinthus, Eus. *Hist. eccl.* III, 28, 2; Papias, *ib.* III, 29, 12; Nepos, VII, 24; Iustinus Martyr, *Dialogus* 81, 3, avec la note d'Archambault, t. II, pp. 39–41; les Montanistes, Epiphanius, *Adv. haer.* 56, 1; Iren. *Adv. haer.* V, 36 (éd. Harvey).

649 *corpus idem* Cf. *Coll., Inq. de fide, ASD* I, 3, p. 369, l. 194; Aug. *De fide et symbolo* VI, 13; p. 254, l. 448; *Ap. Ioh.* 20, 4–6.

terram et angelos ex nihilo condidit? Quumque tot miracula quotidie cernamus in rebus naturae, ex minutissimo semine surgere vastam arboris molem, ex cicada iam vetula abiecto exuuio prouolare recentem, ex moribunda eruca prosilire suculentam ac volucrem papilionem, quur videatur quicquam incredibile, quod praeter naturae leges facit omnipotens? Sequitur: 'ascendit in coe- LB 1164 lum, sedet | ad dexteram Dei Patris'. *Nemo,* inquit Ioannes, *ascendit in coelum, nisi qui descendit de coelo, Filius hominis, qui est in coelo.* Verbum descendit de coelo, non discedens a Patre, nec mutato loco quum diuina natura sic vbique sit, vt nullo tamen loco contineatur. Sed idem verbum quod dispensatione venit in vterum Virginis, peracto redemptionis mysterio iam incarnatum reuera ascendit in coelum, corporis aspectum subducens discipulis, et animos illorum ad coelestia subuehens, vt sese capaces praeberent venturo Spiritui. Neque corpus assumptum exuit atque in sole deposuit, quemadmodum infelix Saleucius delirauit. Sic qui iuxta diuinam naturam semper fuit in eadem gloria, in qua Pater, nunc etiam cum humana natura, consedit in gloria Patris, factus onmium quae in coelo et in terra sunt Dominus.

KA. Non videtur absurdum Christo iuxta corpus tribuere dextrum aut sinistrum, sed in Patre imaginari tale quippiam videtur ad Anthropomorphitarum errorem accedere.

CA. Sedere ad dexteram hic non sine tropo dictum est, vt intelligas honoris aequalitatem regnique consortium.

KA. Verum quin potius istam sententiam verbis simplicibus ac propriis expresserunt: 'ascendit in coelum', vbi regnat aequalis Patri.

CA. Iam admonui scripturam frequenter linguam suam ad nostros affectus demittere. Symbolum autem retulit verba scripturae mysticae. Sic enim in Psalmis de Deo Patre et Christo glorificato loquitur Spiritus Sanctus: *dixit Dominus Domino meo: sede a dextris meis.* Et ipse Dominus in euangelio: *verum tamen dico vobis a modo videbitis filium hominis sedentem a dextris Dei.* Itidem Petrus apostolus de Christo loquens ait: *qui est ad dextram Dei,* sedens in coelis. Similiter Paulus scribit Ephesiis: *secundum operationem potentiae virtutis eius,* quam operatus est in Christo Iesu, constituens eum ad dextram suam in coelestibus super omnem principatum et potestatem et virtutem et dominationem et omne nomen, quod nominatur non solum in hoc seculo, sed etiam in futuro. Quin et Stephanus in Actis vidit coelos apertos et Iesum stantem a dextris Dei.

KA. Quomodo illi visus est stare, qui aliis locis dictus est sedere?

CA. Agnosce et hic tropum. Sedere quiescentis est, regnantis ac iudicis, stare auxiliantis. Sedet qui sine sollicitudine gubernat vniuersa. Stat paratus ad opitulandum omnibus ipsum implorantibus. Vt iudex sedet, vt aduocatus stat. *Habemus,* inquit Paulus, *aduocatum in coelis.*

KA. Sed Christus iuxta naturam humanam non est aequalis Patri.

CA. Qui posset creatura par esse creatori? Sed ob personae vnitatem recte Christo tribuuntur omnia, quae competunt in eum iuxta naturam humanam, dummodo vtamur vocabulis personae aut, vt alii loquuntur, suppositi.

KA. Quum Christus profiteatur se nobiscum mansurum *vsque ad consummationem seculi*, quur videntibus discipulis omnibus corpore sublatus est in coelum?

CA. Ad istam quaestionem respondet apostolus Colossensibus 3: *quae sursum sunt quaerite, vbi Christus est in dextra Dei sedens, quae sursum sunt sapite.* Exhibitum est hoc spectaculum oculis corporeis, vt animos nostros a terrenis curis ad coelestis vitae desiderium accenderet. Quod igitur Deus nostrae salutis gratia Filium suum misit in terras eumque tradidit in mortem crucis, certos nos reddit, quod per eum liberati sumus a regno satanae, et ob obligationem peccatorum. Quod resurrexit, addita est nobis certa fiducia, fore vt in illo die, quem Deus nobis ignotum esse voluit, iisdem corporibus, quae nunc gestamus, reuiuiscamus. Quod ascendit in coelum, euidenti argumento docuit nobis hic non esse quaerendam veram felicitatem, sed vtendum hoc mundo velut in transitu tanquam non vtamur omnesque curas ad illam coelestem aeternamque vitam transferendas. Quod autem sedet ad dexteram Patris magnam nobis parit securitatem aduersus omnia terriculamenta mundi, quod tam amicum tamque potentem aduocatum habemus in coelis. Caeterum ne tanta Domini bonitas nos inuitet ad licentius peccandum, additur 'inde venturus iudicare viuos et mortuos',
LB 1165 vt | intelligamus illic expectandam iudicis inexorabilem seueritatem iis, qui hic redemptoris benignitatem neglexerunt. Quo plus donatum est nobis, hoc plus a nobis exigetur. Veniet enim non iam in habitu serui, sed in maiestate Patris,

656–657 *quur ... omnipotens* Les arguments d'Erasme sont assez rationnels sans, pourtant, être rares au moyen-âge.
658 *Ioh.* 3, 13; ce n'est pas Jean mais Jésus qui parle; Thomas Aq. *Expos.* n. 946.
662–664 *ascendit ... Spiritui* Cf. *Act.* 1, 8.9.
665 *Saleucius* Cf. p. 234, l. 840: Seleucum; p. 287, l. 402; Thomas Aq. *De art. fidei* n. 610.
670 *Anthropomorphitarum* Cf. p. 232, ll. 795–796.
672 *Sedere ad dexteram* Cf. *Hebr.* 1, 3; 10, 12; 12, 2; *Coll., Inq. de fide, ASD* I, 3, p. 369, l. 205: «Credis illic immortalitate donatum assidere dextrum Patris?».
non sine tropo Thomas Aq. *Expos.* n. 945: «Non autem accipitur in Deo dextera corporaliter sed metaphorice».
676 *Iam admonui* P. 229, ll. 704–705; p. 230, ll. 756–757.
677 *scripturae mysticae* Sc. de la sainte Ecriture.
678 *Ps.* 109, 1; cf. Thomas Aq. *Expos.* n. 945.
679 *Mt.* 26, 64: «a dextris Dei» (Vulg.).
681 1. *Petr.* 3, 22: «qui est in dextera Dei» (Vulg.).
682 *Eph.* 1*, 19–21.
685–686 *Stephanus in Actis* *Act.* 7, 56; cf. *Coll., Inq. de fide, ASD* I, 3, p. 369, l. 207: «hoc spectaculum exhibuit Stephano martyri suo».
689 *Sedet* Cf. *Ap. Ioh.* 21, 5.
691 *Paulus* Lire Iohannes, 1. *Ioh.* 2, 1. Thomas Aq. *Expos.* n. 947.
695 *suppositi* Gr. ὑποστάσεως.
696 *Mt.* 28, 20.
697 *videntibus discipulis* Cf. *Act.* 1, 9.
698 *Col.** 3, 1.2.
704 *in illo die* Cf. *Mt.* 24, 36, par.; *Act.* 1, 7.
707–708 *tanquam non vtamur* Cf. 1. *Cor.* 7, 31.
711 *aduocatum* Cf. p. 262, l. 691.
712 *inde ... mortuos* Cf. *Coll., Inq. de fide, ASD* I, 3, p. 370, l. 212: «Credis illum eodem corpore rediturum, vt iudicet viuos et mortuos?»
714–715 *Quo ... exigetur* Cf. *Lc.* 12, 48.
715 *Veniet ... Patris* Cf. *Coll., Inq. de fide, ASD* I, 3, p. 370, l. 215 sqq.: «Prior aduentus exhibitus est iuxta vaticinium prophetarum, quo venit humilis, vt nos institueret ac seruaret. Exhibebitur et secundus, quo veniet sublimis in gloria Patris».

quemadmodum euidenter ipse loquitur apud Matthaeum: *cum venerit Filius hominis in maiestate sua, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem maiestatis suae, et congregabuntur ante eum omnes gentes* etcaetera. Illic fiet euidens aeternaque separatio piorum et impiorum, quum sagena pertracta fuerit ad littus. Eadem concionatur Petrus Actorum 10: hic *est qui constitutus est a Deo iudex viuorum et mortuorum*. Qui hic iniuste pro nobis iudicari contemnarique sustinuit, illic iudicabit orbem vniuersum redditurus cuique iuxta opera sua.

KA. Quare Deus voluit eum diem omnibus esse incertum?

CA. Eadem de causa, qua voluit cuique suum extremum vitae diem esse certissimum, et tamen incertum. Nemo enim dubitat quin aliquando sit moriturus, nullus tamen certo nouit, quando sit moriturus, vt omni hora simus parati ad emigrandum, si Deus hinc euocauerit.

KA. Quur addit 'viuos et mortuos'? Nam corpora mortua quomodo possunt iudicari?

CA. Symbolum quoniam totum e scripturis desumptum est, congruenter refert verba scripturae. Quidam interpretantur viuos pios, mortuos impios, verum id coactius est. Symbolo quod simplicibus est paratum, conueniunt simplicia. Probabilius est mortuos accipere eos, qui ante iudicii diem excesserunt e corpore, nam simul vt reuixerint iudicabuntur, viuos vero quos ille dies in carne viuentes deprehendet, quos quidam credunt in ipso raptu transituque expiraturos ac mox reuicturos. Alii putant eos non morituros, sed tamen ad immortalitatem immutandos. Neutram sententiam reiicit autoritas ecclesiae, quanquam ea quae sentit tum in carne repertos, non morituros se ad immortalitatem transferendos, magis congruit Pauli verbis I Corinthiis 15 et I Thessalonicensibus 4. Sed non gaudet contentione religiosa pietas.

KA. Quid opus erat iudicio, quum animae mox vt emigrarint e corpore iam iudicatae sint, vt aut si purae hinc abierint transeant ad vitam coelestem, sin obnoxiae crimini pertrahantur in gehennam, aut si leuioribus inquinatae maculis deferantur in ignem purgatorium quisquis aut qualis qualis is est?

CA. Fuerunt qui docuerunt nec impios spiritus nec impias animas esse tradendas aeternis suppliciis ante supremum illum mundi diem, nec piorum animas coelesti vita fruituras ante dictum diem. Sed horum opinionum reiecit autoritas ecclesiastica. Illud probabiliter creditur, impiis spiritibus post illud iudicium augendos esse cruciatus, impios autem homines plene iam poenas in anima simul et corpore luituros, quemadmodum et piorum felicitas tum erit consummata, quum receperint corpus iam glorificatum, vt quod habuerunt ministrum bonorum operum et afflictionum socium, habeant et praemiorum gaudiique consors.

KA. Si omnes homines, qui fuerunt tot annorum milibus ab orbe condito statuentur ante tribunal Christi, quod tandem erit illud forum, infinitae multitudinis capax? Aut quod tempus sufficiet tot hominum factis dicutiendis?

CA. Scriptura quidem, vt admonui, sermonem suum attemperat ad humanos affectus, obsequundans tarditati nostrae, quum ait omnes sistendos ad tribunal Christi, quomodo dicit alios fore reos iudicio, alios concilio, alios gehennae.

Item quum ait de omni verbo ocioso reddendam rationem in die iudicii. Rursum quum narrat, quid dicturus sit iudex his, qui stabunt a dextris, et quid illi responsuri sint, similiter qui responsuri aut vicissim audituri sint, qui stant a sinistris. Longe aliter peragitur Dei iudicium atque hominum. Neque tamen non vere peragetur quia non peragetur humano more. Illud verissimum est Christum in corpore glorificato appariturum omnibus, piis ad solatium, impiis ad terrorem. Hoc enim expresse dicunt in Actis angeli, qui mox vt sublatus est in
LB 1166 coelum Dominus, apparuerunt: *hic Iesus qui assumptus est a vobis in coelum*, | *sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem*. Idem veniet, humana specie conspicietur, sed iam immortalitatis gloria refulgens. Caeterum totum hoc negotium geretur in momento punctoque temporis. Nec opus erit morosa discussione, quando patebunt arcana cordium omnia, quum sua quemque damnabit conscientia. Corpora vero tum ad immortalitatem immutata non occupabunt quemadmodum nunc spacium loci iuxta triplicem dimensionem longi, lati et profundi, sed poterunt innumera corpora minimo spacio contineri. Alioqui demirari posset humanus sensus quomodo tartarus, quem probabiliter constituunt in imis terrae, tot corporum futurus sit capax.

KA. Quur ecclesiasticus chorus hic accinit: 'cuius regni non erit finis'?

CA. Ista particula attexta est ex verbis angeli apud beatum Lucam ita loquentis Virgini: *et dabit illi Dominus Deus sedem patris sui, et regnabit in domo Iacob in aeternum, et regni eius non erit finis*. Attexta est autem ob quosdam qui prodigiosas quasdam blasphemias somniarunt de periodis Platonicis, vnde suum errorem hausit Origenes, si tamen hoc vere sensit, quod in scriptis retulit verius quam

716 *Mt.* 25, 31.32. L'article de la *sessio ad dexteram* n'est pas fréquent dans les regulae ou symboles des premiers siècles selon Harnack, dans Hahn, *Bibliothek*, p. 384, 385.
718–719 *Illic ... littus* Cf. *Mt.* 13, 47.48.
720 *Act.* 10, 42.
721–722 *illic ... sua* Cf. *Mt.* 16, 27; *Rom.* 2, 6.
731 *Quidam ... impios* Cf. Aug. *De symb. ad catech.* IV, 11: «Potest et sic intelligi: viuos, iustos, mortuos, iniustos».
735 *in ipso raptu* Cf. 1. *Cor.** 15, 22; 1. *Thess.* 4*, 15–17.
747–748 *Sed ... ecclesiastica* Sc. par la doctrine du purgatoire.
753 *Si ... fuerunt* Cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, p. 370, l. 219 sqq.: «nec solum hi, quos aduentus ille deprehendet viuos, verumetiam omnes, qui ab initio mundi vsque ad illud tempus mortui fuerint, subito reuiuiscent, et suo quisque corpore conspiciet iudicem».
758 *iudicio ... concilio ... gehennae* *Mt.* 5, 22.
759 *de omni verbo ocioso* Cf. *Mt.* 12, 36; Thomas Aq. *Expos.* n. 952.
760 Cf. *Mt.* 25,34–45.
quum narrat Cf. p. 264, ll. 734–735.
766 *hic Iesus ... euntem* *Act.* 1, 11.
776 *cuius ... finis* Emprunté à C.
778 *Lc.* 1, 32.33.
780 *de periodis Platonicis* Cf. Plat. *Phaedr.* 245 c–249 b, les périodes après lesquelles les âmes doivent choisir leur nouveau séjour au monde et enfin entrent au ciel. Orig. *De princ.* III, 6, 6 en donne, en citant 1. *Cor.* 15, 28, cette interprétation: «Quod tamen non ad subitum fieri sed paulatim et per partes intellegendum est, infinitis et immensis labentibus saeculis, cum sensim et per singulos emendatio fuerit et correctio prosecuta, praecurrentibus aliis et velociore cursu ad summa tendentibus, aliis vero proximo quoque spatio insequentibus, tum deinde aliis longe posterius».
781 Origenes n'accepte qu'une persistance purement spirituelle, *De princ.* II, 3, 7; I, 6, 1 et III, 6, 3 (Hier. *Epist.* 124 *ad Auit.*): «nec dubium est, quin post quaedam interualla temporum rursus materia sub-

asseuerauit, fore vt post multa annorum milia e daemonibus fiant angeli, ex angelis daemones vtque qui gehennae addicti sunt aliquando liberentur a suppliciis et purgati ad felicitatem redeant, denique vt Christus iterum crucifigatur. Itaque regnum quod Christus sibi morte sua parauit haberet aliquando finem. Stolidior est blasphemia quam vt sit refellenda, sed quoniam apud Graecos erant, qui huic somnio nonnihil tribuerent, orientis ecclesiae adiecerunt: 'et regni eius non erit finis'. Diaboli regnum ad tempus dissimulatum est, qui nunc quoque rebellat regno Christi. Similiter antichristi regnum erit temporarium. At Christi regnum vbi purgatum erit ab omni rebellione malorum, perseuerabit in aeternum, quemadmodum euidenter praedixit Daniel 7: posteaquam enim aduentum illius cum maiestate ac multis angelorum milibus mox formidabile iudicium descripsit, subiicit: *et dedit ei potestatem et honorem et regnum et omnes populi et tribus et linguae seruient ei.* Potestas eius potestas aeterna quae non auferetur, et regnum eius quod non corrumpetur. Hactenus sufficiebat hoc symbolum, si mundus simplici fide tenuisset quod erat traditum. Sed quoniam de tertia persona, quae est Spiritus Sanctus, quasdam impias opiniones inuexit haereticorum peruersitas, et de dispensatione ecclesiae in hoc seculo videbatur obscurius significatum, adiecta est haec pars quae et Spiritui Sancto clarius asserit diuinam naturam, quam habet cum Filio Patreque communem, et quae sit per Spiritum Sanctum in Christi corpore gubernatio dilucide exprimit. Repetit igitur tertiam personam: 'credo in Spiritum Sanctum', vt iisdem verbis illum tertio loco profitens declaret trium personarum iuxta proprietates disctinctionem, iuxta naturam aequalitatem. Quemadmodum nemo credit fide christiana, hoc est, nemo summam fiduciam collocat in creatura, sed in vnico soloque Deo, qui profitetur se credere in Spiritum Sanctum, vtique profitetur illum esse Deum, non alium sed eundem. Quidam dixerunt Spiritum Sanctum non esse substantiam, sed concitationem piae mentis. At ea concitatio nostrae mentis proficiscitur quidem a Spiritu, sed non est ipse Spiritus: quemadmodum imaginatio proficiscitur ab anima, non est tamen ipsa anima. Nam ea concitatio in nobis est accidens, quod autem Deus est, nec est accidens nec accidenti permixtum est. Alii dixerunt Spiritum Sanctum esse creaturam, Filio quem et ipsum faciunt creaturam, in ministerium additam. Et hi palam negant Spiritum Sanctum esse Deum. Dominus autem, quum in baptismi formula iungit Patrem, Filium et Spiritum Sanctum, non commiscet creaturam cum creatore, nec accidens cum substantia, sed vnius essentiae tres personas expressit. Quoniam autem errores de Spiritu Sancto non perinde labefactarunt Romanam
LB 1167 ecclesiam, sed inter Graecos potissimum debacchati sunt, Constantinopo|litanum symbolum voces aliquot addidit de Spiritu Sancto, Dominum eum appellans et viuificatorem. In eo quod Dominum appellat illum Filio aequat, excludens ministri nomen neque enim plures sunt Domini. Filius enim non dicitur Dominus Sanctus Spiritus, sed Dominus omnium rerum conditarum, quod dominium est trium personarum commune. Quanquam κύριος Graecis non semper dominii vocabulum est, sed interdum autoritatis. Spiritus autem autor est om-

nium scripturarum, quas pro diuinis habet ecclesia et quarum inuiolabilis est autoritas. Quoniam autem in euangelio Pater de Filio testificatus est: *hic est Filius meus dilectus, ipsum audite*, tribuens illi summam autoritatem, ne quis putaret minorem esse Spiritus autoritatem quam Filii, adiecerunt: τὸ πνεῦμα κύριον. Quod autem appellat viuificatorem rursus aequat illum Filio et Patri. Dominus enim apud Ioannem loquitur: *sicut Pater viuificat mortuos, sic et Filius quos vult viuificat*. Ne quis igitur crederet hic exclusum Spiritum addiderunt: et viuificantem. Quemadmodum vero hoc interest, quod Filius palam in carne loquutus est, Spiritus per prophetas et idem hodie per ecclesiam occulte loquitur, ita Filius excitauit corporaliter mortuos autor ac primitiae resurrectionis, Spiritus

sistat et corpora fiant et mundi diuersitas construatur propter varias voluntates rationabilium creaturarum» (éd. Koetschau, p. 284 note; Migne *PL* 22, 1069); *De princ.* IV, 8 (35): «Nulli dubium est corpora non principaliter subsistere, sed per interualla et ob varios motus rationabilium creaturarum nunc fieri, vt qui his indigent, vestiantur, et rursum cum illa deprauatione lapsum se ad meliora correxerint, dissolui in nihilum, et hac semper successione variari» (éd. Koetschau, p. 361 note: Migne *PL* 22, 1071).

787–788 *et ... finis* Emprunté à C. Athan. *De synodis* 24, 25; Hahn, *Bibliothek*, §§ 155, 156, pp. 186–188. Cette doctrine a été acceptée pour combattre celle de Marcellus d'Ancyra, qui enseignait qu' à la fin du temps le règne du Christ devenant le royaume de Dieu, Christ lui-même rentre en Dieu, cf. 1. *Cor.* 15, 28, *Fragm.* 114–117 dans E. Klostermann, *Eusebius Werke* IV (1906), pp. 209–211. Cyrillus Hieros. *Catech.* 15, 27 nie que le règne du Christ ait jamais de fin. Rufinus, *Expos.* 34: «quia potestas aeterna sit et sine corruptionis fine sit regnum, sicut et in symbolo dicitur: Et regni eius non erit finis, Luc. 1, 33». Kelly, *Creeds*, pp. 338–340.

794 *Dn.* 7, 14: «ipsi seruient» (Vulg.).

796 *simplici ... traditum* Erasme ne sait se satisfaire en plaidant la foi simple et traditionnelle.

798–799 *in ... significatum* La foi du S. Esprit n'était pas largement exprimée dans N: πιστεύομεν καὶ εἰς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον; C ajoute: τὸ κύριον, τὸ ζωοποιόν, τὸ ἐκ τοῦ πατρὸς ἐκπορευόμενον, τὸ σὺν πατρὶ καὶ υἱῷ συμπροσκυνούμενον καὶ συνδοξαζόμενον, τὸ λαλῆσαν διὰ τῶν προφητῶν.

802 Cf. Rufinus, *Expos.* 35: «et in Spiritu Sancto».

808 *concitationem* Poussée, impulsion; *concitationes animorum* Lact. *Inst.* VI, 17, 12 ont le sens de *affectus*. *Rat. ver. theol.*, *LB* V, 123 F: «mentis impetum spiritum dicunt».

812 *Alii* Les Macédoniens, ainsi appelés arbitrairement d'après Macedonius, patriarche de Constantinople, déposé en 360, croyaient que le Saint-Esprit est inférieur au Père et au Fils, étant leur ministre comme les anges, et une créature, Sozomenus, *Hist. eccl.* IV, 27. Thomas Aq. *Expos.* n. 959. La doctrine de Macedonius a été condamnée au IIe concile écuménique de Constantinople, 381.

814 *in baptismi formula* *Mt.* 28, 18. L'argument des non-orthodoxes a toujours été que les termes *accidens*, *substantia*, *essentia*, *persona* sont inconnus dans la sainte Ecriture; Erasme, au contraire, accepte les traditions dogmatiques sans plus. Thomas Aq. *Expos.* n. 962, cite *Mt.* 28, 18.

818–820 *Constantinopolitanum symbolum ... Dominum ... viuificatorem* τὸ κύριον, τὸ ζωοποιόν.

822 *Dominus ... conditarum* δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, p. 228, ll. 652–653 et ll. 666–667.

822–823 *dominium ... commune* Cf. Aug. *Contra Adamantium Manichaei discipulum* I, 1: «cum dicitur: in principiis fecit Deus caelum et terram, Trinitatem ipsam christianus accipit, vbi non solum Pater sed et Filius et Spiritus Sanctus intelligitur». *Inst. princ. christ.*, *ASD IV*, 1, p. 164, ll. 889–890: «Cogitato semper dominium imperium regnum maiestatem potentiam ethnicorum esse vocabula, non Christianorum».

826 *Lc.* 9, 35.

828 Cf. p. 266, ll. 819–820.

830 *Ioh.* 5, 21: «sicut enim Pater suscitat mortuos et viuificat» (Vulg.).

834 *primitiae resurrectionis* Cf. 1. *Cor.* 15, 20: «primitiae dormientium» (Vulg.).

vero Sanctus condonans peccata spiritualiter viuificat. Peccatum enim mors animae est, vnde reuocare maius est quam Lazarum quatriduo mortuum e monumento suscitare, nisi quod Deo omnia sunt aeque facilia. Quoniam autem Spiritus hic externus res est inconstans, volubilis et instabilis, ne quid simile imaginaremur de Spiritu Sancto, appellarunt eum κύριον, hoc est solidae et inuiolabilis veritatis, et apud Ioannem ipse Dominus appellat eum *Spiritum veritatis*. Hoc ad differentiam. Contra quoniam reciproco flatu ac respiratione spiritus aerei viuimus iuxta carnem, congruenter appellatur Spiritus viuificator, qui largitur vt viuamus iuxta meliorem nostri portionem. Rursus quoniam hic spiritus res quaedam videtur immitis, dum excitat maria, dum concutit terram, dum diffringit arbores, Sancto Spiritui tribuunt bonitatem.

KA. Quur appellatur Sanctus?

CA. Ad discretionem aliorum spirituum. Legimus enim in scripturis Sauli fuisse *spiritum a Domino malum* et spiritum mendacem in ore prophetarum, spiritum vertiginis, spiritum pythonicum, spiritum zelotypiae, spiritum pessimum, spiritum fornicationis, spiritum nequam, spiritum immundum, spiritum huius mundi, spiritum satanae et spiritus hominis tumidos et elatos. Prouerbia 16: *ante ruinam exaltabitur spiritus*. Ab his omnibus secernitur Spiritus Sanctus, qui reddit mites pro ferocibus, qui eximit ab omni consortio satanae, qui inspirat huius mundi verum contemptum, qui per fidem purificat corda, qui dispellit omnem maliciam, qui largitur veram charitatem, quae non est suspicax nec cogitat malum, qui reuelat scripturarum arcana, *qui deducit in omnem veritatem*.

KA. Nonne et angeli dicuntur spiritus, vtique sancti?

CA. Et sunt. Sic et hominis spiritus recte dicitur sanctus, sed vnicus est Spiritus natura Sanctus, et ex se sanctificans omnia, quae vere sancta sunt. Quicquid incorporeum est, generali vocabulo spiritus dicitur. Sic Deus in euangelio Spiritus dicitur, quod omnibus personis iuxta naturam diuinam commune est, sed quum tertiam personam proprie designamus, appellamus Spiritum Sanctum, Spiritum Dei, Spiritum Christi et Spiritum paracletum, hoc est consolatorem, siue aduocatum, et Spiritum veritatis. Aduersus eos vero qui negabant prophetas afflatu diuini Spiritus aedidisse vaticinia, sed phanatico spiritu, Nicena siue Constantinopolitana synodus addidit: 'qui loquutus est per prophetas', vt intelligamus vtrunque Testamentum eodem Spiritu fuisse proditum, nec alium fuisse spiritum qui locutus est per ora sanctorum prophetarum, ab eo, qui in specie columbae descendit super Dominum, et in specie ignis venit in discipulos et hodie requiescit inter vbera sponsae ecclesiae.

LB 1168 KA. Assumpsitne Spiritus corpus in quo apparuit quemad|modum Christus?

CA. Nequaquam. Christus enim assumpsit corpus humanum in vnitatem personae. Spiritus sic assumpsit corpus, quemadmodum angeli frequenter apparent in specie hominis. Ea corpora sunt assumptitia, non naturalia. Addidit et haec: 'qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur', quo magis excluderet eorum blasphemiam, qui Spiritum faciunt inferiorem Filio. Glori-

ficantur enim et adorantur creaturae, sed cum Patre et Filio nihil adoratur, nisi Deus. Sub Deo et propter Deum honorantur sancti homines, cum Deo glorificatur quod idem cum illo est. Eodem pertinet quod adiiciunt: 'qui ex Patre Filioque procedit'. Sicut enim Filius arguitur eiusdem esse substantiae cum Patre, quod ab eo nascatur, ita colligitur et Spiritus Sanctus, quoniam ab vtroque manat eandem cum vtroque naturam habere. Quanquam videtur a Latinis adiectum Filioque, quemadmodum et in symbolo Athanasii, quod haec particula nec habeatur in Graeco symbolo, quod aeditione secunda Nouo Testamento praefixeramus, nec in vllo symbolo, quod refertur in volumine canonum. Nondum enim tum opinor receptum erat, praesertim apud orientis ecclesias Spiritum Sanctum ab vtroque procedere, nec hoc exigebatur a christianis. Satis erat a Patre procedentem et in Filio manentem profiteri, sicut exprimitur in vita Andreae apostoli. Non quod negarent illum et a Filio procedere

835–836 *Peccatum ... mors animae* Cf. *Rom.* 6, 11.
836 *quatriduo* Cf. *Ioh.* 11, 17.
840–841 *Ioh.* 16, 13; 15, 26.
847 1. *Sm.* 16, 14.
848 *spiritum mendacem* 1. Rg. 22, 22.23.
849 *spiritum vertiginis* *Is.* 19, 14.
spiritum pythonicum Cf. *Is.* 29, 4: «et erit quasi pythonis de terra vox tua».
spiritum zelotypiae Cf. *Eccl.* 26, 9.
spiritum pessimum Cf. *Iud.* 9, 23.
850 *spiritum fornicationis* *Hos.* 4, 12; 5, 4.
spiritum nequam Cf. 1. *Sm.* 16, 14; *Act.* 19, 12.
spiritum immundum Cf. *Zch.* 13, 2; *Mc.* 5, 8.
spiritum huius mundi Cf. 1. *Cor.* 2, 12.
851 *spiritum satanae* Cf. 1. *Chr.* 21, 1.
tumidos et elatos Cf. 2. *Tim.* 3, 4; *Ps.* 130, 1; 1. *Tim.* 3, 6. *Prv.** 16, 18: «exaltatur» (Vulg.).
856 *Ioh.* 16, 13; «docebit vos omnem veritatem» (Vulg.).
858 *angeli ... spiritus* Cf. *Hebr.* 1, 14.
861–862 *Deus ... Spiritus* *Ioh.* 4, 24.
864 *paracletum* *Ioh.* 14, 16; 15, 26; 16, 7.
865 *aduocatum* 1. *Ioh.* 2, 1.
870 *in specie columbae* *Mt.* 3, 16; *Ioh.* 1, 32.
in specie ignis *Act.* 2, 3.
874–875 *angeli ... hominis* *Gn.* 18, 1.2; 32, 24; *Iud.* 13, 3; *Act.* 12, 7.
876 *qui cum ... conglorificatur* Emprunté à C.
877 *eorum blasphemiam* Cf. p. 266, l. 812.
880–881 *qui ... procedit* Par abréviation le *Filioque*, se trouve pour la première fois dans le Credo officiel du 3e synode de Toledo, 589, Hahn, *Bibliothek*, § 177, p. 232; Denzinger-Schönmetzer, *Enchiridion*, n. 150. Charlemagne l'ayant ordonné au synode d'Aix-la-Chapelle, 809, le pape Léon III s'opposait à rien changer dans le texte de C. La formule, longtemps préparée, peut être considérée – v. *Ioh.* 15, 16; 20, 22 – comme conclusion des discussions sur la doctrine de la Trinité. *Cod. Theod.* XVI, 1, 2: «Patris et Filii et Spiritus Sancti vnam deitatem sub pari maiestate et sub pia Trinitate credamus». Aug. discute amplement la différence inexplicable entre *procedit* et *nascitur*, *Contra Maximum Arianum* II, xvi, 1; Rufinus, *Expos.* 35: «et hic Spiritus Sanctus tanquam de vtroque procedens et cuncta sanctificans». Ep. 1334, ll. 167–170: «An non habiturus est consortium cum Patre et Filio et Spiritu Sancto, qui nesciat ad philosophiae rationem expedire quid discernat Patrem a Filio, quid ab vtroque Spiritum Sanctum, quid intersit inter Filii natiuitatem a Patre et Spiritus processionem?».
883 *manat* Synonyme d'Erasme pour *procedit.*
885–886 *aeditione secunda Nouo Testamento* Chez Froben, mars 1519.
886–889 *in volumine canonum. Nondum ... christianis* Tout cela s'explique par le fait que les églises de l'Orient n'ont jamais accepté le *Filioque*. Le *Codex canonum ecclesiasticorum et constitutionum s. Sedis Apostolicae* commence par N, Migne *PL*, 56, 371 in app. ad *S. Leonis Magni opera.*
890 *in vita Andreae apostoli* Cf. R. A. Lipsius et M. Bonnet, *Acta apost. apocrypha* II, 1, Lipsiae, 1959[2], pp. 1–127; Eus. *Hist. eccl.* III, 25, 6.

sed quod non auderent asseuerare donec et hoc Dominus reuelaret. Neque enim statim ab eius substantia procedit, quod ab aliquo mittitur. Alia est missio temporaria, alia aeterna processio.

KA. Quum tot verbis patres studuerint inaequalitatem excludere, quin compendio et exerte pronunciarunt illum Deum ex Deo procedere, quum id diligenter expresserint de Filio: 'Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero'. Sic enim exclusa fuisset omnis tergiuersatio.

CA. Hic nihil habeo quod respondeam, nisi priscorum admirabilem de diuinis loquendi religionem et quorundam impiam garrulitatem fuisse in causa, vt Dei cognomen maluerint demonstrare quam exprimere, quo simul et piae mentes intelligerent mysterium, et impii non irritarentur ad blasphemiam. Sed quod circumloquuta est illa synodus, hoc exerte pronunciat Athanasius: Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus Sanctus et tamen non tres Dii, sed vnus est Deus.

KA. Quur Spiritui Sancto attribuunt bonitatem et charitatem?

CA. Quoniam ad bonitatem siue benignitatem duae res pertinent, condonatio peccatorum et largitio donorum, ad charitatem pertinet conglutinatio. Quemadmodum membra corporis nostri cohaerent integra beneficio spiritus, ita corpus Christi mystici conglutinatur per Spiritum Sanctum. Christus in Spiritu Dei eiiciebat daemonia. Digitum autem Dei vocat Spiritum Sanctum. Per peccatum vero mali spiritus regnant in homine, quemadmodum Dominus manifeste docuit in parabola de spiritu eiecto et in domum vacuam reuerso cum septem spiritibus ipso nequioribus. Congruenter itaque spiritus bonus abolitis peccatis eiicere malos spiritus dicitur. Quo facto non sinit domum esse vacuam, sed variis dotibus ornat eam, ne sit eiiectis viciis reditus. Eoque blasphemia quae committitur in Spiritum Sanctum in euangelio dicitur incondonabilis. Quam enim remissionis spem sibi facit reliquam, qui prouocat remissionis autorem? *Charitas enim*, vt ait beatus Petrus, *operit multitudinem peccatorum*. Et euangelicae peccatrici remissa sunt *peccata multa quoniam dilexit multum*. Ad haec Dominus tradens apostolis autoritatem remittendi peccata sufflauit in eos dicens: *accipite Spiritum Sanctum* etcaetera. Benignitas in hoc declaratur, quod dona quae multa variaque recenset Paulus, appellantur vnius Spiritus esse beneficia, qui iuxta fidei modum cuique partitur suo arbitratu. Triumphantium est e sublimi missilia in populum spargere. Ita Christus posteaquam truimphabundus ascendisset in coelum, iuxta psalmographi vaticinium, *captiuam duxit captiuitatem* secum LB 1169 abducens quos ab inferis eripuerat, nec hoc contentus *dedit* | *dona hominibus* in terra relictis, dona prophetiae, dona linguarum, dona scientiae, dona sanationum, dona depulsionum aduersus venena et impios spiritus, breuiter chorum omnium virtutum, quae omnia Christus suis dilargitus est et hodie dilargitur per Spiritum suum. Bonus autem interdum Latinis sonat mitem et clementem, interdum benignum et liberalem. Proinde Paulus Galatas a vindicta ad humanitatem prouocans, Spiritus nomen inculcat dicens: *si Spiritu viuimus, Spiritu et ambulemus, fratres, si quis praeoccupatus fuerit in aliquo delicto, vos qui spirituales estis corripite huiusmodi in spiritu lenitatis*. Dauid dicit: *spiritus tuus bonus deducet me*

in terram rectam. Et Paulus: *charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis*. Et Romanis scribens appellat illum Spiritum υἱοθεσίας, *per quem clamamus: abba Pater*. Similia scribit Galatis: *quoniam estis filii Dei misit Deus Spiritum Filii sui in cordibus nostris clamantem: abba Pater*. Filius et Pater charitatis vocabula sunt, quae nemo potest vere pronunciare nisi benficio Spiritus Sancti. Quemadmodum iuxta Ioannis testimonium, *nemo Iesum appellat Dominum nisi in Spiritu Sancto*. Qui spiritum habent huius mundi falso clamant: abba Pater, falso dicunt Christo: *Domine, Domine*, cuius Spiritu carent. *Qui enim Christi Spiritum non habet, hic non est eius*. Quemadmodum autem Spiritus Sanctus nexus est ineffabilis, quo aeterna concordia inseparabiliter sibi iunctae sunt tres personae, ita idem indissolubili vinculo sponsam Christi iungit sponso suo omniaque mystici corporis membra sempiterno foedere inter sese copulat.

KA. Si Spiritus Sanctus e substantia Dei Patris ac Filii procedit, quid obstat quominus dicatur Filius?

CA. Cypriano, Hilario et Augustino satis erat ad hanc respondere quaestionem, quia scriptura secundam personam appellat Filium et nasci a Patre praedicat. Spiritum Sanctum nec nasci, nec Filium vsquam memorat. Quod tantis viris satis erat, tibi quoque satis esse par est. Si e duobus fontibus emanaret vnus fluuius, recte diceretur ab vtroque proficisci siue mitti, neutrius tamen filius diceretur.

KA. Satis est igitur hoc quod tradidisti credere de Spiritu Sancto?

896–897 *Deum de ... vero* Emprunté à C.

902–903 *Deus Pater ... est Deus* Emprunté au *Symbole Quicunque* ou de S. Athanase, Hahn, *Bibliothek*, § 150, p. 174 sqq. Ep. 1334, ll. 444–446: «Audemus Spiritum Sanctum appellare Deum verum, ex Patre Filioque procedentem, quod veteres ausi non sunt»; *Apolog. adv. monach. hisp.*, *LB* IX, 1054 A; *Purgat. adv. ep. Luth.*, *LB* X, 1545 D–1548 C. Aug. *De Trin.* I, vi, 13. Ambr. *De Spir. S.* II, xi.

908–909 *Christus ... Sanctum* Cf. *Lc.* 11, 20.

910–911 *Dominus ... docuit* *Mt.* 12. 43–45 par.

914 *blasphemia* *Mc.* 3, 29 par.

917 1. *Petr.* 4, 8.

918 *Lc.* 7, 47.

919 *Ioh.* 20, 22.

922 *missilia* Suet. *Aug.* 98, 3; Gaius, *Dig.* 41, 1, 9, 7: «qui missilia iactat in vulgus». Friedländer, *Sittengeschichte*, 9II, p. 17.

924 *psalmographi* *Ps.* 67, 19; *Eph.* 4, 8.

926 *dona prophetiae* 1. *Cor.* 12, 10.
linguarum 1. *Cor.* 12, 10.28.30.
scientiae 1. *Cor.* 12, 8.
sanationum (*sanitatum*, Vulg.) 1. *Cor.* 12, 9.28.30.

927 *depulsionum* Cf. *Mc.* 16, 17.18. Erasme a traduit Basilius, *De Spiritu Sancto*, *LB* VIII, 493 A–534 F. Cf. Ep. 2611 (1532). Encore les trois traités sur le même sujet, attribuées à S. Athanase, *LB* VIII, 329 A–335 F; 404 F–424 A (1527).

931 *Gal.* 5, 25; 6, 1: «fratres, et si praeoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spirituales estis, huiusmodi instruite in spiritu lenitatis» (Vulg.).

934 *Rom.* 5, 5.

935 *Rom.* 8, 15: «in quo» (Vulg.).

936 *Gal.* 4,6: «Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra clamantes: Abba, Pater» (Vulg.). Thomas Aq. *Expos.* n. 969.

939 *Ioannis* Lire 1. *Cor.* 12, 3.

941 *Mt.* 7, 21; *Rom.* 8, 9.

945 *corporis membra* Cf. 1. *Cor.* 12, 12.

948 *Cypriano* Lire Rufino, *Expos.* 36; Hil. *De Trin.* II, 29; XII, 55.56 et la préface d'Erasme, Ep. 1334, ll. 355–520. Aug. *De fide et symbolo* IX, 19; *De Trin.* XV, 25–28. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 371, l. 248 et la note de Thompson ad ll. 260–262. Erasme se défend *Declarat. ad cens. Lutet.*, *LB* IX, 945 E.

CA. Non. Sed oportet credere quod hic Spiritus a prophetis praedictus, a Christo promissus die pentecostes descenderit in discipulos, sicuti refert beatus Lucas, ob quorundam impiam arrogantiam, qui non veriti sunt dicere: ego sum ille paracletus a Christo promissus, vt deducat vos in omnem veritatem, siue is fuit Manicheus, siue Basilides, siue Montanus, execranda nomina.

KA. Quod descendit in discipulos, quodque per impositionem manus apostolicae tradebatur baptismo tinctis, vtrum erat ipsa Spiritus substantia an donum aliquod et energia Spiritus?

CA. Probabilius est Spiritum qui iuxta diuinam naturam implens omnia manet incomprehensus, illic peculiari quadam ratione sub visibili signo fuisse iuxta personae proprietatem. Verum ista nunc tractare est, quod dici solet septa transilire. Didicisti Spiritum omnia sanctificantem, nunc accipe ecclesiam ab illo sanctificatam.

KA. Si ab exordio mundi fuit sanctorum omnium societas et piis omnibus adfuit Spiritus Sanctus, quur ante legem nullum fuit huic arcanae sodalitati nomen? Post legem aeditam dicta est synagoga, post euangelium proditum mutato nomine dicta est ecclesia.

CA. Quod nomen fuerit ante legem veterem nobis non constat, fuisse tamen aliquod vocabulum probabile est, quum res esset eadem. Semper Christus agnouit sponsam suam nec vnquam illi defuit Spiritus Christi. Verum initio quemadmodum paucis innotuit personarum distinctio, sed profitebantur vnum Deum qui sermo tres personas tacite complectitur, Filii personam pauci nouerant, pauciores Spiritum Sanctum, ita societas haec inter paucos erat et vsque ad euangelicam lucem angustis finibus coarctabatur. At posteaquam Christus assumpto homine inter homines versatus est sponsamque suam morte sua redemptam, sanguine suo mundatam euidenter adiunxit sibi, ac Spiritum suum LB 1170 euiden | ter et abunde effudit, nec in vnam gentem, sed in vniuersum terrarum orbem inundauit euangelii gratia, apostoli synagogae nomen mutauerunt in nomen ecclesiae, nec dubitandum est quin id factum sit suggestu Spiritus.

KA. Expecto causam.

CA. Vt nullum sit discrimen in vocibus, tamen ad euangelii gloriam faciebat nominis immutatio. Synagogae vocabulum apud omnes receptum erat pro congregatione Iudaeorum Mosi legem profitentium. Porro quemadmodum Mosi lex erat inuisa caeteris nationibus, ita et synagogae vocabulum erat ingratum gentium auribus. Apostoli vero quum essent a Domino iussi praedicare euangelium omni creaturae, non tantum intra Iudaeae Samariaeque terminos, sed vsque ad extrema terrae, atque a Spiritu edocti scirent exorituros Iudaeos, qui conarentur obscurare gratiam euangelicam et fidem in Dominum Iesum, docentes nulli esse spem salutis nisi circumcideretur, et hoc symbolo totam Mosi legem profiteretur, abolendas deinceps legis ceremonias, et gratiae nouitatem, nouatis vocabulis declarare voluerunt, pro lege vocantes euangelium, hoc est laetum nuncium, pro synagoga ecclesiam. Lex enim minabatur poenam exigens obseruationem praeceptorum, euangelium per gratiam Spiritus et fidem in

Christum sine operibus legis promittit vitam aeternam. Quod si tanta fuit Iudaeorum pertinacia, vt apostoli aegre valuerint illorum superstitionem excludere, multo id fuisset difficilius, si pro ecclesia praedicata fuisset synagoga. Audito vetere nomine putassent in re nihil esse nouatum.

KA. Est igitur et in vocibus nonnihil discriminis?

CA. Vtraque vox Graeca est. Synagoga dicitur a συνάγειν, quod est cogere, hoc est, in vnum agere. Sic enim loquitur Maro: *Tityre coge pecus*. Ecclesia dicitur ab ἐκκαλεῖν, quod est euocare. Prior itaque vox magis congruit crassae, durae et rebelli Iudaeorum nationi, qui poenae metu aut spe terrenorum commodorum per legem velut intra septa coërcebantur, ne dilaberentur in omnem impietatem. Posterior autem accommodatior est gentibus, quae facile paruerunt euangelio ab auribus allectae, quod est hominum, non bubalorum in morem tractae naribus. Grex congregatur, homines euocantur in concionem non ad operandum iuxta legis ceremonias, sed ad audiendum. *Fides* enim, vt ait Paulus, *ex auditu* est. Euocatae sunt a simulachris mortuis ad Deum viuum, ab ignorantiae tenebris ad lucem euangelicae veritatis, et obtemperarunt. Iudaei similiter euocati sunt a ceremoniis ad veram pietatem, ab vmbris ad lumen, a litera ad spiritum, et venire recusarunt. Eoque factum est, vt apud Gottos et Vandalos inuocetur nomen Domini, contra Iudaei in hunc vsque diem conuiciis afficiant adorandum Iesu nomen in synagogis suis, et adhuc litterae seruiant, Spiritui Sancto resistant. *Vbi vero Spiritus, ibi libertas*. Seruorum est compelli, filiorum euocari. Vnde et Paulus euangelii gratiam profitentes appellare solet κλητοὺς ἁγίους, vocatos sanctos.

KA. Quid proprie Latinis declarat haec vox sanctus?

CA. Proprie sanctum dicitur quod violare est nephas, veluti leges ac moenia portaeque ciuitatis ob hoc ipsum sancta sunt quia publica. Quaedam vero ob hoc sancta sunt, hoc est, inuiolata quia numini sunt consecrata, vnde sanctum Domino dicitur quod est illi sacrum. Transfertur autem vsus vocis, et ad mundi-

957 *Lucas* *Act.* 2, 4.
958 *deducat* Cf. p. 268, ll. 856–857.
959 *Manicheus* Cf. p. 234, l. 829; p. 248, l. 272. *Basilides* P. 232, l. 819; p. 257. ll. 527–528. *Montanus* P. 287, l. 410; spiritualiste du IIe s. P. de Labriolle, *La crise montaniste*, Paris, 1913.
960 *per impositionem manus* Cf. *Act.* 8, 17; 19, 6.
965–966 *septa transilire* Cf. *Adag.* 993 (*LB* II, 394 F).
969 *ante legem* Sc. avant les temps de Moyse.
982–983 *apostoli ... ecclesiae* Cf. l. 996: «pro synagoga ecclesiam»; *Annot. in Mt.* 6, 2, *LB* VI, 34 E: «conciliabulum significat enim conuenticula, quae solent fieri in plateis ac foro seu triuiis»; *Annot. in Mt.* 10, 17, *LB* VI, 55 D: «synagogas rectius vertisset conciliabula siue conciones. Nec enim tantum loquitur de templis Iudaeorum».
989 *a Domino iussi* *Mt.* 28, 19.
990 *intra ... terminos* *Act.* 1, 8.
993 *nisi circumcideretur* Cf. *Act.* 15, 1.
4 *Maro* Verg. *Ecl.* III, 20.
5 *euocare* Cf. Aug. *Ep. ad Rom. inchoata expos.*: «Ecclesia quippe ex vocatione appellata est, synagoga vero ex congregatione».
11 *Rom.* 10, 17.
15 *et venire recusarunt* Cf. *Enarrat. in Ps.* 2, *LB* V, 208 E: «gentem fuisse rebellem ac durae ceruicis», sujet sous la loi servile «qui Christum miscebant cum lege».
18 2. *Cor.* 3, 17: «Vbi autem» (Vulg.).
19 κλητοὺς ἁγίους *Rom.* 1, 7; 1. *Cor.* 1, 2.
24–25 *sanctum Domino* Cf. *Nu.* 6, 8.

ciam puritatemque significandam. Sancta autem ecclesia adeo est inuiolabilis, vt iuxta Domini sermonem nec inferorum *portae praeualeant aduersus illam*. Nec aliam ob causam est inuiolabilis, nisi quia Christo dicata est, cui nemo potest eripere quod dedit Pater. Pura vero est, quod eam Christus sanguine suo purificauit, *vt exhiberet sibi* sponsam *non habentem maculam* neque *rugam*. Maculae vox peculiariter ad haereticos pertinet, qui puram veritatem errorum aspersionibus deturpare conantur, rugae vocabulum pertinet ad eos, qui recte quidem credunt, sed vitam agunt peccatorum sordibus inquinatam. Rugae senectutem arguunt. LB 1171 Talis est ille vetus homo, | quem accepimus ex Adamo, quemque Paulus iubet nos exuere *cum actibus suis*, vt induamus nouum et renouati sensibus mentis nostrae Christi vestigia sequentes in nouitate vitae ambulemus. Delicatus amator est Christus, non potest amare synagogam priscis ceremoniis ac vetustae legis studio rugosam, nec fert haereticorum ecclesias, lepra variisque falsorum dogmatum notis deturpatas.

KA. Si vere dictum est neminem absque crimine viuere, vbi est illa sponsa, quae in Canticis tota pulchra et omnis expers maculae praedicatur?

CA. Absque peccatis leuioribus quae per incuriam obrepunt humanae naturae viuere perpaucis datum est. Sed hi neui verius sunt quam maculae, et quemadmodum quotidie exoriuntur, ita quotidie diluuntur vel precatiuncula, vel eleemosyna, vel alicuius boni operis pensatione, potissimum autem corporis dominici sumptione. A criminibus autem abstinere qui Christum professi sunt, et debent et possunt opitulante Spiritu Christi.

KA. Ergo qui criminibus inquinantur non pertinent ad sanctam ecclesiam?

CA. Pertinent et non pertinent. Quatenus fides remanet in illis integra, ad ecclesiam pertinent nec a communione sacramentorum arcentur, nisi ob euidentem criminum enormitatem publico iudicio ab ecclesiae consortio resecentur. Caeterum quoniam ecclesia proprie dicta est arcana societas ad aeternam vitam praedestinatorum, cuius magna pars iam agit apud Christum, quae vero superest in hoc vocata est, vt ad summam puritatem enitatur, recte negatur habere maculam aut rugam vel per synecdochen, vel a scopo seu fine, vnde sumi denominationem fatentur et dialectici. Interdum tamen ecclesiae vox ita dilatatur, vt omnes baptismo tinctos complectatur siue pie viuant, siue secus. Nonnunquam ministri siue iudices ecclesiae dicuntur ecclesia. Quibus obediendum etiam si palam male viuant, modo ne praecipiant aut doceant impia, praesertim si maiore publicae tranquillitatis dispendio tollerentur quam tolerantur. Sunt et ecclesiae malignantium, quos odit sponsus. Quisquis autem profitetur sanctam ecclesiam, execratur et abiurat omnem schismaticam conspirationem aduersus ecclesiasticae hierarchiae tranquillitatem, similiter omnia conuenticula haereticorum quocunque titulo sese venditant. Sunt enim innumera, quum vnica sit columba.

KA. Olim et haeretici habebant ecclesias; in tali rerum statu singulis acclamantibus non isthic, sed *hic est Christus*, quo signo dignoscimus vnicam illam Christi columbam?

CA. Quod aberrat a sacris voluminibus, non est Christi.

KA. Sed his ipsis armis haeretici oppugnant ecclesiam.

CA. Nec mirum, sequuntur enim spiritum illum impostorem, qui Dominum quoque scripturarum testimoniis alio detortis solicitauit ad impietatem. Sed falsa scripturarum interpretatio vera interpretatione refutanda est.

KA. Id quidem facile fuit Christo at nobis homunculis non perinde procliue est.

CA. Non est omnium cum haereticis conflictari, sed eorum qui ea panoplia sunt instructi quam Paulus aliquoties commemorat. Tibi tuique similibus satis

27 *Mt.* 16, 18.
28 *cui nemo potest eripere* Cf. *Ioh.* 10, 28.29.
30 *Eph.* 5, 27.
34 *vetus homo* *Rom.* 6, 6; cf. *Col.* 3, 9.
35 *induamus* Cf. *Eph.* 4, 24.
36 *Rom.* 6, 4.
Delicatus amator Un amant qui sait faire son choix.
41 *Ct.* 4, 7.
43 *neui* *Naeuus*, tâche de beauté; envie.
45–46 *corporis dominici sumptione* La communion de l'Eucharistie.
52 *ecclesia proprie dicta* Cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 372, ll. 263–265: «Ecclesia vero, quanquam non constat nisi ex bonis, tamen ex hominibus constat, qui ex bonis possunt fieri mali, qui falli possunt et fallere».
54–55 *maculam aut rugam* Cf. *Eph.* 5, 27.
56 *dialectici* Les scolastiques, *Moria*, *LB* IV, 461 C: «adiungamus his dialecticos ac sophistas, hominum quouis aere Dodonaeo loquacius»; *Adag.* 7 (*LB* II, 28 B).
57–58 *Nonnunquam ... ecclesia* Cf. *Rat. ver. theol.*, *LB* V, 127 F–128 A: «ecclesiam, quae Christi corpus est, interpretamur sacerdotes; mundum, quo vocabulo mali effectus designantur, interpretamur laicos christianos, perinde quasi hi ad ecclesiam non pertineant»; cf. «primum circulum», *ib.*, 88 C. Cypr. *Epist.* 33, 1: «[ratio decurrit] vt ecclesia super episcopos constituatur et omnis actus ecclesiae per eosdem praepositos gubernetur; ... quando ecclesia in episcopo et clero et in omnibus stantibus sit constituta». Ockham (1285–1349), *Dialogus* V, 1, 31, éd. Goldhast, p. 502: «in iure autem canonico hoc nomen ecclesiae ad clericos restrinxerunt, clericos solummodo vocantes ecclesiam»; conséquence extrême du principe de S. Thomas, *Summa theol. suppl.*, q. 34, a 1: «ergo ordo in ecclesia esse debet» et a. 2: «ordo signaculum quoddam ecclesiae est, quo spiritualis potestas traditur ordinato». Wyclif (1329–1384) reprouvait l'opinion populaire et théologique, *Select English Works*, ed. T. Arnold, Oxford, 1867–1871, vol. III, p. 447: «When men speak of holy church they understand thereby prelates and priests, monks and canons and friars and all men that have crowns (tonsures) though they live never so cursedly against God's law»; cf. H. B. Workman, *John Wyclif*, Oxford, 1926, vol. II, p. 8: «in the judgment of the people the hierarchy was the church». Joh. Gerson, *De potestate ecclesiastica et de origine iuris et legum*, *Op. omnia*, éd. Dupin, II, p. 227 B entend par *ecclesia contracte*: «[illi] videlicet qui speciali quodam signaculo dedicati sunt ad diuinum seruitium, a clericatura quae infimum tenet gradum vsque ad supremum, quo Petrus decoratur»; cf. G. H. M. Posthumus Meyjes, *Jean Gerson, zijn kerkpolitiek en ecclesiologie*, La Haye, 1963, pp. 210–251.
60 Erasme préfère toujours la tranquillité publique aux mesures nécessairement sévères; cf. *Mod. orandi Deum*, p. 147, ll. 893–894; p. 154, l. 136; p. 156, l. 215.
60–61 *ecclesiae malignantium* Cf. *Ps.* 25, 5. Thomas Aq. *Expos.* n. 977.
64 *quum vnica sit columba* *Ct.* 6, 8: «vna est columba mea»; Thomas Aq. *Expos.* n. 973.
66 *Mt.* 24, 23 par.
68 *Quod ... Christi* Erasme prend les saintes Ecritures quasi comme règle de la foi.
69 *Sed ... ecclesiam* Cf. Tert. *De praescr. haer.* 14, 3: «Fides, inquit, tua te saluum fecit, non exercitatio scripturarum, Luc. 18, 42».
70 *spiritum illum impostorem* Cf. l'histoire de la tentention dans le désert, *Mt.* 4, 1–11; *Lc.* 4, 1–13.
75 *panoplia* Cf. *Eph.* 6, 1–11; 1. *Thess.* 5, 8; *Rom.* 13, 12.

est ea constanti tenere fide, quae pro necessariis exerte et expresse tradidit ecclesia.

KA. Quid faciet is qui baptismum et catechismum accepit in haereticorum ecclesia?

CA. Baptismum non mutet, quem in nomine Patris et Filli et Spiritus Sancti accepit, doctrinam repurget, ab immundis conuenticulis se subducat, ecclesiae sanctae sese reconciliet.

KA. Atqui isthuc est quod quaerebam, qua nota dignosci possit sancta ecclesia?

CA. Plurimae sunt coniecturae, ex quibus in vnum conflatis facile deprehenditur vbi sit columba. Primum est veterum synodorum autoritas, praesertim tot seculorum ac nationum perpetuo consensu comprobata. Huic succedit interpretum autoritas, quorum et sanctimoniam consecrauit ecclesia et libros approbauit. Non quod ab his nusquam liceat dissentire, quum ipsi nonnunquam et inter sese pugnent et a seipsis dissentiant, sed quod cum reuerentia
LB 1172 legendi sint, nec temere reiiciendum quod docent. Idem sentiendum ar|bitror de probatis theologorum collegiis, quorum illud infatigabile studium est, vt e diuinis voluminibus eruant nobis reconditam veritatem. Tertio loco consideranda est latitudo. Nulla enim vnquam haeresis tam late patuit quam catholica doctrina. Postremo vita propius intuenda.

KA. Sed illi quoque Christum habent in ore et Manichaeorum prodigiosa narratur abstinentia atque etiam continentia, opes aspernantur Ebionitae, iugiter orant Psalliani, in desertis viuebant Anthropomorphitae, canabeis tegebantur, ieiuniis, laboribus et chameuniis macerabant carnem. Cum tales viri agminatim conglomerati clamant: *hic est Christus*, an non merito quis velut in triuio positus haesitaret quo se conferat?

CA. Imo ipsum euangelii theatrum exhibet tibi Pharisaeos dilatatis phylacteriis venerabiles, ieiuniis extenuatos, prolixe orantes, facultates in pauperes erogantes. Sed externa ista tametsi habent speciem pietatis, saepenumero tamen simulantur alicuius commodi temporarii gratia, praesertim quaestus aut gloriae, eoque adieci vt propius inspiciantur. Id si quis faciat, deprehendet eadem quidem geri a bonis ac malis, sed aliter. Pii in ieiuniis et abstinentiis suis alacres sunt, alii tristes ac tetrici nec ista iactant, sed celant potius, nec ea ceu magna praedicant, sed contemnunt eleuantque nec alios fastidiunt, qui non faciunt eadem, sed benigne interpretantur, illos maiora facturos si per imbecillitatem corporis liceret, aut habere carnem minus rebellem, vt non habeant opus eam talibus modis edomare, aut aliis benefactis hostiam Deo gratiorem immolare. Simplex et absque fuco est piorum religio. Ieiunabant discipuli Ioannis, sed Christi discipulis obtrectabant quod rarius ieiunarent. Abstinebant ab omni animante Manichaei, sed damnabant Dei creaturam et clanculum explebant sese deliciis tum lautioribus, tum sumptuosioribus. Orabant Pharisaei, sed in triuiis, in cubiculo nugabantur aut supputabant pecuniam. Orabant Euchitae, sed superstituose et hoc praetextu viuebant de alieno, nec iuxta Pauli doctrinam

laborabant manibus, vnde et sibi suppeditarent victum et aliquid impertirent egenis. Nihil proprii possidebant Ebionitae, et falso dicti Apostolici, sed alios aliquid habentes damnabant, sibi pietatem arrogantes quae non est sita in agris aut nummis, sed in affectibus. Apostoli se totos effundebant, vt quam plurimos ad Christum allicerent nec vllis iniuriis perpelli poterant, vt hunc affectum in quemquam deponerent. Nulli moliebantur vindictam, sed coniecti in carcerem psallebant et agebant gratias Domino, caesi virgis, obruti lapidibus gaudebant, orantes pro iis a quibus haec perpetiebantur. Quum excitarent mortuos, pellerent daemones, vmbra sanarent aegrotos, nullum vnquam gloriae verbum excidit illis, sed se nihil aliud profitentes quam homines, totam laudem retulerunt in Deum. Hanc charitatem, hanc tolerantiam qui cum alacritate perpetuo praestat, fructus aedit vnde possit agnosci arbor bona.

KA. Audio vix vllum esse scriptorem veterem, in quo non deprehendantur aliqua a catholicae fidei regula dissonantia. Quur eorum libros recepit ecclesia?

77–78 *expresse tradidit ecclesia* L'enseignement ou la tradition de l'Eglise est intangible pour Erasme.

81 *Baptismum non mutet* D'après le concile d'Arles, can. VIII, Hefele-Leclercq, *Histoire des conciles*, I, 1, Paris, 1907, p. 285; la question a été ravivée aux temps d'Erasme par les anabaptistes dont il reprouve les idées en toutes formes.

87 *columba* Sc. l'Eglise, *Ct.* 6, 8–9; p. 274, l. 64, 67.

87–90 *Primum ... approbauit* L'autorité des synodes, celle des interprètes et des pères et docteurs de l'Eglise a été formulée par Vincentius Lerinensis, *Commonitorium pro catholicae fidei antiquitate et vniuersitate aduersus profanas omnium haereticorum nouitates* (434), II, 3; III, 4.

95 *latitudo* Rappelle le *vbique* de Vincentius et le principe d'Aug. qui opposait «ecclesiam per orbem diffusam» à l'église donatiste, limitée à l'Afrique Romaine.

97–100 Tout ce que KA mette en avant ici montre qu'il n'est qu'élève fictif.

97 *Manichaeorum* Cf. p. 234, l. 829; p. 248, l. 272; p. 272, l. 959.

98 *Ebionitae* Cf. p. 247, l. 263; *LB* V, 485 E; VI, 809 B.

99 *Psalliani* Aug. *De haer.* 57, où d'après plusieurs *MSS* les Psalliani – ceux qui psalmodient sans interruption – ont été confondus avec les Messaliens; p. 276, l. 118; cf. *Mod. orandi Deum*, p. 141, l. 699. *Anthropomorphitae* Cf. p. 276, l. 99.

99–100 *canabeis tegebantur ieiuniis* *Can(n)aba*, *canapa*, Isid. *Orig.* 15, 12, 2: «casulam faciunt sibi custodes vinearum ad tegumen sibi ... hanc rustici capannam vocant, quod vnum tantum capiunt»; *Th. L. L.* s.v. *canaba*.

100 *chameuniis* χαμευνία Hier. *In Agg.* I, 11: «id est humi dormitiones»; *Epist.* 52, 3: «ieiunia, vigiliae et eleemosynae, chameuniae».

101 *Mt.* 24, 23.

103 *euangelii theatrum* Cf. p. 209, l. 91. *dilatatis phylacteriis* Cf. *Mt.* 23, 5.

104 *ieiuniis extenuatos* Cf. *Mt.* 6, 16; *Lc.* 18, 12. *prolixe orantes* Cf. *Mt.* 23, 14; *Lc.* 20, 47.

108 *alacres* Cf. *Mt.* 6, 17.

114 *Ieiunabant discipuli* Cf. *Mt.* 9, 14; *Mc.* 2, 18.

116 *Manichaei* Cf. p. 276, n. l. 97.

117 *in triuiis* Cf. *Mt.* 6, 5.

118 *Euchitae* Ou Messaliani qui préféraient la prière au sacrement, Theodoretus, *Haer. fabul. compar.* IV, 11 (Migne *PG* 83, 336); ils ont été condamnés au concile d'Ephèse, 431, et au VIIe concile écuménique, le IIe de Nicée, 787.

119 *iuxta Pauli doctrinam* Cf. *Act.* 20, 34; 1. *Cor.* 4, 12; 1. *Thess.* 4, 11.

121 *Ebionitae* Cf. p. 247, l. 263; p. 276, l. 98. *Apostolici* 'Αποστολικοί ou 'Αποτακτικοί, secte ascétique ou encratique, disciples de Tatien, Epiphanius, *Panarion*, 61; Aug. *De haer.* 40.

126 *psallebant* Cf. *Act.* 16, 25.

127–128 *Quum ... aegrotos* Cf. *Act.* 9, 40; 8, 24; 5, 15.

129 *nihil ... homines* Cf. *Act.* 14, 14.

131 *fructus ... bona* Cf. *Mt.* 7, 17.

CA. Recepit non vt canonicam scripturam, hoc est, autoritatis irrefutabilis, sed vt eruditorum ac bonorum virorum commentarios. Nec quiuis error reddit hominem haereticum. Olim porro dabatur venia scripturarum enarrantibus, si de quibusdam ambigebant de quibus nunc post euulgatam ecclesiae sententiam ambigere phas non esset, aut si quid secus interpretabantur in arcanis literis quam nunc tradit ecclesiastica autoritas. Nec enim omnes Graeci fuerunt haeretici, qui profitebantur Spiritum Sanctum a Patre tantum procedere. Fortasse nec Origenes ideo fuit haereticus, quod veritatis inquirendae studio disputabat, an Filius et Spiritus Sanctus habuerint eandem cum Patre essentiam diuinam, an fuerint creaturae caeteris omnibus excellentiores. Licebat et post trecentos a Christo nato annos dubitare, an esset aliquis purgatorius ignis, quem quidam
LB 1173 interpretati sunt charitatem. Sed hae|reticum est aduersus euidentem et cum autoritate publica proditam veritatem rebellare procaciter.

KA. Nomen scripturae canonicae quot volumina complectitur?

CA. Istuc expedite, docuit beatus Cyprianus. Primum vniuersa scriptura diuiditur in Vetus Testamentum et Nouum. In vetere censetur pentateuchus, hoc est quinque libri Mosi, Genesis, Exodus, Leuiticus, Numeri, Deuteronomium. His accedunt duo Iesu Naue, Iudicum et Ruth. Post hos quatuor libri regnorum, quos Hebraei duos tantum faciunt. Praeterea liber Paralipomenon, hoc est praetermissorum, qui Hebraeis dicitur liber dierum. Dein duo priores libri Esdrae, quos Hebraei pro vno numerant. Nam tertius et quartus Esdrae inter apocrypha censentur. Succedunt quatuor prophetae maiores, Esaias, Hieremias, Ezechiel et Daniel. His adiungitur duodecim prophetarum minorum liber vnus. Adhaec Iob liber vnus, et Psalmorum liber vnus, Salomonis libri tres, Prouerbia, Ecclesiastes, et Canticum canticorum. Intra hunc numerum conclusit priscorum autoritas Veteris Testamenti volumina, de quorum fide nephas esset dubitare. Nunc vero receptus est in vsum ecclesiasticum et Sapientiae liber, quem quidam suspicantur esse Philonis Iudaei, et alius qui dicitur Ecclesiasticus, quem putant esse Iesu filii Sirach. Receptus est et liber Thobiae, et Iudith, et Hester, et Macchabeorum libri duo. Receptae sunt et duae historiae quae Danieli adnexae sunt, altera de Susanna, altera de Belo et Dracone, quas Hebraei non habebant. Sed Hieronymus testatur se vertisse ex aeditione Theodotionis. Caeterum an ecclesia receperit hos libros eadem autoritate que caeteros, nouit ecclesiae spiritus. Sub titulo Noui Testamenti primas tenent quatuor euangelia, Matthaei, Marci, Lucae, Ioannis, cum his Actus apostolorum. Proximum locum occupant apostolorum epistolae, Pauli quatuordecim, Petri duae, Iacobi apostoli vna, Iudae vna, Ioannis tres. Extremum ordinem tenet Apocalypsis Ioannis. Hebraei trifariam distingunt omnem scripturam. Canonicam appellant citra controuersiam afflatu Sancti Spiritus proditam, in qua si quid occurrit absurdum in speciem, non est phas iudicare quod scriptum est, sed religiose inquirendum est mysterium et ingenii nostri tarditas incusanda, non scriptura. Hagiographa nominant veluti de sanctis rebus a sanctis viris prodita. His tantum tribuebant, vt in conuentu quidem reuerenter legerentur, caeterum

vt in seriis non vrgeret illorum autoritas. Apocrypha vocabant quae domi quidem pro suo cuique animo phas esset legere, caeterum in publicis conuentibus non recitarentur nec quisquam illorum autoritate premeretur. Nec statim est canonica scriptura, quod in templis canitur, atque vtinam apud ommes seruaretur, quod in Carthaginensi concilio fuit decretum, ne quid omnino recitaretur in templis praeter canonicam scripturam. Cuius interpretatio per episcopos ac presbyteros olim viua voce peragebatur.

KA. Hodie nos submouemur a lectione sacrorum voluminum.

CA. At istuc olim summae erat religionis. Sed legentium temeritas effecit, vt fustis fuerit ostendendus. Qui legit reuerenter in illis adorans quod non assequitur, qui tanto libentius discit ab homine docto, quod lectione vtcumque praeparatus est, qui legit, non vt sit instructus ad contentionem, sed ad pie viuendum semper aliquid inde sumat, eum non petit illa constitutio, quae temeritati opposita est, non pietatis studio.

KA. Quum vtriusque Testamenti sit idem Deus Pater, idem Christus, idem Spiritus Sanctus, quur hoc dicitur Nouum, illud Vetus? Diuina nesciunt senium.

141 Orig. *De princ.* I, 3.
148 *Cyprianus* Lire Rufinus.
149 *In vetere* Le canon des livres du Vieux Testament diffère beaucoup de celui chez Rufinus, *Expos.* 27, 38.
151 *duo Iesu Naue, Iudicum et Ruth* En comptant les deux derniers livres comme un seul, Josephus, *Contra Apionem* I, 8; *Antiquitates Iud.* X, 35; Origenes chez Eus. *Hist. eccl.* VI, 25, 2, tandis que Aug. *Doctr. christ.* II, 8 dit explicitement: «et vno libro Iesu Naue, vno Iudicum, vno libello qui adpellatur Ruth».
160–161 *Sapientiae liber* Cf. Aug. *Retract.* II, 4; *Speculum*, praef. *Spec. de libro Sap.*: «nam Salomonis non esse nihil dubitant quique doctiores. Nec tamen eius, qui Sapientiae dicitur, quisnam sit auctor adparet» (Migne *PL* 34, 946, 947). Hier. praef. *In libros Salomonis*: «et nonnulli scriptorum veterum hunc esse Iudaei Philonis affirmant», opinion complètement abandonnée; la Sapientia ne montrant en rien la méthode allégorique et philosophique de Philon.
163 *Hester* *om.* Rufinus.
163–167 *Receptae... spiritus* *om.* Rufinus.
165 *Hieronymus ... Theodotionis* Dans sa préface au livre du prophète Daniel Jérôme dit: «Danielem prophetam iuxta Septuaginta interpretes Domini saluatoris ecclesiae non legunt vtentes Theodotionis editione»; il ne dit pas qu'il a traduit ce livre d'après Theodotion, au contraire, qu'il a appris non sans beaucoup de peine la langue Chaldaïque, afin de le traduire lui-même.
168 *apostolorum* «quos describit Lucas» *add.* Rufinus.
169 *Petri* «apostoli» *add.* Rufinus.
170 *Iacobi* «fratris Domini et» *add.* Rufinus.
171 *Canonicam* Le pentateuch a été canonisé par Esdras, *Neh.* 8–10. E. Schürer, *Geschichte des jüdischen Volkes*, 4e éd., Leipsic, 1907, t. II, pp. 364–366.
175 *Hagiographa* Cf. le *Prologus galeatus* de Jérôme dans les éd. de la Vulg.
177 *Apocrypha* Hier. *Prologus galeatus*: «vt scire valeamus quidquid extra hos [sc. pentateuchus, prophetae, hagiographi] est, inter apocrypha esse ponendum»; *Epist.* 107, 12: «caueat omnia apocrypha»; Orig. *In Gen. ecl.* IV, 8; LI, 45.
181 *in Carthaginensi concilio* Le concile de Carthage, 397, reproduisait les canons du concile de Hippo, 393; il s'agit ici du canon XL; Hefele-Leclercq, *Histoire des conciles* II, 1, p. 89.
184 KA veut dire que la lecture des saintes Ecritures était rare parmi les fidèles, cf. le synode de Toulouse, 1229, can. XIV, Mansi, *Concil. coll.* 23, 197; Hefele-Leclercq, *Histoire des conciles* V, p. 982.
185 *At ... religionis* Erasme recommande la lecture biblique comme la source de toute vie spirituelle; par ce principe il se trouve tout près de la Réforme.

CA. Diuinitas, vt ais, nescit vetustatem ac nouitatem, sed nobis expediebat quaedam nouari in rebus externis. Christus appellauit Nouum Testamentum consecrans panem et vinum. Quod si quaeris quae sint nouata, permulta referre possem. Principio pro vmbris legalibus successit euidens veritas, et quod illa lex per aenigmata promittebat palam exhibitum est sensibus hominum, reserata
LB 1174 est litera occidens et apparuit Spiri|tus viuificans. Dein ceremoniae externae quaedam in totum sublatae sunt, quaedam in aliud aptius commutatae. Iudaicus ciborum delectus in totum sublatus est, licet nobis vti veste e lana linoque contexta, licet arare in boue et asino, ne reliqua commemorem innumera. Pro tot generibus sacrificiorum vnicam habemus hostiam mysticam, pro vnico templo Hierosolymitano, neque enim alibi licebat sacrificare, habemus ecclesiam per vniuersum orbem diffusam, in qua nunc offertur hostia munda leuanturque purae manus in omni loco, pro iniuria circumcisionis suppositum est molle lauacrum. Sabbatum mutatum est in diem dominicum, Mosi famulo successit Christus Filius, Spiritus gratia, quae prius paucis ac parce dispensabatur, palam et copiose profusa est in omnes nationes quae sub coelo sunt. Denique coelum, quod prius occlusum erat etiam piis, per euangelium est patefactum. Ob haec aliaque multa nouata recte dicitur Nouum Testamentum, non quod sit prorsus aliud Testamentum sed aliter traditum. Iudaei qui spe vitae coelestis in alacritate Spiritus viuebant in Nouo erant Testamento. Rursus qui hodie externis ceremoniis metiuntur pietatem ac terrenis inhiant, charitate frigidi, ad vindictam calidi, adhuc haerent in Vetere Testamento quia nondum exuerunt veterem hominem.

KA. Ista tu quidem dilucide omnia.

CA. Venimus ad sanctam ecclesiam, in qua adoramus Patrem omnium conditorem, Filium mundi redemptorem, Spiritum Sanctum omnium sanctificatorem, in hac maneamus, in hac iuxta Spiritum non iuxta carnem ambulemus, in hac concordes bonam militiam militemus, vt perueniamus ad aeternae vitae stipendium. Sed si videtur sit hic huius collationis finis.

CATECHESIS V

KA. Quid sibi vult quod ecclesiae annectitur 'sanctorum communio'?

CA. Haec particula non additur apud Cyprianum nec apud Augustinum ac ne per occasionem quidem horum verborum faciunt mentionem, vnde probabile est eam fuisse adiectam abs quopiam qui studuit explanare, quid intelligendum esset per sanctam ecclesiam. Ecclesia societas et contubernium est non quorumlibet, sed sanctorum. Quemadmodum concio Latinis declarat conuentum non quorumlibet, sed eiusdem reiplublicae ciuium in vnum congregatorum ad consultandum de communibus commodis. Recentiores autem theologi, quorum alii interpretantur sanctam ecclesiam societatem militantium in terris sub imperatore Christo, et sanctorum communionem societatem sanctorum in

coelis triumphantium; alii rursus sanctorum communionem exponunt ecclesiae suffragia cunctis vtilia, qui sunt in corpore sanctae ecclesiae; alii sacramenta ecclesiae, quae non prosunt nisi ad ecclesiam sese aggregantibus; alii communionis nomine putant designatam eucharistiam, quae Graecis interdum di-

195 *Nouum Testamentum* *Mt.* 26, 28 par.
199 *litera occidens ... viuificans* 2. *Cor.* 3, 6: «litera enim occidit, Spiritus autem viuificat».
201 *veste ... contexta* Cf. *Dt.* 22, 11.
202 *arare ... asino* Cf. *Dt.* 22, 10.
203 *hostiam mysticam* Cf. 1. *Petr.* 2, 5: «spiritualem hostiam».
204 *neque enim alibi* Cf. *Dt.* 12, 11; *Ioh.* 4, 20.
204–205 *ecclesiam ... diffusam* La terminologie dont S. Augustin se servait contre les Donatistes, *Breuiculus collationis contra Donat.* III, 3. Thomas Aq. *Expos.* n. 982: «ecclesia est catholica, id est vniuersalis, primo quantum ad locum, quia est per totum mundum, contra Donatistas»; p. 287, l. 393.
205 *hostia munda* Cf. *Ml.* 1, 11: «oblatio munda» (Vulg.).
205–206 *purae manus* Cf. 1. *Tim.* 2, 8.
206 *lauacrum* Sc. le baptême, p. 285, l. 356.
208–209 *Spiritus ... sunt* Cf. *Act.* 2, 17.
215–216 *nondum exuerunt veterem hominem* Cf. *Eph.* 4, 24.
220 *iuxta Spiritum* Cf. *Rom.* 8, 4; *Gal.* 5, 16.
221 *bonam militiam militemus* Cf. 1. *Tim.* 6, 8: «certa bonum certamen fidei»; 2. *Tim.* 4, 7.8.
224 *sanctorum communio* V. la note p. 217, l. 339.
225 *Cyprianum* Lire Rufinum.
228 *Ecclesia societas* Cf. Aug. *De fide et symbolo* 9, 2: «congregatio societasque hominum in qua fraterna caritas operatur»; *De bapt. c. Donat.* VII, 53, 102: «societas credentium»; *Contra litt. Petil.* II, 39, 94: «christiana societas»; *Contra Cresc.*: «in societate Donatistarum».
229 *concio* Ou *contio*, assemblée; discours tenu devant l'assemblée du peuple; manière de dire.
232–234 *sanctam ecclesiam ... triumphantium* Cf. Aug. *Enchiridion* 15, 57: «sancta est ecclesia [sc. vniuersa] in coelo et in terra».
233 *sanctorum communionem* Veut donc dire la communion avec les saints.
234–235 *ecclesiae suffragia* Les prières d'intercession; cf. *Lc.* 22, 32; 2. *Mcc.* 12, 41–46. Thomas Aq. *Summa theol.* IIa IIae, q. 83, a. 4, 7, 11.
235–236 *sacramenta ecclesiae* S. Thomas relie dans sa définition les deux idées des saints et des sacrements (sancti et sancta) *Expos.* n. 987: «inter alia credenda, quae apostoli tradiderunt, est quod communio bonorum sit in ecclesia; et hoc est quod dicitur: sanctorum communio ... Bonum ergo Christi communicatur onmibus christianis sicut virtus capitis omnibus membris et haec communicatio fit per sacramenta ecclesiae». L'expression formelle *sanctorum communio* se trouve chez Faustus Reiensis, *De Spiritu Sancto* 1, 2 (*CSEL* 21, éd. Engelbrecht, p. 104) et, d'après Kattenbusch, *Apost. Symbol.* II, p. 930, pour la première fois dans les actes du synode de Nîmes, 394, can. I, où elle signifie la communion des *sancta*, cf. Hefele-Leclercq, *Histoire des conciles* II, p. 93, tandis que Nicetas, *Explicatio symboli* (commencement du Ve siècle, Caspari, *Kirchenhistorische anecdota*, Christiania, 1883, I, p. 355) demande: «Ecclesia quid aliud quam sanctorum omnium *congregatio*?»; cf. Kelly, *Creeds*, pp. 175, 388–397. La question si *sanctorum* est le génitif de *sancti* ou de *sancta* reste historiquement insoluble. Il faut se contenter de l'usage. Kattenbusch, *op. cit*, p. 943 sq., corrigé par R. Seeberg, *Lehrbuch der Dogmengeschichte*, 2e éd., II, Leipsic, 1910 (nouv. éd. 1953) dans la note très nourrie, pp. 416–419; v. aussi P. Bernard, l'art. *Communion des saints*, aspect dogmatique et historique, *DTC* III, 1, 450–454.
237 *eucharistiam* σύναξις, *conciliatio* cf. Orig. *In Ps.* 77, 52 (J. B. Pitra, *Analecta sacra spicileg. Solem.* III, 1883, p. 129): ἡμεῖς ... ὅσον ἐπὶ τὸ αὐτὸ συναγόμεθα, τηροῦμεν τότε ποιμνῆς μυστήριον; Chrys. *Hom.* 27 *in* 1. *Cor.* (Migne *PG* 10, 240 E): τῆς συνάξεως ἀπαρτισθείσης μετὰ τὴν τῶν μυστηρίων κοινωνίαν. *Mod. orandi Deum*, p. 125, ll. 137–140: «Vnde et huic rei proprie nomen inditum eucharistiae, quanquam eadem Graecis dicitur synaxis, id est conciliatio, quod pariter ibi repraesentetur foedus charitatis inter omnia Christi membra, vnde et Latini communionem vocant».

citur σύναξις, id est conciliatio, quod hoc mysterio figuratur et confirmatur arctissima coniunctio mystici corporis cum capite et omnium Christi nomen vere profitentium talem societatem mysticam, qualis est naturalis omnium inter se membrorum in corpore eiusdem animantis. Haec, inquam, qui commenti sunt, vera quidem praedicant, sed quod his verbis proprie declaratur meo quidem animo non exprimunt, nisi quod in vocabulo sanctae ecclesiae haec omnia tecte comprehenduntur. Illud extra controuersiam est nihil donorum esse in ecclesia catholica, quod illi non defluat a capite Christo, licet aliis membris aliae sint functiones.

KA. Ne in toto quidem orbe quicquam est boni quod non manet a Christo.

CA. Sic est, sed nos de his bonis loquimur, quae per fidem in Christum et ecclesiae sacramenta conferunt veram pietatem. Alioqui multa commoda largitur Deus et impiis et asinis et bubus.

KA. Si non sunt in ecclesiae consortio qui viuunt impie nec nobis constat de plerisque boni sint an mali, qualis est illa societas hominum, qui se mutuo non nouerunt?

CA. Nec angelorum quemquam nouimus quum illi nobis inseruiant, nec LB 1175 tuam | ipsius animam nosti, et tamen illi debes quod viuis, quod moueris, quod sapis. Nemo cogitur scire an hic aut ille sit viuum ecclesiae membrum. Satis est credere in terris esse talem quandam societatem ad vitam praedestinatorum, quam Christus suo spiritu conglutinauit siue apud Indos, siue apud Gaditanos, siue apud Hyperboreos, siue apud Afros. Fieri autem potest, vt in orbe sint aliquae terrae vel insulae, vel continentes, quae nondum a nautis aut geographis repertae sint, in quibus tamen vigeat fides christiana. Intueri recessus cordium solius est Dei, vnde fit, vt plerumque incerta sint hominum iudicia.

KA. Quur igitur quidam eiiciuntur ab ecclesia?

CA. Sunt quaedam crimina manifesta quae, vt Paulus loquitur, praecedunt ad iudicium. De his, vt possunt, homines pronunciant ob conseruandum ordinem publicum. Et tamen interdum fit, vt fur qui in crucem agitur sit expers criminis, iudex qui illum condemnauit sit dignus laqueo. Et fieri potest, vt excommunicatus sit in communione ecclesiae, excommunicator resectus sit ab ecclesia. Item fieri potest, vt qui pro haeretico pertrahitur ad ignem, sit victima Deo gratissima, qui pertraxerunt sint incendio digni.

KA. Etiam quum ob confessum et euidens homicidium aut sacrilegium quis eiicitur ex ecclesia?

CA. Scilicet. Nam fieri potest, vt priusquam episcopus fulmen in nocentem torqueat, ille iam vera cordis contritione redierit in gratiam cum Deo. Nec ea res quoniam homines latet, illi prodest quominus arceatur ab ecclesiae limine.

KA. Quamobrem Deus hoc interim ignotum esse voluit, qui sint vere boni et ad vitam aeternam praedestinati?

CA. Ne mali desperantes atrocius peccent, vt boni cautius ac modestius agant. Quum nunc sint tanta dissidia, quale bellum esset si manifestum esset discrimen? Dominus nec proditorem suum reliquis discipulis prodere voluit.

Nunc quoniam ignotum est, quos Deus elegerit ad beatam immortalitatem et qui stant solliciti sunt ne cadant, et qui iacent annituntur vt resurgant. Denique qui charitate feruent, de malis pariter ac bonis student bene mereri, de aperte malis, vt resipiscant, de dubie bonis vt fiant meliores, si boni sunt. Vt hic charitas perdat officium non amittit tamen praemium.

KA. Quae sunt illa ecclesiae sacramenta, quorum paulo ante meministi? Et quid sibi vult sacramenti vocabulum?

CA. Qui exactius loquuti sunt, sacramentum appellant iusiurandum aut obligationem, numinis ac religionis interuentu confirmatam. At maiores nostri vocem eam accomodarunt ad significandum id quod Graeci dicunt mysterium, quod religiosum arcanum possis dicere.

KA. Quare dicitur arcanum?

CA. Quia ab his tractandis secludebatur vulgus, quanquam hodie multa fiunt palam, veluti quum consecratur aqua baptismi. Sed hi ritus atque etiam verba quibus id peragitur, celabantur populum et inter episcopos per manus tradebantur, quo maior esset sacramentorum veneratio. Simul vt episcopus apparabat consecrare panem et calicem, nulli laico phas erat intra cancellos remanere. Et quidam Romanus pontifex episcopo cuidam Anglo, ni fallor, scitanti quiddam de ritibus mysteriorum, quum nonnulla respondisset, verba quibus oleum consecrabatur non ausus est literis committere ne forte, quod saepe fit, literis interceptis arcanum euulgaretur. Haec causa non quidem omnino nulla est. Verior tamen et receptior est quod in sacramentis per signa quaedam sensibilia infunditur insensibilis gratia congruens externis signis.

245–246 *licet ... functiones* Cf. I. *Cor.* 12, 4.5.

257 *praedestinatorum* Cf. Aug. *De bapt. c. Donat.* V, 38: «numerus ille iustorum qui secundum propositum vocati sunt»; *Contra Cresc.* II, 33, 42: «in sanctis regno Dei praedestinatis, qui diuidi ab ecclesia nullo modo possunt».

258 *Gaditanos* Les habitants de Gades, colonie phénicienne en Hispania Baetica, Caes. *Gall.* II, 18, 21.

259 *Hyperboreos* Les habitants de l'extrême Nord – la fin du monde.
Hor. *Carm.* II, 20, 16: «campos»; II, 2, 11; II, 6, 1.

261 *in ... christiana* Ce ne sont que des fantaisies ludiques de l'auteur.
Intueri Cf. 1. *Sm.* 16, 7.

264 *vt Paulus loquitur* 1. *Tim.* 5, 24; 1. *Cor.* 5, 5.

265–266 *ordinem publicum* Erasme aime surtout comme condition inévitable de toute vie humaine l'ordo publicus.

266 *qui in crucem agitur* Cf. *Lc.* 23, 42.

273 *fulmen* Désignation fréquente de la bulle d'excommunication.

280 *proditorem suum* Cf. *Mt.* 27, 21–25.

281 *quos Deus elegerit* Cf. 2. *Tim.* 2, 19: «cognouit Dominus qui sunt eius»; *Rom.* 8, 30.

288 *sacramentum* Cf. *Tob.* 12. 7: «sacramentum regis abscondere bonum est, opera autem Dei reuelare et confiteri honorificum est»; 1. *Tim.* 3, 16: «pietatis sacramentum». Cf. p. 213, n.ll. 166–167.

288–289 *iusiurandum aut obligationem* Cf. A. Meillet dans: Bull. de la Soc. de Ling. 21 (1919), p. 126; J. de Ghellinck, *Pour l'hist. du mot «sacramentum»* I, *Les anténicéens*, Spicil. sacrum Lovaniense 3 (1924).

290 *mysterium* Cf. Chr. Mohrmann, *Etudes* II, 6, p. 239 sqq.

291 *arcanum* Tert. *De praescr. haer.* 22: «arcana cognoscere quae populo intelligere non liceret».

298 *episcopo cuidam Anglo* Inconnu, mes recherches sont restées sans résultat.

302–303 *Verior ... signis* Cf. Aug. *Quaest. in Lev.* LXXXIV: «Moysis visibilibus sa-

KA. Quot sunt istius generis sacramenta?

CA. A veteribus septem nobis sunt tradita: matrimonium quo nascimur huic mundo, baptismus quo renascimur Christo, cui adhaeret poenitentia velut alter baptismus quo reconciliamur Deo, non iam omnino gratis, nec absque cicatricibus sanantur vulnera, sacra vnctio, qua confirmatur tyro aduersus satanae tentationes. Ea communiri solet aetas iam vergens ad peccandi periculum, videlicet post annum septimum. Mox veluti iuuenescentes ad iusta praelia roborat eucharistia, per | quam excitatur in nobis fidei vigor et copiosa gratia per sacrae mortis commemorationem locupletamur mystico more, quatenus licet, renouantes nobis vnicum illud sacrificium, cui debemus salutem nostram. Rursus quoniam in morte extrema lucta est, adhibetur extrema vnctio, qua vel conualescat aegrotus si Deo ita visum vel cum fide bonaque spe obdormiat in Domino. His ceu donatiuis interim consolatur animatque milites suos Iesu ducis effusa benignitas, donec consummato certamine prouehantur ad coelestis vitae stipendium. Superest ordo qui confert autoritatem gerendi sacras functiones. Hoc sacramentum facit ad dignitatem simul et tranquillitatem ecclesiasticae hierarchiae. Decet enim, vt in republica christiana non quibuslibet delegentur ecclesiastica munia, sed ad haec seligantur idonei, nec ibi potest esse concordia, vbi nullus alteri paret, sed quisque sibi vindicat autoritatem agendi quae velit. Nam Paulus inter dona Spiritus commemorat et gubernationis donum.

LB 1176

KA. Quae gratia confertur per singula sacramenta?

CA. Si quis ea sicut decet acceperit, per matrimonii sacramentum accedente sacerdotali precatione, confertur donum Spiritus quo vir diligat vxorem amore casto, sicut Christus dilexit ecclesiam, mulier vicissim propter Christum amet reuereaturque virum suum vt dominum, vterque liberos, si dentur, summa cura instituant ad Christianam pietatem. De baptismo non est necesse loqui. Nemo nescit illic perire veterem hominem extincto omni peccato, siue dicas originale, siue personale, et exoriri nouum ab omni labe purgatum per fidem in Christum, quem Paulus appellat *nouam creaturam*. Non oportebat quidem eum qui semel renatus erat et Christi sanguine purgatus, redire in coeni volutabrum, caeterum quoniam in multis refrixit charitas et languet fides, diuina benignitas indulsit poenitentiae remedium, de quo mox incidet dicendi locus. Quoniam vero tenera aetas procliuior est ad nequiciam quam ad pietatem, per confirmationem sacram minuitur ea procliuitas et augetur docilitas ad pietatem, ne prius inficiatur viciis quam plane norit quid sit vitium. Porro quoniam post decimum sextum annum diabolus omnes admouet machinas aduersus Christi militem, primum libidinis, luxus aliarumque voluptatum, mox ambitionis et iracundiae, iam solido cibo coelestique potu subinde reficitur, vt forti pectore excipiat omnes satanae assultus, Christum ipsum et Spiritum eius gerens in pectore. Olim infantulis a baptismo protinus dabatur corpus et sanguis Domini. Ea consuetudo mutata est, et fortassis expediret mutari consuetudinem quarundam regionum, in quibus infantibus datur confirmatio, quod haec sacramenta non sint necessitatis absolutae quemadmodum baptismus; eoque ad hunc recte properant matres,

illa suo tempore dantur conuenientius et vtilius dantur, si sacramento addatur admonitiuncula. Qui vero deliguntur ad mysticas functiones, iis per sacramentum ordinis augetur donum Spiritus ad digne administrandum munus delegatum. Quemadmodum legimus Paulo et Barnabae manus fuisse impositas, vt ad euangelii propagationem proficiscerentur. Et Timotheo a presbyteris fuisse manus impositas testatur Paulus illi scribens. Tantum obiter de sacramentis attigisse sat est. Sequitur in symbolo: 'remissionem peccatorum.' Nullus audet in aulam regiam ingredi pannosus ac luto conspersus, multo minus conuenit in ecclesiam sanctam ingredi peccatis inquinatum. Eoque statim ad ipsum limen datur lauacrum, vt purus ingrediatur, quod et olim seruabatur externo ritu. Aedituus enim pro foribus templi sacram aquam aspergebat introeuntibus.

338 viciis *A*: vitiis *B*.

cramentis per ministerium suum (sanctificat), Dominus autem inuisibili gratia per Spiritum Sanctum, vbi est totus fructus etiam visibilium sacramentorum. Nam sine ista sanctificatione inuisibilis gratiae visibilia sacramenta quid prosunt?»; *Serm.* 272: «Ista, fratres, ideo dicuntur sacramenta quia in eis aliud videtur, aliud intelligitur»; *Tract. in Ioh.* 26, 11: «sed aliud est sacramentum, aliud virtus sacramenti»; *Epist.* 98, 9: «Si enim sacramenta quandam similitudinem earum rerum quarum sacramenta sunt, non haberent, omnino sacramenta non essent». Thomas Aq. *De art. fidei*, pars II, *De ecclesiae sacramentis*, n. 112: «Sacramenta verae nouae legis continent et conferunt gratiam. In eis nempe virtus Christi sub tegumento rerum visibilium secretius operatur salutem, vt dicit Augustinus. Et ideo sacramentum nouae legis est inuisibilis gratiae forma vt eius similitudinem gerat et causa existat».

305 *A veteribus* Cf. Petrus Lomb. *Sent.* IV, *dist.* 2: «Iam ad sacramenta nouae legis accedamus quae sunt: baptismus, confirmatio, panis benedictio, id est Eucharistia, poenitentia, vnctio extrema, ordo, coniugium». La succession que donne Erasme étonne: *matrimonium*, ou plutôt *coniugium*, ici pris comme la cause de la vie, prend habituellement la septième place, cf. *Sent.* IV, *dist.* 26, où Petrus Lomb. finit par citer S. Augustin, *De bono coniugali* 18, qui dit: «in nuptiis plus valet sanctitas sacramenti quam foecunditas ventris», point de vue expressément négligé par Erasme.

323 *gubernationis donum* Cf. 1. *Cor.* 12, 28.

327 *sicut* ... *ecclesiam* *Eph.* 5, 25.

328 *reuereaturque* Cf. *Eph.* 5, 22: «Mulieres viris suis subditae sint»; 1. *Petr.* 3, 6: «sicut Sara obediebat Abrahae».

329 *De baptismo* Cf. p. 205, l. 8.

332 *nouam creaturam* 2. *Cor.* 5, 17.

332–333 *semel renatus* Cf. *Hebr.* 6, 4: «qui semel sunt illuminati».

333 *in coeni volutabrum* Cf. 2. *Petr.* 2, 22: «sus lota in volutabro luti».

334 *refrixit charitas* Cf. *Mt.* 24, 12: «refrigescet caritas multorum».

338–339 *post decimum sextum annum* Cf. *De pueris*, *ASD* I, 2, p. 50, l. 12. Chez les auteurs classiques, comme Cicéron, on passe de la *pueritia* à l'*adulescentia* entre les 15e et 17e années. Censorinus, *De die natali* XIV, 2, 3, éd. Hultsch, dit que Varron compte la transition à l'âge de 15 ans et Hippocrate à l'âge de 14 ans; Isid. *Etymol.* XI, 3, 4, éd. Lindsay, se tient à Hippocrate, la *Regula magistri* du VIe s., c. XIV, à Varron.

341–342 *omnes satanae assultus* Cf. *Eph.* 6, 16.

342–343 *Olim* ... *Domini* Cypr. *De lapsis* 25.

350 *manus fuisse impositas* *Act.* 13*, 3; 14, 22; 1. *Tim.* 4*, 14, cf. 2. *Tim.* 1, 6.

356 *lauacrum* I.e. *baptismus*, cf. *Eph.* 5, 26; *Tit.* 3, 5, terme en usage chez les plus anciens auteurs chrétiens latins, encore chez S. Jérôme et S. Augustin, qui a bientôt perdu le terrain sans jamais être complètement abandonné.

357 *Aedituus* θυρωρός, portier, dernier des ordres ecclésiastiques, Hier. *Comm. in ep. ad Titum* 2, 15; *Epist.* 64, 2.
sacram aquam Eau bénite, cf. *Mod. orandi Deum*, p. 143, l. 782; Eus. *Hist. eccl.* X, 4, 40; *Constitut. apost.* VIII, 29; *Liber ponti-*

Veteres autem hunc articulum referunt ad baptismi gratiam, qua gratis condonantur vniuersa peccata. Et in symbolo, quod in missa canitur, baptismi fit mentio, poenitentiae nulla: 'confiteor vnum baptisma in remissionem peccatorum'. In symbolo Athanasii nec baptismi nec poenitentiae fit vlla mentio, quoniam, vt antea admonui, non exponit hanc symboli partem. Recentiores
LB 1177 recte sub baptismi | nomine comprehendunt et poenitentiam, quae vix inuenisset locum in ecclesia nisi Paulus eum qui duxerat vxorem patris, iussisset tradi satanae et eundem mox iussisset in gratiam et contubernium sanctorum recipi. Apud Afros non nisi semel dabatur reditus in ecclesiam, ne ecclesiasticae disciplinae seueritas elanguesceret. Ac seculis aliquot, qui in graue crimen fuissent prolapsi, arcebantur a templi limine nec nisi per publicam confessionem seueramque ac diutinam satisfactionem recipiebantur. Postea propter diuitum proteruitatem, qui malebant excitare schisma, quam sese ecclesiae submittere, per episcopos temperatum est poenitentiae remedium, vt quod populus audire solet nunc solus audiat sacerdos, qui longe mitioribus remediis adhiberet vulneribus medelam. Haec lenitas non solum data est hominum imbecillitati, verum etiam simplicium et innocentium custodiae, quibus expedit multorum vitiorum nescire nomina.

KA. Circa hunc articulum nulli extiterunt errores?

CA. Pelagius et Iouinianus docuerunt infantibus superuacuum esse baptismum quod nihil haberent maculae, quae posset ablui. Negabant enim peccatum originis fuisse in quoquam praeterquam in Adam et Eua, caeteros nasci puros ab omni peccato. In illis igitur baptismum nihil aliud esse quam signum honorificum, quo reciperentur in adoptionem filiorum et christianorum affectibus commendarentur. Sed horum dogma reiicit ecclesia sequuta vocem Christi, Ioannis 3: *nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei.* Et Paulus, Romanos 3: *omnes peccauerunt et egent gloria Dei.* Apud Afros exorti sunt qui non recipiebant in ecclesiae communionem ab haereticis baptizatos, nisi denuo baptismum reciperent ab orthodoxis. Et hanc doctrinam reiecit ecclesia docuitque iuxta Paulum non esse nisi vnum baptisma, cuius quiuis homo possit esse minister, quamuis impius ac malus modo iuxta ecclesiae mentem tingat per inuocationem sanctae Trinitatis. Quanquam vbi nulla est necessitas conuenit per sacerdotem aut per diaconos dari baptismum, et tutius est ab ethnicis aut Iudaeis tinctos denuo tingere cum hac exceptione: 'si non es rite baptizatus et caetera'. In eadem Africa, quae iuxta Graecorum prouerbium semper gignit aliquid noui monstri, exorti sunt Donatiani, qui iactabant in omnibus ecclesiis defecisse baptismi gratiam praeterquam ipsorum, eoque praedicabant nihil cuiquam prodesse baptismum, nisi rursus apud ipsos acciperetur. Verum ecclesia iuxta testimonium Ioannis Baptistae *super quem videris Spiritum Sanctum descendentem, hic est, qui baptizat* docuit hominem nihil aliud esse quam baptismi ministrum, Christum esse qui verus est autor baptismi. Cuius vis est ex sanguine Christi capacitas per fidem, nec posse ministri culpa vitiari quod per fidem largitur Deus, nec eam gratiam posse consumi, quum

sit infinita et abunde sufficiens ad vniuersa crimina mundi abolenda, etiam si decem essent mundi, hoc longe inquinatiores. Ante hos fuere Seleuciani qui non recipiebant aquam baptismi, sed tantum Spiritus. Nec defuerunt qui adhiberent baptismum ignis, quod Matthaei 3 dicat Baptista: *ipse vos baptizabit in Spiritu et igni*, quum ille per Spiritum intelligat gratiam fidei occultam, quam solus Spiritus Sanctus infundit per ignem, charitatem, sine qua mortua est fides. Omnium primi fuere Iudaei, qui falso docuerunt baptismum et fidem non sufficere ad salutem consequendam, nisi accederet circumcisio. Quorum error ab ipsis apostolis, praecipue Paulo, reiectus est, vt iam non sit opus vlla confutatione. Nouatus et Montanus non recipiebant in ecclesiae consortium,

402 Aquae baptismum* *A B*.

ficalis I, p. 127, éd. Duchesne: «aqua sparsionis».

362 *antea* Cf. p. 218, l. 384.

Recentiores Sc. après la réception de la pénitence comme élément régulier de la vie chrétienne.

364 *nisi Paulus ... iussisset* 1. *Cor.* 5, 1–5.

366 *Apud Afros* Cf. Tert. *De paenitentia* 7, 10: «sed iam semel, quia iam secundo, sed amplius numquam quia proxime frustra».

368–369 *nisi ... recipiebantur* Cf. Tert. *De paenitentia* 9; Cypr. *De lapsis* 28, 29; *Epist.* 16, 2; 17, 2.

372 *nunc solus audiat sacerdos* La confession auriculaire qui a été autorisée par Léon le Grand, *Epist.* 168, II, Migne *PL* 54, 1211: «sufficit illa confessio quae primum Deo offertur, tum etiam sacerdoti cui pro delictis poenitentium precator accedit».

377 *Pelagius et Iouinianus* Aug. *De haer.* 88: «Paruulos etiam negant (Pelagiani) secundum Adam carnaliter natos, contagium mortis antiquae prima natiuitate contrahere. Sic enim eos sine vllo peccati originalis vinculo asserunt nasci, vt prorsus non sit quod eis oporteat secunda natiuitate dimitti, sed eos propterea baptizari, vt regeneratione adoptati admittantur ad regnum Dei, de bono in melius translati, non ista renouatione ab aliquo malo obligationis veteris absoluti»; *ib.* 82: «[Iouinianus dicebat] nec posse peccare hominem lauacro regenerationis accepto».

383 *Ioh.* 3, 5.

384 *Rom.* 3, 23: «omnes enim» (Vulg.).

386 *nisi denuo* Expression inexacte, l'argument de Cyprien étant que l'œuvre du Saint Esprit ne se trouve pas hors de l'Eglise; c'est pourquoi ceux qui n'avaient pas été baptisés au sein de l'Eglise, n'étaient pas baptisés du tout: *Epist.* 71, 1: «Nos autem dicimus eos qui inde veniunt non rebaptizari apud nos, sed baptizari». Le traité *De rebaptismate* est longtemps déjà reconnu comme un pseudépigraphe parmi la tradition cyprienne.

387 *reiecit ecclesia* Cf. Concilium Arelatense, 314, can. VIII; cf. p. 276, ll. 79–80.

vnum baptismum *Eph.* 4, 5.

391–392 *si ... caetera* *C. J. C.*, *Decr. Greg.* III, 42, 2, éd. Friedberg II, p. 644.

392 *rite baptizatus* Veut dire être baptisé sous la formule trinitaire de *Mt.* 28, 19, sousentendue aussi p. 205, l. 8.

Graecorum prouerbium *Adag.* 2609, cf. 2608, 2610 (*LB* II, 885 F–886 A): Ἀεὶ φέρει τι Λιβύη κακόν, Aristot. *Hist. an.* VIII, 28, 7, 606 b 20; *Gen. an.* II, 7, 747 b.

393 *Donatiani* Plutôt Donatistae. Erasme semble penser à la lettre de Firmilianus évêque de Césarée en Cappadocie, publiée dans l'épistolaire de S. Cyprien, *Epist.* 75, v, vii, 2.4, xxii, 1.2, xxiii, 1, xxv, 1.3. Les Donatistes, d'ailleurs, ne prennent pas leur nom des Grecs, mais de Donatus, évêque schismatique de Carthage.

396 *Ioh.* 1, 33.

398 *Christum ... baptismi* Principe théologique ou sacramental souvent expliqué par S. Augustin, *Contra litt. Petil.* II, 57: «Baptismus in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti Christum habet auctorem, non quemlibet hominem».

402 *Seleuciani* Cf. p. 234, l. 840; p. 262, l. 665.

404 *Mt.* 3*, 11.

406–407 *mortua est fides* Cf. *Iac.* 2, 17.20.26.

408 *circumcisio* *Gal.* 5, 11.

410 *Nouatus* Plutôt Nouatianus (Nouatus

qui post baptismum enormi ac manifesto crimine dehonestasset et contristasset ecclesiam, non, vt opinor, quod talibus adimerent omnem spem salutis, sed quod ad terrorem aliorum honore consortii priuarent. Quod euidenter testatur diuus Augustinus de iis, qui semel per poenitentiam ecclesiae reconciliati in idem aut simile crimen fuissent prolapsi. Templi fores homo potest homini
LB 1178 occlude|re, coelum nemo potest claudere nisi Deus. Sic apud priscos, qui diaconi aut presbyteri crimen euidens admisissent, sine spe reditus e clericorum albo radebantur. Idem fiebat episcopis. Sed haec quoque seueritas a posterioribus mitigata est. De confessione ac satisfactione et quondam magna fuit concertatio, et hisce temporibus renouata est. Ego, vt tutissimum ita ad tuendam publicam concordiam accommodatius arbitror, simplici obedientia id sequi quod nobis tradidit ecclesiae autoritas, hoc est, vere iuxta Graecorum prouerbium ad felicius inclinare latus, et ab his abstinere de quibus dubites. Restat vltima symboli pars: 'carnis resurrectionem'. Hic audis consummationem seculi, quum separabuntur boni a malis, sic vt malis nulla sit spes finiendi cruciatus, bonis nec dolor vllus, nec vllus mali metus, quum et ipsa creatura quae nunc congemiscit nobis liberabitur ab omnibus incommodis. Erunt omnia noua non mutata substantia, sed qualitate. Carnem appellat corpus humanum, resurrectionem, reuiuiscentiam. Omnes quidem articuli sunt inconcussa fide tenendi, sed hic praecipue, qui praecipuum adfert solatium piis in hoc mundo afflictis, contra impiis terrorem, qui sine modo prolaberentur in omnia scelera, si post hanc vitam non persoluerentur pietatis et impietatis praemia. Haec est basis totius fidei nostrae, quam oportet esse solidissimam, quae si vacillet reliqua pene frustra creduntur. Valeant igitur infelices Sadducei, qui adeo non credunt corporum resurrectionem, vt nec angelos, nec spiritus esse credant, quasi nihil sit in rerum natura, nisi quod patet corporeis sensibus, quum ea maxime sint, quae longissime absunt a sensibus, a quibus nulla res magis semota est quam ipsa deitas. Valeant qui profitentur animas resurrecturas, corpora nequaquam, quum anima quoniam est immortalis tam non possit reuiuiscere quam non potest mori. Sed illi resurrectionem animarum appellant, quum e latebris in quibus ad certum tempus reconditae fuerant, iuxta illorum somnia euocabuntur ad beatitudinem. Valeant qui negant hoc corpus quod gerimus reuicturum, sed aliud multo praestantius singulis reddendum. At non erimus iidem homines, si non recipimus eadem corpora. Quid porro opus est noua creare corpora, quum Deus nutu omnipotenti possit haec corpora ad summam claritatem et beatam immortalitatem restituere, non mutata corporis substantia, sed in melius commutatis qualitatibus? Valeant Chiliastae, qui ex Apocalypsi Ioannis perperam intellecta somniarunt futurum, vt aliquando reuiuiscamus et per mille annos omnibus huius mundi voluptatibus fruamur affatim. Nos credentes verbis beati Iob dicentis: *et rursum circumdabor pelle mea et in carne mea videbo Deum meum, quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt et non alius;* auscultantes Paulo, qui scripsit: *qui suscitauit Iesum a mortuis et nos cum Iesu suscitabit*, persuasissimum habemus omnes homines iisdem corporibus, quae gerunt in terris, reuicturos in fine

mundi, nec aliter resurrecturos quam resurrexit Christus, qui conformabit corpora nostra corpori suo glorificato. Corporum immortalitas erit piis atque impiis communis. Sed impiis immortalitas adferet aeternos cruciatus, piis aeter-

était un schismatique de Carthage), à Rome, était d'abord congénère avec Cyprien quant au problème de la réconciliation des «lapsi» ou infidèles après leur pénitence. Plus tard, non sans l'influence de Nouatus, venu de Carthage à Rome, il changeait d'opinion et n'accordait rigoureusement plus aucune réconciliation, devenait l'adversaire du pape Cornelius (251–253), ce qui donna naissance à l'église schismatique des Novatiens ou καθαροί, Cypr. *Epist.* 30, 36, 55; Eus. *Hist. eccl.* VI, 43, qui existait encore au Ve s. en Orient, jusqu'au VIIe s. Novatien n'était pas hérétique au sens doctrinal, son chef d'œuvre étant le *De Trinitate*, mais schismatique; on dit qu'il est mort martyr.

413–414 *testatur diuus Augustinus Epist.* 265, 7: «Agunt enim homines paenitentiam si post baptismum ita peccauerint vt excommunicari et postea reconciliari mereantur, sicut in omnibus ecclesiis illi qui paenitentes appellantur».

416 *apud priscos* Cf. le cas de Basilides et Martialis, Cypr. *Epist.* 67, 1. 5.6.

420 *et hisce temporibus* Erasme pense évidemment aux polémiques concernant les indulgences.

422 *ecclesiae autoritas* L'autorité de l'Eglise reste inattaquable pour Erasme.
Graecorum prouerbium Cf. Aristoph. *Ran.* 537 s.: μετὰ κυλίνδειν αὑτὸν ἀεὶ / πρὸς τὸν εὖ πράττοντα τοῖχον· Eur. *Frg.* 89 N.: εἰς τὸν εὐτυχῆ χωροῦντα τοῖχον.

423 *ab his abstinere de quibus dubites* Cf. Epict. I, 7, 5: ⟨πρὸς⟩ τὰ ἄδηλα ἐπέχειν; Plut. *De primo frigido* c. 22, 955 C: τὸ ἐπέχειν ἐν τοῖς ἀδήλοις.

424 *carnis resurrectionem* Cf. *Annot. in NT*, *LB* VI, 556 C–558 B; 740 F–743 F; *Apolog. de loco Omn. resurg.*, *LB* IX 440 A; *Apolog. adv. monach. Hisp.*, *LB* IX 1079 A–D; *Enarrat. in Ps.* 38, *LB* V 466 E–F; *Purgat. adv. ep. Luth. LB* X, 1546 C. L'auteur reconnait qu'il y a des sceptiques: *Exomolog.*, *LB* V 160 D–E; *Hyperasp.*, *LB* X, 1276 B; Ep. 1225, ll. 332–336.

427 *omnia noua* Cf. *Ap. Ioh.* 21, 5.

429 *Omnes ... praecipue* Pour l'importance de l'article de la résurrection cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 372, ll. 286–287: «Frustra crederem caetera, si hoc, quod est omnium caput, non crederem».

431–433 Pour Erasme les expériences de l'autre vie décident de la valeur de la vie terrestre.

433 *frustra creduntur* 1. *Cor.* 15, 14: «Si autem Christus non resurrexit ... inanis est et fides vestra».

434 *Sadducei Mt.* 22, 23 par.; *Act.* 23, 8.

437–438 *Valeant ... nequaquam* (Sadducei) Cf. Tert. *De resurr.* 2, 2: «dimidiam agnoscunt resurrectionem, solius scilicet animae».

438 *corpora nequaquam* Cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 372, ll. 288–293: «AV. Quid sentis quum dicis carnem? BA. Corpus humanum humana anima animatum. AV. Num vnaquaeque anima recipiet suum corpus, quod exanime reliquerat? BA. Idem hoc, vnde demigrarat. Et ideo in Symbolo Cypriani additum est: huius carnis» (au lieu de Cypriani l. Rufini). Erasme, *Precat. dominica*, *LB* V, 1223 F–1224 A; Ep. 1039, ll. 255–260; il croit sans comprendre. Tert. *De resurrectione carnis* (ainsi le titre de cet ouvrage chez E. Evans, *Tertullian's Treatise on the Resurrection*, Londres, 1960, tandis que Ph. J. Borleffs, dans *CC* II, p. 919, l'intitule: *De resurrectione mortuorum*) c. 1: «Fiducia christianorum resurrectio mortuorum: illam credentes hoc sumus. Hoc credere veritas cogit: veritatem Deus aperit».

442–443 *Valeant ... reddendum* Tert. *De resurr.* 63, 1: «Resurget igitur caro, et quidem omnis, et quidem ipsa, et quidem integra».

447 *Chiliastae* Cf. p. 261, l. 645.

448 *per mille annos Ap. Ioh.* 20, 1–6.

449 *Iob* 19, 26.27.

451 2. *Cor.* 4, 14.

454–455 Cf. *Phil.* 3, 21: «qui reformabit corpus humilitatis nostrae configuratum corpori claritatis suae».

455 Cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 373, ll. 301–303: «AV. Quid opus erit tum corpore? BA. Vt totus homo glorietur cum Christo, qui hic totus afflictus erat pro Christo».

nam beatitudinem. Quanquam impiorum verius appellatur aeterna mors quam immortalitas. Eoque quod quidam e symbolo missae adiecerunt vitam aeternam ad pios tantum pertinet, quum resurrectionis vox pertineat ad bonos pariter ac malos. Tametsi haec quoque vox nonnunquam sic vsurpatur, vt ad pios tantum pertineat veluti quum Dominus ait apud Ioannem: *ego sum resurrectio et vita.* Quemadmodum Paulus vix vsquam vsurpat hoc nominis nisi in bonam partem. Dominus autem distinguit apud Ioannem 5: *et praecedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitae, qui vero mala egerunt in resurrectionem iudicii.* Iudicium enim appellat condemnationem. Id explanatius dicitur in symbolo Athanasii: 'ad cuius aduentum omnes homines resurgere habent cum corporibus suis, et reddituri sunt de factis propriis rationem, et qui bona egerunt ibunt in vitam aeternam,
LB 1179 qui vero mala in ignem | aeternum'. Sic et Paulus Romanos 8: *stipendia peccati mors, gratia autem Dei vita aeterna in Christo Iesu Domino nostro.* Aeternam addidit, quod vt damnatis nulla erit spes relaxationis, ita piis nullus erit metus, ne quando vel finiatur vel minuatur ea felicitas, cuius iucunditatem vehementer augebit et illa sanctorum omnium communio. *Charitas* enim quae *non excidit* illic erit feruentissima. Charitas autem non minus gaudet de bonis alienis quam de suis. Nec est quod hic imaginemur voluptates corporum quae cibo, potu aut Veneris vsu constant. Tum enim harum rerum nullus erit vsus sed erunt corpora spiritualia, in quibus viuemus vt angeli Dei. Angelorum autem felicitas est videre faciem Patris qui in coelis est. Et Dominus idem apud Ioannem: *haec est autem vita aeterna, vt cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Iesum Christum.* Ea cognitio hic incipit per fidem. Ibi consummabitur, quum gloriam illius conspiciemus reuelata facie.

KA. Sunt ista ad consequendam salutem satis?

CA. Ad consequendum baptismum ista credere satis est homini laico: eruditis ac prouectioribus omnia credenda sunt, quae sacris voluminibus expressa sunt, aut quae illinc euidenter colliguntur. Praeterea quicquid vniuersali perpetuoque consensu comprobauit ecclesia catholica, quae si hoc pacto statuit, probabile est aut ab apostolis per manus fuisse traditum, aut e scripturis nobis occulto penu depromptum, aut a Spiritu Sancto pro ratione temporum suggestum. In contentiosis autem et obscuris dogmatibus tui similibus suffecerit hac cautione profiteri de his: credo sicuti credit ecclesia. Hoc tutius quam asseuerare de quo dubites aut quod non intelligas.

KA. Sed in extremo discrimine num satis est corde tenere fidem an et voce profitendum est?

CA. Paulus hic tibi pro me respondebit: *corde,* inquit, *creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem.* Et Dominus minatur se non agniturum eum pro suo milite apud Patrem, qui ipsum apud homines profiteri vel timuerit vel erubuerit. Sed aliud est non profiteri, aliud negare. Vbi nulla spes fructus est quum sit graue periculum, non est necesse vt teipsum prodas, quemadmodum legimus quosdam vltro in forum procurrisse, vt cum caeteris christianis occiderentur, aut in paganorum solennes panegyres fecisse impetum, non vt aliquem

ad Christum pertraherent, sed vt ab illis occisi referrentur in martyrum catalogum. Christus apostolis suis nullam aduersus impios violentam defensionem, sed tantum fugam permisit. Fugit Petrus e carcere, fugit Paulus e Damasco per sportam demissus e moenibus. Verum quoties in eum articulum deducta res erit, vt apud pios pariter atque impios illustrandum sit nomen Domini Iesu, contemptis omnibus vel illectamentis vel terroribus alacriter ingenueque profitendum est, quod tradidit ecclesia. Reiectum est Elcesaitarum dogma, qui doce-

457–458 *verius ... immortalitas* Cf. Aug. *Civ.* XXI, 9–25, où l'éternité des supplices ne souffre aucun doute. Orig. *De princ.* I, vi, 3; III, vi, 6 en doutait, mais Erasme ne le suit pas.

458 *e symbolo missae* = T.

461 *Ioh.* 11, 25.

462 *nisi in bonam partem* Cf. *Rom.* 1, 4; 6, 5; *Phil.* 3, 10.

463 *Ioh.** 5, 29: «procedent» (Vulg.).

465 *in symbolo Athanasii* Ou «Quicunque», Denzinger-Schönmetzer, *Enchiridion*, n. 75, 41.

468 *Rom.* 8* (=6), 23: «stipendia enim» (Vulg.).

470 *damnatis* Cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 373, ll. 312–313: «Contra, impios mors aeterna possidebit, tum corporis, tum animi»; *Enchir.*, *LB* V, 56 CD: «Nec alia supplicia inferorum, de quibus multa scripsere poetae, quam perpetua mentis anxietas, quae peccandi consuetudinem comitatur»; cf. Orig. *De princ.* II, x, 4. Erasme fut suspecté de ne pas croire que le feu de l'enfer soit un vrai feu; il se défend *Hyperasp.*, *LB* X, 1264 AB, en disant que la Bible aussi se sert parfois des métaphores, et il nie l'importance du problème *Supputat. calumn. Nat. Bedae*, *LB* IX, 699 A–700 E; *Apolog. adv. monach. Hisp.*, *LB* IX, 1091 D–1092 A. La *Moria* se moque des théologiens qui prétendent tout savoir de l'enfer, *Moria*, *LB* IV, 469 BC.

470–472 *ita ... communio* Cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 373, ll. 311–312: «[animus] sine fine fruetur summo bono, qui est Deus». Erasme revient à sa doctrine de la *sanctorum communio*, cf. p. 280, l. 224; p. 281, l. 235.

472 1. *Cor.* 13, 8: «caritas nunquam excidit» (Vulg.).

473 Cf. 1. *Cor.* 13, 5: «non est ambitiosa, non quaerit quae sua sunt».

476 *vt angeli Dei* Cf. *Lc.* 20, 36: «aequales enim angelis sunt».

477 *faciem Patris* *Mt.* 18, 10. *Ioh.* 17, 3: «Deum verum» (Vulg.).

484 *aut ... colliguntur* Ainsi commence la tradition ecclésiastique.

489 *credo ... ecclesia* Fides implicita.

493 *Rom.* 10, 10: «corde enim» (Vulg.).

494 *Dominus minatur* Cf. *Mt.* 10, 33 par.

496 *Sed ... negare* Erasme aborde ici un problème qui a eu les plus grandes conséquences au cours de l'histoire de l'Eglise.

498 *legimus* Cypr. *Epist.* 81: «quietem et tranquillitatem tenete, nec quisquam vestrum aliquem tumultum fratribus moueat aut vltro se gentilibus offerat. Apprehensus enim et traditus loqui debet, si Deus in nobis positus illa hora loquatur [cf. *Mt.* 10, 19.20], qui nos confiteri magis voluit quam profiteri»; *Acta proconsularia Cypriani* 1: «Cyprianus dixit: cum disciplina prohibeat, vt quis se vltro offerat et tuae censurae hoc displiceat, nec offerre se ipsi possunt, sed a te exquisiti inuenientur». L'église défendait ces provocations de la part des fidèles, cf. *Martyrium Polycarpi* 4: οὐκ ἐπαινοῦμεν τοὺς προσιόντας ἑκουσίους, ἐπειδὴ οὐχ οὕτως διδάσκει τὸ εὐαγγέλιον; Eus. *De mart. Pal.* 2, 1; 9, 4, éd. Schwartz II, 2 (1908), pp. 909 et 928. *Concilium Eliberitanum* (d'Elvire, 305), can. LX, *De his qui destruentes idola occiduntur*: «Si quis idola fregerit et ibidem fuerit occisus, quatenus in euangelio scriptum non est neque inuenitur sub apostolis vnquam factum, placuit numero eum non recipi martyrum», Hefele-Leclercq, *Histoire des conciles* I (1907), p. 255.

502 *tantum fugam* Cf. *Mt.* 10, 23; 24, 16; *Mc.* 13, 14.
Petrus *Act.* 12, 9.
Paulus *Act.* 9, 25.

506 *Elcesaitarum dogma* Eus. *Hist. eccl.* VI, 38, qui cite l'homélie d'Origène sur *Ps.* 82: «il dit qu'il n'importe si l'on renie et qu'un homme raisonnable en cas de besoin reniera de bouche mais pas de cœur», éd. Schwartz II, p. 592 avec la note.

bant tempore persequutionum phas esse verbis abnegare Christum, modo fidei synceritatem seruarent in pectore. Quod si verum est, frustra tot lachrymis deplorauit Petrus apostolus, quod terrore mortis attonitus ter abnegauit Dominum, quum nondum tantum de eo spiritualis cognitionis haberet, quantum nobis aperuit lux euangelii. Tertullianus in diuersam partem aequo propensior, ne fugam quidem concedit in persequutione, dicens tum fugere genus abnegationis esse. Et quod dicit in certis circumstantiis possit esse verum. Certe leuius peccant, qui humano terrore perculsi Christum ore tantum abnegant quam qui temporalium commodorum respectu ab imperatore, cui dedere nomen, et corde et lingua desciscunt.

KA. Quum intentantur cruciatus omni morte grauiores, quid illic faciet humana fragilitas?

CA. Dominus ipse nobis formam praescripsit. Quum irruet ille pauor, taedium et agonia agnoscemus nostrarum virium imbecillitatem, et toti diffisi nostris copiis prosternemus nos in terram magnaque fiducia diuini numinis opem implorabimus, haud quaquam considerantes quam atrocia sint, quae in-
LB 1180 tentantur aut quam fragilis sit nostra conditio, sed quam potens | quamque misericors sit Dominus, cuius auspiciis militamus, qui non est surdus quoties cum fide inuocatur, sed aut a malis liberat, aut robur addit, vt fortiter perferamus. Fides enim res est vere inuicta in omni praeliorum genere, neque enim vel inter christianos desunt certamina iis, qui student pie viuere in Christo Iesu. Qui vero sese in his leuioribus quasi velitationibus quotidie exercent, ad supremum illum conflictum inueniuntur intrepidi. Quare praecipuum Christiani militis studium esse conuenit, vt quotidie excitet augeatque fidei vigorem.

KA. Quibus modis hoc assequi licebit?

CA. Primum est quod Dominus ostendit: *petite et accipietis*. Sed precationem ne sit ociosa adiuuet eleemosyna, non solum externa corpus reficiens, sed etiam spiritualis amanter monendo errantem, placide docendo indoctum, clementer ei condonando qui laesit. His accedant sacrae conciones assiduae ac vicissim sacra lectio, crebra mortis dominicae recordatio, praesertim sumpto corpore et sanguine illius, denique crebra commemoratio virorum ac mulierum, qui in tormentis ac mortibus bonam militiam pro Christo militarunt; his fomentis alitur, vegetatur et augescit scintilla fidei.

KA. Habeo gratiam Spiritui Christi, vir optime, qui me per organum linguae tuae tam admirabilem docere philosophiam dignatus est, nisi quid est quod adhuc restat.

CA. Non multum restat quod doceam, sed fortasse restat quod admoneam, si tibi nondum oborta est satietas, quanquam id obiter iam a nobis factum est antea.

KA. Mihi vero sensim audiendo crescit audiendi sitis.

CA. Ergo quod superest proximo colloquio adiiciemus.

CATECHESIS VI

KA. Adsum expectans extremum huius suauissimi conuiuii missum.

CA. Supererat vt singula quae symbolo continentur variis vtriusque Testamenti testimoniis confirmarentur. Nihil enim hic traditum est, quod non ante multa annorum milia Mosaicae legis typis varie fuerit adumbratum ac prophetarum oraculis praedictum, quaedam etiam euidenter expressa. Quod genus illud, non esse plures deos et ab vno conditum hunc mundum. Quicunque enim et ante legem proditam pie vixerunt, vnicum coluerunt Deum totius mundi conditorem. Iam prophetiae munus in Ioanne Baptista velut in vtriusque legis confinio constitit, cui contigit vt quem alii veluti per nebulam e longinquo venturum ostendebant, praesens praesentem digito commonstraret. Omnium autem prophetarum certissimus propheta sibi fuit ipse Dominus, hoc factis exhibens et interpretans quod aenigmatibus vetustae legis fuerat delineatum apud populum per parabolarum inuolucra, apud discipulos modo tecte, modo aperte. Diuinam naturam factis exhibuit potius quam verbis expressit. Quis autem intellecturus erat serpentem aeneum in stipite suspensum adumbrasse Christum crucifixum, nisi Dominus ipse dignatus fuisset exponere? Quod dixerat: *soluite templum hoc et intra triduum excitabo illud*, nec a discipulis intellectum est nisi post resurrectionem. Quis porro suspicaturus erat Ionam deuoratum a ceto ac tertio die viuum redditum praefigurasse Christi sepulturam ac resurrectionem? Quum autem propius vrgeret mortis tempus, aperte praemonuit suos fore vt traderetur gentibus illudendus et crucifigendus, sed eosdem consolatus est promittens se resurrecturum tertio die. Sic ascensum in coelum ante mortem praedixit obscurius, post resurrectionem euidenter. Similiter praedixit fore vt granum

508 *tot lachrymis* Cf. *Mt.* 26, 75; *Mc.* 14, 72.
511 Tert. *Ad vxorem* I, 3, 4: «Etiam in persecutionibus melius ex permissu fugere de oppido in oppidum quam comprehensum ac distortum negare»; *De fuga in pers.* V, 7, 11; il considère la fuite comme «turpe et indignum et seruile praesidium»; *De corona* 2; 11: «nusquam christianus aliud est». Orig. *Contra Celsum* I, 65; VIII, 43 dit que, si le chrétien prend la fuite, ce n'est pas par lâcheté, plutôt par obéissance à la parole du Seigneur; *Mt.* 10, 23. S. Athanase excuse la fuite, *Apol. de fuga sua* 10 sqq. et *Hist. Arian.* 81 (Opitz, *Athanasius Werke* II, 1 (1936), pp. 84 et 228). Orig. *Exhortatio ad martyrium* 34, répète le conseil de *Mt.* 10, 23 aussi pour la période post-apostolique.
512 *genus abnegationis* Tert. *De fuga in pers.* 12, 5: «negatio est etiam martyrii recusatio».
519 *Dominus ... praescripsit* Cf. *Mt.* 10, 16.17.
532 *Ioh.* 16, 24.
533 *eleemosyna* *Tob.* 12, 8: «bona est oratio cum ieiunio et eleemosyna»; *Act.* 10, 4. Cypr. *De domin. orat.* 32.
556–558 Cf. *Mt.* 11, 13.14.
558 *digito* Cf. p. 239, l. 996.
562 Cf. *Ioh.* 10, 38.
563 *serpentem aeneum* Cf. *Coll.*, *Inq. de fide*, *ASD* I, 3, p. 368, ll. 163–164: «vt referret nobis serpentem aeneum, quem Moses suspenderat in stipite», *Nu.* 21, 8.9; *De praep. ad mort.*, *LB* V, 1312 F; *Vita fugax*, *Poems* Nr. 31, p. 222.
564 *nisi ... exponere* Cf. *Ioh.* 3, 14.
564–565 *Ioh.* 2, 19: «et in tribus diebus» (Vulg.).
566 *post resurrectionem* Cf. *Ioh* 2, 22.
Ionam deuoratum Cf. *Mt.* 12, 40.
568–569 *vt traderetur* Cf. *Mt.* 17, 21.22 par.
570–571 *Sic ... euidenter* Cf. *Ioh.* 6, 62; 20, 17.
571 *praedixit* Cf. *Mt.* 13, 31; *Lc.* 13, 19.
571–572 *granum sinapis* Cf. p. 215, l. 272; p. 236, l. 902.

sinapis, hoc est, euangelica fides, ex minimis initiis per vniuersum orbem diffunderetur, et quid euenturum esset euangelii praeconibus. Nec illud tacuit, fore vt abolita Iudaica religione pietas euangelica transferretur ad gentes, Iudaeis in sua caligine perseuerantibus, donec suo tempore, iuxta beati Pauli vaticinium, ex Iudaeis ac gentibus fiat *vnum ouile* sub vnico pastore Christo. Ne illud quidem siluit, fore vt variis haeresibus ecclesia impeteretur, non subuer-
LB 1181 teretur. Quid multis? Quum omnia | sic euenerint, quemadmodum erant praedicta de supremo iudicio deque piorum et impiorum praemiis, quicquam addubitare videtur esse extremae caecitatis. Homini diuino credimus, si ter quaterque verum praedixit, et ei qui in tam multis tamque iuxta sensum humanum incredibilibus fuit veridicus, non credemus in vno quod restat? Sed hanc partem, quoniam ad Iudaeos ac paganos pertinet magis quam ad christianos, et a doctissimis viris Tertulliano ac Cypriano diligenter est tradita, in praesentia praetermittemus, contenti digito commonstrasse fontes, unde queas ista, si videtur, haurire. Superest admonitio, vt iuxta rectam fidem recte viuamus. Ignea res fides est vbicunque est, ociosa non est. Sed quemadmodum in lucerna oleum alit flammam ne extinguatur, ita charitatis opera fidem alunt ne deficiant. Fides gignit bona opera, sed illa vicissim nutriunt parentem, eoque in fatuarum virginum lampadibus defecit lumen, quia deerat oleum bonorum operum. Quanquam autem bene viuendi ratio ex omnibus sacris voluminibus peti solet, tamen in hoc quamuis breui symbolo continetur tota pie viuendi philosophia, nec vlla est virtus ad quam non instruat, nec vllum est vitium aduersus quod non armet animam hominis. Obambulat enim calumniator ille per ouile ecclesiae *tanquam leo rugiens quaerens quem deuoret*, cui beatus Petrus iubet nos resistere fortes, non fiducia operum aut virium nostrarum, sed fide.

KA. Armasti me fide, nunc pie facis, quum tyronem doces vti suis armis.

CA. Dominus ipse nos docuit vniuersa legis praecepta summatim vno contineri: *diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua et ex totis viribus tuis, et proximum sicut teipsum*. Nullus autem diligere potest Deum super omnia, nisi credat illo nihil esse pulcrius, melius, veracius aut amabilius. Etenim qui credit illo quicquam ab eo diuersum esse praestantius aut aequale, non credit esse Deum. In hunc igitur qui se totum coniecit, nihil amare potest nisi quod amet propter Deum, nihil timere nisi quod timeat propter Deum. Atque hoc statim exordio: 'credo in Deum', resecantur aut certe mitigantur vniuersae carnis cupiditates, quarum si cui obtemperans negligis Dei praecepta, constat te tibi alium fingere deum, quicquid hoc est quod illi anteponis. Dominus Deum ac mammonam, dum duos appellat dominos, inter se contrarios quasi duos deos comparat, et Paulus auaritiam, hoc est pecuniae studium, appellat idololatriam. Idem quaestui corporisque deditos emolumentis infami notat elogio, 'quorum', inquit, 'Deus venter est'. Rursus idem Corinthiis scribens appellat instigatorem deum huius seculi, non quod reuera sit deus aut dominus, sed quod illis quodammodo est vtrunque qui neglecto vero Domino Deo semet illi dedunt in seruitutem. Quod autem de studio pecuniae dictum est, idem sentiendum est de

vitiis omnibus praesertim capitalibus. Infame apud christianos vocabulum est apostasia, hoc est defectio. Et merito sane. Nam si apud eos, qui nihil aliud sunt quam homines abominandum est transfugae nomen, quanto ignominiosius est a tali imperatore, cui tot sacramentis, tot donariis, tot autoramentis astricti sumus, vltro deficere non ad meliorem aut parem, sed ab omnium optimo ad omnium pessimum. Et apostatae nomen horrent fere christianorum aures, sed vtinam animus similiter abhorreat a re. Porro satanas tribus fere machinis nos impugnat, ignorantia, spe commodorum ac metu contrariorum. Iam syncera fides, vt dictum est, omnem depellit mentis caliginem, caeterum nec spes blandiens fallit, nec metus territans de gradu deiicit eum, qui totam fiduciam collocauit in Deo. Quam misere torquet multos amor cognoscendi futura. Alius optat longam vitam et horret mortem, consulit genethliacos. At vere credens Deo securus dicit cum Paulo: *mihi viuere Christus est et mori lucrum*. Alius habet in mari nauim onustam preciosis mercibus, consulit astrologos; pius autem dicit: Dominus
LB 1182 prosperet negotiationem si iudicarit expedire, sin minus, quod|ille pro hoc damno dabit melius est omnibus mercibus. Alius vrgetur morbo et accersit incantatorem, pius dicit: Dominus est, Pater est, flagellet me pro suo arbitratu, modo agnoscat me inter filios suos et aeternae felicitatis haeredes. In summa leuiter formidat quicquid habet haec vita terrificum qui vere timet illum, qui offensus animam et corpus mittere potest in gehennam. Leuiter sperat huius mundi commoda, qui cogitat Deum post hanc vitam momentaneam promittere vitam aeternam. Quis autem tam amens est, vt vllum hominem fastidiat, si cogitet se totum ad illam inenarrabilem maiestatem minus esse quam culex sit ad elephantum? Aut quomodo vilem potest habere illum, quem Christus minime stultus negociator non grauatus est suo sanguine redimere? Si praeclarum est

594 animam* *B*: *om. A*.

573 *euenturum ... praeconibus* Cf. *Mt.* 10, 5–31.
574 *transferretur ad gentes* Cf. *Mt.* 21, 41 par.
575–576 *Pauli vaticinium* Cf. *Eph.* 2, 14.
576 *Ioh.* 10, 16.
577 *variis ... impeteretur* Cf. *Act.* 20, 29.30; 1. *Cor.* 11, 19.
582 *hanc partem* Sc. *de supremo iudicio.*
584 Tert. *Apol.* 18, 5: «[Deus iudicaturus] profanos in ignem aeque perpetem et iugem»; 45, 7; Cypr. *De zelo et liuore* 5: «Iudaei nonne inde perierunt, dum Christo malunt inuidere quam credere?»; *Testim.* I, 1–7; 21.
589 *in fatuarum ... oleum* Cf. *Mt.* 25, 8.
595 1. *Petr.* 5, 8.
596 *fortes, non fiducia operum* La conviction religieuse d'Erasme et celle des Réformateurs se touchent.
599 *Lc.* 10, 27: «et ex tota anima tua et ex omnibus viribus tuis et ex omni mente tua et proximum tuum sicut te ipsum» (Vulg.).
608 *mammonam* Cf. *Mt.* 6, 24; *Lc.* 16, 13.
609 *Paulus ... appellat* Cf. *Col.* 3, 5: «quae est simulacrorum seruitus».
610–611 Cf. *Phil.* 3, 19: «quorum Deus venter est».
611 Cf. 2, *Cor* 4*, 4: «in quibus deus huius seculi excaecauit mentes infidelium».
614–615 *de vitiis ... capitalibus* Sc. *superbia, vana gloria, auaritia, ira, gula, inuidia, acedia.*
616 *apostasia* Est péché mortel.
618 *autoramentis* Auctoramentum est le salaire pour lequel un gladiateur s'oblige à son patron, ou le gage pour un service rendu, Cic. *Off.* I, 42, 150; Tert. *Apol.* 39, 16, *in malam partem*; le verbe *auctoro* chez Tert. *Ad nationes* I, 18, *Cod. Theod.* 9, 35 (369), comme *stipendium militiae.*
627 *Phil.* 1, 21: «mihi enim» (Vulg.).
633–634 *illum ... gehennam* Cf. *Mt.* 10, 28.

habere principem beneuolum, hic est, omnium principum princeps, si periculosum est in regis iram incurrere, hic est *rex regum et Dominus dominantium.* Multos contristat generis ignobilitas, sed erigit fides admonens eos vere nobiles esse, quos Deus agnoscit pro filiis et haeredibus et a quibus gaudet audire 'Pater'. Alios tumefacit maiorum claritas, sed fides ostendit illis omnium communem Patrem, apud quem non est discrimen principis ac plebei, pauperis ac diuitis, serui ac liberi, quo quisque illi pietate commendatior est, hoc est, nobilior, potentior ac ditior. Hunc vnicum Dominum ostendit nobis Christus, quem merito timeamus, hunc ostendit patrem quem amemus, cui citra responsationem obtemperemus, quem vt filii non degeneres imitemur. *Estote,* inquit, *perfecti quemadmodum Pater vester coelestis perfectus est, qui solem suum oriri facit super bonos ac malos et pluit super iustos et iniustos.* Quibus affluunt huius seculi commoda, opes, honores, claritas, potentia, forma, aut si qua sunt alia quibus animus solet intumescere, his continuo tumor vertitur in tremorem, si cogitarint cui Domino debeant illa omnia, cui in manu est quandocunque velit ingratis eripere, quod gratis dedit cuique de singulis sciant reddendam esse rationem, et a quo protinus audiant: 'quid superbis, terra et cinis?' Quid te plumis alienis venditas? Quur audes proximum despicere velut ignobilem, quicum habes communem patrem et communem Dominum? Quur aspernaris vt seruum, quum ille sit eodem precio redemptus quo tu? Quur vt pauperem contemnis cuius curam gerit pater omnium rerum Dominus? An illi pauperes erant quibus scribit apostolus: *omnia vestra sunt, vos autem Christi?* Quur tibi sordet, vt tenuis, qui pariter in aeternae vitae haereditatem asscriptus est, hac in parte fortassis te potiores habiturus? Si quidem in euangelio de tenuibus aduersus diuites dictum est, *vt vos recipiant in aeterna tabernacula sua.* Ille quem tu vt seruum premis, conseruus tuus est; quem vt ignobilem despicis, frater est; quem vt inopem ac destitutum negligis, angelos habet sibi ministrantes. Tu superbus palatio derides pauperis ἀνεστίου tugurium, at illi pauperi communis pater totius mundi regiam construxit, illi lucent sydera, illi voluuntur orbes, illi germinat terra aeque ac tibi. Ad hunc modum eadem fides efficit, vt nec huius mundi prosperitas adferat insolentiam nec aduersae res pariant desperationem. Quisquis autem Deum esse credit omnia gubernantem, is credit illum singulis nostrum magis esse praesentem quam quisquam adest sibi, exactiusque perspicere latebras cordis nostri, quam nos in media luce cernimus corpus oppositum oculis. Qui igitur fieri potest, vt homo siue in tenebris agat, siue in luce, siue solus, siue cum multis, non cum multo tremore multaque reuerentia componat actiones suas, ne quid sit quod offendat oculos Patris ac Domini, atque etiam iudicis? Totus hic mundus templum est Dei, in quo praesidet ipse; quod si nos pudeat in templo lapideo quicquam indecori committere, quanto maiore religione decet in hoc versari templo? Varia sunt iacula quibus nos impetit tyrannus ille, sed aduersus omnia sufficit vnicus clypeus:
LB 1183 'credo in Deum'. Si te petit iaculo superbiae obii|ce clypeum: 'credo in Deum', qui quam oderit elatas mentes in Lucifero declarauit; si stimulat ira ad vindic-

tam, responde: 'credo in Deum', qui sibi ius vindicandi seruauit clamans: *mea est vltio et ego rependam.* Si liuor vrit animum dic: 'credo in Deum', qui sua bona dispertitur cuique pro suo arbitratu. Quur inuideam fratri et conseruo communis Patris ac Domini benignitatem? Quanto aequius est illi duplici nomine gratias agere et quod mihi tam multa largitus est supra meritum et quod per fratrem ista quoque largitur? Quicquid enim vni membrorum datum est, totius corporis et lucrum est et ornamentum. Si auaritia solicitat ad fraudes et rapinas, dicens, nisi properas per fas nefasque facere rem, senem opprimet egestas, mendicabunt liberi, responde: 'non faciam, quia credo in Deum, qui vestit passeres, qui alit lilia agrorum: non sinet militem suum perire fame'. Si concupiscentia solicitabit ad luxum, dic: 'absit vt faciam, quia credo in Deum, cuius munificentia haec mihi indulsit non ad intemperantiam, sed ad sobrium vsum'; quicquid hinc impenditur concupiscentiae furtum est, rapina est, imo sacrilegium est et idololatria; quicquid supererat necessariis, pauperum res erat, Christi membris debebatur et quod temulentiae crapulaeque insumitur, in Dei contemptum daemonibus immolatur. Si libido prouocat ad stuprum et ad adulterium, despue dicens: 'credo in Deum Patrem cuius oculis ista displicent, non committam, vt ob tantillum voluptatis excidam ab haereditate coelestium gaudiorum ac securitate mentis sibi bene consciae'. Stultus negociator est qui talem admittit permutationem. Si quid tale puderet committere teste et arbitro patre terreno, quanto magis oportet vereri oculos Patris illius coelestis? Iam si veniamus ad Christum, qui nobis familiarius exemplum pie viuendi proposuit, quae pars est christianae philosophiae, quam non hinc abunde liceat discere? Quis non accendatur ad virginitatis ac pudicitiae studium, quum audit Christum natum ex virgine, qui nobis in suo quoque corpore virginitatem commendauit? Quem non pudeat coniugium adulteriis inquinare aut in coniugio seruire libidini, quum reputat Mariae et Ioseph omni virginitate castius matrimonium? Ad

691–692 qui vestit passeres, qui alit lilia *A*: qui alit passeres, qui vestit lilia *B*.

641 1. *Tim.* 6, 15.
646 *serui ac liberi* Cf. *Col.* 3, 11.
649–651 *Mt.* 5, 48: «estote ergo vos perfecti, sicut et pater» (Vulg.: 5, 45).
656–657 *plumis alienis* Cf. Aesop. *Phaedr.* 1, 3: «Alienis se coloribus adornare».
661 1. *Cor.* 3*, 22.23: «omnia enim» (Vulg.).
663 *Lc.* 16, 9: «facite vobis amicos de mammona iniquitatis vt cum defeceritis recipiant vos in aeterna tabernacula»; Erasme: «ex mammona iniusto».
666 *angelos* Cf. *Mt.* 18, 10; cf. *Mod. orandi Deum*, p. 150, l. 25.
667 ἀνεστίου Sans domicile.
671–672 *is credit ... sibi* Excellente définition de la foi chrétienne.
674 *Qui* Sc. comment.
679 *iacula* Sc. *tela, Eph.* 6, 16.
680 *clypeus* Sc. *scutum fidei, Eph.* 6, 16.
682 *Lucifero* Cf. Orig. *De princ.* I, 5 (Koetschau V, pp. 75 et 72), où il commente *Is.* 14, 12, *Lc.* 10, 18.
683–684 *mea ... rependam Hebr.* 10, 30: «mihi vindicta, ego retribuam, dicit Dominus»; Erasme: «mihi vltio, ego rependam».
688 *vni membrorum* Cf. 1. *Cor.* 12, 26: «siue gloriatur vnum membrum, congaudent omnia membra».
691–692 *passeres ... agrorum* Cf. *Mt.* 10, 29; *Lc.* 6. 7; *Mt.* 6, 28; *Lc.* 12, 27.
704 *exemplum pie viuendi* L'essence de la philosophie chrétienne, p. 206, ll. 20–21.
709 *Mariae ... matrimonium Mt.* 1, 18–20; *Lc.* 1, 34.

haec quum cogitauerit tantum honoris habitum humanae naturae, vt ad diuinae personae consortium in Christo sit recepta sedeatque ad dexteram Patris, non vereatur sese ad pecuinas voluptates ventris et inguinis abiicere? Agnoscunt angeli ac venerantur hoc mysterium, quemadmodum testatur Petrus in epistolae prioris capite primo. Eoque in Apocalypsi 19, Ioannem procidentem vt adoraret angelus vetuit dicens: *vide ne feceris, conseruus tuus sum et fratrum tuorum habentium testimonium Iesu.* Atqui ante Christum incarnatum non idem audiuit Abraham aut Daniel adorans angelum? Quum igitur humanae naturae dignitatem agnoscant angeli, quam indignum est nos eam abiectissimis vitiorum sordibus conspurcare? Quin potius audimus Petrum hortantem per quae *maxima et preciosa nobis donauit, vt per haec efficiamur diuinae consortes naturae, fugientes eius quae in mundo est concupiscentiae corruptionem.* Iam qui syncera fide profitetur illum Dominum, qua fronte audebit aliquid sui suffuratus largiri satanae, quum totus sit illius cui se totum in baptismo dedicauit? Qui se Iesu profitetur esse, quur aliunde venatur salutem? Qui Christum profitetur regem ac sacerdotem summum, qua fronte negligit illius leges, quo ore patitur illam adorandam victimam pro se frustra oblatam, quam ille voluit omnibus esse salutiferam? Dei Filius amore tui factus est homo, vt te ex homine faceret deum et tu in contemptum illius temetipsum ex homine facis animal omni pecude abiectius? Quid porro est tota vita, mors et resurrectio Christi, nisi clarissimum speculum euangelicae philosophiae? Non sine causa magnam habet laudem obedientia; ea sine exceptione primum debetur Deo, ille Patri obediuit *vsque ad mortem, mortem autem* LB 1184 *crucis.* Proxime parentibus factus est illis subditus, | quum ab eis non intelligeretur, Lucae 2. Debetur autem et nonnulla publico munere fungentibus, etiamsi mali sint. Ille non subduxit se iudicio, sed adiuratus a Caipha respondit, nonnulla respondit et Pilato. Herodem contempsit quod is non fungeretur illic autoritate publica, sed tantum animi causa venabatur ab illo miraculum. Satanam tentatorem reiecit in omnibus, a spiritibus immundis ne praedicari quidem sustinuit. Magna virtus est humanae gloriae contemptus, ille quum esset Deus, serui personam gessit in terris, regnum delatum refugit, doctrinae miraculorumque gloriam ad Patrem retulit. Charitatis vis est nocere nemini, prodesse omnibus. Tota illius doctrina, tota miraculorum gestio, tota denique vita nihil aliud fuit quam in omnes beneficientia; nusquam quaesiuit quae ipsius erant, sed se totum effudit in aliorum vtilitatem, hoc erat vnicum illud Deoque gratissimum holocautoma. Quam feruida charitatis vox est quum ait: *ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi vt accendatur? Baptismo habeo baptizari, et quam angor vt perficiatur? Nemo*, inquit, *maiorem charitatem habet, quam vt animam suam exponat pro amicis suis.* Ille non solum vitam impendit, sed et crucis ignominiam sustinuit idque pro inimicis quoque extremis verbis orans pro his per quos actus fuerat in crucem, et quorum blasphemis vocibus in ipso supplicio lapidabatur. Nec tamen mentitus est Dominus, quum enim ait: *nemo*, de charitate humana loquutus est. Inter homines exempla quaedam insignis amicitiae narrantur verius quam creduntur, in quibus amicus pro amico semet in vitae discrimen

coniecerit: Christi charitas superat omnem humanam charitatem. Ignis ille coelestis erat non terrenus, quem Spiritus Sanctus accendit, non affectus naturae et non pudet nos appellari christianos, qui non solum non impendimus animam amicis seruandis, sed pro leui emolumento, fucis, mendaciis et periuriis fallimus proximum, violentia spoliamus, calumniis pertrahimus in capitis periculum? Vulgaris morbus est diuitiarum amor, vt earum contemptus rara praecipuaque virtus est. At quid illo in hoc mundo nudius, qui non habebat vbi vel reclinaret caput suum? Qui caesaris numisma non agnouit, iuxta hominem loquor, cuius etiam vestes, quod solum supererat exuuium, inter milites distributae sunt. Non haec dico quod grauis egestas sit accersenda, sed quod turpe sit Christum professo tam impotenter ferre rei familiaris tenuitatem, vt se ter quaterque miserum clamitet. Quur autem te pudeat inopiae, quam habes communem cum Christo rerum omnium Domino? Aut quur aliquis minoris aestimat proximum suum ob egestatem ac non potius veneratur in illo Domini similitudinem? Tyrannicus affectus est vltionis cupiditas. Durum est bene velle ei, qui rem diminuit aut vitam famamue impetiit. At id fiet mollius, si respicias ad illum agnum omnis expertem maculae, tot conuiciis lapidatum, tot insidiis appetitum, denique vinctum, consputum, colaphis caesum et omni ludibriorum genere vexatum, et inter latrones in cruce suspensum, nullo verbo, nullo nutu vllam prouocati animi significationem dantem, nec aliud sonantem quam verba flagrantissimae charitatis ac mansuetudinis. Post resurrectionem item

715 1. *Petr.* 1, 12; *Ap. Ioh.* 19, 10.
717 *Abraham* Cf. *Gn.* 18, 2.
Daniel *Dn.* 3, 95; 6, 22; 14, 38 (Vulg.).
719 2. *Petr.* 1*, 4: «nobis promissa, efficiamini» (Vulg.).
723 *in baptismo* Cf. p. 205, l. 8.
726 *omnibus* Cf. 1. *Tim.* 2, 4.
727 *vt te ex homine faceret deum* Cf. l'expression beaucoup plus prudente 2. *Petr.* 1, 4. Iren. *Adv. haer.* V, praef. (éd. Harvey): «qui propter immensam suam dilectionem factus est quod sumus nos, vti nos perficeret esse quod et ipse»; Athan. *De incarnatione* 30: αὐτὸς γὰρ ἐνανθρώπησεν ἵνα ἡμεῖς θεοποιηθῶμεν. Aug. *Enarr. in Ps.* 94, 6: «Deus verus facit deos credentes in se, quibus dedit potestatem filios Dei fieri»; or, la déification chez S. Augustin comprend surtout la sanctification, avec laquelle elle est essentiellement identique.
731 *Phil.* 2, 8.
732 *parentibus ... subditus* *Lc.* 2, 51.
734–735 *nonnulla respondit* *Mt.* 26, 63.64; *Ioh.* 18, 33–38; 19, 11. Le contraire *Mt.* 26, 62.63; *Ioh.* 19, 9.10.
735 *Herodem contempsit* Cf. *Lc.* 23, 8.9.
736–737 *Satanam ... reiecit* Cf. *Mt.* 4, 1–11 par.
a spiritibus immundis *Mc.* 1, 24.25; *Lc.* 4, 34.35.
738 *humanae gloriae contemptus* Cf. *Ioh.* 5, 44.
739 *serui personam* Cf. *Phil.* 2, 7.
regnum delatum refugit Cf. *Ioh.* 18, 36; 1. *Cor.* 15, 28.
742 *quae ipsius erant* Cf. *Phil.* 2, 4.
744 *gratissimum holocautoma* Cf. *Ps.* 50, 18.
744–746 *Lc.* 12, 49.50: «baptismo autem habeo baptizari, et quomodo coarctor vsquedum perficiatur?» (Vulg.).
746–747 *Ioh.* 15, 13.
748 *pro inimicis* Cf. *Rom.* 5, 10.
orans pro his per quos *Lc.* 23, 34.
749 *blasphemis vocibus* Cf. *Mt.* 27, 39 par.
750 *nemo* *Ioh.* 15, 13.
759 *nudius* Cf. *Mt.* 8, 20; *Lc.* 9, 28.
760 *caesaris numisma* Cf. *Mt.* 22, 19.20.
761–762 *vestes ... distributae sunt* Cf. *Ioh.* 19, 23.24.
766–767 *Domini similitudinem* Cf. *Mt.* 25, 45.
769 *agnum ... maculae* *Ex.* 12, 5; *Is.* 53, 7.
conuiciis Cf. p. 298, l. 749: «blasphemis vocibus».
770 *consputum ... caesum* Cf. *Mt.* 26, 67.
771 *inter latrones* Cf. *Mt.* 27, 38 par.

discipulis et amicis tantum apparuit, vt illis et moerorem adimeret, et fidem confirmaret. Caeterorum nemini sese ostendit exprobrans eis frustratos impiae mentis conatus dicensque: hic est ille quem iniuste condemnastis, cui exprobrastis, quem sic extinctum voluistis, vt nec vllum honestae memoria vestigium superesset. Viuo inuitis vobis. Sed quid? Mandauit apostolis vt illis ipsis a quibus fuerat indignissime tractatus, praedicarent euangelii gratiam, hoc est per fidem in Christum gratuitam omnium scelerum veniam et in futuro seculo vitam aeternam. Haec vita multas secum defert molestias; eas si respectu Domini patienter toleramus, simul cum illo patimur, sed multo magis, si ob iusticiam ac pietatem affligamur immerentes. Si hoc quotidie meditemur, vt carnis
LB 1185 cupiditates sine rebellione obtemperent Spiritui, Chri|sto commori discimus. Si ab hoc mundo semoti non tam corpore quam affectu, ad eam peruenimus perfectionem, vt in spe resurrectionis conquiescamus, vna cum Christo sepelimur. Si semel per baptismum ab operibus mortuis, vt Paulinis vtar verbis, omnibus emundati maculis deinceps in nouitate vitae ambulamus, non solum non reuoluti in coenum, vnde repurgati sumus, verum etiam per omnium virtutum gradus properantes ad perfectionem iam cum Christo resurgimus, qui suscitatus a mortuis non amplius moritur. Quum his modis in nobis quotidie crescit rerum terrenarum contemptus et accrescit coelestis vitae desiderium, cum illo in coelum ascendimus, corporeis pedibus prementes terram, cordis affectibus versantes in coelo, sic omnes cogitationes nostras componentes, omnes actiones ita moderantes quasi coram Deo et in coetu sanctorum omnium agamus sicuti reuera agimus. Iam venimus ad Spiritum Sanctum, qui iuxta Pauli doctrinam hospes est piarum mentium, quas sibi pro templis consecrauit. Hoc qui credit, qui fieri possit, vt non vereatur Dei templum prophanare? Prophanatur enim impuris etiam cogitationibus, vt absint facta ac expulso tam amabili hospite e templo Dei facere satanae stabulum? Laudatur christiana concordia, sine qua nulla est religio, nulla felicitas. Huius absolutum exemplum habes in Patre, Filio et Spiritu Sancto. Habes proximum in nomine ecclesiae, quae tot vinculis connectitur habens vnum Deum, vnam fidem, vnas leges, vnum baptisma, eadem sacramenta, eundem Spiritum, eandem expectans haereditatem. In hac ecclesia si quis perseuerarit, etiam si quid prolapsus fuerit, habet multos a quibus subleuetur, nec facile perire poterit tot intercessorum milibus pro ipso deprecantibus. Intra ouilis septa sese continentibus minus est a lupis periculi. Quoniam autem hic perpetua *nobis colluctatio* est, cum aduersario caute ambulandum est, iuxta leges ab imperatore Dominoque nostro praescriptas, ad quas seruandas, quoniam imbecillitas nostra nequaquam sufficit, assiduis precibus implorandum est auxilium coeleste, quod omnibus praesto est, si quis ardenter, si quis assidue, si quis cum trementi fiducia postulet. Ad vtrumque erimus magis idonei, primum si ad Deum veluti fontem et autorem omnia nostra referamus, deinde si consuescamus non ad singulos, sed ad vniuersam sodalitatem habere respectum. Si prius illud fecerimus in omnibus quicquid nobis ex animi sententia successerit Deo gratias agemus, et si quid molesti acciderit, dum patienter

ferimus velut a Deo immissum, vel ad emendandos, vel ad exercendos nos, externum malum vertetur nobis in verum bonum. Dabo exemplum euidens. Feliciter prouenit seges in agris, hic paganus praedicabit industriam suam, laudabit eius aestatis commodum coelum. At christianus perinde quasi haec omnia de manu Dei acceperit, agit benigno Patri gratias, qui tanta largitate prospicit filiis ac famulis suis. Et si quid boni nobis praestat per homines agnoscemus Domini bonitatem, qui tali homini dedit vt hoc et vellet et posset. Rursus si quid molestiae accidit nobis per homines ac de vindicta cogitantibus subit animum, praestat hanc iniuriam concoquere, ne lacessitus laedat grauius, poterit amicus hoc damni multo pensare foenore. Humanae prudentiae nonnullam laudem fortasse promeremur, pietatis nullam. Sed si cogitauerimus: Dominus me per huius hominis maliciam flagellat, illius amore feram quicquid hoc est mali: hoc pacto et minus indignabimur proximo et proniores reddemur ad correctionem vitae quam ad vltionem iniuriae. In summa minus habebunt in nobis tyrannidis humanae cupiditates, quarum violentia nos ab obseruatione legum diuinarum ad maleficia solet abripere. Consuefaciendus igitur est animus, vt in omnibus seu laetis, seu tristibus protinus ad Deum intendat oculos. Proximum huic est, vt animo contueamur vniuersam ecclesiam velut vnum corpus sub vno capite Christo. Hac ratione fiet, vt et nostra incommoda leuius feramus, si ea pro multis et cum multis ferre nos reputauerimus, magisque de bonis aliorum gloriabimur quam de propriis, nec cuiquam inuidebimus, si cogitauerimus nostrum esse quicquid bonorum habet ecclesiae sodalitas. Denique libentius audiet
LB 1186 Deus preces nostras, si non nostrum proprie negotium | agemus, sed commune commodum petemus ad ipsius gloriam. Charitas enim Deo gratissima est at ea *non quaerit quae sua sunt*, sed quae Iesu Christi. Christi autem corpus est ecclesia. Isto pacto fiet, vt Dominus charitate tua delectatus etiam hoc ipsum quod tibi

774 *discipulis et amicis tantum* *Mt.* 28, 9 par.; *Ioh.* 20 et 21; 1. *Cor.* 15, 5–7.
778 *Mandauit apostolis* Cf. *Mc.* 16, 14.
779 *euangelii gratiam* Cf. *Mt.* 28, 19; *Ioh.* 20, 21.22.
783 *immerentes* Cf. 1. *Petr.* 2, 19.
787 *Si ... mortuis* Cf. *Rom.* 6, 1.10.11; *Hebr.* 9, 14.
788 *in nouitate vitae ambulamus* Cf. *Rom.* 6, 4.
789–790 *per omnium virtutum gradus* Ce n'est pas une notion biblique, quoique l'idée de la perfection en Christ se trouve 2. *Tim.* 3, 17; *Eph.* 4, 13; *Col.* 1, 28; *Mt.* 5, 48.
791 *non amplius moritur* Cf. *Rom.* 6, 9.
792 *coelestis vitae desiderium* Cf. *Phil.* 1, 23.
794 *versantes in coelo* Cf. *Phil.* 1, 23.
797 *piarum ... consecrauit* Cf. 1. *Cor.* 3, 16.17.
800 *christiana concordia* L'unité chrétienne est une des idées les plus chères à Erasme; elle se réalise dans l'Eglise, l. 802, la seule et catholique, l. 805. Les réminiscences bibliques abondent: *Eph.* 4, 4, etc.
806–807 *pro ipso deprecantibus* Cf. *Iac.* 5, 16: «orate pro inuicem vt saluemini'.
808 *Eph.* 6, 12.
cum aduersario 1. *Petr.* 5, 8.
caute *Eph.* 5, 15.
809 *iuxta leges* Cf. 2. *Tim*, 2, 5: «legitime» (Vulg.).
823 *qui ... posset* Cf. la doctrine de la volonté libérée chez Aug. *Epist.* 80, 1: «vt velimus quia ille vult».
834–835 *sub ... Christo* Cf. *Eph.* 5, 23: «Christis caput est ecclesiae».
836 *cum multis* Cf. 1. *Cor.* 12, 26.
838 *ecclesiae sodalitas* Cf. l. 814 et p. 205, ll. 5–6: «consortium Ecclesiae Catholicae».
839 *si non nostrum proprie* Cf. *Phil.* 2, 4.
841 1. *Cor.* 13, 5.
Christi autem corpus Cf. *Eph.* 4, 12: «in aedificationem corporis Christi».

proprie postulaturus eras, largius donet quam si tibi vni petisses. Haec consideratio si transierit in habitum, dilatabit animum nostrum, vt non quibuslibet offendatur nec ad minutas offensiunculas resistat, nec officium praestaturus μικρολογῶν supputet, hic Gallus est, ego Germanus, ille obscurus est, ego clarus, ille pridem hoc de me dixit, sed alacriter impertiat beneficium, vt membro Christi, vt christiano, vt homini.

KA. Si tibi molestum non esset, velim ex te et illud discere quae sint precipuae leges, ad quas oportet hominem actiones suas velut ad amussim dirigere et quae sit optima precandi formula.

CA. Decalogi praecepta nulli sunt ignota nec his meliora quisquam potest tradere, quam quae tradit ipse Deus, nec vlla melior precandi formula praescribi potest, quam dignatus est ipse Dominus praescribere. Nouit enim Filius qua formula potissimum delectatur Pater.

KA. Sed ea praecepta Iudaeis per Mosen tradita sunt, ab ea lege nos liberauit Dominus.

CA. Bona verba, fili charissime, tota lex nostra est cum euangelio consentiens, nisi quod nos factum profitemur, quod illi futurum expectabant et quod illis vt rudibus per aenigmata propositum est, nobis explanatius dicitur. Tantum externae quaedam ceremoniae partim abolitae sunt, partim immutatae et ad euangelicam pietatem accommodatae. A praeceptis autem caeteris non aliter liberat euangelium, nisi quod aucta in nobis charitate ea sponte facimus ac lubentes, quae Iudaeorum vulgus faciebat metu poenae; alioqui quae tandem esset illa libertas, si nobis licet peierare, moechari aut furari? Non eo Christus venit in mundum, vt impune peccaremus, sed ne omnino peccemus, renati in eum, qui non nouit peccatum. Eundem Deum colimus quem Iudaei, licet quod immolationum ritus attinet alio modo colimus. Fons autem omnium praeceptorum est, primum illud, hoc est omnium maximum: dilige Deum ex toto corde et proximum sicut vos ipsos. Hic enim sermo omnia viuendi praecepta summatim complectitur et his qui caret etiam si praestet quod verba legis praescribunt vitetque, quod vetat, legem tamen non obseruat, veluti si quis inimicum non occidat, non quod illi minus male velit, sed quod minas legis metuat, is apud Deum homicida est. At quem ira excandescentem a facinore reuocat dilectio Dei et proximi atque ita secum cogitat, absit vt ob hominem inimicum excidam ab amicitia Dei et laedam proximum, cui etiam si malus sit tamen bene velle debeo propter Deum, cui gratissimum est si pro iniuria reponamus beneficium. Nec mea refert, si malam pro benefactis gratiam refert homo, habeo certae fidei debitorem, cui hanc sortem foenero, reddet cum inaestimabili lucro: is demum legis praeceptum obseruauit.

KA. Iam igitur expecto decem illas leges digito Dei scriptas.

CA. Referuntur Exodi cap. 20 nec egent interpretatione. Legis enim verba debent esse dilucida, et si quid in his requirat interpretem, sunt complures qui hoc abunde praestiterunt. Tantum paucis admonebimus singula praecepta latius patere, praesertim apud christianos, quam hominum vulgus existimat. Primum

itaque praeceptum est: *Non habebis deos alienos coram me, non facies tibi sculptile neque omnem similitudinem quae est in coelo desuper, et quae in terra deorsum, nec eorum quae sunt in aquis sub terra.* Hoc praeceptum conuenit cum primo articulo symboli, vt hic non sit opus pluribus verbis; et iam admonui praeceptum hoc violari non solum ab his qui solem, lunam ac stellas aut hominem, serpentem, bouem canemue aut horum daemonumue simulacra colunt pro deo, verum ad idololatriam tendunt omnes artes curiosae diuinandi, praestigiarum, sanationum magicarum, in quibus etiam si non sit expressa cum daemonibus conspiratio, est tamen aliquod tacitum commercium ac perinde tacita Dei abnegatio. Si quaeris argumentum in promptu est. Quum tibi incantator parat e corpore teli cuspidem eximere, dic bona fide tecum: si hoc fit volente Deo, prosit, sin minus, malo vulnus corporis quam animi impietatem, videbis incantatorem nihil |
LB 1187 agere. Neque me fugit quid hic soleant causari, qui multum tribuunt magiae naturali et astrologiae vaticinanti. Christianae pietatis est etiam ab illis refugere, quae periculum aut speciem habent impietatis. Despuit haec omnia quisquis vere professus vnum verum Deum abiurauit omnes deos falsos. Ne ab homine quidem vllum beneficium admittendum est quod datur cum offensione Dei. Breuiter, omne crimen pertinet ad idololatriam. Qui in gratiam vxoris offendit Deum, Deum abnegauit et vxorem pro dea coluit. Qui in gratiam regis spoliat pupillos immeritos aut aliud simile crimen admittit, principem pro Deo colit. Blandiantur sibi quantum volunt, recitent hoc praeceptum quotidie milies, ore profitentes Deum, Paulus illis reclamat dicens: *factis negant.*

KA. Quur igitur non puniuntur vt idololatrae?

CA. Quia partim excusat humana imbecillitas, partim turba peccantium, praecipuo vero quod de hominis animo nobis difficillimum est iudicare. Caeterum qui per omnem vitam destinato animo per fas nefasque sectantur diuitias, venantur voluptates, reiecto timore pariter et amore Dei, sciant se nihilo meliores esse iis, qui thus incendunt Ioui, aut Veneri mactant agnum, aut Baccho hircum.

KA. Quum in eodem praecepto tanta diligentia vetentur fieri simulacra, qui factum est, vt hodie templa christianorum plena sint imaginibus?

852 Praecepta decalogi* *A B.*

846 μικρολογῶν Parler platitudes, Chrys. *Hom. in Eph.* 17, 3; Pastor Hermae, *Mandata* V, 2, 2.

854 *Nouit* Cf. *Mt.* 11, 27.

856–857 Erasme désire qu'on comprenne l'Evangile essentiellement comme la continuation de la loi de Moyse, l. 862.

866 *renati in eum* Cf. 2. *Cor.* 5, 17.

866–867 *qui non nouit peccatum* Cf. 2. *Cor.* 5, 21.

869–870 *dilige ... ipsos* Cf. *Mt.* 22, 37–40 par.

874 *homicida* Cf. *Mt.* 5, 22. Péché mortel.

881 *digito Dei* Cf. p. 239, l. 996; p. 293, l. 558.

883 *complures* L'explication des X Commandements était l'élément indispensable ajouté à la catéchèse du bas moyen-âge; cf. notre introduction.

886 *Ex.* 20, 3.4.

907 *Tit.* 1, 16: «factis autem negant» (Vulg.); «caeterum factis negant» (Erasme).

916 Des images, défendues *Ex.* 20, 4.5 (Vulg.). Erasme ne juge pas très rigoureusement; cf. *Mod. orandi Deum*, p. 156, ll. 200–221.

CA. Iudaeorum populus erat crassissimus et ad gentium superstitionem mire procliuis, vt vix crederent esse quod oculis non cernerent; eoque lex tot verbis eos deterret longius submouens a periculosissima fouea. Nunc posteaquam per euangelicam lucem extinctus est omnis paganismus, non est idem periculum, et si quid residet superstitionis in quorundam imperitorum animis, facile per admonitionem sacramque doctrinam propelli poterit. Vsque ad aetatem Hieronymi erant probatae religionis viri, qui in templis nullam ferebant imaginem nec pictam, nec sculptam, nec textam ac ne Christi quidem, vt opinor, propter Anthropomorphitas; paulatim autem imaginum vsus irrepsit in templa. Nec fortasse foret indecorum, si in his locis in quibus solemniter adoratur Deus nullae ponerentur imagines praeter imaginem crucifixi. Pictura tamen si apte adhibeatur, praeter honestam voluptatem quam adfert, plurimum conducit ad memoriam et intellectum historiae. Vnde non inscite dictum est a nescio quo picturam esse illiteratis quod eruditis sunt libri. Imo doctus etiam interdum plus videt in tabula quam in litteris ac vehementius afficitur, veluti magis commoueremur si conspiceremus Christum in cruce pendentem quam si legeremus illum crucifixum: pictura vero rem quatenus licet ponit ob oculos et ἐνάργειαν, quam affectant logodaedali, praestat. Caeterum vita Christi et apostolorum ea praesertim, quae literis canonicis prodita est in porticibus, vestibulis ac peristyliis recte poneretur. Suggerunt enim imagines eiusmodi pias quasdam cogitationes etiam aliud agentibus. Quemadmodum autem a priscis recte constitutum est, ne quid in templis recitaretur praeter canonicam scripturam, ita conueniret, si in sacris locis nihil pingeretur aut fingeretur quod in sacris voluminibus non haberetur. Postremo in tabernaculo Moses ex praescripto Dei duos cherubim aureos posuit in summis propitiatorii partibus, Exodi 25 et 3 Regum 7. In vasis templi quod extruxit Salomon erant boum, leonum et cherubim sculptiles imagines. Rursus 2 Paralipomenon 3 sculpuntur cherubim in parietibus. In mithra pontificis erat imago lunae, in veste malorum Punicorum simulacra. Non igitur est verisimile Iudaeis simpliciter interdictum omne genus imaginum, sed ne more gentium haberent simulacra, quae proponerentur adoranda. Idem velut exponens liber Deuteronomii praeceptum hoc referens addit: *non adorabis ea nec coles*. Eodem pertinet quod addit: *coram me*. Coram Deo ponitur imago quae Deo aequatur. Nulla siquidem res rationis expers capax est adorationis, hoc est venerationis externae nec cultus, hoc est, internae venerationis. Christianus si caput inclinat signo crucifixi, scit ligno nihil honoris deberi, sed ad occasionem imaginis veneratur illud quod ea repraesentat. Iam si quis amore Christi charam habeat imaginem Christi, sicut interdum exosculetur, et in loco
LB 1188 mundo reponat, modo absit superstitio, arbitror eum af|fectum non esse ingratum Deo. Alioqui quum in templis osculamur codicem euangelicum, non adoramus membranam aut aurum eburue, sed Christi doctrinam veneramur. Ac fortasse non inutile fuerit, vt episcopi in suis quisque ecclesiis super hac re statuant secundum praesentem gregis vtilitatem, citra tumultum tamen et iniuriam. Nam vt imagines sint in templis nulla praecipit vel humana constitutio. Et vt

facilius est, ita tutius quoque est omnes imagines e templis submouere, quam impetrare, vt nec modus pretereatur nec admisceatur superstitio. Iam vt animus sit ab omni superstitione purus, tamen non caret superstitionis specie, orantem ad ligneum simulacrum procumbere, in hoc intentos habere oculos, ad hoc verba facere, huic oscula figere, nec orare prorsus nisi coram imagine. Illud addam quicunque sibi aliusmodi fingunt Deum quam est, contra praeceptum hoc colunt sculptilia. Iudaei non habent simulacra in templis, sed habent in animo idola turpissima, dum Patrem fingunt orbum quum habeat Fillium, dum solum quum in consortio habeat Filium et Spiritum Sanctum. Non igitur Deum colunt sicuti iactant, sed pro illo colunt idolum quod sibi in animo suo fabricati sunt. Hoc exempli causa dixisse sat est, caetera ex te ipso coniicies. Quoniam autem illius summae maiestatis hoc postulat dignitas, vt non solum apud te magnifice de ea sentias, nec tantum abstineas a cultu simulacrorum, verum

920 *non est idem periculum* Erasme est trop optimiste vis à vis l'histoire. *Concilium Eliberitanum*, 305, can. XXXVI: «placuit picturas in ecclesia esse non debere, ne quod colitur et adoratur in parietibus depingatur», Hefele-Leclercq, *Histoire des conciles* I, p. 240.

922–923 *Vsque ad aetatem Hieronymi* Conclusion tirée par Erasme de Hier. *Epist.* 51, 9 (*CSEL* 54, 411).

924 *sculptam* Cf. Eus. *Hist. eccl.* VI, 18 décrit la statue du Christ à Paneas (Palest.) en souvenir du miracle *Mt.* 9, 20–22 par. *textam* Il y avait des rideaux brodés dans les églises, Epiphanius en déchirait un, Hier. *Epist.* 51, 9, et des habits brodés avec des scènes bibliques, Asterius de Amasia, *Hom.* 11 (Migne *PG* 43, 390 B).

925 *Anthropomorphitas* Cf. p. 232, ll. 795–796.

930 *picturam* Greg. M. *Epist.* 1, XI, 13: «Aliud est enim picturam adorare, aliud per picturae historiam quid sit adorandum addiscere. Nam quod legentibus scriptura, hoc idiotis praestat pictura cernentibus». Thomas a Kempis, *Doctrinale iuuenum* c. IX (*Op. omn.*, éd. Pohl, vol. IV, Friburgi, 1918, p. 193): «Imagines sanctorum excitant mentes deuotorum: ad amorem et venerationem eorum vt pro nobis orent. Picturae sanctorum scripturae sunt laicorum, vt videant quid agere et quo tendere debent».

932 *Christum in cruce pendentem* Cf. p. 239, l. 996.

932–933 *quam si legeremus* Ailleurs Erasme insiste à la présence du Christ par la lecture des évangiles; v. *Paracl.*, *LB* V, 144 D (éd. Holborn, p. 149, ll. 2–3).

934 ἐνάργειαν L'évidence, cf. Orig. *Contra Celsum* II, 30 (Koetschau I, p. 157, 25).

934–936 *Caeterum ... poneretur* Erasme, influencé peut-être par les bibles historiales médiévales, admet les représentations évangéliques dans les églises à l'exception de la nef et du chœur.

938 *ne quid ... scripturam* Cf. Rufinus *Expos.* 38: «quae ... voluerunt, non tamen proferri ad auctoritatem ex his fidei confirmandam».

941 *Ex.* 25*, 18; 1. *Rg.* 6, 23.

942 *boum, leonum et cherubim* 1. *Rg.* 7*, 29.

943 2. *Chr.* 3*, 10.

944 *imago lunae* On se demande si Erasme pense à la description de la mitre du grand-prêtre chez Iosephus, *Antiquitates Iudaicae* III, 7, 7.

947 *Dt.* 5, 9: «Non adorabis ea et non coles» (Vulg.); *Ex.* 20, 5: «neque coles»; *coram me* précède *Ex.* 20, 3, tandis que *Dt.* 5, 7 se lit: «Non habebis deos alienos in conspectu meo». Basil. *De Spiritu Sancto* XVIII, 45 traduit la théorie généralement acceptée, surtout en Orient: ἡ τῆς εἰκόνος τιμὴ ἐπὶ τὸ πρωτότυπον διαβαίνει; cf. *Dict. d'archéol. chrét. et de liturgie* VII, 1 (1926), 215. Thomas Aq. *Summa theol.* III, q. 25, a. 3: «Nos autem adoramus adoratione latriae imaginem Christi, qui est verus Deus, non propter ipsam imaginem, sed propter rem cuius imago est». *In Sent.* III, *dist.* 9, q. 1, a. 2.

959 *Nam ... constitutio* En somme, Erasme ne veut pas que les images soient gardées en contradiction avec ce qu'il a suggéré p. 304, l. 920.

etiam nec verbo parum reuerente dehonestes apud homines, additum est: *non assumes nomen Dei in vanum*. Nam assuetudo leuium verborum paulatim minuit in loquentium et auditorum animis reuerentiam numini debitam. Is porro mos erat gentium passim inculcantium in sermone quamuis ludicro aut etiam obscoeno: νὴ τὸν Δία, Edepol, Ecastor, medius fidius; et vtinam hodie nulli essent christiani, qui praua consuetudine tertio quoque verbo addunt: per Deum, per mortem Dei, praesertim quum ludunt aleam, aut Baccho sacrificant vuidi. Legimus imperatores quosdam Romanos licet ethnicos iussisse flagris castigari eos, qui iurassent per genium principis. Apud Iudaeos vero tanta erat veneratio diuini nominis, vt mysticum illud nomen quod tetragrammaton appellant, scriberent literis non efferendis. Verum sit hoc datum crassis Iudaeorum mentibus, nam Deus tam est innominabilis, quam est inimaginabilis et inuisibilis: euangelicae pietatis est nunquam nominare Deum, aut Christum, aut Spiritum Sanctum temere seu irreuerenter, ne voces transeant in affectus, affectus in actiones. Illud animaduertendum quod non dixit: non nominabis Deum, sed: *non assumes nomen Dei*. Assumitur enim quod ad aliquem vsum adhibetur; in vanum siue frustra ac temere assumitur, quod ad vsum prophanum ac vulgarem assumitur, velut quum quis per Deum iurat in negotio parui momenti. Nam qui iurant, vt facilius fallant aut per temulentiam iracundiamue aut animi gratia, blasphemiae proximi sunt. Saltem hoc tribuamus onmium principi Deo, quod Galli tribuunt regi suo, qui regem non nominant nisi adiectis verbis boni ominis et attacto pileo. Nos itaque Deum seu Christum nominantes aut flectamus genua, aut aperiamus caput, aut si neutrum licet modica capitis inflexione et vultu, reuerentiam prae nobis feramus.

KA. Ex isto sermone quatuor scrupuli pungunt animum meum. Primus est quod hoc praeceptum videtur ad proximi dilectionem pertinere, dum prohibemur per hoc nomen fallere proximum. Secundus quod hoc secundo praecepto permitti videtur, quod primo vetitum est: nomen enim Dei res est creata et simulacro simile. Tertius quod idem videtur hoc praecepto vetari quod primo. Nullus enim sciens peierat per Deum, qui bene de illo sentiat, aut enim sentit illum ignorare mentes hominum aut non offendi malis. Quartus quod qui hodie iurant, magna ex parte videntur violare hoc praeceptum, siquidem iuxta sermonem Ecclesiastae in rebus humanis *vanitas vanitatum* est, *et omnia vanitas*. In his igitur nunquam phas esset iurare.

CA. Vt ad singula tribus verbis respondeam: tria prima praecepta quodammodo vnum sunt ac praecipue pertinent ad latriam, quae est summa veneratio, quae vni Deo debetur tanquam omnium optimo, et cuius sublimitas non
LB 1189 recipit vllius creaturae consortium. Sed quatenus illius | contemptus redundat in proximi malum, hactenus hoc praeceptum et ad proximi dilectionem attinet, quemadmodum et omnis in proximum iniuria pertinet ad Dei contumeliam. Deum enim, quod in ipso est, ledit qui contempto illius praecepto ledit proximum, sed blasphemiae propior est, qui per Dei nomen iurans fallit proximum quam qui simplicibus verbis. Abutitur enim ad suam cupiditatem et diuino

nominis honore et proximi religione, qui adhibito Dei nomine credit iurato, non crediturus iniurato. Ad secundum ita respondeo: nomen Dei ab homine prolatum est res creata, nec illi voci flectitur genu, sed ei quem vox indicat. De simulacro vero non est simile. Nullum enim est periculum ne vox hominis adoretur, sed in simulacris periculum est, quod philosophi quidam docuerint, sicut in corpus apte compositum a natura immigrat anima, ita in statuam scite effictam immigrare daemones. Et necesse est Deum aliquo signo declarari. Ad quem vsum praecipue instituta est hominis oratio. Ad tertium hoc habe responsum, iuxta meam quidem sententiam: eos qui temulenti aut irati iurant, aut studio fallendi nocendiue scientes peierant, primi praecepti violatores esse verius quam secundi. Tales enim, vt tu fateris, aut non credunt esse Deum, aut stupidum esse credunt, vt ignoret quid agant homines, aut somnolentum, vt non curet, aut malum, vt faueat, aut iniustum, vt non puniat. Sed qui vel consuetudine, vel sine graui causa sponte iurant, aduersus hoc praeceptum peccant. Ne vero nihil ad quartum respondeam, Dominus inter perfectionis hortamenta ponit et illud, vt in totum abstineamus ab omni iureiurando. Idem visum est quibusdam probatis ecclesiae doctoribus. Caeterum quo colore possit excusari consuetudo nunc passim iurantium in omni pene negotio, viderint alii, mihi videtur iusiurandum vix excusari posse nisi aut necessitate aut negotii grauitate. Crebro iurando peierare discimus. Nescio an quisquam bene iuret qui volens iurat Paulus, sed non pro penula aut aere, sed pro gloria euangelii. Haud tamen dixerim omnem iurandi consuetudinem aut temeritatem esse crimen letale, sed certe crimini affinis est, et huic ripae non bene creditur. Tutius est igitur Domini ac Iacobi consilium sequi.

973–974 *Ex.* 20, 7: «Domini Dei tui» (Vulg.).

977 νὴ τὸν Δία «Par Jupiter».
Edepol «Par Pollux».
Ecastor «Par Castor».
medius fidius (*iuuet*) «Que le dieu de la foi m'aide», «vraiment».

982 *tetragrammaton* Cf. Philo, *De vita Mosis* II, 132 (éd. Cohn-Wendland IV, p. 231); Clem. Al. *Strom.* V, 6, 34 (éd. Stählin II, p. 348); Orig. *Sel. in Ps.* 2, 1–2: ἔστι δὲ τι τετραγράμματον ἀνεκφώνητον παρ'αὐτοῖς (Migne *PG* 12, 1104 B); Isid. *Etymol.* VII, 1, 16 (Lindsay).

987–988 *Ex.* 20, 7.

992 *Galli* Cf. *Enarrat. in Ps.* 33, *LB* V, 404 C: «Galli quum regem suum forte nominant, aperiunt caput et addunt bene precantes: Deus det illi bonam vitam». *Histoire de la France illustrée*, t. I, *Des origines à 1610*, Paris, p. 127, à l'occasion du sacre de Philippe I: «l'archevêque posait la couronne sur la tête du roi et les pairs la soutenaient de la main, allégorie expressive qui rappelait l'obligation des grands vassaux de défendre leur souverain. La cérémonie se terminait par l'intronisation: le roi était conduit au trône, s'y asseyait et chacun des pairs venait baiser sa main, en disant: «vivat rex in aeternum». Cet usage est peut-être l'origine de la coutume populaire qu'Erasme a certainement souvent observée.

5 *Eccl.* 1, 2.

8 *latriam* Cf. Aug. *Epist.* 102, 20: «Creatori vni debetur seruitus religionis illa, quae vno nomine λατρεία graece appellatur».

20 *philosophi quidam* Cf. Aug. *De civ.* VIII, 26, 2: «Hermes ipse ... deos Aegypti homines mortuos esse testatur». Pour Ficino et Pico della Mirandola Hermes Trismegistus comptait comme un «sapiens» vénéré du plus haut degré.

31 *ab omni iureiurando* Cf. *Mt.* 5, 34.

36 *iurat Paulus* Cf. 1. *Tim.* 5, 21: «testor coram Deo»; cf. 2. *Tim.* 2, 14; 4, 1.

39 *Iacobi consilium* *Iac.* 5,12.

Tertium praeceptum varios habet respectus. Spectat enim ad cultum Dei, praescribens septimum quenque diem, quo totus homo vacet operibus latriae, hoc est hymnis, precationibus, sacrae doctrinae, sacrificiis et eleemosynis aliisque exercitamentis, quae fidem et charitatem erga Deum excitant, ne quis excusare possit sibi per necessarias occupationes non esse ocium colligendi animum ad ea, quae sunt pietatis. Spectat et ad humanitatem erga proximum. Tanta siquidem fuit olim Iudaeorum et hodie, proh dolor, nonnullorum christianorum tum inclementia tum auaritia, vt nullam relaxationem darent seruis, ancillis ac mercenariis aduenis. Nec hanc causam dissimulat lex, quum addit: Deuteronomii 5: *memento quod et ipse seruieris in Aegypto et eduxerit te inde Dominus Deus tuus*, vt diuinae mansuetudinis memoria exemplum esset humanitatis erga proximum. Simili de causa institutum Iubileum, id est annus libertatis septimo quoque anno. Quod autem Deuteronomii quinto additur de boue et asino vel oppositum est quorundam inexplebili cupiditati, qui quum ipsis non liceat exercere opus seruile, tamen iumenta sua sabbato aliis ad quaestum locant; vel excessus est additus quo longius submoueamur ab inhumanitate erga homines, quum iubeamur et iumentis parcere. Siquidem in hac inclementia gradus est ad inclementiam erga nobis subiectos homines. Nam et iumenta nobis seruiunt. Porro quod Paulus ait: *nunquid de bubus cura est Deo?* non sentit Deo nullam esse curam boum, quum in euangelio testante Domino ne passerculus quidem sine illo cadat in terram, sed solam et praecipuam esse negat. Quemadmodum enim iumenta creauit propter hominem, ita et curat illa in hominis gratiam.

KA. Quid est opus seruile?

CA. Omne opus externum, quod quaestus gratia solet exerceri, velut arare, fabricari, negotiari.

KA. Quur prohibetur quod sanctum est?

CA. Non vetatur quasi vitiosum, sed vt quod per se bonum est cedat ei quod est optimum, ei cuius gratia praecipue conditus est homo, videlicet vt cognos-
LB 1190 cat veneretur colat amet|que Deum super omnia.

KA. Non potest is coli nisi per quietem corporis?

CA. Et potest et debet etiam in mediis laboribus. Sed vix homo potest animum, vt par est, in Deum attollere nisi liber ab his laboribus, qui et tempus absumunt et magnam animi partem sibi vindicant et a decore publici conuentus auocant. Infirmis igitur et crassae mentis hominibus haec lex potissimum data est, quo per externum ocium discerent et animum habere a tumultuosis cupiditatibus feriatum, videlicet ab odio, ab ira, ab ambitione, a libidine caeterisque carnis affectibus. Itaque qui sabbatis ita quiescebant, vt eos dies vel somno, vel fabulis, vel inertiae darent, nequaquam seruabant hoc praeceptum, non praestantes hoc cuius gratia praeceptum est proditum. Eoque lex ita loquitur: *memento vt sanctifices sabbati diem*. Sanctificare enim est sanctis operibus transigere nec vllis Deo indignis actionibus prophanare.

KA. Quur ad id designatus est dies septimus?

CA. Lex ipsa causam expressit: *septimo die sabbatum Domini Dei tui est*. Sabba-

tum autem Hebraeis sonat requiem. Id explanatius dictum est Exodi 31: *sex diebus fecit Dominus coelum et terram, et in septimo ab omni opere cessauit.* Ne mihi hic imagineris fabricam sex dierum opera absolutam, deinde sexto die lassum architectum septimo die recreasse lassitudinem ocio. Tota Geneseos scriptura mystica illud voluit Iudaeos meminisse quod hic mundus a Deo conditus sit, non vt in his quae huius mundi sunt conquiesceremus, sed vt ex his quae condita sunt agnoscentes conditorem ad illius exemplum requiesceremus ab amore rerum visibilium ac per fidem vitaeque innocentiam, quae vera animi pax est, ad illam aeternam requiem properaremus. Audis hic tria quodammodo sabbata. Primum fuit solius Dei sine nobis. Secundum est nostrum per illius beneficentiam, sed imperfectum in hac vita. Tertium est absolutum in futuro seculo. Praeterea voluit populum ingratum et obliuiosum meminisse misericordiae diuinae, per quam fuisset e durissima seruitute Pharaonis liberatus. Qui typus et nos admonet, vt meminerimus nos per agni immaculati sanguinem a foedissima tyrannide satanae redemptos, ne per ingratitudinem reuoluamur in maiorem seruitutem.

KA. Dicebas Mosaicam legem quod ad ceremonias attinet abrogatam esse. Sed hoc praeceptum maxima ex parte videtur ad ceremoniarum genus pertinere.

CA. Dixi quasdam ceremonias abrogatas, non omnes – neque enim abrogatum est flexis genibus orare Deum neque ieiunium aut conciones – quasdam immutatas et ad euangelicam pietatem accommodatas, quarum de numero est sabbati obseruatio.

KA. Quur igitur septimus dies versus est nobis in octauum?

CA. Id quidem credibile est apostolorum autoritate factum esse. Mutatus est dies, ne in hoc conuenientes cum Iudaeis videremur et in reliquis consentire, quemadmodum Chrysostomus, nec is tamen solus, miro studio deterret christianos, ne iisdem diebus ieiunarent quibus Iudaei solenniter ieiunabant.

40 Tertium praeceptum* *A B*.

40 *Ex*. 20, 8–11; *Dt*. 5, 12–16.
49 *Dt*. 5, 15.
51 L'année sabbatique est célébrée toutes les sept années, *Ex*. 21, 2; 23, 10.11; *Dt*. 15, 1; l'année jubilaire après cinquante années, *Lv*. 25, 1–7; *Dt*. 31, 9–13.
54 *ad quaestum locant* Abus populaire.
58 1. *Cor*. 9, 9.
59 *ne passerculus quidem* Cf. *Mt*. 10, 29.
65 *quod sanctum est* Sc. le travail.
79 *Ex*. 20, 8.
82 *Ex*. 20, 10.
83 *Ex*. 31, 17: «ab opere cessauit» (Vulg.).
86 *Geneseos scriptura* *Gn*. 1–2, 3.
93 *Tertium ... seculo* Cf. Aug. *Civ*. XXII, 30: «quod erit vere maximum sabbatum non habens vesperam».
95 *e durissima seruitute* Cf. *Dt*. 5, 15.
typus La libération du peuple Israel de l'Egypte et surtout l'immolation de l'agneau immaculé, *Ex*. 12, 5, est l'une des grandes figures de la rédemption par le Christ chez tous les Pères de l'Eglise.
102 *conciones* Erasme semble penser aux petits cultes moins cérémoniels qui surgissaient vers la fin du moyen-âge.
106 *apostolorum autoritate* Cf. *Mt*. 28, 1; *Act*. 20, 7; 1. *Cor*. 16, 2; *Ap. Ioh*. 1, 10.
107 *ne ... videremur* Motif très répandu aux premiers siècles chrétiens.
108 *Chrysostomus* Chrys. *Hom. VIII adv. Iudaeos* I, *LB* VIII, 7 A–8 A = Migne

KA. Ergo non sine graui consilio mutatus est in octauum septimus potius quam in decimum aut duodecimum.

CA. Recte dicis. Deus enim quodammodo bis condidit mundum, et in hoc hominem. Primum enim creauit quod non erat, vtique per Filium. Dein per eundem incarnatum restituit quod perierat. Ibi requieuisse dicitur ab opere condendi. Hic Christus ab operibus dispensationis requiescens, dum corpore requiescit in sepulchro, velut abrogat Iudaicum sabbatismum, dumque octaui diei diluculo resurgit immortalis sabbatum euangelicum nobis commendauit. Eoque is dies dominicus dicitur et in eo cantat ecclesiasticus chorus: *hic est dies quem fecit Dominus*. Dicitur et paschae dies, ipso vocabulo nos admonens veteris typi. Iudaei refecti agno transierunt mare rubrum, nos refecti sanguine Christi tendimus ad terram coelestem. Illos agni cruor illitus posti seruauit ab angelo extinctore, nos Christi sanguis liberauit a tyrannide peccati.

KA. Ista profecto mire quadrant per omnia. Verum estne satis, si quis diebus dominicis colat Deum?

CA. Vere piis omnis dies dominicus est, non quod semper abstineat ab externis operibus, sed quod omni die quoties datur oportunitas frequenter attollit animum in Deum, fidem excitans, charitatem extimulans, spem acuens, hymnis
LB 1191 laudans, | aliquid petens salutiferum, pro omnibus gratias agens. Sed quemadmodum pietatis est hoc quotidie meditari, ita scelus vix expiabile est id dominicis diebus non facere, quum huc inuitet Christi et apostolorum institutio populi christiani solennis conuentus, sacra lectio, sacra concio ac religiosi ritus a patribus instituti.

KA. Peccant igitur criminaliter qui festis diebus aliquid operis faciunt?

CA. Peccant, nisi excuset aut magna necessitas, aut magna vtilitas, quod euidenter docuit nos ipse Dominus excusans discipulos quod spicas vellerent sabbato, et allegans Leuitas, qui sabbatis operabantur in templo, et Pharisaeis calumniantibus quod sanaret sabbato, obiiciens quod ipsi sabbato bouem ducerent ad aquam et asinum in foueam collapsum extraherent sabbato, denique pronuncians hominem non esse factum sabbati causa, sed sabbatum hominis gratia institutum, vt intelligas hoc praeceptum non esse eius generis, vt nunquam debeat cedere charitati.

KA. Qui conuenit vt requiei dies dicatur, quum legamus aliquoties: *in eo affligetis animas vestras?*

CA. Ista cantio Iudaeis decantata est, quorum est flere quoniam non habet sponsum. Christianorum longe alia est cantio sese cohortantium, *exultemus, et laetemur in eo*. Apud priscos autem in plerisque ecclesiis sabbatis ieiunabatur, vt purgatioribus animis ad dominici diei celebritatem accederent. Quod si quis adhuc obnoxius est Iudaicis affectibus, per confessionem ac poenitentiam affligat animam suam, vt Deo reconciliatus animo requieto fruatur diei gaudiis. Hinc enim vulgata Germanorum lingua dicitur Soendach, non a sole, vt quidam interpretantur, sed a reconciliando. Vt, si quid per caeteros dies ex humanis negotiis contractum est labis vel sabbato vespere, vel dominico die mane cum

Deo redeat in gratiam. Tum si quid cum quoquam habet simultatis, reiiciat ex animo, vt et ab odio purus et ab omni crimine requietus ingrediatur templum Domini. Proinde qui iuxta Domini vocem: *discite a me quia mitis sum et humilis corde, et inuenietis requiem animabus vestris, quasimodo geniti infantes,* deposuerunt omnem malitiam ac superiores rebus humanis toto pectore rapiuntur ad illius aeternae quietis contemplationem, hi demum sentiunt quanta felicitas sit, quanti gaudii, quantae quietis res sit euangelicum celebrare sabbatum, hoc est, post dominicae sepulturae imitationem, eius exprimere resurrectionem, hoc enim vere est sabbatum Dei. Nam habet mundus ocia sua foris, sed intus labores longe seruiliores quam pertulerint Hebraei seruientes Aegyptiis in luto et latere.

KA. Ista profecto pro meo captu satis explanate disseruisti.

CA. Summa impietas est quae recta petit Deum, proxima qua per homines laeditur. Deus propter ipsum honorandus ac diligendus est, homo propter Deum. Secundum Deum primus honos debetur parentibus, per quos Deus nobis hoc vitae munus dedit, quorum cura nos educauit alioqui perituros, per quos nos instituit ad cognitionem Dei summi parentis omnium ad charitatem

PG 48, *Adv. Iud.* IV, 1, 871–873; 9 B–12 B = Migne *PG* 48, 874–878.
113 *vtique per Filium* Cf. *Ioh.* 1, 3; *Gn.* 1, 26.
114 *restituit* Cf. *Ioh.* 1, 12–14.
requieuisse dicitur *Gn.* 2, 2.
118 *dies dominicus* Cf. *Ap. Ioh.* 1, 10: «in dominica die»; *Ps.* 117, 24.
120 *mare rubrum* *Ex.* 14, 22. Cf. *Act.* 7, 36; *Hebr.* 11, 29.
121 *agni cruor* Cf. *Ex.* 12, 13.
122 *Christi sanguis* Cf. 1. *Ioh.* 1, 7.
131 *solennis conuentus* Cf. *Hebr.* 10, 25.
135–136 *quod spicas vellerent sabbato* Cf. *Mt.* 12, 1 par.
136 *Leuitas* Cf. *Mt.* 12, 5.
137 *bouem* Cf. *Lc.* 13, 15.
138 *asinum* Cf. *Lc.* 14, 5.
139 *hominem ... causa* Cf. *Mc.* 2, 27.
143 *Lv.* 16*, 29.
145–146 *Ps.* 117, 24: «in ea» (Vulg.).
146–147 *Apud priscos ... accederent* Tertullien reprouve ces usages, *Adv. Marc.* V, 4: «Dies obseruatis et menses et tempora et annos, et sabbata, vt opinor, et caenas puras et ieiunia et dies magnos. Cessare enim ab his quoque, sicut et circumcisione, oportebat ex decretis creatoris»; surtout les Montanistes condamnaient ce jeûne, *De ieiunio* 14. Jérôme dit, *Epist.* 71, 6, que S. Hippolyte de Rome ait écrit un traité contre le jeûne du samedi.
149 *diei gaudiis* Tert. *Apolog.* 16, 11: «Diem solis laetitiae indulgemus».
150 *Hinc ... Soendach* Etymologie pas acceptable mais populaire, qui se trouve au commencement du XIVe siècle chez Jan Matthijsz, fonctionnaire de la ville Brielle (Pays-Bas), auteur original et ingénieux de droit local, qui invente le jeu de mots que le dimanche, en hollandais «sondach» (aujourd'hui «zondag»), est un «soendach», jour de réconciliation («soen») ou satisfaction pour tout le mal qu'on a fait contre Dieu pendant la semaine passée; Verwijs et Verdam, *Middelnederlandsch Woordenboek* VI, La Haye, 1912, 1469. L'étymologie de «sol», pourtant, est la seule légitime; Tert. *Apolog.* 16, 11; *Ad nationes* I, 13; Iustinus Martyr, *Apolog.* I, 67, 3: ἡ τοῦ ἡλίου λεγομένη ἡμέρα.
154–155 *requietus ... Domini* Cf. *Mt.* 5, 24.
156–157 *Mt.* 11, 29.
156 1. *Petr.* 2, 2: «sicut modo» (Vulg.).
159–160 *hoc est ... imitationem* Cf. *Rom.* 6, 4.
162–163 *in luto et latere* Cf. *Ex.* 1, 14.
165 *recta* Sc. *via*. Il y a deux espèces d'impiété: la première (*summa*) qui attaque Dieu directement par blasphème, la seconde (*proxima*) qui l'offense indirectement, p.e. en martyrisant les fidèles et les prophètes qui sont les hommes de Dieu.
167 *primus honos debetur parentibus* Cf. *Ex.* 20, 12.

ipsius euexit. Proinde: *honora*, inquit, *patrem tuum et matrem tuam*, *vt sis longeuus super terram quam Dominus Deus daturus est tibi.* Honos apud Latinos frequenter praemium sonat, vnde illud comoediae. Hic tibi ab illo honos est habitus, et honos alit artes. Ergo officium in parentes repensatio quaedam est impendiorum, molestiarum ac laborum, quos nobis infantibus impenderunt, dum mater fert taedium gestationis, pariendi, munus lactandi et nutricandi, longarum item curarum, quas pater tolerat sumptus suggerens et omnem adhibens curam, vt liberi ad pietatem erudiantur. Fit autem saepenumero vt parentes vel aetate defecti, vel alio quopiam casu deiecti egeant vicissim filiorum auxilio. Hic primas debemus parentibus. Id Graeci vocant ἀντιπελαργεῖν, quod ciconiae dicantur parentes senio lassos gestare vicissim ac fouere. Et apud ethnicos laudatur Aeneas, qui patrem Anchisen humeris sublatum extulit ex vrbis incendio. Apud eosdem praemio non caruit puella, quae matrem clam vberibus suis aluerat. Vnde et vox communis addita est pietatis. Pietas enim proprie dicitur affectus in Deum, in parentes ac patriam, quae quasi communis est parens multorum, sicut Deus est pater omnium. Referre gratiam iis per quos vitam vel acceperimus, vel recuperauerimus, pietatis est. Bene mereri de his qui prius de
LB 1192 nobis benemeriti sunt, gratitudinis est; | praeceptoribus autem eximiam debemus gratiam, quod sicut per parentes contigit vt viuamus, ita per hos contigit vt bene viuamus, et quemadmodum illis corporis vitam ferimus acceptam, ita his debemus animi vitam. Bruti nascimur, quid enim aliud? Institutione reddimur homines. Plurimum igitur honoris debetur parentibus iis, qui haec omnia simul praestiterunt.

KA. Quid si et lactandi taedium fugiat mater, neuter autem instituat ad bonos mores, sed liberos pro seruis habeant et eorum obsequium ad inhonestas actiones exigant?

CA. Quominus praestiterint officii, hoc minus illis debetur honoris et tamen illis quoque propter Deum mos gerendus est iuxta illud tragicum: ni pater esses, nisi forte praescribant ingrata Deo. Tum enim aequum est vt audiant: *oportet obedire Deo magis quam hominibus.* Porro quod de parentibus dictum est, pertinet ad omnes qui nobis sanguinis propinquitate iuncti sunt, aut qui ea praestiterunt officia quae parentes pii solent suis praestare liberis. Nam genuisse corpus minima pars est officiorum. Decet quidem erga omnes esse beneficos, sed in his ordo est. Secundum parentes, vt quisque sanguine proximus est, ita primum subleuandus, ne in alios consumpta liberalitate non sit quo domesticis opituleris. Paulus mulierem pronunciat *infideli deteriorem*, *quae suorum curam non habet*, non quod grauius sit peccatum negligere cognatos quam non credere euangelio, sed quod talis mulier ne id quidem officii praestat suis, quod ethnicae solent exhibere cognatis, quum euangelica pietas non abroget affectus naturae, sed eos perficiat. Et in euangelio Dominus damnat eos, qui neglectis parentibus facultates suas mittunt in corbonam. Addam et illud: Hoc praeceptum non solum ad parentes, verum et ad episcopos, praeceptores ac magistratus pertinere, qui quodammodo parentum funguntur vice. Quibus enim iubetur rependi honor,

hi eadem opera iubentur ea praestare officia quibus magna debetur gratia. Eoque beatus Paulus Ephesios sexto aliisque locis hoc praeceptum repetens vtramque partem admonet officii sui. *Et vos*, inquit, *patres*, *nolite ad iracundiam prouocare filios vestros*, *sed educate eos in disciplina et correptione Domini*. Quum vetat exacerbari filios, excludit herile imperium, quum addit in correptione Domini commendat mansuetam ad pietatem institutionem, vt tales simus erga nobis subditos qualis Dominus fuit erga nos. Qua enim fronte queruntur de filiis suis quod sint parum frugi, quum ipsi ad luxum ac nequitiam illos instituerint?

KA. Ergone longeui sunt omnes, qui pie colunt parentes?

CA. Annotauit istuc diuus Paulus, huic praecepto primum additam mercedem etiam in hac vita. Verum ita loquendum erat crassis Iudaeis, qui spe commodorum temporalium velut infantes alliciendi erant ad officia pietatis. Duriter habiti in Aegypto longisque per deserta itineribus fatigati miro desiderio inhiabant ad terram lacta et melle fluentem, eoque adiectum est, *vt* bene sit tibi et *longaeuus sis super terram*, *quam Dominus dabit tibi*. Probabile autem est multos ex eo populo, cui data est lex, non peruenisse ad terram repromissam, qui tamen erga parentes praestitere pietatem. Verum qui spiritualia spiritualiter diiudicant, non hic expectant pietatis praemium, sed in illa terra viuentium. Nec enim illi bene esse potest, qui male viuit. Et haec vita licet ad decrepitam vsque senectam proferatur, longeua tamen non est, imo temporis punctum est, si ad illam

170 Quartum praeceptum* *A B*.

218 ad pietatem* *A B*.

170–171 *Ex*. 20, 12: «dabit tibi» (Vulg.).

172 *illud comoediae* Aristoph. *Plut*. 160, cf. *Op. omnia*, vol. I, 2, p. 362, 24. *Adag*. 792 (*LB* I, 330 F).

173 *officium in parentes* Tout ce passage témoigne d'un sentiment profondément pieux.

179 ἀντιπελαργεῖν Cf. Aelianus, *De animalium natura* 3, éd. Jacobs, p. 114; Zenobius I, 94, *Paroemiographi Graeci* I, 30.

181 *Aeneas* Verg. *Aen*. II, 707 sqq.

182 *puella* Val. Max. V, 4, 7; Tert. *Ad. nat*. II, 9, 17.

183 *pietatis* Cic. *Part*. 22, 78: «quid est pietas nisi voluntas grata in parentes?».

190 *Bruti nascimur De pueris*, *ASD* I, 2, p. 31, ll. 20–21: «Arbores fortasse nascuntur, licet aut steriles, aut agresti foetu, equi nascuntur licet inutiles; at homines, mihi crede, non nascuntur, sed finguntur»; cf. S. Dresden, *Erasme et la notion de Humanitas*, dans *Scrinium Erasmianum* II, Leiden, 1969, p. 530. On est tenté de penser à la sentence célèbre de Tert. *Apolog*. 18, 4: «fiunt, non nascuntur christiani».

197 *illud tragicum*: *ni pater esses* Cf. Soph. *Ant*. 755: εἰ μὴ πατὴρ ἦσθ' εἶπον ἄν σ' οὐκ εὖ φρονεῖν.

198–199 *Act*. 5, 29.

205 1. *Tim*. 5, 8. *Annot. in 1. Tim*. 5, 8, où Erasme renvoit à S. Thomas; de même *Paraphr. in 1. Tim*. 5, 8, *LB* VI, 940 DE; VII, 1050 BC.

210 *in corbonam* *Mc*. 7, 11.

215–216 *Eph*. 6*, 4.

217 *herile imperium* L'autorité tyrannique seigneuriale, Plaut. *Aul*. 4, 1, 13; cf. Paulus Diaconus, *Carm*. 25, 8: l'aide du Seigneur Dieu, in bonam partem (éd. Dummler, M. G. H., *Poëtae aeui Carol*. I, 27).

220 *frugi* Adjectif du datif, veut dire utile, vertueux.

222–223 *mercedem* Cf. *Eph*. 6, 2: «quod est mandatum [Erasmus: praeceptum] primum in promissione» (Vulg.).

226–227 *Ex*. 20, 12.

229 *Verum ... diiudicant* Cf. 1. *Cor*. 2, 13: «spiritualibus spiritualia comparantes» (Vulg.).

230 *in illa terra viuentium* Cf. *Ps*. 26, 13: «Credo videre bona Domini in terra viuentium» (Vulg.).

aeternitatem conferatur. Ille diu vixit qui hic benefactis aeternam promeruit vitam quique consummatus in breui expleuit tempora multa. Quanquam et in hac vita Deus saepenumero reponit praemium pietatis erga parentes. Aliqua praemii pars est honesta fama. Nam et vulgus ethnicorum execratur eos, qui progenitores suos negligunt contristantque ac fere fit, vt qualem se quisque praestiterit parentibus suis, tales habeat erga se liberos, nec est alia grauior homini calamitas quam habere filios impios. Meretur autem ingratitudo, vt quod immerens accepit inuitus amittat. Vitam debemus progenitoribus in quos si grati fuerimus, aequum est vt eo quod accepimus diu fruamur. Nec hi tamen falluntur promisso, quibus hic non contingit longeuitas. Aut enim hoc datur quod iuxta literam promissum est, aut aliquid illo multo praestantius. Neque
LB 1193 enim fallit, qui pollicitus vitrum dat | gemmam. Quatuor his praeceptis admonemur, vt grati simus erga benemeritos ac benemereamur de iis, erga quos Dei vice quodammodo fungimur. Nunc ob retundendam Iudaeorum crassam maliciam expresse vetantur ea quibus homo laedit hominem. Omnium autem iniuriarum atrocissima est homicidium. Quanquam homicidii nomine continentur omnes affectus, qui huc tendunt, quorum primus gradus est ira in animo concepta et odium. Ira est dolor flagitans vindictam, odium est ira inueterata, affectus ad omnem occasionem paratus ad laedendum, illa vehementior veluti crudi vulneris, hoc insanabilius. Vtroque peior inuidia, quae alienam felicitatem suam interpretatur iniuriam. Proximus gradus est ira erumpens in vocem indignationis, quam Dominus appellat *raccha*. Tertius est dolor erumpens in manifestum conuicium, vt quum dicimus *fatue*. Apud homines homicidii defertur qui vitam eripuit proximo; apud Deum homicida est quisquis odit proximum, hoc est qui male vult. Nam irascimur et his quibus bene volumus, non vt laedamus, sed vt corrigamus, et odimus in homine non quod fecit Deus, sed quod fecit ipse. Calumniator et sycophanta pro gladio, iaculo et veneno vtitur lingua. Auarus dum egenti non succurrit fame occidit. Occidit enim qui, quum seruare possit, non seruat. Fortasse non perit proximus, sed tamen quantum in illo est, qui periclitanti non tulit opem, extinctus est. Maleficae perimunt incantamentis. Maledicus ad mortem adigit. Non refert quo pacto quis adimat vitam, vbicunque est laedendi peruersa voluntas, ibi est homicidium. Mulieres quae pharmacis cient abortum infanticidium committunt. Qui libellis famosis lapidant hominem, interficiunt calamo.

KA. Si nullo pacto licet occidere, quid dicemus de bellis et publicis iudiciis?

CA. In legitimis iudiciis lex ipsa occidit, non iudex. Lex autem a Deo est, iubens vnum membrum tolli ob totius corporis incolumitatem, sed ad sectionem non accedunt medici donec alia via spes est recuperandae sanitatis. Ita christiani iudicis aut principis est ad capitis supplicium nonnisi tentatis omnibus et coactum venire. Qui corrupte iudicat aut legibus ad priuatum odium commodumue abutitur, etiam si nocens morte dignus est, tamen iudex patrat homicidium. De bello quid dicam? Vtinam omnes sic a bellis abhorreant quasi sit parricidium illic occidere, quando omnis christianus christiano germanus est. Sed

in bello iuste suscepto et legitime gesto lex occidit, non homo. Caeterum princeps qui non necessitate neque reipublicae studio, sed ob priuatos affectus bellum suscipit, tot homicidia committit quot homines in eo bello vel pereunt, vel ad famem adiguntur. Adde: quisquis vel odio, vel spe praedae currit ad bellum, etiam si neminem occidat, homicida est. Non enim voluntas abfuit, sed voluntati defuit facultas aut occasio.

KA. Quid si quis priuatus occidat inuadentem?

CA. Si certa mors intenditur nec est vllum effugium, homini perfecto suaserim, vt a Deo imploret auxilium, quod saepe propinquius est quam credimus, quando legimus et draconem eius cuius olim fuerat alumnus clamore excitum accurrisse et a latronibus liberasse. Hic si mauult occidi quam occidere existimarim christiani hominis officio functum. Ad hoc autem vt liceat capitis periculum intentantis exitio depellere, multa requiruntur quae persequi non est huius instituti.

KA. Quid de his qui sibi manus adferunt?

CA. Si isti non sunt homines, non committunt homicidium: morbum mentis omne iudicium adimentem excipio.

248 Quintum praeceptum* *A B.*

236 *honesta fama* Cf. 1. *Tim.* 3, 13: «gradum bonum sibi acquirent» (Erasmus: acquirunt) (Vulg.).

246 *Nunc* Erasme continue par les quatre commandements qui concernent les relations humaines, *Ex.* 20, 13–16.

254 *raccha* *Mt.* 5, 22.

255 *fatue* *Mt.* 5, 22.

255–257 *apud ... proximum* Cf. 1. *Ioh.* 3, 15.

265 *abortum* Pour Erasme l'abortus est infanticide. Cf. J. H. Waszink, *Abtreibung*, *RAC* I, 55–60.

269 *iubens ... tolli* Cf. *Mt.* 5, 29.30.

274 *De bello quid dicam?* On sait toute l'horreur d'Erasme de chaque espèce de guerre surtout entre les peuples chrétiens; *Dulce bellum inexpertis*, *Adag.* 3001, *LB* II, 957 A: «Concurrunt acies vtrimque crucis insigne praeferentes ... et rei tam impiae Christum facimus et spectatorem et auctorem»; 957 E: «Pacis tempore ... pollet humanitas»; 958 E: «ridetur humanitas ... Bellum res omnium miserrima, simul et sceleratissima».

275–276 *Sed in bello iuste suscepto* La théorie de la guerre juste n'a rien d'extraordinaire pour Erasme, *Rat. ver. theol.*, *LB* V, 88 D; cf. Aug. *In Heptateuchum* VI, 10: «iusta autem bella definiri solent quae vlciscuntur iniurias, si qua gens vel ciuitas quae bello petenda est, vel vindicare neglexerit quod a suis improbe factum est, vel reddere quod per iniurias ablatum est»; Isid. *Etymol.* XVIII, 2, se réclamant de Cic. *Rep.* III, 35: «nullum bellum iustum habetur nisi denuntiatum, nisi indictum, nisi de rebus repetitis»; Thomas Aq. *Summa theol.* IIa IIae, q. 40, a. 1 exige, afin que la guerre soit qualifiée juste, qu'il y ait: 1. auctoritas principis; 2. causa iusta; 3. intentio bellantium recta; cf. aussi I. Clichtouius, *De bello et pace opusculum*, Paris., 1523, c. 14. Si Erasme accepte ici la guerre juste, il semble contredire ce qu'il écrivait à Ant. de Bergues, Ep. 288, ll. 36–38: «potestne vlla huius mundi res esse tanti vt ad bellum prouocet? rem adeo perniciosam, adeo tetram vt etiam cum iustissimum est, tamen nulli vere bono placeat ... »; *ib.*, ll. 105–107: «Quod si qua iura bellum admittunt, ea crassa sunt et Christum iam degenerantem sapiunt ac mundanis opibus oneratum». R. H. W. Regout, *La doctrine de la guerre juste de S. Augustin jusqu'à nos jours d'après les théologiens et les canonistes catholiques*, diss. Leiden, Paris, 1934.

285 *draconem eius* Cf. *Eccles.* II, *LB* V, 866 AB; Plin. *Nat.* VIII 17, 22 § 61.

291 *morbum mentis* Erasme excuse les suicides fondamentalement.

KA. Quid de his, qui ieiuniis, vigiliis, frigore, nuditate reliquisque corporis afflictionibus sibi vitam vel abrumpunt vel abbreuiant?

CA. Si adest hypocrisis, homicidae sunt, si syncerus animus, leuius peccant, praesertim si studio iuuandi proximum excedunt modum. Charitas enim multa excusat. Iniuria in proximum atrocissima est homicidium, proxima adulterium. Vt enim viro nihil coniunctius, nihil charius vxore legitima, ita nulla est contumelia intolerabilior quam vxor per adulterium constuprata. Quanquam autem adulterare Latinis, vt μοιχεύειν Graecis, verbum sit generale ad omnem corruptionem, nam et monetam adulterat, qui eam viciat, et adulterant verbum Dei, qui illud corrupto affectu tractant, tamen frequentior vsus ad stupro violatum LB 1194 coniugium accommodauit. Nec aber|rant qui putant hoc praecepto vetari omnem coitum nefarium. Quod genus sunt incestus, externus et spiritualis, venus mascula, coitus cum incubonibus aut brutis animantibus, omnis immundicies. Denique stuprum simplex quod ita leuissimum est in hoc genere, vt interdum ex circunstantiis grauius fiat adulterio. Quin et in legitimo coniugio committitur adulterium, si immodice seruiatur libidini aut congressus ita peragitur, vt inde nulla spes prolis. Addunt huc adulterium spirituale, quod in omni quidem crimine committitur, sed peculiarius in apostasia, quum quis a cultu veri Dei recedit ad cultum daemoniorum, de quo dictum est in primo praecepto.

Nunc mihi considera decentem ordinem: tria prima praecepta pertinent ad Deum, quo nihil melius aut charius. Quartum ad parentes, quibus secundum Deum honos debetur. Quintum ad vitam et corpus, quae possessio cuique charissima est. Sextum ad vxorem, quae est vna caro cum viro. Septimum ad externa bona, sine quibus tamen non viuitur. Vnde qui pauperem spoliat necessariis, quod in ipso est vitam eripit. De his enim vere dixit poeta quidam ethnicus pecunias esse animam miseris mortalibus. Furti vero nomen generale ad peculatores, qui suppilant ex aerario publico, ad sacrilegos, qui res sacras auferunt, ad abigeos qui abducunt aliena iumenta aut pecudes, ad plagiarios, qui abducunt aliena mancipia seu liberos, ad piratas et praedones, qui vi ac belli specie spoliant homines, et ad eos, qui clam aliena surripiunt; itaque haec quidem furtorum genera nulli non sunt notissima; illa sunt quidem tectiora sed aeque scelerata ne dicam sceleratiora.

KA. Quae sunt ista?

CA. Qui mercenarium debita mercede fraudat, fur quidem ille non dicitur, sed est. Qui mutuum aut commodatum aut depositum accipit retinetue hoc animo vt, si possit, nunquam reddat, non minus fur est quam is, qui effractis scriniis rem alienam aufert. Similiter et operarius aut non praestans id quod pollicitus est, aut decem diebus absoluens quod poterat quinque, si mercedem integram accipit, fur est. De iis qui monetam publicam arte reddunt deteriorem, quid attinet dicere? Aut quid de impostoribus, qui gemmas facticias vendunt pro natiuis, aut simili fuco pauperiem faciunt proximo? Quid de institutoribus, qui merces suas vendunt non quanti debent, sed quanti possunt? Lucrum appel-

lant, sed reuera furtum est. Idem de monopolis dicendum. Nec excusat oenopolas et aurigas, quod in consuetudinem abiit, vt aquam sulphuratam aut lixiuium vendant pro vino. Nec ideo molitores, pistores ac vestiarii fures non sunt, rem alienam vel subtrahentes vel vitiantes, quia fit a plerisque. Quidam adiungunt huc clericos et sacerdotes, qui census ecclesiasticos accipiunt, nec ea praestare conantur ob quae illi sunt instituti. Aut qui sacerdotii census accipiunt, quum adhorreant a sacris. Breuiter, furtum est quicquid cogeris restituere, si adsit facultas. Nam fur est et qui bona fama spoliat hominem, et qui puellae simplicem animum astu vitiat. Supersunt tria praecepta, quorum primum cohibet linguam, reliqua duo concupiscentiam animi, magisque sunt superiorum quorundam explanationes quam noua praecepta. Nam si falso testimonio proximum laedens id faciat amore lucri, ad furti praeceptum pertinet, sin odio, ad homicidium. Tanta autem erat illius populi crassitudo, vt crederet non esse homicidium, nisi quod ferro fusteue perageretur, quum lingua sit omni ferro nocentior. Nec absurdum est, quemadmodum homicidii nomine comprehenditur omnis laesio proximi, ita sub falsi testimonii titulo contineri noxam omnem, qua per linguam afficimus proximum. Sed a Mose positum est exemplum insigne. Falsum enim testimonium complectitur periurium. Nam olim et iudices iurati cognoscebant et testi iurati respondebant. Nec minus occidit hominem, qui falso testimonio opprimit innocentem, quam qui ferro necat. Nec minus est praedo, qui corrupto iudicio aut falso testimonio proximum facultatibus exuit quam qui latrocinio spoliat. Eadem mens est, eadem est voluntas, organum modo mutatum est. In hunc scopulum impingunt omnes, qui vel obtrectando, vel adulando, vel subdolis consiliis, vel corrupta doctrina nocent proximo, quae quo magis aduersantur christianae charitati, hoc propius accedunt ad
LB 1195 peccatum capi|tale. Reliqua duo coniunctim ponuntur in Exodo sic: *non concupisces domum proximi tui, nec desiderabis vxorem eius, non seruum, non ancillam, non bouem, non asinum, nec omnia quae illius sunt.* In Deuteronomio hoc modo: *non concupisces vxorem proximi tui, non domum, non agrum, non seruum, non ancillam, non bouem, non asinum et vniuersa quae illius sunt.* Si concupiscentiam vxoris separes a caeteris possessionibus, duo erunt praecepta, quorum prius ad adulterium pertinet, posterius ad furtum.

296 Praeceptum sextum* *A B*.
316 Praeceptum septimum* *A B*.
318 Hesiodus* *A B*.
346 Praeceptum octauum* *A B*.
361 Nonum ac decimum* *A*: *om*. *B*.

296–297 *Charitas ... excusat* Cf. *Lc*. 7, 47.
304 *incestus* Cf. *Lv*. 18, 6.
305 *venus mascula* Cf. *Lv*. 18, 22. *coitus ... animantibus* Cf. *Lv*. 18, 23.
311 *de quo dictum est* Cf. p. 295, l. 616.
318 *poeta* Sc. Hes. *Erg*. 686: χρήματα γὰρ ψυχὴ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσιν.
321 *abigeos* *Abigeus* ou *abactor*, voleur de bestiaux, larron; Isid. *Etymol*. X, 14.
332 *monetam publicam* Contre le délardement de la monnaie.
334 *institutoribus* Merciers, colporteurs.
337–338 *aquam ... vino* Contre le frelatage du vin.
344 Ici commencent les trois derniers commandements.
352–353 *Sed ... insigne* Cf. *Ex*. 20, 16.
361 *peccatum capitale* Sc. *homicidium*. *Ex*. 20, 17.
363 *Dt*. 5, 21. 366 Les X commandements!

KA. Quid erat opus his duobus praeceptis? An non qui malum facinus prohibet, eadem opera prohibet malam voluntatem?

CA. Datum est hoc ruditati illius populi qui, quoniam prauae voluntati non est praestituta poena per legem, crediturus erat non esse peccatum apud Deum, quod apud homines est impunitum, non quia non sit crimen, sed quia volubilis est hominis cogitatio et factum probari potest, voluntas soli Deo est cognita.

KA. Sed quur in praecepto vetante periurium et homicidium non est expressa concupiscentia?

CA. Sunt qui sic respondeant libidinis et habendi affectum penitius esse cunctis a natura insitum quam periurii aut homicidii. Ab his enim abhorremus potius nisi violenta cupiditas naturae sensum obruat. Atqui Iudaeorum natio propensior erat ad vindictam quam ad libidinem eoque permissum est illis dare libellum repudii. Mihi, vt cum omnium pace dixerim, concupiscentia videtur hoc loco non tam sonare qualemcunque vxoris aut rei alienae cupiditatem quam conatum maleficii. Quemadmodum dicimur appetere insidiis aliquem non quod illum laeserimus, sed quod structis insidiis conati simus laedere. Crassus autem ille populus iudicasset non esse crimen tentatum adulterium furtumue, nisi successus accederet. Alioqui non statim crimen est concupiscere, velut si quis optet mulierem ducere, si contingeret maritum decedere, aut si quis possessionem alienam dono emptoue cuperet fieri suam. Nec omne furtum punitur capite nec adulterii conatus, non enim puniuntur nisi deprehensi in congressu. Homicidium vero patratum capite punitur et tentatum pertrahit hominem in discrimen iudicii. Hanc ob causam expresse vetita est concupiscentia in his, in quibus non punitur conatus. Hic video quosdam in hoc elaborasse, vt vniuersa praecepta siue iubentia siue vetantia ad haec decem redigant et capitalium peccatorum species, quae septem numerantur, in aliquod horum referunt, sed sedula diligentia verius quam seria. Ad istum enim modum fit omnium praeceptorum confusio, dum nunc omnia sub vno comprehenduntur, nunc eadem sub diuersis. Ad haec, quum hae leges agresti rudique populo traditae sint (oportet autem legem esse planam ac dilucidam) qui suspicari poterant Iudaei, sub adulterii nomine vetari stuprum omne quamuis simplex? Aut sub homicidii titulo omnem interdictam maleuolentiam? Simplicius igitur est mea quidem sententia dicere quod haec decem praecepta tradita sunt intractabili populo tanquam prima rudimenta, ne prolaberetur in omnia facinora; vt ab his elementis proficeret ad alia praecepta quae sunt innumera tum in lege, tum in prophetis, tum in Salomonis Prouerbiis, donec veniret ad perfectionem euangelicam, cuius et exempla quaedam et praescripta etiam in Veteris Testamenti libris continentur. Eoque Dominus optimus legis interpres adolescenti sic respondet: *si vis ad vitam ingredi, serua mandata*, indicans decalogum esse limen et ingressum
LB 1196 ad pietatem, non consummatam religionem. | Sed quoniam tu in hoc sermone rudis et infantis personam agis, aequum est vt his rudimentis interim sis contentus.

Restat precatio, cuius optima formula ea est, quam ipse Dominus nobis prae-

scripsit. Sicut autem Petrus profitens Christum esse Filium Dei viui, apostolorum omnium voce loquutus est, ita qui symbolum pronunciat totius ecclesiae voce pronunciat. Eadem est enim omnium christianorum fides. Itidem qui precatur iuxta dominicam formulam, totius ecclesiae voce precatur. Hoc indicant illa pronomina nobis, nos et nostra. Inanis autem est precatio nisi adsit fides et charitas. Fides addit fiduciam, charitas ardorem. Qui enim haesitat, non credit illi qui dixit: *quicquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis*. Qui vacuus est charitate, frigide orat et sibi magis orat quam aliis. Sed vt est vnus omnium filiorum Dei Spiritus, ita vno ore precantur omnes pro singulis et singuli pro omnibus, patrem coelestem, cui per Christum renati sunt, appellantes, vt ipsius nomen glorificetur per vniuersum orbem, quo pariter de Patre communi glorientur omnes, de se nemo, vt expulsa peccati tyrannide Spiritus illius regnet in animis omnium vt, quemadmodum in illa coelesti ciuitate nulla est aduersus Deum rebellio, ita in hac ad illius imaginem enitente, et ad illius haereditatem destinata, actiones omnes ad summi parentis ac principis nutum componantur, qua particula simul et praemium ostensum est et exemplum. Quisquis enim in terris reprimit suam voluntatem et diuinae paret, recta tendit ad coelestem vitam, vbi nulla est lucta, nulla rebellio. Nec aliud interim filii petunt in hac vita, quae militia est, salarii aut commeatus, quam vt detur ab imperatore cibus animi et corporis, quo valeant strenue sua obire munia. Non postulant honores, non opes, non voluptates huius seculi, non thesauros, ad vitam corporis et ad salutem animae necessaria tantum petunt, haec enim quotidiani panis nomine comprehenduntur. Vt autem sit plena concordia et filiis cum patre et fratribus inter ipsos, orant vt humana delicta, sine quibus in hoc mundo non viuitur, velit ignoscere, quod tamen nolunt impetrare, nisi ipsi mutuis inter se lapsibus ignoscentes patris erga se clementiam prouocarint. Iniquum enim est postulare, vt Deus offensus ignoscat homini, si homo multo leuius offensus nolit ignoscere. Postremo dum reputant quam benignum habeant Dominum, quam amantem Patrem, qui filium suum vnigenitum tradidit in mortem, vt eos satanae tyrannide redimeret, orant ne ipsius permissu reuoluantur in illius mali potestatem

410 Precatio Dominica* *A B*.

370 *ruditati illius populi* Cf. *Mt.* 19, 8: «ad duritiam cordis vestri». La loi ne sait dévoiler ni punir la «malam voluntatem».
376 *Sunt qui* Cf. l. 391.
380 *libellum repudii Mt.* 5, 31; *Dt.* 24, 1; *Mt.* 19, 7; *Mc.* 10, 4.
382 *conatum maleficii* D'après Erasme la mauvaise intention seule mérite déjà la condamnation.
389 *Homicidium ... punitur* Cf. *Nu.* 35, 16.
393 *quae septem numerantur* Cf. p. 295, n.l. 614.
406 *Mt.* 19, 17: «si autem» (Vulg.).
408 *infantis personam* Cf. p. 206, n.l. 14; p. 210, l. 123.
410 *precatio Mt.* 6, 9–13; cf. *Mod. orandi Deum*, p. 156, l. 228.
411 *Petrus profitens* Cf. *Mt.* 16, 16.
417 *Ioh.* 16, 23: «si quid petieritis» (Vulg.).
428–429 *in hac vita, quae militia est* L'idée fondamentale de l'*Enchir.*; cf. p. 212, ll. 184–185.
430 *munia* Plur. de munium, devoir.
432 *quotidiani panis* Cf. *Mt.* 6, 11: «panem nostrum supersubstantialem» (Vulg.) (Er.: «panem quotidianum da nobis hodie»).
439–440 *vt eos satanae tyrannide redimeret* Erasme tient ferme à la doctrine de la

et ita pertrahantur in tentationem, vt mereantur a bono patre exhaeredari.

KA. Quur non petunt vitam aeternam?

CA. Quia bonorum militum est, tantum obire munia quae praescripsit imperator, de mercede securos. Et bonorum filiorum est ad hoc tantum eniti, vt patrem habeant pacatum ac propitium, haudquaquam solicitos de haereditate, praesertim quum talem habeant patrem, quo nihil ditius, nihil benignius, nihil veracius. De precatione dominica non disseram pluribus. In promptu sunt in hanc piorum atque eruditorum hominum commentarii, praecipue diui Cypriani. Si non grauaberis meam in eam paraphrasim olim a me scriptam legere, simul et orabis et orando disces orandi rationem. Saltem illud assequeris, nisi fallor, vt ad lectionem eorum quos dixi venias aliquando instructior.

rédemption, cf. p. 216, ll. 306–307; p. 218, ll. 370–371; p. 238, l. 977; p. 284, l. 313.

448 *Cypriani* Cypr. *De domin. orat.*, éd. Hartel, *CSEL* III, 1 (1868), pp. 265–294; dans l'édition des œuvres de S. Cyprien d'Erasme, 1540, pp. 229–243.

449 *meam in eam paraphrasim* Sc. la *Precat. dominica*, *LB* V, 1217–1228.

DE PRAEPARATIONE AD MORTEM

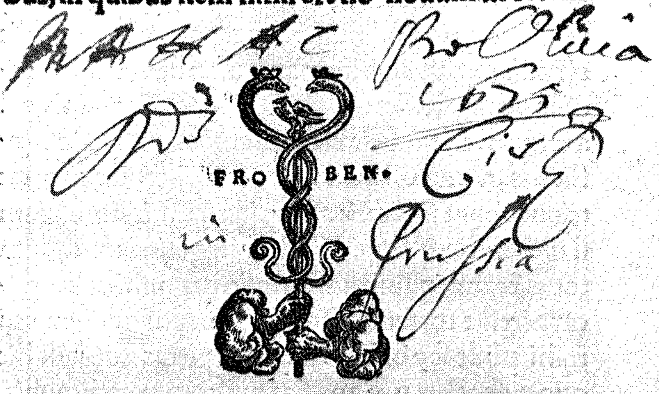
édité par

A. VAN HECK

Leyde

DES. ERASMI ROTERO
DAMI LIBER CVM PRIMIS PIVS, DE
præparatione ad mortem, nunc primum & con/
scriptus & æditus.

ACCEDVNT aliquot epistolæ serijs de re/
bus, in quibus item nihil est nō nouum ac recens.



צו לביתך כי מת אתה ולא תחיה Esa. 38

μακάριοι οἱ νεκροὶ οἱ ἐν κυρίῳ ἀποθνήσκοντες. Ap.14.

Mihi uiuere Christus est, & mori lucrum. Philip. 1

BASILEAE M D XXXIIII

De praeparatione ad mortem. Basileae, Io. Froben, [c. jan.] 1534.
Ex. Gemeentebibliotheek, Rotterdam

De praeparatione ad mortem: MS, Autogr., Det kongelige Bibliotek, Copenhague, *G.K.S. 95 Fol.*, f° 58 r° (=p. 337, l. 1 – p. 340, l. 18).

De praeparatione ad mortem: MS, Autogr., Det kongelige Bibliotek, Copenhague, *G.K.S. 95 Fol.*, f° 72 v° (=p. 362, ll. 553–558; p. 366, ll. 640–646; p. 370, l. 750 – p. 371, l. 761; cf. Introd., p. 329).

INTRODUCTION

Londres, printemps 1533. Henry VIII vient de prendre comme deuxième épouse Anne Boleyn, qui au mois de septembre mettra au monde sa fille Elisabeth, la future reine d'Angleterre. Par une lettre datée de Greenwich le 19 juin de la même année le père d'Anne, Thomas, comte (Earl) de Wiltshire et d'Ormonde, secrétaire du roi, agé d'environ 56 ans,[1] prie instamment Erasme, qui avait alors 63 ans, de lui écrire le plus tôt possible un *libellus aliquis de praeparatione ad moriendum*.[2]

Auparavant Erasme avait déjà écrit à la demande de Thomas deux autres ouvrages: en 1530, il lui avait dédié l'*Enarratio in Psalmum XXII* (*Dominus regit me et nihil mihi deerit* = *Ps.* 23; *LB* V, 311–346)[3] et, en 1533, l'*Explanatio symboli* (*LB* V, 1133–1196; *ASD* V, 1, pp. 205–320)[4]; ces deux ouvrages virent le jour chez Froben à Bâle.

A la nouvelle demande de Thomas, Erasme obéit promptement et avec enthousiasme. Dans la lettre dédicatoire, datée du 1er décembre 1533, il dit qu'il s'occupait déjà depuis longtemps de la matière, lorsqu'il reçut la lettre de Greenwich: «Equidem in hoc negotio iamdudum totus eram, quum adhortatio tua mihi veluti calcar accessit currenti».[5]

Au commencement de l'an 1534, il publia chez le même éditeur Bâlois l'*editio princeps* de son traité *De praeparatione ad mortem*. L'imprimeur doit s'être mis au travail avec beaucoup d'empressement et sans le moindre délai: à la veille de Noël 1533, donc à peine un mois après la date de la lettre dédicatoire, Erasme fut à même d'envoyer un exemplaire de son nouveau traité à Pierre et Christophe Mexia[6] de Séville; cependant, dans la lettre qui accompagnait l'envoi, il mentionne *disertis verbis* le titre de l'ouvrage: *Titulus est*, *De prae-*

[1] Sur Thomas Boleyn v. Allen, introd. Ep. 2266.
[2] Ep. 2824, ll. 22–24.
[3] Epp. 2232, ll. 6–7; 2266.
[4] Ep. 2772.
[5] Ep. 2884, ll. 9–10 = notre texte p. 338, ll. 9–10; voir la note sur place.
[6] Ep. 2892, ll. 158–160.

paratione ad mortem. Cela signifierait que le titre manquait encore, donc que les feuilles préliminaires, y inclus la page de titre, n'étaient pas encore imprimées, que le livre, par conséquent, n'était pas encore relié et que les amis espagnols durent, au moins pour le moment, se contenter de feuilles détachées.

Une lettre du 23 janvier 1534 nous informe que le livre est toujours «sous presse».[7] Le 19 février 1534 Erasme envoie un exemplaire à Jean Choler à Cologne, mais on peut conclure de la lettre d'envoi qu'un autre ami, Jean Paungartner, avait déjà reçu le sien.[8] C'est seulement le 11 mars que, par l'intermédiaire de Schets, Erasme expédie deux exemplaires précieux, *libelli aurati*, en Angleterre pour être remis à ceux, *quibus oportet*.[9] Le 23 avril suivant,[10] Erasme s'informe auprès de Schets pour savoir s'il a bien reçu ces exemplaires «dorés»: donc il est certain qu'alors Thomas n'avait toujours pas remercié l'illustre auteur; par contre, le 29 mars, Jean Caesarius de Cologne avait déjà annoncé à Erasme la réception de son exemplaire en faisant preuve en même temps de l'avoir lu.[11]

Il semble peu probable qu'Erasme, ayant envoyé des exemplaires en Espagne et en Allemagne, ait fait attendre Thomas Boleyn jusqu'au moment où les «livres dorés», dont certainement un lui était destiné, seraient achevés. Donc je suppose qu'Erasme, au plus tard vers le commencement de février, quand il était à même de donner à Paungartner un exemplaire du *De praeparatione ad mortem*, a envoyé le livre à Thomas aussi. C'est pourquoi on comprend mieux l'impatience de l'auteur dans sa lettre à Schets.

On peut se demander à qui Erasme a voulu donner l'autre exemplaire «doré»; sa correspondance, qui à partir de la date de la lettre dédicatoire à Thomas, ne contient plus de lettres écrites par Thomas ou lui destinées, ne nous en informe aucunement. D'autre part nous disposons d'une lettre fort intéressante d'Eustache de Chapuys,[12] ambassadeur de France en Angleterre, du 1er février 1536, dans laquelle celui-ci écrit assez longuement sur la façon dont le *De praeparatione* avait été accueilli à Londres. La lettre n'a rien à mentionner sur la réaction du destinataire, pour qui Eustache n'a pas de grands égards, et qui n'avait toujours pas rémunéré l'auteur de son ouvrage.[13] Mais cette lettre parle en détail du rôle que le traité avait joué pour d'autres à la fin de leur vie: «illud ausim deierare plurimos bonos eo libro confirmatos alacrius

[7] Ep. 2898, ll. 4–5. Ce renvoi manque dans *Op. Ep.* XII, *Indices*, p. 20; cf. *infra* p. 338, n.ll. 9–10.
[8] Ep. 2906, ll. 109, 111–113, 131–132.
[9] Ep. 2913, l. 28. Sur Schets voir Allen, ep. 1541.
[10] Ep. 2924, l. 32.
[11] Ep. 3006, ll. 19–21: «Libellum tuum de praeparatione ad mortem quotidie fere in manibus habeo ac lego. Vix effari possum, quantum is mihi animum dederit ad moriendum, cum ille iusserit qui vitam nobis dedit.»
[12] Ep. 3090.
[13] Ep. 3090, l. 29 sqq. et note l. 41.

mortem expectare, multos eandem oppetisse constantius, quosdam etiam obuiis vlnis amplexos esse.»[14]

Notamment Catherine d'Aragon, épouse répudiée du roi, décédée le jour après la fête de l'Epiphanie en 1536 ,y avait trouvé consolation et résignation; dans l'été qui précédait sa mort, elle avait «presque usé le livre en le lisant et en le feuilletant»; et par la façon dont elle mourut «sic librum tuum moriendo expressit vt nullus vnquam pictor propositum archetipum foelicius.»[15] Plus loin, De Chapuys commémore la mort violente d'autres amis communs, e.a. de Thomas More;[16] mais, ajoute le correspondant, «ceu egregius aliquis dux omnes ad mortem sic instruxisti, vt cataphracti sint, si non abiiciant arma.»[17]

Malheureusement le contexte ne nous apprend pas qui étaient ces *omnes*, c'est-à-dire, si l'on doit interpréter le mot en question par «tous» simplement, «tous en général», ou par «toutes les personnes mentionnées». Dans ce cas, il y aurait lieu de supposer avec quelque vraisemblance que More aussi avait reçu un exemplaire du traité.

Que le second livre «doré» ait été destiné à la fille du destinataire, la nouvelle reine, la lettre ne la mentionne pas; qu'il ait été destiné à Catherine, ou à More, dans tous les cas le livre doit avoir été un don de mauvais augure: tous les trois moururent dans l'espace de deux ans après la publication du livre.

A en juger d'après le nombre d'éditions – en 1540 l'*editio princeps* était déjà suivie d'une vingtaine d'éditions,[18] imprimées à Bâle, Anvers, Cologne, Paris, Cracovie et Lyon – le livre eut un grand succès. Dans la même période, sept traductions virent le jour, quatre en français, une en espagnol, une en allemand, en néerlandais une et une en anglais. Ces traductions sont énumérées plus bas après les éditions. Mais, seules les deux éditions parues chez Froben étaient imprimées avec l'autorisation de l'auteur, pour autant que l'on sache.

Erasme avait beau avertir Jean Choler au mois de février 1534, donc tout de suite après la publication, de prévenir que le livre serait imprimé à Cologne: «coerabis ne libellus isthic excudatur, ne ea res fraudi sit Frobenio»,[19] la même année le livre fut imprimé, chez Cervicornus. Le 22 août 1534, Erasme informa Justus Decius à Cracovie qu'il avait appris que le *De praeparatione* avait été imprimé à plusieurs endroits, e.a. à Paris.[20]

Comme base de notre texte nous avons pris l'*editio princeps* (Froben, 1534), qui dans l'apparat critique est marquée par le sigle *A*. La réimpression revue et

[14] Ep. 3090, ll. 30–32.
[15] Ep. 3090, ll. 36–51.
[16] Ep. 3090, l. 88 sqq.
[17] Ep. 3090, ll. 90–92.
[18] Voir la liste des éditions parues entre 1534 et 1540, p. 334.
[19] Ep. 2906, ll. 131–132.
[20] Ep. 2961, l. 13: «quum aliis aliquot locis excusus est, tum, quod mireris, Lutecie».

autorisée par Erasme de *A*, parue en 1535, a obtenu le sigle *C*.[21] L'édition anversoise, parue chez Michel Hillenius en 1534, et qualifiée dans la *Bibliotheca Belgica* (E. 1151) comme une «réimpression fidèle de la première édition» est marquée par le sigle *B*. Mais, cette qualification étant fausse, il a paru utile de donner ici une liste complète, exception faite des variantes purement orthographiques, de tous les endroits où *B* s'écarte de *A*.[22]

La tradition est unanime sur le titre de notre traité. Thomas Boleyn pria Erasme de lui composer un *libellus aliquis de praeparatione ad moriendum*.[23] Dans la lettre dédicatoire l'auteur précise la demande par un *breuis commentarius, quomodo se quisque ad mortem praeparare debeat*,[24] tandis que dans l'autographe – dont nous parlerons plus loin – on lit comme titre *Liber quomodo se quisque debeat praeparare ad mortem*.[25] C'est ce dernier titre qui figure aussi comme sous-titre dans les éditions *A B C*. D'autre part sur la page de titre de *A B C* le traité est intitulé *Liber* [...] *de praeparatione ad mortem*, titre qui est presque identique à celui suggéré par Thomas Boleyn, sauf que *libellus* – mot discret, cadrant bien avec la demande – y est remplacé par *liber* et que le gerundium *ad moriendum*, expression un peu maladroite, est corrigé discrètement par l'auteur en *ad mortem*, amélioration qui eût rassuré Cicéron.

Dans la lettre de De Chapuys,[26] l'ouvrage est désigné comme étant *liber*, et Erasme lui-même, dans une seule et même lettre, l'appelle aussi bien *liber* que *libellus*;[27] on constate, en ce qui concerne le titre, qu'il n'y a qu'une divergence de terme. Le titre courant *De praeparatione ad mortem* est donc bien confirmé par la correspondance d'Erasme.

Dans le paragraphe précédent nous avons déjà mentionné en passant le manuscrit autographe. Or, nous disposons dans le manuscrit de Copenhague GKS 95[28] d'un texte de notre traité écrit par l'auteur lui-même; malheureusement il ne s'agit dans ce manuscrit que d'une simple ébauche, pas complète, écrite

[21] Dans *C* il n'y a que quelques corrections de *A*: p. 350, l. 229: circumit *C*: circuit *A*; p. 371, l. 759: corde *C*: corda *A*; p. 382, l. 63: mortuus *C*: motus *A*, mais cette «correction» est fausse!

[22] P. 340, l. 44: commendatitia *B*: commodatitia *A*; p. 342, l. 67: deliciamur *B*: deliciemur *A*; p. 342, l. 68: mortem *B*: morem *A* (dans *MS* mortem corrigé en morem!); p. 344, l. 105: corpora *B*: corpore *A*; p. 348, l. 208: pondus (voir quelques mots avant) *B*: corpus *A*; p. 355, l. 365: optimum *B*: opimum *A*; p. 356, l. 366: ibi *B*: vbi *A*; p. 360, l. 483: et (sepultura) *B*: ac *A*; p. 366, l. 638: dimissum *B*: commissum *A*; p. 371, l. 759: compuncto *B*: compuncta *A*; p. 374, l. 840: cum *B*: quum *A*; p. 376, l. 907: suppleri *B*: supplere *A*; p. 382, l. 55: de *om.* *B*: de *A*; p. 383, l. 82: qui *B*: quae *A*; p. 388, l. 228: pugnatorio *B*: purgatorio *A*; p. 390, l. 246: promouemur *B*: permouemur *A*; p. 390, l. 264: euelli *B*: diuelli *A*.

[23] Voir note 2.

[24] Notre texte p. 337, l. 5.

[25] Notre texte p. 339 titre.

[26] Ep. 3090, l. 29.

[27] Ep. 2906, l. 109 et l. 131; dans Ep. 2898, l. 5 il est dit *liber*.

[28] Allen, *Op. ep.*, t. III, pp. 630–634, et notamment C. Reedijk, *Three Erasmus Autographs in the Royal Library at Copenhagen*, dans: *Studia bibliographica in honorem Herman de la Fontaine Verwey*, Amstelodami, 1966 [=1968], pp. 327–349 (avec beaucoup d'illustrations).

d'une main pressée et négligente, de sorte que sa valeur pour la constitution du texte n'est pas grande. C'est pour cette raison que les leçons du *MS*, bien qu'il soit antérieur à l'*editio princeps*, ne sont mentionnées dans l'apparat critique qu'après celles de *A B C*.

Mais, malgré la valeur minime du *MS* pour la constitution du texte, l'autographe nous donne tout de même une certaine idée de la manière dont Erasme conçut et composa son traité; ce *MS* nous entr'ouvre, pour ainsi dire, la porte du cabinet d'études d'Erasme à Fribourg et nous fait deviner cette main que nous connaissons par les portraits du maître.

A cet effet, après avoir consulté le Comité de Rédaction, nous avons fait rentrer dans l'apparat tous les *lapsus calami*, toutes les corrections, toutes les variantes de *MS* avec *A B C*.

Dans *MS* le texte de notre traité couvre les feuilles 58r°–73v° et 79r°. Aux feuilles 72r°–73v° ne se trouvent que des additions, auxquelles le lecteur moderne à partir de la page 58r° est renvoyé régulièrement; je dis «le lecteur moderne» parce que rien ne prouve que ce manuscrit ait été lu par le typographe: pas de traces, pas de taches y sont trouvées qui pourraient justifier une telle supposition; il est donc bien possible qu'Erasme ait transcrit son texte lui même, ou l'ait fait transcrire, pour le donner ensuite à Froben.

Ces additions sont réparties de la façon suivante:

p. 72v°: p. 362, l. 553: Quocunque – p. 362, l. 558: adhibeas
p. 366, l. 640: Nec est – p. 366, l. 646: effugere
p. 370, l. 750: Etenim qui – p. 371, l. 761: gehennae
73r°: p. 371, l. 761: Haec vero – p. 372, l. 791: materia
p. 373, l. 822: Ita fit – p. 373, l. 824: Domine
72r°: p. 376, l. 903: Quod si – p. 378, l. 941: Ad haec
73v°: p. 378, l. 948: Si requiruntur – p. 378, l. 954: mitiorem

Dans *A B C* on ne trouve que trois parties plus grandes qui ne fugurent pas dans *MS*:

p. 352, l. 284: Id fiet – p. 354, l. 318: mortis
p. 386, l. 165: Relinquis – p. 388, l. 193: sceleratiora
p. 390, l. 240: Nulla inuidia – p. 392, l. 303: fin du traité

D'autre part dans *MS* il y a deux passages, assez brefs, dont le premier ne se trouve pas dans *A B C*, l'autre y est formulé d'une façon différente:

p. 339, l. 9: lamentantem, Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius. Non audierat *MS*: lamentantem *A B C*
p. 342, l. 72: viderint, leuiter gaudent vt *MS*: sese obtulerit non admodum adiiciunt animum, quippe *A B C*

L'examen des corrections, qu'Erasme a faites, ou bien dans l'autographe *MS*, ou plus tard (dans les épreuves mêmes?), permet d'en distinguer deux catégories:

I: Corrections faites afin de conformer les citations bibliques au texte exact de la Vulgate, par exemple:

p. 339, l. 8: mortui *A B C*: *om. MS*
p. 346, l. 166: eum *A B C*: *om. MS*
p. 350, l. 230: sed *scr. et del. MS*
p. 358, l. 437: quia secundum Deum est *A B C*: *om. MS*
p. 358, l. 449: Deo *A B C*: Christo *MS*
p. 368, l. 703: et in *A B C*: ac *MS*
p. 380, l. 11: omnes *A B C*: *om. MS*

Il faut remarquer que dans quelques cas la correction a amené une leçon différente de celle de la Vulgate:

p. 344, l. 112: pudefacit *A B C*: pudefacit *corr. ex.* confundit (=Vulgate) *MS*
p. 362, l. 540: quacumque *corr. ex* si (=Vulgate) *MS*
Puis, à la p. 386, l. 140 le mot *Iesu*, qui est ajouté dans *A B C*, ne figure ni dans *MS*, ni dans la Vulgate.

II: Corrections d'ordre stilistique et syntaxique. Bien que pour beaucoup d'entr'elles on puisse alléguer en même temps plusieurs raisons, ces corrections entrent dans les cadres suivants:

a. recherche de parallélisme: p. 348, l. 200: *addition de* viuit ac *dans A B C*; p. 348, l. 202: *addition de* fractum ac *dans A B C*
b. variation de vocabulaire: p. 340, l. 44: temporaria *MS*: momentanea *A B C* (*après* p. 340, l. 43: temporaria); p. 358, l. 459: mentem *MS*: voluntatem *A B C* (cf. p. 358, l. 460: *répétition de* mentem)
c. assimilation: p. 348, l. 186: adferens *MS*: afferens *A B C*
d. pureté de style: p. 362, l. 547: funeribus *corr. ex* mortibus *MS*
e. euphonie: p. 374, ll. 850–851: cui cum *MS*: cui (sub mortem trepidanti) quum *A B C*
f. poursuite d'effet rhétorique: p. 350, l. 261: inquam *A B C*: *om. MS*
g. syntaxe: p. 352, l. 274: vnde et *MS*: vnde *A B C*

Il va sans dire qu'Erasme a fait aussi des corrections ordinaires dans les phrases qu'il était en train d'écrire, par exemple:
p. 355, l. 359: se ad *scr. et del. MS*
p. 361, l. 516: qui *corr. ex* quibus *MS*
p. 375, l. 876: mentis *scr. et del. MS*
p. 376, l. 901: a sacerdote *corr. ex* sacerdotem *MS*

Mais il y a trois passages dans notre texte qui sont d'une signification considérable. A la page 350, l. 244 Erasme écrivit dans *MS fortes in fide*; puis, dans l'autographe il ratura le mot *in*, conformant ainsi son texte à celui de la Vulgate; cette leçon, de la Vulgate, se trouve aussi dans *A B C*. A la page 390, l. 239 le mot *Domine* (=*A B C MS*) manque dans la Vulgate. Et, finalement, à la page 390, l. 243 on lit dans *A B C accipe*, dans la Vulgate *suscipe*. Or, les deux premières leçons, *fortes in fide* (pas encore corrigée) et l'addition de *Domine* sont des leçons qui sont propres aux parties chantées des Complies (*ad Completorium*) du Bréviaire Romain; la troisième, *accipe*, est la leçon de l'antienne *ad communionem* chantée dans la messe de saint Etienne le 26 décembre (voir le *Missale Romanum*); mais dans l'épître de la même messe on lit *suscipe* (=Vulgate). On peut donc conclure que pour Erasme ces parties *chantées* étaient tellement familières qu'en les citant comme texte biblique, il ne se rendit pas compte, même pas en corrigeant son texte, qu'elles s'écartaient du texte de la Vulgate. Sous ce rapport notre traité duquel l'autographe est conservé me semble très instructif, d'autant plus qu'il n'y a que très peu de chants grégoriens dont le texte ne soit pas identique à celui de la Vulgate.

Il y a encore un autre type de ce petit groupe dans notre traité. Il s'agit du psaume 17 (=18), 5 *circumdederunt me* etc. Dans la Vulgate on lit (*circumdederunt me*) *dolores* (*mortis*), tandis que dans le texte d'un introït l'on chante *gemitus* (*mortis*).[29] Or, Erasme citant ce verset dans notre traité (p. 354, l. 349), suit la leçon de la Vulgate! Tout de même il faut se garder d'en tirer une conclusion qui contredirait ce qui est signalé plus haut: la leçon *dolores mortis* est chantée aussi, et notamment comme verset du premier psaume du deuxième nocturne des matines du lundi (voir *Breuiarium Romanum*); ainsi la formulation précise de la Vulgate est d'une «récurrence hebdomadaire», et couvre donc la voix de ce bel introït.

Notre traité ne peut pas être considéré comme un des chefs-d'œuvre d'Erasme; l'auteur l'a écrit avec beaucoup de précipitation: la structure est assez vague, et à plusieurs reprises il se répète.

Entre le *De praeparatione* et deux autres ouvrages érasmiens il y a une très grande ressemblance, qui de temps à autre se manifeste par une façon tout identique de s'exprimer: l'un est intitulé *Funus* et se trouve dans les *Colloquia* (*ASD* I, 3, pp. 537–551), l'autre est Ep. 1347, adressée à Iodocus Gauerius. Pour ne pas alourdir le commentaire philologique nous nous sommes limité à ne renvoyer le lecteur qu'à quelques passages intéressants.[30]

Voici un bref résumé du traité.

[29] Autrefois faisant partie de la liturgie du dimanche In Septuagesima, maintenant, après la dernière réforme de l'année liturgique de l'Eglise Romaine, qui a supprimé ce dimanche, transféré – hélas! – à un jour ouvrable, le samedi de la quatrième semaine du Carême.

[30] A consulter: Reedijk, *Das Lebensende* et N. van der Blom, *Die letzten Worte des Erasmus*, BZGA 65 (1965), pp. 195–214.

Pour le chrétien la mort n'est pas une chose redoutable; celui qui la craint, fait preuve d'une foi faible et d'un attachement excessif aux choses terrestres, tandis que la contemplation des choses éternelles nous apprend à les mépriser comme périssables et passagères. L'homme a été créé afin de contempler et de louer Dieu, son créateur, qui est la vérité éternelle. Le bonheur que Dieu a promis à l'homme qui l'écoute, l'attire, le malheur dont il a menacé celui qui n'écoute pas, effraie. Dieu nous a envoyé son fils, qui, pour l'amour de l'homme, nous a montré la voie de la vie éternelle par son incarnation, sa vie terrestre et sa résurrection. Dans le combat contre le mal Jésus-Christ a remporté pour nous la victoire; mais, le diable n'est pas mort, il vit toujours, seulement il ne règne plus. C'est par les armes de la foi qu'il sera anéanti.

Personne n'est exempt de la mort: Jésus-Christ, les prophètes, les saints, même la mère de Dieu, tous sont morts. Ce sont ces illustres exemples qui doivent consoler le simple mortel. D'autre part, la mort est la porte du ciel.

Il y a quatre morts: la mort naturelle, qui sépare l'âme du corps; la mort spirituelle, qui sépare Dieu de l'âme. La coïncidence de ces deux types constitue la mort éternelle, la mort de l'enfer, la «mort seconde» et définitive. La quatrième mort est la mort transformatrice (*transformatoria*): elle sépare l'esprit de la chair; c'est elle qui est recommandée par l'Ecriture; c'est cette mort que l'homme doit subir au cours de sa vie; c'est cette façon de mourir qui «engendre» la vie spirituelle (*mater vitae spiritualis*). Celui qui meurt de la mort transformatrice ne craint pas la mort naturelle.

Personne ne sait à quel moment il mourra; aussi on doit commencer dès sa jeunesse à s'exercer à mourir de cette mort transformatrice. Ce n'est pas la façon, dont la mort attaque et surprend l'homme, qui détermine son sort dans l'au-delà, mais la vie qu'il a vécue.

Dans sa vie, l'homme doit se confesser environ quatre fois par an; il doit recevoir souvent la sainte communion: la seule crainte de mourir qui reste, par conséquent, est celle des enfants de Dieu, crainte qui résulte de la conscience de leur faiblesse. C'est dans ce sens que les anges aussi craignent Dieu. Cette crainte d'un caractère saint amène à faire de bonnes œuvres: elle provient d'une modestie religieuse et ne révèle aucunement la méfiance de l'homme quant à l'effet des sacrements ou quant aux promesses de Dieu.

Celui qui au moment de sa mort n'est pas assisté par un prêtre doit se confesser devant Dieu, car, ni la présence d'un prêtre ni la réception des sacrements comptent: il y a beaucoup d'hommes qui sont sauvés sans avoir reçu les sacrements sur leur lit de mort: ce n'est que la foi de l'homme qui compte.

Ni l'enterrement dans un habit monacal, ni le nombre de messes qui seront dites après la mort, ni les pèlerinages promis par les parents ne préservent de la condamnation. L'agonisant doit jeter le regard sur la croix et sur les images des saints; qu'il se fasse réciter des péricopes de l'Ecriture Sainte et notamment du Nouveau Testament; qu'il se garde de discuter en matière de foi avec le diable. La seule réponse doit être: «je crois *sicut credit Ecclesia*». Pour qu'on soit délivré

de la crainte du purgatoire, il vaut mieux faire célébrer des messes que de s'acheter des lettres d'indulgence. Mais, avant tout, le malade agonisant doit pardonner à ceux, qui l'ont offensé; il doit supporter sa douleur et ses peines pour l'amour de Dieu, comme Jésus-Christ s'est assujetti à la volonté du Père éternel.

Dans le commentaire philologique le lecteur trouvera à plusieurs reprises des renvois à des sources d'ordre liturgique. Je me contenterai de relever un seul exemple, qui ne me semble pas sans importance pour les études érasmiennes.

Il est fort probable qu'Erasme a écrit son ouvrage, qui porte la date du 1er décembre 1533 (voir p. 338, l. 16), au mois de novembre. Or, vers la fin du traité (p. 374, l. 847 sqq.) se trouve un passage dans lequel il est question du martyre de l'apôtre saint André, dont la fête est célébrée précisément le 30 novembre, la veille de la date de la lettre dédicatoire. Or, le texte cité par Erasme, ne se lit que dans le Bréviaire Romain, aux matines de cette fête. Est-ce qu'on ne peut pas en déduire que la récitation du Bréviaire, au jour même de la fête, fut pour Erasme la source d'inspiration de ce morceau? En d'autres termes, n'est-il pas permis de conclure que l'auteur, à la fin de 1533, moins de trois ans avant sa mort, était toujours (ou de nouveau) fidèle à la récitation du Bréviaire? Voilà une question intéressante, sur laquelle pour le moment je n'insiste pas.[31]

Enfin, en ce qui concerne les sources de notre traité qui fourmille de citations bibliques – le lecteur s'en rendra compte tout de suite en voyant toutes ces italiques – je voudrais attirer l'attention sur deux sources où Erasme a certainement puisé en écrivant le *De praeparatione*; il s'agit de nouveau de deux sources liturgiques, auxquelles le lecteur est renvoyé en détail dans le commentaire: d'abord le formulaire de la Messe votive (no. 27) du *Missale Romanum*, dont le titre est *Ad postulandam gratiam bene moriendi*; puis quelques paragraphes – les rubriques y comprises! – du *Rituale Romanum*, spécialement Tit. V, cap. 4: *De visitatione et cura infirmorum* et *ibid.*, cap. 6: *In articulo mortis*. Je suis convaincu que ces deux livres se trouvaient ouverts sur la table d'Erasme pendant qu'il écrivait le *De praeparatione ad mortem*.

Tous ceux qui se sont occupés de l'œuvre d'Erasme savent qu'on y rencontre beaucoup de citations, de dictons etc., qu'il est difficile, ou peut-être impossible d'attribuer à tel ou tel auteur; il y en a aussi dont Erasme mentionne bien l'auteur, mais qu'on a beaucoup de peine à retrouver dans l'œuvre en question. Dans notre traité aussi il y en a quelques uns; par exemple, à la p. 353, l. 311 sq.: «illud Augustini: Qui maior est aetate, maior est iniquitate». Dans ces cas je n'ai pas hésité à confesser dans le commentaire mon ignorance.

[31] Sur la prière du matin cf. Ep. 2905, l. 25 (anno 1529; Erasme s'était levé de bonne heure) «Dum ex more procumbens ante lectulum preces absoluo, somnus obrepsit oranti».

Liste des éditions parues entre 1534 *et* 1540

A	Des. Erasmi Roterodami liber cum primis pius, de praeparatione ad mortem, nunc primum et conscriptus et aeditus. Accedunt aliquot epistolae seriis de rebus, in quibus item nihil est non nouum ac recens. Bâle, H. Froben et Nic. Episcopius, 1534	*BB* E. 1150
B	Des. Erasmi Roterodami liber cum primis pius de praeparatione ad mortem, nunc primum et conscriptus et aeditus. Accedunt huic opusculo epistolae aliquot seriis de rebus, in quibus item nihil est non nouum ac recens, verum ita excusae, vt seorsim vendi queant. Anvers, Michel Hillenius, 1534	*BB* E. 1151 *NK* 849
C	Des. Erasmi Roterodami liber cum primis pius de praeparatione ad mortem, per autorem recognitus. Bâle, H. Froben et Nic. Episcopius, 1535	*BB* E. 1157
4	Anvers, Martin de Keyzer, 1534 (=*B*)	*BB* E. 1152 *NK* 850
5	Cologne, Euch. Cervicornus, 1534	*BB* E. 1153
6	Paris, Chrétien Wéchel, 1534 (=5)	*BB* E. 1154
7	Paris, Jean Roigny, 1534 (=5 =6)	*BB* E. 1155
8	Cracovie, Mathias Scharffenberck, 1534 (=5 =6=7)	*BB* E. 1156
9	Anvers, Michel Hillenius, 1535 (=5 =6=7=8)	*BB* E. 1158 *NK* 851
10	Cologne, Euch. Cervicornus, 1536 (nouvelle édition)	*BB* E. 1159
11	Paris, Pierre Regnault, 1537 (=5 =6=7=8=10)	*BB* E. 1160
12	Cologne, Jean Gymnicus, 1537	*BB* E. 1161
13	Anvers, Jean Steelsius, 1538	*BB* E. 1162 *NK* 852
14	Lyon, Sebastien Gryphius, 1538	*BB* E. 1163
15	(Paris), Ambroise Girault, 1538 (=5 =6 =7=8 =10=11)	*BB* E. 1164
16	Lyon, Thibauld Payen, 1538	*BB* E. 1165
17	Paris, Nic. Buffet, 1538 (=5 =6 =7=8 =10=11)	*BB* E. 1206
18	Cologne, Euch. Cervicornus, 1539 (=10)	*BB* E. 1166
19	Paris, Jean Bignon, 1539	*BB* E. 1167
20	Bâle, Froben, 1540 (=*C*)	*BB* E. 1168
21	Cracovie, Mathias Scharffenbergius, 1540 (=*C*=20)	*BB* E. 1169

De toutes ces éditions ce ne sont que *A B C* qui figurent dans notre édition.

Traductions 1534–1540:

En français:

Preparation a la Mort, autreffois (sic!) composée en Latin

par D. Erasme de Roterdam, et maintenant traduicte en Francoys. Lyon, Francoys Iuste, 1537 *BB* E. 1178

Le Preparatif a la Mort. Liure tres utille et necessaire a chascun Chrestien. Translate de latin en francoys. s. l., H. Mallart pour Galiot du Pré, 1537 *BB* E. 1207

Le Preparatif a la Mort. Liure tres utile et necessaire à chascun chrestien. Adioustée une instruction chrestienne pour bien viure et soy preparer à mourir. Paris, Vincent Sertenas, 1539 *BB* E. 1179

Le preparatif a la Mort. Liure tres utile et necessaire a chacun Chrestien. Adioustee une instruction chrestienne pour bien viure et soy preparer a mourir. Paris, Galiot du Pré, 1539 *BB* E. 1208

En espagnol:

Libro del Aparejo que se deue hazer para bien morir. Burgos, Juan de Junta Acabose, 1535 *BB* E. 1180

En allemand:

Eyn vast Gotselig buch des hoch gelerten vnnd weit berumpten Desiderij Erasmi von Roterdam, wie sich ein jeder mensch zum sterben vnd todt schicken vnd bereytten soll, erstlich ausz dem Latein in Teütsch bracht [durch Caspar Hedio]. Hagenau, Valatinus Robian, 1534 *BB* E. 1196

En néerlandais:

Een costelic aendachtich ende devoet boexken van dye bereydinghe tot der doot gemaect vanden eerweerdighen ende vermaerden leeraer Erasmo van Rotterdam int Jaer tegenwoordich van xxxiiii. int latyn eerst wtghegheven ende nu met groter neersticheyt in onser spraken overgheset. Anvers, Adr. van Berghen, 1534 *BB* E. 1183, *NK* 874

Réimpression Anvers, Adr. van Berghen, 1537 *BB* E. 1184, *NK* 2977

En anglais:

Preparation to deathe, London, Thomas Berthelet, 1538.

CONSPECTVS SIGLORVM

A: ed. pr., Basil., H. Froben et Nic. Episcopius, 1534 (*BB* E. 1150)
B: ed. Antuerp., M. Hillenius, 1534 (*BB* E. 1151; *NK* 849).
C: ed. Basil., H. Froben et Nic. Episcopius, mense Aug. 1535 (*BB* E. 1157).
MS: Manuscrit de la Bibliothèque Royale de Copenhague, G.K.S. 95 fol.
LB: ed. Lugd.-Bat., P. vander Aa, *Opera omnia*, 1704, t. V.

DES. ERASMVS ROTER. CLARISS. V.D. THOMAE COMITI VVILTISHERIAE ET ORMANIAE S.D.

Ad ipsum christianae philosophiae colophonem me vocas, vir clarissime, sed pietatis studio quam fortunae ornamentis clarior, dum adhortaris vt superioribus addam vel breuem commentarium, quomodo se quisque ad mortem praeparare debeat. Hic est enim extremus humanae vitae veluti fabulae actus, vnde pendet vel aeterna felicitas hominis vel aeternum exitium. Hic est supremus cum hoste conflictus, a quo *Christi miles* sempiternum expectat triumphum,

1 ROTER. *A B C*: ROT. *MS*; VVILTISHERIAE *A B C*: WILTISHERIAE *MS*.
2 ORMANIAE *A B C*: ORMONIAE *MS*.
3 ipsum *sscr. MS*; clarissime sed *A B C*: *om. MS*.
5 de praeparatione ad mortem *post* commentarium *scr. et del. MS*.
5–6 quomodo ... debeat *add. in mg. MS*.
6 vitae *post* extremus *scr. et del. MS*; humanae *A B C*: hominum *MS*; vitae veluti fabulae *sscr. MS*.
8 cum hoste *sscr. MS*.

1 Pour cette préface voir Ep. 2884 et Allen, introd. Ep. 2884. L'orthographe *Ormaniae* est celle de *A B C*; dans Allen on lit *Ormoniae* (=*MS*): Ep. 2824 et 2884; aussi [*N*]*ormanniae*: Ep. 2772.

3 *colophonem* Le sommet, cf. *Adag.* 1245 (*LB* II, 498 F–499 D): *Colophonem addidit*; *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 359, ll. 2–6: «Tot egregiis facinoribus summa cum laude gestis, fac istum ceu colophonem addas...; nihil expectatur plebeium aut mediocre. Omnia summa praestes oportet»; voir aussi *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 460, l. 276; p. 662, l. 318. Otto s.v.

3–4 *clarissime ... clarior* Remarquer comment le comparatif restreint le superlatif précédent du même adjectif. Er. ne veut que souligner la *pietas* de Thomas (cf. *infra*, l. 11); ainsi dans une lettre du mois février 1530 Er. lui écrit (Ep. 2266=lettre dédicatoire de l'*Enarrat. in Ps. XXII*, *LB* V, 311–346): «gratulor tuae felicitati quod homini potenti, laico et aulico perspiciam etiam sacras litteras esse cordi teque nobilis illius margaritae desiderio teneri.» Voir aussi p. 203, l. 16.

4 *adhortaris* Voir Ep. 2824, ll. 22–24.

4–5 *superioribus* Cf. Introd., p. 325.

6 *veluti fabulae* Cf. Sen. *Epist.* 77, 20: «Quomodo fabula, sic vita: non quam diu, sed quam bene acta sit, refert». Pour la vie comme une pièce de théâtre cf. *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 455, l. 7; *Moria*, *LB* IV, 428 C; *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 337, l. 132; *ibid.*, p. 545, l. 289; *Parab.*, *ASD* I, 5, p. 220, l. 959 et note sur place; Cic. *Ad Q. fr.* I, 1, 46.

8 *cum hoste conflictus* Cf. *infra* e.a. p. 350, l. 248; p. 360, l. 490; p. 370, l. 731; p. 382, l. 22; p. 383, l. 80.

Christi miles 2. Tim. 2, 3. Cf. E. W. Kohls, *Die Theologie des Erasmus*, Vol. 1, Bâle,

si vicerit, sempiternam ignominiam, si victus fuerit. Equidem in hoc negotio iamdudum totus eram, quum adhortatio tua mihi veluti calcar accessit currenti. Quanquam tum quidem vni mihi philosophabar. Sed tua pietas cupit, vt hic quoque fructus per nos fiat multorum communis. Vtinam Domini benignitas largiatur sanctissimis votis tuis meoque conatui felicem euentum; ego certe non reluctabor illius voluntati, cuius instinctu hoc meum obsequium abs te postulari arbitror.

Vale. Apud Friburgum Brisgoae, Calend. Decemb. MDXXXIII.

9 sempiternam ignominiam *A B C*: sempiternum supplicium *MS*.
10 iamdudum *sscr. MS*; tua *sscr. MS*.
11 tum *sscr. MS*; quidem *A B C*: *om. MS*; cupit *corr. ex* vult *MS*.
12 per nos *sscr. MS*.
13 meoque conatui *add. in mg. MS*.
15 arbitror *A B C*: arbitror praefationis finis *MS*.
16 Vale. Apud Friburgum Brisgoae (Brisgoiae *B*), Calend. Decemb. (Decembres *B*) MDXXXIII *A B C*: *om. MS*.

1966, p. 30 sqq.: *Die Bedeutung des Militia-Topos*. Voir *infra*, pp. 368–370, ll. 694–741.
9–10 *Equidem ... eram* Cf. Ep. 2898 (du 23 janvier 1534), ll. 1–5: «Toties me repetit cruciatus ille membrorum, vt nesciam quid sperandum sit de hoc plusquam vitreo corpusculo. A natali Christi grauissime laboraui; ac misere mihi metuo ...; Itaque condidi testamentum (voir *infra*, p. 390, l. 257 sqq. et note), et excuditur liber meus de preparatione ad mortem.»
10 *calcar* Cf. Plin. *Epist.* I, 8, 1: «Addidisti ergo calcaria sponte currenti»; *Adag.* 146, 147, 2732 (*LB* II, 88 D–89 C, 913 A); *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 365, l. 15: «quod mea sponte faciebam, id tuo hortatu multo faciam alacrius».
14 *illius* C-à-d. Dieu.
16 *Brisgoae* Er. se sert généralement de l'orthographe Brisgo*i*ae (voir *Op. ep.* XII, *Indices*, *s.v.*).

LIBER QVOMODO SE QVISQVE DEBEAT PRAEPARARE AD MORTEM

LB 1293 *Omnium terribilium maxime terribilis est mors*, ait quidam magni nominis philosophus, sed qui non audierat coelestem illum philosophum, qui nos docuit non verbis tantum, sed euidentibus etiam exemplis hominem morte corporis non perire, sed distrahi, animam velut e molestissimo carcere educi in beatam requiem, corpus item aliquando ad gloriae societatem reuicturum. Non audierat illud ἀξίωμα spiritus: *Beati mortui, qui in Domino moriuntur*. Non audierat Paulum lamentantem ac suspirantem: cupio *dissolui et esse cum Christo* et *Mihi viuere Christus est, mori lucrum*.

1–2 LIBER ... MORTEM *A B C*: *deest in MS sed cf. Introd. supra, p. 328.*
5 etiam *sscr. MS.*
8 mortui *A B C*: *om. MS.*
9 lamentantem *A B C*: lamentantem, Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius. Non audierat *MS*; ac *A B C*: *om. MS.*
9–10 Et Mihi ... lucrum *A B C*: *om. MS.*

NOTANDVM: L'astérisque * signifie que le renvoi se retrouve dans la marge de *A*; un astérisque suivi de MS signifie que le renvoi se retrouve également dans *MS* (les renvois de *B C* ne sont pas mentionnés).
1–2 Sur le titre voir Introd., p. 328.
3 *Omnium ... mors* Aristot. *Eth. Nic.* III, 6, 6 (1115a 26): περὶ ποῖα οὖν τῶν φοβερῶν ὁ ἀνδρεῖος; ἢ περὶ τὰ μέγιστα; οὐθεὶς γὰρ ὑπομενετικώτερος τῶν δεινῶν. φοβερώτατον δ' ὁ θάνατος.
3–4 *magni nominis philosophus* Aristote. Cf. *infra*, p. 384, l. 122: «philosophorum principem Aristotelem». Sur Aristote en général cf. *Parab.*, *ASD* I, 5, p. 88, l. 18; p. 89, note ll. 18–19; p. 94, note l. 63.
4 *coelestem illum philosophum* C.-à-d. le Christ; sur le Christ comme philosophe cf. *Antibarb.*, *ASD* I, 1, p. 121, ll. 31–33: «non Platonem aut Chrysippum aut alium philosophum aliquem, sed ipsum philosophiae parentem», et les notes sur ll. 32–33. Cf. *Paracl.*, *LB* V, 139 B et D. Le titre de *philosophiae parens* est donné aussi à Socrate (*Antibarb.*, *ASD* I, 1, p. 91, l. 10; cf. Cic. *Fin.* 2, 1, 1) et à Homère (*De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 336, l. 14).
5 *exemplis* Par sa propre résurrection et la ressuscitation d'autres.
6 *distrahi* Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 538, l. 23. *velut e molestissimo carcere educi* Voir *infra*, p. 344, ll. 94 et 97.
7 *ad gloriae societatem reuicturum* Cf. *infra*, p. 354, l. 325.
8 ἀξίωμα Cf. *Lingua*, *ASD* IV, 1, p. 264, l. 913: «apud philosophos breues sententiae seu decreta quaedam propter autoritatem appellantur ἀξιώματα».
spiritus C'est l'Esprit qui énonce l'axiome qui suit dans le texte: *Beati* etc.; cf. *Enarrat. in Ps.* 4, *LB* V, 290 C.
Ap. Ioh. 14*MS, 13.
9 (app. crit.) *Rom.* 7, 24.
Phil. 1*, 23; le même texte est cité par Er.

Sed mirandum non est, si, qui credunt totum hominem morte perire nec habent hanc spem, quam sola in Christum fides nobis porrigit, quum aliorum mortem deplorant, tum suam horrent atque abominantur. Illud potius mirandum tam multos esse mei similes, qui, quum vniuersam philosophiam christianam et didicerint et profiteantur, tamen sic expauescunt mortem, quasi aut credant nihil hominis superesse ab exhalata anima, aut Christi promissis diffidant, aut de se prorsus desperent, quorum primum est Sardanapalicorum, alterum incredulorum, tertium Dei misericordiam ignorantium. Hac in parte similes videntur *gentibus quae Deum ignorant*; Deum enim ignorat, qui nescit illum esse infinitae misericordiae. Illud extra controuersiam est, quod homi-
LB 1294 num | vulgus sic expauescit ad mortis recordationem, partim ab infirmitate fidei proficisci, partim ab amore rerum mundanarum. Nescit trepidare qui cum Apostolo plena fiducia dicit *siue viuimus, Domino viuimus, siue morimur, Domino morimur. Itaque siue viuimus, siue morimur, Domini sumus.* Quod autem Dominus semel in suam tutelam recepit, perire non potest. Hinc illa prophetica vox imperterritae mentis testis: *Si ambulauero in medio vmbrae mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.* Neque enim Dominus fidelis vnquam deserit, qui se totos in illius fidem tradiderunt, sed *custodit eos vt pupillam oculi sui.* Siquidem ille Dominus vitae est pariter ac mortis, cui nihil est mortuum, sed viuunt omnia, quae ipsi per fidem adhaerent.

Ex fidei imbecillitate nascitur amor commodorum temporalium. Nam si toto pectore crederemus, quae Deus promisit nobis per filium suum Iesum, facile vilescerent omnia huius vitae oblectamenta, ac mors, quae ad illa molesto quidem illo, sed breui traiectu transmittit, minus esset formidabilis. Clamat ille sapiens Hebraeus: *O mors, quam amara est memoria tua.* Sed quid addit? *Homini pacem habenti in substantiis suis.* Non ait: habenti diuitias; nam multi homines pii possederunt diuitias, sed: in his acquiescenti.

Quod de facultatibus dictum est, idem sentiendum de honoribus, voluptatibus, vxore, liberis, cognatis, amicis, de forma, iuuentute, bona valetudine, breuiter de commodorum omni genere, quae mors piis simul ac impiis eripit.
LB 1295 Quo impensius aliquid diligimus, | hoc grauatius ab illo diuellimur. *Si quid mirabere, pones Inuitus* ait quidam absque Christo sapiens. Miratur autem haec temporaria quisquis in illis conquiescit tanquam propriis perpetuisque bonis, quum haec omnia commodatitia sint ac momentanea, non tantum aequo animo, verum et *cum gratiarum actione* ponenda, quotiescunque repetit is, qui dedit. Nam in huius mundi bonis conquiescere frui est, quibus oportuit vti, atque hoc ipsum etiam obiter ac velut in transitu; quemadmodum admonet Apostolus

12 quam ... porrigit *add. in mg. MS*; quum *corr. ex* et *MS*.
13 tum *corr. ex* et *MS*.
19 videntur *A B C*: *om. MS*.
21 partim *sscr. MS*.
24 Itaque *A B C*: Etenim *MS*.
25 semel *add. in mg. MS*.
25–26 imperterritae mentis testis *corr. ex.* plena fiducia *et add. in mg. MS*.
27 fidelis *sscr. MS*.
33–34 molesto ... traiectu *A B C*: *om. MS*.
41 hoc *corr. ex* eo *MS*.
42–43 haec temporaria *A B C*: *om. MS*.
44 commodatitia *A C MS*: commendatitia

B; momentanea *A B C*: temporaria *MS*. 44-45 non tantum *sscr. MS*; verum ... actione *sscr. MS*.

dans *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 254, l. 696, où il ajoute: «Quam felices sunt, qui tali animo mortem expectant.»

9-10 *Phil.* 1, 21.

11-12 *nec habent hanc spem* Cf. 1. *Thess.* 4, 12.

15 *expauescunt mortem* c.q.s. Cf. *Conc. de Dei misericord.*, *LB* V, 569 F: «... quem non exanimet ... mors omnibus certa, dies incertus? video vos ad ... solam commemorationem inhorrescere, nec iniuria: sed quo plus ... videtis malorum et periculorum, hoc plus debetis diuinae misericordiae.»

16 *ab exhalata anima* L'expression *exhalare animam* se trouve notamment chez Ov. *Met.* VI, 247; VII, 861; XI, 43; cf. *Thr.* 2, 12; c'est Virgile qui a créé l'expression *exhalare vitam*, cf. *Aen.* II, 562.

17 *Sardanapalicorum* Cet adjectif se trouve dans Apoll. Sid. *Epist.* II, 13, 7 («S-um in morem prandere»); cf. *Antibarb.*, *ASD* I, 1, p. 81, l. 12: «Te quod Sardanapali perditam molliciem imitaris, recte Sardanapalicum dicimus»; cf. *Adag.* 2627 (*LB* II, 889 F-890 A): *Sardanapalus*. En général le mot indique le type luxueux: *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 330, l. 15; *Panegyr. ad Philipp.*, *ASD* IV, 1, p. 80, l. 752; voir aussi R. Häussler, *Nachträge zu A. Otto, Die Sprichwörter*, Darmstadt, 1968, p. 90 s.v. C'est par leur mode de vie voluptueux que les types «Sardanapaliques» donnent à croire qu'ils ne tiennent pas la survivance de l'âme pour certaine.

19 *Tob.* 8, 5 = 1. *Thess.* 4, 5: «sicut et gentes quae ignorant Deum».

20 *infinitae* «L'infinité» de la miséricorde de Dieu n'est pas attesté *disertis verbis* dans les deux Testaments. On n'y trouve que des expressions avec *multus* (*passim* dans les Psaumes), *multitudo* (p.e. *Ps.* 5, 8) et *magnitudo* (p.e. *Nu.* 14, 19). D'autre part, dans le *Missale Romanum* on trouve parmi les *orationes diuersae* l'oraison (No. 29) célèbre *Pro gratiarum actione*, qui commence par les mots: «Deus, cuius *misericordiae* non est numerus et bonitatis *infinitus* est thesaurus.» Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 550, l. 448.

22 *Nescit trepidare* Cf. *Ps.* 27, 1.

23-24 *Rom.* 14*, 8. C'est avec cette pensée paulinienne que commence l'Epître de la *Missa votiua Ad postulandam gratiam bene moriendi* dans le *Missale Romanum* (No. 27). Beaucoup de textes du formulaire de cette Messe se retrouvent dans notre traité; il me semble certain qu'Er. s'est servi de cette Messe votive comme modèle (ou, un des modèles) de son traité. Voir Introd., p. 333.

25-26 *imperterritae* Mot forgé par Virgile, *Aen.* X, 770.

26-27 *Ps.* 22 (23)*, 4.

27 *Dominus fidelis* Cf. *Ps.* 145, 13.

28 *Dt.* 32, 10: «et custodiuit quasi pupillam oculi sui»; cf. *Ps.* 17, 8: «custodi me vt pupillam oculi.»

28-29 *Dominus ... mortis* Cf. *Sap.* 16, 13: «Domine, qui vitae et mortis habes potestatem».

29 *cui ... viuunt* Cf. *Lc.* 20, 38.

30 *adhaerent* Cf. *Dt.* 11, 22; 13, 4; 30, 20; *Ios.* 23, 8; *Ps.* 73, 28.

34 *traiectu* Cf. *Paracl.*, *LB* V, 140 F: «mortem optandam etiam piis, vt quae nihil sit aliud quam t r a i e c t u s ad immortalitatem.»
transmittit Cf. *infra*, p. 360, l. 471.
formidabilis Une tout autre raison pour laquelle la mort est redoutée est donnée dans *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 538, ll. 31-34: «Mortem ... voluit esse formidabilem, ne passim homines sibi mortem consciscerent. Etenim quum videamus et hodie tam multos sibi manus adferre, quid censes futurum, si mors nihil haberet horribile?»

35 *sapiens Hebraeus* Cf. *De pueris*, *ASD* I, 2, p. 34, l. 9, où cette qualification est donnée à l'auteur du Livre des Proverbes, que la tradition attribue à Salomon.

35-36 *Eccl.* 41*MS, 1.

36-37 *Non ... acquiescenti* Peut-être Er. en écrivant ces lignes a pensé aux richesses de Thomas Boleyn.

41-42 Hor.* *Epist.* I, 10, 31-32.

43-44 *propriis ... commodatitia* Cf. *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 451, ll. 23-26: «quod dedi, benignitatis erat, quod reposco, meo iure facio ...; vestro vitio id esse p r o p r i u m fingebatis, quod erat c o m m o d a t i c i u m.»

45 *Phil.* 4, 6.
repetit is qui dedit Cf. *Iob* 1, 21: «Dominus dedit, Dominus abstulit ... sit nomen Domini benedictum».

48-51 1. *Cor.* 4 [=7]*MS, 29-32. Les éditions imprimées *A B C* renvoient le lecteur par une faute d'impression à 1. *Cor.* 4. Dans *MS* on ne peut guère distinguer le 4 du 7.

Corinthios: *Reliquum est, fratres, vt qui habent vxores tanquam non habentes sint, et qui flent tanquam non flentes, et qui gaudent tanquam non gaudentes, et qui emunt tanquam non possidentes, et qui vtuntur hoc mundo tanquam non vtantur. Praeterit enim figura huius mundi.* Viatores sumus in hoc mundo, non habitatores, in diuersoriis, aut vt melius dicam, in tabernaculis peregrinamur, non in patria viuimus. Tota haec vita nihil aliud est quam cursus ad mortem, isque perbreuis; sed mors ianua est aeternae vitae.

Apud Iudaeos quoniam contractus ad certum diem finiebantur ex legis praescripto, quo temporis interuallum erat breuius, hoc leuior erat rerum indicatura. Quanto igitur viliora nobis esse debent haec omnia momentanea, tot casibus obnoxia, quae, vt nullus casus eripiat, certe mors omnibus adimit omnia. Adde huc quod *qui currunt in stadio*, vident, quantum spatii a tergo reliquerint, quantum supersit ad metam; et olim, qui Iubilaeum expectabant, sciebant, quandiu liceret frui rebus emptis. At nemo mortalium est, qui certo norit se postridie victurum; currimus, sed mortem habentes in pedibus, imo toto corpore nobiscum circunferentes. Vitam gratis accepimus a Domino, sed hac lege, vt omni momento reddamus reposcenti. Iam vt contingat senectus, quae quam paucis contingat, nullus ignorat: quid est, per deum immortalem, tota hominis aetas, nisi breuissimum stadium, in quo velimus nolimus assidue currimus, *siue dormiamus, siue vigilemus*, siue deliciemur, siue discruciemur? Rapit nos torrentis in morem perpetuus seculorum cursus, etiam si nobis aut aliis videamur conquiescere. Ergo si precia rerum mundanarum breuitate temporis aestimemus, vilissima sint oportet, quae nec horam habent certam. Quae vero parui aestimamus, ab iis facile diuellimur. Quemadmodum qui domi non agunt, sed peregrinantur, si quid in diuersoriis aut in via commodi sese obtulerit, non admodum adiiciunt animum, quippe mox relicturi quod delectat, si quid incommodi, facile perferunt, sic cogitantes: hic prandeo alibi coenaturus.

Quae videntur, inquit Paulus, *temporaria sunt, quae non videntur, aeterna.* Atque haec est magna christianae philosophiae pars, quae nos morti praeparat, vt contemplatione rerum aeternarum ac coelestium discamus temporariarum ac terrenarum contemptum. Plato totam philosophiam nihil aliud iudicabat quam *meditationem mortis.* Meditationem autem dixit praeparationem ac velut exercitationem ad mortem, non aliter quam tiro cum hoste depugnaturus ad palum exercet sese; quo dicto nihil salubrius, siquidem a philosopho philosophice dictum, christiani christiano sensu accipiamus. Neque enim contemplatio mathematicarum formarum a materiis abstractarum aut idearum platonicarum imaginatio praestat, vt bene moriamur, sed si fidei oculis subinde speculemur omnem humanum sensum excedentia bona, quae Deus per filium suum Iesum promisit ipsi fidentibus, mala, quae comminatus est incredulis et inobedientibus. Haec deterrebunt a peccando, illa prouocabunt ad bene agendum. Est

49 et qui gaudent ... gaudentes *add. in mg. MS.*
51–52 aut... tabernaculis *sscr. MS.*
53 isque perbreuis *add. in mg. MS.*

55 diem *corr. ex* tempus *MS.*
57 igitur *sscr. MS.*
59 Adde huc quod *corr. ex* At *et sscr. MS.*
60 olim *sscr. MS.*
62–63 imo ... circunferentes *sscr. MS.*
63 gratis *A B C*: *om. MS.*
64–65 quae ... ignorat *add. in mg. MS.*
65 per deum immortalem *A B C*: *om. MS.*
66 aetas *A B C*: vita *vt vid. MS.*
67 deliciemur *A C MS*: deliciamur *B.*
68 morem *A C MS*: mortem *B*, morem *corr. ex* mortem *MS.*
72 aut in via *sscr. MS.*
72–73 sese ... quippe *A B C*: viderint, leuiter gaudent vt *MS.*
73 quod delectat *A B C*: *om. MS.*
77 ac coelestium *add. in mg. MS.*
80 non aliter quam *A B C*: veluti *MS.*
83 platonicarum *sscr. MS.*
84 ea quae *post* speculemur *scr. et del. MS.*

51 *Viatores* ... Cf. Cic. *Cato* 84: «ex vita discedo tamquam ex hospitio, non tamquam e domo; commorandi enim natura deuersorium nobis, non habitandi dedit». Er. se range de cet avis cicéronien (*Coll.*, *ASD* I, 3, p. 252, l. 640); il appelle le *Cato Maior* le κύκνειον ᾆσμα (cygnea cantio) de Cicéron. En commentant ce passage il dit (*Coll.*, *ASD* I, 3, p. 253, l. 675): «Hospitio tantisper vti licet, donec hospes iubeat exire. E domo sua nullus facile pellitur.» Voir aussi *Adag.* 3974 (*LB* II, 1177 A–B), *Vita hominis peregrinatio*: «Socrates in Axiocho Platonis adfert hanc sententiam vt vulgo apud omnes decantatam; ... videtur esse potius hominis christiani, qui Platonem voluerit imitari.» Cf. Plat. *Ax.* 365 B: τὸ κοινὸν δὴ τοῦτο καὶ πρὸς ἁπάντων θρυλούμενον, παρεπιδημία τίς ἐστιν ὁ βίος. Le thème de la vie considérée comme *incolatus*, *exilium* ou *peregrinatio* est assez commun dans la Bible et donc dans la liturgie romaine: p.e. 1. *Petr.* 1, 17; *Eccl.* 7, 1.
52 *tabernaculis* Voir *infra*, p. 344, l. 102.
53 *vita ... cursus ad mortem* Cf. *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 450, l. 14: «Quid enim aliud ipsa vita quam perpetuus quidam ad mortem cursus?»
perbreuis Cf. *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 450, l. 11 et la note sur place.
54 *ianua* Cf. *infra*, p. 354, l. 320: «mors ... ianua coeli». Cf. S. Bernardus, In transitu S. Malachiae II, 4 (=P.L. 183, 484 B): «mors ... tanquam vitae ianua.»
55–57 *Apud ... indicatura* Cf. *Lv.* 25*, 14–16.
55 *certum diem* Voir *infra*, p. 342, l. 60: *Iubilaeum.*
56–57 Sur l'*indicatura*, c.-à-d. l'indication du prix, la valeur cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 431, l. 51.
59 1. *Cor.* 9, 24.
60 *Iubilaeum expectabant* Cf. *Lv.* 25, 15. Tous les cinquante ans les Juifs célébraient ce jubilé, *annus iubilaeus* (*Lv.* 25, 10); la valeur des moissons, des maisons et des esclaves était fixée d'après le nombre des années qui restaient encore de cette période de cinquante ans.
65 *per deum immortalem* Juron assez familier à Er., p.e. *Antibarb.*, *ASD* I, 1, p. 40, l. 14; *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 320, l. 4; p. 323, l. 16; p. 462, ll. 20–21; *Coll.*, *ASD* I, 3, presque *passim.* Autres interjections de ce type: «ita me deus amet» (*Antibarb.*, *ASD* I, 1, p. 41, l. 11; *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 532, l. 15) et la variante «ita me Bacchus amet» (*Coll.*, *ASD* I, 3, p. 200, l. 2432).
66 *velimus nolimus* Expression proverbiale assez commune, cf. Otto s.v. *velle* 1; cf. *infra*, p. 352, l. 277; *Adag.* 245 et 1682 (*LB* II, 130 F et 633 C): *Nolens volens* et *Volens nolente animo.*
66–67 1. *Thess.* 5, 10.
74 *hic ... coenaturus* Je n'ai pas pu retrouver l'origine de ce dicton; Er. lui-même en est-il l'inventeur?
75 2. *Cor.* 4*, 18.
78–79 Plat. *Phaed.* 67 e 4–5: οἱ ὀρθῶς φιλοσοφοῦντες ἀποθνῄσκειν μελετῶσι. Cf. Cic. *Tusc.* I, 30, 74: «Tota enim philosophorum vita ... commentatio mortis est.» L'expression *meditatio mortis* se rencontre maintes fois chez Sénèque: *Epist.* 70, 18: «nullius rei meditatio tam necessaria est (quam mortis)». Voir *Th.L.L.* sub voce *meditor* III B 1. Cf. *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 244, ll. 12–13 (presque la même phrase); *Moria*, *LB* IV, 426 B; *Enchir.*, *LB* V, 27 D sq.
79–80 *praeparationem*, *exercitationem* Traductions latines du mot grec μελέτη, qu'on retrouve dans le texte de Platon, cité dans la note précédente.
80–81 *ad palum exercet sese* Le soldat romain s'exerçait au poteau; fig. s'aguerrir en exerçant son âme, cf. Sen. *Epist.* 18, 6.
85–86 *bona ... mala* Cf. *Ioh.* 3, 36.
86 *promisit ... comminatus est* Cf. *infra*, p. 371,

quidem aeterna veritas in quibusdam disciplinis humanis, sed quae nemini conciliat veram beatitudinem. Hic aeternus est qui promisit, aeternus per quem promisit, aeterna sunt quae promittit, aeternam felicitatem adferunt cum fide amplectentibus, aeternam infelicitatem negligentibus. Haec meditatio mortis est verae vitae meditatio: nec solum hoc praestat, quod pollicetur philosophus, vt anima minus grauate demigret e corporis domicilio, verumetiam vt cum alacritate spiritus velut ex obscuro molestoque carcere gestiens exiliat in beatam
LB 1296 libertatem ac lucem illam vere amabilem, quae noctem nescit. | *Corpus enim quod corrumpitur aggrauat animam, ac terrena habitatio deprimit sensum multa cogitantem.* Eoque clamat diuinus ille citharoedus: *Educ de carcere animam meam, vt confiteatur nomini tuo*, Domine. Summa felicitatis humanae est contemplari et laudare conditorem, redemptorem et gubernatorem suum. Ad hunc enim finem conditus est homo. Hanc felicitatem hominis frequenter interpellat huius corpusculi, quod circunferimus, imbecillitas, tot necessitatibus, tot malis, tot periculis obnoxii. Itidem et beatus Paulus *grauatus carneo tabernaculo, miserabiliter ingemiscens* clamat: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis* hoc? Vidit enim summe *beatos esse, qui habitarent in domo Domini, laudantes illum in secula seculorum.* Sic affecti sunt homines vere pii, quorum, licet corpore degant in terra, tamen thesaurus, cor et *conuersatio in coelis est.* Sed paucorum est ista fortitudo; non omnibus datum est cum Paulo dicere: *Mihi viuere Christus est et mori lucrum* et cupio *dissolui et esse cum Christo.*

Nos hanc consolationem infirmi paramus infirmis, quibus tamen perfectorum exempla veluti stimuli sunt ad robur spiritus parandum. Est igitur per omnem vitam haec mortis meditatio exercenda, ac subinde excitanda fidei scintilla, vt crescat et corroboretur, cui copulata charitas alliciet spem, quae non pudefacit. Nihil autem horum ex nobis habemus, sed Dei dona sunt, assiduis precibus ac votis ambienda, si desint, si adsint, augenda, vt crescant. Quo fides charitate speque comitata est firmior, hoc minor est trepidatio. Quod enim plerique sic abhorremus a mentione mortis, maxima ex parte, vt dictum est, fidei infirmitas in causa est. Atqui de Dei promissis oportet esse fiduciam multo certissimam. Siquidem is est vnus, qui natura verax *seipsum abnegare non potest.* Cui canit psaltes ille eximius: *In aeternum, Domine, permanet verbum tuum, In coelo et in seculum veritas tua*; qui et de seipso pronuntiat in euangelio: *Coelum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt.* Quid autem promisit? Promisit victoriam mortis, victoriam carnis, mundi et satanae, promisit remissionem peccatorum, promisit *centuplum in hoc seculo, et vitam aeternam in futuro.* Sed quomodo promisit? Per iustitiam nostram? Nequaquam, sed per gratiam *fidei, quae est in Christum Iesum.* Quoque securiores essemus, prius illud *chirographum*, quod nobis infeliciter descripserat primus Adam, irritum fecit ac *deleuit, affigens illud cruci*, deditque nobis chirographum gratiae, quod consignauit proprio sanguine, et innumeris

89 veram *sscr. MS*; aeternus (*alt.*) *A B C*: aeternus est *MS*.
94 ex *A B C*: e *MS*; obscuro molestoque *sscr. MS*.
95 vere amabilem *A B C*: *om. MS*.
97 diuinus *A B C*: *om. MS*; ille citharoedus

A B C: citharoedus ille *MS*.
98 Domine *A B C*: *om. MS*.
99–100 Ad hunc ... homo *add. in mg. MS*.
101–102 tot necessitatibus ... obnoxii *A B C*: *om. MS*.
105 homines *ante* quorum *scr. et del. MS*; corpore *A C MS*: corpora *B*.
106 cor *sscr. MS*.
109 infirmi *corr. ex* infirmis *MS*.
112 pudefacit *corr. ex* confundit *MS*.
113–114 ac votis *A B C*: *om. MS*.
114–115 charitate speque comitata *A B C*: *om. MS*.
116 vt dictum est *sscr. MS*.
118–121 Siquidem ... transibunt *add. in mg. MS*.
119 eximius *A B C*: diuinus *MS*.
119–120 seculum *A B C*: seculum seculi *MS*.
120 et (*prius*) *A B C*: *om. MS*.

ll. 762–763 et p. 372, l. 805.
93 Plat. *Phaed.* 67 e 9–10: οὐ πολλὴ ἂν ἀλογία εἴη, εἰ μὴ ἄσμενοι ἐκεῖσε ἴοιεν...;". *domicilio* Cf. Sen. *Epist.* 65, 17; 70, 16–17; *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 461, l. 307: «sunt qui dicant corpus esse vestem animae, sunt qui domicilium, sunt qui instrumentum, sunt qui harmoniam»; *ib.* p. 247, l. 511: «corpora nostra nonne collegae sunt animorum? Hoc enim malim quam instrumenta vel domicilia vel sepulchra»; *Declam. de morte*, *LB* IV, 621 C. Cf. *Parab.*, *ASD* I, 5, p. 212, l. 828: «qui intelligunt domicilium corporis ad breue tempus a natura commendatum esse, et viuunt temperantius et libentius moriuntur»; *ib.* p. 226, l. 50.
94 *carcere* Cf. Plat. *Phaed.* 67 d 1–2: ὥσπερ [ἐκ] δεσμῶν ἐκ τοῦ σώματος. Cic. *Tusc.* 1, 74; *supra*, p. 339, l. 6; la comparaison du corps avec un *carcer* et un *sepulchrum* rappelle l'axiome σῶμα σῆμα.
94–95 *beatam libertatem* Cf. *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 453, l. 16 et p. 454, ll. 12–13; *Declam. de morte*, *LB* IV, 621 F: «Si (mors) animum originis aetheriae graui corporis ergastulo liberat, propemodum etiam gratulandum iis, qui e vita decesserint et in felicem illam libertatem postliminio redierint»; *ib.* 622 C.
95 *lucem ... nescit* Il me semble qu'Erasme pensait aux mots du *praeconium paschale* de la liturgie du Samedi Saint: «Ille, inquam, Lucifer, qui nescit occasum»; voir *Missale Romanum*, *Sabbato Sancto*.
95–96 *Sap.* 9*, 15.
97–98 Cf. *Ps.* 141* [=142], 8; voir *supra*, p. 339, l. 6; le texte est aussi cité *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 462, l. 338.
100–101 *corpusculi* Pour les déminutifs chez Erasme cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 60 notes ll. 909 et 910; le mot *corpusculi* se retrouve e.a. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 250, l. 595; Ep. 2881, l. 9; *ib.*, 2898, l. 2, 41. Un bel exemple illustrant notre texte est ce qu'Er. dit sur l'âme et le corps humain: «Dominus ... pro sua misericordia dignabitur hanc animulam ex huius corpusculi sepulchro ... euocare in lucem» (*Coll.*, *ASD* I, 3, p. 551, l. 485).
102–103 2. *Cor.* 5, 4: «Nam et qui sumus in hoc tabernaculo ingemiscimus grauati».
103 *Rom.* 7*, 24. Voir app. crit. ad l. 9, *supra*.
104–105 *Ps.* 84, 5: «Beati qui habitant in domo tua, Domine; in saecula saeculorum laudabunt te».
106 *thesaurus*, *cor* Cf. *Mt.* 6, 21: «vbi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum». Cf. *Lc.* 12, 34.
conversatio ... est *Phil.* 3, 20.
107–108 *Phil.* 1, 21–23. Ce passage a été cité déjà plus haut, p. 339, ll. 9–10.
108 *Phil.* 1, 23.
110 *robur spiritus* Cf. *Eph.* 3, 16.
112 *spem ... pudefacit* Cf. *Rom.* 5, 5: «spes autem non confundit»; voir app. crit.; le verbe *pudefacere* ne se rencontre pas dans la Vulgate.
114 *ambienda ... augenda* Remarquer le chiasme.
116 *vt dictum est* Cf. *supra*, p. 340, ll. 21–22.
118 *verax* Sur la véracité de Dieu cf. *Ex.* 34 (=*Ps.* 86, 15); *Mt.* 22, 16 (=*Mc.* 12, 14); *Rom.* 3, 4; *Ap. Ioh.* 19, 11; par contre l'homme est dit *mendax* (*Ps.* 116, 11), cf. *infra*, p. 374, l. 832.
seipsum ... potest 2. *Tim.* 2, 13; cf. *infra*, p. 374, l. 839; *Enarrat. in Ps.* 22, *LB* V, 328 A.
119–120 *Ps.* 119, 89–90 (le verset 90 avec une petite variante).
120–121 *Mc.* 13, 31; *Mt.* 24, 35.
122 *remissionem peccatorum* Cf. e.a. *Act.* 13, 38.
123 *Mt.* 19, 29: «centuplum accipiet et vitam aeternam possidebit».
124–125 *fidei ... Iesum* 1. *Tim.* 3, 13; 2. *Tim.* 3, 15 («gratia, quae data est in Christo Iesu», 2. *Tim.* 1, 9).
125–126 *Col.* 2, 14; cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 550, l. 443.
126 *primus Adam* Cf. 1. *Cor.* 15, 45.
127 *proprio sanguine* *Hebr.* 9, 12.

prophetarum, apostolorum, martyrum ac virginum testimoniis confirmauit, qui suo quoque sanguine subscripserunt. Subscripsit et *vniversa sanctorum ecclesia*. Addidit interim et arrabonem spiritus, ne vlla ex parte vacillare possit nostra fiducia. Nec his contenta Dei bonitas huius victoriae exemplum euidens et insigne dignata est omnibus exhibere in filio suo vnigenito. Quod enim ille vicit, vtique membris suis vicit, qui se totum nobis impendit. Quid enim nos vermiculi poteramus ex nobis? Christus est iustitia nostra, Christus victoria nostra, Christus spes et securitas nostra, Christus triumphus et corona nostra. Ille natus est puer, sed, quod non omisit Esaias, *nobis natus est*, *nobis datus est*. Itidem nobis docuit, nobis sanauit morbos, eiecit daemones, nobis esuriit ac sitiit, nobis contumeliis affectus est, nobis sub mortis tempus angore taedioque vitae perculsus est, nobis sudauit sanguinem, nobis vinctus ac caesus est, nobis mortuus est ac reuixit, denique nobis *sedet ad dexteram patris*. Dum omnia mala nobis debita in se recepit, ea nobis superanda tradidit, videlicet iam fractis illorum viribus, ac pro modo afflictionum addito spiritus robore. Monstrauit vincendi viam, addit certandi votum, certantibus auxilium suppeditat.

Sic ille vincit in nobis, si modo nos in illo maneamus. Manemus autem per fidem et charitatem. Si quis requirat, vbinam extet hoc chirographum, quod nos securos reddat: in scripturis canonicis, in quibus legimus verba Dei, non hominum. His non minus habendum est fidei, quam si Deus illa tibi proprio LB 1297 fuisset ore proloquutus. Ausim dicere et aliquanto amplius. Nam si | Deus per creatam aliquam speciem tibi loqueretur, fortassis quorundam piorum hominum exemplo subhaesitares, nunquid fuci lateret in imagine. At istam haesitationem omnem nobis penitus exemit ecclesiae catholicae perpetuus consensus. In hoc ergo chirographo per omnem vitam philosophari optima ad mortem praeparatio est. Quemadmodum ait Apostolus: *vt per patientiam et consolationem scripturarum spem habeamus*. Rursus, si quis quaerat, quomodo et quando Christus haec deuicit: carnem deuicit ac vincendi rationem ostendit, quum iuxta naturam assumptam mortem exhorrescens ait patri: *verumtamen, non sicut ego volo, sed sicut tu*. Et alibi de se testatur: non veni, *vt facerem voluntatem* meam, sed *eius*, *qui misit me*. Nihil est tam horribile naturae humanae, quod auxilio Christi non superetur, si nos totos committamus ac submittamus voluntati diuinae, et in grauissimis afflictionum procellis semper illud optimi senis ac laudatissimi regis habeamus in animo: *Dominus est, faciat quod bonum videtur in oculis ipsius*. Haec verba magica non sunt, sed omnibus incantamentis efficaciora. Quae quisquis ex animo pronunciarit et in hac fiducia perstiterit, non est quod desperet, etiam si vniuersum malorum agmen vna cum ipsis inferis in vnum irruat hominem. Omnipotens est, qui pugnat pro nobis quique loquitur in psalmo: *Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum*. Cum audis *cum ipso*, noli tuas vires expendere, sed auxiliantis potentiam respice. Cum audis *eripiam eum*, noli despondere animum, si diutius vrget afflictio. Faciet ille sine dubio, quod promisit, et nouit, quando expediat te leuari malis. Cum audis *glorificabo eum*, certum habeto te, quemadmodum Christo fuisti consors crucis, et gloriae futurum consortem. Sed

memento, quid praecesserit: *clamauit ad me*. Tuum est clamare, et clamare ad Dominum, non ad mundi praesidia, non ad vires ac benefacta tua, sed ad Dominum, qui solus potest ab his malis eripere.

Nihil hominis natura fragilius, et tamen nemo verbis consequi valeat, quot,

128 ac *ante* martyrum *scr. et del. MS*; ac virginum *sscr. MS*.
129–130 qui ... ecclesia *add. in mg. MS*; sanctorum ecclesia *A B C*: ecclesia sanctorum *MS*.
132 insigne ... vnigenito *A B C*: insigne in filio suo dignata est exhibere *MS*.
136 nobis datus est *add. in mg. MS*.
139 ac *A B C*: *om. MS*.
141 videlicet *sscr. MS*.
142 ac ... robore *add. in mg. MS*.
147–148 proprio fuisset ore *A B C*: ore proprio fuit *MS*.
148 et *A B C*: etiam *MS*; amplius *A B C*: plus *MS*.
151 omnem *add. in mg. MS*; perpetuus *A B C*: *om. MS*.
156–157 Et ... me *add. in mg. MS*.
159 ac submittamus *add. in mg. MS*.
160 optimi ... regis *A B C*: Dauidis *MS*.
164 vna ... inferis *A B C*: *om. MS*.
166 eum (*alt.*) *A B C*: *om. MS*; Cum *A B MS*: Quum *C*.
167 Cum *A B MS*: Quum *C*.
169 te *sscr. MS*.
170–172 Sed ... Dominum *add. in mg. MS*.
172–173 non (*prius*) ... eripere *A B C*: *om. MS*.

129–130 *vniuersa ... ecclesia* Cf. *Sir*. 31, 11: «omnis ecclesia sanctorum»; *Ps*. 89, 6; 149, 1; 1. *Cor*. 14, 33.
130 *arrabonem spiritus* 2. *Cor*. 1, 22; 5, 5; cf. *Nov. Test.*, *LB* VI, 766 E; au lieu de *arrabonem* La Vulgate donne *pignus*.
possit D'après les règles de la syntaxe latine on aurait attendu *posset*. Cf. *infra*, p. 384, l. 120: *esset*.
132 *filio suo vnigenito* Cf. *Ioh*. 1, 14; 1, 18; 3, 16; 3, 18; 1. *Ioh*. 4, 9.
134 *vermiculi* Cf. *Ps*. 22, 7: «Ego autem sum vermis et non homo».
iustitia Cf. 1. *Cor*. 1, 30: «Qui factus est nobis iustitia».
135 *spes* Cf. 2. *Tim*. 1, 1.
136 *puer* Ce mot ne figure pas dans le texte d'Isaïe; Er. cite l'introït de la troisième Messe de Noël, qui commence par les mots «Puer natus est nobis». Voir Introd., p. 331. *Is*. 9, 6: «Paruulus enim natus est nobis et filius datus est nobis». D'autre part il ne semble pas invraisemblable qu'Er. cite d'après le texte de l'hymne (de S. Thomas d'Aquin) *Pange lingua*, dont la deuxième strophe commence: «Nobis datus, nobis natus».
136–140 Remarquer la répétition du mot *nobis* par l'anaphore.
137 *sanauit* Cf. *Lc*. 6, 19: «et sanabat omnes». *eiecit* Cf. *Mt*. 9, 32; *Mc*. 3, 22; *Lc*. 11, 14.
137–138 *esuriit ac sitiit* *Mt*. 4, 2; 25, 35.
138 *angore* V. *infra*, p. 354, l. 340.
139 *sudauit sanguinem* Cf. *Lc*. 22, 44: «Et factus est sudor eius sicut guttae sanguinis decurrentis in terram»; v. *infra*, p. 354, l. 341.
140 Cf. *Ps*. 110, 1 (=*Mt*. 22, 44; *Mc*. 12, 36; *Lc*. 20, 42): «sede a dextris meis». L'expression «qui sedes ad dexteram patris» se trouve dans le *Gloria* (v. *Missale Romanum* sous *Ordo missae*).
142 *spiritus robore* Cf. *supra*, p. 344, l. 110; *infra*, p. 376, l. 881; *passim* chez Er.
144 *maneamus* Cf. *Ioh*. 15, 4–10.
150 *fuci* Apprêt trompeur. Cf. Otto s.v. *fucus*. Cf. *Adag*. 4913 (*LB* II, 1147 BC): «More Romano: simpliciter et absque fuco potius quam erudite. Tales enim fuerunt illi Romani prisci, Graecorum dissimiles»; *ib*. 452 (*LB* II, 201 D–202 B): *fucum facere*; *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 432, l. 97; *Encom. medic.*, *ASD* I, 4, p. 164, l. 24.
153–154 *Rom*. 15*, 4.
156 *Mt*. 26, 39.
157 *Ioh*. 4, 34: «meus cibus est vt faciam voluntatem eius qui misit me».
158–159 *si ... diuinae* = *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 538, l. 22.
160 *senis ac ... regis* David.
161 1. *Rg*. 3*, 18; cf. 2. *Rg*. 10*, 12; *ib*. 15*, 26.
164–165 *Omnipotens ... nobis* Cf. *Dt*. 15, 3: «Dominus quasi vir pugnator; omnipotens nomen eius».
165–166 *Ps*. 91, 15.
171 *Ps*. 91, 14: «clamabit ad me»; cf. *Is*. 58, 1; *Ir*. 33, 3.
174 *fragilius* Cf. p.e. Plin. *Nat*. VII praef. 5: «nulli (*sc*. homini) vita fragilior».

quam atrocibus malis ac terroribus sit obnoxia. Vt enim omittam fulmina, terrae concussiones, maris inundationes, telluris hiatus, bella, latrocinia, homicidia, veneficarum artes: quis percenseat omnes morborum formas? Et in his quam multi sunt tam horrendi tamque cruciabiles, vt ad solam mentionem contremiscat homo? quod genus sunt epilepsis, paralysis, exulceratio vesicae, phrenesis. Taceo pestilentiarum subinde in peius sese aduersus medicorum remedia innouantium crebros incursus, vt verissime dictum sit illud:

Mille modis leti miseros mors vna fatigat.

Qui fieri possit, vt nos et corporibus et animis tam infirmis, tam immanibus procellis pares esse valeamus? Prorsus actum esset de nobis, etiam si nullum accederet peccatum, nisi *dextera Domini* subleuaret imbecillitatem nostram.

Superest mundus non mediocre certamen afferens piis. Mundum autem appello *veterem hominem cum actibus* et concupiscentiis *suis*. Tametsi mundi nomine non absurde possis accipere homines huic mundo deditos, qui nunquam desierunt nec vnquam desinent summa vi belligerari aduersus Christum et huius discipulos. Verum ad hoc certamen animat nos Dominus dicens: *Confidite, ego vici mundum*. Quam autem ille fuerit alienus a mundanarum rerum concupiscentia declarat, quum ait: *Filius hominis non habet, vbi reclinet caput* suum. Nam in eo quisque reclinat caput, in quo conquiescit animus ac velut indormiscit. Quam autem violentus et improbus sit hic mundus, norunt qui serio conantur *pie viuere in Christo Iesu*. Concupiscentias nostras in se recepit, sed non aliter quam recepit peccatum, pro nobis dependens supplicium, quod nostris affectibus et actis debebatur. Caeterum quicquid hic mundus habet machinarum, id totum expediuit in Dominum, probra, infamiam, insidias, potentiam, cruciatus, mortes. Quid non fecit mundus, vt Christi nomen funditus extingueret? Et, ecce, viuit ac floret in coelo pariter et in terra. Vicit autem Dominus, non vt dormitaremus, sed ne desperaremus. Hostem nobis tradidit non omnino mortuum,
LB 1298 sed fractum ac vincibilem, quo nobis per | certamen parata esset *corona gloriae*. Si quaeras, quomodo vincatur mundus, Ioannes intimus Christi discipulus docet. *Haec est*, inquit, *victoria, quae vincit mundum, fides* vestra. Certa igitur fideliter, omni fiducia coniecta in Dominum, nec dubita, quin illius auspiciis praesidiisque victor sis euasurus.

Restat peccatum, in quo infeliciter nati sumus et in quod post baptismum infelicius reuoluti, pondus graue, quippe corpus et animum demergens in tartara. Hoc quoque onus nobis importabile Dominus in se dignatus est recipere, quemadmodum praedixerat Esaias: *Disciplina pacis nostrae super eum, et liuore eius sanati sumus*. Item Apostolus: *Eum qui peccatum non fecit, pro nobis peccatum fecit, vt nos efficeremur iustitia Dei in ipso*. Peccatum vna res est, quae inimicitias gignit inter Deum et hominem, quemadmodum testatur Esaias. At misericors pater, quum nulla reperiretur satis efficax hostia ad abolenda scelera generis humani, *misit filium suum*, agnum expertem omnis maculae, hac vere pura victima *mundum reconcilians sibi*.

Dixerit hic aliquis: Si per Christum sublatum est peccatum, vnde fit, vt omnis mortalium vita peccatis vndique scateat? Iam enim et de bonis hominibus loquor. Non sustulit in totum peccatum, sed vires illius fregit, non vt nullum sit in nobis, sed *ne regnet in nobis*, quemadmodum regnat in his, qui non fixerunt spei suae ancoram in Domino Iesu *ac seruiunt concupiscentiis suis*. Eoque Paulus hortatur, ne committamus, vt *peccatum regnet in nostro mortali corpore*. Relicta est

175 ac terroribus *add. in mg. MS*.
176–177 latrocinia, homicidia *A B C*: *om. MS*.
178 ad *sscr. MS*.
180–181 (ad)uersus medicorum remedia (*re sscr.*) *add. in mg. MS*.
181 crebros *sscr. MS*; vt ... illud *A B C*: *om. MS*.
186 afferens *A B C*: adferens *MS*.
188 desierunt *corr. ex* deserunt *MS*.
191 ille *A B C*: *om. MS*.
194 improbus *A B C*: improbus hostis *MS*.
197 id *A B C*: *om. MS*.
200 viuit ac *A B C*: *om. MS*; et *A B C*: atque *MS*; vt *A B C*: vt nos *MS*.
202 fractum ac *A B C*: *om. MS*.
204 igitur *A B C*: *om. MS*.
207 infeliciter *add. in mg. MS*.
208 infelicius *sscr. MS*; graue *A B C*: grauans *MS*; corpus *A C MS*: pondus B.
209 quoque *A B C*: *om. MS*.
212 vna res est quae *A B C*: *om. MS*.
213 quemadmodum testatur Esaias *A B C*: *om. MS*.
215 suum *sscr. MS*; expertem omnis *A B C*: omnis expertem *MS*.
215–216 vere pura *A B C*: *om. MS*.
218–219 Iam ... loquor *A B C*: *om. MS*.
221–222 ac ... corpore *A B C*: *om. MS*.

175 *obnoxia* Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 729, l. 313: «Quae vero mihi narras incommoda? Quae lege communi comitantur conditionem humanam? Famem, sitim, morbum, lassitudinem, senectutem, mortem, fulmina, terrae motus, inundationes, bella?». Remarquer que l'ordre des substantifs est presque identique.
179 *paralysis* Cf. *infra*, p. 364, l. 613.
exulceratio vesicae Cf. *Ex.* 9, 10; Plin. *Nat.* XX, 17; Ep. 1347, ll. 163, 171.
180 *phrenesis* Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 486, l. 581; *infra*, p. 364, l. 615.
182 Stat. *Theb.* IX, 280.
184 *actum esset de* Pour l'expression cf. *Antibarb.*, *ASD* I, 1, p. 61, l. 21: «actum esse de religione christiana»; Epp. 456, l. 26; 1126, l. 350.
185 *dextera Domini* Cf. *Ps.* 118, 16–17: «dextera Domini exaltauit me; ... non moriar, sed viuam.»
187 *Col.* 3, 9.
et concupiscentiis Cf. *Gal.* 5, 24.
190–191 *Ioh.* 16*, 33.
192 *Mt.* 8, 20 = *Lc.* 9*, 58.
194–195 2. *Tim.* 3, 12.
202 1. *Thess.* 2, 19.
204 1. *Ioh.* 5*, 4.
207 *peccatum ... nati Ps.* 51, 7: «et in peccatis concepit me mater mea». Il s'agit du péché originel, qui est effacé par le baptême.
210–211 *Is.* 53*^{MS}, 5; cf. 1. *Petr.* 2, 24.
211–212 2. *Cor.* 5*^{MS}, 21.
213 *quemadmodum Is.* 59*, 2: «Sed iniquitates vestrae diuiserunt inter vos et Deum vestrum».
214 *misericors pater Lc.* 6, 36.
215 *Gal.* 4, 4; 1. *Ioh.* 4, 14.
agnum ... maculae Cf. *Ex.* 12, 5; 1. *Petr.* 1, 19; *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 368, l. 148.
216 2. *Cor.* 5, 19.
217 *per ... peccatum* Cf. *Ioh.* 1, 29: «Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.»
219 *fregit* V. *supra*, p. 348, l. 202.
220–222 *Rom.* 6, 12: «Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore vt obediatis concupiscentiis eius.»
221 *spei suae ancoram* Cf. *Hebr.* 6, 18–19: «qui confugimus ad tenendam propositam spem, quam sicut anchoram habemus»; sur l'ancre (de la foi) cf. *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 467, l. 23; *Adag.* 24 (*LB* II, 35 E–36 A), *Sacram ancoram soluere*; *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 330, l. 172; *ib.* p. 367, l. 116; *ib.* 322, l. 96.
222 *Relicta* e.q.s. Er. insiste dans notre traité plusieurs fois, e.a. p. 346, ll. 131 et 142–143, sur le fait que Dieu, étant *imperator*, (voir *infra*, p. 368, l. 695 et la note) a déjà remporté la victoire; on n'a qu'à achever l'ennemi.

nobis certandi materia, sed porrecta sunt arma, quibus muniti superemus. Sic efficimur iustitia Dei *non ex operibus nostris, sed ex gratia Dei*. Per quem? Per ipsum, quem *pro nobis peccatum fecit*, et *de peccato damnauit peccatum*.

Restat Satanas et peccati et mortis parens ac *princeps tenebrarum harum*, cuius potentiam et malitiosas artes nunquam cessantes horrent *filii lucis*, dum trepidi clamant ad patrem *Ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo*. Hic est ille tentator et *accusator fratrum*, qui, iuxta beati Petri sermonem, *circuit tanquam leo rugiens, quaerens quem deuoret*. Verum et huius assultus Dominus tum vicit ipse, tum vincere nos docuit. Frequenter adortus est Dominum; hoc enim subindicat Lucas, quum ait: *et recessit ab eo ad tempus*; sed semper victus discessit. Quomodo victus? Clypeo scripturarum repulsus, gladio verbi Dei confossus. Ergo quoties ille nobis suggerit, quod pugnat cum voluntate diuina in sacris expressa voluminibus, verbi diuini mucrone confodiatur, atque exemplo Dauidis *quinque limpidissimis lapidibus de torrente* scripturarum collectis deiiciatur. Sed nos cum hoc Goliath congressuri prius abiiciamus arma Saulis, quae est panoplia superbiae; haec est fiducia mundanae sapientiae, confidentia virium ac meritorum nostrorum, quae magis onerant quam muniunt; sufficiat nobis baculus fidei, qui consolatur ac fulcit nos in hac peregrinatione, et quinque verba, quae beatus Paulus loquitur in ecclesia. Si vrgeat improbius, audiat: *Abi retro, Satana*; iustius est obedire Deo ad aeternam felicitatem vocanti quam tibi ad aeternum pellicenti exitium. Hic praecipuas partes agit fides. Vnde Petrus: *Cui resistite fortes fide*. Crede scripturis, ac fiduciam omnem in Christo repone, et in manibus est victoria. Est autem daemoniorum genus, *quod non eiicitur nisi per precationem et ieiunium*; en habes alia duo tela. Probabile est autem Satanam, quum toties frustra fuisset adortus Dominum, in cruce omnes admouisse machinas, quum videret instare mortem. Hic enim est extremus conflictus, e cuius euentu vel speratur aeternus triumphus vel expectatur nota sempiterna. Ait enim: *venit* ad me *princeps huius mundi, et in me non inuenit quicquam*. Nec dubium est, quin, quod ausus est in Dominum, audeat et in membra Domini. Sed quemadmodum ab ipso victus est, ita per illum vincetur in nobis. Quum enim oppugnat eos, in quibus *Christus per fidem* et charitatem inhabitat, cum ipso Christo bellum gerit, in quo, quandiu perseueramus, turpius vincetur a nobis quam ab ipso Domino
LB 1299 superatus est. *Omnia possum*, inquit Apostolus, *in eo, qui me corroborat*. Sata|nas, quicum nobis conflictatio est, dicitur *princeps huius mundi*, non quod vllum ius habeat in vllam partem creaturae, sed quod in his quodammodo regnet, qui mundum diligunt. Caeterum qui nos tuetur, Dominus est coeli et terrae, qui solo nutu plus valet quam vniuersa daemonum examina cum organis suis. Solus is *potuit ingredi domum illius fortis, et ipso alligato diripere vasa illius*.

Quid adhuc superest tentationum? Mors, mors, inquam, illa, ad cuius mentionem contristantur omnia. Haec nec vi depelli nec fuga vitari nec artibus eludi potest. Primus naturae affectus est, vt quaeque res, quod est, tueatur. At mors aduersus hunc naturae affectum minitatur exitium, hoc detestabilior, quod coniunctissima diuidit. Nulla enim arctior copula quam corporis et ani-

mae. Et hunc horrorem nobis Domini clementia leniit. Primum quod ipse nostra causa non grauatus est mortis horrorem et mortem ipsam, eamque igno-

223–225 Sic ... damnauit peccatum *add. in mg. MS.*
226 ac ... harum *A B C*: *om. MS.*
227 malitiosas *sscr. MS*; lucis *A B C*: *om. MS.*
228 ad patrem *sscr. MS.*
230 sed *ante* quaerens *scr. et del. MS*; tum *A B C*: et *MS*; ipse *A B C*: *om. MS.*
231 vincere nos *A B C*: nos vincere *MS*; tum *A B C*: et *MS.*
231–232 hoc... tempus *A B C*: *om. MS.*
233 Ergo *A B C*: *om. MS.*
235–236 atque ... deiiciatur *add. in mg. MS.*
236–241 Sed ... ecclesia *A B C*: *om. MS.*
243 pellicenti *A B C*: pellicienti *MS.*
244 in *ante* fide *scr. et del. MS*; ac *corr. ex* et *MS.*
246 en *sscr. MS.*
249 nota sempiterna *A B C*: hostis sempiternus *MS.*
249–250 Ait ... quicquam *add. in mg. MS.*
256 dicitur *A B C*: hostis dicitur *MS*; quod *A B C*: *om. MS.*
258 Caeterum *corr. ex* Sed si *MS.*
261 inquam *A B C*: *om. MS.*
262 fuga *corr. ex* fugae *MS.*
263 res *sscr. MS.*
266 clementia *A B C*: clementia multis modis *MS.*
267 est *A B C*: est et *MS*; ipsam, eamque *add. in mg. MS.*

224 Cf. *Tit.* 3, 5 et 7: «Non ex operibus iustitiae, quae fecimus nos, sed secundum suam misericordiam saluos nos fecit; ... vt iustificati gratia ipsius heredes simus secundum spem vitae aeternae».
225 *pro ... fecit* 2. *Cor.* 5, 21.
de ... peccatum *Rom.* 8, 3.
226 Cf. *Eph.* 6, 12.
227 *filii lucis* *Lc.* 16, 8; *Eph.* 5, 8; 1. *Thess.* 5, 5.
228 *Mt.* 6, 13; *Lc.* 11, 4.
229 *accusator fratrum* *Ap. Ioh.* 12, 10.
229–230 1. *Petr.* 5*, 8.
232 *Lc.* 4, 13.
233 *Clypeo ... gladio* Cf. 1. *Rg.* 17, 45: «Tu venis ad me cum gladio et hasta et clypeo»; *Eph.* 6, 17: «... gladium spiritus, quod est verbum Dei». Cf. *infra*, p. 350, l. 235: «verbi diuini mucrone».
235–236 1. *Rg.* 17, 40.
239 *baculus* Cf. 1. *Rg.* 17, 43: «Et dixit Philistaeus ad Dauid: Numquid ego canis sum, quod tu venis ad me cum baculo?»
240 *quinque verba* Les *quinque lapides* de David (p. 350, ll. 235–236) ont, je crois, suggéré à Er. cette expression; certainement il renvoie aux cinq impératifs de 2. *Tim.* 4, 5: «Tu vero vigila, in omnibus labora, opus fac euangelistae, ministerium tuum imple, sobrius esto.»
241 *Mc.* 8, 33: «Vade retro me, Satana»; cf. *infra*, p. 384, l. 112.
243 *pellicenti* A côté du verbe *pellicĕre* on trouve aussi *pellicēre*: v. Lewis and Short, *A Latin Dictionary*, s.v.
243–244 1. *Petr.* 5*, 9. Comme indiqué dans l'app. crit. Er. avait écrit d'abord *in fide*, expression qui se trouve dans les Complies; v. *Breuiarium Romanum, ad Completorium.* (Cf. Introduction, p. 331 et *infra* ad p. 390, ll. 239 et 243. Dans *Nov. Test.*, *LB* VI on lit *solidi fide.*
245–246 *Mt.* 17, 20.
248 *conflictus* Cf. *supra*, p. 337, l. 8.
249–250 *Ioh.* 14*, 30.
251 *membra* 1. *Cor.* 6, 15.
253 *in quibus ... inhabitat* Cf. *Eph.* 3, 17.
255 *Phil.* 4, 13.
256 *Ioh.* 14*, 30; *ib.* 12, 31.
257 *regnet* Voir *supra*, p. 349, l. 220.
258 *mundum diligunt* Cf. 1. *Ioh.* 2, 15.
coeli et terrae Cf. *Ps.* 124, 8.
260 *Mt.* 12, 29: «Aut quomodo potest quisquam intrare in domum fortis et vasa eius diripere, nisi prius alligauerit fortem?»
263 *naturae affectus* Cf. Cic. *Off.* I, 4, 11: «Principio generi animantium omni est a natura tributum, vt se, vitam corpusque tueatur». Dans le texte d'Erasme *quod est* est une paraphrase de *se*, *vitam corpusque* du texte cicéronien.
265 *arctior copula* Cf. *De pueris*, *ASD* I, 2, p. 42, l. 25: «Quum enim sit arctissima corporis animique cognatio, fieri non potest quin altera res ab altera vel adiuuetur vel laedatur»; *Encom. medic.*, *ASD* I, 4, p. 170, l. 121: «propter arctissimam ... inter se cognationem et copulam»; voir aussi les notes sur place.
266 *primum* Cf. p. 354, l. 319: *alterum.*

miniosam iuxta atque acerbam in se recipere. Neque quenquam sanctorum quamlibet insignium ab hac immunem esse voluit, non Abraham fidelem, non Mosen familiariter dilectum, non *Dauid virum secundum cor suum*, non e prophetis quenquam, non Ioannem Baptistam, de quo extat magnificum Domini testimonium, non matrem vnice dilectam, non saltem e discipulis illum, quem prae ceteris amauit impense. A primo homine *vsque ad consummationem mundi*, *statutum est omnibus semel mori*. Vnde Graecis dicta μόρος παρὰ τὸ μείρω, quod omnibus ex aequo sit distributa, regibus, pontificibus, satrapis aeque ac colonis et mendicis. Cuius igitur impatientiae fuerit nolle tolerare malum cum talibus tantis ac tam multis commune? Tu, quod naturae, velis nolis, persoluendum est, refugis cum omnibus sanctis subire? Qui natura erat immortalis, pro te factus est mortalis. Et tu, quum morti sis natus ac toties mortem commerueris, postulas vnus omnium haberi immortalis? Hic igitur tecum reputa, quot et quales habeas consortes, et aequiore animo feres conditionem tuam.

Alioqui nihilo verecundius est indignari, quod morituri sumus quam si indignemur, quod nati sumus aut quod homines conditi sumus, non angeli. Hoc est primum mortis lenimentum, haudquaquam exiguum. Id fiet efficacius, si veram subducamus rationem, qualia sunt, quae hic relinquimus. Multos enim discruciat mors, tantum intuentes, quae commoda hic relinquant. Tum in mentem veniunt iucundus solis aspectus, pulcherrima coeli machina, amoena mundi vernantis species, lusus, conuiuia, vxor, liberi, domus, horti. Sed aperiendus est alter oculus, quo perspicias, quanto plus malorum hic relinquas quam bonorum, et in his ipsis, quae bona videntur, quantum admixtum sit calamitatis et amaritudinis. Recurrat memoria per omnis vitae gradus, quam sordida conceptio, quam periculosa gestatio, quam miseranda natiuitas, quot malis exposita infantia, quot obnoxia iniuriis adolescentia, quot vitiis inquinata iuuentus, quot curis districta virilis aetas, quam calamitosa senectus: et haud scio an quenquam reperturus sis tam felici sorte natum, vt, si Deus concedat iisdem vestigiis ab ipso conceptu per omnem acti temporis seriem ad senectutem recurrere, iisdem fruituro bonis, eadem perpessuro mala, accepturus sit conditionem. Quam igitur insignis incogitantiae est tantopere conturbari, quum est deponendum, quod, nobis si liceat ab integro repetere, simus recusaturi. Omitto nunc mala, quibus haec vita sic est inuoluta, vt quidam ethnici iudicarint nihil a diis, vt illorum more loquar, homini datum beneficentius, quam quod addiderint facultatem abrumpendi vitam, quoties visum fuerit, et nobilis ille Poeta non dubitarit pronunciare *nullum esse animal homine calamitosius*. Quod si leuis est ethnici vatis autoritas, Ecclesiastes ille sacer non veritus est scribere *meliorem esse diem mortis quam natiuitatis*.

Tantum de malis. Nunc de bonis. Subducito rationem, quantum curarum ac molestiarum attulerint opes, a quibus nunc diuelli non potes. Quanto *plus aloes quam mellis* attulerit vxor, cuius amore nunc horres mortem. Quantum attulerit solicitudinis liberorum educatio, quantum offensionum ac dedecoris
LB 1300 illorum mores. Adde his animum hominis semper | in peius vergentem. Vt

enim non sit in omnibus, certe in plerisque verum est illud Augustini: Qui maior est aetate, maior est iniquitate. Denique pone ad dexteram huius vitae

274–276 Vnde ... mendicis *add. in mg. MS.*
274 Vnde *A B C*: Vnde et *MS.*
276 tantis *A B C*: *om. MS.*
279 ac ... commerueris *sscr. MS.*
280 tecum reputa *A B C*: *om. MS.*
282–283 Alioqui ... angeli *A B C*: *om. MS.*
284–318 Id fiet ... mortis *A B C*: *om. MS.*

268 *quenquam sanctorum* e.q.s. *Mutatis mutandis* on retrouve la même pensée chez Hor. *Carm.* IV, 7, 14 sq.

269 *fidelem* Cf. *Sir.* 44, 21: «(Abraham) in tentatione inuentus est fidelis» (~ 1. *Mcc.* 2, 52); 2. *Esr.* 9, 8: «Et inuenisti cor eius (*sc.* Abraham) fidele coram te». Cf. *infra*, p. 355, l. 361 et *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 413, l. 10.

270 *dilectum* Cf. *Sir.* 45, 1: «Dilectus Deo et hominibus Moyses».
Dauid *Act.* 13, 22: «Inueni Dauid, filium Iesse, virum secundum cor meum.»

271–272 *testimonium* Cf. *Mt.* 11, 7–11: «Hic est enim de quo scriptum est: ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui praeparabit viam tuam ante te. Amen dico vobis, non surrexit inter natos mulierum maior Ioanne Baptista». (Cf. *Lc.* 7, 24–28.)

272 *e discipulis illum* S. Jean l'Evangéliste. Cf. *Ioh.* 21, 20: «Conuersus Petrus vidit illum discipulum, quem diligebat Iesus, sequentem, qui et recubuit in coena super pectus eius.»

273 *vsque ad consummationem* *Mt.* 28, 20.

273–274 *statutum ... mori* *Hebr.* 9, 27.

274–275 *omnibus ... distributa* Cf. *Adag.* 2812 (*LB* II, 923 B): *Mors omnibus communis*; *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 423, l. 3; *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 619, l. 237: «mors vna debetur naturae, etiam si vixisses in Carthusia»; Cf. *infra*, p. 368, l. 666; *Declam. de morte*, *LB* IV, 618 B–C.

275 *satrapis* Ce mot se rencontre dans la Vulgate, p.e. 1. *Rg.* 29, 6; *Esth.* 3, 12.

277 *velis, nolis* Cf. *supra*, p. 342, l. 66.
persoluendum «Naturae debitum persoluere» = payer le tribut à la nature = mourir.

278–279 *Qui ... mortalis* Cette phrase semble comme une paraphrase de deux vers d'un hymne, p.e.: «Quí natúra ímmortális / Fáctus ést pro té mortális» (ou bien: «Pró te fáctus ést mortális»).

282 *indignari* Cf. *Coll.* *ASD* I, 3, p. 380, ll. 157–161; *Declam. de morte*, *LB* IV, 617 C.

283 *homines ... angeli* Peut-être Er. pensait à Petron. 75: «Homines sumus, non dei».

287–288 *iucundus ... horti* Passage d'une inspiration et d'un vocabulaire poétiques.

287 *machina* Une édifice bâtie avec art. L'expression *machina mundi* se trouve chez Lucr. V, 96; Manil. II, 807; Lucan. I, 79.

288 *vxor, domus, horti* Hor. *Carm.* II, 14, 21–24 rappelle son ami Postumus la brièveté de la vie, à la fin de laquelle on doit abandonner toutes les choses, auxquelles on s'était attaché: «Linquenda tellus et domus et placens Vxor, neque harum quas colis arborum Te praeter inuisas cupressos Vlla breuem dominum sequetur.»

293–294 *infantia ... senectus* Cf. *infra*, p. 354, ll. 314–315.

301–302 *nihil a diis ... beneficentius ... abrumpendi vitam* Le texte le plus proche que j'ai trouvé est Sen. *Epist.* 70, 14: «nihil melius aeterna lex fecit quam quod vnum introitum nobis ad vitam dedit, exitus multos.» Cf. A. L. Motto, *Guide to the Thought of Lucius Annaeus Seneca*, Amsterdam, 1970, s.v. *suicide*. Une expression analogue se trouve dans Plin. *Nat.* 8, 9: «ex omnibus bonis quae homini tribuit natura nullum melius esse tempestiua morte, idque in ea optimum, quod illam sibi quisque praestare poterit.» L'expression *abrumpere vitam* se trouve p.e. chez Verg. *Aen.* VIII, 579; IX, 497. Cf. *supra*, p. 341, n.l. 34.

302 *quoties* Paraphrase de *exitus multos* chez Sénèque? *quoties* = *quocumque tempore*, au moment choisi.

303 Hom. *Il.* XVII, 446–447: οὐ μὲν γάρ τί που ἔστιν ὀιζυρώτερον ἀνδρός | πάντων ὅσσα τε γαῖαν ἔπι πνείει τε καὶ ἕρπει.

305 *Eccl.* 7, 2.

307–308 Iuv. 6, 181. Cf. *Adag.* 766 (*LB* II, 323 C): «plus molestiae quam voluptatis»; *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 251, l. 7; *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 725, ll. 196–197; *Prv.* 7, 17: «Aspersi cubile meum myrrha et aloe et cinnamomo.» Otto, s.v. *mel.*

310 *animum ... vergentem* Cette pensée rappelle Ov. *Met.* VII, 20–21: «video meliora proboque / deteriora sequor»; elle est répétée *infra*, p. 375, l. 875.

311 *Augustini* Je n'ai pas pu déterminer où se trouve cet énoncé.

commoda, ad leuam incommoda, et expende totius aeui, quod hic agimus, breuitatem. Infantia non sentitur, adolescentia praeteruolat aliud agentibus, iuuentus excipitur variis curis, senectus obrepit imprudentibus. Quid autem est haec tota summa nisi punctum ad illam aeternitatem, ad quam emigramus, siquidem hic pie vixerimus, extrahimur, si impie. Harum rerum seria contemplatio non leue remedium est aduersus horrorem mortis.

Alterum est, hoc etiam efficacius, quod Dominus pro te moriens effecit, vt mors, quae prius erat transitus ad inferos, nunc sit ianua coeli, et, quae olim fuit initium aeternorum cruciatuum, nunc sit aditus coelestium gaudiorum, vt iam Christo fidentibus mors non solum damnosa non sit, sed summopere lucrifera. Ac, ne qua pars hominis desideraretur, ipse resurgens cum sanctis compluribus fecit nobis certissimam spem, fore vt corpora reuiuiscant *in nouissimo die*, iamque glorificata recipiant suam quaeque hospitem animam, solatio deinceps futura, non oneri.

Sed de morte mox incidet dicendi locus. Vt autem peragamus quod nunc agimus, superest his omnibus in vnum aceruum conflatis terribilius malum, Tartarus, *vnde negant redire quemquam*, absorbens omnia nec vnquam reddens deuorata. Hoc est barathrum desperationis, et, vt Apocalypsis loquitur, *mors secunda*. Cogitet quisque, qualis sit illa vita, vbi summum malorum est immortalitas, vbi magna cruciatus pars est daemonum et impiorum hominum societas, vbi ignis nunquam extinguendus, ad quem noster collatus mera glacies est; adde, quod illic incendium est minima dolorum portio; qui tamen tanti sunt, vt ab hominis intellectu comprehendi non possint, sicut nec piorum felicitas. In malis licet grauissimis, licet diutinis, aliquid tamen leuamenti adfert spes veluti stellula quaedam procul allucens in densissima caligine; sed gehenna cum summis malis summam habet desperationem. Huius igitur horror superat omnem horrorem, quem tamen clementissimus redemptor, vt nobis mitigaret, in sese recipere dignatus est. Quod in horto expauit et angore extremo sic correptus est, vt sudaret sanguinem, nostrae naturae erat infirmitas. Quod autem affixus cruci clamat: *Deus meus, Deus meus, quur deseruisti me? Longe a salute mea verba delictorum meorum* videtur gehennae horrorem animo persensisse. Quid enim superest a Deo destitutis nisi extrema desperatio? Nec mirum videri debet, si hanc tristissimam affectionem in se recepit, qui peccata omnium in se receperat, vt vtrunque malum, nostris viribus insuperabile, sua misericordia redderet superabile? Nec ista minuunt dignitatem redemptoris, sed ineffabilem arguunt charitatem erga genus humanum. Sub eiusdem typo Dauid loquitur in psalmis: *Circundederunt me dolores mortis, et torrentes iniquitatis conturbauerunt me* et *praeoccupauerunt me laquei mortis*. Nos gehennam merueramus, ille innocens expauescit pro nobis; quo si similis affectus inuadat animum nostrum ex scelerum conscientia vel ex imbecillitate naturae, non abiiciamus nosmetipsos, sed in Christum intentis oculis etiam desperando speremus. Desperet licet caro, desperet ratio, tamen ex ipsis inferis fides clamet ad Dominum, quemadmodum Ionas iam deploratus *de ventre ceti clamauit et exauditus est*. Nam et id commonstrat

psalmus, quum protinus adiungit: *In tribulatione mea inuocaui Dominum, et ad Deum meum clamaui. Et exaudiuit me de templo sancto suo.* Dei templum ecclesia est; haec est arx fidei, *vrbs fortitudinis nostrae Sion.* Huc si quis vel ab extremis inferis intendat clamorem viua adhuc scintilla fidei exauditur. Ergo, quum vniuersae vires hominis demersae sunt ad inferos, fides tamen clamet cum beatissimo Iob: *Etiamsi occidat me, sperabo in eum.* Nam hoc est cum fiduciae magistro Abraham *contra spem in spem credere.*

Haec igitur tanta mala Domini bonitas nobis non mitigauit ac fregit tantum, vt licet lacessant ac territent, tamen extinguere non valeant, verumetiam extrema
LB 1301 damna nobis vertit in opimum lucrum. Quid enim laedit peccatum | adhaeren-

324 corpora *A B C*: corpora nostra *MS.*
325 quaeque *corr. ex* quisque *MS*; animam *add. in mg. MS*; solatio *A B C*: solacio *MS.*
326 deinceps *A B C*: deinde *MS*; oneri *corr. ex* operi *MS.*
328 in ... conflatis *A B C*: vel in vnum conflatis *add. in mg. MS.*
329 vnquam *sscr. MS.*
333 collatus *A B C*: hic collatus *vt vid. MS.*
334 illic *A B C*: *om. MS*; tamen *sscr. MS.*
334–335 qui ... felicitas *add. in mg. MS.*
340 horto *A B C*: orto *MS.*
349 me (*alt.*): *A B C*: me dolores inferni circumdederunt me *MS.*
352 vel ... naturae *A B C*: *om. MS.*
353 etiam *sscr. MS.*
355 iam deploratus *A B C*: *om. MS.*
359 se ad *post* intendat *scr. et del. MS.*
359–362 Ergo ... credere *A B C*: *om. MS.*
364 licet *corr. ex* liceat *MS.*
365 opimum *A C*: optimum *B*: *om. MS.*

314–315 Les quatre stades de la vie comme les connaît Hor. *Ars* 158–178; Aristot. *Rhet.* 1389 a sqq. en distingue trois et commence par l'*adolescentia.*
315 *obrepit imprudentibus* Cf. Cic. *Cato* 4: «obrepere aiunt eam (=senectutem) citius quam putauissent.»
316 *punctum* Cf. Sen. *Epist.* 49, 3: «Punctum est quod viuimus et adhuc puncto minus»; cf. *ib.* 77, 12; cf. Otto, s.v. *punctum.*
320 *ianua* Cf. *supra*, p. 342, ll. 53–54: «mors ianua ... vitae aeternae».
323–324 *cum sanctis compluribus* Cf. *Mt.* 27, 52: «et multa corpora sanctorum, qui dormierant surrexerunt». «Les saints» de l'Ancien Testament; qu'on se souvienne des mosaïques de l'Anastasis.
324–325 *reuiuiscant in nouissimo die* Cf. *Ioh.* 6, 39–40.
325–326 *solatio ... oneri* Dès sa glorification le corps sera pour l'âme une cause de joie, pas un obstacle; cf. la note ad *supra*, p. 344, l. 93 *domicilio*: le corps est le «collègue» de l'âme.
329 Catull. 3, 12.
330 *deuorata* Cf. Catull. 3, 13–14: «tenebrae Orci, quae omnia bella deuoratis».
330–331 *Ap. Ioh.* 21*, 8.
340 *angore* Voir *supra*, p. 346, l. 138.
341 *sudaret sanguinem* Cf. *supra*, note ad p. 346, l. 139.
342–343 *Ps.* 21* [=22], 2; cf. *Mt.* 27*, 46; voir *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 551, ll. 490–491.
345–346 *peccata ... receperat* Voir *Is.* 53, 12: «et ipse peccata multorum tulit».
346 *superabile* Cf. *supra*, p. 348, l. 202.
349–350 *Ps.* 17 *MS [=18], 5–6; la leçon de *MS*, qui ne se trouve pas dans *A B C*, est le demi-verset entre *conturbauerunt me* et *praeoccupauerunt*; je ne vois pas pour quelle raison Er. l'a rayé.
355 *Ion.* 2, 2–3: «Et orauit Ionas ad Dominum Deum suum de ventre piscis, Et dixit: clamaui de tribulatione mea ad Dominum, et exaudiuit me; de ventre inferi clamaui et exaudisti vocem meam». Cf. *Mt.* 12, 40: «fuit Ionas in ventre ceti»; *Ps.* 120, 1: «Ad Dominum cum tribularer clamaui, et exaudiuit me».
356–357 *Ps.* 18, 7; cf. *Ps.* 120, 1.
357 *Dei templum* 1. *Cor.* 3, 16.
358 *Is.* 26, 1.
361 *Iob* 13*, 15.
361–362 *Abraham* *Rom.* 4, 16; cf. *supra*, p. 352, l. 269.
362 *Rom.* 4, 18.
365–366 *adhaerentes* Cf. *supra*, p. 340, l. 30.

tes Christo? Quid? nisi vt vbi abundauit peccatum, abundet et gratia, et plus diligat, cui plus dimissum est. Quid proficit Satanas indesinenter incessens membra Christi? Quid? nisi quod auget illorum praemia et illustrat coronas. Quin et ea mala, quae nobis iuxta mortalitatis conditionem cum piis pariter et impiis sunt communia, redemptoris clementia vertit nobis vel in lucrum vel in medicinam, quanquam et hic lucrum est: in lucrum, si a peccatis immunes ista toleranter ferimus Domino *gratias agentes pro omnibus*, in medicinam, si quid residet in nobis repurgandum vel sectione vel vstura vel amaro pharmaco. Quo de genere sunt morbus, paupertas, senectus, orbitas aliaque innumera, quibus tota hominum vita est vndique obsita. Haec si nos ad murmur, desperationem aut blasphemiam pertrahunt, Satanae fiunt instrumenta proque remediis fiunt venena. Sin ob id tantum perferuntur, quia vitari non possunt (quo animo complures, qui Christum ignorabant, constanter cruciatus ac mortem pertulerunt), naturae sunt afflictiones. Sin ea tanquam de manu propitii parentis obedienter atque etiam *cum actione gratiarum* recipimus, reputantes, quanto acerbiora commeruimus et quam dira Christus innocens passus sit pro nobis commeritis, iam non sunt afflictiones, sed salubria remedia aut coelestium praemiorum incrementa. Illic agendae gratiae indulgentissimo parenti, qui *flagellat omnem filium*, *quem recipit*, interim mollibus ac breuibus remediis sanans vlcera nostra, vt parcat *in futuro seculo*. Hic laudanda imperatoris nostri benignitas, qui militibus suis subministrat virtutis materiam, vt coronet magnificentius. Vtrobique magnum est lucrum, nisi forte mediocre lucrum videtur, quum capitali morbo laborans deuorat amara catapotia, leuique ac temporaria molestia, et mortis periculum effugit, et perpetua sanitatis dulcedine fruitur, aut quum miles ob vnius horulae conflictum summas per omnem vitam opes summosque honores consequitur. Et hoc quoque pacto Dominus noster clementissimus omnia pertrahit ad se, si modo ad signum illud in sublimi propositum oculos intenderimus. Attrahit ad se omnia mala nostra eaque vertit in lucrum nostrum et gloriam suam, quam nobis sibi per fidem insitis communicat. Quid autem lucrifaciunt, qui in rebus aduersis oculos auertentes a Christo, Deo obmurmurant? Hoc ipsum, quod necessario perferendum est, molestiae sibi conduplicant vel decuplant verius, et pharmacum male sumendo vertunt sibi in letale venenum. Haec nimirum est sublimis et efficax philosophia ac mortis meditatio, in qua si sanus ac valens diligenter fuerit exercitatus, hunc mors non opprimet imparatum.

Ex his autem, quae dicta sunt, colligere licet quadruplicem esse mortem, spiritualem, naturalem, transformatoriam et aeternam. Naturalis est separatio animae a corpore. Spiritualis est separatio Dei ab animo; quemadmodum enim anima est vita corpori, ita Deus est vita animae. Haec peperit naturalem, quod ad necessitatem attinet, vt est sane pia veterum theologorum opinio. Ex vtraque nascitur mors gehennae, si coeant inter sese mors spiritualis ac mors naturalis; post mortem enim corporis non est *locus poenitentiae*. Superest mors, qua transformamur ab imagine veteris Adae in imaginem noui Adae, qui est Christus

Dominus. Haec est separatio carnis a spiritu. Nec hic mediocris est lucta, ne spes quidem vlla victoriae, nisi Christi spiritus adiuuaret infirmitatem carnis nostrae. Sed illius gratia in nobis occidit veterem hominem, vt iam *agamur* non spiritu nostro, sed *spiritu Dei*, nec ipsi viuamus, sed *viuat in nobis Christus*. Haec felicissima mors an cuiquam ad plenum obtigerit in hac vita nescio. Domini tamen liberalitas, quod nostrae deest imbecillitati, de suo supplere dignatur. Haec mors expetenda est summoque studio per omnem vitam meditanda. Quemadmodum beatus Paulus scribit Corinthiis: *Semper mortificationem Iesu* Christi *in corpore nostro circunferentes, vt et vita Iesu manifestetur in corporibus nostris*. Eodem

366 Quid? nisi *A B C*: *om. MS*; vbi *A C MS*: ibi *B*.
372 Domino *sscr. MS*.
375 tota *sscr. MS*; est vndique *A B C*: vndique est *MS*.
379 propitii parentis *corr. ex* domini *et sscr. MS*.
381 commeritis *A B C*: *om. MS*.
382 coelestium *sscr. MS*.
384 hic *post* recipit *scr. et del. MS*; interim *sscr. MS*; vlcera *A B C*: vulnera *MS*.
390 horulae *A B C*: horae *MS*; opes *add. in mg. MS*.
391 quoque *sscr. MS*; clementissimus *add. in mg. MS*.
394 quam nobis communicat *add. in mg. MS*; sibi ... insitis *A B C*: *om. MS*.
397 sumendo *corr. ex* sumpto *MS*; vertunt sibi *A B C*: sibi vertunt *MS*.
399 qua *corr. ex* quo *MS*; si *sscr. MS*.
405 sane *add. in mg. MS*.
406 mors (*tert.*) *sscr. MS*.
408 Adae (*alt.*) *sscr. MS*.
409 quidem *post* hic *scr. et del. MS*.
410 victoriae *A B C*: *om. MS*; carnis *sscr. MS*.
411 nostrae *corr. ex* nostram *MS*.
413 ad plenum *sscr. MS*.
415–418 Quemadmodum ... Colossenses *add. in mg. MS*.
416 Christi *sscr. MS*.

367 *plus ... est* Cf. *Lc*. 7, 47: «cui autem minus dimittitur, minus diligit».
372 *Eph*. 5, 20.
373 *vel sectione vel vstura* Le τέμνειν καὶ κάειν des médecins; cf. Aeschyl. *Ag*. 823; Xen. *An*. V, 8, 18; Cic. *Phil*. VIII, 15. L'expression, qui se retrouve aussi dans Ep. 1347, l. 343, remonte à Héraclite; voir Heraclitus, *The Cosmic Fragments*, ed. G. S. Kirk, Cambridge, 1954, p. 88 sqq.
377–378 Parenthèses ajoutées afin de faciliter la lecture.
complures ... ignorabant Cf. *Declam. de morte*, *LB* IV, 618 C: «Iam vero quid ego tibi recensere pergam tot ethnicorum exempla, qui suorum interitum excelso infractoque tulerint animo? A quibus animi fortitudine superari christianos nonne turpissimum videatur?» Suit une belle liste de Grecs et de Romains, comment ils se sont comportés en face de la mort de ceux qui leur étaient chers.
380 *Phil*. 4, 6.
383–384 *Hebr*. 12*, 6.
385 *Mc*. 10, 30.
imperatoris Voir *infra*, p. 368, l. 695 et la note.
389 *perpetua ... fruitur* Cf. l'oraison du Commune Festorum B. Mariae Virg. dans le *Missale Romanum*: «Concede nos famulos tuos ... perpetua mentis et corporis sanitate gaudere». Cf. *infra*, p. 358, l. 442.
391–392 *pertrahit* Cf. *Ioh*. 12, 32: «Et ego si exaltatus fuero a terra omnia traham ad me ipsum».
392 *signum ... propositum* La croix.
402 *separatio* Cf. *Coll*., *ASD* I, 3, p. 278, l. 44: «mortem nihil aliud esse quam abductionem animae a corpore.»
407 *locus poenitentiae* *Iob* 24, 23.
408 *noui Adae* 2. *Cor*. 15, 45; cf. *Conc. de Dei misericord*., *LB* V, 569 F–570 A.
410 *infirmitatem carnis* Cf. *Mt*. 26, 41.
411 *veterem hominem* Cf. *supra*, p. 348, l. 187.
411–412 Cf. *Rom*. 8, 14: «Quicumque enim spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.»
412 *nec ... Christus* Cf. *Gal*. 2, 20: «viuo autem iam non ego; viuit vero in me Christus».
416–417 2. *Cor*. 4*MS, 10.

LB 1302 hortatur Colossenses: *Mortificate membra vestra quae sunt super terram.* Non iu|bet erui oculos, aut amputari manus, aut execari genitalia. Sed quae membra? Addit *fornicationem*, *immundiciam*, *libidinem*, *concupiscentiam malam et auariciam.* Vulgus hominum luget mortuos, at beatus Paulus Colossensibus gratulatur hanc mortem. *Mortui*, inquit, *estis et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Haec mors mater est vitae spiritualis, quemadmodum peccatum mortis spiritualis pater est atque etiam gehennae.

Sed in his mortis generibus praepostere sese gerunt plerique mortales. Ad memoriam mortis corporalis quam inhorrescimus! Veteres ob id ipsum habebant inuisam cupressum, quod in funeribus soleat adhiberi, et apium, quod eo coronarentur sepulchra; nec hodie desunt, qui ad turis odorem diris execrationibus vtuntur, quod, vt arbitror, hinc in funere fiat suffitus. At mors spiritualis horribilior est sexcentis mortibus corporis et ad hanc vltro alacresque festinamus, gloriantes quum male fecerimus et exultantes in rebus pessimis. Exanimamur, quum periculum obiicitur, ne anima corpus hoc miserum destituat, felicius extra carcerem victura: quanto iustius oportuit exanimari, quoties periclitamur, ne Deus, aeterna vita, deserat animam nostram. Domum, in qua defunctus est aliquis, funestam vocamus, et obturatis naribus praeterimus. Atqui Sapiens iudicat longe *melius ire ad domum luctus quam ad domum conuiuii.* In luctu natura contristamur. Sed haec *tristicia, quia secundum Deum est, stabilem in nobis salutem operatur*, dum nos commonitos nouissimorum reuocat ad poenitentiam nec sinit nos peccare in aeternum. Feliciter intersunt luctui, qui sic deflent mortem alienam corporis, vt incipiant seipsos lugere, morte grauiore exanimatos. Vtrum igitur potius, amarum deuorare catapotium, vt vnius horae molestia lucrifacias perpetuam sanitatem, an in conuiuio bibere mulsum toxicum, quod breui delectatiuncula mortem adferat? Sed harum rerum multis adeo nulla habetur ratio, vt in lustris cantent ebrii, sibi plaudant, qui fraude rem domesticam reddiderunt auctiorem, triumphent, qui sceleratis artibus emerserunt ad honores. An non vulgus hominum in deliciis ac voluptatibus carnis volutari vocat viuere? At, qui sic viuunt, bis mortui sunt. Primum, quia spiritu Dei vacant; dein, quia iam tum filii sunt gehennae. Quemadmodum enim piorum carne mortuorum *vita abscondita est in Deo* apparitura simul cum Christo: ita in his, qui se carni dediderunt, abscondita est mors gehennae, quam circunferunt, apparitura in extremo iudicio. Peccatorem in hac vita sola spes separat a gehenna. Quandiu enim spirat homo, spes est veniae. Verum etiam atque etiam videndum, ne spes, quae non proficiscitur a fide et charitate, det nobis verba. Sic sibi blanditur aliquis: 'iuuenis sum, fruar hoc mundo; vbi ad senectutem venero, pietatem colam.' At, ὦ δεινέ, quis tibi promisit senectutem? Alius: 'dum floret aetas, indulgebo genio; vbi ducta erit vxor, incipiam esse frugi.' At, ὦ αὐτόκολαξ, qui scis an perendie sis victurus? Est fortasse qui cogitet: 'aliquando fiam monachus; ibi deplorabo vitam male actam; interim fruar mundo.' Vt vita suppetat, quis tibi pollicitus est istam voluntatem, quae cupiat pro voluptatibus amplecti poenitentiam? An istam mentem sibi quisquam dare potest? Vt

ad cor redeat peccator sola Christi gratia praestat. Verum ille libere dat eam, quibus vult et quando vult. Certe, quod ad peccatorem attinet, iam nunc in gehenna est. An non prodigiosa caecitas est, vt homo, qui in tam horribili statu sit, sibi diem praefigat, ad quem velit resipiscere, cui in puteum delapso aut in carcerem coniecto lenta videretur omnis educentium festinatio? E puteo statim inclamaret opem hominis, et in tantis malis constitutus non protinus implorat auxilium Dei, qui solus excitat mortuos? Quisquis igitur in vita mortem trans-

418 inquit Apostolus *post* Mortificate *scr. et del. MS.*
420 Addit *sscr. MS.*
421 hominum *sscr. MS*; quidem *post* gratulatur *scr. et del. MS.*
423 pater *post* peccatum *scr. et del. MS*; mortis *sscr. MS.*
426 quam *A B C*: quam grauiter *MS.*
426–429 Veteres ... suffitus *add. in mg. MS.*
429 funere *A B C*: morte *MS.*
430 est *sscr. MS.*
434–437 Domum ... contristamur *add. in mg. MS.*
436 ire *A B C*: esse *MS.*
437–443 Sed ... adferat *add. in mg. MS.*
437 quia ... est *A B C*: *om. MS.*
443 multis *A B C*: *om. MS.*
449 Deo *A B C*: Christo *MS.*
452 Quandiu ... veniae *add. in mg. MS*; Verum *corr. ex* Sed *et sscr. MS.*
458 interim fruar mundo *sscr. MS.*
459 voluntatem *A B C*: mentem *MS*; cupiat *A B C*: velit *MS.*
462 peccatorem *A B C*: te *MS.*
463 est *(prius) A B C*: es *MS.*
466 implorat *A B C*: imploraret *sed* re *sscr. MS.*
467 in vita *sscr. MS.*

418 *Col.* 3*[MS], 5.
419 *erui ... manus* Cf. *Mt.* 5, 29–30; 18, 8–9; *Mc.* 9, 42–46.
execari genitalia Cf. *Mt.* 19, 12.
422 *Col.* 3, 3.
423–424 *mater, pater* Le choix des substantifs est déterminé par le genre des mots *mors* et *peccatum*.
426 *corporalis* = *naturalis*.
427 *cupressum* Cf. Hor. *Carm.* II, 14, 22–24: «neque harum quas colis arborum Te praeter inuisas cupressos Vlla breuem dominum sequetur»; v. *supra* note ad *vxor* e.q.s., p. 352, l. 288.
apium Cf. *Adag.* 1985 (*LB* II, 703 E), *Apio opus est*: «ita loquebantur quotiens morbum capitalem innuebant et vitae periculum imminere; nam olim monumenta defunctorum apio coronabantur.» D'où l'expression *apio opus est*, c.-à-d. il ne tardera pas à mourir, bientôt il sera mort.
433 *carcerem* Voir *supra*, p. 339, l. 6.
436 *Eccl.* 7*, 3.
437–438 2. *Cor.* 7, 10; cf. 1. *Petr.* 2, 19.
441 *catapotium* Pilule; cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 380, l. 174.
441–442 *amarum ... sanitatem* Cf. *supra*, p. 356, ll. 388–389.
444 *fraude* Cf. Hor. *Serm.* 2, 6, 6: «Si neque maiorem feci ratione mala rem».
446–447 *volutari vocat viuere* Remarquer l'allitération; cf. *infra*, p. 358, l. 451.
449 *Col.* 3, 3.
apparitura cum Christo Cf. *Col.* 3, 4: «Cum Christus apparuerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria.»
451 *sola spes separat* Cf. *supra*, p. 358, ll. 446–447.
452 *Quandiu ... spes* Cf. le proverbe *dum spiro, spero* (Otto, s.v. *sperare*); *infra*, p. 376, l. 889.
454 sqq. *Sic sibi* ... Cf. Ep. 1347, ll. 80–83: «'Da mihi', inquiunt, 'veram contritionem et puram confessionem ante mortem.' Et hoc petunt nonnunquam a diua Barbara aut Erasmo. Obsecro, quid aliud isti petunt quam 'liceat mihi male viuere, et tu da bene mori'?».
456 *indulgebo genio* Cf. Pers. 5, 151: «Indulge genio, carpamus dulcia.» Pour cet expression, qui veut dire «ne se rien refuser», et pour son équivalent *indulgere animo* cf. *Adag.* 1374 (*LB* II, 546 D–E), *Indulgere genio*; *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 45, l. 408; *ib.* p. 196, l. 2227; *Paraphr. in Eleg. Laur. Vallae*, *ASD* I, 4, p. 263, ll. 541 et 546 sqq. Dans la *Paraphr. in Eleg. Laur. Vallae*, *ASD* I, 4 l'expression ne figure pas s.v. *indulgere*.
457 αὐτόκολαξ Cf. *Moria*, *LB* IV, 459 A.
460–461 *Vt ... peccator* Cf. *Is.* 46, 8: «redite praeuaricatores ad cor»; *Sir.* 21, 7: «qui timet Deum conuertetur ad cor suum».
462–463 *Certe ... est* Voir l'app. crit.; rédaction originale de *MS* corrigée en vue du destinataire?

formatoriam diligenter meditatus fuerit, tum mortem spiritualem ac gehennae vehementer horruerit, minus horrebit imminentem mortem corporis, quae non separat a Deo, sed Deo propius iungit, finem semel imponit cunctis afflictionibus, quibus haec vita tunditur vndique, et transmittit ad sempiternam quietem. Ais LB 1303 'transmittit in requiem, sed piorum ani|mas.' Recte; *mors* enim *peccatorum pessima.*

Ergo, dum viuis ac vires, da operam, vt sis de numero iustorum. Nam iustus et ille est, qui ex corde agnoscit ac damnat iniustitiam suam territusque gehenna confugit ad asylum diuinae misericordiae et ad salutifera poenitentiae remedia. At qui per omnem vitam, perinde quasi sint immortales, indulgent affectibus suis, ad voces Dei, toties tam amanter prouocantis ad poenitentiam, *Toronaeo littore*, vt aiunt, *surdiores*, quid mirum si perturbantur, quum vrget extrema necessitas? Tunc res est cum morbo, qui non sinit quicquam aliud agi, cum medicis, cum haeredibus, cum legatariis et captatoribus, cum creditoribus ac debitoribus, cum vxore ac liberis, cum oeconomis ac famulis, cum amicis et inimicis, cum exequiis ac sepultura, cum confessionibus, dispensationibus ac censuris, cum restitutionibus ac placationibus, cum variis conscientiae scrupulis, postremo et cum fidei dogmatibus. Adde his cum mundo, quem quoniam nimis dilexit, inuitus relinquit; insuper cum ipsa morte corporis, ad quam praeparatus non est; denique cum Satana, qui tunc omnibus vrget machinis; cum gehenna, quae tunc omnes terriculamentorum suorum laruas ingerit. Atqui ad tantum negotiorum agmen non sufficit ille temporis articulus; sed summa cura agendum, vt ad illum extremum omniumque grauissimum conflictum homo veniat quam maxime expeditus.

Roget aliquis, quibus modis id possit effici. Audiamus Ecclesiasten bene consulentem: *Memento*, inquit, *creatoris tui in diebus iuuentutis tuae, antequam veniat tempus afflictionis* tuae. Audiamus et Ecclesiasticum: *Ante iudicium para iustitiam tibi, ante languorem adhibe medicinam et ante iudicium interroga teipsum, et in conspectu Dei inuenies propitiationem. Ante languorem humilia te, et in tempore infirmitatis ostende conuersationem tuam.* Salubre consilium, etiam si notus nobis esset dies mortis. Nunc multo magis id faciendum est, posteaquam omnis dies cuique pro vltimo debet haberi, quum nesciat an alius sit illi successurus. Dum viuimus ac valemus, discutiamus quantum licet negotiorum tricas, ac prius quam nos morbus lecto affixerit, *disponamus domui nostrae.* Primum est *meminisse creatoris*, vt per synceram confessionem et poenitentiam cum illo redeamus in gratiam. Examinemus conscientias nostras, amputantes quicquid ibi repererimus inuisum Deo, vt, quum morbus nos protrudet ad tribunal Dei, *inueniamus propitiationem.* Qui rebus florentibus ceruices erigunt aduersus Deum, nonne videmus quam semet abiiciant, si morbus validus minetur mortem? At quanto gratius Deo, si ad quod aegritudo sero compellit, mature nostra sponte faciamus. *Prosternamus* nos ipsos cum publicano et euangelica peccatrice *in conspectu Dei*, lacrymis, eleemosynis, precibus aliisque piis operibus placantes iram Dei, et in tempore aegrotationis talis erit mors, qualis fuerit vita nostra. Quidam abhor-

rent a condendo testamento, quasi hic insit aliquid funesti ominis. Haec est nostrae carnis infirmitas. Atqui testamentum, o bone, conditum non efficiet, vt citius moriaris, sed vt quietius. Hac in parte felicior est in coenobiis bene moratis agentium conditio, quod ab omnibus curis testamentariis liberi sint. Caeterum qui liberos habent aut fratres aut alioqui legitimos haeredes, prouideant, ne qua in diuidundis bonis nascatur inter fratres et affines contentio; qui non habent, ne relinquant posteris litium ac rapinae materiam. Breuiter, sic ista digerant explicentque sani, vt nihil necesse sit in morbo curis huiusmodi intempestiuis torqueri. Praeterea, si quibus perplexis casibus inuolutus est aliquis, puta de matrimonio, de censuris ecclesiasticis, de votis, de restitutionibus aut reconciliationibus, eos sanus ac valens explicet nec vllas tricas reseruet in extremum diem. Recte faciunt, qui morientes haeredibus mandant restitutionem

468 tum *sscr. MS.*
469 imminentem *sscr. MS.*
470 semel *sscr. MS*; cunctis *sscr. MS.*
476 salutifera *sscr. MS.*
478–479 ad voces ... surdiores *add. in mg. MS.*
478 toties tam amanter *A B C*: *om. MS.*
478–479 Toronaeo littore, vt aiunt *A B C*: Littore vt aiunt Toronaeo *MS.*
481 et *A C MS*: ac *B*; et captatioribus *add. in mg. MS.*
482–483 cum amicis et inimicis *add. in mg. MS.*
483 ac (*prius*) *A C MS*: et *B.*
484 ac *A B C*: et *MS.*
485 cum (*prius*) *A B C*: de *MS.*
485–486 cum (*alt.*) ... cum *add. in mg. MS*; quem quoniam nimis *illegibilia in MS.*
486 insuper *A B C*: *om. MS.*
487 denique *A B C*: *om. MS.*
493 inquit *A B C*: *om. MS.*
493–494 antequam ... tuae *add. in mg. MS.*
498 pro *sscr. MS.*
499 illi *sscr. MS.*
502 confessionem et poenitentiam *A B C*: poenitentiam et confessionem *MS sed post ordinem verborum signis '' positis vertit.*
503 repererimus *A B C*: reppererimus *MS.*
507 sero *A B C*: *om. MS.*
510 aegrotationis *corr. ex* aegrotationibus *MS.*
512 o bone *add. in mg. MS.*
513–514 bene moratis *A B C*: *om. MS.*
516 qua *sscr. MS.*; et affines *add. in mg. MS.*; qui *corr. ex* quibus *MS.*
519 aliquis *sscr. MS.*

471 *transmittit* Voir *supra*, p. 340, l. 34.
472–473 *Ps.* 34, 22.
478–479 ~ *Surdior Toronaeo portu* ~ κωφότερος Τορωναίου λιμένος. Cf. *Adag.* 1808 (*LB* II, 666 A–B): au port de Torone, ville de la péninsule centrale de Chalcidique, on n'entendait pas le bruit de la mer; autre explication donnée par Er.: le bruit de la mer y empêchait d'entendre autre chose que la mer.
493–494 *Eccl.* 12*MS, 1.
494–497 *Sir.* 18*MS, 19–21.
501 *disponamus Is.* 38, 1: «Dispone Domini tuae».
meminisse Eccl. 12, 1: «Memento creatoris tui in diebus iuuentutis tuae, antequam veniat tempus afflictionis».
504 *tribunal Rom.* 14, 10; 2 *Cor.* 5, 10.
504–505 Cf. *Sir.* 18, 20.
508 Cf. *Dn.* 9, 20.
publicano Lc. 18, 10–13.
peccatrice Lc. 7, 37: «Et ecce mulier, quae erat in ciuitate peccatrix...»; *infra*, p. 382, l. 47; p. 384, l. 86; p. 388, l. 199.
520 *de matrimonio* Passage très piquant; Anne Boleyn, fille du destinataire, venait de mettre au monde comme épouse de Henry VIII, sa fille Elisabeth. Voir Introd., p. 325. Dans une lettre à Jacques Sadoleto du 14 mai 1530 (Ep. 2315) Er. dit qu'il avait hésité longtemps avant d'écrire pour Thomas Boleyn l'*Enarrat. in Ps.* XXII (voir Introd., p. 325); d'abord il voulait être sûr que la matière «nihil ad repudii negocium pertinere».
censuris Voir *supra*, p. 360, l. 484.
522 *haeredibus* A plusieurs reprises Er. parle dans notre traité sur les dispositions testamentaires. Dans le *Rituale Romanum* on lit, dans le chapitre cité plus bas (ad p. 379, l. 980) 16: «Si morbus grauior vel cum periculo fuerit, aegroto suadeat (le prêtre qui

fraude partorum; sed longe consultius faciunt, qui valentes id faciunt, quod aliis saepenumero mandatur frustra. Itidem recte faciunt, qui morituri condonant offensas omnibus a quibus laesi sunt, ac vicissim orant sibi condonari, si quid in quem deliquerunt; sed longe Deo gratius et ad conscientiae quietem
LB 1304 tutius est, si idem faciant valentes, non ob mortis metum, sed | ob amorem Christi. Recte faciunt, qui morientes legant opum suarum partem in subsidium pauperum; sed victima fuerit multo gratior Christo, si pro modulo facultatum ipse subleues proximorum inopiam. Nec enim semper peruenit ad egenos, quod illis destinauit moriens; et si perueniat, iam alienum est, non tuum, quod impenditur.

Quid, quod morbi complures eius sunt generis, vt non dent spatium super his statuendi? ne iam commemorem casus subitaneos et inopinatos, qui, licet non omnes opprimant, omnibus tamen sunt expectandi, quia possunt omnibus accidere. Quemadmodum accidit illi stulto euangelico, qui sibi pollicitus longam ac suauem vitam, audit: *hac nocte repetunt abs te animam tuam*. Deprecantur omnes mortem subitaneam et improuisam. Siquidem nusquam non audimus has voces *a subitanea et improuisa morte libera nos, Domine*. Quid est, quod orant isti? An omnis inopinata mors detestanda est? Nequaquam. *Iustus enim quacunque morte praeoccupatus fuerit, in refrigerio erit*. Neque enim potest esse mala mors, quantumuis subita fuerit, quam vita bona praecessit. Quin igitur sic oramus: A mala vita libera nos, Domine. At qua fronte vocamus mortem improuisam, quae se quotidie omnibus sensibus ingerit nostris? Ab infantia nostra quid aliud audimus quam gemitus morientium? quid aliud videmus quam efferri funera? quam pompas lugentium? quam monumenta ac defunctorum titulos? Quod si nos leuiter tangunt aliena, quoties nobis propius mors vellicat aurem funeribus affinium et cognatorum propinqua naturae necessitudine nos contingentium, et amicorum, quos mutua charitas nobis arctius adglutinarat, quam vllos cognatos iungunt naturae foedera! Et si hoc quoque parum est, quoties nos ipsos admonet fragilitatis nostrae! Quis enim nostrum est, qui non aliquoties in vitae discrimen adductus sit vel tempestate, vel latrocinio, vel bello, vel ruina, vel pestilentia, vel morbo? Quocunque te vertas, mors in insidiis est. Domus cuique tutum est refugium. At quam multos opprimunt tectorum ruinae? Terra, solidum elementum, nonne interdum subsidens totas absorbet ciuitates? Ipse aer, quo spiramus ac viuimus, saepenumero mors est, quemadmodum cibus ac potus. Postremo fames ac sitis nonne quotidie mortem minitatur, ni remedium adhibeas?

Quid quod, quoties nominatur homo, mortis admonetur? Idem enim nobis declarant, mortales et homines. Quid igitur agunt qui deprecantur mortem improuisam, nisi vt suam accusent improuidentiam? imparatis enim omnis improuisa mors est, etiamsi centenario veniat. Improuisam appellas, quam omnibus sensibus ingerentem sese atque impingentem non vides? Sic improuisum fuit diluuium impiis, qui Noe, iustitiae praeconem, dum appararet arcam irridebant, *edentes, bibentes, iungentes coniugia*, quasi non esset euenturum, quod Deus

minitabatur. Sic improuisum Sodomis obtigit exitium, qui Loth emigrantem irridebant. Idem euenisset Niniuitis, nisi ad Ionae praeconium egissent poenitentiam. Quisquis nouit se Deum habere iratum, omni momento vindictam expectet, imo vitet potius exemplo Niniuitarum ac Dauidis. Terribilis est ira Domini; sed si nos ipsos deiecerimus ad poenitentiam, in ira sua recordabitur misericordiae. Ad Ionae hospitis denuntiationem Niniuitae *conuersi sunt* ad poenitentiam. At nos ad tot Domini nostri denunciationes surdi mortem deprecamur improuisam. Tot exemplis ac parabolis inculcat obliuiosae tarditati nostrae, vt ad omne momentum simus parati, Noe, Loth et eorum, quos ruina

526 gratius *A B C*: gratius est *MS*.
527 non *corr. ex* nec *MS*.
536–537 Quemadmodum ... tuam *A B C*: *om. MS*.
538 *post* improuisam *comma pos. et periodum continuauit MS*.
540 quacunque *corr. ex* si *et sscr. MS*.
541 refrigerio *litteras* re *sscr. MS*.
544 ingerit nostris *A B C*: nostris ingerit *MS*.
547 nobis *corr. ex* nos *MS*.; propius *A B C*: *om. MS*; funeribus *corr. ex* mortibus *MS*.
553–558 Quocunque ... adhibeas *add. in f° 72 v° MS*.
554 cuique *A B C*: *om. MS*; est *A B C*: *om. MS*.
559–560 Quid ... homines *A B C*: *om. MS*.
566 obtigit *corr. ex* obtingit *MS*.
570 recordabitur *litteras* bi *sscr. MS*.
573 exemplis ac *add. in mg. MS*; obliuiosae *sscr. MS*.

lui rend visite), vt dum integra mente est, rem suam omnem recte constituat et testamentum faciat; si quid habet alienum, restituat, et ad remedium animae suae pro facultatibus, quod in Domino ei placuerit, disponat: sed haec suggerendo omnis auaritiae nota caueatur.» Qu'on se souvienne qu'Er. en écrivant ces lignes venait de rédiger son (deuxième) testament: cf. note ad p. 338, ll. 9–10; voir aussi Reedijk, *Das Lebensende*, p. 56. Sur le testament de Dieu voir *infra*, p. 390, ll. 256–260.

537 *Lc.* 12, 20.
Deprecantur Cf. Ep. 1347, ll. 64–67: «Verum dictu mirum quam vulgus execretur subitam mortem, adeo vt nihil frequentius, nihil vehementius apud Deum ac diuos deprecetur quam mortem subitaneam et improuisam.»

539 Prière empruntée aux *Litaniae omnium sanctorum* (v. *Rituale Romanum*).

540–541 *Sap.* 4*[MS], 7.

540 (app. crit) *si* = *Sap.* 4, 7.

541 *mala mors* Voir *infra*, p. 366, l. 629; Ep. 1347, ll. 95–96.

547 *mors vellicat aurem* Cf. Verg. *Copa* 38: «mors aurem vellens 'viuite' ait 'venio'». *Adag.* 640 (*LB* II, 277 C–D), *Aurem vellere*; *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 314, ll. 11–12.

549–550 *amicorum ... foedera* Cf. *Prv.* 18, 24: «Vir amabilis ad societatem magis amicus erit quam frater».

559–560 *Quid quod ... homines* Même idée *Parab.*, *ASD* I, 5, p. 190, l. 496 et note p. 191.

561 *improuisam* Cf. *supra*, p. 362, l. 538.

564 *Noe* Cf. *Lc.* 17*[MS], 26–27: «Et sicut factum est in diebus Noe, ita erit et in diebus filii hominis. Edebant et bibebant; vxores ducebant, et dabantur ad nuptias, vsque in diem, qua intrauit Noe in arcam; et venit diluuium, et perdidit omnes». *Gn.* 7, 7; *Mt.* 24, 37.

566 *Loth* Cf. *Lc.* 17*[MS], 28–29: «Similiter sicut factum est in diebus Lot: edebant et bibebant; emebant et vendebant; plantabant et aedificabant; qua autem die exiit Lot a Sodomis, pluit ignem et sulphur de caelo et omnes perdidit.» *Gn.* 19, 25.

567 *Ionae praeconium* *Ion.* 3, 4–10.

569 *Dauidis* Cf. *infra*, p. 382, l. 47.

570–571 *recordabitur misericordiae* Cf. *Ps.* 98, 3.

571 *Ion.* 3, 10; cf. *Lingua*, *ASD* IV, 1, p. 301, l. 298.

574 *Loth* *Gn.* 19, 30–38; cf. *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 428, l. 1.

turris in Siloa inopinantes oppressit. Addit similitudinem furis nocturni, fidelis oeconomi, decem virginum, ac toties inclamat: *Vigilate quia nescitis diem neque horam*; et nobis vlla mors venit improuisa? Venit, sed improuidis, aut, vt melius dicam, surdis, caecis ac stupidis, qui nec Dominum inclamantem audimus nec, quod sese oculis ingerit, videmus, nec quod vndique pungit, sentimus. Nec refert, quod dominicus sermo loqui videtur de supremo mundi die. Nam cuique supremus vitae dies supremus mundi dies est. *In consummatione mundi* palam celebrabitur vniuersale iudicium, sed interim singulorum animae, simul vt
LB 1305 corpus reliquerint, suum ferunt iudicium, licet nobis ignotum. | Dominus autem vtrunque diem aeque nobis ignotum esse voluit, hac quoque parte declarans indulgentissimam erga nos charitatem. Etenim quum nunc videamus intolerabilem diuitum ac malorum violentiam, quid facerent, si scirent se diutius victuros? Rursus infirmi, vt sunt plerique mortales, si certo scirent se peruenturos ad senectutem, huc prorogarent exactioris vitae studium; rursus, si certum haberent pauculos vitae dies superesse, tristes et anxii viuerent et ad multas actiones reipublicae frugiferas redderentur segniores. Nunc hoc temperamento vsa est supremi numinis prouidentia, vt cunctis hominibus mors adeo sit certa, vt singuli non minus certo sciant se morituros, quam sciunt natos esse, vtque nec summi nec infimi sibi possint vana spe blandiri; rursus dies mortis adeo incertus, vt eum Dominus nec sibi charissimis notum esse voluerit. Itaque fit, vt impii minus laedant bonos, et boni sic abstineant a malis operibus, quasi sint postridie morituri, sic incumbant bonis operibus, quasi diu victuri. Quid igitur sibi volunt, qui ad chiromantas, astrologos, physiognomuntas, genethliacos, ventriloquos, numeros babylonios et magos currunt, vt sciant aeui modum? Clamat Ecclesiastes: *nescit homo finem suum, sed sicut pisces capiuntur hamo et aues laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo, quum eis extemplo superuenerit*: et nos ab his volumus scire finem nostrum, qui ipsi finem suum nesciunt? An quod Christus, aeterna veritas, nesciri voluit, quia scire non expedit, inuito Christo discent a vanis hominibus? An christianis placet exemplum impii Saulis? Quid autem illi profuit malefica, nisi vt bis moreretur?

Sunt, et ii quidem non mali, qui petunt a Deo certum mortis genus, orant, vt certos menses decumbant, quo vel hoc tempus impendant poenitentiae et confessioni. Sanctius est illorum votum, qui mortem optant, qua minime molesti sint suis. Hoc enim a charitate proficiscitur. Sed firmioris est fidei mortis genus ac spatium aegrotationis Deo committere. Nouit ille, quid nobis expediat et, quod nobis est optimum, dabit.

Sunt innumerae mortis formae, et in his quaedam horribiles, siue quod subito necent, quod nonnullis in ipso accidit conuiuio, siue quod acerbos ac diutinos habeant cruciatus, vt paralysis et ischiace, siue quod abominandam habeant speciem, veluti qui tenaci pituita praefocati nigrescunt, siue quod vsum linguae mentisque sanitatem adimant, vt apoplexis, phrenesis ac nonnullae febres, aliaeque peculiares, quae homines impellunt, vt se praecipitent aut in puteum insiliant aut laqueo praefocent guttur aut gladio seipsos confodiant. Sunt enim

morbi, qui interiora mentis organa vitiant, quos vulgus daemoniacos appellat. Ne ex his quidem iudicandus est homo, quando Chrysostomus monachum daemonio obnoxium amantissime consolatur. Quanquam ea mortis genera, quae manifestam habent speciem impietatis, christianae pietatis est deprecari

575 turris *corr. ex* domus *et sscr. MS*; inopinantes *corr. ex* coniuentes *et sscr. MS*.
578 surdis *sscr. MS*.
581 palam *sscr. MS*.
592 singuli ... vtque *add. in mg. MS*; singuli *A B C*: singulis *MS*.
598 numeros babylonios *add. in mg. MS*.
599–602 Clamat ... nesciunt *A B C*: *om. MS*.
602 aeterna *A B C*: *om. MS*.
605 Et *ante* Sunt *scr. et del. MS*; orant *corr. ex* petunt (?) *MS*.
608 Hoc ... proficiscitur *A B C*: *om. MS*.
609 aegrotationis *A B C*: *om. MS*.
609–610 et ... dabit *A B C*: *om. MS*.
611 his *sscr. MS*.
612 quod ... conuiuio *add. in mg. MS*.
614 vsum linguae *add. in mg. MS*; (mentis)-que *sscr. MS*.
615 apoplexis *sscr. MS*; siue quod *post* febres *scr. et del. MS*.
617–622 Sunt ... abominari *A B C*: *om. MS*.

575 *Lc.* 13*MS, 4.
furis nocturni *Mt.* 24, 43; *Mc.* 13, 33; *Lc.* 12, 39.
575–576 *fidelis oeconomi* Cf. *Mt.* 25*MS, 14–23; *Lc.* 19, 12–19.
576 *decem virginum* Cf. *Mt.* 25*, 1–13.
576–577 *Mt.* 25*MS, 13; cf. *Mt.* 24*MS, 42–43; *Mc.* 13, 33; *Lc.* 12, 39.
581 *Mt.* 28, 20.
597 *chiromantas* Ceux, qui prétendent prédire par l'inspection de la main. Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 385, l. 348: «Quam artem circumferebas? – Chiromantiam. – Vbi eam didiceras? – Quid refert? – Quo praeceptore? – Eo qui nihil non docet, ventre.»; voir aussi *ib.* p. 393, l. 148; Ep. 1347, l. 197.
physiognomuntas = φυσιογνωμοῦντας, en latin *physiognomones*, cf. Cic. *Fat.* 10: «qui se profitebatur hominum mores naturasque ex corpore, oculis, vultu, fronte pernoscere»; physionomistes.
genethliacos Cf. Gell. XIV, 1, 1: «qui sese Chaldaeos seu genethliacos appellant»; faiseurs d'horoscopes.
598 *numeros babylonios* Hor. *Carm.* I, 11, 2–3: «nec babylonios Temptaris numeros»; les calculs des astrologues chaldéens. C'est de la Chaldée que la connaissance astronomique s'était répandue.
magos Sur les mages et la magie voir Plin. *Nat.* XXX, 1 sqq; cf. *Encom. medic.*, *ASD* I, 4, p. 176, l. 242; Ep. 1381, l. 321; *Coll.*, *ASD* I, 3, pp. 417–423 (*Exorcismus*).
599–601 *Eccl.** 9, 12.
602 *Christus ... veritas* Cf. 1. *Ioh.* 5, 6.
603–604 *exemplum impii Saulis* 1. *Sm.* 28, 6–7: «consuluitque Dominum et non respondit ei neque per somnia, neque per sacerdotes neque per prophetas. Dixitque Saul seruis suis: quaerite mihi mulierem habentem pythonem et vadam ad eam et sciscitabor per illam.»
604 *malefica* Voir *Ir.* 27, 9–10: «Vos ergo nolite audire prophetas vestros et diuinos et somniatores et augures et maleficos, qui dicunt vobis: non seruietis regi Babylonis. Quia mendacium prophetant vobis, vt ... pereatis.»
605–606 *Sunt ... decumbant* Presque la même phrase se trouve dans Ep. 1347, l. 89: «Quidam illud etiam nominatim a Deo flagitant, quo genere mortis mori velint et quot menses decumbere.»
607 *molesti* Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 549, l. 424: «Negabat se morientem pluribus molestum esse velle, quam fuisset nascens.»
613 *ischiace* La goutte.
614 *pituita praefocati* *Paraphr. in Eleg. Laur. Vallae*, *ASD* I, 4, p. 295, l. 431: «pituita est omnis humor, qui ore naribusue pluit.» Er. lui-même en a souffert; cf. Ep. 2136, l. 11: «corripuit me pituita quaedam multo tenacissima, non sine febri; adeo vt noctibus aliquot vehementer periclitatus sum, ne praefocarer viscoso phlegmate.» Cf. *Parab.*, *ASD* I, 5, p. 330, l. 86.
615 *apoplexis* Maladie caractérisée par une hémorragie cérébrale qui suspend la connaissance et le mouvement.
phrenesis Cf. *supra*, p. 348, l. 180.
619 *Chrysostomus* Passage non retrouvé malgré l'aide de l'Index de Migne *PG* 64. Pour les relations entre S. Jean Chrysostome et Er. voir l'Index de A. Renaudet, *Etudes érasmiennes*, Paris, 1933. Ch. Béné, *Erasme et S. Augustin*, Genève, 1969, pp. 273–276.

atque abominari. Contra, quosdam videmus tam placide emori, vt obdormiscere, non emori videantur. Sed quaecunque acciderit mortis forma, nullus hinc aestimandus est. Ne de iis quidem, qui ob commissa facinora dant poenas legibus, licet mortem sortiantur infamem, temere iudicandum est. Nam fieri potest, vt qui ob excitatam seditionem dissecatur in quatuor partes, migret in angelorum contubernium, quum alius, in veste franciscana moriens ac religiose sepultus, demigret ad inferos. Dominus est, qui de his iudicat. Variis modis suos exercet ac purgat Deus, sed, vt dixi, nulla mala mors haberi debet, quam bona vita praecesserit. Interdum qui placidissime expirant, demigrant ad aeternos cruciatus; contra, qui miserabiliter torquentur, euolant in requiem. Quidam optant plenam confessionem ante mortem, supremam vnctionem et eucharistiam, non dissimili, vt apparet, animo, atque olim quidam prorogabant baptismum in extremum vsque diem nec prius accersebatur baptista, quam medicus profiteretur in arte sua parum esse praesidii. Quur semel optamus contingere, quod quotidie a nobis fieri et debet et potest? Optimum enim consilium est, vt quisque suam conscientiam, priusquam se somno tradat, diligenter excutiat, et, LB 1306 si quod crimen eo die commissum | deprehenderit, tundat pectus cumque lacrymis a Domino veniam postulet, et implorata ope diuina certum sumat propositum vitae correctioris. Nec est quod quisquam hic dicat: 'Distineor variis negotiis, non vacat.' Ad rem tam necessariam quarta pars horae sufficit. Non est longum dicere 'Peccaui, miserere.' Et hoc satis est, si quidem dicatur ex animo. Nemo somno se tradens certus est fore vt expergiscatur. Quantum igitur discriminis est in eo statu obdormiscere, in quo si nos opprimat *mors somni germana*, et soror fratrem excipiat, in aeternum perierimus? Tantum periculum breuissima cogitatione licet effugere. Hoc quotidie apud Deum. Apud sacerdotem vero, Dei vicarium, ter aut quater aut saepius in anno syncera confessione purgare conscientiam plurimum attulerit tranquillitatis efficietque, vt morientem non admodum torqueat confessionis anxietas.

Porro, quoniam in mortis articulo praecipuum solatium est dominicae mortis contemplatio ac totius ecclesiae communionis, quae est corpus Christi: profuerit ad vtrunque diligenter exerceri in vita, vt actio subinde repetita transeat in consuetudinem, consuetudo in habitum, habitus in naturam. Id fiet, si repurgata ab omni affectu peccandi conscientia, frequenter sumamus panem mysticum ac de poculo mystico bibamus, quandoquidem hoc sacramentum duo quaedam nobis commendat, capitis eximiam erga sua membra charitatem et membrorum inter ipsa societatem arctissimam. Quicquid boni est in corpore, a capite Christo defluit: quicquid autem boni est in corpore, membrorum omnium commune est: quemadmodum in corpore animantis, licet diuersa sint membra, variis officiis destinata, tamen vita a capite proficiscens eadem per omnia membra diffunditur, tam indiuidua societate, vt, quemadmodum docet beatus Paulus, *si doleat vnum membrum, dolor ad omnia perueniat, si gaudeat vnum membrum, gloria sit omnium communis.* Nimirum hoc est, quod dicitur in Symbolo Apostolorum: *Sanctam ecclesiam, sanctorum communionem.* Nec enim contractior

622–623 Contra ... videantur *add. in mg. MS.*
623 hinc *corr. ex* ex hac *MS.*
624–628 Ne ... iudicat *A B C*: *om. MS.*
629 vt dixi *sscr. MS.*
632 supremam *sscr. MS.*
636 et debet et *A B C*: vt debet *MS.*
638 quod *A B C*: quid *MS*; commissum *A C MS*: dimissum *B.*
639 sumat *A B C*: assumat *MS.*
640–646 Nec ... effugere *add. in f° 72 v° MS.*
642 quidem *A B C*: *om. MS.*
644 est *A B C*: *om. MS.*
647 vero *sscr. MS*; aut saepius *add. in mg. MS.*
649 torqueat *add. in mg. MS.*
652–653 vt ... naturam *A B C*: *om. MS.*
657 arctissimam *A B C*: *om. MS.*
658 Christo *add. in mg. MS.*
661–662 quemadmodum ... Paulus *add. in mg. MS.*
664–665 Nec ... natura *A B C*: *om. MS.*

624 *dant poenas* Sur le sort des condamnés à mort cf. *infra*, p. 377, l. 926 sqq.
626 *in quatuor partes* Cf. Ep. 1347, l. 165.
627 *franciscana* Cf. *infra*, p. 380, l. 982 (app. crit.). On croyait que celui qui se faisait enterrer dans l'habit franciscain, serait préservé des peines du purgatoire. Dans les *Coll.* on trouve deux colloques sur les Franciscains; l'un favorable, le Πτωχοπλούσιοι (*ASD* I, 3, pp. 389–402), l'autre attaquant et amer, *Exequiae Seraphicae* (*ib.* pp. 686–699). Voir *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 692, l. 195 sqq.; *ib.* p.400, ll. 407–412; *ib.* p. 546, ll. 328 et 366; Ep. 2505, ll. 55–60. Cf. Reedijk, *Das Lebensende*, p. 43.
628 *demigret* Ce verbe se rencontre déjà (dans un sens neutre) chez Cic. *Tusc.* I, 74 et *Rab. perd.* 30; il ne faut pas forcer le sens de la préposition *de* («ad inferos, ad aeternos cruciatus») après le verbe *migret* dans la ligne 626; cf. *infra*, p. 392, l. 301: «in aeternam requiem demigremus». *Paraphr. in Eleg. Laur. Vallae*, *ASD* I, 4, p. 277, ll. 935–936; Ep. 2133, l. 91.
629 *vt dixi* Cf. *supra*, p. 362, l. 541.
634 *baptista* Mot recherché; Er. aurait pu dire aussi: *sacerdos.*
634–635 *medicus ... praesidii* Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 548, ll. 392–393: «(Medicus) respondit... sibi videri plus esse praesidii in Deo quam in medicis.»
636 *quotidie* Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 177, l. 1725 sqq: «Confiteor quotidie. – Quotidie? –Sic est. – Alendus est igitur tibi proprie sacerdos? – Sed illi confiteor, qui solus remittit peccata. – ... Cuinam? – Christo. – An istud sat esse putes? – Mihi sat esset, si sat esset proceribus Ecclesiae et consuetudini receptae.» Sur cette habitude cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 175, l. 1622 sqq. Voir aussi *infra*, p. 366, ll. 646–649. Cf. app. crit.
637 *excutiat* Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 175, l. 1642.
642 *Non ... dicere* Voir *infra*, p. 382, l. 48: «duobus verbis» (= p. 388, l. 197).
644–645 *mors ... germana* Hom. *Il.* XIV, 231: Ἔνθ' Ὕπνῳ ξύμβλητο, κασιγνήτῳ Θανάτοιο. Cf. *ib.* XVI, 672 (= 682): Ὕπνῳ καὶ Θανάτῳ διδυμάοσιν où Sommeil et Mort, mots masculins en grec, sont considérés comme des frères jumeaux. Hes. *Theog.* 212 raconte que Mort et Sommeil sont enfantés par Nuit. En latin *Mors*, étant féminin, est appelée la soeur de Sommeil. Pour plus de détails v. Cic. *Nat.* III, 44 (ed. A. S. Pease). Cf. *Lucian. Dial.*, *ASD* I, 1, p. 531, l. 39 où l'expression est attribuée à Homère; voir aussi *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 426, l. 12; *Adag.* 2812 (*LB* II, 923 B), *Mors omnibus communis*; *Parab.*, *ASD* I, 5, p. 413, n.l. 374.
650 *in mortis articulo* Cf. *Rituale Romanum*, Tit. V, Cap. VI, intitulé «In articulo mortis».
653 *consuetudo ... naturam* Cf. Cic. *Fin.* V, 74: «consuetudine alteram quandam naturam effici»; Otto s.v. *consuetudo* (= No. 426). Quint. *Inst.* I, 2, 8; *De pronunt.*, *ASD* I, 4, p. 38, l. 806.
656 *membra* Sur le Corps mystique cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 177, l. 1697 sqq.: «Efficiar idoneum membrum corporis illius mystici quod est Ecclesia, nec vnquam deficiam ab illo sanctissimo foedere quod in extrema coena distributo pane et porrecto poculo pepigit cum discipulis suis electis et per hos cum omnibus, qui per baptismum in societatem illius insiti sunt»; *Panegyr. ad Philipp.*, *ASD* IV, 1, p. 75, l. 597 sqq.: «Reputent ... Christianam ecclesiam vnam esse familiam, eandem gentem, eandem ciuitatem, omnes nos eiusdem corporis membra, eodem contineri capite Christo Iesu.»
662–663 1. *Cor.* 12*, 26: «Et si quid patibitur vnum membrum, compatiuntur omnia membra; siue gloriatur vnum membrum, congaudent omnia membra.»

est in corpore mystico Christi gratia quam in animalis corpore natura. Religiose faciunt, qui vrgente mortis vicinia, mittunt ad monasterium Cartusianorum aut Franciscanorum, vt orent pro laborante; sed efficacius solatium est, si cogitet aegrotus vniuersam ecclesiam esse pro suo membro solicitam. Quum autem ecclesiam dico, quam beatam quamque numerosam societatem dico, quae prophetas, quae apostolos, quae tot martyrum ac virginum examina, quae tot animas Deo charas complectitur! Haec vniuersa sodalitas pro vno quolibet Christi membro periclitante orat assidue suisque meritis ac precibus laborantem subleuat. Neque vero tua refert, quod non cernitur oculis ecclesia. Nec animam tuam vides, cuius beneficio viuunt ac mouentur omnia corporis membra. Non potest esse pauper ecclesia, quae tam diuiti capiti coniuncta est, in quo *habitat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter* nec destitui potest membrum, quod a tot sanctorum milibus subleuatur. Capitis charitatem ac beneficentiam erga nos praecipue testatur crux pro nobis redimendis suscepta. Harum rerum memoriam ac vim nobis renouamus, quoties cum fide debitaque reuerentia carnem Domini comedimus ac sanguinem bibimus. Simulque admonemur vniuersos esse *vnum corpus*, qui eodem pane vescuntur et de eodem bibunt poculo. Ne quis igitur despondeat animum, si membrum est infirmum ac languidum, quum caput habeat omnipotens, neue sibi destitutus videatur, qui totius ecclesiae meritis precibusque subleuatur. Ad harum itaque rerum contemplationem si quis in vita fuerit diligenter exercitatus, in morte plus adferent solatii. Tum enim suapte sponte occurrent velut animae familiaria. Proinde mea sententia rem piam commenti sunt, qui dominicae mortis historiam per certas horas partiti sunt, quo pueri consuescerent singulis diebus aliquam illius portionem commemorare cum gratiarum actione. Qui vero substituerunt Liturgiam de Virgine, vt rem non impiam excogitarunt, ita, si phas est verum fateri, vinum verterunt in aquam.

LB 1307 His rationibus optime fit, ne *mors subitanea et im|prouisa* nos opprimat. Deserendi liberi dulces, vxor chara, amici dilecti, agri culti, structurae magnificae, opes amplae. At *miles Christi* haec omnia negligere meditatus est, cuius anima velut in praesidio corporis excubat ad omne momentum expectans imperatoris classicum, quo iubeatur inire praelium, semper erectus ad illam vocem: *Dispone domui tuae, quia morieris et non viues.* Corpus habet non pro domo, sed pro tabernaculo, nec ibi recondit thesaurum suum, sed, quod ad diurnum dimensum satis est, in zona gestat, semper in excubiis vigilans, semper arma habens in procinctu aduersus hostium inopinatos incursus, neque quicquam duri recusat, modo placeat imperatori, cui dedit nomen. *Militia*, inquit beatus Iob, *est vita hominis super terram.* Huius militiae tironem adhortatur sapiens ille Sirach: *Fili, accedens ad seruitutem Dei, sta in iustitia et in timore, et praepara animam tuam ad tentationem.* Seruitus Dei est professio militiae christianae. Stare militis est in acie accincti ad praelium. *Sta in iustitia*, non in superbia, quae se erigit aduersus Deum, sed *in iustitia*. Dormiunt ac iacent, qui militant huic mundo. Sed *Christi miles* stat accinctus ad omne opus bonum. Opus optimum est bene mori in

Domino. Plurimum enim fiduciae aduersus Satanam addit vita innocenter acta. Fides nescit dare locum hosti, spes non nouit succumbere, charitas suppeditat stanti commeatum. Sed, quum vita innocenter acta conciliet fiduciam, quur additum est *in timore*? Si iustus es, quid times? Si non es, quomodo *stas*? Hic timor non est ille desperationis pater (de quo Solomon: *Pigrum deiicit timor*, quem *foras eiicit charitas*) sed optimus innocentiae custos. *Timor* filiorum *sanctus permanens in seculum seculi. Qui stat*, inquit Apostolus, *videat ne cadat*. Ac rursum:

670 ac *sscr. MS.*
672 Christi membro *A B C*: *om. MS*; ac precibus *add. in mg. MS.*
673 vero *sscr. MS.*
678 praecipue *A B C*: *om. MS.*
684 meritis *A B C*: *om. MS*; precibusque *A B C*: precibus *MS.*
696–697 semper ... viues *add. in mg. MS.*
700 inopinatos *add. in mg. MS.*
703 et in *A B C*: ac *MS.*
707–708 Opus optimum ... Domino *add. in mg. MS*; Opus *A B C*: Opus autem *MS.*
712 de quo ... timor *A B C*: *om. MS.*
713–714 Timor ... seculi *add. in mg. MS.*

666 *Cartusianorum* Er. avait visité leur abbaye à Pavie: cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 257, l. 795; voir le dialogue *Militis et Cartusiani*, *Coll.*, *ASD* I, 3, pp. 314–319. Dans la *Moria* Er. se moque de leur piété: *LB* IV, 485 E; cf. *supra*, p. 353, ll. 274–275, note.
667 *Franciscanorum* Cf. *supra*, p. 366, l. 627 et note.
670 *quae ... examina* Cet ordre est le même qu'on trouve dans les livres liturgiques.
672 *orat* Quand les Litaniae Omnium Sanctorum sont chantées le peuple des fidèles acclame après chaque invocation: «ora(te) pro nobis».
meritis ac precibus Formule d'un usage fréquent dans le *Rituale Romanum*, e.a. pour l'administration des sacrements et pour les bénédictions. Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 549, l. 439 sq.
675–676 *Col.* 2, 9.
678–680 *Harum ... bibimus* Allusion aux mots du Canon (dit Romain): «Haec quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis». Voir aussi *Lc.* 22, 19; 1. *Cor.* 11, 24–25 où l'on trouve le mot *commemorationem*.
681 *vnum corpus ... eodem pane* Cf. 1. *Cor.* 10, 27.
de eodem poculo Cf. 1. *Cor.* 10, 16.
687 *per certas horas ... pueri* Ainsi (à l'école?) les enfants devenaient graduellement familiers avec la passion du Seigneur.
689–690 *Liturgiam de Virgine* Il semble qu'Er. fait allusion à l'*Officium Paruum Beatae Mariae Virginis*; voir *Breuiarium Romanum*. L'on se rappelle qu'Er. avait fait en 1523 sous le titre de *Liturgia Virginis Lauretanae* le formulaire d'une Messe en honneur de la Vierge; voir *supra*, pp. 87–109; cf. *Poems*, pp. 388–390.
690 *si ... fateri* Er. se montre très circonspect en ce qui concerne cette matière religieuse. D'ailleurs l'expression *si fas est* est très romaine; qu'on se souvienne de l'exemple célèbre de Catull. 51, 2.
690–691 *vinum ... aquam* Dicton inventé par Er.? Allusion à *Ioh.* 2, 9.
692 Cf. *supra*, p. 362, l. 539.
692–693 *Deserendi* e.q.s. Voir *supra*, p. 352, l. 288.
694 *miles Christi* Cf. *supra*, p. 337, l. 8.
695 *imperatoris* Sur Dieu comme *imperator* cf. *De conscr. ep.*, *ASD* I, 2, p. 450, l. 10: «... is demum legitimus est dies (decedendi vita), quemcumque imperator ille noster supremum esse voluerit»; voir aussi *ib.*, l. 17 sqq.; *supra*, p. 349, l. 222; p. 356, l. 385. Cf. E. W. Kohls, *Die Theologie des Erasmus*, Vol. 1, Bâle, 1966, p. 33.
695–696 *Is.* 38*, 1.
697–698 *tabernaculo* Voir *supra*, p. 342, l. 52.
701–702 *Iob* 7*[MS], 1.
702–704 *Sir.* 2*[MS], 1.
704 *militiae christianae* Cf. *supra*, p. 337, l. 8.
705 *superbia ... erigit* Cf. 2. *Chr.* 25, 19.
707–708 *mori in Domino* Cf. *supra*, p. 339, l. 8.
709 *dare locum hosti* Cf. *Eph.* 4, 27: «Nolite locum dare diabolo».
712 *Prv.* 18*, 8.
713 *foras ... charitas* 1. *Ioh.* 4, 18.
713–714 *Ps.* 19, 10.
714 1. *Cor.* 10, 12: «Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat».

Tu autem fide stas; noli altum sapere, sed time. Est *timor Domini sanctus*, extimulans ad bona opera ac depellens a malis, et est timor *serui nequam*, pertrahens ad ignauiam. *Timens*, inquit, *abii et abscondi talentum tuum in terra*. At timor iustitiae comes efficit, vt nostris diffisi viribus, alacrius operemur praesidiis spiritus ac circunspectius seruemus dona Dei. Praeterea omnis hominum iustitia, quamuis perfecta, contremiscit, quoties vocatur ad tribunal iustitiae diuinae, *in cuius conspectu nec astra sunt munda et in angelis reperitur iniquitas*. Quid ni nos, infirmi et in *luteis domiciliis habitantes*, metuamus hoc iudicium, quum Iob, a Deo probatus, dicat: *verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti. Si lotus fuero quasi aquis niuis et fulserint velut mundissimae manus meae, tamen sordibus intinges me*, et Paulus, miles Iobe exercitatior, dicat: *Nullius mali mihi conscius sum, sed non in hoc iustificatus sum*. Sequitur *et praepara animam tuam ad tentationem*. Variae sunt tentationum formae, quibus milites suos explorat Deus, sed omnium grauissima tentatio est mors. Tum enim vere cominus res geritur, nec est velitatio, sed vtrinque summa vi de rerum summa decernitur. Ad hunc igitur conflictum semper praeparandus est animus. Quid enim hic faciet miles pugnae rudis, qui nunquam cum hoste conflixit, qui nec vires illius, dolos, artes et insidias, nec suam virtutem vnquam expertus est? Magna victoriae pars est cum hoste noto bellum gerere. Ita fortissimus ille miles vel dux potius beatus Paulus: *Vt non circunueniamur*, inquit, *a Satana. Non enim ignoramus cogitationes illius*. Quid mirum si nouit technas illius, quicum toties conseruerat manus, omni periculorum genere exercitus. Tum admouetur ignis, qui declarat, quale cuiusque fuerit opus et cui superstructum fundamento.

Atque hic videmus interdum fieri, quod vsu venit in militia mundana: qui timidiores visi sunt in castris et ad tubae signum expalluerunt, in ipso conflictu reperiuntur fortissimi; contra, qui nondum propius vrgente periculo videbantur admodum feroces, in ipso praelio sunt formidolosissimi. Ita sunt, qui sani iactant quietem et securitatem conscientiae, se paratos ad extremum diem, imo cupere ex hoc calamitoso seculo profugere, fretos fide nescio qua, quod Christus nobis promisit vitam et pro peccatis nostris poenas dependit, negantes referre,
LB 1308 cuiusmodi sint nostra opera, bona an mala; vnum illud | satis esse, si credamus nos fore saluos. At vereor, ne multi ex his, qui dum incolumi sunt valetudine, iactant hanc securitatem, valde trepident, vbi propius vrget extremum discrimen et ille dies praesto est, quo non verbis, sed veris res agitur. Exaggerant, quantum sit nephas dubitare de promissis Dei: at nulli magis trepidant, quam qui non dubitant de promissis Dei. Etenim qui non credit gehennam paratam iis, qui viuunt impie, sed mortem cum totius hominis interitu adferre finem malorum omnium, minus horret mortem. Fides igitur gignit in impiis *timorem Dei, qui est initium sapientiae*, attestante beato Iob: *Timor Dei, ipsa est sapientia, et recedere a malo intelligentia*. Item Esaias: A timore tuo, Domine, *concepimus et quasi parturiuimus, et peperimus spiritum* salutis. Lucae 3 populus territus ad praedicationem Ioannis Baptistae, qui inuitabat ad poenitentiam dicens *iam securim ad radicem arboris esse positam*, dicit *Quid faciemus?* At nisi credidissent

Ioanni, non dixissent *Quid faciemus?* Similiter in Actis Apostolorum multitudo territa praedicatione Petri, ex fide concepto terrore, *compuncta corde, dicit Petro et apostolis reliquis: Quid faciemus, viri fratres?* haudquaquam dictura, nisi fides adfuisset stimulans conscientiam metu gehennae. Haec vero trepidatio, etiam in homine pie viuente non nascitur ex diffidentia erga Deum pollicentem et comminantem, aut ex incredulitate articulorum fidei, aut ex haesitatione de efficacia sacramentorum, quam habent ex morte Christi, sed oritur ex conscientia nostrae imbecillitatis, quae maior est quam vt a nobis possit ad plenum intellegi.

De singularibus autem non cogimur esse securi, quanquam de nullo desperandum est. Veluti necesse est credere, quicunque cum fide percipit sacramen-

719 seruemus dona Dei *A B C*: *om. MS.*
721 et in angelis ... iniquitas *A B C*: *om. MS.*
721–722 et in luteis ... habitantes *A B C*: *om. MS.*
722 Iob *A B C*: Iob vir *MS.*
725–726 et Paulus ... sum *add. in mg. MS.*
726 Sequitur *A B C*: *om. MS.*
731 nec (*prius*) *sscr. MS*; illius *sscr. MS.*
731–732 nec suam virtutem *add. in mg. MS.*
732 vnquam *corr. ex* nunquam *MS.*
734 inquit *add. in mg. MS.*
748 et ille ... agitur *add. in mg. MS.*
750–791 Etenim ... materia *add. in f° 72 v°–73 r° MS.*
753 Dei *sscr. MS.*
759 compuncta corde *C MS* (*add. in mg.*): compuncta corda *A*, compuncto corde *B.*
765 vt *sscr. MS*; percipi *post* possit *scr. et del. MS.*

715 *Rom.* 11*^{MS}, 20
noli altum sapere *Rom.* 12*, 16: «non alta sapientes, sed humilibus consentientes». Cf. *Antibarb.*, *ASD* I, 1, p. 106, l. 28: «Quid tandem est altum sapere: alte doctum esse an potius sibi placere? ... Non studiosis, sed diuitibus inquit Paulus non altum sapere.» Voir aussi *Adag.* 1215 (*LB* II, 74 E): *Suum cuique pulchrum*. Plus loin (p. 374, l. 869) Er. parle de φιλαυτία, d'amour propre. Cf. *Moria*, *LB* IV, 411 A; *ib.* 459 A et *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 90, l. 406 (app. crit.).
timor ... sanctus *Ps.* 19, 10.
716 *serui nequam* Cf. *Mt.* 18, 32; *ib.* 25, 26: «serue male et piger».
717 *Mt.* 25, 25 (*Mt.* 24 *^{MS}).
720–721 *in cuius ... munda* Cf. *Iob* 25, 5.
721 *et ... iniquitas* Cf. *Iob* 4, 18.
722 *Iob* 4, 19.
722 (app. crit.) *vir* Cf. *Iob* 1, 1.
723–724 *Iob* 9^{MS}, 28, 30–31.
725–726 1. *Cor.* 4*, 4.
726 *Sequitur* Ce verbe ne se trouve pas dans *MS*; et, en effet, la citation qui suit «et praepara» e.q.s. n'est pas prise de 1. *Cor.*, ni de *Iob*, mais de *Sir.*, dont était question *supra*, pp. 368–369, l. 702 sqq. et l. 711; voir aussi *infra*, p. 382, l. 40.
et ... tentationem *Sir.* 2, 1.
731 *conflixit* Cf. *supra*, p. 337, l. 8.
733–734 2. *Cor.* 2*^{MS}, 11.
738 *videmus ... fieri* Sur le comportement avant et durant le combat voir e.a. *Lingua*, *ASD* IV, 1, p. 276, l. 358.
748 *non verbis, sed veris* Dans les *Adag.* on ne trouve que *Verbis pugnas, non re* (*Adag.* 2816, *LB* II, 923 F).
750 *gehennam paratam* Cf. *Mt.* 25, 41: «Discedite a me ... in ignem aeternum qui paratus est diabolo.»
752–753 *Ps.* 111, 11; *Sir.* 1, 16.
753–754 *Iob* 28*^{MS}, 28.
754–755 *Is.* 26*^{MS}, 18.
756–757 *Lc.* 3, 9–10.
759–760 *Act.* 2*^{MS}, 37: «compuncti sunt corde et dixerunt ad Petrum et ad reliquos apostolos» e.q.s. J'ai préféré la leçon de *C*+*MS*, parce qu'elle est la plus proche de la Vulgate; d'autre part la leçon *corda* de *A*, bien qu'elle puisse être un «accusatif grec», me semble une faute d'impression, qui a été «corrigée» par *B*.
764 *efficacia sacramentorum* Sur l'efficacité des sacrements cf. *Parab.*, *ASD* I, 5, p. 256, ll. 561–562 et la note sur place. Cf. aussi J. B. Payne, *Erasmus: his Theology of the Sacraments*, dans *Research in theology*, ed. D. Ritschl, Richmond, 1970.

tum baptismi, recipere criminum omnium gratuitam remissionem; at non est necesse credere hunc baptizatum esse liberum ab omnibus peccatis. Nam fieri potest, vt in hoc homine fuerit aliquid peculiare impediens generalem sacramenti vim. Idem sentiendum de sacramento poenitentiae. Impium est dubitare, an sit absolutus a peccatis, qui rite suscepit hoc sacramentum. Non est tamen haereticum dubitare, an hic aut ille sit absolutus, quoniam de peculiaribus impedimentis nobis non constat. Excipio singularem et euidentem reuelationem aut irrefutabilem autoritatem, quum non sit expressa scripturarum aut ecclesiae consentientis autoritas, quae compellit in diuersum. Haec haesitatio non est incredulitas, sed religiosa modestia, toto pectore submittens se voluntati iudicioque diuino, etiam si velit hominem damnare. Non enim ideo damnabitur, sed hac ipsa submissione promerebitur absolutionem, si religiosae trepidationi iuncta sit ex Christi misericordia veniens fiducia. Huius generis est, quod adferunt de eucharistia. Cogimur in genere credere, quod sacerdos rite fungens suo officio consecrat corpus et sanguinem Domini; verum non est impium subhaesitare, an hic aut ille consecrarit. Nam hoc non est dubitare de sacramento, sed de peculiaribus circunstantiis impedientibus vim aut rationem sacramenti. Similiter necessario credimus homines per fiduciam et charitatem erga Dominum Iesum salutem aeternam assequi; phas tamen est dubitare, an hic aut ille sit in illo statu. Quanquam nec de aliis temere iudicandum est in malam partem, et in nobis simul cum incremento fidei et charitatis crescere debet spes. Idem sentiendum est de promissis ac minis scripturarum. Non enim ex Deo, qui mentiri non potest, sed ex nobis oritur dubitandi materia.

Non ignorat homo, quam eximia bona promiserit Deus, sed timentibus ac diligentibus ipsum. At quotus quisque nostrum est, qui timorem praestitit vt tali Domino, amorem, vt tali parenti debitum? Non dubitant igitur, an Deus sit verax in promissis, sed an ipsi sint digni promissis. Fides, spes, charitas, timor dona sunt spiritus. Quis igitur nouit, an fides et charitas, quam habet, sit ex hoc donorum genere, quae nos reddunt Deo gratos, et an sufficiant ad salutem aeternam? Similiter Deus per filium promisit veniam omnium scelerum, sed semel per baptismum, si rite suscipiatur. Caeterum, quotus quisque nostrum
LB 1309 est, qui vestem can|didam gratis in baptismo datam non multis modis inquinarit? Paratum est remedium poenitentiae, sed toto corde conuersis ad Dominum. Hic excutiat se quisque, num toto corde sit conuersus ad Dominum, num *cor* habeat vere *contritum et humiliatum*, et si habet, an iuxta sufficientem modum. Clamat Baptista: *facite fructus dignos poenitentiae*. Quis ausit sibi arrogare, quod sic, vt dignum est, oderit ac detestetur peccata sua? Comminatur Deus iram ac gehennam violantibus praecepta sua. Quoties autem nos illius timore abiecto violauimus ea? Quotumquemque reperias, qui non magis metuat iram principis aut iudicis hominis quam Dei viui? Tum quoties fit, vt homo magis amet hominem quam Deum, pro mortali amico sustinens, quod in Dei gratiam perpeti recusaret? Equidem in hac sum sententia, vt existimem piorum hominum fiduciam semper cum religioso tremore coniunctam esse; paucos excipio, quos

Deus eximios habere voluit, videlicet ad exemplum, quod extimulet omnes, sed assequantur pauci. Certius sperant Domini misericordiam, qui tremunt illius iustitiam. Proinde qui dicunt 'Crede te fore saluum et saluus eris' bis peccant. Etenim si de qualicunque fide loquuntur, falsus est sermo; sin de viua, inepte dicitur 'Crede', quasi cuiuis in manu sit credere, quum velit, cum hoc quod haud scio, num certi simus, an fidei donum sit in nobis.

Quid quod homo non tantum aliis hominibus, verum etiam ipse sibi frequenter ignotus est, quum oculos Dei nihil quamuis abditum possit fallere. *Cor hominis inscrutabile* est nobis, sed illum nullus latet sinus cordis, *qui finxit cor*. Nobis saepenumero videtur pium, quod impium est in oculis Dei, purum, quod impurum est. Ita fit, vt homo se credat immunem a peccatis, quum insciens habeat sauciam conscientiam. Quid ni hoc nobis accidat, quum egregius ille Psaltes dicat: *Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me*, Domine. Tutissimum igitur asylum est cum religioso tremore a iustitia Dei confugere ad misericordiam et cum Psalmographo dicere: *Ne intres in iudicium cum seruo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis viuens*. In hoc igitur iudicio nemo *poterit subsistere*, si nostra merita ad diuinam trutinam expendantur, nisi *misericordia super-*

771 peculiare *add. in mg. MS*; generalem *sscr. MS*.
776 aut ... autoritatem *A B C*: *om. MS*; expressa *corr. ex* euidens *et add. in mg. MS*.
776–777 aut ecclesiae consentientis *sscr. MS*.
778 toto pectore *add. in mg. MS*.
782–783 fungens suo officio *A B C*: suo fungens officio *MS*.
785–786 aut rationem *A B C*: *om. MS*.
786 et charitatem *sscr. MS*.
788 illo *A B C*: eo *MS*.
790–791 Non ... potest *A B C*: *om. MS*.
792 homo *sscr. MS*; Deus *sscr. MS*.
793 At *A B C*: Sed *MS*; qui *A B C*: qui Deo *MS*.
794 *prius* tali *sscr. MS*; Domino *A B C*: Domino debitum *MS*.
799 Caeterum *corr. ex* Sed *et add. in mg. MS*.
803 vere *sscr. MS*.
808 hominis *add. in mg. MS*.
811 religioso *add. in mg. MS*; quos *corr. ex* quales *MS*.
812 videlicet *A B C*: *om. MS*.
814–817 Proinde ... nobis *A B C*: *om. MS*.
818–819 frequenter *add. in mg. MS*.
822–824 Ita ... Domine *add. in f° 73 r° MS*.
825 asylum *add. in mg. MS*.

791 *mentiri* Cf. *Tit.* 1, 2: «promisit, qui non mentitur, Deus».
795 *verax* Cf. *supra*, p. 344, l. 118.
800 *vestem candidam* Voir l'*Ordo Baptismi* du *Rituale Romanum*; le prêtre, après avoir baptisé le néophyte, dit «Accipe vestem candidam, quam perferas immaculatam ante tribunal Domini nostri Iesu Christi, vt habeas vitam aeternam.» Dans l'Eglise Romaine, déjà aux temps les plus reculés, ceux qui venaient de recevoir le sacrement du baptême s'habillaient de vêtements blancs. Le jour de l'octave de Pâques (Dimanche *Quasimodo*) était nommé *Dominica in Albis* (sc. *vestimentis deponendis*). Dans la liturgie romaine ces vêtements blancs sont plusieurs fois mentionnés, p.e. «In Dominicis ad Vesperas Tempore Paschali» l'on chante aujourd'hui, d'après la nouvelle édition *Hymni instaurandi Breuiarii Romani*, Rome, 1968, p. 95: «Ad cenam Agni prouidi Et stolis albis candidi ...»; aux temps d'Er. on chantait «Stolis amicti candidis».
803 *Ps.* 51, 19.
804 *Lc.* 3*, 8.
806 *gehennam Mt.* 5, 22–30.
817 *fidei donum* Cf. *Eph.* 2, 8.
819 *abditum* Cf. *Mt.* 6, 4; *Hebr.* 4, 13; *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 339, l. 19.
819–820 *Ir.* 17, 9.
820 *Ps.* 33, 15: «Qui finxit sigillatim corda eorum, qui intellegit opera eorum».
824 *Ps.* 18* [= 19], 13.
826–827 *Ps.* 142* [= 143], 2.
827–828 *poterit subsistere Iob* 41, 17.
828–829 *Iac.* 2*, 13.

exultet iudicio. Eoque praecessit in eodem psalmo: *In veritate tua exaudi me, in tua iustitia.* Quisquis exaudiri cupit, remittit contentionem, et qui cupit exaudiri in veritate Dei, suae diffidit veritati, sciens quod solus *Deus verax, omnis autem homo mendax*; et qui rogat exaudiri in iustitia Dei, suae diffidit iustitiae. Veritas autem et iustitia Dei Christus est, euangelicae gratiae minister. *Per Mosen* enim *lex data est*, quae prodidit iniustitiam nostram, sed *gratia per Christum Iesum facta est*, qui nobis suam communicauit iustitiam. Nos toties mentimur Deo, quoties violamus leges illius, in quas iurauimus ad fontem regenerationis, et toties iniusti sumus, quoties conditori ac redemptori non rependimus vices, imo abnegamus illum, quoties a pactis recedimus; sed, quamuis nos abnegemus illum perfidi, ille *constanter fidelis est, seipsum abnegare non potest*, vbique verax in promissis, *vt iustificetur in sermonibus suis et vincat quum iudicatur.* Pater igitur exaudit nos in sua veritate, qua per filium promisit nobis remissionem peccatorum, exaudit autem non in nostra, sed in sua iustitia, quia per filium iustificat omnem credentem, *fide purificans corda* nostra. Beati sunt igitur qui *seruiunt Domino in timore, et exultant illi cum tremore.* Quid ni tremant homines peccatis obnoxii, quem tremunt angelorum exercitus? Ante iudicium timere bonum est, vt in iudicio inueniamus misericordiam.

Ex humanis historiis discimus, quanta cum exultatione beatus Andreas ad crucem accessit. At contra, non paucos viros, pietatis opinione celebres, accipimus sub mortem magno tremore fuisse conturbatos, expauescentes Dei iudicium totamque vitam anteactam damnantes. Refertur enim de quodam, cui sub mortem trepidanti quum dixissent qui aderant fratres, 'Quid est quod sic expauescas, quum per omnem vitam pietatem colueris?' ita respondit: 'O
LB 1310 fratres, multo alia sunt hominum | iudicia, alia Dei.' Similes voces emisisse dicitur Benedictus, Bernardus et Augustinus. Eadem igitur fides et tremorem incutit et tremorem vincit: incutit, ostendens quantus sit, quem *in multis offendimus*: vincit, ostendens nobis Christum, cuius charitas purgat peccata nostra, gratia supplet imperfectum nostrum. Vt autem non statim fortitudinis aut fidei signum est mortem non expauescere (nam interdum est stuporis ac vaecordiae, interdum scythicae cuiusdam immanitatis): ita ad mortem imminentem expauescere non semper est diffidentiae aut malae conscientiae signum. Nonnunquam affectio mere naturalis est pro varietate corporum in aliis moderatior, in aliis vehementior. Sic mortem exhorruit Ezechias, vir, qui *corde perfecto* versatus fuit apud Deum, exhorruit autem non obmurmurans Deo, sed cum lacrymis deprecans, et exauditus est. Noui ego quasdam, quae ad solam mortis mentionem contremiscerent, at iisdem vrgente mortis vicinia nihil fortius aut constantius. Horror enim ille non veniebat ex mala conscientia, sed ex peculiari sexus aut naturae imbecillitate. Affectus autem naturae, si virtute superentur, augent coronam, non arguunt diffidentiam. Similiter videas ingenia quaedam φίλαυτα, quae sibi facile in re quauis satisfaciunt. Sunt rursus putidula, sibi ipsis nusquam satisfacientia, etiam si quid recte gesserint; quibus si admoueas omnia solatia, tamen sentiunt animi remorsum ad diffidentiam solicitantem:

atque hinc coniiciunt sese nondun habere Deum placatum, quia nunquam sentiunt tranquillitatem conscientiae. Verum si naturam distinguamus a virtute, nec admodum suae tranquillitati fident, qui sibi quocunque modo placent, nec protinus spem abiicient, qui mentem habent semper in deteriora vergentem. Istuc naturae peculiaris vicium est, non voluntatis, quod negligendum est, si vinci non potest, et, quod dictat spiritus, pro rato habendum, vtcunque recla-

834 Christum Iesum *A B C*: Iesum Christum *MS*.
835 qui ... iustitiam *A B C*: *om. MS*.
839 constanter *sscr. MS*.
840 quum *A C MS*: cum *B*.
842 non in nostra, sed *A B C*: *om. MS*.
850 cui *A B C*: cui cum *MS*.
851 quum *A B C*: *om. MS*.
852 respondit *A B C*: respondit ille *MS*.
856–857 charitas ... nostra (vestra *A B*) *A B C*: *om. MS*.
859 scythicae *sscr. MS*; cuiusdam *A B C*: *om. MS*.
861 pro varietate corporum *A B C*: *om. MS*.
862–864 Sic ... est *add. in mg. MS*.
863 fuit *A B C*: sit *vt vid. MS*.
867 sexus aut *A B C*: *om. MS*.
874 quocunque modo *A B C*: *om. MS*.
875 protinus *A B C*: *om. MS*; in *A B C*: ad *MS*.
876 peculiaris *A B C*: *om. MS*; mentis *ante* voluntatis *scr. et del. MS*.
877–878 et quod ... caro *A B C*: *om. MS*.

829–830 *Ps.* 143, 1.
831–832 *Rom.* 3, 4; cf. *Ps.* 116, 11; *Mt.* 22, 16; *Mc.* 12, 14; *Lingua*, *ASD* IV, 1, p. 302, l. 310.
833–835 *Ioh.* 1, 17. Remarquer que dans les éditions imprimées, à la fin de la citation, l'ordre des mots *Christum Iesum* n'est pas celui de l'autographe d'Er., qui suivait le texte de la Vulgate; v. app. crit.
836 *iurauimus* Dans l'*Ordo Baptismi* du *Rituale Romanum* il n'est pas question de *iurare* proprement dit; il s'agit plutôt de *abrenuntiare* (*Satanae*).
fontem regenerationis Terme liturgique: cf. *Tit.* 3, 5: «lauacrum regenerationis».
839 Cf. *supra*, p. 344, l. 118.
840 *Ps.* 50*[MS] [= 51], 6.
843 *Act.* 15, 9.
843–844 *Ps.* 2*, 11.
845 *angelorum exercitus* Terme non-biblique; il se trouve dans la liturgie de la messe (= *caelestis exercitus*).
846 *inueniamus misericordiam* Voir *Dn.* 3, 39.
847 *Ex humanis historiis* Voir *Breuiarium Romanum* au 30 novembre, fête de S. André, lectio VI des Matines: «Adductus Andreas ad locum martyrii, cum crucem vidisset, longe exclamare coepit: O bona crux, quae decorem ex membris Domini suscepisti, diu desiderata, sollicite amata, sine intermissione quaesita et aliquando cupienti animo praeparata: accipe me ...». Il y a une lettre d'Er. écrite au même jour, qu'il écrivait notre traité, à Bonifatius Amerbach (Ep. 2883); elle est datée: Natali S. Andreae. 1533.
854 *dicitur* Er. s'exprime d'une façon assez vague; ce qu'il dit ne se retrouve pas dans la *Regula Benedicti*.
Benedictus Plusieurs fois Er. fait mention de S. Benoît, notamment dans *Coll.*, *ASD* I, 3 (voir l'index de ce volume); sur l'habit des moines de S. Benoît cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 384, l. 309; *ib.* p. 401, l. 427; sur leur bréviaire *ib.* p. 407, l. 148.
Bernardus Cf. Serm. de diu. XXXII (= *PL* 183, 624 D–626 C). Sur S. Bernard de Clairvaux voir e.a. *Antibarb.*, *ASD* I, 1, p. 125, l. 2; p. 134, l. 32; p. 135, l. 27; p. 136, l. 5; *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 384, l. 315; p. 482, l. 428; *Inst. princ. christ.*, *ASD* IV, 1, p. 215, l. 513; *Lingua*, *ASD* IV, 1, p. 343, l. 829; p. 362, l. 555.
855–856 *Iac.* 3, 2.
856 *purgat peccata* Cf. *Sir.* 47, 13; *Prv.* 15, 27.
857 *nostra* Comme indiqué dans l'app. crit. j'ai préféré la leçon de *C* à celle de *A* + *B*.
859 *scythicae ... immanitatis* *Adag.* 1235 (*LB* II, 495 C), *Scytharum oratio*: «Scytharum feritas apud Graecos in prouerbium cessit vt quicquid agreste, quicquid barbarum ac saeuum intelligi vellent, id Scythicum appellarent»; voir aussi *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 326, l. 136; *ib.* p. 532, l. 2348; Ep. 3032, ll. 66–71.
862 2. *Chr.* 20, 3 et 5.
864 *lacrymis ... exauditus* Cf. *Ps.* 39, 13.
869 φίλαυτα Cf. *Adag.* 1392 (*LB* II, 147 C) et *supra*, ad p. 370, l. 715: «noli altum sapere».
875 *semper ... vergentem* Voir *supra*, p. 352, l. 310.

met caro. Arbitror et illud esse naturae, quod homines, quibus instat extremus dies, sic fere immutantur, vt nihil eorum probent, quae sectati sunt in vita, non quod impia sint, sed quod humana et a perfectione recedentia. Quanquam aduersus hos naturae affectus spiritus robore pugnandum est, licet ex eis nec alios iudicare conueniat nec nos ipsos.

Redeamus igitur ad id, quod institueramus, ostensuri quibus modis subleuari possint homines, vt plerique sunt infirmi, quos mors vicina consternat, in quorum vita multa obliuio, multa negligentia, multa cessatio et omnino multo plus criminum quam benefactorum, et si quid benefactorum est, multa rubigine vitiatum, vt illa ingerere in conspectum Dei nihil aliud sit quam Deum iritare. Animus ad mortem aut omnino paratus non est aut leuiter instructus. Huic in eo articulo quid faciemus? Nemo desperandus est, quandiu spirat homo. Vrget supremum certamen. Spatium breue est, opus est expedito consilio. Quid, inquam, huic optimo iure perturbato suadebimus? Primum, si legitimos habet haeredes, consultum fuerit, vt omnem curam testamentariam ad illos releget. Primum hoc nonnihil est compendii: sin minus, per codicillos, aut si qua via commodior, negotium hoc quam breuissime absoluat; eo peracto submoueat omnes de rebus huius seculi obstrepentes: in quo supra modum peccant complures, qui iam animam agenti ingerunt scrupulos de testamento deque rebus externis, interdum et morientem cogunt subscribere, idque detrectantem et inuitum ac detestantem illorum importunitatem, per quos mori non liceat. Quibus amicis quid esse potest inimicius? Dein si morbi ratio patitur, animae prius quam corpori mederi studeat per exomologesin breuem, sed synceram et fuci expertem, et a sacerdote cum plena fide summaque reuerentia poenitentiae remedium accipiat, ex intimis praecordiis Dei misericordiam imploret, sumatque vitae castigatioris propositum, si contingat reualescere. Quod si forte non est parata sacerdotis copia, ne protinus, quod solent superstitiosi quidam, trepidet ac despondeat animum, sed ipsi Deo ex corde confiteatur iniustitiam suam, qui pro sua clementia mentis affectum pro facto dignabitur accipere et, quod
LB 1311 deest externis sacramentorum | signis, de suo supplere peculiari gratia. Per illum quidem efficacia sunt omnia sacramenta, quae quodammodo signacula sunt diuinae erga nos beneficentiae; sed idem absque signis, quum opus est, consulit hominum saluti, tantum vt absit negligentia et contemptus sacramentorum, adsit autem fides et prompta voluntas.

Haec ideo visum est admonere, quod frequenter videmus quosdam valde perturbari, si videantur absque exomologesi ecclesiastica, eucharistia et vnctione suprema decessuri. Quin huiusmodi voces audimus e compluribus: 'Ille christiane mortuus est, ter confessus est ante mortem, et omnia sacramenta percepit.' Rursus cruce signamus nos, si quem audierimus absque his ritibus diem obiisse. Illud certe christiani hominis est optare, ne quid desit sacramentorum. Sunt enim magna solatia mentium nostraeque fiduciae adiumenta, et christianae synceritatis est omnem, quum licet, implere iustitiam; sed magis christianum est optare fidem et charitatem, sine quibus illa nihil conducunt. Verum ex his

externis non oportet quemquam iudicare, nisi constet nobis ea per contemptum aut contemptui parem negligentiam fuisse praetermissa. Equidem arbitror multos nec absolutos a sacerdote, nec percepta eucharistia, nec vnctos, nec ecclesiastico ritu sepultos demigrare in requiem, quum alii ceremoniis omnibus solemniter peractis atque etiam in templo iuxta summum altare sepulti, rapiantur ad inferos. Exempli loco sint, qui naufragio aut capitis supplicio aut alioqui repentino morbo casuue subito perierunt. His igitur addenda est fiducia, vt certo credant se non minus absolutos quam si sacerdoti fuissent confessi, nec minus accipere gratiae spiritualis quam si synaxim et vnctionem extremam percepissent. Tantum adsit, vt modo dicebam, ardens fides ac prompta voluntas. Quod

878–881 Arbitror ... est *add. in mg. MS.*
879 fere *A B C*: *om. MS.*
881–882 licet ... ipsos *A B C*: *om. MS.*
885 multa cessatio *add. in mg. MS.*
886 est *sscr. MS.*
888–889 Huic ... faciemus *add. in mg. MS.*
890–891 inquam *A B C*: *om. MS.*
895–899 in ... inimicius *A B C*: *om. MS.*
899–900 prius quam corpori *add. in mg. MS.*
900 exomologesin *MS*: exomologesim *A B C (cf. 936 et 940, exomologeseos).*
901 a *sscr. MS*; sacerdote *corr. ex* sacerdotem *MS.*
903–941 Quod si ... Ad haec *add. in f° 72 r° MS.*
904–905 quod solent ... ac *A B C*: *om. MS.*
905 Deo *sscr. MS.*
907 supplere *A C MS*: suppleri *B.*
909 quum opus est *A B C*: *om. MS.*
913 eucharistia *A B C*: *om. MS.*
913–914 et vnctione suprema *add. in mg. MS.*
917–918 Sunt ... mentium *add. in mg. MS.*
918–919 nostraeque ... iustitiam *A B C*: *om. MS.*
920 et charitatem *infrascr. MS*; quibus *A B C*: qua *MS.*
923 percepta eucharistia, nec *add. in mg. MS.*
927 subito *sscr. MS*; igitur *A B C*: *om. MS.*
930 vt modo dicebam *A B C*: *om. MS.*

881 *spiritus robore* Voir *supra*, p. 344, l. 110.
889 *desperandus ... spirat* Cf. *supra*, p. 358, l. 452.
900 *exomologesin* Cf. E. W. Kohls, *Die Theologie des Erasmus*, Vol. 1, Bâle, 1966, p. 126; cf. *Exomolog.*, *LB* V, 145; *Lingua*, *ASD* IV, 1, p. 323, l. 69; Ep. 2136, ll. 214–220: «De confessione sacramentali nunquam dubitaui, quin eam religiose, velut a Christi spiritu traditam, putarim obseruandam; nec vnquam ausus sum aut auderem ad Christi mensam accedere, aut ex hac vita decedere, nisi sacerdoti confessus quae grauant conscientiam. Tantum haec, qualis nunc in vsu est, an ab ipso Christo prodita fuerit, dubitaui; sed ita vt magnopere faueam, si qui hoc argumentis irrefutabilibus possint euincere.» Voir aussi les notes sur place dans Allen, et *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 549, l. 429.
909 *signis* sc. *sacramentorum*, c.-à-d. les signes extérieurs qui accompagnent les sacrements.
913–914 *si videantur ... decessuri* Sur l'administration de ces sacrements consulter p.e. le colloque intitulé *Funus* dans *Coll.*, *ASD* I, 3, pp. 537–551.
913 *eucharistia* Ce mot a été ajouté à quelques endroits ou bien dans le *MS* ou bien dans les éditions, v. app. crit., p. 377, l. 923; p. 379, l. 956; il figure dans *MS*, p. 385, l. 133. Sur la sainte communion voir aussi *supra*, p. 366, l. 654; p. 372, l. 782. Synonyme: *synaxis* (p. 377, l. 929).
922–923 *multos* Er. lui aussi décéda vraisemblablement sans avoir reçu ces sacrements et sans l'aide d'un prêtre; voir aussi *infra*, p. 378, ll. 935–938. Cf. Reedijk, *Das Lebensende*, pp. 25–26, 63, 66.
925 *summum altare* L'enterrement près du maître-autel est très exceptionnel; en général il est réservé aux évêques et aux membres des maisons royales. Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 545, ll. 263–273.
926 *capitis supplicio* Voir *supra*, p. 366, l. 624.
929 *synaxim* = *eucharistiam*: la sainte communion.
extremam Cf. p. 378, l. 957; aussi dit *suprema* v. *supra*, p. 376, l. 914; le mot usuel du *Rituale Romanum* est *extrema vnctio.*
930 *modo* Voir *supra*, p. 376, l. 910.

si adsit sacerdotis copia et morbi vis non patiatur integram exomologesin, quae longiorem requirit orationem, cum intima cordis submissione confiteatur se totum peccatorem esse, et a sacerdote pio affectu petat absolutionem plenaque fiducia sese credat absolutum. Quoties nos a concupitis excludit necessitas, Deus pro sua bonitate mentis affectum amplectitur. Proinde qui in hoc rerum statu torquent hominem confessione generali aut exomologeseos iteratione, anxia circunstantiarum discussione, singulorum criminum enumeratione, an rem piam faciant ipsi viderint, certe rem meo iudicio faciunt intempestiuam. Sufficiat tum vna eaque breuis, sed syncera confessio praecipuorum criminum, quae occurrunt animo: aut, si id non licet, ardens exomologeseos affectus.

Ad haec, si laesus est a quoquam, vindictam ex animo remittat. Si qui laesit indignus est, cui noxa condonetur, Christus dignus est, in cuius gratiam deponatur vlciscendi affectus. Ne hic igitur reputet, quam atrociter sit laesus ab hoc et ab illo, sed quam multa ipse sibi a Deo condonari postulet. Si quem ipse laesit, curet illum quantum licet reconciliandum. Si is nolit redire in gratiam, precetur illi mentem meliorem: ipse, quia, quod potuit, praestitit, excusatus est apud Deum.

Si requiruntur bona opera, nullum opus efficacius ad impetrandam Domini misericordiam, quam in gratiam Iesu Christi, et ad illius exemplum, qui pendens in cruce orauit pro iis, per quos erat adactus ad crucem, et a quibus conuiciis incessebatur cruce grauioribus, ex animo gratisque condonare, quicquid in nos peccauerunt homines: et haud scio an vllum opus magis arduum eoque cum primis a Domino petendum. Sed tamen huc adiuuat ipse morbus, qui frangit humani spiritus ferociam et ad ignoscendum reddit mitiorem.

Hic nonnullae partes sunt eorum, qui adsunt laboranti, vt aegroto excutiant affectum vulgarem, quo multi credunt per exomologesin, eucharistiam et vnctionem extremam accelerari mortem persuadeantque potius, id quod res est, his modis maiorem esse spem recuparandae sanitatis, siue quod animus aeger morbum conduplicat, siue quod non raro corporis aduersa valetudo manat ab animo, postremo quod Deus citius audiet vota supplicantium pro reconciliato quam pro irreconciliato. Deinde vt sacerdotem adhibeant, qui linguam |
LB 1312 habeat eruditam, vt sciat sustentare qui lassus est verbo, quique sic moderetur alloquium suum, vt nec nimium blandiens fallat aegrotum, nec intempestiua austeritate coniiciat in desperationem, nec baculum fractum comminuat, *nec linum fumigans extinguat*. Nam vtramque in partem peccatur a multis. Nec temere quosuis admittant ad aegrotum, sed eos duntaxat, quorum alloquio subleuetur. Eas personas arceant, quarum aspectus aegroto possit affectum peccandi reuocare, veluti turpium voluptatum aut aleae socios, siue atroces inimicos. Medicorum opem nec aspernetur nec adoret. Summa spes fixa sit in Deo, qui, vt solus inserit animam corpori, ita solus eximit, quum vult. Interdum tamen accersendus medicus, ne videamur tentare Deum, praesertim in morbis praesentaneis, quos medici vocant acutos. Turba medicorum arceatur, non tantum ob id, quod, quemadmodum Graecorum prouerbio dicitur *Multitudinem im-*

peratorum perdidisse Cariam, ita multos aegrotos frequenter extinguit medicorum multitudo; verum etiam, quod horum officiosa sedulitas, dum alius aliud suadet, et quisque alieno periculo affectat videri sapere, atque interim pharmaca pharmacis cumulantur, fit, vt non vacet aegroto iustam curam impendere rebus animi.

Porro, quum propius vrget periculum, efficacissima solatia sunt admouenda; quo tempore quidam emigraturo blandiuntur, multi et ipsi sibi blandiuntur vulgaribus parumque efficacibus remediis. Veluti quum alius suadet, vt iubeat se

931 cxomologesin *MS*: exomologesim *A B C*.
932 intima *corr. ex* interna *MS*.
933 totum *sscr. MS*; pio affectu *sscr. MS*.
935 Praeterea *ante* Proinde *scr. et del. MS*.
936 confessione generali aut *add. in mg. MS*.
938 meo iudicio *A B C*: *om. MS*.
939 sed syncera *sscr. MS*.
941 qui laesit *sscr. MS*.
943–944 Ne ... postulet *A B C*: *om. MS*.
946 quia *sscr. MS*.
946–947 excusatus ... Deum *sscr. MS*.
948–954 Si ... mitiorem *add. in f° 73 v° MS*.
948 impetrandam LB: impetrandum (*sic*) *A B C*: *om. MS*.
949–951 qui ... grauioribus *add. in mg. MS*.
950 a quibus *A B C*: *om. MS*.
952–953 eoque ... petendum *A B C*: *om. MS*.
955 laboranti *corr. ex* aegroto *et sscr. MS*.
956 exomologesin *MS*: exomologesim *A B C* (*cf. app. ad 900*); cucharistiam *A B C*: *om. MS*.
957 id *sscr. MS*.
960 supplicantium *A B C*: *om. MS*.
963 intempestiua *add. in mg. MS*.
967–968 Eas ... socios *add. in mg. MS*.
968 siue atroces inimicos *A B C*: *om. MS*.
969–972 qui ... acutos *A B C*: *om. MS*.
974 frequenter *sscr. MS*.
975 officiosa *sscr. MS*.
976–977 atque ... fit vt *add. in mg. MS*.
977 rebus *A B C*: *om. MS*.
978 animi *A B C*: animae *MS*.
980 et *sscr. MS*.

950 *orauit* *Lc.* 23, 34: «Pater, dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt».
952–953 *et haud ... petendum* L'ellipse du verbe *sit* frappe le lecteur; les mots «eoque ... petendum» sont ajoutés plus tard; avant l'addition, l'ellipse ne manquait pas de force et de charme.
960 *audiet ... supplicantium* Mots courants dans les oraisons du *Missale Romanum*.
961 *sacerdotem* e.q.s. Cf. *Rituale Romanum*, Tit. V, Cap. IV, § 4: sur le comportement du prêtre qui rend visite à un malade: «Aegrotos visitans ea, qua sacerdotes Domini decet, honestate et grauitate se habeat, vt non aegris solum, sed sibi et domesticis verbo et exemplo prosit ad salutem»; § 7: «Accedat autem ad aegrotum ita paratus, vt in promptu habeat argumenta ad persuadendum apta ac praesertim sanctorum exempla quae plurimum valent.»
964 *baculum fractum comminuat* Paraphrase d'*Is.* 42, 3: «calamum quassatum non conteret» et de *Mt.* 12, 20: «arundinem quassatam non confringet».
964–965 *Is.* 42*, 3; cf. *Mt.* 12, 20.
968 *aleae socios* Er. était bien au courant des règles de ce jeu; voir *Coll.*, *ASD* I, 3, pp. 620–628.
971 *tentare Deum* Expression très fréquente aussi dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament; voir les concordances.
973–974 Πολλοὶ στρατηγοὶ Καρίαν ἀπώλεσαν Cf. *Adag.* 1607 (*LB* II, 614 E): *Multitudo imperatorum Cariam perdidit*: des dissensions politiques et le nombre des chefs politiques avaient mis fin à la concorde entre les Cariens.
974–975 *medicorum multitudo* Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 538, ll. 52–57: «Vbi mors iam certa sui signa dederat, medicorum chorus ... coeperunt mercedem poscere. – Quot erant medici? – Aliquando decem, interim duodecim; quum paucissimi, sex. – Satis erat ad occidendum vel valentem.»
980 *blandiuntur* Cf. *Rituale Romanum*, Tit. V, Cap. IV, § 10, *De visitatione et cura infirmorum*: «... parochus monebit aegrotum ne daemonum astutia neque medicorum pollicitationibus neque propinquorum aut amicorum blanditiis se vllo modo decipi sinat.» Cf. p. 389, n.l. 221.

sepeliri in veste talium aut talium monachorum, aut vt votum Deo nuncupet se, si conualescat, cartusianorum institutum professurum. Quin potius admonendus est aegrotus, vt ab hoc votorum genere temperet in morbo: satis esse, si proponat vitam in melius commutare; de forma vitae suscipienda deliberet sanus, perturbationibus ac metu liber. *Displicet enim Deo stulta promissio.* Stulta autem est, quam ab animo consternato extorquet terror. Alius dicit: 'Morere securus; ego intra annum pro te adibo Hierosolymam, aut limina beati Petri erepam nudis genubus, aut ingrediar antrum Patricii, quod est apud Hybernos.' Noui foeminam nobilem ac prudentem, quae sacerdoti legauit bonam pecuniae summam, vt annum Romae quotidie sacrificaret, quasi missae Romanae sanctiores sint quam Britannicae. Et tamen ea pecunia melius fuisset collocata, si obligasset eum sacrificum, ne vnquam Romam adiret. Nam mihi familiariter notus erat; quem arbitror magis sacrificasse Vulcani coniugi quam Deo. Alii suadent, vt alicuius probati monasterii aut ordinis omnia benefacta redimat. Non inficior magnum esse solatium in communione sanctorum, verum enimuero, an tales contractus ratos habeat Deus, ambigo. Mea sententia praesentius remedium est aduersus desperationem, si laboranti ponatur ob oculos totius ecclesiae communio, quae latissime patet, complectens quicquid *ab initio* mundi fuit piorum hominum, *qui Deo placuerunt*; quo in contubernio sunt et angeli. Tota haec sodalitas votis ac precibus adiuuat laborantem, expectans speciosam victoriam. Quur igitur abiiciat clypeum, qui tam numerosas copias habet auxiliantes? Si spem facit vnius monasterii deprecatio, in hoc numero sunt vniuersa monasteria.

Non haec eo dixerim, quod non conducat certorum hominum preces implorare aut minus vtiles esse rear paucorum deprecationes, praesertim, quae proficiscuntur ex christiana liberaque charitate, sed quod ad erigendam spem aegroti vtilior sit vniuersitatis contemplatio: sic enim dilatatur animus. Sed omnium efficacissimum est solatium a Christo nunquam dimouere fidei oculos, qui se totum nobis impendit, quem *habemus aduocatum apud Deum*, qui nunquam non clamat: *Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* In huius petrae cauernas semet occulat, in huius vulnera sese abdat aegrotus, et tutus erit a Satana. Quocunque auocat callidus ille serpens, hic semper oculos habeat ad serpentem illum aeneum in sublimi stipite fixum, ad cuius contemplationem Paulus reuocat Galatas, qui ideo coeperant vacillare, quod a crucifixo deflexe-
LB 1313 rant oculos. Non occident volantium spirituum | venenati morsus, si fides immotis oculis intueatur signum illud salutis aeternae. Christus in cruce pendens signum est triumphale, signum victoriae, signum gloriae sempiternae. Nobis ille pugnauit, nobis vicit, nobis parauit triumphum, tantum vt huc intentos et vigilantes habeamus oculos fidei. In praeliis humanis non parum habet momenti ad victoriam, quod in Socrate laudat Alcibiades, nunquam conniuere.

982 Franciscana *post* veste *scr. et del. MS*; talium aut talium monachorum *add. in mg. MS*.
986–987 Displicet ... terror *add. in mg. MS*.
987 est *sscr. MS*.
988–989 erepam nudis genubus (*sic*) *A B C*: nudis genibus erepam *MS*.

994 quem ... Deo *add. in mg. MS.*
1 speciosam *sscr. MS.*
6–7 aut ... charitate *add. in mg. MS.*
6 rear *A B C*: *om. MS.*
8 sit *corr. ex* est *MS.*
11 omnes *A B C*: *om. MS.*
11–12 In ... occulat *A B C*: *om. MS.*
21 quod ... Alcibiades *post* conniuere *add. in mg. MS*; oculos *post* nunquam *scr. et del. MS.*

982 *veste* Voir *supra*, p. 366, l. 627 et note.

984 *hoc votorum genere* Voir sur ce thème le traité de la main d'Er., *De votis temere susceptis* dans *Coll.*, *ASD* I, 3, pp. 147–150; voir aussi *ib.*, p. 689, ll. 114–119: «Quid quod vota sunt irrita, nisi fiant animo sano sobrioque, matura deliberatione, sublato metu; ... neque enim votum est quod ab attonito fit metu mortis ac spe vitae.»

986 *Eccl.* 5*, 3.

988 *adibo Hierosolymam* Cf. *Moria*, *LB* IV, 456 B; v. *Peregrinatio religionis ergo* dans *Coll.*, *ASD* I, 3, pp. 470–494 et la note 1 à la page 470.
erepam Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 543, ll. 214–216: «... totum annum singulis diebus sacrificaret in templo Vaticano pro anima patris et sacros gradus in Laterano (il s'agit certainement de la Scala Santa, qui est tout près du Latran) singulo quoque Veneris die genibus perreptaret.»

989 *antrum Patricii* La grotte de S. Patrice, patron de l'Irlande (†461), passait pour une entrée du Purgatoire. Voir *Adag.* 677 (*LB* II, 293 F), *In antro Trophonii vaticinatus est*, où est parlé aussi sur l'antrum Patricii (292 F–294 B): «Trophonii fabula mihi adeo videtur similis ei, quae de Patricii antro ... fertur, vt altera ex altera nata credi possit.» Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 493, ll. 838–844: «demiror te ... nunquam inuisisse antrum sancti Patricii, de quo prodigiosa quaedam vulgo iactant nec mihi satis verisimilia ... Enauigaui paludem vere Stygiam, descendi in fauces Auerni, vidi quicquid apud inferos geritur.»

991 *Romae* Voir l'Index notamment des vols. *ASD* I, 3 et 4: cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 157, l. 1023: «Non video qui possis expiari a tantis flagitiis, nisi te conferas Romam.»
missae Sur les messes dites pour le repos de l'âme du défunt voir p.e. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 539, l. 76 sq.: «pollicentur suo sumptu se commercaturos triginta missas cessuras in commodum mortui», et *ib.* p. 549, l. 434 sq.: «Mox iniecta mentio de sonitu campanarum, de tricenariis et anniuersariis (c.-à-d. des messes dites au trentième jour après la mort et le jour anniversaire du trépas)»; *ib.* 546, l. 321 sq.: «Simulque recitatus est numerus missarum ..., quae defuncti animam essent comitaturae. Erat autem immensus.»

992 *Britannicae* Ou bien cette dame était anglaise, ou Er. se sert de cet adjectif parce qu'il s'adresse à un Anglais.

993 *sacrificum* Par ce mot l'auteur veut exprimer son extrême dédain pour ce prêtre (appelé quelques lignes plus haut *sacerdoti*) qui sacrifie à une déesse paienne. D'autre part le mot *sacrificus* n'a pas toujours un sens péjoratif, cf. *De pronunt.*, *ASD* I, 4, p. 78, l. 141; *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 176, l. 1672: «Si licet, adsto vicinus altari sacro, quo percipere queam ea, quae sacrificus recitat, praesertim Epistolam et Euangelium.»

994 *Vulcani coniugi* C.-à-d. à Vénus, personnification de l'amour charnel. Pour son mariage avec Vulcanus voir e.a. Hom. *Od.* VIII, 266–332; Apoll. Rhod. III, 36–40; Verg. *Aen.* VIII, 372–406. Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 152, l. 887: «Non deerit Eua, cui sit opulentum sacerdotium.»

999–1000 *ab initio ... Deo placuerunt* *Sap.* 9, 19: «quicumque placuerunt tibi, Domine, a principio». *Idth.* 8, 23.

8 *dilatatur* Cf. *Ps.* 4, 2; 119, 32.

10 1. *Ioh.* 2, 1.

11 *Mt.* 11*, 28.

14 *serpentem* Cf. *Nu.* 21, 8: «fac serpentem aeneum et pone eum pro signo; qui percussus aspexerit eum, viuet»; cf. *Ioh.* 3, 14.

15 *Gal.* 3, 1.

17 *signum ... salutis* Terme de la liturgie, qui se trouve e.a. dans les antiennes; voir p.e. le *Processionale Monasticum*.

21 *conniuere* Cf. *Adag.* 750 (*LB* II, 317 C–D), *Conniuere*; *Paraphr. in Eleg. Laur. Vallae*, *ASD* I, 4, p. 258, l. 419. Vu le contexte il semble qu'Er. fait une allusion à Plat. *Symp.* 221 b, où Alcibiade dit de Socrate: βρενθυόμενος καὶ τὠφθαλμὼ παραβάλλων, ἠρέμα παρασκοπῶν καὶ τοὺς φιλίους καὶ τοὺς πολεμίους, δῆλος ὢν παντὶ καὶ πάνυ πόρρωθεν, ὅτι εἴ τις ἅψεται τούτου τοῦ ἀνδρός μάλα ἐρρωμένως ἀμυνεῖται. Peut-être Er. a pensé en même temps à la fin du *Symp.* (223 d), où est dit que Socrate seul, après le Banquet, se dispensa du sommeil et passa la journée suivante au Lycée, comme était son habitude.

Sed in hoc conflictu, qui nobis est cum hoste spirituali, tota victoriae spes est in oculis. Sed multum interest discriminis: illic obseruatur vndique intentis oculis, quid agat hostis; hic ad Satanae molitiones caeci ac surdi, tantum ad gratiae signum habemus defixos oculos et ad redemptoris voces aures habemus arrectas. Satanas ea ingerit animo, quae exaggerant Dei iram. At Christus in cruce pendens ostendit argumenta misericordiae. Satanas oblatrat, quae demergunt ad desperationem: Christus loquitur, quae erigunt in spem. Nam fides sicut habet oculos sic habet et aures.

Vtrunque sensum ab anima requirit Spiritus Sanctus, qui loquitur psalmo 44: *Audi filia et vide et inclina aurem tuam. Audi*, quod praecipit sponsus tuus, et *vide*, quid promittat, et, si videbitur absurdum tantam felicitatem paratam collocantibus fiduciam in Domino Iesu, *inclina aurem tuam*, vt ea, quae superant hominis sensum, ob hoc ipsum credas, quia Dominus est, qui promisit, cuius misericordia non minus est incomprehensibilis quam omnipotentia. De his auribus meminit psalmus 84: *Audiam, quid in me loquatur Dominus.* Ne auscultes, quid in te loquatur caro, quid Satanas, quid humana ratio; nihil enim loquuntur nisi desperationem; sed *audi, quid loquatur Dominus; loquitur enim pacem in plebem suam.* Ecclesia plebs est Domini, gens peculiaris et *populus acquisitionis*; in hoc esto et audies Dominum loquentem pacifica. Sequitur: *et super sanctos suos.* Hic rursus concidit infirmitas humana exclamans: 'O me perditum!; peccatis onustus sum; quae mihi societas cum sanctis?' Atqui non dicit, super sanctos legis aut Mosi, sed *super sanctos suos.* Sancti illius sunt, quos per filium sanctificauit. Si nondum etiam conquiescit animus, audi, quod sequitur: *et in eos, qui conuertuntur ad cor.* Noli expendere criminum magnitudinem, tantum resipisce et *audies Dominum intus loquentem pacem.* Sermo pacis erat, quem audiuit nobilis illa peccatrix: *Fides tua te saluam fecit; vade in pace.* Dic cum Dauide, sed dic ex animo: *Peccaui Domino.* Duobus verbis paratam et exertam vltionem verteris in misericordiam. Tales aures habebat qui dicit: *Holocaustum et pro peccato non postulasti; aures autem perfecisti mihi.* De oculis loquitur psalmus 12: *Illumina oculos meos, ne vnquam obdormiam in morte, ne quando dicat inimicus meus: praeualui aduersus eum.* Vides hic victoriam in oculis esse potius quam in manibus. Corporis oculos obscurat mors, sed non est quod de nobis glorietur hostis noster, quandiu lucet in animo fides nunquam dimouens oculos a Christo crucifixo. Quin totus hic psalmus hoc agit, vt hominem in agone constitutum ac de desperatione periclitantem erigat diuinae misericordiae contemplatione. Ideo sequitur: *Qui tribulant me exultabunt si motus fuero*, hoc est, si fide vacillauero. Audis periculum ingens, sed accipe praesens auxilium. *Ego autem in tua misericordia speraui.* Sed vnde misericordiae spes? *Exultabit cor meum in salutari tuo: cantabo Domino, qui benefecit mihi. Salutare Dei* Christus est *nec est aliud nomen, in quo nos oporteat saluos fieri.* (Act. 4.) Tantam vim habet Christi pro nobis crucifixi contemplatio, vt desperatio vertatur in spem, spes vertatur in exultationem. Et qui prius desperationi vicinus dicebat: *Qui tribulant me exultabunt si motus fuero*, nunc dicit: *Exultabit cor meum in salutari tuo.* Audis victoriam; nunc audi

triumphum: *Cantabo Domino, qui bona tribuit mihi.* Qui non habet sua bona, quae cantet, cantet bona, quae gratis largitur Deus per filium. Si nostris benefactis confidimus, exultabit aduersarius: sin in Domino Iesu figamus sacram ancoram spei, conciderit hostis noster, quemadmodum exultans dicit Apostolus LB 1314 (Ro. 8): *Si Deus pro nobis, quis contra nos? Qui etiam proprio filio non pe|percit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donabit? Quis accusabit aduersus electos Dei? Deus est qui iustificat; Quis est qui condemnet?* Hac ratione fit, vt subito rerum vices inuertantur et Christi praesidio victoriam auferat, qui videbatur deploratus, et hostis fractus ac repulsus abscedat, qui iam exultare coeperat. Haec nimirum est victoria fidei, de qua beatus Ioannes in epistola 5: *Omne, quod natum est ex Deo, vincit mundum; et haec est victoria, quae vincit mundum, fides nostra. Quis est autem, qui vincit mundum, nisi qui credit, quod Iesus est filius Dei*, quem pater voluit esse victimam pro peccatis humani generis? In hoc gradu quandiu constiterit *Christi miles*, quantumuis circumsiliat, quantumuis incurset hostis, vinci non poterit.

In hoc autem extremo conflictu illud summa vi molitur hostis, vt aegrotum adducat in desperationem, quod est inter omnia crimina grauissimum. Eoque tum contra nitendum est, vt laboranti vndique ingerantur, quae in spem erigant

22 qui *A B C*: quod *MS.*
26 Dei iram *A B C*: iram Dei *MS.*
26–27 in cruce pendens *A B C*: *om. MS.*
27 oblatrat *A B C*: obblatrat *MS.*
31 quod *A B C*: quid *MS*; praecipit *A B C*: praecipiat *MS.*
39 gens ... acquisitionis *add. in mg. MS.*
43 aut Mosi *add. in mg. MS.*
44 etiam *sscr. MS.*
46–47 Sermo ... pace *A B C*: *om. MS.*
51 meos *sscr. MS.*
55 de *A C MS*: *om. B.*
58 Audis ... auxilium *add. in mg. MS.*
60–61 Salutare ... Act. 4 *A B C*: *om. MS.*
62 desperatio ... spem *A B C*: *om. MS.*
63 motus *A B MS*: mortuus *C.*
66–71 Si ... condemnet *add. in mg. MS.*
67 sacram *sscr. MS.*
82 quae *A C MS*: qui *B.*

31 *Ps.* 44* [= 45], 11.
33–34 *superant ... sensum* Cf. *Phil.* 4, 7.
35 *incomprehensibilis* Sur l'incompréhensibilité de Dieu voir e.a. *Iob* 9, 10; *Rom.* 11, 33.
36 *Ps.* 84* [= 85], 9.
38–39 *Ps.* 85, 9.
39 1. *Petr.* 2, 9.
40 *Sequitur* C.-à-d. au texte cité dans les ll. 38–39; cf. la note p. 371, l. 726; voir aussi l'app. crit.
40–41 *Ps.* 85, 9.
43 *Ps.* 85, 9.
44–45 *Ps* 85, 9.
46 *Ps.* 85, 9.
47 *Lc.* 7*, 50; cf. *Mt.* 9, 22; *Mc.* 5, 34; *supra*, p. 360, l. 508; *infra*, p. 388, l. 199.
48 2. *Sm.* 12*, 13.
Duobus Voir *infra*, p. 388, l. 197.
49–50 *Ps.* 40, 7.
50–52 *Ps.* 12* [= 13], 4–5.
52 *victoriam in oculis* Cf. *supra*, p. 350, ll. 244–245.
55 *agone* C.-à-d. l'agonie.
57 *Ps.* 13, 5.
58–59 *Ps.* 13, 6.
59–60 *Ps.* 13, 6.
60 *Salutare Dei Lc.* 3, 6; cf. *Lc.* 2, 30; *Ps.* 98, 3 et *passim* dans *VT* et *NT*.
60–61 *Act.* 4*, 12.
63–64 *Ps.* 13, 5.
64 *Ps.* 13, 6.
65 *Ps.* 13, 6.
68 *ancoram spei* Cf. *supra*, p. 349, l. 221.
69–71 *Rom.* 10* [= 8^{MS}], 31–34; c'est à tort que les éditions *A B C* renvoient à *Rom.* 10.
75–77 1. *Ioh.* 5*, 4–5.
78 *Christi miles* Voir p. 337, l. 8.

animumque corroborent. Ad id adiuuabit imago crucifixi aegrotantis oculis ex aduerso proposita, quae memoriam infirmam aegroti subinde renouet. Nec non picturae sanctorum, in quibus Dominus extare voluit bonitatis ac misericordiae suae monumentum, peccatricis euangelicae, Petri post abiuratum Dominum flentis, ac similium; deinde recitatio locorum e scripturis diuinis, quae nobis commendant immensam Dei misericordiam et erga genus humanum charitatem; praecipue vero, quae Dominus Iesus pro salute mundi tum facere, tum pati dignatus est. Sunt autem huiusmodi loca innumera, quae magnum et efficax solatium adferre possunt animo labascenti. Siquidem in hoc articulo Satanas congerit in hominis mentem quicquid fidei speique scintillam potest extinguere. Exaggerat maiestatem ac iustitiam Dei, toties spretam ac violatam, amplificat illius in hominem lenitatem ac munificentiam, per omnem vitam neglectam ac reiectam, hoc ipsum torquens in argumentum desperationis, quod veniae spem alere debuerat. Ingerit tot annos male consumptos, tot omissas occasiones, quae ad benefaciendum inuitarunt, et, si quid recte gestum est, deprauat ad calumniam. Tentat et fidem hominis, vt dubitet de scripturarum autoritate deque dogmatibus, quae nobis tradidit ecclesia, philosophorum et haereticorum rationes in animum suggerens, perplexasque quaestiones, de mundo condito ac redempto, de immortalitate animarum, de resurrectione corporum, de Christo, an fuerit verus Deus et homo, de sacramentis ecclesiae, quam vim habeant, de praescientia ac praedestinatione Dei, omnia detorquens ad diffidentiam ac desperationem, huc etiam scripturarum testimonia deprauans, quod ausus est et in ipsum Dominum, scripturarum autorem. Ad haec adiuuant per occasionem aduersarium morbi molestia, mortis pauor, horror gehennae et naturalis mentis imbecillitas animique tristitia, quam adfert grauis aegritudo. Ad hanc igitur inclinationem occurrit hostis, omnes admoliens machinas, vt nutantem deiiciat ac praecipitet.

Verum, quemadmodum cum peccatis luctandum non est, sed ab horum consideratione ad Christi gratiam auertendus est animus, ita cum Satana non est disputandum, sed impia suggerenti dicendum: '*Abi retro, Satanas;* mihi phas non est dubitare de iis, quae Spiritu Sancto docta tradidit ecclesia, et satis est tenere fide, quod ingenio non assequor.' Narrant quiddam non quidem e sacris voluminibus, sed tamen ad id, quod nunc agimus, satis accommodum, de duobus, quos imminente morte de fide tentauit diabolus: alter philosophiae peritus erat, alter nihil aliud quam christianus, rudis et anormis. Priori suggessit, quid crederet, an Christum Deum et hominem, an natum de virgine, an resurrectionem mortuorum. Coepitque philosophiae rationibus demonstrare non posse coniungi in vnum ea, inter quae nulla esset affinitas, velut inter finitum et infinitum, creatum et increatum; deinde praeter naturae rationem esse, vt virgo pariat citra viri congressum, *nec*, iuxta philosophorum principem Aristotelem, *esse reditum a priuatione ad habitum*. Quid multis? Vacillauit homo et praecipitatus
LB 1315 est, hostis victor | abiit. Alter ille rudis percontanti, quid de hoc et illo crederet, respondit compendio: 'Quod credit ecclesia.' – Rursum obiicienti, quid crede-

ret ecclesia, 'Quod ego' inquit. – Quid tu? – 'Quod credit ecclesia.' – Quid ecclesia? – 'Quod ego.' Ab hoc imparato ad disputandum, sed simplici fide stabili, tentator victus discessit.

Hoc responsum satis est ad abigendum insidiosum hostem; maxime tamen valet in obscuris ac dubiis. Veluti, si suggerat hostis aut homo intempestiuus, quomodo in tribus personis sit eadem numero essentia, quibus modis inter se distinguantur, respondeat: 'Sicut credit ecclesia.' Quomodo idem corpus possit esse diuersis in locis eodem tempore et quomodo in eucharistia verum hominis

84 infirmam *sscr. MS.*
84–87 Nec ... similium *A B C*: *om. MS.*
91 labascenti *A B C*: laboranti *vt vid. MS* (*cf. p. 383, l. 82*).
92 congerit *add. in mg. MS.*
101 de immortalitate animarum *add. in mg. MS.*
104–105 huc ... autorem *add. in mg. MS.*
105 et *A B C*: *om. MS.*
106 per occasionem *sscr. MS.*
108 igitur *A B C*: *om. MS.*
110 Verum *corr. ex* Sed *MS.*
112 esse *post* disputandum *scr. et del. MS.*
113 docta *A B C*: *om. MS.*
120 ea *A B C*: *om. MS*; affinitas *corr. ex* proportio *et sscr. MS.*
121 creatum et increatum *A B C*: *om. MS.*
127 simplici *sscr. MS.*

83 *imago crucifixi* Cf. *Rituale Romanum*, Tit. V, Cap. IV, § 13: (le prêtre) «Sacras imagines Christi Domini crucifixi, beatae Mariae Virginis, et Sancti, quem aeger praecipue veneratur, ob oculos eius apponi curabit». Voir aussi *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 547, l. 336 et p. 551, l. 491.
86 *peccatricis* Voir *supra*, ad p. 382, l. 47.
87 *flentis Mt.* 26, 75; *Mc.* 14, 72; *Lc.* 22, 62. *recitatio* Cf. *Rituale Romanum*, Tit. V, Cap. IV, § 14: (le prêtre) «proponet etiam aegrotanti ... aliquas orationes... praesertim versiculos e Psalmorum libro ... vel passionis Domini nostri meditationem et Sanctorum martyria et exempla.» Pour les textes bibliques à réciter devant le malade cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 550, ll. 449–454: «Cornelius veluti magna spe salutis concepta, gaudens et alacer iubet sibi quaedam recitari a sacris voluminibus, quae confirmant spem resurrectionis et praemia immortalitatis, velut illud ex Esaia de morte Ezechiae dilata (= *Is.* 37), vna cum cantico; deinde caput decimum quintum epistulae Pauli ad Corinthios prioris; de morte Lazari ex Ioanne (= 11, 1–44), sed praecipue historiam Christi passi ex Euangeliis.»
88 *immensam* Voir *supra*, p. 340, l. 20 et note.
89 *pro salute mundi* Cf. *Ioh.* 3, 16.
91 *labascenti* Voir l'app. crit.
102 *an ... homo* Cf. *infra*, p. 384, l. 118.
105 *ausus ... Dominum* Cf. *Mt.* 4, 6; *Lc.* 4, 10 sq.
112 *Mc.* 8, 33; cf. *supra*, p. 350, l. 241.
113 *docta* Cf. *Ioh.* 14, 26; 16, 13.
117 *anormis* Ce mot ne se trouve ni dans *Th. L.L.* ni dans le *Mittellateinisches Wörterbuch*: est-ce un *hapax*? La signification est claire: «simple»: *rudis et anormis* ~ l. 124 *rudis*, l. 127 *simplici fide*. On est tenté de l'expliquer comme *a normis* = suivant les règles → stéréotype.
118 *an* e.q.s. Cf. *supra*, p. 384, l. 102 sq., où les mêmes questions sont posées.
122 Aristot. *Cat.* 13 a 31 sqq.: ἐπὶ δέ γε τῆς στερήσεως καὶ τῆς ἕξεως ἀδύνατον εἰς ἄλληλα μεταβολὴν γενέσθαι· ἀπὸ μὲν γὰρ τῆς ἕξεως ἐπὶ τὴν στέρησιν γίγνεται μεταβολή, ἀπὸ δὲ τῆς στερήσεως ἐπὶ τὴν ἕξιν ἀδύνατον. Er., donc, rend la dernière μεταβολή, c.-à-d. celle de *priuatio* à *habitus* par *reditus*, mot qui cadre mieux dans le contexte: en ayant conçu le Christ, la Sainte Vierge aurait, d'après l'objection, perdu sa virginité: il n'y a pas de *reditus* à la virginité. Sur *philosophorum principem* voir p. 339, l. 3.
125 *Quod credit ecclesia* Dans une lettre à Viglius Zuichemus, du 18 novembre 1533, donc à l'époque où est écrit notre traité, Er. dit (Ep. 2878, ll. 9–12); «Satis est iureconsulto sic eludere eos (les théologiens) quemadmodum quidam elusit diabolum moriturus. Diabolus suggessit, quid crederet. – Ait, quod credit ecclesia. – Tum ille, Quid credit ecclesia? – Quod ego. – Quid tu credis? – Quod ecclesia.»

corpus possit in minimo spatio contineri, respondeat: 'Sicut credit ecclesia.' Rursus, qualis sit ignis apud inferos et quomodo res corporea agat in substantiam incorpoream, respondeat: 'Sicut credit ecclesia.' Aut si quid respondendum est, paucis respondeat, aut ex Symbolo Apostolorum, quod aegroto quotidie dictandum erit, aut ex litteris diuinis, aut ex spiritu fidei.

Si Satanas ingerat criminum magnitudinem, conuersus ad Deum dicat: *Auerte faciem a peccatis meis* et *respice in faciem Christi tui* Iesu. – 'Scelera tua superant *harenam, quae est in littore maris.*' – 'Copiosior est Domini misericordia.' – 'Qui speras iustitiae praemium totus iniustus?' – 'Iustitia mea Christus est.' – 'Tu sceleribus opertus cum Petro et Paulo migrabis in requiem?' – 'Non, sed cum latrone, qui audiuit in cruce *Hodie mecum eris in paradiso.*' – 'Vnde ista fiducia, qui nihil boni feceris?' – 'Quia bonum habeo Dominum, exorabilem iudicem et gratiosum aduocatum.' – 'Detraheris in Tartara.' – 'Caput meum in coelo est.' – 'Damnaberis.' – 'Tu calumniator es, non iudex; damnatus, non damnator.' – 'Multae daemonum legiones expectant animam tuam.' – 'Desperarem ni protectorem haberem, qui deuicit vestram tyrannidem.' – 'Iniustus est Deus, si pro malefactis dat vitam aeternam.' – 'Iustus est, qui seruat promissa, et ego ab illius iustitia iamdudum appellaui ad eiusdem misericordiam.' – 'Inani spe tibi blandiris.' – 'Non potest mentiri veritas; promissis fallere tuum est.' – 'Quid relinquas, vides, quid habiturus sis, non vides.' – '*Quae videntur temporaria sunt, quae non videntur aeterna:* plusque videt, qui firmiter credit.' – 'Migras hinc onustus malefactis, nudus bonis operibus.' – 'Rogabo Dominum, vt me meis malis exoneret, suis bonis conuestiat.' – 'At Deus peccatores non audit.' – 'Sed audit poenitentes, et ille pro peccatoribus mortuus est.' – 'Sera est tua poenitentia.' – 'Non fuit sera latroni.' – 'Latronis erat firma fides; tua vacillat.' – 'Orabo Dominum vt augeat fidem meam.' – 'Falso tibi persuades te misericordem habere Dominum, qui te tot malis excruciat.' – 'Medetur vt clemens medicus.' – 'Quur voluit mortem esse tam acerbam?' – 'Dominus est; non potest velle nisi quod bonum est. Quur seruus male frugi recusem perpeti quod Dominus gloriae perpessus est?' – 'Miserum est mori.' – '*Beati qui in Domino moriuntur.*' – 'Sed *mors peccatorum pessima.*' – 'Peccator esse desiit, qui se cum spe misericordiae peccatorem agnoscit.' – 'Relinquis hunc mundum.' – 'A tristi exilio migro in patriam.' – 'Tantum bonorum hic relinquis.' – 'Sed longe plus malorum.' – 'Relinquis opes tuas.' – 'Aliena sunt, quae relinquo; mea mecum effero.' – 'Quid effers, quum in te nihil sit boni?' – 'Hoc vere meum est, quod mihi gratis donat Dominus.' – 'Deseris vxorem ac liberos.' – 'Domini sunt; ei illos commendo.' – 'Durum est distrahi a charissimis.' – 'Breui me sequentur.' – 'A iucundis amicis diuelleris.' – 'Propero ad iucundiores.' –

Quoniam autem versutissimus hostis, quos ad desperationem pertrahere non potest, solicitat ad sui fiduciam, vt, quos non valet in praecipitium detrudere, in altum elatos elidat, aduersus hoc quoque non leue discrimen muniendus est aegrotus. Quemadmodum autem aduersus desperationis charybdim tutum est, si quo magis Satanas deprimit hominem conscientia scelerum, hoc se magis

erigat fiducia diuinae misericordiae ac societatis cum Christo mysticae: ita aduersus arrogantiae scyllam praesens erit remedium, si semet consideratione propriae imbecillitatis abiiciat. Quisquis enim in Christo fortis et excelsus est, in seipso humilis et abiectus, nec deiici potest a Satana nec allidi. Tale quiddam
LB 1316 in veterum mo|numentis legimus de diuo Antonio monacho, quem mille modis oppugnauit Satanas nec vnquam potuit expugnare. Quodam autem tempore, quum frustra admotis omnibus technis nihil profecisset, se vinci fassus est his verbis: 'In cassum nitor: si ego te deiicio, tu teipsum attollis; si te attollo, tu teipsum deprimis.' Ad hanc imaginem si Satanas suggesserit: 'Dignus es, qui

134 esse *post* possit *scr. et del. MS.*
140 Iesu *A B C*: *om. MS.*
141 est *A B C*: *om. MS.*
142 Qui *A B C*: Quid *MS*; est *A B C*: *om. MS.*
145–146 exorabilem ... aduocatum *A B C*: *om. MS.*
147–148 damnatus non damnator *A B C*: *om. MS.*
149 protectorem *A B C*: aduocatum *MS.*
151 et ... misericordiam *add. in mg. MS.*
153–157 Quid ... mortuus est *A B C*: *om. MS.*
159 meam *A B C*: meam ac de suo suppleat defectum meum *MS.*
161 tam *A B C*: tuam *vt vid. MS.*
161–163 Quur ... perpessus est *add. in mg. MS.*
162 male frugi *A B C*: *om. MS*; recusem *A B C*: recuset *MS.*
163 gloriae *A B C*: *om. MS.*
164–165 cum spe misericordiae *A B C*: *om. MS.*
165–193 Relinquis ... sceleratiora *A B C*: *om. MS.*

137 *Symbolo Apostolorum* Souvent Er. a nié que le Symbole des Apôtres était en réalité des apôtres; cf. J. de Ghellinck, *Patristique et Moyen Age*, t. I, Bruxelles, 1946, pp. 4, 21. Pour l'*Explanatio Symboli* voir *supra*, pp. 177–320; voir aussi le dialogue *Inquisitio* dans *Coll.*, *ASD* I, 3, pp. 363–374.
140 *Auerte ... meis Ps.* 51, 11.
respice ... tui Ps. 84, 10; voir Introd., p. 330.
141 *Gn.* 22, 17.
Copiosior Ps. 130, 7.
144 *Lc.* 23*, 43.
146 *aduocatum* 1. *Ioh.* 2, 1.
Tartara Cf. 2. *Petr.* 2, 4: «detractos in tartarum tradidit cruciandos».
149 *protectorem* Pour la leçon du *MS aduocatum* cf. 1. *Ioh.* 2, 1: «Sed et si quis peccauerit, aduocatum habemus apud Patrem, Iesum Christum iustum». Le dernier mot de cette phrase (*iustum*) explique que l'objection suivante du diable commence par «iniustus (est Deus, si pro malefactis» e.q.s.). Dans l'*editio princeps* la leçon du *MS* a été changé en *protectorem*, probablement parce que le mot *aduocatus* se trouvait déjà p. 386, l. 146 et p. 380, l. 10.
153–154 2. *Cor.* 4, 18 = p. 342, l. 75.
157 *pro peccatoribus* Cf. 1. *Cor.* 15, 3; 1. *Petr.* 3, 18.
160–161 *vt clemens medicus* Pour le Christ-médecin cf. *Mt.* 9, 11–12 et *Encom. medic.*, *ASD* I, 4, p. 178, ll. 279–282: «Quid quod Christus ipse, disciplinarum omnium et autor et princeps, sese non iureconsultum, non rhetorem, non philosophum, sed medicum professus est?»; Ep. 1381, ll. 400–401: «Ait Sapiens Ecclesiasticus (38, 1–3), Honora medicum propter necessitatem. Quanto magis huic medico (le Christ) suus habendus est honos.»
162–163 *Dominus gloriae* Cf. *Ps.* 24, 10.
163–164 *Ap. Ioh.* 14, 13.
164 *Ps.* 34, 22.
175–178 *charybdim ... scyllam* Voir Otto, s.v. *charybdis*; cf. *Adag.* 2641 (*LB* II, 892 F–893 A): *Charybdis. Barathrum.*
181 *diuo Antonio* L'usage du mot *diuus* au lieu de *sanctus* est assez commun chez les humanistes; cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 394, l. 169: «Dies est apud nos festus. – Cui diuo? – Antonio.» (= 17 janvier).
184–185 *'In cassum ... deprimis'* Ce passage ne se trouve pas dans la *Vita Antonii* de S. Athanase (Migne *PG* 26, 835–976) ni dans les «vies latines»; il s'agit probablement d'une paraphrase érasmienne.

inter Seraphicos sedeas', respondeat aegrotus: 'Nulla est mea dignitas, nisi quod indignitatem meam agnosco.' – 'Multum orasti, multum ieiunasti, vitam austeram duxisti, plurimum in egenos erogasti.' – 'Quae narras omnia mihi cum damnatis pharisaeis sunt communia. Si quicquam ex me boni operis profectum est, Domini est, non meum.' – 'At purus es ab iis vitiis, quibus ille et ille laborat.' – 'Est igitur, vnde Domino gratias agam; non est, vnde mihi placeam. Nam nisi me Domini misericordia protexisset, et si similis irruisset tentatio, patrassem eadem aut etiam sceleratiora.'

Huiusmodi responsiunculis muniendus est aegrotus, breuibus et expeditis aduersus Satanae prauas suggestiones. Exempla sanctorum reuocanda sunt illi in memoriam, sed in quibus reluxit insignis Domini misericordia: velut in Dauide, qui adulterium cumulauit homicidio, ac duobus verbis effugit vindictam; in Niniuitis, in Achab, in filio prodigo; in publicano, cuius iusticiam Dominus praefert pharisaicae sanctimoniae; in muliere peccatrice, quae audiuit a Domino: *remissa sunt tibi peccata tua;* in muliere adultera, quae audiuit: *vade et amplius noli peccare;* in Petro, qui ter abnegauit Dominum; in Paulo, qui *persequutus est ecclesiam Dei*, vinciens et occidens qui profitebantur nomen Domini Iesu; in Cypriano, qui ex mago factus est martyr, aliisque multis, qui ex idololatria, ex blasphemia, ex horrendis criminibus per fidem in Christum misericordiam et coronam assequuti sunt.

Ad excludendam desperationem et erigendam spem aptiores sunt literae Noui Testamenti quam Veteris. Nec mirum: Moses Iudaeos terrebat praeceptis, Christus vniuersos consolatus est per fidem et gratiam. Habent autem sacra volumina non exempla tantum, sed et dicta quamplurima, partim, quae terrorem incutiant, partim, quae territos consolentur. Per haec enim fere voluitur omnis prophetarum sermo, Dei vindictam exaggerans auersis a Deo, ac rursus Dei misericordiam amplificans ad poenitentiam conuersis. Vtrunque pharmacum salutiferum est, si scite et in loco adhibeatur. Quae territant admouenda sunt corpore sanis, sed animo laborantibus, ferocibus et huius vitae prosperitate temulentis aut mundi deliciis quasi mandragorae indormientibus, quo velut elleboro ingesto resipiscant, aut brassica sumpta redeant ad sobrietatem aut vehementius inclamati vellicatique expergiscantur. Quae veniae spem faciunt, adhibenda trepidis ac meticulosis, praesertim in mortis discrimine. Quanquam nec illis sic ingerendus est terror, vt pharmaco non admisceatur veniae spes, nec his ita sunt adhibenda lenimenta, vt fallantur. Siquidem aliud est corrigere, aliud deiicere; rursus aliud consolari, aliud adulari. Proinde non parui refert, qui aegrotantibus assideant. Hos oportet ad manum habere varia scripturarum loca, quibus aegrotum nutantem fulciant, vel recitandis, vel enarrandis. Ad idem valebunt precatiunculae apte compositae. Feruntur enim quaedam ab indoctis compositae et ab indoctis ingeruntur aegrotantibus.

Sic excitata spe, superest purgatorii terror, quem et ipsum quidam remediis mea sententia parum solidis lenire et eximere conantur. Quidam emptitiis diplomatibus promittunt securitatem ab igni purgatorio, sed vereor, ne hoc sit

non subleuare aegrotum, sed os sublinere morituro. Rectius faciunt, qui missis ac precibus piorum hominum nec non eleemosynis suadent minuendos esse

197–198 Dauide ... Achab, in *add. in mg. MS.*
204 ex blasphemia *add. in mg. MS.*
207 Iudaeos *add. in mg. MS.*
208 vniuersos *sscr. MS.*
208–223 Habent ... enarrandis *A B C*: *desunt in MS*, *sed signum* ⊡ *in mg. positum fortasse indicat ea verba scripta fuisse in folio quodam*, *quod periit.*
224–225 Feruntur ... aegrotantibus *A B C*: *om. MS.*
226 Sic *corr. ex* Sed *MS.*
228 purgatorio *A C MS*: pugnatorio *B.*

186 *Seraphicos* Substantif assez rare; la Vulgate ne connaît que la forme *Seraphim*, *Is.* 6, 2; cf. Prud. *Cath.* 4, 5. *Seraphicus*, comme adjectif, est assez tardif. En tout cas pour Er. le mot est ici synonyme de *angelus*.
187–188 *ieiunasti*, *erogasti* Cf. *Lc.* 18, 12: «Ieiuno bis in sabbato; decimas do omnium quae possideo».
197 *adulterium* 2. *Sm.* 11, 2: «viditque (Dauid) mulierem se lauantem ...; erat ... valde pulchra. Misit ergo rex et requisiuit quae esset mulier; nuntiatumque est ei quod ipsa esset Bethsabee, filia Eliam, vxor Vriae Hethaei. Missis itaque Dauid nuntiis, tulit eam, quae cum ingressa esset ad illum, dormiuit cum ea.»
homicidio 2. *Sm.* 11, 14–17: «scripsit Dauid epistolam ad Ioab misitque per manum Vriae. Scribens in epistola: Ponite Vriam ex aduerso belli, vbi fortissimum est praelium, et derelinquite eum vt percussus intereat ... et ceciderunt de populo seruorum Dauid et mortuus est etiam Vrias Hethaeus.»
duobus verbis 2. *Sm.* 12, 13: «Et dixit Dauid ad Nathan: Peccaui Domino.» Cf. *supra*, p. 382, l. 48.
198 *Achab* Voir 1. *Chr.* 21; cf. *Conc. de Dei misericord.*, *LB*, V, 583 B.
filio prodigo Cf. *Lc.* 15, 11–32.
publicano Cf. *Lc.* 18, 14.
199 *muliere peccatrice* *Lc.* 7, 37. Voir *supra*, p. 360, l. 508; p. 382, l. 47; p. 384, l. 86.
200 *Lc.* 7, 48.
200–201 *Ioh.* 8, 11.
201 *ter* Cf. *Mt.* 26, 34 et 75; *Mc.* 14, 72; *Lc.* 22, 61; *Ioh.* 13, 38.
201–202 1. *Cor.* 15, 9; cf. *Act.* 9, 4.
202 *vinciens* Cf. Act. 9, 2: «vt si quos inuenisset ..., vinctos perduceret in Ierusalem.»
nomen Cf. *Act.* 9, 21: «Nonne hic est qui expugnabat in Ierusalem eos qui inuocabant nomen istud, ... vt vinctos illos duceret ad principes sacerdotum?»
203 *Cypriano* Cf. *Breuiarium Romanum* au 26 septembre, fête des Saints Cyprien et Justine, lectio II des Matines: «Cyprianus primum magus, postea martyr.» Dans ce texte il y a fusion des noms et confusion des personnes; il faut distinguer Cyprien d'Antioche, qui fut *magus*, de Cyprien, évêque de Carthage, qui fut *martyr*. Voir p.e. *RAC* III, 463–477; B. Altaner et A Stuiber, *Patrologie*, 1966^{7}, p. 173; Th. Zahn, *Cyprian von Antiochien und die deutsche Faustsage*, Erlangen, 1882, p. 327.
207–208 *Moses ... gratiam* *Ioh.* 1, 16–17: «De plenitudine eius nos omnes accepimus ...; quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Iesum Christum facta est.»
215 *mandragorae* Plante narcotique, cf. *Adag.* 3464 (*LB* II, 1068 E–1069 A), *Bibere mandragoram*. Le mandragore est nommé (dans un autre cadre) dans *Parab.*, *ASD* I, 5, p. 170, l. 160.
216 *elleboro* Cf. Hor. *Epist.* II, 2, 137; *Moria*, *LB* IV, 440 B; *ib.* 478 B; *Adag.* 751 (*LB* II, 317 E–318 E), *Bibe elleborum*; *Antibarb.*, *ASD* I, 1, p. 49, l. 11; *ib.* p. 79, l. 15; *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 461, l. 282; *ib.* p. 486, l. 586; *Parab.*, *ASD* I, 5, p. 256, ll. 576–586.
brassica Cf. Cato *Agr.* 156–157 passim.
219 *illis* C'est-à-dire les *feroces et ... temulenti* nommés *supra*, ll. 214–215.
221 *consolari* Cf. *Rituale Romanum*, Tit. V, Cap. VI, § 4: (le prêtre) «tum piis ipsum verbis consoletur, in spem erigens»; *ib.* Tit. V, Cap. VII, § 2.
adulari Voir le texte cité ad p. 379, l. 980 s.v. *blandiuntur*.
222–223 *varia ... loca* Voir le texte cité ad p. 385, l. 87 s.v. *recitatio*.
226 *excitata spe* Voir le texte cité ad p. 389, l. 221.
227–228 *emptitiis diplomatibus* Les lettres d'indulgences. Cf. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 545, l. 291: «Recitatur diploma Pontificis, in quo permittebatur criminum omnium abolitio totusque purgatorii metus adimebatur.»
229 *os sublinere* Cf. Otto s.v. *os* (= No. 1312); *Adag.* 448 (*LB* II, 200 D), *Os sublinere*. Chez Er. on trouve aussi *os oblinere*, p.e. *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 471, l. 36.

purgatorii cruciatus. Sed omnium efficacissimum est, si moneatur aegrotus, vt, quantum potest excitet fidem et charitatem erga Deum et proximum, ex animo condonet omnibus, a quibus laesus est, ac morbi cruciatus mortemque imminentem amore Christi patienter ferat, totum se per omnia submittens voluntati diuinae, reputans Deum non iudicare bis in ipsum et Christum pro nostris
LB 1317 delictis in cruce dependisse poenas. Ex his | fontibus ac potissimum ex illius sanguine petat ignis purgatorii refrigerationem. Atque ita sibi diffisus, fretus immensa Dei misericordia, Christi meritis ac sanctorum omnium suffragiis, *contrito corde*, cum religiosa fiducia dicat: *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* Nulla inuidia est, si peccator et infirmus vsurpet verba Domini sui; nam ideo caput nostrum haec expressit in sese, vt nos imitaremur, qui *sumus illius membra.* Quod si cui placet et ab aliis sanctis exemplum petere, dicat cum beato Stephano: *Domine Iesu, accipe spiritum meum.*

Exempla magnam habent vim ad commouendos animos. Ostendunt enim velut in speculo quid deceat, quid secus: quemadmodum et in rebus externis vehementius visis quam auditis permouemur, proinde non mediocrem habet vtilitatem frequenter morientibus adesse, vt, quod in illis detestandum conspexerimus, vitemus, quod pium ac sanctum, imitemur. In illo siquidem articulo apparet, qualis sit cuiusque fides, qualis conscientia. Sed nullum inuenietur exemplum perfectius quam quod Dominus noster in seipso nobis expressit. Quum enim instaret illa nox extrema, aduersus imminentem tentationis procellam communiit suos sacrosancti corporis et sanguinis sui commeatu, nos admonens, vt quoties incidimus in casum aut morbum, qui mortem minitetur, protinus exomologesi purgemus affectus nostros, quemadmodum Dominus *lauit pedes discipulis suis;* mox reuerenter accipiamus corpus Domini, qui cibus animos nostros fortes et inuictos reddet aduersus hostem spiritualem. Dominus nullum condidit testamentum, sed pro testamento fuit sermo totus igneus, quem Ioannes accuratius prosequitur, et institutio sacramenti eucharistiae in mortis ipsius memoriam. Testamentum sapiebant et illa verba de cruce *Mulier ecce filius tuus* et ad discipulum *Ecce mater tua.*

De externis igitur paucis agendum est; de iis, quae faciunt ad fidem et charitatem, multis. Solent enim verba morientium auidius excipi et altius insidere mentibus audientium: partim, quod nemo creditur fingere in eo quidem articulo, partim, quod mens, dum incipit diuelli a corpore, quo grauatur, saepe specimen aedit illius libertatis et cognitionis, ad quam proficiscitur.

Sed redeamus ad redemptoris exemplum. A mystica coena secedit ab aedibus in hortum, ac iussis eo loco subsidere reliquis discipulis, tres tantum sibi adiungit, Petrum, Ioannem et Iacobum Zebedaei, vt eosdem haberet testes humanae infirmitatis, quos in monte gloriae suae testes esse voluerat. His confessus est
LB 1318 extremam | animi tristitiam, quae saepe morte ipsa grauior est; quibus *vigilare et orare* iussis, rursus secessit ad orandum. In corporali secessu Domini magnum est mysterium. Qui se morti praeparat, ab omnibus vrbanis ac domesticis affectibus secedat oportet, reipublicae curam abiiciat, possessionum solicitudinem

penitus exuat, vxorem ac liberos Domino commendet, ab amicorum et cognatorum fiducia sese subducat, ne intimos quidem in animi curas recipiat; solus sub dio sit oportet, qui tum velit loqui cum patre coelesti, quum vrget extrema tentatio. Ter admonet dormientes, vt *vigilent orentque, ne intrent in tentationem*. *Intrat in tentationem*, qui se tradit in potestatem tentatoris. *Vigilantes autem et orantes* perstringit quidem tentatio, sed mox praeterit. Quod tribus discipulis dixit Dominus, nobis omnibus dixit. Dormierunt illi et ideo succubuerunt tentationi. Petrus omnium fortissimus abnegauit Dominum, caeteri metu diffugerunt, magis etiam abiuraturi, si similis terror fuisset obiectus. Itidem in mortis discrimine vincitur infirmitas humana, nisi instanter, nisi puro affectu, nisi cum inuicta fiducia implorauerit auxilium illius, qui solus *viuificat mortuos*.

Porro, quo pacto sit orandum in eo rerum statu exemplo suo redemptor monstrare dignatus est. Flexit genua; parum hoc est; *prostrauit sese in faciem*. De

233 mortemque *litteras* que *sscr. MS.*
234 per omnia *A B C*: *om. MS.*
235 reputans *A B C*: *om. MS.*
236 dependisse *A B C*: persoluisse *MS*; Ex ... potissimum *A B C*: *om. MS.*
237 sibi diffisus *add. in mg. MS.*
240–303 Nulla ... Amen *A B C*: *om. MS*; *post* meum (*l. 243*) *decem fere litterarum spatio relicto* Finis *add. MS in medio quasi folio, cuius pars tantum superior extat.*
246 permouemur *A C*: promouemur *B*.
264 diuelli *A C*: euelli *B*.

235 *non ... ipsum* Cet énoncé rappelle le principe fameux du droit romain, généralement connu sous la forme de l'*exceptio rei iudicatae vel in iudicium deductae*. Voir Gaius, *Inst.* III, 181: «debeo per exceptionem rei iudicatae vel in iudicium deductae summoueri»; voir aussi *ib.* IV, 106; IV, 107; IV, 121.
239 *Ps.* 51, 19.
Lc. 23, 46 = *Ps.* 31, 6. Le mot *Domine* ne se trouve pas dans la Vulgate; Er. cite le texte des Complies du *Breuiarium Romanum*. Voir Introd., p. 331.
241–242 *Eph.* 5, 30.
243 *Act.* 7*, 58. Dans la citation il y a une petite variante avec le texte de la Vulgate, où l'on lit *suscipe*. Il faut noter qu'Er. cite l'Antienne dite *ad Communionem* de la fête de Saint Etienne (26 déc.) où l'on chante *accipe*. (Dans l'Epître de la Messe on lit la leçon de la Vulgate.) C'est donc le texte chanté qu'a retenu l'auteur. Voir la note ad l. 239 et *supra*, p. 351, ll. 243–244 (*fide*). Le même texte (avec le verbe *accipere*) se trouve *Coll.*, *ASD* I, 3, p. 551, l. 494. Mais dans *Nov. Test.*, *LB* VI, 464 on lit *suscipe*!
252 *sacrosancti ... sanguinis* Expression empruntée au Canon dit Romain du *Missale Romanum*.
255 *Ioh.* 13, 5.
reuerenter Mot commun dans les rubriques de la Messe de l'Eglise Romaine.
257 *testamentum* Cf. *supra*, ad p. 338, ll. 9–10 note.
sermo totus igneus *Ioh.* 17, 1–26.
259 *mortis ... memoriam* Cf. 1. *Cor.* 11, 26.
259–260 *Ioh.* 19, 26.
260 *Ioh.* 19, 27.
264 *corpore ... grauatur* Cf. 2. *Cor.* 5, 4: «qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus grauati».
265 *aedit* Pour l'orthographe v. *Op. ep.* III, appendix XIII, p. 634.
266 *mystica coena* Traduction du grec δεῖπνον μυστικόν, terme de la liturgie grecque.
267 *hortum* *Ioh.* 18, 1.
tres *Mt.* 26, 37: «Et assumpto Petro et duobus filiis Zebedaei».
269 *monte* *Mt.* 17, 1–9, le Thabor.
270–271 *Mt.* 26, 41 = *Mc.* 14, 38.
271 *rursus* Cf. *Mt.* 26, 42; *Mc.* 14, 39.
273 *reipublicae* Cf. *supra* ad p. 340, ll. 36–37: «non ... acquiescenti».
277 *Ter* *Mt.* 26, 38, 41, 44.
Mt. 26, 41; *Mc.* 14, 38; *Lc.* 22, 46.
280 *Dormierunt* *Mt.* 26, 40.
ideo Cf. *Mt.* 26, 41.
281 *abnegauit* Cf. *supra* ad p. 388, l. 201.
284 *Ioh.* 5, 21; *Rom.* 4, 17.
286 *Mt.* 26, 39: «procidit in faciem suam».

terra clamauit ad patrem, tam valide, vt vox deprecantis a discipulis tribus, qui ad *lapidis iactum* aberant, alioqui et somno grauatis exaudiretur. Bis ad deprecationem rediit, ter eadem verba repetiuit: *non sicut ego volo, sed sicut tu.* Flectit genua, qui se totum subiicit voluntati diuinae; *procumbit in faciem,* qui sibi totus displicet, totus suis diffidit viribus ac benefactis, nec aliunde sperat solatium quam a misericordia Domini. Nec statim desperandum, si differtur consolatio; iterum atque iterum redeundum est ad clamorem, non oris, sed cordis. Etenim si nos, quod Dominus externe fecit, spiritualiter imitemur, aderit bonus angelus, qui sudorem sanguineum abstersurus est ab animo nostro; et aut eripiet a discrimine aut robur addet spiritui, vt mortem fortiter perferamus.

Postremo cum Domino nudi crucem ascendamus oportet, procul ab omnibus terrenis affectibus, ad coelestis vitae amorem erecti, vt cum beato Paulo dicere possimus *mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.* Atque ibi tribus affixi clauis, fide, charitate et spe, constanter perseueremus, strenue depugnantes cum Satana, donec eo deuicto in aeternam requiem demigremus praesidio gratiaque Domini nostri Iesu Christi, cui cum patre et Spiritu Sancto laus et gloria in omne aeuum. Amen.

287 *tribus* Voir *supra*, p. 390, l. 267.
288 *Lc.* 22, 41: «quantum iactus est lapidis». *grauatis* Cf. *Mt.* 26, 43.
Bis *Mt.* 26, 39–42.
289 *Mt.* 26, 39.
290 *se totum subiicit* Citation prise du vers 3 de l'hymne *Adoro te* dit de S. Thomas d'Aquin.
294 *angelus* *Lc.* 22, 43: «Apparuit autem illi angelus de caelo confortans eum.»
295 *sudorem sanguineum* Cf. *supra* ad p. 346, l. 139.
299 *Gal.* 6, 14.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

A. AUTEURS CLASSIQUES ET PATRISTIQUES

Ael.	Claudius Aelianus
Ael. Arist.	Aelius Aristides
Aeschyl.	Aeschylus
Ag.	*Agamemnon*
Choeph.	*Choephoroi*
Eum.	*Eumenides*
Hik.	*Hiketides*
Pers.	*Persai*
Prom.	*Prometheus*
Sept.	*Septem*
Aesop.	Aesopus
Ambr.	Ambrosius
Amm. Marc.	Ammianus Marcellinus
Anacr.	Anacreon
Anth. Lat.	*Anthologia Latina*
Anth. Lyr. Gr.	*Anthologia Lyrica Graeca*
Anth. Pal.	*Anthologia Palatina Graeca*
Apoll. Sid.	Apollinaris Sidonius
Apollod.	Apollodorus
Apoll. Rhod.	Apollonius Rhodius
App.	Appianus
Apul.	Apuleius
Apol.	*Apologia*
Flor.	*Florida*
Met.	*Metamorphoses*
Arat.	Aratus
Aristaen.	Aristaenetus
Aristid.	Aristides
Aristoph.	Aristophanes
Ach.	*Acharnenses*
Av.	*Aues*
Eccl.	*Ecclesiazusae*
Equ.	*Equites*
Lys.	*Lysistrata*
Nub.	*Nubes*
Pax	*Pax*
Plut.	*Plutus*
Ran.	*Ranae*
Thesm.	*Thesmophoriazusae*
Vesp.	*Vespae*

Aristot.	Aristoteles
An. post.	*Analytica posteriora*
An. pr.	*Analytica priora*
An.	*De anima*
Ath. pol.	Ἀθηναίων πολιτεία
Aud.	*De audibilibus*
Cael.	*De caelo*
Cat.	*Categoriae*
Col.	*De coloribus*
Div.	*De diuinatione*
Eth. Eud.	*Ethica Eudemia*
Eth. Nic.	*Ethica Nicomachea*
Gen. an.	*De generatione animalium*
Gen. corr.	*De generatione et corruptione*
Hist. an.	*Historia animalium*
M. mor.	*Magna moralia*
Metaph.	*Metaphysica*
Meteor.	*Meteorologica*
Mir.	*Mirabilia*
Mot. an.	*De motu animalium*
Mund.	*De mundo*
Oec.	*Oeconomica*
Part. an.	*De partibus animalium*
Phys.	*Physica*
Phgn.	*Physiognomonica*
Poet.	*Poetica*
Pol.	*Politica*
Probl.	*Problemata*
Rhet.	*Rhetorica*
Rhet. Alex.	*Rhetorica ad Alexandrum*
Sens.	*De sensu*
Somn.	*De somno et vigilia*
Soph. el.	*Sophistici elenchi*
Spir.	*De spiritu*
Top.	*Topica*
Arnob.	Arnobius
Arr.	Arrianus
Artemid.	Artemidorus
Ascl.	(Apuleius) Asclepius
Athan.	Athanasius

Athen.	Athenaeus
Athenag.	Athenagoras
Aug.	Aurelius Augustinus
Civ.	*De ciuitate Dei*
Conf.	*Confessiones*
Aur. Vict.	Aurelius Victor
Auson.	Ausonius
Basil.	Basilius
Batr.	Batrachomyomachia
Boeth.	Boethius
Caes.	C. Julius Caesar
Civ.	*De bello ciuili*
Gall.	*De bello Gallico*
Calp. Sic.	Calpurnius Siculus
Cassian.	Johannes Cassianus
Cass. Dio	Cassius Dio
Cassiod.	Cassiodorus
Cato	Cato
Agr.	*De agricultura*
Catull.	Catullus
Cels.	Celsus
Cens.	Censorinus
Chrys.	Johannes Chrysostomus
Chrysol.	Petrus Chrysologus
Cic.	Cicero
Ac. 1	*Lucullus sive Academicorum priorum libri*
Ac. 2	*Academicorum posteriorum libri*
Arat.	*Aratea*
Arch.	*Pro Archia poeta*
Att.	*Epistolae ad Atticum*
Balb.	*Pro L. Balbo*
Brut.	*Brutus*
Ad. Brut.	*Epistolae ad Brutum*
Caec.	*Pro A. Caecina*
Cael.	*Pro M. Caelio*
Catil.	*In Catilinam*
Cato	*Cato maior de senectute*
Cluent.	*Pro A. Cluentio*
Deiot.	*Pro rege Deiotaro*
Div.	*De diuinatione*
Div. in Caec.	*Diuinatio in Q. Caecilium*
Dom.	*De domo sua*
Fam.	*Epistolae ad familiares*
Fat.	*De fato*
Fin.	*De finibus*
Flacc.	*Pro L. Valerio Flacco*
Font.	*Pro M. Fonteio*
Har.	*De haruspicum responso*
Inv.	*De inventione*
Lael.	*Laelius de amicitia*
Leg.	*De legibus*
Leg. agr.	*De lege agraria*
Lig.	*Pro Q. Ligario*
Manil.	*Pro lege Manilia*
Marc.	*Pro M. Marcello*
Mil.	*Pro T. Annio Milone*
Mur.	*Pro L. Murena*
Nat.	*De natura deorum*
Off.	*De officiis*
Opt. gen.	*De optimo genere oratorum*
Or.	*Orator*
De or.	*De oratore*
Parad.	*Paradoxa*
Part.	*Partitiones oratoriae*
Phil.	*In M. Antonium oratio Philippica*
Phil. frg.	*Librorum philosophicorum fragmenta*
Pis.	*In L. Pisonem*
Planc.	*Pro Cn. Plancio*
Prov.	*De provinciis consularibus*
Ad Q. fr.	*Epistolae ad Quintum fratrem*
Quinct.	*Pro Quinctio*
Rab. perd.	*Pro C. Rabirio perduellionis reo*
Rab. Post.	*Pro C. Rabirio Postumo*
P.red. in sen.	*Oratio post reditum in senatu*
P.red. ad Quir.	*Oratio post reditum ad Quirites*
Rep.	*De re publica*
Q. Rosc.	*Pro Q. Roscio comoedo*
S. Rosc.	*Pro Sex. Roscio Amerino*
Scaur.	*Pro M. Aemilio Scauro*
Sest.	*Pro P. Sestio*
Sull.	*Pro P. Sulla*
Tim.	*Timaeus*
Top.	*Topica*
Tull.	*Pro M. Tullio*
Tusc.	*Tusculanae disputationes*
Vatin.	*In P. Vatinium testem interrogatio*
Verr. 1, 2	*In Verrem actio 1, 2*
Claud.	Claudius Claudianus
Clem. Al.	Clemens Alexandrinus
Colum.	Columella
Curt.	Q. Curtius Rufus
Cypr.	Cyprianus
Democr.	Democritus
Demosth.	Demosthenes
Diod.	Diodorus Siculus
Diog. Laert.	Diogenes Laertius
Diom.	*Diomedis ars grammatica*
Dion Chrys.	Dio Chrysostomus
Dion. Hal.	Dionysius Halicarnassensis
Ant.	*Antiquitates Romanae*
Comp.	*De compositione verborum*
Rhet.	*Ars rhetorica*
Dion. Per.	Dionysius Periegetes
Dion. Thrax.	Dionysius Thrax
Don.	Aelius Donatus grammaticus

Enn.	Ennius
Ann.	*Annalium fragmenta*
Sat.	*Saturarum fragmenta*
Scaen.	*Fragmenta scaenica*
Epict.	Epictetus
Epic.	Epicurus
Eratosth.	Eratosthenes
Etym. Gud.	*Etymologicum Gudianum*
Etym. mag.	*Etymologicum magnum*
Eun.	Eunapius
Eur.	Euripides
Alc.	*Alcestis*
Andr.	*Andromache*
Bacch.	*Bacchae*
Cycl.	*Cyclops*
El.	*Electra*
Hec.	*Hecuba*
Hel.	*Helena*
Heraclid.	*Heraclidae*
Herc.	*Hercules*
Hipp.	*Hippolytus*
Ion	*Ion*
Iph. A.	*Iphigenia Aulidensis*
Iph. T.	*Iphigenia Taurica*
Med.	*Medea*
Or.	*Orestes*
Phoen.	*Phoenissae*
Rhes.	*Rhesus*
Suppl.	*Supplices*
Tro.	*Troades*
Eus.	Eusebius
Eust.	Eustathius
Eutr.	Eutropius
Fest.	Festus
Firm.	Firmicus Maternus
Fl. Ios.	Flauius Iosephus
Ant. Iud.	*Antiquitates Iudaicae*
Bell. Iud.	*Bellum Iudaicum*
C. Ap.	*Contra Apionem*
Vita	*De sua vita*
Flor.	Florus
Front.	Fronto
Frontin.	Frontinus
Fulg. myth.	Fulgentius mythologiae
Gal.	Galenus
Gell.	Aulus Gellius
Geop.	Geoponica
Greg. M.	Gregorius Magnus
Greg. Naz.	Gregorius Nazianzenus
Greg. Nyss.	Gregorius Nyssenus
Greg. Tur.	Gregorius Turonensis
Hecat.	Hecataeus
Heracl. Pont.	Heraclides Ponticus
Herm. Trismeg.	Hermes Trismegistus
Herodian.	Herodianus
Hdt.	Herodotus
Hes.	Hesiodus
Erg.	Ἔργα καὶ ἡμέραι
Theog.	*Theogonia*
Hesych.	Hesychius
Hier.	Hieronymus
Chron.	*Chronicon*
Hil.	Hilarius
Hippocr.	Hippocrates
Hist. Aug.	*Scriptores Historiae Augustae*
Hom.	Homerus
Hymn. Hom.	*Hymni Homerici*
Il.	*Ilias*
Od.	*Odyssea*
Hor.	Horatius
Ars	*Ars poetica*
Carm.	*Carmina*
Carm. saec.	*Carmen saeculare*
Epist.	*Epistolae*
Epod.	*Epodi*
Serm.	*Sermones*
Hyg.	Hyginus
Astr.	*Astronomica*
Fab.	*Fabulae*
Hyp.	Hyperides
Iambl.	Iamblichus
Iord.	Iordanes
Iren.	Irenaeus
Isid.	Isidorus
Orig.	*Origines*
Isocr.	Isocrates
Iul.	Iulianus
Iul. Vict. rhet.	*C. Iulii Victoris ars rhetorica*
Iust.	Iustinus
Iuv.	Iuuenalis
Lact.	Lactantius
Liv.	Liuius
Lucan.	Lucanus
Lucian.	Lucianus
Lucil.	Lucilius
Lucr.	Lucretius
Lyd.	Ioannes Laurentius Lydus
Mag.	*De magistratibus*
Mens.	*De mensibus*
Lycophr.	Lycophron
Lycurg.	Lycurgus
Lys.	Lysias
Macr.	Macrobius
Sat.	*Saturnalia*
Somn.	*Commentarius in Ciceronis somnium Scipionis*
M. Aur.	Marcus Aurelius
Manil.	Manilius
Mar. Vict.	Marius Victorinus
Martial.	Martialis
Mart. Cap.	Martianus Capella
Mela	Pomponius Mela
Menandr.	Menander

Mimn.	Mimnermus
Min. Fel.	Minucius Felix
Mon. Anc.	*Monumentum Ancyranum*
Mosch.	Moschus
Nem.	Nemesianus
Nep.	Cornelius Nepos
Nicandr.	Nicander
Alex.	*Alexipharmaca*
Ther.	*Theriaca*
Nicom.	Nicomachus
Non.	Nonius Marcellus
Nonn.	Nonnus
Dion.	*Dionysiaca*
Orib.	Oribasius
Oros.	Orosius
Or. Sib.	*Oracula Sibyllina*
Orig.	Origenes
Orph. Arg.	*[Orpheus] Argonautica*
Orph. hymn.	*[Orpheus] hymni*
Ov.	Ouidius
Am.	*Amores*
Ars	*Ars amatoria*
Fast.	*Fasti*
Her.	*Heroides*
Ib.	*Ibis*
Met.	*Metamorphoses*
Pont.	*Ex Ponto*
Rem.	*Remedia amoris*
Trist.	*Tristia*
Paroem. Gr.	*Paroemiographi Graeci*
Paul. Fest.	*Pauli Diaconi epitoma Festi*
Paul. Nol.	Paulinus Nolanus
Paus.	Pausanias
Pers.	Persius
Petron.	Petronius
Phaedr.	Phaedrus
Philo	Philo
Philostr.	Philostratus
Phot.	Photius
Pind.	Pindarus
Isthm.	*Isthmia*
Nem.	*Nemea*
Olymp.	*Olympia*
Pyth.	*Pythia*
Plat.	Plato
Alc. 1, 2	*Alcibiades 1, 2*
Apol.	*Apologia*
Ax.	*Axiochus*
Charm.	*Charmides*
Def.	*Definitiones*
Dem.	*Demodocus*
Epin.	*Epinomis*
Epist.	*Epistolae*
Erast.	*Erastai*
Eryx.	*Eryxias*
Euthyd.	*Euthydemus*
Euthyphr.	*Euthyphro*
Gorg.	*Gorgias*
Hipparch.	*Hipparchus*
Hipp. mai.	*Hippias maior*
Hipp. min.	*Hippias minor*
Io	*Io*
Clit.	*Clitophon*
Crat.	*Cratylus*
Crit.	*Critias*
Crito	*Crito*
Lach.	*Laches*
Leg.	*Leges*
Lys.	*Lysis*
Men.	*Meno*
Menex.	*Menexenus*
Min.	*Minos*
Parm.	*Parmenides*
Phaed.	*Phaedo*
Phaedr.	*Phaedrus*
Phil.	*Philebus*
Polit.	*Politicus*
Prot.	*Protagoras*
Rep.	*De re publica*
Sis.	*Sisyphus*
Soph.	*Sophistes*
Symp.	*Symposium*
Thg.	*Theages*
Tht.	*Theatetus*
Tim.	*Timaeus*
Plaut.	Plautus
Amph.	*Amphitruo*
Asin.	*Asinaria*
Aul.	*Aulularia*
Bacch.	*Bacchides*
Capt.	*Captiui*
Cas.	*Casina*
Cist.	*Cistellaria*
Curc.	*Curculio*
Epid.	*Epidicus*
Men.	*Menaechmi*
Merc.	*Mercator*
Mil.	*Miles*
Most.	*Mostellaria*
Persa	*Persa*
Poen.	*Poenulus*
Pseud.	*Pseudolus*
Rud.	*Rudens*
Stich.	*Stichus*
Trin.	*Trinummus*
Truc.	*Truculentus*
Vid.	*Vidularia*
Plin.	Plinius (maior et minor)
Nat.	*Naturalis historia* (Plin. maior)
Epist.	*Epistolae* (Plin. minor)
Paneg.	*Panegyricus* (Plin. minor)
Plot.	Plotinus
Plut.	Plutarchus

Mor.	*Moralia*
Vit.	*Vitae*
Poll.	Pollux
Polyb.	Polybius
Pomp. Trog.	Pompeius Trogus
Porph.	Porphyrius
Posid.	Posidonius
Priap.	Priapea
Prisc.	Priscianus
Prob.	M. Valerius Probus
Proc.	Proclus
Procop.	Procopius
Prop.	Propertius
Prud.	Prudentius
PsAug.	Pseudo-Augustinus
PsClem.	Pseudo-Clemens
Ptol.	Claudius Ptolemaeus
Cosm.	*Cosmographia*
Geogr.	*Geographia*
Quadr.	*Quadripartitum*
Quint.	Quintilianus
Decl.	*Declamationes*
Inst.	*Institutio oratoria*
Sall.	Sallustius
Cat.	*Coniuratio Catilinae*
Hist. frg.	*Historiarum fragmenta*
Iug.	*Bellum Iugurthinum*
Sen.	Seneca (maior et minor)
Contr.	*Controuersiae* (Sen. maior)
Suas.	*Suasoriae* (idem)
Ag.	*Agamemnon* (idem)
Apocol.	*Apocolocyntosis* (Sen. minor)
Benef.	*De beneficiis* (idem)
Clem.	*De clementia* (idem)
Dial.	*Dialogi* (idem)
Epist.	*Epistolae ad Lucilium* (idem)
Herc. f.	*Hercules furens* (idem)
Herc. Oet.	*Hercules Oetaeus* (idem)
Med.	*Medea* (idem)
Nat.	*Naturales quaestiones* (idem)
Phaedr.	*Phaedra* (idem)
Phoen.	*Phoenissae* (idem)
Oed.	*Oedipus* (idem)
Thy.	*Thyestes* (idem)
Tro.	*Troades* (idem)
Serv.	Seruius
Comm. Aen.	*Commentarius in Vergilii Aeneida*
Comm. ecl.	*Commentarius in Vergilii Eclogas*
Comm. georg.	*Commentarius in Vergilii Georgica*
Sext. Emp.	Sextus Empiricus
Sil.	Silius Italicus

Socr.	*Socrates hist. eccles.*
Sol.	Solon
Solin.	Solinus
Soph.	Sophocles
Ai.	*Aias*
Ant.	*Antigone*
El.	*Electra*
Ichn.	*Ichneutae*
Oed. Col.	*Oedipus Colonus*
Oed. T.	*Oedipus Tyrannus*
Phil.	*Philoctetes*
Trach.	*Trachiniae*
Soz.	*Sozomenus hist. eccl.*
Stat.	Statius
Ach.	*Achilleis*
Silv.	*Siluae*
Theb.	*Thebais*
Steph. Byz.	Stephanus Byzantius
Stob.	Stobaeus
Strab.	Strabo
Suet.	Suetonius
Aug.	*Augustus*
Caes.	*Caesar*
Cal.	*Caligula*
Claud.	*Claudius*
Dom.	*Domitianus*
Galb.	*Galba*
Ner.	*Nero*
Oth.	*Otho*
Tib.	*Tiberius*
Tit.	*Titus*
Vesp.	*Vespasianus*
Vit.	*Vitellius*
Suid.	Suidas
Symm.	Symmachus
Synes.	Synesius Cyrenaeus
Tac.	Tacitus
Agr.	*Agricola*
Ann.	*Annales*
Dial. or.	*Dialogus de oratoribus*
Germ.	*Germania*
Hist.	*Historiae*
Tat.	Tatianus
Ter.	Terentius
Ad.	*Adelphoe*
Andr.	*Andria*
Eun.	*Eunuchus*
Heaut.	*Heautontimorumenos*
Hec.	*Hecyra*
Phorm.	*Phormio*
Tert.	Tertullianus
Theocr.	Theocritus
Theodrt.	Theodoretus Cyrus
Thgn.	Theognis
Thphr.	Theophrastus
Caus. plant.	*De causis plantarum*
Char.	*Characteres*

Hist. plant.	*Historia plantarum*
Thuc.	Thucydides
Tib.	Tibullus
Tzetz.	Tzetzes
Anteh.	*Antehomerica*
Chil.	*Chiliades*
Posth.	*Posthomerica*
Vlp.	Vlpianus (*Vlpiani regulae*)
Val. Fl.	Valerius Flaccus
Val. Max.	Valerius Maximus
Varro	Varro
Ling. lat.	*De lingua latina*
Men.	*Menippeae*
Rust.	*Res rusticae*
Veg. mil.	*Vegetius de re militari*
Vell. Pat.	Velleius Paterculus
Ven. Fort.	Venantius Fortunatus
Verg.	Vergilius
Aen.	*Aeneis*
Aet.	*Aetna*
Cat.	*Catalepton*
Cir.	*Ciris*
Cul.	*Culex*
Ecl.	*Eclogae*
Georg.	*Georgica*
Mor.	*Moretum*
Vitr.	Vitruvius
Xen.	Xenophon
Ag.	*Agesilaus*
An.	*Anabasis*
Apol.	*Apologia*
Ath. pol.	*Athenaeorum politeia*
Equ.	*De equitandi ratione*
Hell.	*Hellenica*
Hier.	*Hiero*
Hipp.	*Hipparchicus*
Cyn.	*Cynegeticus*
Cyr.	*Cyropaedia*
Lac. pol.	*Lacedaemoniorum politeia*
Mem.	*Memorabilia*
Oec.	*Oeconomicus*
Symp.	*Symposium*
Vect.	*De vectigalibus*
Zenob.	Zenobius
Zon.	Zonaras
Zos.	Zosimus

B. LIVRES BIBLIQUES

1. Vetus Testamentum

Gn.	*Genesis*
Ex.	*Exodus*
Lv.	*Leuiticus*
Nu.	*Numeri*
Dt.	*Deuteronomium*
Ios.	*Iosua*
Iud.	*Iudices*
Rth.	*Ruth*
1., 2. *Sm.*	1., 2. *Samuel*
1., 2. *Rg.*	1., 2. *Reges*
1., 2. *Chr.*	1., 2. *Chronici*
Esr.	*Esra*
Neh.	*Nehemia*
Esth.	*Esther*
Iob	*Iob*
Ps.	*Psalmi*
Prv.	*Prouerbia*
Eccl.	*Ecclesiastes*
Ct.	*Canticum Canticorum*
Is.	*Isaias*
Ir.	*Ieremias*
Thr.	*Threni Ieremiae*
Ez.	*Ezechiel*
Dn.	*Daniel*
Hos.	*Hoseas*
Ioel	*Ioel*
Am.	*Amos*
Ob.	*Obadia*
Ion.	*Ionas*
Mch.	*Michaeas*
Nah.	*Nahum*
Hab.	*Habacuc*
Zph.	*Zephania*
Hgg.	*Haggaeus*
Zch.	*Zacharias*
Ml.	*Malachias*
Idth.	*Iudith*
Sap.	*Sapientia Salomonis*
Tob.	*Tobias*
Sir.	*Iesus Sirach*
Bar.	*Baruch*
1., 2., 3., 4. *Mcc.*	1., 2., 3., 4. *Macchabaei*

2. Nouum Testamentum

Mt.	*Matthaeus*
Mc.	*Marcus*
Lc.	*Lucas*
Ioh.	*Iohannes*
Act.	*Acta Apostolorum*
Rom.	*Ad Romanos*
1., 2. *Cor.*	1., 2. *Ad Corinthios*
Gal.	*Ad Galatas*
Eph.	*Ad Ephesios*
Phil.	*Ad Philippenses*
Col.	*Ad Colossenses*
1., 2. *Thess.*	1., 2. *Ad Thessalonicenses*
1., 2. *Tim.*	1., 2. *Ad Timotheum*
Tit.	*Ad Titum*
Phm.	*Ad Philemonem*
Hebr.	*Ad Hebraeos*
Iac.	*Iacobi Epistola*
1., 2. *Petr.*	*Petri Epistola* 1., 2.
1., 2., 3. *Ioh.*	*Iohannis Epistola* 1., 2., 3.
Iud.	*Iudae Epistola*
Ap. Ioh.	*Apocalypsis Iohannis*

C. ŒUVRES D'ÉRASME

Act. Acad. Lov. c. Luth.	*Acta academiae Louaniensis contra Lutherum*
Adag.	*Adagia*
Admon. adv. mendac.	*Admonitio aduersus mendacium et obtrectationem*
Annot. in leges pontif.	*Annotationes in leges pontificias et caesareas de haereticis*
Annot. in NT	*Annotationes in Nouum Testamentum*
Antibarb.	*Antibarbari*
Apolog. adv. debacch. Petr. Sutor.	*Apologia aduersus debacchationes Petri Sutoris*
Apolog. pro declam. laud. matrim.	*Apologia pro declamatione de laude matrimonii*
Apolog. duae	*Apologiae duae*
Apolog. ad Fabr. Stap.	*Apologia ad Iacobum Fabrum Stapulensem*
Apolog. c. Iac. Latomi dialog.	*Apologia contra Iacobi Latomi dialogum de tribus linguis*
Apolog. resp. inuect. Ed. Lei	*Apologia qua respondet inuectiuis Eduardi Lei*
Apolog. de loco Omn. resurg.	*Apologia de loco 'Omnes quidem resurgemus'*
Apolog. c. Lop. Stunic.	*Apologia contra Lopidem Stunicam*
Apolog. adv. monach. hisp.	*Apologia aduersus monachos quosdam hispanos*
Apolog. monast. relig.	*Apologia monasticae religionis*
Apolog. omnes	*Apologiae omnes*
Apolog. pro piet.	*Apologia pro pietate*
Apolog. de In princip. erat sermo	*Apologia de 'In principio erat sermo'*
Apolog. adv. rhaps. Alb. Pii	*Apologia aduersus rhapsodias Alberti Pii*
Apolog. c. Sanct. Caranz.	*Apologia contra Sanctium Caranzam*
Apophth.	*Apophthegmata*
De lib. arbitr.	*De libero arbitrio diatribe*
Axiom. pro causa Luth.	*Axiomata pro causa Martini Lutheri*
Carm.	*Carmina*
Cat. lucubr.	*Catalogus lucubrationum*
Cato	*Cato pro pueris*
Ciceron.	*Dialogus Ciceronianus*
De ciuil.	*De ciuilitate morum puerilium*
Coll.	*Colloquia*
Comp. rhet.	*Compendium rhetorices*
Conc. de Dei misericord.	*Concio de immensa Dei misericordia*
Conc. de puero Iesu	*Concio de puero Iesu*
De conscr. ep.	*De conscribendis epistolis*
De construct.	*De constructione octo partium orationis*
Consult. de bell. turc.	*Consultatio de bello turcico*
De contemptu mundi	*De contemptu mundi*
De cop. verb.	*De copia verborum ac rerum*
Declam. de morte	*Declamatio de morte*
Declamationes	*Declamationes*
Declamatiuncula	*Declamatiuncula*
Declamatiunculae	*Declamatiunculae*
Declarat. ad cens. Lutet.	*Declarationes ad censuras Lutetiae vulgatas*
Detect. praestig.	*Detectio praestigiarum cuiusdam libelli ...*
Dilut. Clichthov.	*Dilutio eorum quae Iodocus Clichthoueus scripsit aduersus declamationem suasoriam matrimonii*
Disputatiunc.	*Disputatiuncula de tedio, pauore, tristicia Iesu*
Eccles.	*Ecclesiastes siue de ratione concionandi*
Enarrat. in Ps.	*Psalmi (Enarrationes siue commentarii in psalmos)*
Enchir.	*Enchiridion militis christiani*
Encom. matrim.	*Encomium matrimonii*
Encom. medic.	*Encomium medicinae*
Epist. de apolog. Petr. Curs.	*Epistola de apologia Petri Cursii*
Epist. consolat.	*Epistola consolatoria in aduersis*

Epist. ad fratr. Infer. Germ.	*Epistola ad fratres Inferioris Germaniae*
Epist. de modest. profit. ling.	*Epistola de modestia profitendi linguas*
Epist. c. pseudeuang.	*Epistola contra quosdam qui se falso iactant euangelicos*
Exomolog.	*Exomologesis siue modus confitendi*
Explan. symboli	*Explanatio symboli apostolorum siue catechismus*
Hyperasp.	*Hyperaspistes*
Inst. christ. matrim.	*Institutio christiani matrimonii*
Inst. hom. christ.	*Institutum hominis christiani*
Inst. princ. christ.	*Institutio principis christiani*
De interdicto esu carn.	*Epistola apologetica ad Christophorum episcopum Basiliensem de interdicto esu carnium*
Lingua	*Lingua*
Liturg. Virg. Lauret.	*Virginis matris apud Lauretum cultae Liturgia*
Lucubrationes	*Lucubrationes*
Lucubratiunc.	*Lucubratiunculae*
Mod. orandi Deum	*Modus orandi Deum*
Moria	*Moriae encomium*
Obsecratio	*Obsecratio siue oratio ad Virginem Mariam in rebus aduersis*
Orat. funebr. Berth. de Heyen	*Oratio funebris Berthae de Heyen*
Orat. de pace	*Oratio de pace et discordia*
Orat. de virt.	*Oratio de virtute amplectenda*
Paean Virg.	*Paean Virgini Matri dicendus*
Panegyr. ad Philipp.	*Panegyricus ad Philippum Austriae ducem*
Parab.	*Parabolae siue similia*
Paracl.	*Paraclesis*
Paraphr. in Eleg. Laur. Vallae	*Paraphrasis in Elegantias Laurentii Vallae*
Paraphr. in NT	*Paraphrasis in Nouum Testamentum*
Paraphr. in Mt.	*Paraphrasis in Matthaeum*
(*etc.*)	(*etc.*)
Peregrin. apost.	*Peregrinatio apostolorum Petri et Pauli*
De praep. ad mort.	*De praeparatione ad mortem*
Precat. dominica	*Precatio dominica*
Precat. ad Iesum	*Precatio ad Virginis filium Iesum*
Precat. pro pace eccles.	*Precatio ad Iesum pro pace ecclesiae*
Precationes	*Precationes*
De pronunt.	*De recta latini graecique sermonis pronuntiatione*
De pueris	*De pueris statim ac liberaliter instituendis*
Purgat. adv. ep. Luth.	*Purgatio aduersus epistolam non sobriam Lutheri*
De purit. tabernac.	*De puritate tabernaculi*
Querela	*Querela pacis*
De rat. stud.	*De ratione studii*
Rat. ver. theol.	*Ratio verae theologiae*
Resp. ad annot. Ed. Lei	*Responsio ad annotationes Eduardi Lei*
Resp. ad annot. Lop. Stunicae	*Responsio ad annotationem Iacobi Lopis Stunicae*
Resp. ad collat. iuv. geront.	*Responsio ad collationes cuiusdam iuuenis gerontodidascali*
Resp. ad disp. Phimost.	*Responsio ad disputationem cuiusdam Phimostomi de diuortio*
Resp. ad ep. Alb. Pii	*Responsio ad epistolam paraeneticam Alberti Pii*
Resp. ad ep. fratr. Infer. Germ.	*Responsio ad fratres Germaniae Inferioris ad epistolam apologeticam incerto autore proditam*
Resp. adv. febricit. lib.	*Responsio aduersus febricitantis cuiusdam libellum*
Resp. c. Sylv. Egranum	*Responsio apologetica contra Syluium Egranum*
De sarc. eccles. concord.	*De sarcienda ecclesiae concordia*
Spongia	*Spongia aduersus aspergines Hutteni*
Supputat. calumn. Nat. Bedae	*Supputatio calumniarum Natalis Bedae*
Vidua christ.	*Vidua christiana*
Virg. et mart. comp.	*Virginis et martyris comparatio*
Vita Hier.	*Vita diui Hieronymi Stridonensis*

D. AUTRES OUVRAGES

Allen	Desiderius Erasmus, *Opus epistolarum.* Denuo recognitum et auctum per P. S. Allen, Oxonii, 1906–1958. 12 vols.
Am. Kor.	*Die Amerbachkorrespondenz.* Bearb. u. hrsg. von A. Hartmann, Basel, 1942– .
Andrieu	M. Andrieu, *Le Pontifical romain au Moyen-Age*, t. I, Città del Vaticano, 1938.
ARG	Archiv für Reformationsgeschichte.
ASD	Desiderius Erasmus, *Opera omnia*, Amsterdam, 1969– .
BAS	Desiderius Erasmus, *Omnia opera*, Basileae, 1540. 9 vols.
BHR	Bulletin d'Humanisme et Renaissance.
Blaise	Albert Blaise, *Dictionnaire Latin-Français des Auteurs Chrétiens.* Rev. par Henri Chirat. Suivi d'Addenda et de Corrigenda, Turnhout, 1962 (reprint 1967).
BZGA	Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde.
CC(SL)	*Corpus Christianorum. Series Latina*, Turnholti, 1954– .
CJC	*Corpus Juris Canonici.*
Cod. Theod.	*Codex Theodosianus.*
Corp. Ref.	*Corpus Reformatorum*, Halis et Brunsuigae, 1834– .
CSEL	*Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, Vindobonae, 1866– .
Curtius	E. R. Curtius, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Bern, 1948.
Denzinger-Schönmetzer, *Enchiridion*	H. Denzinger und A. Schönmetzer, *Enchiridion symbolorum, definitionum et declarationum...*, 35e éd., Fribourg-en-B., 1973.
DTC	A. Vacant, E. Mangenot et E. Amann, *Dictionnaire de théologie catholique*, 3e tirage, Paris, 1954–1972. 16 vols.
Duplessis d'Argentré, *Coll. iudic.*	Ch. Duplessis d'Argentré, *Collectio iudiciorum de nouis erroribus...*, Lutetia-Parisiorum, 1728–1736. 3 vols.
Ep(p).	Desiderius Erasmus, *Opus epistolarum.* Denuo recognitum et auctum per P. S. Allen, Oxonii, 1906–1958. 12 vols.
Hahn, *Bibliothek*	*Bibliothek der Symbole und Glaubensregeln der alten Kirche.* Hrsg. von August Hahn. 3. veränd. und vermehr. Aufl. von G. Ludwig Hahn, Breslau, 1897.
Holborn	Desiderius Erasmus, *Ausgewählte Werke.* Hrsg. von A. u. H. Holborn, München, 1933 (reprint München, 1964).
Hyma, *Life*	Albert Hyma, *The Life of Desiderius Erasmus*, Assen, 1972.
Hyma, *Youth*	Albert Hyma, *The Youth of Erasmus*, Ann Arbor, 1931 (enl. reprint 1968).
Javelet	R. Javelet, *Image et ressemblance au douzième siècle*, Paris, 1967. 2 vols.
JTS	The Journal of Theological Studies.
Kattenbusch, *Apost. Symbol.*	F. Kattenbusch, *Das apostolische Symbol*, Leipzig, 1894–1900. 2 vols.
Kelly, *Creeds*	J. N. D. Kelly, *Early christian creeds*, London-New York-Toronto, 1952.
Kloeke	G. G. Kloeke, *Kamper spreekwoorden*, Assen, 1959.
LB	Desiderius Erasmus, *Opera omnia.* [Ed. J. Clericus], Lugduni-Batauorum, 1703–1706. 10 vols. (reprint Hildesheim, 1961–1962).
Leutsch-Schneidewin	E. L. Leutsch et F. G. Schneidewin, *Corpus paroemiographorum graecorum*, Göttingen, 1839 (reprint Hildesheim, 1965. 2 vols.).
Luther, *WA*	Martin Luther, *Werke*, Weimar, 1883– .
Mansi, *Concil. coll.*	J. D. Mansi, *Sacrorum Conciliorum noua et amplissima collectio*, Paris et Leipzig, 1903–Arnhem/Leipzig 1927. 53 vols.
Migne *PG*	J.-P. Migne, *Patrologiae cursus completus, series graeca*, Paris, 1857–1866. 162 vols.
Migne *PL*	J.-P. Migne, *Patrologiae cursus completus, series latina*, Paris, 1844–1864. 221 vols.
Mohrmann, *Etudes*	Christine Mohrmann, *Etudes sur le Latin des Chrétiens*, Roma, 1958–1965. 3 vols.

Op. Ep.	Desiderius Erasmus, *Opus epistolarum*. Denuo recognitum et auctum per P. S. Allen, Oxonii, 1906–1958. 12 vols.
Orbán	A. P. Orbán, *Les dénominations du monde chez les premiers auteurs chrétiens*, Nijmegen, 1970.
Otto	A. Otto, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig, 1890 (reprint Hildesheim, 1962).
Overzicht	[F. Kossmann,] *Overzicht van de werken en uitgaven van Desiderius Erasmus aanwezig in de Bibliotheek der Gemeente Rotterdam*, Rotterdam, 1937.
Poems	Desiderius Erasmus, *The poems*. Introd. and ed. by C. Reedijk, Leiden, 1956.
RAC	*Reallexikon für Antike und Christentum*, Stuttgart, 1950– .
RE	*Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*. Neue Bearb. hrsg. von G. Wissowa, Stuttgart, 1894– .
Reedijk, *Das Lebensende*	C. Reedijk, *Das Lebensende des Erasmus*, BZGA 57 (1958), pp. 23–66.
Reedijk, *Poems*	Desiderius Erasmus, *The poems*. Introd. and ed. by C. Reedijk, Leiden, 1956.
SC	*Sources chrétiennes*, Paris, 1955– .
Symbolum Apostolorum	*V*. p. 200.
Th.L.L.	*Thesaurus linguae latinae*, Leipzig, 1900– .

INDEX NOMINVM

Cet index ne prétend pas être complet. Il comprend les noms propres qui se trouvent dans les introductions et dans les textes. Les imprimeurs et les auteurs modernes sont mentionnés lorsque leurs noms ont donné lieu à des commentaires plus détaillés. Le numéro de page est suivi de «n», quand un nom ne figure que dans l'apparat critique ou qu'on donne dans le commentaire le nom d'un auteur cité par Erasme mais qui n'est pas désigné nommément par lui.

La publication d'un supplément avec des index détaillés est prévue pour le dernier volume de cette édition.